SYNTAXE SIKUANI

Francesc QUEIXALÓS

Editions Peeters
2000

TABLE DES MATIÈRES

(la pagination du document ne correspond pas aux pages indiquées dans ce sommaire)

AVANT-PROPOS.....i

LE CADRE PROPOSITIONNEL

1 UNITÉS.....1
1.1 DOMAINES.....2
1.3 CLASSES LEXICALES.....2
1.3.1 CLASSES LEXÉMATIQUES.....2
1.3.1.1 NOM SUBSTANTIF.....3
1.3.1.2 VERBE.....3
1.3.1.3 VERBOÏDE.....4
1.3.1.4 ADJECTIF.....4
1.3.1.5 ADVERBE.....5
1.3.2 CLASSES GRAMMÉMATIQUES.....8
1.3.2.1 PRONOMS.....9
1.3.2.2 PARTICULES.....10
PRÉPOSITIVES.....10
POSTPOSITIVES.....11
APPOSITIVES.....24
CLITIQUES.....24
1.4 MOT-ÉNONCÉ.....24
2 RELATIONS.....28
2.1 CLASSES MAJEURES.....28
2.1.1 PRÉDICAT.....29
2.1.1.1 PRÉDICATION NOMINALE.....30
PRÉDICATION À CENTRE NOMINAL.....30
PRÉDICATION À CENTRE VERBOÏDAL.....32
2.1.1.2 PRÉDICATION VERBALE.....33
2.1.1.3 MORPHOLOGIE.....34
2.1.2 COMPLÉMENTS.....37

2.1.2.1 ACTANTS....38
2.1.2.2 CIRCONSTANTS....40
2.1.3 STRATÉGIES....40
2.1.3.1 INSTANCIATION NOMINALE DES ACTANTS....40
2.1.3.2 TACTIQUE....46
2.2 CLASSES MINEURES....49

LES COMPLÉMENTS

1 CRYPTOPRÉDICATIVITÉ DU NOM....53
2 ACTANTS....61
2.1 CRITÈRES D'IDENTIFICATION....61
2.2 TRANSITIVITÉ ET GRADIENT DE SAILLANCE....61
2.2.1 ACTANT I....63
2.2.2 ACTANTS II ET III....69
3 CIRCONSTANTS....74
3.1 PRÉFIXE DE COMPARAISON-MÉTAPHORE....76
3.2 SUFFIXES....78
3.2.1 LOCATIF....79
3.2.2 LOCATIF DE ZONE INTERNE....84
3.2.3 LOCATIF DE ZONE EXTERNE....84
3.2.4 COMBINAISONS DE LOCATIFS....86
3.2.5 CAUSALITÉ....87
3.2.6 FINALITÉ....91
3.2.7 PROSPECTIF....94
3.2.8 SIMULTANÉITÉ....96
3.2.9 SOCIATIF....97
3.3 POSTPOSITIONS....98
3.3.1 ABLATIF....99
3.3.2 PRIVATIF....102
3.3.3 PRÉVENTIF....103
3.3.4 "COMPLÉMENT DE RELATION"....105
3.3.5 COMITATIF....107
3.4 LOCUTIONS POSTPOSITIONNELLES....111
3.4.1 DIRECTIONNELLES....111
3.4.2 DÉVERBALES....120
3.4.3 DÉNOMINALES....124
3.5 NOMS CIRCONSTANTS SANS MARQUE....127
3.6 MARQUES SANS NOM CIRCONSTANT....128
4 VARIATIONS D'ACTANCE....130
4.1 VARIATIONS INCRÉMENTIELLES....130
4.1.1 PRÉDICATS CAUSATIFS....131
4.1.2 PRÉDICATS APPLICATIFS....135
4.2 VARIATIONS RÉCESSIVES....153
4.2.1 RELÉGATION....154
4.2.2 INCORPORATION....158
4.2.2.1 FONCTIONS....158
4.2.2.2 ACCESSIBILITÉ ET VALENCE....162
4.2.2.3 ACCESSIBILITÉ ET SAILLANCE....168
4.2.2.4 VERBES INCORPORATEURS....172
4.2.2.5 MORPHOLOGIE....179
4.2.2.6 LEXIQUE OU GRAMMAIRE....183
4.2.3 PASSIVATION....186
4.2.3.1 PASSIFS....186
4.2.3.2 MÉDIOPASSIF....220

LA TRANSLATION

1 ADJECTIF....231
2 VERBE....232
2.1 NOMINALISATION....233
2.1.1 FORMES PARTICIPIALES....233
2.1.2 FORMES NOMINALES....252
2.1.2.1 L'ACTANCE....254
FORMES ISSUES D'INTRANSITIF....254
FORMES ISSUES DE TRANSITIF DIVALENT....261
RÉCUPÉRATION DE LA RÉFÉRENCE : PREMIÈRE APPROXIMATION....261
PASSIF NON PROMOTIONNEL....265
PASSIF PROMOTIONNEL....265
RÉCUPÉRATION DE LA RÉFÉRENCE : DEUXIÈME APPROXIMATION....267
RÉCUPÉRATION DE LA RÉFÉRENCE : TROISIÈME APPROXIMATION....270
MÉDIOPASSIF ET PASSIF PROMOTIONNEL....272
PASSIF IMPERSONNEL....275
FORMES ISSUES DE TRANSITIF TRIVALENT....277
CONSTRUCTIONS DÉPERSONNALISÉES....282
QUATRIÈME PERSONNE....287
2.1.2.2 INSTANCIATION DES COMPLÉMENTS....290
2.1.2.3 CATÉGORIES VERBALES ET CATÉGORIES NOMINALES....296
2.1.2.4 FONCTIONS....304
COMPLÉMENT....304
PRÉDICAT....308
2.2 SEMINOMINALISATION....309
2.2.1 PRÉDICATS....310
2.2.2 CIRCONSTANTS....318
2.3 GÉRONDIVATION....322
3 PROPOSITION....328
3.1 RELATIVES....328
3.1.1 STRUCTURE....330
3.1.2 CATÉGORIES PRÉDICATIVES....334
3.1.3 ACCESSIBILITÉ....335
3.1.4 INSERTION DANS LA PHRASE MATRICE....338
3.1.4.1 FONCTIONS....338
3.1.4.2 TACTIQUE....344
3.1.5 NOM DOMINANT....347
3.1.6 RELATIVES CORRÉLATIVES....350
3.2 ACTANCIELLES....353
3.3 CIRCONSTANCIELLES....355
3.3.1 TEMPORELLES-CONDITIONNELLES....355
3.3.2 SIMULTANÉES....364
3.3.3 CONCESSIVES....365
3.3.4 PRIVATIVES....368
3.3.5 PROSPECTIVES....370

LA CONJONCTION

1 COORDINATION....372
1.1 ASYNDÈTE....372
1.2 JONCTIF I....373
1.3 JONCTIF II....376
1.4 ADDITIF....381
1.5 DISJONCTIF....387
2 CONNEXION....387

LES TYPES DE PHRASES

1 DÉCLARATIF....395

2 EXCLAMATIF....395
3 IMPÉRATIF....398
3.1 INJONCTIF....399
3.2 INTERRUPTIF....402
3.3 OBJURGATIF....403
4 INTERROGATIF....406
4.1 INTERROGATION GLOBALE....406
4.2 INTERROGATION PARTIELLE....408

LE FLUX INFORMATIONNEL

1 TOPIQUE....427
2 FOCUS....429
2.1 FOCUS PARADIGMATIQUE....429
2.2 FOCUS SYNTAGMATIQUE....435
3 THÈME....449
4 ANAPHORE....455
5 ÉPIPHRASE....463

INDEX....466
BIBLIOGRAPHIE....472

AVANT-PROPOS

Le présent volume s'ajoute à *Nom, verbe et prédicat en sikuani* (désormais *NVPS*), paru dans la même collection. Il en constitue un complément. La description grammaticale du sikuani fut à l'origine conçue comme un tout. J'ai toutefois souhaité la livrer sous forme de deux ouvrages relativement indépendants l'un de l'autre, mû par le souci de rendre plus léger, plus flexible, son abord par le lecteur. Cette indépendance reste toute relative. D'une part on aura vite fait de se rendre compte que les renvois à *NVPS* sont assez fréquents. Autant que faire se peut j'ai donné à ces renvois la finalité non pas d'aiguiller le lecteur sur des informations nécessaires à l'intelligibilité du propos, mais d'indiquer qu'il est toujours possible d'en savoir plus sur un phénomène évoqué seulement en passant. D'autre part, il y a dans l'introduction à *NVPS* un indispensable survol de l'ossature syntaxique de la langue qui ne laisse pas de rappeler le premier chapitre de ce volume-ci.

La matière de *NVPS* répondait à l'idée que la description du contenu des blocs constitutifs du nucléus – entendu, ce dernier, comme la structure faite du prédicat et ses compléments nécessaires (actants, sujet/objet, arguments, etc.) – est à même de donner un aperçu de plusieurs niveaux fondamentaux de l'organisation du système grammatical : l'agencement interne aux syntagmes, l'agencement interne aux mots, les catégorisations sémantiques imposées explicitement aux pièces lexicales, la classification lexicale (inhérente) et fonctionnelle (en contexte) de ces pièces.

Nous abordons maintenant l'étude du jeu qu'entre ces blocs enclenche la mise en phrase, sans détourner le regard des contrecoups du fait énonciatif, puisque la phrase émerge au jour dans un environnement situationnel et discursif. L'expulsion de ces contrecoups – de leurs empreintes, plus justement – hors du champ de la description donne de l'organisation grammaticale d'une langue une image chétive.

Le volume ouvre sur un panorama des unités et domaines qui composent la phrase, ainsi que des classes lexicales et syntaxiques. Là sont étudiés en détail les particules et les adverbes car ils n'ont reçu guère d'attention dans *NVPS*. Après la mise en place des relations de base entre le prédicat et ses compléments aussi bien directs qu'obliques, on assistera au ballet des multiples entrées et sorties que les variations d'actance suscitent. Pour passer ensuite aux procédés de translation par lesquels les unités contournent leur vocation syntaxique primaire afin de tenir d'autres rôles que le contexte impose, faisant en sorte "que le sujet parlant ne reste jamais bouche bée, sans pouvoir achever sa phrase" (TESNIERE). Une partie substantielle de ce chapitre est complexe, celle qui décrit la nominalisation du verbe. J'ose croire que cela reflète la complexité des faits. L'examen de la concaténation d'unités non hiérarchisées précède celui des répercussions grammaticales des actes de parole. Enfin, on se penchera, avant de clore la description, sur les moyens linguistiques que le locuteur met en œuvre pour hiérarchiser pragmatiquement les informations à transmettre.

Pour ne pas alourdir la présentation des données, les exemples ne sont segmentés au dessous du niveau du mot que dans la portion directement pertinente à la question traitée. Cette segmentation fournit les morphèmes sous leur forme de base, c'est-à-dire avant l'intervention des règles morphophonologiques. Cela veut dire qu'une certaine distance peut parfois exister entre ce qui est noté et ce qui est prononcé. Je suis persuadé que la clarté de l'exposé – plutôt : le confort de la lecture – mérite que ce prix soit payé. Les renvois **ci-dessus** et **ci-dessous** signifient que l'on reste dans le même chapitre.

La langue sikuani, ou guahibo, appartient à la famille linguistique guahibo, que rien à ce jour ne permet de rattacher plausiblement à un ensemble plus englobant. Elle est parlée par des Indiens installés sur le moyen Orénoque et ses affluents surtout occidentaux. Les Sikuani sont probablement plus de vingt mille aujourd'hui, ce

qui en fait un groupe plutôt grand pour les terres tropicales du nord-ouest de l'Amérique du Sud. Anciens nomades sur un territoire de savane et de forêt galerie, ils ont assimilé l'agriculture au contact des Arawak, et y sont de plus en plus contraints de nos jours par l'effet de la colonisation. J'ai travaillé auprès des groupes du bas Vichada, mais ai également eu accès à ceux du Guaviare, du Planas et du Casanare. Mes principaux informateurs ont été Rosalba Jiménez et Nusalia, et si un jour ils tombent sur ces lignes, je veux qu'ils sachent que la rencontre de ces Gitans des Indes, comme les appelait un missionnaire espagnol pour donner à ses compatriotes toute la mesure du mal qu'il pensait de ces Indiens insoumis, que leur rencontre, donc, a illuminé une bonne part de mon existence. Et qu'en concluant ce travail mon vœu le plus cher est que leur langue, que je me suis efforcé de rendre accessible à d'autres qu'eux, soit une raison de plus de se montrer orgueilleux de leur condition de Sikuani, toujours debout, toujours insoumis.

Cayenne, 20 juin 1998

LE CADRE PROPOSITIONNEL

Ce chapitre introductif a pour but de fournir un aperçu rapide et global des *unités* qui instituent les domaines syntaxiques fondamentaux ainsi que des *relations* qui lient ces unités entre elles. Tous les points touchés ici seront repris en détail dans la suite de l'exposé, sauf la classe des adverbes et celle des particules identifiées comme «appositives».

1 UNITÉS

1.1 DOMAINES

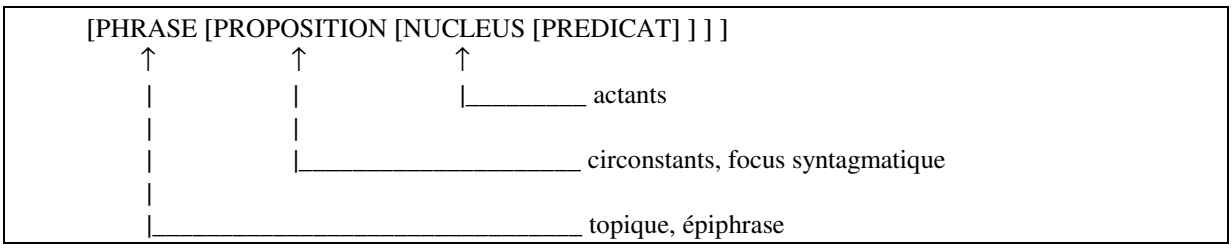
La *phrase* est le domaine où se joue la plus grande partie des processus morphosyntaxiques. Mais elle n'en est pas le domaine maximal, parce que, loin d'être close sur elle-même, elle renferme des marqueurs discursifs et des mécanismes de pistage de la référence qui révèlent à quel point elle est solidaire, même dans sa forme, de son environnement textuel. La distinction entre parataxe et hypotaxe ne donne pas une caractérisation nette de la phrase comme domaine, car il se rencontre, *à l'intérieur* de la phrase, mainte construction paratactique – dans sa forme du moins (cf. LA TRANSLATION, 3.2). On songe à l'identifier par un contour intonationnel. Ce pourrait être l'approximation la plus fine, n'était-ce le phénomène d'épiphrase qui franchit la borne finale du contour intonationnel (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 5). La phrase se laisse plus facilement identifier par son intérieur que par son extérieur. Elle est faite d'une ou plusieurs propositions et admet, hors du domaine propositionnel, la présence d'un topique et d'une épiphrase (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 1).

La *proposition* est donc le domaine fondateur de la phrase. Elle est faite d'un nucléus, et admet, hors du domaine nucléaire, des circonstants et un focus syntagmatique (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2.2).

Le *nucléus* est le domaine fondateur de la proposition. Il est fait d'un prédicat associé à ses actants (POTTIER 1987 : 121), lesquels ont pour réalisation morphologique (en première approximation) des indices affixés et des syntagme nominaux. C'est, si l'on veut s'exprimer ainsi, la forme minimale de la proposition.

Le *prédicat* est l'élément qui «sécrète» le nucléus parce que porteur de valence – nombre d'actants ou compléments nécessaires – et de module – rôles sémantiques et catégories sémantico-référentielles des actants. Au-delà du nucléus, il fédère la proposition de par ses relations avec les circonstants – compléments non nécessaires.

On peut visualiser



La relation que les domaines phrase, proposition, nucléus, entretiennent entre eux est d'inclusion abstraite, structurale, et n'a pas nécessairement de corrélat sur le plan de la linéarité d'agencement du matériel morphologique. Ce dernier en effet se dispose fondamentalement selon deux types de conglomérats. Le

syntagme, qui est une unité dotée de fonction dans un domaine, présente une certaine cohésion interne (ordre des éléments, insécabilité – dans cette langue plutôt faible –), occupe une certaine position dans la chaîne – dans cette langue peu fixe –, et est constitué d'unités plus petites, les mots. Le *mot*, qui a aussi une fonction dans le syntagme, est le cadre dans lequel s'organise la combinatoire des morphèmes. Les contraintes de cohésion interne y sont maximales. Celles de position tactique dans le syntagme y sont assez rigides.

Un type de construction apparaît comme dépourvu de la structure en domaines dégagée ci-dessus : le mot-énoncé (cf. ci-dessous, 1.4). Un type de mot apparaît comme plus ou moins incapable de s'insérer, structurellement, dans un syntagme, tout en en ignorant les bornes : la particule appositive (cf. ci-dessous, 1.3.2.2)

1.3 CLASSES LEXICALES

Le dictionnaire est une composante du dispositif grammatical de la langue. Ses entrées sont faites de *bases*, c'est-à-dire de pièces dotées d'une forme phonologique, d'une constitution morphologique simple ou complexe (dérivés, composés) mais néanmoins fixe, d'un sens unitaire, d'une affinité avec des catégories (sémantico-)grammaticales données (genre, nombre, aspect, etc.), et d'une vocation à remplir certaine(s) fonction(s) dans la proposition. Les faisceaux de propriétés qui résultent de cette organisation instituent des *classes lexicales* (le poids relatif des différentes propriétés n'est pas équivalent; les dernières de l'enumération jouent un rôle prépondérant). Dans l'ensemble des classes on distingue, en rapport à leur caractère borné ou non, les *classes lexématiques* et les *classes grammématiques*.

1.3.1 CLASSES LEXÉMATIQUES

Les membres de ces classes ont en commun de contenir un *radical*, élément plus petit que la base, fait d'un lexème (au moins). Le *lexème* est, lui, un morphème appartenant à un inventaire ouvert. Enfin, «ouvert» sera pris dans un seul sens : l'addition d'un nouveau membre ne modifie pas notablement le réseau de relations liant entre eux les membres de l'ensemble. (Une précision supplémentaire de terminologie : le radical est la manifestation allomorphique du lexème, la *racine* s'identifiant à la forme abstraite du lexème.)

On distingue les classes du nom substantif, du verbe, du verboïde, de l'adjectif et de l'adverbe. Les trois premières sont prédicatives : elles n'ont besoin d'aucune adjonction pour s'instituer en prédicat. Cette propriété s'accompagne d'autres propriétés communes, comme la captation de certaines catégories grammaticales sémantiquement voire formellement apparentées, telles la négation et le duel (la plupart d'entre elles sont décrites dans *NVPS*), ou comme la faculté à être coordonnées (cf. COORDINATION).

Nom, verbe et verboïde se trouvent caractérisés aux plans sémantique, formel et fonctionnel dans *NVPS* (à l'exception, pour le nom, des fonctions de complément du prédicat). Après un bref rappel de ces trois classes, nous caractériserons brièvement l'adjectif, car 1) son rôle dans le syntagme nominal est abordé dans *NVPS*, 2) le processus de nominalisation qui l'affecte apparaît un peu plus loin (LA TRANSLATION, 1), et décrirons l'adverbe.

1.3.1.1 NOM SUBSTANTIF

Parce qu'il relève des classes lexicales le substantif se distingue des noms déverbaux, obtenus dans cette langue selon des mécanismes pleinement productifs et réguliers. Il se distingue des pronoms par son appartenance aux classes lexématiques. Prédicat de plein droit, comme le verbe et le verboïde, il a aussi, et à la différence de ceux-ci, vocation à la fonction de complément, tant du prédicat que du nom (pour l'étude du complément du nom, cf. *NVPS*). Trois exemples :

(1) **wayapha nakua** «région de savane»

Hialai piha-nakua «région de Hialai (femme)»

Hialai pe-hume «langue de Hialai»

Quant aux compléments du prédicat, expression linguistique des participants vus comme impliqués dans les conditions d'existence qu'évoque le prédicat, nous les étudierons ici (cf. ci-dessous 2.1.2, et LES COMPLÉMENTS).

1.3.1.2 VERBE

A l'instar du nom, le verbe se coule tout naturellement dans la fonction prédicative.

(2) **Hialai yawahiba** «Hialai danse»

Et à la différence du nom, il ne jouera le rôle de complément qu'au prix de sa nominalisation explicite.

(3) **peyawahibiwa apotaenü** «je ne vois pas la danseuse»

Formellement un verbe se reconnaît à sa désinence modale, inconnue du nom.

(4) **yawahi-** { **ba** factuel ; **bi** virtuel } «danser»

nekoni- { **ta** factuel ; **tsi** virtuel } «accuser»

Dix couples de désinences modales déterminent autant de groupes morphologiques de verbes (cf. *NVPS*).

1.3.1.3 VERBOÏDE

L'ensemble des propriétés du verboïde en fait une sorte de compromis entre le verbe et le nom, quelque chose de fonctionnellement verbe et formellement nom. Il a du verbe, en effet, la vocation exclusive à la prédication, et la structure lexicale relationnelle qui accompagne cette vocation (valence et module). De ce fait la fonction de complément ne lui est accessible qu'au prix d'une nominalisation. Et il a du nom (prédicat) la forme que prennent les catégories grammaticales qui l'accompagnent (personne, aspect, etc.) et, trait notable, le manque de désinence modale.

(5) **Hialai hühüahai** «Hialai rit»

pehühüahaiwa apotaenü «je ne vois pas la rieuse»

1.3.1.4 ADJECTIF

Dénotant des qualités, l'adjectif forme une classe d'à peine quelques dizaines d'items. Il ne fait pas de doute que, globalement, le sémantisme qui dans d'autres langues trouve son expression dans la classe des adjectifs se projette ici sur celle des verboïdes. Certains indices formels feraient même penser que cette langue a connu une dérive de quelques verboïdes vers la classe des adjectifs, par le truchement de formes participiales. Pour ces verboïdes, la fonction épithétique aurait totalement évincé la fonction prédicative (cf. LA TRANSLATION, 2.1.1).

La fonction épithétique, c'est-à-dire celle de modificateur lexématique dans le syntagme nominal, est en effet la seule accessible directement à l'adjectif. Il constitue une classe lexicale – la seule – incapable sans translation de se constituer en mot.

(6) ***tsikiri*-bitsabi** «petit arc»
petit-arc

Il n'y a pas d'adjectif en fonction attributive.

L'adjectif peut assumer les fonctions du nom – dont la prédicative – et s'associer les flexions de ce dernier moyennant sa propre nominalisation.

(7) **penakueto *tsikiri*-nü** «le garçon est petit»
garçon/petit-*masculin*

***tsikiri*-nü hopaika** «le petit est tombé»
petit-*masculin*/(il) tombe

1.3.1.5 ADVERBE

Il précise la manière dont se présentent, ou les circonstances dans lesquelles s'inscrivent, les conditions d'existence rapportées par le prédicat, et jouit d'une grande liberté positionnelle. On le trouve avant le nucléus :

(8) ***matapania* baha daxita palata panerahutsianame!**
à partir de maintenant/*accompli*/tout, tous/argent/tu nous (le) donneras
«maintenant tu nous donnes tout l'argent!»

et après le nucléus :

(9) **pahiwi metsahawi baxane *bahayakanua***
ces gens/viande de tapir/(il le) mange habituellement/tôt le matin
«ces gens ont l'habitude de manger la viande de tapir tôt le matin»

Il peut également s'insérer dans le nucléus, avant le prédicat :

(10) **pabi raha *ahena* tahuitsianame!** «aujourd'hui tu mets le feu à l'abattis»
abattis/*assertif*/aujourd'hui/tu (le) brûleras

et après le prédicat :

(11) **abatsianatsi raha *kahena* nonohi!** «donnons-lui donc à manger plein de piment!»
nourrissons-le/*assertif*/bien/piment

et même à l'intérieur du syntagme prédicatif (ici entre le verboïde et la marque de futur) :

(12) **ahibi raha *kahena* tsane!** «il n'y a rien du tout!»
(il) n'existe pas/*assertif*/bien/*futur*

La classe des adverbes est assurément plus étendue que celle des adjectifs : plus de cent dans un vocabulaire d'un peu moins de six mille entrées. On voit cependant que les classes non prédicatives, dont le total, en l'etat actuel des données, atteint à peine cent cinquante membres, ne sont pas dans cette langue d'importants pourvoyeurs de sens lexical.

L'adverbe a pour fonction primaire de modifier le prédicat, quelle que soit la classe prédicative qui en constitue le centre (nom, verbe, verboïde).

(13) **apotüpae *kahena*** «il n'est pas mort complètement»
il n'est pas mort/bien

Certains emplois des adverbes sont assignables à la fonction d'adverbe de phrase : par le moyen de l'adverbe, le locuteur module la globalité de son propos. Mais cette fonction est normalement dévolue à une classe de particules, que nous verrons ci-dessous.

Kahena, qui apparaît en (13), est un des adverbes qui se prêtent le mieux à cet emploi phrastique. Dans l'exemple suivant, la première occurrence de l'adverbe renvoie à la «bonté» de l'idée que vient d'avoir le locuteur et est incidente à toute la phrase, alors que la deuxième occurrence est incidente au prédicat nominal, pour insister sur la qualité de l'état de noctambule attribué à Paca.

(14) **wamo *kahena*$_1$ ponü Ophaebü merawi peponaponaenü *kahena*$_2$, nexatha pünaitorobianatsi**
notre aïeul/bien$_1$/celui-ci/Paca/nuit/viveur/bien$_2$/alors /nous l'enverrons sur ses traces
«notre aïeul, mais oui!$_1$ celui-ci, Paca, qui vit très bien$_2$ la nuit, alors nous l'enverrons sur ses (Kinkajou) traces»

Certains adverbes peuvent modifier un autre adverbe.

(15) **pabo tahü *bitso* eka** «cette maison est très loin»

cette maison/loin/beaucoup/(il) est assis

Des configurations sémantiques en principe exprimables par des syntagmes circonstanciels acquièrent parfois suffisamment de prégnance pour se figer en unités lexématiques. Quelques adverbes gardent encore aujourd'hui la trace des marques de fonction propres aux circonstants dont ils dérivent.

(16) ***kopia-tha*** **namatawahiba baharaponü** «d'abord celui-ci s'appliqua un traitement»
extrêmité-*locatif*/(il) s'applique un traitement/celui-ci

Cette parenté avec le nom explique probablement le fait que la fonction prédicative n'est pas totalement étrangère à l'adverbe (ce qui doit venir atténuer sa caractérisation comme classe non prédicative). Les centres de prédicat adverbiaux indiquent généralement des localisations spatiales ou temporelles en prenant le relais d'un prédicat verbal locatif élidé.

(17) **pabo *tahü* eka** «cette maison est loin»
cette maison/loin/(il) est assis

pabo *tahü* «cette maison est loin»
cette maison/loin

Comme prédicats ils peuvent être niés.

(18) **pabo apo-*imoxoyo*** «cette maison n'est pas tout près»
cette maison/*négation*-tout près

L'emploi prédicatif de l'adverbe rend compte des situations où il apparaît comme le seul constituant d'un énoncé.

(19) a. **Pikani saya natayohopa**.
b. ***Kahena*****!**

a. *frustratif*/ainsi/(il) est arrivé en visite
b. bien

a. «Il est venu en visite inutilement.
b. - C'est bien!»

La prédicativité n'en reste pas moins une propriété marginale de l'adverbe.
Je donne un échantillon des adverbes les plus fréquents, classés par leur sémantisme.

temps

(20)

ahena	«aujourd'hui»
ahenatha	«depuis le début» (**ahena-tha**, aujourd'hui-*locatif*)
ahenakonoxae	«maintenant» (insegmentable pour l'heure)
merawia	«demain» (**merawi-ya**, nuit-*zone interne*)
pamerawia	«après-demain» (**pa-merawia**, *démonstratif*-demain)
bahaya	«jadis»
kaeto	«une fois» (**kae-to**, un-*singulatif*)
anihatobehe	«deux fois» (**aniha-to-behe**, deux-*singulatif-duel*)
ikatsia	«à nouveau»
huya	«à son tour»
hematha	«soudain» (**hema-tha**, *particule-locatif*)

lieu

(21)

tahü	«loin»
imoxoyo	«tout près»
hota	«ici»

manière

(22) **kahena** «bien»
itaxutehema «sans précaution»
muetsia «en cachette»

quantité

(23) **bitso** «beaucoup»
tobehena «trop»

1.3.2 CLASSES GRAMMÉMATIQUES

Ce sont des classes ayant pour caractéristiques d'appartenir à des inventaires fermés et de ne pas comporter d'élément lexématique.

Ces deux critères ne sont pas exempts de subjectivité. Je mentionne le problème, sans entrer dans une discussion sur la validité relative des critères de définition. 1) Il est difficile d'argumenter sur la base de faits observables synchroniquement que les adjectifs constituent un inventaire ouvert alors que les particules modales, à peine moins nombreuses, constituent un inventaire fermé. 2) Pour certaines bases grammématiques complexes il peut s'avérer possible de déceler un composant assimilable à un radical.

Les classes grammématiques sont au nombre de deux : pronoms et particules. La subjectivité intervient cette fois dans la constitution de la classe des particules, laquelle répond davantage au souci de classer qu'à l'évidence d'une réalité extérieure. J'essaierai, le moment venu, d'au moins justifier chacune des sous-classifications.

1.3.2.1 PRONOMS

La parenté formelle (phonologique) entre les formes intralocutives, et leur dissemblance par rapport aux formes extralocutives, confirme pleinement l'hétérogénéité de la mal nommée classe des «pronoms personnels» (cf. la critique de BENVENISTE, 1966 [1956]) : les uns sont personnels mais pas strictement pro-noms, les autres sont (souvent) pro-noms mais pas intrinsèquement personnels. Voici les formes :

bases intralocutives

		1°	2°
singulier		**xanü**	**xamü**
pluriel	+2°	**waxaitsi**	**paxamü**
	+3°	**paxanü**	

bases extralocutives

	animé		non animé
	masculin	féminin	
singulier	**ponü**	**powa**	**xua**
pluriel	**ponüanü**	**powanü**	**xuanü**
	pamonae		

Les premières contiennent des éléments sub-morphémiques qui les rattachent aux indices personnels prédicatifs, alors que les secondes dévoilent, du moins dans le domaine de l'animé, leur origine – et leur nature – démonstrative (elles sont faites d'une suite *démonstratif-genre*, cf. *NVPS*).

L'unité de toutes ces formes vient de leur capacité à se constituer en syntagme nominal, et à jouer les rôles propres au nom : prédicat et complément. Avec des restrictions – notamment sur la combinatoire à l'intérieur du syntagme nominal – et une particularité sémantico-pragmatique : l'apparition d'un pronom intralocutif en fonction de complément (du prédicat ou du nom) ne répond pas à une intention référentielle, puisqu'un indice obligatoirement affixé à l'élément dominant y satisfait de façon univoque, mais à un geste de mise en relief apparenté à la focalisation (cf. *NVPS*, et ci-dessous sur l'instanciation nominale des actants). Comparer :

(24) **Hialai yawahiba** «Hialai danse»

powa yawahiba «celle-ci danse»

xanü yawahiba-hü «je danse, moi»

ainsi que

(25) **Hialai piha-nawa** «la robe de Hialai»

powa piha-nawa «la robe de celle-ci»

xanü taha-nawa «ma robe à moi»

1.3.2.2 PARTICULES

J'utilise le terme générique de *particules* pour désigner des bases grammématiques, en genéral pourvues d'accent, pouvant assurer dans la phrase une des fonctions suivantes : 1) soit modaliser soit aspectualiser la proposition, la phrase, ou un de leurs constituants; 2) marquer la fonction d'une proposition ou d'un nom; 3) conjoindre les propositions, les phrases ou leurs constituants. Certaines de ces fonctions, par exemple modaliser, aspectualiser, marquer la fonction d'un nom, ne sont pas l'apanage des particules.

Les particules proprement dites, dont je distinguerai plus bas les clitiques, peuvent se classer selon leur position préférentielle – le degré de fixité de leur distribution étant très variable – en *prépositives*, *postpositives* et *appositives*. Des deux premiers types nous ne ferons ici qu'un rapide survol, car ils couvrent des phénomènes ou déjà décrits en *NVPS*, ou qui auront à être étudiés en détail dans les sections ultérieures.

PRÉPOSITIVES

Elles précèdent en principe l'élément auquel elles se rattachent, qui est la phrase ou la proposition. Elles ont pour rôle soit de connecter une phrase à la précédente, soit de subordonner une proposition.

connective :

(26) **Tahawa nitoya. *Nexatha* ponaehitsianü.**
ma femme/(il) me hait/*connectif*/je vais partir
«Ma femme me hait. Par conséquent je vais partir.»

subordinative :

(27) ***pakuhinae* xanepana walapo, pona baharaponü pematapihiwahawa beria**
subordinatif/(il) est bon/boisson fermentée/(il) va/ celui-ci/chez sa grande sœur/dans telle direction
«quand la boisson fut prête, celui-ci alla chez sa grande sœur»

POSTPOSITIVES

Elles suivent l'élément auquel elles s'associent, et s'avèrent être plus rigides que les prépositives pour ce qui est de la position.

Les particules *temporelles* ou *modales*, ainsi que certaines particules aspectuelles, accompagnent un prédicat (cf. *NVPS*). Par exemple :

(28) **apoponae *tsane*** «il ne partira pas»
(il) ne va pas/*futur*

Les particules *fonctionnelles* flanquent un nom externe au nucléus. Comme leur rôle – qu'elles partagent avec les suffixes fonctionnels (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.3 et 3.4) –, est de marquer certaines des fonctions du nom, elles seront le cas échéant désignées ci-après par le terme de postpositions.

(29) **pabi pona pihawa *nehewa*** «il part à l'abattis sans sa femme»
abattis/(il) va/sa femme/*privatif*

Les particules *focalisatrices* sont incidentes à tout mot (nom substantif, pronom, verbe, verboïde, adverbe) y compris à certaines des particules, les appositives (cf. ci-dessous).

(30) **owa *tsaena* seta duhai** «c'est ma sœur qui fait cuire le poisson»
ma sœur/*focalisateur*/(il) fait cuire/poisson

Elles peuvent aussi être incidentes à la proposition (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2).

La particule *coordinative* conjoint, à l'interieur de la phrase, deux constituants de classe majeure (nom, verbe, cf. ci-dessous, 2.1) assignés à la même fonction.

(31) **tahapabi tahuitabiabahü ubabiabahü *nua***
mon abattis/j'incendie répétitivement/je plante répétitivement/*jonctif*
«(chaque année) je brûle mon (nouvel) abattis et le plante»

APPOSITIVES

Dépourvues de position fixe, ces particules sont incidentes à la phrase. On ne saurait affirmer que, dans tous les cas, la classe des particules appositives et la classe des adverbes sont mutuellement étanches, puisque ces derniers sont, aussi, libres tactiquement et peuvent parfois être incidents à la phrase. Cependant, la possibilité de s'insérer entre les deux noms d'un syntagme nominal déterminatif, ou entre le prédicat et son auxiliaire gérondivé, n'est ouverte qu'aux particules (cf. *NVPS*).

(32) **dunusi *pina baha* pe-itaxutoxi apaxayo** «les petits yeux de l'ananas sont nombreux»
ananas/*citatif/accompli/dépendance 3º*-petits yeux/(ils) sont nombreux

apokakihoni *raha* tsane «il ne t'avalera pas»
(il) ne t'avale pas/*assertif/futur*

Et l'on reconnaît aisément aux particules un contenu plus abstrait, grammatical, qu'aux adverbes : le sémantisme de la plupart des particules appositives est *modal*, et les deux particules qui font exception ont un sémantisme *aspectuel*.

Nous voyons en premier les particules aspectuelles.

L'éventail d'emplois de **baha** est tellement ouvert qu'il est difficile de le caractériser par un critère simple. Nous allons donc approcher par touches successives son contenu sémantique, que, faute de mieux, je désigne par *accompli*. Les prédicats distinguent, par leur aspect lexical ou Aktionsart, la classe des *dynamiques* et la classe des *statiques* (cf. *NVPS*). Dans les deux cas **baha** marque le franchissement d'une borne. Mais cette borne est préférentiellement finale dans les dynamiques, et préférentiellement initiale dans les statiques. C'est ainsi qu'avec un verbe dynamique comme **nakueneba**, «travailler», on aura un sens proprement accompli :

(33) **nakueneba-hü *baha*** «j'ai fini de travailler»
travailler-*actantI 1º/accompli*

alors qu'avec un verbe statique comme **ruka**, «être suspendu», on aura un sens inchoatif :

(34) **ruka-ø *baha***
être suspendu-*actantI 3º/accompli*
«il vient de s'étendre (dans son hamac) (litt.: il commence à être étendu)»

Les prédicats dont le centre est un nom sont statiques, et donnent donc l'inchoatif :

(35) **ema-ø *baha*** «ça y est, il pleut»
pluie-*actantI 3º/accompli*

L'affinité entre dynamique et accompli se confirme dans la combinaison de **baha** avec l'auxiliaire **-taba**, *momentané*, qui a pour effet de dynamiser un verbe statique. On obtient l'effet accompli.

(36) **ruka-*taba*-ø *baha*** «il vient de se lever»
être suspendu-*momentané-actantI 3º/accompli*

Le perfectif slave semble aussi coupler l'inchoatif et l'accompli (cf. le rappel des prises de position dans LAGARDE 1990 : 71). Ces deux interprétations de **baha** sont prototypiques au sens que 1) elles sont les plus fréquentes dans les textes; 2) elles coïncident avec la première intuition du locuteur. Mais il n'est pas impossible de trouver l'inchoatif sur un prédicat dynamique :

(37) **ø-nikata-ø *baha*** «il s'est mis à le couper (arbre)»
actantII 3º-couper (arbre)-*actantI 3º/accompli*

ou un accompli sur un prédicat statique :

(38) **mahita-hü *baha*** «je viens de me lever (litt.: j'ai fini de dormir)»
dormir-*actantI 1º/accompli*

L'idée de franchissement d'une borne implique, *a priori*, qu'au moins celle qui marque le début du procès existe. Il s'ensuivrait l'incompatibilité entre **baha** et les configurations temporelles-modales qui s'inscrivent dans l'avenir. Au prix d'une dérive de l'aspect vers le mode, **baha** est à même d'entrer dans ces configurations. Il y prend une valeur de *certitude*. Avec un futur :

(39) ***baha* pawünüxi-ø tsane!** «voilà, ce seront ces noms-là!»
accompli/ces petits noms-*actantI 3º/futur*

Avec un injonctif :

(40) **mera *baha* ø-tokaria-mü-re nekotiwa!** «apporte de l'eau à ta fiancée!»
eau/*accompli*/*actantII 3º*-apporter à-*actantI 2º-injonctif*/ta fiancée

On peut mentionner son emploi comme mot-énoncé :

(41) **baha!** «allons-nous en!»

Rien d'étonnant, avec une pareille flexibilité d'emploi, que **baha** figure parmi les mots les plus fréquents d'un texte sikuani. L'exemple suivant est clair à cet égard :

(42) **baharahota *baha* nexatha unu *baha* naexana itsatobütotha naehawa pina *baha* hota *baha***
en cet endroit précis/*accompli*/alors/forêt/*accompli*/(il) se transforme en/dans l'autre œuf/arbre/*citatif*/*accompli*/ici/*accompli*
«en cet endroit précis, alors, l'arbre issu de l'autre œuf se tranforma en forêt, là»

Cette fréquence même pourrait expliquer que **baha** soit en train de glisser vers une fonction purement pragmatique de «ponctuation orale» qui facilite l'identification de groupes à l'intérieur de la phrase, perdant par là même son incidence à la phrase, et, probablement, son sémantisme.

(43) **itsamatakabihawa beria *baha*, perekakuhinae *baha*, pepütaekuhinae *baha*, nakua pina *baha* nahumeta**
une époque/là-bas/*accompli*/après qu'il fut parti/*accompli*/après qu'il l'aperçut/ *accompli*/monde/*citatif*/*accompli*/(il) gronda
«à une époque donnée, après qu'il fut parti, après qu'il l'aperçut, le monde gronda»

De là son utilité lorsqu'il s'agit de scander une énumération :

(44) a. **Bakanexa *baha*, maranonexa *baha*, newüthünexa *baha*, owebinexa *baha*, bünüxinexa *baha*, suidoxinexa *baha*, ofaebünexa *baha*, marainexa *baha*,**

üthübürünexa *baha*, kawipinexa *baha*, masalinexa *baha*, tukulinexa *baha*,
b. **daxitakuhiru *baha* ponüyobehe unutha paduhainüyobehe merawipihinüyobehe tanetsi,**
c. **okaraxi *baha*, daxita *baha*,**
d. **patobütotha pitsapa.**

a. futur bétail/*accompli*/futur porc/*accompli*/futur jaguar/*accompli*/futur cerf/*accompli*/ futur agouti/*accompli*/futur pécari/*accompli*/futur paca/*accompli*/futur oiseau sp.1/ *accompli*/futur oiseau sp.2/*accompli*/futur oiseau sp.3/*accompli*/futur animal sp.1/ *accompli*/futur animal sp.2/*accompli*
b. toutes les choses/*accompli*/ces animaux/dans la forêt/ce gibier/ces animaux nocturnes/ nous (le) voyons
c. futur tatou sp./*accompli*/tout, tous/*accompli*
d. de cet œuf/(il) sort

a. «Futur bétail, futur porc, futur jaguar, futur cerf, futur agouti, futur pécari, futur paca, futur oiseau sp.1, futur oiseau sp.2, futur oiseau sp.3, futur animal sp.1, futur animal sp.2,
b. tous ces animaux, tout ce gibier nocturne que nous voyons dans la forêt,
c. futur tatou sp., tous,
d. ils sortirent de cet œuf.»

A l'opposé, **abüxü** indique le non franchissement d'une borne, c'est-à-dire la conservation de l'état de choses (une variante dialectale est **abaxü**). Cette particule dérive probablement, par préfixation de **a-** (que l'on retrouve, en des circonstances bien différentes, dans la création de verboïdes), du suffixe prédicatif **-büxü**, qui semble en voie de disparition (pour **a-** et **büxü-**, cf. *NVPS*). Les deux rendent le même sens, que j'appellerai *permansif*.

(45) ***abüxü* raha naxüanaenahü** «je continuerai à chanter»
permansif/*assertif*/je chanterai

***abüxü* raha uhuae bokekare!** «reste encore couchée mon enfant!»
permansif/*assertif*/mon enfant/sois couchée

bahaya matakabi *abüxü* anamatamobi «jadis les choses étaient encore bon marché»
jadis/époque/*permansif*/(il) est bon marché

Avec la négation :

(46) ***abüxü* apo-paebimü** «tu ne l'as pas encore raconté»
permansif/*négation*-tu (le) racontes

***abüxü* pina bitso apo-ayaitomara** «ce n'était pas encore un grand village, dit-on»
permansif/*citatif*/beaucoup/*négation*-grand village

Le reste des particules appositives ressortit à la modalité. La modalisation effectuée consiste à renforcer, affaiblir ou moduler l'assertion, préciser la source de l'information propositionnelle, ou porter un jugement sur cette information.

Les particules de l'assertion sont les plus diversifiées. Toutes ne sont pas à l'heure actuelle bien identifiées quant à leur sens. **Raha**, la plus fréquente, a simplement pour effet de renforcer l'acte de l'assertion.

(47) **amo *raha* newüthü beyaxuaba** «grand-père a tué un jaguar»
grand-père/*assertif*/jaguar/(il le) tue

Hume *raha*! Baponahumekataetsi baharaponü, yahenü *raha*!
non/*assertif*/nous le l'imitons pas habituellement/celui-ci/génie des bois/*assertif*
«Non! On n'imite pas cet individu, c'est un génie des bois!»

Penetha indique qu'étant donné une situation, tel état de choses va de soi, ou rien ne s'y oppose.

(48) **itsa dehawanü tsipae *penetha* koikoihanü tsipae dehahume**
concomitance/femme piapoco/*éventuel*/*assertif*/je parle/*éventuel*/langue piapoco
«si j'étais une femme piapoco, le plus normal serait que je parle le piapoco»

Bihi au contraire inscrit en faux le propos contre une présupposition.

(49) ***bihi* raha beria amahitsinaexanepanahü**
assertif/*assertif*/dans telle direction/j'ai fait un bon rêve
«j'ai fait un bon rêve (qui m'incite à aller) dans telle direction»

(...alors que tu veux me faire aller dans telle autre direction).

(50) **petiriwamü *bihi*!** «tu es femme!»
tu es femme/*assertif*

(le locuteur cherchait, en vain, à la pénétrer par tous les orifices du corps; enfin, il découvre le vagin).

Mahe est une espèce de geste de retour du locuteur vers son propre discours, destiné à affermir le contenu qu'il transmet : «les choses sont ainsi que je dis».

(51) **Kutsikutsi baha hunatabaya *mahe*** «oui, Kinkajou grimpa»
Kinkajou/*accompli*/(il) grimpe/*assertif*

On le trouve souvent en position finale, en raison de ce mouvement d'autoconfirmation qu'effectue le locuteur. Mais il apparaît aussi ailleurs :

(52) **wewonohonota pina *mahe* pewonokanapitsabihawayotsi**
(il le) retire des dents/*citatif*/*assertif*/petits fragments dépassant de ses dents
«ils lui retirèrent les petits fragments qui dépassaient de ses dents»

A l'instar de **baha**, **mahe** s'utilise por scander les termes d'une énumération.

(53) a. **Pitane pina yakina.**
b.**Yakina pina baha *mahe*, Iwidakami baha *mahe*, Iwinainü baha *mahe*, Tulupunü baha *mahe*, Tsawaliwalinü baha *mahe*, daxitakuhiru pina baha *mahe*.**

a. motif/citatif/(il le) dessine
b.(il le) dessine/*citatif*/*accompli*/*assertif*/Iwidakami/*accompli*/*assertif*/Iwinainü/*accompli*/*assertif*/Tulupunü/*accompli*/*assertif*/Tsawaliwalinü/*accompli*/*assertif*/toutes choses/*citatif*/*accompli*/*assertif*

a. «Il dessina des motifs, dit-on.
b. Il dessina, dit-on, le Iwidakami, le Iwinainü, le Tulupunü, le Tsawaliwalinü, tous les motifs.»

Tsaha indique qu'une présomption du locuteur se trouve confirmée.

(54) **Ahaa! Amoho *tsaha* Kuwainü! hai pina Pumeniruwa.**
exclamation/ton beau-frère/*assertif*/Kuwainü/(il le lui) dit/*citatif*/Pumeniruwa
«Ah! Alors ton beau-frère est bel et bien Kuwainü! dit Pumeniruwa.»

Dans l'interrogation **tsaha** sollicite cette confirmation.

(55) **naehawa *tsaha*?** «est-ce bien un arbre?»
arbre/*assertif*

Metha marque un degré léger d'incertitude.

(56) **tahü *metha* pona baha** «il a dû partir au loin»
loin/*assertif*/(il) va/*accompli*

kulima baitsi piapaera, baha *metha* beyalaki
kulima/*focalisateur*/boisson/*accompli*/*assertif*/comme de la bière de manioc
«kulima est une boisson, semblable à la bière de manioc, je pense»

Dans l'interrogation elle révèle une attitude délibérative, non exempte de perplexité.

(57) **de tsa *metha* xua hitsipa?** «mais qu'est-ce qu'il peut bien vouloir?»
interrogatif/*focalisateur*/*assertif*/ceci/(il le) veut

de *metha* itsi tsane-tsi? «qu'allons-nous donc faire?»
interrogatif/*assertif*/faire/*futur-actant I 4º*

Le «style» verbal sikuani est empreint de prudence quant à l'engagement du locuteur vis-à-vis de son propos (on verra ci-dessous les particules épistémiques). Il advient que **metha** aparaisse dans un contexte où on n'attendrait pas l'expression d'un véritable doute. Sa présence n'en révèle pas moins une prise de distance. C'est pourquoi il a une fréquence dans les récits – non autobiographiques – supérieure à celle qu'un dubitatif laisserait supposer. Dans le fragment suivant on vient d'asserter – et répéter – que Tsamani dansait. Il n'y a pas lieu d'en douter. Le narrateur cependant tient à se démarquer d'un contenu qui lui est parvenu par des tiers. Il reprend donc la proposition en l'agrémentant de **metha**.

(58) **Tsamani baha nawailaba, nawailaba baha. Tsamani *metha* nawailaba.**
Tsamani/*accompli*/(il) danse/(il) danse/*accompli*/Tsamani/*assertif*/(il) danse
«Tsamani dansait, il dansait. Tsamani dansait, sans doute.»

Dans cet emploi **metha** est déjà à compter parmi les particules rendant la modalité épistémique, que nous abordons maintenant. Le rôle de ce groupe de particules consiste à expliciter la source de la connaissance qu'a le locuteur du contenu qu'il rapporte.

Raetha s'emploie lorsque le locuteur fait une *conjecture*.

(59) **«Itsakuhiru pexaniahawa netsuxaebiaba!» humatabühamü *raetha* tsabiabi.**
quelque chose/jolie chose/(il le) mange habituellement en cachette/tu te (le) dis/ *conjectural*/*itérativement*
««Il mange de bonnes choses en cachette!» te disais-tu, n'est-ce pas?»

Cette conjecture peut avoir le caractère plus particulier d'une inférence.

(60) **xamü *raetha* nepünakotokaewame, xamü raha pihinia merawi ponaponabiabame**
toi/*conjectural*/tu me suis/toi/*assertif*/aussi/nuit/tu marches
«c'est toi qui me suis, car toi aussi tu es un noctambule»

Dans cet exemple l'inférence est déductive, elle prend pied sur une proposition connue et tenue pour vraie. Dans le fragment suivant l'inférence est inductive, au sens où elle se fonde sur une observation empirique.

(61) a. **Petüpaematakoito pita.**
b. - **Saya panakua baha petüpaewinexa *raetha* bo!**

a. feuille morte/Il le) saisit
b. ainsi/ce monde/*accompli*/pour les morts/*conjectural*/*exclamatif*

a. «Il ramassa une feuille morte.
b. - Ce monde est un monde pour les morts!»

Il est possible que dans une situation analogue la particule **kowü** aurait pu être employée. Cette dernière, dérivée du nom «trace», est inductive dans le même sens, et n'est que cela. L'indice qui suscite la *présomption* de connaissance peut être visuel. Deux épouses voient revenir leur mari affecté d'un comportement étrange :

(62) **apohiwitonü, dowathi raha, *kowü* beyaxuabatsi baha wahamonae**
non homme/esprit/*assertif*/*présomptif*/(il) a été tué/*accompli*/notre famille
«ce n'est pas un homme, c'est un esprit, on dirait qu'il a été tué par notre famille»

auditif :

(63) a. **- De werena naxüana?**
b. **- Athübü wetsika *kowü*!**

a. *interrogatif*/en provenance de telle direction/(il) chante
b. partie haute/en provenance de telle direction/*présomptif*

a. «- D'où vient le chant?
b. - D'en haut, on dirait.»

olfactif :

(64) a. **Baha xua tuxuba itsamonae :**
b. **- Dunusi tsaena *kowü* wamo xane.**

a. *accompli*/ceci/(il le) sent/des gens
b. ananas/*focalisateur*/*présomptif*/notre grand-père/(il le) mange

a. «Des gens sentirent la chose :
b. - C'est de l'ananas que mange notre grand-père, on dirait.»

ou fruit d'une observation plus complexe :

(65) ***kowü* neyamaxüitohorobame** «tu me trompes, on dirait»
présomptif/tu me trompes

Humia se construit sur le nom **hume**, «parole», flanqué du suffixe locatif de zone interne **-ya** (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.2), et s'emploie comme un présomptif spécialisé dans les stimuli auditifs. En entendant un grondement sourd :

(66) **tamomonüyo metha baha *humia* netonawiata mahe**
mon petit-fils/*assertif*/*accompli*/*présomptif*/(il) me revient/*assertif*
«mon petit-fils me revient, on dirait»

Pina est encore plus spécialisé, puisque la source de la connaissance se trouve dans le discours lui-même, discours préalablement proféré par quelqu'un d'autre que le locuteur.

(67) **bahaya matakabi *pina* pexaehawa ahibi**
jadis/époque/*citatif*/nourriture/(il) n'existe pas
«au temps jadis il n'y avait pas de nourriture, dit-on»

Pumeniruwa *pina* bitso pexaniawa
pumeniruwa/*citatif*/beaucoup/belle femme
«Pumeniruwa était une très belle femme, dit-on»

Il est surabondant dans les discours mythiques, et les Sikuani sont choqués de ne pas le rencontrer dans les traductions de la Bible, car le missionnaire-traducteur est pour eux celui qui rapporte l'histoire, et narrer ces événements-là comme si on y avait assisté relève de l'escroquerie morale.

Secondairement, et sans perdre son rôle de marque du discours rapporté, **pina** s'utilise, tout comme **baha** et **mahe**, dans la scansion des groupes constituant une énumération.

(68) **aketo *pina* pikani, kulipipito *pina*, homoatha *pina*, pikani daxita kakuataponatsi**
scorpion/citatif/frustratif/fourmi sp./citatif/même le serpent/citatif/frustratif/tout, tous/ (il) est piqué
«il était piqué, en vain, par tous, le scorpion, la fourmi, même le serpent, dit-on»

Le citatif n'est pas incompatible avec un prédicat à la première personne. Il semble, cependant, qu'une composante pragmatique de focalisation soit nécessaire.

(69) **xanü *pina* namuxusita-hü** «c'est moi qui ai joué, dit-on»
moi/*citatif*/jouer-*actantI 1º*

Par un effet parallèle de cette combinaison avec la première personne, s'insinue un soupçon de non validité de l'assertion. La meilleure équivalence serait : «...prétend-on». Le plat

(70) ?**namuxusita-hü *pina*** «j'ai joué, dit-on»
jouer-*actantI 1º*/*citatif*

est jugé peu naturel, alors qu'on a très bien, à la troisième personne

(71) **namuxusita-ø *pina*** «il a joué, dit-on»
jouer-*actantI 3º/citatif*

(Les séquences précédées de ? ont été construites par moi à titre expérimental – lors de l'enquête – ou à titre didactique – lors de la rédaction.)

Les quatre particules qui nous restent à voir sont plus subjectives, car, sans être véritablement axiologiques, elles introduisent un jugement du locuteur sur le contenu. **Saya**, qui a la forme du gérondif du verboïde **sa**, «être nu, démuni» (cf. LA TRANSLATION, 2.3), indique que l'événement rapporté advient en l'absence des réflexion, précautions, concertation, mesures, équipement, qu'on peut lui supposer associés normalement. «Tout bêtement» est une bonne approximation.

(72) **pihabuxi baharapamatakabi ahibi, hota baha *saya* hinawonopa**
ses hamacs/cette époque/(il) n'existe pas/ici/*accompli*/ainsi/(ils) vivent
«à l'epoque ils n'avaient pas de hamacs, ils vivaient là, comme ça»

La particule peut tomber dans le domaine sémantique d'un prédicat nié (sans pour cela être sujette à déplacement tactique).

(73) ***saya* raha Tsawaliwalinü apo-koxitsi-ø**
ainsi/*assertif*/Tsawaliwalinü/*négation*-mettre enceinte-*actantI 3º*
«Tsawaliwali ne l'a pas mise enceinte comme ça, tout bêtement»

(...il l'a bel et bien fait, mais par instigation de Kuwai).

A travers **hema** (ou **hima**, selon le dialecte) le locuteur manifeste le peu d'importance qu'il accorde à l'événement rapporté.

(74) **tahuyapihinü raha nebihiatane, *hema* saya nebihiatane**
mon petit frère/*assertif*/(il) me réprimande/sans importance/ainsi/(il) me réprimande
«mon petit frère m'a réprimandé, il m'a réprimandé sans raison, et alors?!»

Avec **hane** le locuteur se donne comme affecté par l'événement qu'il rapporte.

(75) ***hane* taxa aponekopatsi**
affectivité!/mon père/(il) ne m'autorise pas
«dommage que mon père ne me donne pas la permission»

Nusalia pona betsia *hane* «dommage que Nusalia soit parti»
Nusalia/il) va/dans telle direction/*affectivité*

Il ajoute du respect à la salutation.

(76) **ika *hane*!** «bonjour!»
salutation/*affectivité*

Pikani suppose que le locuteur évalue l'horizon d'expectatives qu'implique le contenu de son propos, et que l'une de ces expectatives est *frustrée*.

(77) **baharaxua yaniwa batakahai *pikani***
cela/*préventif*/je te le dis habituellement/*frustratif*
«je n'ai pas arrêté de te mettre en garde contre ça, mais en vain»

Si la fin d'un discours public est ponctuée, par un auditeur, de

(78) **hai *pikani*** «dit-il en vain»
(il le) dit/*frustratif*

l'orateur peut tenir pour sûr qu'il n'a pas réussi à convaincre son auditoire (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2.2 pour l'effet inverse).

On vient d'avertir un enfant que ses parents lui veulent du mal. Commentaire :

(79) **napihamonae baitsi *pikani* baha** «c'était pourtant ses propres parents»
ses propres parents/*focalisateur*/*frustratif*/*accompli*

Le frustratif se combine à la négation d'un prédicat. Le calcul des expectatives s'inverse. Comparer

(80) **uba-hü *pikani*** «j'ai planté (...mais n'ai pas eu de récolte)»
planter-*actantI 1º*/*frustratif*

apo-ubi-ø *pikani* «il n'a pas planté (...et a eu des fruits)»
négation-planter-*actantI 3º*/*frustratif*

Comparer également

(81) **betsonü baha *pikani*** «il avait l'air d'un fourmilier (mais ne l'était pas)»
comme fourmilier/*accompli*/*frustratif*

***pikani* apo-bepetüpaewi**
frustratif/*négation*-comme des morts
«ils n'avaient pas l'air d'être des morts (mais ils l'étaient)»

L'association avec le futur est bloquée. En revanche l'aspect imminent, rendu par l'auxiliaire **hitsia** (cf. *NVPS*), s'avère compatible. Il convient de noter que le verbe principal s'institue en l'expectative frustrée. S'il s'agit d'une époque révolue, l'événement exprimé par le verbe principal ne s'est pas produit. S'il s'agit d'une époque à venir – plus exactement : si le point de référence est le présent – le frustratif trahit un sérieux doute sur la réalisation de l'événement ou franchement la certitude de sa non réalisation.

(82) ***pikani* ubi-hitsia-nü**
frustratif/planter-*imminent-actantI 1º*
«j'allais planter (...et ne l'ai pas fait / ...mais ne le ferai (sans doute) pas)»

Le frustratif peut se constituer en mot-énoncé (cf. ci-dessous, 1.4). Un guerrier farouche qui n'a pu participer à un combat :

(83) **ah! baha *pikani*!** «ah! quelle frustration!»
ah!/*accompli*/*frustratif*

(On notera l'incidence d'une particule – **baha** – à une autre particule – **pikani**.) Il est possible que nous ayons ici un emploi prédicatif de la particule, puisque cette dernière est à même d'attirer, en cette circonstance, l'auxiliarisation :

(84) **pikani tsipae** «ce serait en vain»
frustratif/*éventuel*

Le captage de la fonction prédicative par une particule est d'une rareté extrême.

Les particules appositives, de par leur sémantisme abstrait et leur liberté tactique, émaillent la phrase et se combinent entre elles assez librement. Des rencontres fréquentes ont fini par produire des agglutinations. On a ainsi l'haplologie **tsahane**, issue de **tsaha hane** :

(85) **naehawa *tsahane* petüpaebaxuto** «c'est bien une feuille d'arbre morte, hélas!»
arbre/*assertif*+*affectivité*/feuille morte

La séquence **raha baha** donne **rabaha**.

(86) **Tsamani, nakatonawereta *rabaha* newahü bo!** «Tsamani, on n'a plus de manioc!»
Tsamani/(il) s'est terminé pour nous/*assertif*+*accompli*/*exclamatif*

Si l'on en croit les textes disponibles, **raha,** qui renforce l'assertion, et **metha,** qui l'affaiblit, sont incompatibles dans la même phrase. En revanche nous avons vu ci-dessus **metha** avec **mahe**, quand bien même leurs effets modaux sembleraient être de signe opposé.

(87) **tamomonüyo *metha* baha humia netonawiata *mahe***
mon petit-fils/*assertif*/*accompli*/*présomptif*/(il) me revient/*assertif*
«mon petit-fils me revient, on dirait»
(repris)

Nous le savons, **baha** et **pina**, chacun de son côté, s'emploient pour scander les termes d'une énumération. La combinaison des deux particules crée un outil autrement plus rentable, quoique dans le même esprit, servant à ponctuer les propositions d'un discours suivi (toujours, bien entendu, sur le mode rapporté que signale la particule citative). Avec de très nettes tendances distributionnelles : dans l'ordre **baha pina** la séquence apparaît en début de proposition; dans l'ordre inverse la séquence se place vers la zone finale de la proposition, avec une préférence bien marquée pour la position finale absolue. L'exemple qui suit illustre les deux successions.

(88) ***baha pina* merawiyohitsia baha, Kutsikutsi *pina baha* naükotapuna *pina baha***
accompli/*citatif*/le crépuscule est proche/*accompli*/Kutsikutsi/*citatif*/*accompli*/(il) s'éveille/*citatif*/*accompli*
«presque à l'heure du crépusule Kutsikutsi s'éveilla, dit-on»

L'etude de la combinatoire des particules appositives reste à faire.

CLITIQUES

Ils se distinguent des particules proprement dites par leur caractère non accentué et aussi parce qu'ils affectent des positions syntagmatiques plus fixes, tendant, par la conjugaison de ces deux faits, à former un seul mot phonologique avec leur mot-hôte. On ne peut les considérer comme des affixes parce que leur support d'incidence n'est pas nécessairement le mot-hôte. Nous retrouvons chez les clitiques des rôles déjà identifiés chez les particules proprement dites : subordonner, modaliser.

Parmi les *proclitiques* figurent la marque d'*interrogation* partielle :

(89) ***de* powa hitsipame?** «quelle femme veux-tu?»
interrogatif/celle-là/tu veux

et le *subordonnant* de concomitance :

(90) ***itsa* taenutsianame, beyaxuabianame** «quand tu le verras, tu le tueras»
subordonnant/tu (le) verras/tu (le) tueras

Les *enclitiques* sont dans leur totalité des marques *phrastiques*, toujours en position finale absolue, et à contenu modal. Elles poussent la force de l'assertion jusqu'à lui donner un caractère exclamatif.

(91) **wahabitsaü nahetarubena *bo*!** «nos ennemis arrivent!»
nos ennemis/(ils) arrivent/*exclamatif*

(Il est fréquent d'entendre ces enclitiques prononcés avec intensité et/ou avec durée. Cela n'est pas une caractéristique attribuable à l'accent pour deux raisons : 1) l'accent sikuani est de hauteur; 2) la force avec laquelle ils sont proférés est une façon emphatique de terminer une phrase exclamative, et se trouve assignée non au clitique mais à la dernière syllabe de la phrase.)

1.4 MOT-ÉNONCÉ

C'est un signe linguistique autosuffisant en ce sens qu'il donne, à lui tout seul, lieu à un énoncé, *et* que, pour ce faire, il ne s'intègre à aucune structure syntagmatique (autrement dit il est dépourvu de combinatoire). Sa très grande capacité à exprimer des idées – qui ne sont pas toujours concrètes – en fait un ingrédient omniprésent dans le discours.

Le mot-énoncé exprime souvent des événements plus ou moins matériels, comme le type caractéristique de contact de telle sorte d'objet sur telle autre sorte d'objet (gros félin sur feuilles sèches, deux objets lisses l'un contre l'autre, rame contre le flanc de la pirogue, etc.), mais aussi des attitudes énonciatives visant le discours (assentiment, dénégation, etc.), l'interlocuteur (appel, ordre) ou la situation (surprise, valorisation). (Les injures sont des énoncés assez conventionnels quant au contenu mais dotés d'une structure «normale» de phrase.)

L'expressivité est connue pour sa tendance à susciter une certaine idiosyncrasie formelle. Ici, nous trouvons des particularités phonologiques, comme l'occurrence de sons en principe inconnus de la langue tels que [**g**] dans :

(92) ***g*iara** «les arbres gémissent sous la poussée du vent»

la perturbation des patrons phonotactiques, comme ces séquences de voyelles ou de consonnes :

(93) **b*oï*i**
«c'est grand (dit par le vieillard racontant une histoire aux enfants, acompagné du geste d'une main levée)»

wo*bw*ob
«ça hésite, de façon visuellement perceptible, entre avoir lieu et ne pas avoir lieu»

ou la déformation phonologique d'un mot de classe lexicale :

(94) **moho**
«beau-frère! (affectueusement; le radical est **amoho**, le vocatif régulier **t(a)-amoho**)»

Nous trouvons aussi des particularités grammaticales, comme un verboïde à l'injonctif, mais dépourvu de sa flexion :

(95) **moya** «tais-toi!»

(La forme fléchie, également attestée, est **moya-mü-re**.)

Le plus souvent, le mot-énoncé est d'origine phonesthétique. Il peut aussi provenir d'un mot emprunté aux classes lexicales ou à une autre langue. Ou bien être une création originale. Dans l'échantillon qui suit, je les classe selon leur provenance.

phonesthésie

(96) **dokou**
«la flèche produit un impact sur du bois ou un matériau de consistance comparable»

tseke
«la flèche produit un impact sur de la viande ou un matériau de consistance comparable»

kaphaina «la flèche dérape sur sa cible et dévie»

phoko «X porte un coup bien appliqué et efficace»

uhuae «le nouveau-né pleure»

uhuae
«mon enfant! (femme parlant à tout parent plus jeune que soi)»

classe lexématique

(97) **itsabo**
«je n'en sais rien et je m'en moque (litt. une/autre maison (?))»

xania
«fais attention (litt. vérité (comme nom) / être calme (comme verboïde))»

tsamaixutu
«je suis contente (**tsamai** : gymnote électrique; **xutu** : peut-être inversion de **tuxu**, vagin)»

emprunt

(98) **sua** «qu'il en soit ainsi (du piapoco)»

esusu «c'est admirable (de l'espagnol **Jesús!**)

création originale

(99) **haü** «il a parlé avec fondement»

haipe «je suis surpris»

idi «je suis en désaccord « (femme parlant)

Bien entendu, c'est à cette classe de mots-énoncé qu'appartiennent les expressions équivalentes à «oui» et «non». Une intéressante asymétrie les caractérise : il y a deux façons de dire «oui», **haha** et **he**, pour une seule façon de dire «non », **hume** .

Quand on me dit : **Tu viens avec moi?**, l'option que je prendrai pour répondre «oui» sera déterminée par l'interprétation en termes d'acte que je donne à la question. Ainsi, si je penche pour une question à contenu propositionnel : «informe-moi : va-t-il advenir que tu viennes avec moi?» je répondrai **haha**, alors que si je penche pour une question à contenu conatif : «je te demande/propose de venir avec moi» je répondrai **he** (de même qu'au moment d'exécuter un ordre reçu).

On a donc un «oui» de corroboration, **haha**, en face d'un «oui» d'assentiment, **he**. Les deux interprétations de la question donnent lieu à un seul «non», **hume**. De là découlent deux caractéristiques de l'emploi de **he** et **haha**.

Il existe une très forte contrainte sociale à dire **he** lorsqu'on reçoit un présent. Dans la politesse sikuani, «merci» se dit donc «oui», mais dans le sens de «j'accepte». Et **he** a donné lieu au verbe délocutif (BENVENISTE 1966 [1955]) **he-hai**, «accepter, consentir», analytiquement : «dire oui».

A une question négative à contenu propositionnel je répondrai par le «oui» corroboratif, **haha**, si je veux conserver le contenu propositionnel négatif, et par «non», **hume**, si je veux rendre ce dernier affirmatif :

(100) a. **Ponü apo-hinekaponaehitsia?**
b. **- *Haha***

a. celui-ci/*négation*-(il) va pêcher
b. oui

a. «Celui-ci ne va pas pêcher?
b. - Non (il ne va pas pêcher).»

(101) a. **Ponü apo-hinekaponaehitsia?**
b. **- *Hume***

a. celui-ci/*négation*-(il) va pêcher
b. non

a. «Celui-ci ne va pas pêcher?
b. - Si (il va pêcher).»

Sans doute parce qu'il est moins anodin de changer de signe, (101), que de garder le même signe, (100), la réplique de (101) ressemblera le plus souvent à (102), avec une reprise après **hume** de la proposition affirmative s'ouvrant sur le focalisateur **baitsi** :

(102) - ***Hume*, baitsi ponü hinekaponaehitsia** «- Si, il va pêcher.»

Il semble exister une autre façon d'inverser le signe d'une question négative : **ye** suivi de la reprise de la proposition.

(103) a. **Apo-netubinü?** b. **- *Ye*, tatubinü**
a. *négation*-tu es inhaleur
b. si/je suis inhaleur
a. «Tu n'es pas inhaleur (de yopo)?
b. - Si, je suis inhaleur»

2 RELATIONS

Revenons aux classes lexicales. Nous avons des noms substantifs, des verbes, des verboïdes, des adjectifs, des adverbes, des pronoms et des particules. Les deux dernières sont grammématiques, les autres lexématiques. Ce regroupement se fonde sur l'extension qui caractérise chacune des classes. Un autre groupement surgit si nous prenons pour base de classification le rôle que les membres d'une classe assument au sein d'un domaine par rapport aux autres éléments de ce même domaine. Si notre domaine est la phrase, nous obtenons ce qu'on peut appeler *classes syntaxiques*.

Les classes syntaxiques se divisent en *classes majeures* – dont nous verrons tout de suite les propriétés et les composants – et *classes mineures*.

2.1 CLASSES MAJEURES

C'est l'ensemble des classes lexicales qui réunissent les propriétés formelles suivantes :

1) elles sont capables, au titre d'élément dominant, de former des syntagmes, c'est-à-dire des constituants phrastiques, différents du mot en ce qu'au moins certaines de leurs occurrences comportent plus d'un mot;
2) elles peuvent être niées;
3) elles peuvent être coordonnées.

(Il s'agit, strictement, d'un faisceau de traits convergents, puisque les trois critères ne se superposent pas exactement : on doit considérer d'une part que le cas, rare, d'incidence d'un adverbe à un autre adverbe ou d'une particule à une autre particule instaure un syntagme, cf. 1.3.1.5, et 1.3.2.2 ci-dessus; d'autre part que l'adverbe peut, quoique rarement, être centre de prédicat, et être nié; cf. ci-dessus, 1.3.1.5.)

Les classes lexicales ainsi sélectionnées sont : substantif, pronom, verbe, verboïde. Se trouvent exclues celles de l'adjectif, l'adverbe et les particules.

Ici intervient le critère fonctionnel. Si nous superposons à cet ensemble de quatre classes lexicales la distinction entre celles ayant une vocation exclusivement prédicative et celles à vocation plus large, nous obtenons nos deux classes syntaxiques majeures : le *verbe*, comprenant *verbe proprement dit* et *verboïde*, et le *nom*, comprenant *substantif* et *pronom*. (Ces termes peuvent donner lieu à un flou terminologique qui est le prix à payer pour éviter une certaine prolifération de la nomenclature. Il convient donc de préciser que lorsqu'il sera question de *verbe* et de *nom*, sans plus, il s'agira des classes syntaxiques. Et que je parlerai de *verbe strict* ou *proprement dit* et de (*nom*) *substantif* pour renvoyer aux notions, plus particulières, couvertes par les classes lexicales.)

Du nom comme classe majeure font partie, mis à part le substantif et le pronom, tous les produits des nominalisations en provenance du verbe et de l'adjectif. Respectivement :

(104) ***papabü*** **hopaika** «le singe sp. tombe»

ponü **hopaika** «celui-ci tombe»

pehunaenü **hopaika** «le grimpeur tombe»

tsikirinü **hopaika** «le petit tombe»

En plus de la fonction prédicative et pour exprimer le mode de participation des entités aux conditions d'existence évoquées par le prédicat, le nom peut endosser la fonction de complément du prédicat. Il est, enfin, à même de fonctionner dans la fonction épithétique de complément du nom (étudiée en *NVPS*).

2.1.1 PRÉDICAT

Les classes syntaxiques majeures, nom et verbe, sont les seules capables d'assurer la fonction prédicative, c'est-à-dire, dans le cadre de la proposition, la fonction propre à l'élément constitutif dont la présence est obligatoire parce qu'il a vocation à fournir le contenu rhématique et à organiser les relations entre tous les éléments constitutifs («élément constitutif» étant un constituant de rang inmmédiatement inférieur à la proposition).

La distinction nom / verbe en termes de classes syntaxiques est coupée transversalement par les types de prédication auquels donnent lieu les classes lexicales nom, verbe et verboïde. En effet, la prédication verbale s'engendre à partir du verbe strict, alors que la prédication nominale repose sur la présence, comme centre, soit

d'un nom soit d'un verboïde. Enfin, le flux d'une prédication à l'autre fera apparaître une forme de compromis, verbale par certains côtés et nominale par d'autres (cf. ci-dessous 2.1.1.3). Tout cela se fonde sur les propriétés morphologiques du prédicat, justifiées un peu plus bas.

Les découpages sémantiques ne se superposent pas exactement à ces distinctions.

2.1.1.1 PRÉDICATION NOMINALE

Elle regroupe donc les prédications où le centre est un nom ou un verboïde.

PRÉDICATION À CENTRE NOMINAL

Le nom est un prédicat. A ce titre la prédication qu'il instaure ne sécrète pas de verbe copulatif.

Lorsque le nom prédicat n'établit aucun lien avec un terme référentiant extérieur à lui-même («référentiant» signifie simplement «apte à référer»), nous avons la prédication présentative-existentielle, la plus simple structurellement, qui introduit une entité dans la conscience de l'interlocuteur (éventuellement du locuteur, ou des deux) ou bien prend acte de son existence dans le monde.

(105) **wayapha** «voici/il y a une/la savane»

Bien entendu il est difficile d'entendre des énoncés réels tels que celui-là. Les productions effectives ressemblent plutôt à ce qui suit, où la particule donne par exemple le sens de «nous découvrons la savane, la savane existe bel et bien».

(106) **wayapha raha**
savane/*assertif*

Voici deux exemples naturels, l'un avec un nom substantif, l'autre avec un pronom.

(107) **beria ponaenatsi, *tore* pina**
dans telle direction/allons/fruit sp./*citatif*
«allons dans cette direction, il y a des fruits sp., dit-on»

ba-*xamü* tsabiabi bo! «c'était toujours toi!»
habituel-toi/*itérativement*/*exclamatif*

Naturellement le verbe nominalisé a toute latitude pour se constituer en prédicat nominal :

(108) **Nusalia *penahorobibinü*** «Nusalia est un guérisseur»

(La nominalisation du verbe est abordée en 2, LA TRANSLATION.)

Lorsque le nom prédicat établit un lien avec un terme référentiant extérieur à lui-même, ce terme, instanciable par un syntagme nominal, s'identifie au *sujet*. Nous aurons alors affaire à un prédicat *inclusif*. J'utilise cette dénomination parce que, dans le cas du prédicat dont le centre est un nom, l'attribution d'une propriété ne se fait pas «directement», c'est-à-dire en simplement rapportant la propriété «(être) X» à l'entité désignée par le sujet. Il se construit une classe d'éléments définie par la propriété, et il s'établit entre cette classe et l'entité une relation d'inclusion proprement dite, (109)a., ou d'égalité, dans le cas particulier où la classe incluse – celle du sujet – et la classe incluante – celle du prédicat – sont de même extension, (109)b.

(109) a. **Hialai takue** «Hialai est ma grand-mère»
b. **Hialai taena** «Hialai est ma mère»

La relation du type illustré par (109)b., équative, n'impose pas que les deux termes soient, chacun, une classe à un seul élément (cf. **les casseurs seront les payeurs**) :

(110) **peubuwi *peponaewi*** «les semeurs sont ceux qui s'en vont»
semeurs/marcheurs

Le procédé de construction de la classe se fait jour dans le prédicat ayant pour centre un nom issu, par translation, d'un adjectif (cf. LA TRANSLATION, 1). Dans (111)a. il n'y a pas de relation prédicative entre les

deux termes en présence; (111)b., qui illustrerait l'attribution «directe» de la propriété, est impossible; (111)c. est une phrase où le prédicat est un adjectif nominalisé, renvoyant non pas à la propriété elle-même, mais à l'ensemble des éléments pourvus de cette propriété.

(111) a. ***peruhu*-pabi** «vieil abattis (i.e. en voie d'épuisement)»
vieux/abattis

b. ***pabi *peruhu***

c. **pabi *peruhu*-hawa** «l'abattis est vieux»
abattis/vieux-*neutre*

Le prédicat d'inclusion stricte et le prédicat équatif ne se distinguent pas formellement – je donne à (109)a. le sens d'inclusion parce que la classe des grand-mères comporte en général plus d'un membre (surtout chez les Sikuani; en revanche il n'y a, chez eux aussi, qu'une mère); si le fait est que je n'ai qu'une grand-mère, (109)a. contient un prédicat équatif, sans affecter de modification morphologique. En revanche, la différence entre prédicat *présentatif-existentiel* et prédicat *inclusif* a une contrepartie formelle : le premier exclut, le second permet, l'instanciation d'un sujet nominal. Je reviendrai sur cette question.

PRÉDICATION À CENTRE VERBOÏDAL

Le verboïde est un prédicat, et n'est que cela. Il ne jouera le rôle de complément ou de modificateur du prédicat qu'à condition de subir un des procédés de la translation. Ce en quoi, nous l'avons dit, il s'apparente au verbe (strict) et se distingue du nom avec lequel, cependant, il instaure la prédication nominale.

Un verboïde donne lieu à un type de prédication qu'on peut appeler *descriptif* (POTTIER 1992 : 152) : à une entité sujet sont rapportées des conditions d'existence assimilables à une station – entendue comme impliquant une absence de changement au travers de la durée – ou à une évolution – impliquant une configuration de changement au travers de la durée.

Un prédicat statique peut décrire un état, une affection ou une qualité.

(112) **Hailai *humasa*** «Hialai est torse nu»

Halai *hanibo* «Hialai a faim»

pekoito *tsobia* «le fruit est rouge»

(En ce sens, les prédicats dont le centre est un nom sont statiques, l'expression de la «qualité» passant, toutefois, par la construction d'une classe.)

Un prédicat dynamique peut décrire un procès – impliquant simplement qu'il advient quelque chose – ou une action – impliquant qu'il advient quelque chose par instigation d'un initiateur.

(113) **Nusalia *reka*** «Nusalia se déplace dans telle direction»
Nusalia/(il) va dans telle direction

Nusalia duhai *kareka*
Nusalia/poisson/(il) transporte dans telle direction
«Nusalia transporte du poisson dans telle direction «

Il n'y a pas de corrélat formel immédiament visible à la distinction entre prédicats statifs et prédicats dynamiques, et c'est pourquoi ils se trouvent réunis dans le type descriptif. La transitivité, par exemple, – qui joue sur le nombre d'entités présentes – est une notion extérieure qui se superpose transversalement à celles maniées ici. Ainsi, le prédicat **itoya**, «haïr», transitif, ne semble pas, intuitivement, réduisible ni à une action ni même à une évolution. Quand bien même cette distinction ne se répercute pas directement et explicitement sur les formes, le blocage de certaines combinaisons et l'interprétation sémantique de certaines autres dépend du caractère statif / dynamique du prédicat (cf. ci-dessus, 1.3.2.2 à propos de l'accompli **baha**; cf. également les préverbes et les auxiliaires directionnels dans *NVPS*).

Avant de passer à la prédication verbale je préciserai que les rares cas de prédication dont le centre est un adverbe ou une particule, mentionnés plus haut, sont à rattacher au type nominal (cf. ci-après).

2.1.1.2 PRÉDICATION VERBALE

C'est celle à laquelle donnent lieu les verbes stricts. On peut, à propos du verbe, reprendre tout ce qui a été dit sur le verboïde :

- sa vocation à la prédication;
- sa translation pour passer à d'autres fonctions;
- la caractérisation du prédicat comme *descriptif*;
- la subdivision sémantique en prédicats statiques – avec états, affections, qualités – et prédicats dynamiques – avec procès et actions; la non différentiation morphologique directe entre ces types.

Les exemples :

statiques

(114) **Nusalia *eka*** «Nusalia est assis»

Nusalia *anaepana* «Nusalia est furieux»

Nusalia *xanepana* «Nusalia est bon»

dynamiques

(115) **Nusalia *hopaika*** «Nusalia tombe»

Nusalia Hialai *hunata* «Nusalia appelle Hialai»

2.1.1.3 MORPHOLOGIE

Nous avons reconnu deux types formels de prédicat : le nominal et le verbal. Il seront justifiés ci-après. Nous avons également reconnu une tripartition des types sémantiques non dépourvue de corrélats morphologiques :

- la prédication présentative-existentielle (ou thétique) : prédication nominale à nom; pas de mise en relation avec un sujet (cf. ci-dessous);
- la prédication inclusive (du type catégorique) : prédication nominale à nom; mise en relation avec un sujet;
- la prédication descriptive (du type catégorique) : prédication nominale à verboïde, prédication verbale.

Nous avons identifié des types sémantiques qui, sans produire de différentiation patente par eux-mêmes, sont à prendre en considération pour l'explication de certaines incompatibilités et l'interprétation sémantique de certaines constructions. Il s'agit, à l'intérieur du type descriptif, de l'oppositon statique / dynamique.

Nous avons enfin fourni des exemples de sémantismes qui restent au niveau d'acceptions des types dégagés : équatif pour le type inclusif; état, affection, qualité pour le type statique; procès, action pour le type dynamique. Ces sémantismes particuliers n'ont pas de justification descriptive.

On pourrait en évoquer d'autres. La prédication «possessive», qui formellement se ramène au type nominal inclusif :

(116) **hera *pihamo*** «la piroque est à lui»
pirogue/son véhicule

ou au type nominal descriptif (verboïde) :

(117) **hera Nusalia *to*** «la pirogue est à Nusalia»
pirogue/Nusalia/(il le) concerne

ou au type verbal statique :

(118) **Nusalia hera *xaina*** «Nusalia a une pirogue»
Nusalia/pirogue/(il) possède

La prédication «locative», qui se ramène au type verbal statique :

(119) **Nusalia *eka* tomaratha** «Nusalia est au village»
Nusalia/(il) est assis/dans le village

ou dynamique :

(120) **Nusalia *panepa* Pemutuahawa bereka**
Nusalia/(il) s'échappe/dans la zone de la région orientale/dans telle direction
«Nusalia s'échappe en direction de la région orientale»

Venons-en maintenant aux deux types fondamentaux de prédication : nominale et verbale. Le premier critère de différentiation formelle est celui des formes suffixales représentant la personne, lorsque cette dernière est première ou deuxième :

prédication	nominale	verbale
1°	**-nü**	**-hü**
2°	**-mü**	**-me**

Les autres marques restent inchangées : à la troisième pas de suffixe apparent; à la quatrième, **-tsi**.

D'autres critères doublent et renforcent celui des suffixes personnels. Ainsi la marque de l'injonctif sera **-mü-re** dans la prédication nominale, et **-re** (ou sa forme supplétive **-ma**) dans la prédication verbale. Les auxiliaires prennent une forme simple et suffixée dans la prédication verbale, par exemple le futur **-ena** ou l'itératif **-biaba**, et une forme dérivée (plus exactement «translatée» à gérondif) et libre dans la prédication nominale, **tsane** et **tsabiabi**, respectivement. Exemples :

personne

(121) **tahawihanü-*mü*** «tu es mon partenaire commercial habituel»

aura-*mü* «tu as honte»

mais

(122) **huna-*me*** «tu grimpes»

injonctif

(123) **tahawihanü-*mü-re*** «sois mon partenaire commercial!»

aura-*mü-re* «sois honteux!»

mais

(124) **huna-*re*** «grimpe!»
grimper-*injonctif*

futur

(125) **tahawihanü *tsane*** «il sera mon partenaire commercial habituel»

aura *tsane* «il aura honte»

mais

(126) **huna-*ena*** «il grimpera»

itératif

aura *tsabiabi* «il a souvent honte»

mais

(128) **huna-*biaba*** «il grimpe souvent»

La négation tire le verbe vers la prédication nominale, puisque le suffixe de personne y change de paradigme

(129) **huna-*me***

apo-hunae-*mü*

sans que pour autant toutes les caractéristiques de la prédication nominale soient adoptées par le verbe : les auxiliaires conservent la forme de la prédication verbale.

(130) **huna-*biaba***

apo-huna-*biabi*

au lieu de **tsabiabi**.

Les quelques cas de prédicat ayant comme centre un adverbe ressortissent à la prédication nominale

(131) **merawia tahü *tsane*** «demain est loin»
demain/loin/*futur*

de même que ceux à particule

(132) **pikani *tsipae*** «ce serait en vain»
frustratif/éventuel

Noter les auxiliaires de futur et d'éventuel à leur forme caractéristique du prédicat nominal. Je n'ai aucun exemple de ces prédicats fléchis à une autre personne que la troisième. Cela semble même être hors de portée de cette prédication si l'on en juge par cet exemple à prédicat adverbial :

(133) ***huya* xamü** «c'est à ton tour»
à (s)on tour/toi

puisque la personne se manifeste hors flexion, paratactiquement, sous forme du pronom libre. (Le détail de tout ce matériel morphologique se trouve en *NVPS*.).

Nous pouvons faire le bref bilan qui suit : les classes véritablement prédicatives sont le nom et le verbe, l'adjectif ne prédiquant que s'il se nominalise; adverbe et particule sont très marginalement prédicatifs.

2.1.2 COMPLÉMENTS

La base lexicale formant le centre du prédicat porte inscrite en elle, et ce depuis le lexique, sa valence, c'est-à-dire le nombre places à être remplies – saturées – par des éléments référentiants. D'autres éléments référentiants peuvent se trouver présents dans la proposition sans pour autant relever de la valence du prédicat. Les uns et les autres de ces éléments référentiants, ou *compléments*, brossent le tableau de la *participation*, ou ensemble organisé d'entités – les *participants* – s'articulant mutuellement autour des conditions d'existence que le prédicat rapporte. Les compléments nécessairement et directement requis par la valence du prédicat sont les *actants*. Les autres, plus périphériques, sont les *circonstants*.

A valence identique deux bases prédicatives peuvent différer par leur *module* (POTTIER 1992 : 127). Ce dernier est entendu ici comme le dispositif, également présent dans la configuration lexicale du centre de prédicat, qui détermine les rôles sémantiques dévolus aux actants ainsi que les catégories sémantiques dont ceux-ci relèvent.

La valence est sujette à modification par des procédés grammaticaux, qui servent à l'augmenter ou la diminuer. La valence primaire – celle donnée par le lexique – va, dans cette langue, de un à trois.

Dans ce qui suit il s'agira, sans plus, de faire le survol rapide d'un thème devant être repris, dans toute son extension, au chapitre sur LES COMPLÉMENTS.

2.1.2.1 ACTANTS

En première approximation nous dirons qu'un actant se manifeste sous deux formes possibles : un syntagme nominal et un indice personnel affixé.

(134) a. **Hialai huna** «Hialai grimpe»
b. **huna-me** «tu grimpes»

L'actant unique de **huna** donne lieu à des suffixes couvrant l'ensemble des personnes sauf la troisième.

(135) 1º **huna-*hü***
2º **huna-*me***
3º **huna**
4º **huna-*tsi***

(Pour la personne quatrième, on peut se contenter provisoirement de la considérer comme un pluriel inclusif; on peut aussi voir *NVPS*.)

La forme du prédicat à la troisième personne n'est pas à proprement parler dépourvue de suffixe. Son suffixe est vide phonologiquement (ce qui, pour une troisième personne, ne constitue aucunement une originalité). En d'autres contextes la troisième personne est dotée de matériel phonologique comme les autres. C'est le cas des génitifs de possession et de dépendance.

(136) **Nusalia *piha*-bo** «maison de Nusalia»

Nusalia *pe*-taxu «pied de Nusalia»

Il convient donc de représenter morphologiquement (134)a. comme suit

(137) **Hialai huna-ø** «Hialai grimpe»

On vient d'illustrer la prédication verbale. La contrepartie en termes de prédication nominale est

(138) **Nusalia tahawihanü-ø**
«Nusalia est mon partenaire commercial habituel»

tahawihanü-mü «tu es mon partenaire commercial habituel»

et

(139) 1º **tahawihanü-nü**
2º **tahawihanü-mü**
3º **tahawihanü-ø**
4º **tahawihanü-tsi**

Un paradigme de préfixes prend en charge l'autre manifestation de la personne sur le prédicat. Ici encore, la troisième est marquée par zéro.

(140) **Hialai ø-matatiata-hü** «je coiffe Hialai»

et

(141) 1º **ne-matatiata**
2º **ka-matatiata**
3º **ø-matatiata**
4º **naka-matatiata**

Les conditions d'instanciation d'un actant par un syntagme nominal seront examinées ci-dessous en 2.1.3.1.

Le spectre sémantique des suffixes est large, de l'élément inclus dans une classe à l'agent, en passant par le siège ou l'expérient d'un état, une qualité, un procès. Celui des préfixes l'est moins : siège, expérient ou patient

d'une action ou affection. La morphologie révèle un type de langue «accusatif», où, dans un prédicat à deux places, l'actant pouvant représenter l'agent reçoit le même traitement que l'actant unique du prédicat à une place : l'indexation suffixale. Désignons cet actant comme *actant I*. On peut d'ores et déjà resserrer la caractérisation du sujet, qui sera l'actant privilégié parce qu'il est instanciable par un syntagme nominal, et, dans les cas où plus d'un actant est ainsi instanciable, parce ce que ce syntagme est coindexé avec le paradigme des suffixes. Dans les circonstances les moins marquées, le rôle de sujet est donc dévolu à l'actant I (l'étude des prédications à actant I non référentiant nous ouvrira à de plus larges perspectives, cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3). L'*actant II* est présent dans les préfixes. Il y a aussi un *actant III*, patient d'un transfert vers un destinataire, non marqué sur le prédicat et instanciable dans un syntagme nominal (cf. LES COMPLÉMENTS, 2.2.2).

(142) **Nusalia tsema ne-rahuta-ø** «Nusalia me donne du tabac»
Nusalia/tabac/*actantII 1º*-donner-*actantI 3º*

Nusalia ne-rahuta-ø «Nusalia me le donne»
Nusalia/*actantII 1º*-donner-*actantI 3º*

2.1.2.2 CIRCONSTANTS

A la périphérie sémantique en termes de participants répond la périphérie formelle en termes de compléments. Les *circonstants* ne sont pas indéxés sur le prédicat, et leur expression comme syntagme se subordonne à l'apparition d'un élément fonctionnel, suffixe ou postposition, qui les relie au reste de la proposition. Ces compléments externes au module inscrivent la scène rapportée dans un environnement fait de localisations, seconds rôles, desseins, causes, etc.

(143) **ira baha saya boka, hiwi nehewa** «la terre était là, sans humains»
terre/*accompli*/ainsi/(il) est étendu/êtres humains/*privatif*

Dans deux cas le circonstant est à même de perdre sa marque fonctionnelle : 1) un petit nombre de noms de localisation spatiale et temporelle peut, optionnellement, se passer de marque; 2) sous de précises conditions de modification de la base verbale, la participation se compacte moyennant l'actancialisation de certains types de circonstants (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.1.2).

2.1.3 STRATÉGIES

Je me propose ici d'une part d'aborder rapidement le problème de la relation entre le syntagme nominal et l'indice actanciel, et d'autre part de donner une idée de l'ordre linéaire des constituants de classe majeure.

2.1.3.1 INSTANCIATION NOMINALE DES ACTANTS

En accord avec ce qui a été dit de la valence et du module, je considère l'actant comme une position structurale nécessaire – dont les indices et le syntagme nominal ne sont que les manifestations morphologiques – venant saturer une place du prédicat et instituant avec ce dernier le nucléus.

On distinguera, dans le procédé visant à fournir de l'information sur une entité en la nommant, l'*instanciation* comme manifestation nucléaire, de la *mention*, dépourvue de cette contrainte de nucléarité.

Les manifestations indiciaire et nominale de l'actant ne sont pas sur un pied d'égalité. Les indices apparaissent comme formellement nécessaires, ce qui n'est pas le cas du syntagme nominal. Nous sommes ainsi amenés à considérer la question du pistage de la référence, et à distinguer la troisième personne des autres.

Pour les personnes intralocutives, au sein d'une proposition la référence se trouve spécifiée dès l'occurrence de l'indice. Pour la troisième, à indices zéro, l'information permettant d'approcher la référence est à la charge du syntagme nominal s'instanciant et / ou des coordonnées afférentes à l'énonciation, qui elles-mêmes peuvent être discursives ou situationnelles.

Si on prend un prédicat à module monovalent comme «marcher», on ne peut pas dire que (144) est une phrase sans actant, en dépit du fait qu'on ne voit ou entend que la base verbale nue :

(144) **pona**

Je considère (144) comme l'énoncé d'une proposition comportant deux positions structurales nécessaires, l'une étant la base verbale et l'autre l'actant.

On ne peut pas davantage le dire de (145), à verbe divalent «appeler»,

(145) **hunata**

car il y a là trois positions structurales nécessaires : la base verbale et les deux actants.

L'occurrence d'énoncés comme (144) et (145) présuppose la prise en charge par le locuteur de coordonnées énonciatives fournissant l'identité de l'actant ou des actants. Et leur interprétation de la part de l'interlocuteur est sous-déterminée tant qu'il ne prend pas en charge ces coordonnées.

Si la prise en charge par l'interlocuteur ne se fait pas, on aura interruption du flux communicatif et demande d'information : **qui?**. Mais l'instanciation surgira spontanément si dès le départ c'est la prise en charge de ces coordonnées énonciatives par le locuteur qui ne se fait pas. A la place de (144) on aura :

(146) **Hialai pona** «Hialai marche»

et à celle de (145) on aura :

(147) **Hialai pihaawiri hunata** «Hialai appelle son chien»

Mon propos est de dire que le syntagme nominal non instancié n'est pas plus absent, structurellement parlant, de (144), (145) que ne l'est le morphème zéro d'actance. La différence étant que l'indice actanciel est intrinsèquement zéro, alors que la présence / absence physique du syntagme nominal est le résultat d'un jeu de pistage de la référence engageant le tout de l'énonciation. Je représenterai unitairement (144) et (146) comme

(148) **(N_x) pona-ø$_x$**

et (145) et (147) comme

(149) **(N_x) (N_y) ø$_y$-hunata-ø$_x$**

(J'anticipe sur les positions des compléments.)

Pour s'en tenir à la structure du nucléus, et au-delà des spécificités morphologiques des personnes, on peut dire que l'actant – qu'il soit sujet ou «objet» – est une variable, dont la valeur est fournie par du matériel morphologique référentiant, distribué sur les syntagmes nominaux et les indices prédicatifs. L'actant, entité abstraite, ne s'identifie en particulier avec aucun des deux types de matériel morphologique. J'adopte ici, pour les actants, une position semblable à celle que STEELE (1989) défend pour le sujet des langues comme le sikuani (à indexation prédicative et possibilité de non instanciation nominale) (cf., en particulier, p. 545) : le site de l'actant n'est, prioritairement, ni le syntagme nominal (option commune dans la grammaire générative) ni l'indice pronominal (JELINEK 1984). Il en découle que loin de se présenter comme une «expansion», une spécification périphrastique, un «adjunct», l'instanciation nominale d'un actant fait partie intégrante du nucléus comme terme du couple référentiant *syntagme nominal-indice pronominal*. La nature abstraite de l'actant peut même nous amener à convenir que pour certaines constructions – prédicats trivalents – on peut poser comme certaine la présence d'un actant au sein du nucléus en l'absence de *tout* matériel morphologique (cf. LES COMPLÉMENTS, 2.2.2, et 4.2.3.1).

Il y a une sorte de continu quantitatif dans la dose d'information qu'on requiert des coordonnées énonciatives au moment de faire les choix d'instanciation nominale adéquats au succès du pistage de la référence. En allant dans le sens d'une quantité croissante d'information fournie par ces coordonnées, pour une scène apparente de femme qui marche, on aura :

(150) a. **Hialai pona**

b. **petiriwa pona**

c. **powa pona**

d. **pona**

De a. à c. le syntagme nominal est instancié. En a. nous avons un nom propre, en b. un nom commun, «femme», dans son acception définie, en c. un pronom. En d. le syntagme nominal n'est pas instancié : locuteur et interlocuteur son censés disposer du maximum d'information de source énonciative.

Voici ce qu'il advient à un énoncé du type c. lorsque le locuteur est, avec retard, pris d'un doute sur la capacité des coordonnées énonciatives à fournir l'information requise :

(151) **ponü bitso nakahumatabüitonotabiaba, Ikuli!**
celui-ci/beaucoup/(il) nous dérange/tortue sp.
«ce type nous dérange beaucoup! Tortue sp.! (personnifiée)»

L'information est donnée après coup («afterthought» ou *épiphrase*).

Le sujet est un actant. Dit autrement : la fonction sujet résulte de la projection sur un complément nucléaire d'un ensemble de propriétés relationnelles et référentielles qui font de ce complément un terme privilégié dans son rapport au prédicat. De ces propriétés nous connaissons pour l'heure : 1) l'indexation par un suffixe, ce qui revient porter au rôle de sujet l'actant unique du prédicat à une place, ainsi que l'actant du prédicat à plus d'une place qui adopte la morphologie de l'actant unique, 2) la capacité à référer. D'autres propriétés apparaîtront dans la suite de l'exposé, de même que certaines reformulations de celles énoncées ici. Tous les exemples de (150) se ramènent à la structure (148). Donc tous ont un sujet. Distinguer un sujet d'un prédicat ne doit pas impliquer la bipartition de la proposition dans l'axe de la linéarité matérielle du discours. Ce qui a deux conséquences : 1) la manifestation du sujet comme syntagme nominal, ou comme affixe sur le prédicat, ou comme syntagme et affixe (avec la conséquente discontinuité physique) ne change rien à sa nature unitaire de terme fonctionnellement nécessaire sur certains types de prédicats; 2) le prédicat n'est pas forcément tout le matériel morphologique non assignable au sujet.

Mais avant d'aborder ces deux points penchons-nous brièvement sur les prédicats existentiels, par exemple

(152) **matakabi** «c'est le jour (le jour se lève)»

Il ressemble à (144), que je reprends sous (153), en ce qu'il présente la seule base prédicative (pour cette expression, cf. plus bas), nom dans un cas, verbe dans l'autre.

(153) **pona** «il marche»
(repris)

Est-il associé à un actant? A en croire la forme d'un prédicat existentiel de personne intralocutive, non. On a

(154) **xanü** «c'est moi (cf. **Coucou! Me voilà**)»

et non ***xanü-nü**, où le suffixe serait l'indice d'actant I de première personne. Raison suffisante pour expliquer l'absence de sujet.

Mais on peut envisager aussi qu'il y a bel et bien un suffixe zéro, représentant toutefois un actant dépourvu de rôle sémantique. Cet actant de troisième serait aussi présent en (152), et même en (154), qu'en (153) (cf. le pronom postiche français **c'** pour (152) et (154), et **il** pour (153)).

Nous verrons pour le passif (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1) le parti à tirer de l'idée d'actant dépourvu de rôle sémantique : elle explique le blocage de l'instanciation de l'actant par un syntagme nominal, et donc, ici, dans les tours existentiels, l'absence de manifestation nominale d'un sujet (dans le passif, elle s'associe au report du sujet sur l'autre actant). Il y a un lien direct, pour un actant, entre sa capacité à être interprétable en termes de rôle sémantique d'un côté, et sa capacité à s'instancier dans un syntagme nominal – c'est-à-dire à pouvoir être candidat à la fonction sujet – de l'autre (ce point sera précisé en 4.2.3, dans LES COMPLÉMENTS).

Cette deuxième interprétation – actant à suffixe zéro – comporte une difficulté. Référentiellement l'actant I à suffixe zéro induit pour l'existentiel serait au degré maximum d'indéfinition. On peut se le représenter comme renvoyant à la situation (LAUNEY 1994 : 35). Or, avons-nous vu, (150) illustre le fait que c'est dans un cas de définition maximale que l'actant à suffixe zéro se passe d'instanciation nominale. C'est là un phénomène auquel nous nous confronterons à maintes reprises : le maximum et le minimum de définition aboutissent apparemment au même résultat formel, à savoir une absence de syntagme nominal. «Apparemment», car dans le premier cas l'instanciation reste *possible*, alors que dans le deuxième elle est *proscrite*.

Si l'on se rappelle que le sujet n'est pas un syntagme nominal, mais un actant indexé sur le prédicat et instanciable par un syntagme nominal, on conclut que l'existentiel aurait un actant mais pas de sujet.

Aux personnes autres que la troisième, la prise de parole dans une situation donnée rend, d'emblée, superfétatoire tout recours aux procédés de pistage de la référence, puisque le référent est indiqué dans l'affixation. Une échelle comme (150) n'a guère de sens ici. Et même (155) n'est pas comparable à (150)

(155) a. **xanü pona-hü**
moi/marcher-*actantI 1º*

b. **pona-hü**

marcher-*actantI 1º*

puisque la morphologie de b. est autosuffisante pour l'identification du référent et que le surplus de matériel en a. n'y contribue en rien. Nous avons déjà évoqué à cet égard l'intention focalisatrice (il faut voir là une caractéristique de l'instanciation des pronoms intralocutifs dans les fonctions de compléments «saturants», actant et complément de nom). Voici deux exemples tirés de récits :

(156) **xanü ø-beyaxuaba-hü** «c'est moi qui l'ai tué»
moi/*actantII 3º*-tuer-*actantI 1º*

xanü ka-barüponaena-tsi kahena!
moi/*actantII 2º*-emmener (*futur*)-*actantI 4º*/bien
«c'est moi qui t'emmènerai, un point c'est tout!»

(**-tsi** est une forme de quatrième personne, honorifique supplétif du **-hü** de première, induit par la co-présence d'un actant II de deuxième personne.) Quoique la fonction sémantico-pragmatique de ces pronoms soit différente de celle des pronoms extralocutifs et des noms instanciés, au sens où ces derniers fournissent de l'information référentielle sur les actants, rien dans leur comportement vis-à-vis du reste des constituants du nucléus ne distingue les uns des autres. Je tiendrai donc que tous sont intégrés syntaxiquement de façon identique dans le domaine du nucléus. Dans le même sens va l'observation que, en lieu et place du pronom intralocutif, une instanciation nominale de personne intralocutive est toujours possible, instanciation porteuse d'une information référentielle comparable à celle des instanciations de troisième personne.

(157) ***ta-atane-wa* rukeka-hü** «moi la souffrante je suis dans le hamac»
dépendance 1º-souffrir-*féminin*/être dans le hamac-*actantI 1º*

Un prédicat de personne intralocutive est, par conséquent, pourvu de sujet dans les mêmes termes qu'un prédicat de personne extralocutive.

Reprenons maintenant les deux points laissés en suspens un peu plus haut, découlant de l'idée que «distinguer un sujet d'un prédicat ne doit pas impliquer la bipartition de la propostion dans l'axe de la linéarité matérielle du discours».

Le premier point touchait le contraste entre la nature abstraite, relationnelle, du sujet, et sa manifestation matérielle. Comme cette dernière concerne tout autant un syntagme nominal qu'un affixe du prédicat, la question qui se pose est celle des bornes syntagmatiques du prédicat. Cela va m'entraîner à faire un certain nombre de distinctions à propos des trois acceptions du terme «prédicat».

Il peut renvoyer au verbe, et alors il s'agit de la base lexicale, unité constituant l'entrée de dictionnaire. Par exemple **po-na**, «marcher», verbe strict comportant le radical et la marque de mode, ou **itsi**, «faire», verboïde constitué du radical nu. Ou bien il peut renvoyer au nom, et alors il s'agit de la base lexicale (substantif, pronom) ou du produit d'une nominalisation (translation d'adjectif ou de verbe) éventuellement pourvu(e) des flexions exclusivement nominales, par exemple le diminutif : substantif, comme dans **awiri-yo**, «petit chien»; pronom, comme dans **powa-yo**, «cette petite»; adjectif nominalisé, comme dans **peruhunü-yo**, «petit vieux»; verbe nominalisé, comme dans **peubiwa-yo**, «petite semeuse».

Toutes ces expressions, qui pour le verbe coïncident avec la base lexicale mais pour le nom sont déjà du niveau du mot, avec son éventuelle flexion, seront dénommées *bases prédicatives* et recevront les flexions propres au prédicat, dont les affixes d'actance (pour le déverbal la chose est nettement plus compliquée, cf. LA TRANSLATION, 2.1.2). Une base prédicative pourvue de sa flexion comme prédicat constitue le *mot prédicatif*, deuxième acception de «prédicat». Par exemple **po-na-me**, «tu marches», **peruhunü-yo-mü** «tu es un petit vieux».

Le mot prédicatif s'inscrit dans un groupe de mots comme support d'incidence de mots qui le déterminent, tels que l'adverbe (ce qui ne veut pas dire que tout adverbe apparaît à l'intérieur de ce groupe), le gérondif, et les particules catégorisant l'aspect, le temps et la modalité. Ce groupe de mots est le *syntagme prédicatif* (cf. *NVPS*), troisième acception de *prédicat*, par exemple :

(158) **huya barüya tsane** «il sera content à son tour»
à son tour/(il) est content/*futur*

Naturellement chaque unité de rang supérieur peut apparaître en se réduisant à l'expression de l'unité de rang immédiatement inférieur : le syntagme prédicatif peut être manifesté par le seul mot prédicatif, le mot prédicatif par la seule base prédicative, la base prédicative par la seule base lexicale (et la base lexicale par le seul radical). Sauf cas d'inattention, l'emploi de «prédicat» au lieu «base», «mot», «syntagme» qualifiés de «prédicatif» devrait s'insérer, dans ce qui suit, dans un contexte qui permet d'identifier l'acception particulière.

On peut en venir aux manifestations du sujet. Le syntagme nominal est hors du prédicat, dans toutes les acceptions de ce terme. L'affixe est *hors* la base prédicative, celle précisément qui fournit la part fondamentale de l'information rhématique. La distinction sémantico-pragmatique sujet / prédicat est nette. Mais l'affixe est *dans* le mot prédicatif (*a fortiori* dans le syntagme), c'est-à-dire dans une unité qui contient le sémantisme lexical du prédicat déjà mis en relation avec les participants nécessaires.

Insister sur le fait que le sujet est un actant – privilégié –, c'est dire aussi qu'il n'est pas un constituant syntagmatique, contrairement au suffixe et au syntagme nominal. La question de la discontinuité physique n'est pas pertinente à son endroit.

Le second point concerne le matériel morphologique inclus dans le syntagme prédicatif. La façon dont ce dernier vient d'être caractérisé ne laisse aucune place où s'insérerait un éventuel syntagme nominal. Parmi les constituants du syntagme prédicatif ne comptent ni les circonstants, extérieurs au nucléus, *ni le syntagme nominal instanciant l'actant II*. S'applique à ce dernier et à sa relation au préfixe actanciel l'argumentation mise en avant ci-dessus pour les actants et plus particulièrement pour le sujet. Ainsi, et en anticipant sur plusieurs ordres de faits, il s'avère que le syntagme nominal actant II n'est pas syntagmatiquement relié au verbe, puisqu'entre eux peut s'interposer un circonstant sans qu'on doive invoquer le moindre procédé de focalisation (pas de déplacement à l'initiale; cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2).

(159) **hiwitanü newahüsi *pabitha* uba**
homme/bouture de manioc/dans l'abattis/(il) plante
«l'homme plante les boutures de manioc dans l'abattis»

Yakukuli katoronaxuaba *asaüyatha* hera Yakukuli/(il le) repousse d'un seul coup/avec force/pirogue «Yakukuli repoussa d'un seul coup la pirogue avec force»

Nous avons donc affaire à un nucléus syntagmatiquement assez lâche.

2.1.3.2 TACTIQUE

Au sein de la proposition la tendance est plutôt à avoir le nucléus en position finale, ce qui a pour résultat de ménager la position initiale au(x) circonstant(s) et adverbe(s). Au sein du nucléus, c'est le prédicat qui tend à apparaître en finale, bien que l'ordre inverse puisse survenir :

(160) **atahu matakabi** «la journée est chaude»
(il) est chaud/jour

Globalement donc le prédicat tend, dans la proposition, à la position finale.

Pour parler maintenant en termes informels de *sujet*, *objet*, *verbe*– et sans chercher à les justifier ou les confronter aux caractérisations proposées ci-dessus –, l'ordre canonique est *SOV* pour sujet et objet instanciés par des syntagmes nominaux, et, on l'a vu, *oVs* pour les indices affixés au verbe.

Une assez grande variété d'autres ordres est attestée pour les constituants du nucéus. Dans le chapitre sur le rôle de la tactique dans la hiérarchisation de l'information (LE FLUX INFORMATIONNEL, 2) seront mises à jour quelques-unes des stratégies discursives auxquelles répondent ces variations.

L'exemple suivant illustre l'ordre non marqué *SOV* :

(161) **Kutsikutsi Ophaebü koibositahuita** «Kinkajou brûle le cou à Paca»
Kinkajou/Paca/(il lui) brûle le cou

En (162) nous avons un ordre assez fréquent *SVO* (qui le devient davantage chez les locuteurs exposés massivement à l'espagnol) :

(162) **taxa xane ophaebü** «mon père a mangé le paca»
mon père/(il le) mange/paca

Un extrait montrant l'interchangeabilité des deux ordres *VO* et *OV* :

(163) **upitahito pina *kapitsapaina hiape*, upitahito pina *hiape kapitsapaina***
termite sp./*citatif*/(il le) fait sortir/viande pilée/termite sp./*citatif*/viande pilée/(il le) fait sortir
«le termite sp. sortit la viande pilée, dit-on»

On trouve aussi

OVS :

(164) **duhaiyo yaxunohoka pebinüyo** «le garçon pêcha un peu de poisson»
un peu de poisson/(il) pêche/garçon

même dans des situations aux participants équipotentiels vis-à-vis du sémantisme du prédicat :

(165) **pehewaxihiwixi naükobaruta pexi pexainaewaxi**
enfants/(il le) cherche/enfants/»ayeuses»
«les mères cherchent les enfants»

OSV :

(166) **mapaliwaisi Mariawünüwa tsipaeba** «la dénommée Maria raconta cette histoire»
cette histoire/la dénommée Maria/(il le) raconte

VSO :

(167) **apopayapütaenü paxanü baharaxua** «nous autres ne savons pas cela»
nous ne (le) savons pas/nous/cela

Ces deux derniers exemples, avec le sujet s'interposant entre le verbe et son objet, renforcent l'image du syntagme prédicatif ci-dessus esquissée.

La succession *VOS* ne semble pas attestée. D'une façon générale, la préférence est nette pour un nucléus ayant le verbe en position finale et le sujet comme premier syntagme nominal instancié. *SOV* est la figure la plus conforme, et *VOS* la figure la plus opposée, à ces deux tendances. Les cas d'inversion sujet et objet mettent le plus souvent en présence des entités sémantiquement non équipotentes vis-à-vis de l'événement décrit par le verbe, par exemple un animé et un non animé comme dans (166), ou deux animés à «vocations» inverses comme dans (164). Mais la quantité de repères à se trouver engagés dans l'énonciation est telle que le locuteur peut se permettre, sans trop de risque, de proférer des énoncés qui, pris isolément, diraient l'inverse de ce qu'ils sont censés dire littéralement. Ainsi, on doit interpréter comme *OSV* :

(168) **pematapihiwa baharaponü abata** «celui-ci nourrit sa grande sœur»
grande sœur/celui-ci/(il) nourrit

alors que littéralement cela dit : «la grande sœur nourrit celui-ci».

Les deux exemples suivants sont à interpréter comme *OVS* :

(169) **papabü hiwi pina bihianaxuaba Kuwainü**
singe sp./être humain/*citatif*/(il) métamorphose/Kuwainü
«Kuwainü a métamorphosé les gens-singes sp., dit-on»

littéralement : «les gens-singes sp. ont métamorphosé Kuwainü, dit-on»;

(170) **iboto naexana Kaliawirinae** «l'arbre Kaliawiri se transforma en montagne»
pierre/(il) se transforme/arbre Kaliawiri

littéralement : «la montagne se transforma en arbre Kaliawiri».

Deux remarques : les exemples tels que (168)-(170) ne sont pas très fréquents; le cas échéant, la culture prend le relais de l'énonciation et pourvoit les connaissances suffisantes pour l'interprétation correcte (ici, la mythologie rendra compte de (169) et (170), et l'organisation sociale, vraisemblablement, de (168)).

La position des circonstants est encore plus fluctuante : en fin de proposition, ou en début, avec une attraction certaine vers la zone précédant immédiatement le prédicat s'ils sont morphologiquement «légers». Ce trait, illustré en (171)c., est une trace de leur affinité fonctionnelle avec les adverbes, mais aussi de la prédilection manifestée par le verbe pour la position finale.

(171) a. **bünü bamahiteka *pihawahuyotha*** «l'agouti dort dans son trou»
agouti/(il) dort/dans son trou

b. ***bexüa matakabihawa*** **ponüxi pitsapa** «après cette époque-là ces petits sortirent»
après/époque/ces petits/(il) sort

c. **xua** ***wahaitaxutotha*** **apotaetsi** «nous ne voyons pas cela avec nos yeux»
cela/avec nos yeux/nous ne voyons pas

2.2 CLASSES MINEURES

Parmi les classes lexicales, les adjectifs, les adverbes et les particules ont en commun de réunir les critères suivants, faisceau de contreparties négatives des critères ayant servi à poser les classes majeures :
1) elles ne forment pas de syntagme;
2) elles ne peuvent être niées;
3) elles ne peuvent être coordonnées.

Il s'agit bien d'un faisceau, puisque les deux premiers critères ne sont pas totalement décisifs. Prenons le premier : certaines particules – les focalisatrices – peuvent être incidentes à une autre particule ou à un adverbe; d'autre part, un adverbe peut-être incident à un autre adverbe. Dans ces cas, l'adverbe ou la particule support d'incidence peut être considéré comme formant un syntagme avec l'élément qu'il s'adjoint. Les exemples suivants mettent en jeu une focalisation induite par la particule **baitsi**, d'abord d'adverbe, puis de particule.

(172) **kopiatha** ***baitsi*** **namatawahiba baharaponü**
auparavant/*focalisateur*/(il) s'applique une incantation /celui-ci
«c'est auparavant que celui-ci s'est appliqué une incantation»

hai pikani ***baitsi*** «c'est en vain qu'il a parlé»
(il) dit/*frustratif*/*focalisateur*

Pour le deuxième critère, nous avons vu en 1.3.1.5 les cas, limités, de négation d'un adverbe.

Les particules, classe grammématique, forment une classe syntaxique avec trois types de mots d'origines différentes.

A la sous-classe des postpositives temporelles ou modales, qui ont un prédicat pour support d'incidence (ci-dessus, 1.3.2.2), s'associent, pour former une sous-classe syntaxique de particules temporo-aspecto-modales, les verbes auxiliaires qui, lorsqu'ils se joignent à un prédicat nominal, prennent une forme gérondivale à préfixe (cf. *NVPS*). Je donne un exemple d'auxiliarisation sur prédicat verbal et un exemple d'auxiliarisation sur prédicat nominal (verboïde) :

(173) a. **powa iriba-*biaba*** «celle-ci râpe répétitivement»
celle-ci/(il) râpe-*auxiliaire itératif*

b. **powa reka** ***tsa-biabi*** «celle-ci va vers le bas répétitivement»
celle-ci/(il) va vers le bas/*gérondivant-auxiliaire itératif*

Comparer (173)b. à la formation du futur dans un prédicat nominal :

(174) **powa reka** ***tsane*** «celle-ci ira vers le bas»
celle-ci/(il) va vers le bas/*futur*

Dans la sous-classe des postpositives fonctionnelles se rangent d'abord des constructions issues d'un paradigme de verboïdes de déplacement à directionnalité fixe, dont fait partie celui des deux derniers exemples ci-dessus (cf. *NVPS*). Au directionnel vient se préfixer un paradigme d'allatif / ablatif (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.4.1).

(175) **irabüxüpana** ***be-reka*** **namuxunakaeweta**
sous-sol/*allatif*-vers le bas/(il) tend l'oreille
«ils tendaient l'oreille vers les profondeurs de la terre»

Dans la même classe s'inscrivent des constructions se trouvant à la limite du processus grammatical et de la création lexicogénique. Il s'agit de noms dépendants de localisation spatiale relative – type «arrière» – qui, pourvus d'un suffixe fonctionnel, se comportent exactement comme les postpositions.

(176) **niapaxa *pe-pü-tha* naponaehitsianü** «je vais partir aussi derrière ton gendre»
ton gendre/*dépendance 3º*-zone à l'arrière-*locatif*/je vais partir aussi

Les deux classes lexématiques jouent un rôle d'adjectivation. L'une, l'adjectif, adjective le nom. L'autre, l'adverbe, «adjective» le prédicat (ou un domaine plus large). Mais leur affinité, entre classes lexicales, s'arrête là. Il n'existe aucun transfert de matériel lexical de l'une à l'autre (type **rapide-ment**) qui indique une parenté de fonction, et leurs stratégies syntagmatiques divergent : l'adverbe forme des mots, l'adjectif en tant que tel – épithète – ne peut se présenter que comme composante du mot nominal.

L'adverbe a davantage d'affinités formelles avec le nom circonstant, et nombre d'adverbes lexicaux sont, de façon encore transparente, des circonstants figés, conservant parfois la marque de fonction (cf. ci-dessus 1.3.1.5). Il est apparenté aussi au gérondif (non auxiliaire) (cf. LA TRANSLATION, 2.3).

(177) **yaitaxutonue-ya pina xiuta** «il l'aiguisait en pleurant, dit-on»
pleurer-*gérondivant*/*citatif*/(il l') aiguise

Du côté de la classe syntaxique adjectif, on trouve, outre l'adjectif lexical, le participe, épithète issue de verbe adoptant le comportement de l'adjectif.

(178) ***peruhu*-hera** «vieille pirogue»
vieux-pirogue

***pesahinae*-itaneto** «signe manquant»
manquant-signe

Dans la section traitant la nominalisation du verbe sera proposée une hypothèse sur l'origine verbale d'une partie non négligeable d'adjectifs lexicaux (LA TRANSLATION, 2.1.1).

La fonction d'adjectivation par delà les frontières de classes n'est pas apparue comme très unifiée au vu des adjectifs et des adverbes lexicaux. Une vision différente découle de la prise en charge des classes syntaxiques : le verbe, par translation, assume de façon tout à fait productive et régulière le rôle d'adjectif et d'adverbe, en devenant, respectivement, participe et gérondif. Par des moyens morphologiques, il est vrai, totalement différents (cf. LA TRANSLATION, 2.1.1 et 2.3).

Enfin, dans la classe des adverbes apparaissent aussi les constructions issues de verboïdes de direction incorporées ci-dessus à la classe des particules. La différence entre les deux comportements des directionnels est qu'en tant que postpositions ils s'associent à un nom circonstant, qu'ils suivent, et en tant qu'adverbes ils s'associent à un prédicat, que, souvent mais pas obligatoirement, ils précèdent (LES COMPLÉMENTS, 3.6).

(179) ***be-reka* pina nuta** «il le dressa dans une zone localisée vers le bas»
allatif-vers le bas/*citatif*/(il le) dresse

En (180) nous avons le même directionnel utilisé d'abord comme adverbe, puis comme postposition.

(180) **Tsuwawimonae pina *we-tsika* athübü *we-tsik*a tonakuenebika**
la famille de Tsuwawi/*citatif*/*ablatif*-vers le bas/zone en hauteur/*ablatif*-vers le bas/(il) travaille pour (lui) vers le bas
«depuis le haut, la famille de Tsuwawi travaillait pour lui, depuis les hauteurs, dit-on»

LES COMPLÉMENTS

Je me propose d'examiner dans ce chapitre la façon le nom assume, dans le domaine de la *proposition*, les fonctions non prédicatives. Ces fonctions se ramènent toutes à celles de complément actant et circonstant (le domaine du complément de nom étant le syntagme nominal). L'étude ne doit pas seulement rendre compte des relations qu'avec l'ensemble de ses compléments entretient un prédicat donné en fonction des propriétés de valence et de module qui sont inscrites dans sa base lexicale, lesquelles effectuent la partition entre actants et circonstants. Il lui incombe également de se pencher sur la variation d'actance (LAZARD 1985), à laquelle ressortissent aussi bien les flux qui s'instaurent entre les deux types de fonctions, actants et circonstants, que les différentes sélections effectuées *par le prédicat* sur l'ensemble des actants en vue de la mise en relief discursive de l'un d'entre eux.

1 CRYPTOPRÉDICATIVITÉ DU NOM

La classe syntaxique du nom est prédicative, en ce sens que ses membres prennent le rôle de prédicat dans des conditions semblables à celles du verbe, sans adjonction de quelque matériel que ce soit destiné à les rendre aptes à cette fonction (nous avons en sikuani une version atténuée de l'omniprédicativité du nahuatl, cf. LAUNEY 1994). Corollairement, le nom est doté de valence, et requerra donc un actant pour saturer cette valence. Autrement dit, lorsque l'on glose par «femme» le nom **petiriwa**, on use d'un raccourci commode mais abusif pour ce qui est, en toute rigueur, «être femme», pourvu d'un place d'actant en attente de saturation. Et on représente, nous le savons

(1) **Hialai$_x$ petiriwa-ø$_x$** «Hialai est (une/la) femme»

pour **petiriwa** en fonction de prédicat, tout comme on représente

(2) **Hialai yawahiba-ø** «Hialai danse»

avec un verbe. Mais si nous faisons jouer au verbe la fonction de complément, comme dans

(3) **peyawahibiwa apotaenü** «je ne vois pas une/la/de danseuse»
(repris)

on constate la mise en œuvre d'un très apparent dispositif morphologique : **pe-yawahibi-wa** (plus la flexion modale **-ba** → **-bi**). Rien de tel pour le nom :

(4) **petiriwa apotaenü** «je ne vois pas une/la/de femme»

Nous ne dirons plus, donc, que la différence entre nom et verbe réside dans l'obligation faite au verbe de se nominaliser pour accéder à la fonction de complément, alors que le nom n'est pas assujetti à cette transformation. Nous dirons que verbe et nom se nominalisent, le premier ostensiblement, le second sans laisser trace. (Il n'en va pas universellement de même dans les langues de ce type, cf. LEMARÉCHAL, 1989 : 27-32.) La glose correcte de (4) ne peut être que «je ne vois pas *celle qui est (une/la) femme*». L'étude de certains comportements syntaxiques des compléments mettra en lumière le parti à tirer de cette formulation qui, tout en rendant justice à l'observable morphologique, permet de conserver le caractère fondamentalement prédicatif du nom en fonction de complément. Pour être tout à fait précis, la *cryptoprédicativité* du nom (on pardonnera l'hétérogénéité étymologique du néologisme) est démontrable morphologiquement. Nous devons, pour ce faire, passer par un rapide survol des propriétés qui s'associent au nom lorsque celui-ci joue le rôle de centre de prédicat, en nous bornant aux propriétés mentionnées au chapitre précedent ou déjà décrites en *NVPS* (j'en ferai mention du chapitre entre parenthèses, pour une éventuelle consultation).

Le nom peut instituer un prédicat présentatif-existentiel, dépourvu de relation participative, ou un prédicat inclusif – dont l'équatif est une espèce – associé à un participant actant I manifesté linguistiquement par un indice sur le prédicat et l'éventuelle instanciation du nom (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.1.1). Il est compatible sinon avec toutes et chacune des marques du prédicat, du moins avec les grandes classes de marques, dont il partage la forme – qui caractérise la prédication nominale – avec les verboïdes.

personne actant I (LE PRÉDICAT, 1)

(5) **petiriwa-*mü*** «tu es (une/la) femme»
femme-*actantI 2º*

personne actant II (LE PRÉDICAT, 1)

(6) ***naka*-to-pexaniahume-ø** «c'est une jolie parole à notre endroit»
actantII 4º-concernant-jolie parole-*actantI 3º*

nombre (LE PRÉDICAT, 2)

(7) ***pa*-petiriawi-mü** «vous êtes (des/les) femmes»
pluriel-femmes-*actantI 2º*

pa-petiriwa-mü-*behe* «vous êtes (des/les) femmes, toutes les deux»
pluriel-femme-*actantI 2º-duel*

réciproque (LE PRÉDICAT, 3)

(8) ***na*-piha-monae-ø** «ils sont parents les uns des autres»
moyen-possession 3º-famille, groupe-*actantI 3º*

préverbes (LE PRÉDICAT, 4)

(9) **ka-*to*-dahubi-tsi** «je suis ton animal domestique»
actantII 2º-concernant-animal domestique-*actantI 4º*

***ya*-kaniwiyo-ø** «le crépuscule tombe (sur le monde)»
contenant·contenu-crépuscule-*actantI 3º*

satellites (LE PRÉDICAT, 5)

(10) **ponüxi baitsi *ba*-wapehetoxi-ø**
ces petits-là/*focalisateur/habituel*-oiseaux sp.-*actantI 3º*
«ces petits animaux-là sont habituellement des oiseaux sp.»

daxita tulikisikoitoyobehe pina baha, *peka*-warawanae-ø
tout, tous/graines à colliers ensemble/*citatif/accompli/ consécutif*-arbre aux perles- *actantI 3º*
«il y avait, ensemble, toutes les graines pour faire les colliers, et ce fut conséquemment l'arbre aux perles»

auxiliaires (LE PRÉDICAT, 6)

(11) **merawi-*hitsia*** «il est sur le point de faire nuit»
nuit-*imminent*

tahamonae-ø *tsanubenae* «ce sont mes parents, là»
ma famille-*actantI 3º*/étant debout

On aura remarqué – exemple (9) – la possibilité qu'à le nom de devenir transitif par l'effet des préverbes relationnels (augmentateurs de valence). Cette transitivité n'est pas remise en question par la variation diathétique : nous verrons des prédicats nominaux passifs (cf. ci-dessous, 4.2.3.1).

Selon toute apparence les déterminations propres au nom ne sont pas soumises à limitation d'occurrence lorsque ce dernier joue le rôle de centre de prédicat. En particulier les marques relatives à la référentiation

comme celle d'indéfinitude-altérité ou le démonstratif sont compatibles avec la fonction prédicative du nom (*NVPS*, LE NOM, 2.1.4.5 et 2.1.4.1). Dans le type présentatif-existentiel :

(12) **baha pina ikatsia *itsa*-matakabi** «puis ce fut un nouveau jour, dit-on»
accompli/*citatif*/à nouveau/*indéfini*-jour

saya *pa*-nakua baha petüpaewinexa raetha bo!
ainsi/*démonstratif*-monde/*accompli*/pour les mortels/*assertif*/ *exclamatif*
«voilà donc ce monde réservé aux mortels!»

Dans le type inclusif :

(13) **pewünü baharapadopa marabo, *itsa*-dopa-ø**
son nom/ce yopo en question/marabo/*indéfini*-yopo-*actantI 3º*
«le nom de ce yopo est **marabo**, c'est une autre sorte de yopo»

baha pina *pa*-naexaneto-ø, Kaliawirinae
accompli/*citatif*/*démonstratif*-grand arbre-*actantI 3º*/arbre Kaliawiri
«c'était cet arbre colossal, l'arbre Kaliawiri, dit-on»

Les marques de détermination du nom sont plus internes que les marques afférentes au prédicat, pour autant qu'il s'agisse de marques affixées (cela concerne donc la détermination grammaticale et l'adjectif).

marques déterminatives

(14) **ne- to- pe- si- to- yo-mü** «toi mon parent tu es un petit os»

marques prédicatives
actantII 1º-concernant-dépendance 3º-os-*singulatif-diminutif-actantI 2º*

(Lamentation pendant l'exhumation.) Mais on peut trouver le diminutif en position excentrée, probablement par insistance sur son emploi affectif :

(15) **pa-taha-monae-nü-mü-*yo*** «tu es notre parent chéri»
pluriel-possession 1º-famille-*masculin-actantI 2º-diminutif*

La détermination par un nom, qui ménage une frontière de mot entre déterminant et déterminé, fait porter par le seul nom déterminé les marques du prédicat.

(16) **amoho raha *pa*-pihawa-*nü*-behe**
ton beau-frère/*assertif*/*pluriel*-épouse-*actantI 1º-duel*
«nous sommes les deux femmes de ton beau-frère»

Il n'y a pas non plus de limitations aux sous-classes de noms aptes à assumer la fonction prédicative. En particulier les noms propres peuvent prédiquer :

(17) **apo-Matsuludani-nü** «je ne suis pas Matsuludani»
négation-Matsuludani-*actantI 1º*

ainsi que les pronoms :

(18) **maraha kahena apo-xanü-ø!** «mais ce n'est pas moi du tout!»
assertif/bien/*négation*-moi-*actantI 3º*

Tsamani, xamü-ø rabaha tsane! «Tsamani, ça va être à toi!»
Tsamani/toi-*actantI 3º*/*assertif*/*futur*

Le premier exemple est un équatif : «(celui qui t'a fait ça) n'est pas moi». Le second est un présentatif-existentiel. Les prédicats qui sont des pronoms de personne intralocutive ne sont pas attestés avec des indices intralocutifs.

Mais on peut trouver le pronom de troisième personne conjugué à une personne intralocutive. Dans une délibération sur la future réincarnation :

(19) **de metha ponü-*nü* tsane?** «lequel serai-je?»
*interrogation/dubitatif/*celui-ci-*actantI 1º/futur*

Rien ne permet ici de confirmer l'idée que, lorsqu'il assume la fonction prédicative, le nom ne se trouve pas dans la situation prototypique du nom entendu au sens de classe lexicale (comme le donnent à entendre LYONS 1966 : 228 et HOPPER & THOMPSON 1984 : 716), sauf à faire coïncider la caractérisation de la *classe lexicale* du nom avec celle des *termes référentiants* de la proposition.

Nous sommes maintenant en mesure de nous faire une idée plus précise des corrélats morphologiques de la cryptoprédicativité du nom. Celle-ci, je le rappelle, consiste en la conservation du caractère prédicatif du nom dans ses fonctions typiquement non prédicatives telles que celle d'actant et celle de circonstant – celles, précisément, où il est amené à jouer le rôle d'un terme référentiant. La trace la plus évidente de cette conservation réside en la présence des marques associées à l'actance, indicatives de la personne de l'actant I, première **-nü**, deuxième **-mü**, troisième **-ø**, quatrième **-tsi**, et du nombre de l'un des actants, pluriel **pa-**, duel **-behe**. On est tout naturellement amené à considérer qu'un complément nominal **X** du prédicat n'est rien d'autre qu'un prédicat logique **être X** qui se subordonne pour subvenir aux besoins d'actancialisation ou circonstancialisation. Ainsi :

(20) ***tahawa-mü* tüpaehitsia-mü** «toi, ma femme, tu vas mourir»
ma femme-*actantI 2º/*être sur le point de mourir-*actantI 2º*

s'analyse littéralement en «tu es ma femme tu vas mourir», et, compte tenu de la subordination, «toi qui es ma femme tu vas mourir».

La notion de prédicativité «cachée» vient d'une part de ce que le processus par lequel le prédicat **être X** se subordonne pour jouer le rôle de complément ne laisse aucune trace morphologique. Alors que, nous le savons et le constaterons encore, tant les adjectifs comme les verbes encourent de très notables modifications au moment de se présenter comme compléments (LA TRANSLATION, 1 et 2.1.2.4). D'autre part, l'immense majorité des compléments manifestés par un nom substantif provient de prédicats **être X** à la personne extralocutive. Or cette personne adopte un indice actanciel zéro. Cela ne pouvait pas «tomber» mieux, évidemment (LAUNEY 1994 : 282 en fait une propriété inhérente à l'omniprédicativité). L'exemple précédent mis à la troisième personne est structurellement tout à fait parallèle :

(21) ***tahawa-ø* tüpaehitsia-ø**
ma femme-*actantI 3º/*être sur le point de mourir-*actantI 3º*

mais il s'entend :

(22) **/tahawa tüpaehitsia/** «ma femme va mourir»
ma femme/être sur le point de mourir

Qui plus est, la troisième personne ne se trouve pas affectée par le préfixe de pluriel **pa-**, donc il est impossible à ce dernier d'apparaître dans un complément prédicat subordonné de troisième personne.

(23) ***pa-petiriawi-mü* raha pa-ka-yahawaeka-tsi**
pluriel-femmes-*actantI 2º/assertif/pluriel-actantII 2º*-rester avec-*actantI 4º*
«vous les femmes, je reste en votre compagnie»

mais

(24) ***petiriawi-ø* raha ø-yahawaeka-hü** «je reste en compagnie des femmes»
femmes-*actantI 3º/assertif/actantII 3º*-rester avec-*actantI 1º*

Le duel enfin, qui en *NVPS* est tenu pour une marque du nom aussi bien que du prédicat, est à réinterpréter comme marque du seul prédicat, sa présence sur le nom complément relevant uniquement de la conservation, par delà le processus de subordination, des marques ressortissant à l'actance.

Chez les compléments modulaires la cryptoprédicativité implique la coréférence de l'indice actanciel du complément avec l'un des indices du prédicat. Actant I :

(25) **Sikuani-tsi$_x$ saya nayanihobabiaba-tsi$_x$ [...]**

Sikuani-*actantI 4º*/ainsi/se demander itérativement-*actantI 4º*/[*propos*]
«ainsi nous les Sikuani nous nous demandons souvent [...]»

A la troisième personne :

(26) **Sikuani-$ø_x$ saya nayanijobabiaba-$ø_x$ [...]**
Sikuani-*actantI 3º*/ainsi/se demander itérativement-*actantI 3º*/[*propos*]
«ainsi les Sikuani se demandent souvent [...]»

Actant II :

(27) **kaenü-$nü_x$ ne_x-itoroba-me** «tu m'as envoyé moi seul»
un seul-*actantI 1º/actantII 1º*-envoyer-*actantI 2º*

A la troisième personne :

(28) **kaenü-$ø_x$ $ø_x$-itoroba-me** «tu en as envoyé un seul»
un seul-*actantI 3º/actantII 3º*-envoyer-*actantI 2º*

L'extramodularité des circonstants fait que chez eux la coréférence n'est qu'une possibilité. Voici un cas de non coréférence :

(29) **Yokopi$_x$ $ø_y$-asiwa-$ø_x$ bonü$_y$ pihatomara-xae-$ø_z$**
Yokopi/*actantII 3º*-tenir à-*actantI 3º*/maisons/son village-*causalité-actantI 3º*
«Yokopi tient aux maisons parce qu'il s'agit de son village»

Les exemples suivants contiennent des circonstants coréférents. Avec l'actant I :

(30) **kekere-xae-$ø_x$ baxuli ø-xane-$ø_x$**
vautour-*causalité-actantI 3º*/poisson avarié/*actantII 3º*-manger-*actantI 3º*
«il mange le poisson avarié parce qu'il est vautour»

xamü raha xanepana-me_x kapitana-nexa-$mü_x$
toi/*assertif*/être bon-*actantI 2º*/chef-*finalité-actantI 2º*
«toi, tu ferais un bon chef (litt. : tu es bon pour être chef)»

Avec l'actant II :

(31) **nekueyanü-xae-$nü_x$ ne_x-itsi-mü saya**
ton rival-*causalité-actantI 1º/actantII 1º*-faire-*actantI 2º*/ ainsi
«parce que je suis ton rival tu me traites ainsi»

La cryptoprédicativité explique qu'un circonstant puisse prendre un autre circonstant pour son prédicat, comme dans l'exemple suivant où les flèches indiquent le rapport de dépendance.

(32) **pitsimomotoyo-tha pepünü-ya we-ria pata**

petit bois au milieu de la savane-*locatif*/partie ou zone arrière-*zone interne/ablatif- s'éloignant de moi horizontalement*/(il) arrive
«ils arrivèrent dans un-petit-bois-au-milieu-de-la-savane (placé-)derrière»

Et elle explique assez bien les tours, rares il est vrai, où un circonstant semble assumer la fonction prédicative principale sans qu'on puisse invoquer l'ellipse. En effet, si dans l'exemple suivant il est toujours possible de restituer le prédicat élidé

(33) **kahonae bitsabi peexanae-nexa**
arbre sp./arc/confection-*finalité*
«l'arbre sp. sert à la confection des arcs (litt.: l'arbre sp. pour faire des arcs)»

?**kahonae *xanepana* bitsabi peexanae-nexa**
arbre sp./(il) est bon/arc/confection-*finalité*

il n'en va pas de même dans

(34) **panakua baha petüpaewi-nexa**
ce monde/*accompli*/morts-*finalité*
«ce monde est pour les morts (c'est-à-dire : est destiné aux morts, litt. : ce monde pour les morts)»

où la prédication est nettement du type attributif (et non existentiel : «il y a ce monde pour les morts»).

2 ACTANTS

Cette section a pour but d'ajouter quelques considérations aux éléments de connaissance que nous avons déjà sur les actants, afin de préparer à la bonne compréhension des phénomènes de variation d'actance à étudier un peu plus loin.

2.1 CRITÈRES D'IDENTIFICATION

Les actants sont la manifestation, au niveau de la structure de la proposition, des participants dont la place est prévue dans la valence du prédicat et le rôle est prévu dans le module du prédicat. Ce sont des compléments modulaires qui, sur la base de cinq critères que je vais présenter, se distinguent des compléments extramodulaires ou circonstants. Chaque critère sera illustré, discuté, voire *atténué*, en son temps.

1) *Morphologie non marquée*. Les syntagmes nominaux actants ne sont pas accompagnés d'une marque de fonction, les noms circonstants le sont.
2) *Indexation sur le prédicat*. Les actants sont représentés sur le prédicat par un indice personnel, les circonstants sont dépourvus d'indice.
3) *Non instanciation*. Un actant peut ne pas s'instancier nominalement sans être moins présent structurellement. Cette présence est requise par la valence et le module du prédicat. Un circonstant non manifesté explicitement revient à une pure et simple absence de circonstant.
4) *Attraction tactique*. L'ordre linéaire réserve, en principe, les positions proches du prédicat aux syntagmes nominaux actants, formant, avec l'un et les autres, le domaine du nucléus, et repoussant les circonstants à la périphérie de ce dernier. On peut d'ores et déjà reconnaître que la cohésion syntagmatique du nucléus est assez faible.
5) *Saturation des places et des rôles*. Un syntagme nominal actant occupe une place et joue un rôle qu'aucun autre nom ne peut occuper ni jouer dans la même proposition – à moins d'apposition ou de coordination. Les circonstants ne connaissent pas une telle limitation.

2.2 TRANSITIVITÉ ET GRADIENT DE SAILLANCE

Plusieurs propositions ont été faites concernant la corrélation qui peut exister entre, d'un côté, le comportement morphosyntaxique des actants (marquage du nom instancié, indexation sur le prédicat, orientation du prédicat, etc.), et, de l'autre, un ensemble de paramètres (cf., par exemple, SILVERSTEIN, 1976, HOPPER & THOMPSON, 1980, COMRIE, 1981, GIVON, 1984, 1994) qu'on peut regrouper en :

- *propriétés lexicales* (catégories sémantiques du nom telles que «humanitude» (LAZARD 1985); «animation»; caractère comptable / compact; etc.);
- *choix grammaticaux* (catégories sémantiques liées à la personne, aux quantifications portant sur nombre, partitivité, collectivité, définitude, etc.; sous-classifications dans la classe syntaxique du nom telles que pronom / substantif, nom propre / nom commun);
- *stratégies discursives* («topique», thème).

Les paramètres sont conçus comme des échelles sur lesquelles se distribuent les participants manifestés par les actants, un même participant – du fait des différents niveaux de la structuration linguistique dont relèvent les paramètres – pouvant se distribuer sur plus d'une échelle. On est, d'un côté, intuitivement porté à considérer qu'on doit pouvoir mettre au jour un concept unitaire derrière ces notions, et d'un autre côté empêché de le faire

parce que les contenus des échelles tantôt se recoupent, tantôt semblent totalement disparates. GIVON reconnaît, sans argumentation, l'unité de la plupart de ces notions sous le terme *saillance* (1984 : 107) ou quelque chose comme «*topicalité*» (1994), ce que COMRIE, avec argumentation, se défend de faire (1981 : 192). Dans les limites du propos que je me suis fixé pour cette section, et sans entrer dans un débat qui le dépasse, j'adopterai l'idée qu'un terme haut placé sur une des échelles est *plus saillant*, dans le sens qu'il renvoie à une configuration d'entité plus vouée à concentrer la (*re*)*connaissance* – composante cognitive – et l'*intérêt* – composante pragmatique – des co-énonciateurs. La première question du débat général éludé porte, évidemment, sur la possibilité de quantifier le degré global de saillance d'un terme qui, sur au moins deux échelles, se place à des polarités inverses, par exemple humain et indéfini. D'où le caractère mollement prédictif, interlinguistiquement, de ces paramètres. Mon idée est que le *gradient de saillance* doit être considéré comme une dimension multiscalaire, visualisable comme un faisceau de méridiens – les échelles particulières – étirés entre deux pôles.

Nul doute que le gradient de saillance touche d'une certaine façon au concept d'*empathie linguistique* tel que développé par KUNO & KABURAKI (1977). Pour ces auteurs l'empathie se mesure au degré d'identification du locuteur avec l'un des participants qu'il met en scène, et se répercute sur une multiplicité de phénomènes syntaxiques. Je considère l'empathie comme le fondement subjectif du gradient de saillance, tout en plaçant la notion de subjectivité sur deux plans : l'un général – anthropologique – qui conditionne à l'appartenance du locuteur à une classe d'entités, les êtres humains, la façon dont ce dernier saisit et traite les entités extérieures à lui-même; l'autre particulier – idiosyncrasique – qui ménage à l'individu, dans son maniement des entités, la marge de manœuvre indispensable à la satisfaction de ses besoins communicatifs et expressifs. Etant entendu qu'aucun des deux plans de subjectivité n'a la capacité de prédire comment l'empathie va se manifester dans telle langue particulière, je me permets – en renvoyant pour le détail à *NVPS* – de mentionner, comme exemple du premier, le fait qu'en sikuani la plupart des verbes dénotant des affections ou des pathologies physiques ou psychologiques forcent l'identification vers le participant affecté, et poussent si loin le désintérêt pour le participant affectant que ce dernier devient plus ou moins impossible à instancier nominalement alors qu'il occupe la place d'actant I (classe des passifs impersonnels), et comme exemple du second, toujours en sikuani, la délégation de la déixis, avec son jeu subtil sur la distinction centripète / centrifuge conditionné par l'angle sous lequel est appréhendée la scène.

Venons-en à la relation entre comportement morphosyntaxique des actants dans une construction transitive et positionnement sur le gradient de saillance.

2.2.1 ACTANT I

En sikuani le sujet d'un prédicat transitif personnel est l'actant I. Cet actant est typiquement un agent. Et l'agent est typiquement saillant (animé, défini, individué, etc.). Ceci va dans le sens des caractérisations de, par exemple, HOPPER & THOMPSON (1980) et COMRIE (1981) (pour une caractérisation de l'agent en termes de prototype, cf. DELANCEY 1985). L'empathie joue ici en tant qu'intérêt pour ce que *font* les entités auxquelles le locuteur s'identifie le plus.

Certains non animés peuvent s'actancialiser comme actant I dans des rôles proches de celui d'agent : ce sont les forces (HALLIDAY 1970 : 149).

(35) ***howibo*** **naehawanü tanakaena** «le vent va briser les arbres»
vent/arbres/(il le) brisera

L'idée d'intentionnalité s'attache à l'agent et fait la différence entre ce rôle et celui de force. D'autres non animés, comme les instruments – dans un sens assez large –, ne peuvent pas se manifester comme actant I.

(36) ****pekahuetsihawa*** **hueta** «le balai balaie»
balai/(il le) balaie
↓
pekahuetsihawa-tha **hueta** «il balaie avec le balai»
balai-*locatif*/(il le) balaie

****isoto*** **seba duhai** «le feu cuit du poisson»
feu/(il le) cuit/poisson
↓
isoto-tha **seba duhai** «il cuit du poisson sur le feu «
feu-*locatif*/(il le) cuit/poisson

***dopa beyaxuaba** «le yopo l'a tué»

yopo/(il le) tue
↓
***dopa-tha* na-beyaxuaba** «il s'est tué au yopo»
yopo-*locatif*/(il) *moyen*-tue

(Pour les différents emplois du locatif, cf. ci-dessous, 3.2.1.) De l'instrument est absente l'idée d'autonomie, attachée à celles de force et d'agent. D'où des entités hybrides comme les parties du corps.

(37) **asaü tsanukae, tsipahi *pe-bosoto-tha* waetaba naehawa**
(il) est fort/étant debout/parce que/*dépendance 3º*-queue-*locatif*/(il le) saisit/arbre
«il tenait fort parce que de sa queue il agrippait un arbre»

asaü tsanukae, tsipahi *pe-bosoto* waetaba naehawa
(il) est fort/étant debout/parce que/*dépendance 3º*-queue/(il le) saisit/arbre
«il tenait fort parce que sa queue agrippait un arbre»

Le fragment met en scène un boa. Il y a probablement un effet discursif de «zoom» à promouvoir **pebosoto**, «queue», à la fonction sujet. Autre exemple d'entité hybride : le piment. Il a des propriétés de force et d'instrument. Très souvent associé au prédicat verboïde **atane**, «souffrir une douleur, une irritation», il adopte un comportement d'instrument.

(38) ***nonohi-tha* atane-nü** «je suis piqué par le piment»
piment-*locatif*/souffrir-*actantI 1º*

Mais **atane** peut prendre «piment» comme actant I-force dans une construction sémantiquement causative quoique formellement intransitive puisqu'elle n'admet pas d'actant II.

(39) ***nonohi*$_x$ atane-ø$_x$** «le piment pique»
piment/souffrir-*actantI 3º*

****nonohi*$_x$ ne$_y$-atane-ø$_x$** «le piment me pique»
piment/*actantII 1º*-souffrir-*actantI 3º*

Il est à noter que cette construction pseudo-transitive dénote non pas un procès, comme ce serait le cas de la construction marquée *, mais une propriété («le piment, ça pique»). (39) est à (38) ce que, dans un contexte de langue ergative, l'antipassif est à l'actif (agent à l'absolutif, éviction du patient). Reste à vérifier si, du point de vue qui nous intéresse ici, **atane** forme une classe avec d'autres prédicats. On ne se cachera pas qu'en l'état des connaissances on peut difficilement trancher entre l'hypothèse qui attribue au prédicat l'engendrement de ce type de constructions et l'hypothèse alternative qui se tourne davantage du côté des actants : vers le pôle négatif du gradient de saillance se situent des participants qui n'ont pas de véritables propriétés d'agent; **nonohi**, «piment», est de ceux-là; les contrecoups de son accès au rang d'actant I aboutissent à des constructions plus ou moins «anomales». Quoiqu'il en soit, nous verrons d'autres «anomalies» tout de suite – avec **nonohi** notamment –, car leur mise à jour révèle des zones de marginalité du système pouvant être, de par l'instabilité qu'elles impliquent, porteuses d'évolution.

Le causateur a en principe les propriétés d'un agent. Mais un causateur non animé n'est pas impossible dans les constructions ouvertement causatives.

(40) ***xuipa* ne-asaü-exana-ø**
capi (plante sp.)/*actantII 1º*-être fort-faire-*actantI 3º*
«le capi me donne des forces (litt.: me fait être fort)»

On n'aura pas cependant

(41) ****iboto* ka-phirapa-exana-ø** «la pierre te fait trébucher et tomber»
pierre/*actantII 2º*-tomber en trébuchant-faire-*actantI 3º*
↓
***iboto-tha* phirapa-me** «à cause de la pierre tu trébuches et tombes»
pierre-*locatif*/tomber en trébuchant-*actantI 2º*

La différence peut résider dans le caractère plus ou moins (visiblement) physique du procès. D'où la possibilité de voir des entités abstraites s'incarner dans l'actant I d'un prédicat transitif si celui-ci dénote un procès non physique.

(42) **pa-ne-koxana-behe** ***pa-ta-yawahibi-kuene-behe***
pluriel-actantII 1º-rendre maladroit-duel/*pluriel-dépendance 1º*-danser-actes, mœurs- *duel*
«nous ne savons pas danser, tous les deux»

L'actant I se construit sur le nom **-kuene**, «actes, mœurs», déterminé par le participe de **yawahiba**, «danser». Littéralement : «*notre comportement dansant* nous handicape».

(43) ***nihairabürüto tanekopatsihawa*** **ka-kuene-kahüpa?**
ton four à manioc/prêt à moi/*actantII 2º*-actes, mœurs-(il) tient dans
«peux-tu me prêter ton four à manioc?»

L'actant I se construit sur la nominalisation du verbe **kopata**, «prêter», lequel conserve son actant II **nihairabürüto**, «four à manioc». Littéralement : «*le fait que tu me prêtes ton four à manioc* entre-t-il dans tes actes?».

Pour les deux tests suivants nous allons, de nouveau, faire appel à des phénomènes décrits en *NVPS* (LE VERBE, 3.3.1, 3.1.1.1, et LE PRÉDICAT, 6.5). Il existe un paradigme de quatre verbes de posture, «être assis, debout, étendu, suspendu», intransitifs dans leur forme de base. Aux fins d'illustration nous travaillerons avec le premier de la liste, **eka**, mais ce qui en sera dit vaut pour les trois autres. Ce verbe a une contrepartie divalente, **eta**, «asseoir». Les verbes de posture font aussi fonction d'auxiliaires. Le phénomène que j'appelle la subduction diathétique des auxiliaires de posture produit deux constructions de verbe plus auxiliaire, une avec l'auxiliaire dans sa forme monovalente qui renvoie à la posture de l'actant I et une autre avec l'auxiliaire dans sa forme divalente qui renvoie à la posture de l'actant II.

auxiliaire monovalent, posture de l'actant I

(44) **ne-taya-e*ka*-me** «tu me regardes (*toi* assis)»
actantII 1º-regardant-(il) est assis-*actantI 2º*

auxiliaire divalent, posture de l'actant II

(45) **ne-taya-e*ta*-me** «tu me regardes (*moi* assis)»
actantII 1º-regardant-(il l')assoit -*actantI 2º*

Les auxiliaires de posture corporelle sur les prédicats transitifs constituent un bon réactif aux variations de l'actant I sur le gradient de saillance, grâce à l'«anomalie» relative des constructions auxquelles ces auxiliaires se prêtent. Il semble exister une classe de verbes qui, quoique divalents, n'admettent pour tout actant I qu'un participant à faible agentivité. Ces verbes renvoient à des agressions physiques commises par des entités peu saillantes. Le participant actant I n'a plus accès à l'expression de sa posture par l'auxiliaire. L'opposition d'orientation marquée par la mono- ou divalence de l'auxiliaire se trouve ainsi neutralisée, l'auxiliaire prend obligatoirement sa forme non marquée, celle du verbe monovalent, et, non moins obligatoirement, il indique la posture de l'actant II. Comparer

prédicat à actant I saillant

(46) **newüthü ne-naükota-*eka*-ø** «le jaguar m'observe (*lui* assis)»
jaguar/*actantII 1º*-observer-(il) est assis-*actantI 3º*

newüthü ne-naükota-*eta*-ø «le jaguar m'observe (*moi* assis)»
jaguar/*actantII 1º*-observer-(il l')assoit-*actantI 3º*

prédicat à actant I non saillant

(47) **dopa ne-pumukiahawa-*eka*-ø** «le yopo m'irrite le nez (*moi* assis)»
yopo/*actantII 1º*-irriter le nez de-(il) est assis-*actantI 3º*

***dopa ne-pumukiahawa-*eta*-ø**

Autres exemples :

(48) **matsuka ne-wünükotosana-*eka*-ø**
manioc/*actantII 1º*-enfler le ventre de-(il) est assis-*actantI 3º*
«la farine de manioc m'enfle le ventre (*moi* assis)»

nonohi ne-koibosahawa-*eka*-ø «le piment m'irrite la bouche (*moi* assis)»
piment/*actantII 1º*-irriter la bouche de-(il) est assis-*actantI 3º*

yaho ne-itaxutosahawa-*eka*-ø «le sel m'irrite l'œil (*moi* assis)»
sel/*actantII 1º*-irriter l'œil de-(il) est assis-*actantI 3º*

L'intérêt de la notion de gradient de saillance tient ici à la difficulté de positionner cette classe d'actants sur une seule des échelles habituelles. Par exemple, le critère n'est pas du côté de la distinction animé / non animé. «Arbre», non animé, se comporte en participant plus saillant :

(49) **newüthü ne-matapereba-*eta*-ø** «le jaguar me tombe dessus (*moi* assis)»
jaguar/*actantII 1º*-tomber dessus-(il l')assoit-*actantI 3º*

naehawa ne-matapereba-*eta*-ø «l'arbre me tombe dessus (*moi* assis)»
jaguar/*actantII 1º*-tomber dessus-(il l')assoit-*actantI 3º*

Alors que «aoûtat», animé, se comporte en participant moins saillant :

(50) **tsuhui ne-tine-*eka*-ø** «les aoûtats me piquent (*moi* assis)»
aoûtats/*actantII 1º*-piquer, démanger-(il) est assis-*actantI 3º*

Ce n'est pas non plus une question de dimensions physiques. «Pou», bien qu'associé à une entité plus petite, est relativement plus saillant qu'«arête de poisson».

(51) **tarü ne-xae-ya-*eta*-ø** «les poux me piquent (*moi* assis)»
poux/*actantII 1º*-manger-*gérondif*-(il l')assoit-*actantI 3º*

duhaisi ne-üküta-*eka*-ø
arêtes de poisson/*actantII 1º*-se planter en travers de la gorge de-(il) est assis-*actantI 3º*
«les arêtes de poisson se sont plantées dans ma gorge (*moi* assis)»

Mais, si l'on veut à tout prix faire un bilan, même hétéroclite, on constate que l'actant I est associé à des noms denses, ou à des noms collectifs, que les entités sont souvent peu visibles, que l'effet produit signifié par le prédicat est davantage imputable à la présence qu'à l'initiative de ces entités, etc.

Les verbes de posture ont chacun une contrepartie distensive. A **eka** correspond **ena**, à **eta** correspond **eheba**. La distensivité est une propriété sémantique à facteurs multiples, qui s'attache à une classe de verbes plus large. Entre une forme non distensive et une forme distensive du verbe on décèle des distinctions aspectuelles propres au verbe : événement concret / abstrait, plus effectif / moins effectif, perfectif / imperfectif, sémelfactif / itératif; mais aussi des traits surtout quantitatifs propres aux actants : participant singulier / pluriel, défini / indéfini, spécifique / générique, total / partitif (cf. *NVPS*). Sans quitter la fonction auxiliaire des verbes de posture, on constate que la distensivité affecte l'orientation comme le fait la valence. Mais l'orientation porte maintenant sur le nombre attaché à un participant. Le monovalent est orienté vers l'actant I, et le distensif y marque la pluralité de cet actant. Le divalent est orienté vers l'actant II, et c'est de cet actant que le distensif marque la pluralité.

On ne saurait négliger la preuve de l'accord en nombre pour confirmer la non accessibilité de l'actant I à l'expression de sa posture par l'auxiliaire. Comparer :

(52) **tsuhui *ne*-tine-*eka*-ø** «les aoûtats me piquent (*moi* assis)»
aoûtats/*actantII 1º*-piquer, démanger-(il) est assis-*actantI 3º*
(repris)

tsuhui *pa-ne*-tine-*ena*-ø «les aoûtats nous piquent (*nous* assis)»
aoûtats/*pluriel-actantII 1º*-piquer, démanger-être assis (*distensif*)-*actantI 3º*

L'accord de l'auxiliaire, *monovalent*, est bien avec l'*actant II*.

Ces constructions transitives avec agent peu saillant sont aussi intéressantes en ce qu'elles révèlent une sorte de continuum allant des prédicats divalents typiques, à actant I saillant, aux prédicats divalents impersonnels – passifs impersonnels – à actant I si peu saillant qu'il est privé de référence et ne peut, du coup, s'instancier nominalement. Un exemple de ces derniers :

(53) **ne-yalipuba-ø** «j'ai mes règles»
actantII 1º-affecter, en parlant des règles- *actantI 3º*

Entre les deux, les constructions ci-dessus, proches des passifs impersonnels mais où l'actant I peut encore s'instancier. J'ajouterai que dans la plupart de leurs occurrences textuelles ces prédicats *quasi-impersonnels* apparaissent dépourvus d'instanciation de l'actant I.

A leur tour les passifs impersonnels ne sont pas totalement hétérogènes aux passifs personnels : ils emploient, partiellement, la même morphologie. Mais alors que le comportement des impersonnels découle de leurs propriétés lexicales (précisément : leur module prend en charge la saillance zéro de leur actant I, souvent de façon très iconique : **tarü-ba**, «être infesté de **tarü** (poux)», **ainawi-ba**, «être victime des **ainawi** (esprits)»), celui des personnels répond à des stratégies discursives *dont l'une* revient à ôter de la saillance à l'actant I – intrinsèquement saillant – d'un prédicat transitif (cf. ci-dessous, 4.2.3.1).

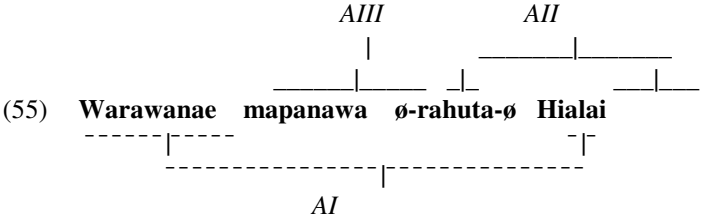
(54) **Nusalia ø-hunata-tsi** «Nusalia a été appelé»
Nusalia/*actantII 3º*-appeler-*actantI 4º*

2.2.2 ACTANTS II ET III

Jusqu'à un certain point les faits portent à croire que dans cette langue l'actant II est typiquement saillant, et nous verrons plus bas la mesure dans laquelle il convient de relativiser la notion de *patient* comme corrélat sémantique de cet actant. Jusqu'à un certain point seulement, et il peut s'avérer que la caractérisation globale de l'actant II en termes de saillance soit, contrairement à celle de l'actant I, impossible. On ne manquera pas de remarquer que HOPPER & THOMPSON (1980) et COMRIE (1981) ont des opinions contraires sur ce point. Et c'est plutôt en faveur des premiers – «objet» saillant – que l'actant II sikuani semble pencher.

L'actant II est celui qui se manifeste sur le prédicat dans le paradigme des préfixes personnels. Dans la diversité des sortes d'implication du participant ainsi marqué que sélectionnent les modules, nous trouvons toute la gamme d'affectations, depuis le participant qu'on détruit jusqu'au participant auquel on pense. Ce n'est pas le type d'affectation qui préside au choix du participant voué à prendre le rang d'actant II, mais la position sur le gradient de saillance : dans l'ensemble des participants directement concernés – moins le participant sélectionné comme actant I –, le participant le plus saillant devient actant II. L'empathie joue ici en tant qu'intérêt pour ce qui *arrive* aux entités auxquelles le locuteur s'identifie le plus (WIERZBICKA 1981).

Voici un échantillon des faits allant dans ce sens. Les transfert décrit par les verbes trivalents implique, caractéristiquement, deux participants saillants – l'agent ou initiateur, l'expérient ou destinataire – et un participant non saillant – le patient ou tranféré (cf. *NVPS*). Si nous laissons de côté l'agent, assigné au rang d'actant I, nous avons qu'expérient et patient se distribuent sur l'actance en fonction de leur saillance différentielle : le plus saillant va à l'actant II, le moins saillant va à l'actant III. Qui plus est, seul le participant plus saillant accède à l'indexation sur le prédicat, sur le site de l'actant II. Cette donnée atténue la portée de l'indexation comme critère d'identification des actants (cf. ci-dessus 2.1), *ou*, alternative intéressante dont nous aurons à nous souvenir, place l'actant III dans une position hybride entre celle d'actant – pas de marque fonctionnelle sur le nom – et celle de circonstant – pas d'indexation sur le prédicat. Ce que nous pouvons appeler *quasi-actant* : manifestation d'un participant non indexé sur le prédicat mais à expression nominale non marquée fonctionnellement. Ajoutons, pour l'actant III, que sa non instanciation comme syntagme nominal laisse cet actant sans matériel morphologique aucun, sans pour autant en évincer la présence structurale au sein du nucléus puisqu'il est requis par la constitution lexicale du prédicat (pour une confirmation formelle de cette présence, cf. ci-dessous 4.2.3.1, exemples (540)).



Warawanae/robe en écorce/*actantII 3º*-donner-*actantI 3º*/ Hialai
«Warawanae a donné à Hialai une robe en écorce»

AIII *AII* *AI*
_____|_____ _|_ _|_
mapanawa ne-rahuta-me «tu m'as donné une robe en écorce»
robe en écorce/*actantII 1º*-donner-*actantI 2º*

AIII *AII* *AI*
_|_ _|_ _|_
Ø ne-rahuta-me «tu me *l*'as donné «
actantII 1º-donner-*actantI 2º*

Dans ce moule se coulent les participants auxquels la présence d'un préverbe relationnel permet d'accéder à l'actance (cf. ci-dessous, 4.1.2). Si l'exemple suivant est possible

AII *AI*
____|____ |
_____|_____ _|_ _|_
(56) **niha-awiri ø-konita-hü** «j'ai fouetté ton chien»
possession 2º-chien/*actantII 3º*-fouetter-*actantI 1º*

il est bien plus naturel de dire

AIII *AII* *AI*
___|__ _|_ _|_
(57) **awiri ka-to-konita-tsi**
chien/*actantII 2º-concernant*-fouetter-*actantI 4º*
«j'ai fouetté ton chien (plus litt. : je t'ai fouetté le chien)»

«Chien» ici a davantage le profil d'un patient que «toi», mais c'est ce dernier qui prend le rang d'actant II : le principe d'empathie fait qu'un locuteur s'identifie plus volontiers au propriétaire du chien qu'au chien lui-même. Nous aurons donc deux sortes – au moins – de prédicats divalents : ceux à patient, ceux à expérient. Dans l'ordre

(58) **ne-konita-me** «tu me fouettes»
actantII 1º-fouetter-*actantI 2º*

ne-bixatane-me «tu me réprimandes»
actantII 1º-réprimander-*actantI 2º*

Les patients tendent à être des entités non saillantes et les expérients des entités saillantes. Dans les prédicats trivalents nous retrouvons la même dichotomie, mais distribuée cette fois sur un seul et même prédicat, d'où la hiérarchisation nécessaire des participants et, l'empathie jouant, la préséance à l'expérient.

En certaines circonstances un abaissement de la saillance de l'actant II produit des modifications qui affectent le prédicat. Ainsi en va-t-il des verbes transitifs sujets à la distensivité. Un actant II qui est ou pluriel, ou collectif, ou générique, ou indéfini, ou partitif, déclenche chez eux le passage à la forme – marquée – distensive.

singulier

(59) **ponü ø-*kuhita*-me** «tu t'approches de lui»
celui-ci/*actantII 3º*-s'approcher de-*actantI 2º*

pluriel

(60) **pamonae ø-*kuhiba*-me** «tu t'approches d'eux»
ceux-ci/*actantII 1º*-s'approcher de (*distensif*)-*actantI 2º*

L'incorporation nominale est aussi indicative d'un abaissement de la saillance de l'actant II.

référentiel

(61) **dopa ø-tuba-me** «tu inhales le yopo»
yopo/*actantII 3º*-inhaler-*actantI 2º*

non référentiel

(62) **dopa-tuba-me** «tu inhales du yopo / tu es inhaleur de yopo»
yopo-inhaler-*actantI 2º*

Nous reviendrons sur l'incorporation (ci-dessous, 4.2.2).

Ces quelques faits semblent être à verser au compte de la nature plutôt saillante de l'actant II. Mais, indéniablement, au plan des *stratégies discursives* le participant actant I se place, parce qu'il s'est vu assigner ce rang, au-dessus du participant actant II sur le gradient de saillance (GIVON parle de *topique primaire* pour le «sujet» et de *topique secondaire* pour l'«objet», 1984 : 170).

Examinons, à ce propos, le comportement de la marque de duel sur le prédicat, bel exemple d'empathie. Elle n'y est pas obligatoire et, sur les verbes divalents, sa présence peut être déclenchée soit par l'actant I soit par l'actant II. Mais le choix de l'un ou l'autre actant n'est pas dû au hasard.

La première contrainte révèle l'intervention, dans le gradient de saillance, de l'échelle de la personne grammaticale. Cette échelle pose que, du plus au moins saillant, on a la hiérarchie : 1º > 2º > 3º (la 4º étant à considérer, pour le moment, comme un bloc 1º-2º), et que, dans le déclenchement de l'accord en duel, les personnes ont la préséance dans cet ordre.

Voici deux fragments bien illustratifs. Un couple de parents parle à l'autre couple de parents à propos d'un enfant disparu :

AI

(63) **baharaxua kuhinae apo-pa-ø-tae-*nü- behe*, beria pona, metha moya**
pa-*ka*-yapühaita-ø-*behe*

AII

ceci/*successivité/négation-pluriel-actantII 3º*-voir-*actantI 1º-duel*/dans telle direction/ (il) va/*assertif*/sans rien dire/*pluriel-actantII 2º*-chercher-*actantI 3º-duel*

«après cela *nous (deux)* ne l'avons pas vu, il est parti, peut-être est-il parti, sans rien dire, *vous (deux)* chercher»

Le premier duel est en présence des personnes première et troisième, et il s'accorde avec la première, qui se trouve être l'actant I. Le deuxième duel est en présence des personnes deuxième et troisième, et il s'accorde avec la deuxième, qui se trouve être l'actant II. Dialogue entre *un* jaguar et *deux* aras :

(64) a. **Maha! *ne*-isina-re! hai Newüthü.**
b. **- Pa-*ne*-xaehitsipa-me-*behe*! hai-behe pina.**

a. Ara/*actantII 1º*-détacher-*impératif*/(il le lui) dit/Jaguar
b. *pluriel-actantII 1º*-manger éventuellement-*actantI 2º-duel*/(il le lui) dit-*duel/citatif*

a. «Aras! Détachez-moi! leur dit Jaguar.
b. - Tu nous mangerais! lui dirent-ils.»

Dans a. **ne-isina-re**, «détachez-moi!», s'affrontent une première et une deuxième personnes. La deuxième personne est sémantiquement duelle, mais le prédicat, ignorant cette caractéristique, s'accorde avec la première, actant II. Dans **pa-ne-xaehitsipa-me-behe**, «tu nous mangerais», nous avons les mêmes première et deuxième personnes, mais cette fois c'est la première, actant II aussi, qui est duelle, et le prédicat en répercute cette caractéristique.

La hiérarchie des personnes commande donc l'accord en duel, sans tenir compte de l'actance. Deux sortes de dérogations s'inscrivent en faux contre cette hiérarchie. Elles ne sont pas vraiment hétérogènes l'une à l'autre. D'un côté, le décrochage référentiel de la première personne actant I en face de la deuxième personne actant II, induisant la supplétion par **-tsi**, marque de quatrième personne (cf. ci-dessous 4.2.3.1), entraîne dans son sillage

l'accord en duel. Dans cette construction honorifique obligatoire, l'accord ne se fait plus avec la première personne, comme on s'y attend d'après la hiérarchie, mais avec la deuxième.

(65) **pexaehawa pa-*ka*-rahutsi-ena-tsi-*behe***
nourriture/*pluriel-actantII 2º*-donner-*futur-actantI 4º-duel*
«je vous donnerai de la nourriture à tous les deux»

D'un autre côté, une personne de rang inférieur, quelle qu'elle soit mais très fortement thématisée, peut prévaloir sur une personne de rang supérieur.

(66) **tahawayo-behe, be-ne-to-ria-ø-*behe*?**
mes petites femmes-*duel/allatif-actantII 1º-concernant*-aller dans telle direction- *actantI 3º-duel*
«mes deux petites femmes, m'auraient-elles quitté toutes deux?»

La deuxième contrainte vient de l'échelle d'«humanitude», disons l'échelle de genre. *Tous* les accords prédicatifs en duel attestés concernent un participant humain, sauf un qui concerne un animé («haut placé» quand même : le chien; cf. QUEIXALÓS 1990a). On peut dire que, jusqu'à plus ample informé, l'accord ne se fait pas avec le non animé. Dans l'exemple, le prédicat ne répercute pas le duel du syntagme nominal sujet «petites choses».

(67) **taxa raha xuayo-*behe* ø-kakuatabiaba-ø**
mon père/*assertif*/cette petite chose-*duel*/(il le) pique itérativement
«ces deux petites choses ont piqué à plusieurs reprises mon père»

Mais on ne peut pas dire que l'humain – même de première personne – entraîne obligatoirement l'accord.

(68) **pa-xanü-*behe* itsakuenehawayo apo-pa-ø-exanaehitsia-*nü*, saya pa- nawihataponareka-*hü***
pluriel-moi-*duel*/certains actes/*négation-pluriel-actantII 3º*-être sur le point de faire-*actantI 1º*/ainsi/*pluriel*-se déplacer dans telle direction pour faire des affaires-*actantI 1º*
«nous deux n'allons rien faire de mal, nous allons simplement faire des affaires»

Soit dit en passant, le croisement des critères de personne et d'«humanitude» laisse prévoir l'incapacité de l'actant III à provoquer l'accord en duel, lui qui est typiquement de troisième personne non animé. Ce point reste à vérifier, mais le fait est qu'en l'état des données, aucun cas d'accord avec l'actant III n'a pu être relevé.

La hiérarchie des actants dans le comportement du duel se révèle dans la confrontation de deux participants de même rang en personne et en «humanitude». Portons donc notre regard sur les prédicats divalents dont les actants sont de troisième personne humains. Là, il est clair que l'actant I exerce une nette préemption sur l'accord en duel.

(69) ***baharapowa-behe* baha ø-wahünaeeweteka-ø-*behe pamono***
celle-ci-*duel*/*accompli*/*actantII 3º*-attendre-*actantI 3º-duel*/son mari
«ces deux femmes attendaient leur mari»

Pour résumer : le duel manifeste trois dimensions du gradient de saillance, hiérarchisées comme suit : personne : 1º > 2º > 3º; genre : humain > non humain, animé > non animé; actance : AI > AII.

La hiérarchie des actants joue donc un rôle certain, quoique relativement effacé, parmi les conditionnements d'apparition de la marque de duel sur le prédicat. Ses effets, comme nous aurons l'occasion de le constater, sont bien plus évidents dans les renégociations structurelles dues à la mise en cause de cette hiérarchie par certains choix relatifs à la thématisation. On peut mentionner, une fois de plus, le passif personnel, où l'actant II reste tel tout en assumant des propriétés de sujet (cf. ci-dessous, 4.2.3.1). Pour reprendre l'exemple donné plus haut :

AII
___|___
____|___ _|_
(70) **Nusalia ø-hunata-tsi** «Nusalia a été appelé»
Nusalia/*actantII 3º*-appeler-*actantI 4º*

On peut aussi mentionner le médiopassif, où l'actant, pour assumer les propriétés de sujet, doit se hausser au rang d'actant I (cf. ci-dessous, 4.2.3.2).

AI

(71) **waxi na-xuaba-ø** «la marmite a été perdue»
marmite/*moyen*-jeter-*actantI 3º*

(Le moyen, dont la marque prend la place de celle d'actant II, donne lieu à un large éventail d'acceptions, dont les plus banales sont le réfléchi et le réciproque; cf. *NVPS*.)

3 CIRCONSTANTS

Dans l'énumération des cinq critères identificateurs des actants a été caractérisée, en négatif, la classe des compléments extramodulaires désignés comme irconstants (ci-dessus, 2.1). Sauf élision (cf. ci-dessous, 3.5), les noms à fonction circonstancielle se rattachent au reste de la proposition par le moyen de marques – les relateurs – à degré variable de spécificité sémantique.

Tactiquement, les relateurs suivent le nom qu'ils régissent. A cela une exception : le préfixe de comparaison-métaphore, qui, comme nous le verrons, provient du préfixe prédicatif d'allatif. Hormis ce cas marginal, trois types morphologiques de relateurs sont à distinguer : suffixes, postpositions, locutions postpositionnelles. Tous ont pour fonction d'expliciter le mode de participation dans l'événement d'une entité manifestée par un complément non modulaire. Une même marque caractérise une *classe* de circonstants (locatif, causal, etc.). Normalement, une classe donnée de circonstants apparaît une seule fois dans la proposition. Mais il ne s'agit pas là d'une contrainte structurelle, et on rencontre, avec le locatif **-tha** par exemple :

(72) **nionetoyo nutetsianame *hetsakoro-tha buyo-tha***
un peu de ta salive/tu (le) déposeras/cornet-*locatif*/petit hamac-*locatif*
«tu déposeras un peu de ta salive dans le cornet dans le petit hamac»

On pourrait à la rigueur voir dans l'exemple précédent un cas de subordination d'un circonstant à un autre circonstant (cf. ci-dessus, 1). La même ligne de raisonnement est plus difficile à appliquer à l'exemple suivant :

(73) **pexünatonakueto pina *tuatuahü-tha* ruta *bu-tha***
son enfant/*citatif*/milieu-*locatif*/(il) suspend/hamac-*locatif*
«il déposa son enfant au milieu du hamac, dit-on»

Là, c'est la détermination nominale de «milieu» par «hamac», **bu tuatuahü-tha**, «au milieu du hamac» – parfaitement attestée –, qui se trouve être scindée en un double locatif, «au milieu dans le hamac». Le locuteur choisit la présentation «*au* milieu *dans* le hamac» au lieu de «*au* milieu *du* hamac». Cette mise à plat des localisations revient à «promouvoir» la localisation subordonnée (dans un sens large) «(dans le) hamac» au même rang que l'autre, «au milieu», et donc à fournir les deux locatifs sur un plan d'égalité syntaxique. Au demeurant, il est difficile de soutenir que les deux locatifs forment un bloc au niveau de la proposition vu la discontinuité syntagmatique affichée. Mais voyons un troisième exemple, rendu beaucoup plus net par le fait que tout en appartenant à la même classe, les deux circonstants sont assez disparates sémantiquement.

(74) **baharaponü baha *tsikirinüyo-tha Wowaihawa-tha* naponapona**
celui-ci/*accompli*/le petit-*locatif*/chez les Blancs-*locatif*/ (il) vit
«cet individu vécut chez les Blancs étant petit»

Il convient de faire soigneusement la distinction entre ces mises à profit de la propriété de non saturation des places et des rôles, et les séquences de noms en apposition dans la fonction de circonstant.

(75) ***baharapowa-tha*, *Kusubawa-tha*, wahitaxuxuaba**
cette femme-*locatif*/Kusubawa-*locatif*/la prière commence
«la prière a son origine chez cette femme, Kusubawa»

Nous avons ici une seule place de circonstant locatif, manifestée dans deux noms coréférents, chacun étant pourvu de sa marque de fonction.

Au point de vue de leur tactique, les circonstants sont très versatiles. Il arrive, cependant, que pour une classe particulière de circonstants des tendances assez nettes puissent être dégagées. Nous les verrons ci-dessous. Rappelons, pour l'heure, l'attraction assez généralisée vers la zone précédant le nucléus, attribuée (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.3.2) à leur affinité fonctionnelle avec les adverbes et à la position préférentiellement finale du prédicat.

3.1 PRÉFIXE DE COMPARAISON-MÉTAPHORE

Si la grande majorité des occurrences de l'allatif **be-**, en dehors des locutions postpositives directionnelles à étudier ci-dessous, se fait sur le prédicat, il n'est pas rare de le rencontrer aussi sur les compléments. Primairement l'allatif est un satellite du prédicat formant paradigme avec l'ablatif **we-** (cf. *NVPS*).

(76) ***be*-rekamüre!** «descends (vers ce point en question)!»
allatif-descends!

Il connaît une acception dérivée, celle de comparaison-métaphore.

(77) **baharaponü *be*-homokobi**
celui-ci/*allatif*-cabiai
«cet individu à un air de cabiai (litt.: ...(est) vers cabiai)»

L'allatif est conservé – la cryptoprédicativité du nom aidant – sur les fonctions non prédicatives du nom dans cette acception dérivée. Comme préfixe d'actant :

actant I

(78) **peruhuwayo, *be*-xanü-wa-yo, pitsiwayo, tutuhai**
vieille femme/*allatif*-moi-*féminin-diminutif*/celle qui fait/ (il) fait sonner le sabre d'abattis
«la vieille femme, la femme comparable à moi, la femme de ce style, faisait sonner le sabre d'abattis»

(Je donne une glose assez inélégante afin de bien faire ressortir le fait que le nom (pronom) préfixé par l'allatif, **be-xanü-wa-yo**, est en apposition, et donc affecté à la même fonction actancielle que **peruhuwayo**.)

actant II

(79) ***be*-botoniyo xaina** «ça avait comme un petit bouton»
allatif-petit bouton/(il l')a

(Il est question d'une muraille rocheuse recelant une caverne d'Ali Baba.)

De façon congrue avec la préservation d'un certain nombre de marques prédicatives par les cryptoprédicats, l'allatif, toujours dans la même acception, apparaît sur les circonstants. Exemples:

cause

(80) **liwaisi raha daxitahawaxi katsipaebatsi *be*-tamatapihinü-*xae*-mü**
histoire/*assertif*/tous/je te raconte/*allatif*-mon grand-frère-*causalité-actantI 2º*
«je te raconte toutes les histoires parce que tu es comme mon grand frère»

instrument

(81) ***be*-makina-*tha* pina pekobexi-tha horoka**
allatif-machine-*locatif*/*citatif*/ses mains-*locatif*/(il le) coud
«elle cousait à la main comme avec une machine, dit-on»

origine spatiale

(82) **itsatomara werena metha *be*-Halewe-*hawa wetsika* natane**
autre village/venant en provenance de/*dubitatif*/*allatif*-Halewe-*zone externe*/ descendant vers ici en provenance de
«il rendait sans doute visite en provenance d'un autre village, comme s'il était venu ici en descendant de la zone de Halewe»

Toutes les illustrations d'occurrences données jusqu'ici se prêteraient bien à une interprétation différente de ce préfixe, celle d'un déterminant du nom, opérant sur ce dernier une sorte de dé-référentiation qui situe l'entité dans

quelque espèce de virtualité. Un fait s'y oppose. Si **be-** est bien une marque du prédicat, alors il doit pouvoir s'associer au prédicat verbal. Et c'est ce qui se produit, à la différence des déterminants du nom (cf. *NVPS*). Le nom prédicat reçoit donc le préfixe en tant que prédicat et non en tant que nom. Par voie de conséquence le nom complément reçoit le préfixe en tant que cryptoprédicat.

Mais aucune de ces considérations ne justifie de traiter **be-** comme un relateur. Il s'avère que **be-**, se dégageant de son attache à la prédication, forme un type de circonstants dont la seule marque de fonction n'est autre que lui-même, **be-**, et le seul rôle celui d'introduire un participant au titre de comparaison-métaphore.

(83) **namo hane *be*-awiri othoneta**
renard/*assertif*/*allatif*-chien/(il les) met au monde
«le renard en met plusieurs au monde, comme le chien»

ponü *be*-metsaha pipihai tsabiabi «cet individu sifflait comme un tapir»
celui-ci/*allatif*-tapir/(il) siffle/*itérativement*

La position de cette classe de circonstants dans la phrase est libre. Comme le montre l'exemple du renard, le circonstant peut même s'interposer entre actant I et prédicat.

3.2 SUFFIXES

Il sont au nombre de cinq. Leur position est excentrique : en finale avant les éventuelles marques d'actance ressortissant à la cryptoprédicativité. Pour reprendre un exemple donné ci-dessus :

(85) **pekueyanü-*xae-nü* neitsimü saya** «parce que je suis ton rival tu me traites ainsi»
ton rival-*causalité-actantI 1º*/tu me fais/ainsi

La marque de duel, de par sa compatibilité avec la troisième personne, est une trace de l'actance plus fréquente dans les circonstants que les indices de personnes intralocutives. On notera la séquence *relateur + duel*.

(86) **pematabaka-*tha-behe* paupaxuabianame** «vous le flécherez aux deux genoux»
genou-*locatif-duel*/vous (le) flécherez

isotua beria pepakakaxuabiria-*nexa-behe* pepakasebi-*nexa-behe* raha panatsihotsianamebehe
dans le feu/dans telle direction/vous jeter-*finalité-duel*/vous faire cuire-*finalité-duel*/ *assertif*/vous deux (le) ramasserez
«vous le (bois) ramasserez pour qu'elle vous jette et vous fasse cuire tous les deux dans le feu»

La position relative des suffixes fonctionnels et **-behe** se trouve être perturbée lorsque ce dernier, dans son acception «ensemble», s'associe au diminutif pour marquer le paucal, produisant une séquence insécable (cf. *NVPS*).

(87) **baharasaya paliwaisi-*yo-behe-nexa* baha pina itsi, Busumomowi**
ainsi/cette histoire-*diminutif-ensemble-finalité*/*accompli*/*citatif*/(il le) fait/Clan du crapaud
«ainsi agirent-ils, ceux du Clan du crapaud, en vue de ces quelques récits»

(Le récit d'un mythe conclut souvent par un propos donnant à entendre que les événements narrés eurent lieu *afin* d'instituer la tradition orale.) On peut voir là un argument pour poser, synchroniquement, deux morphèmes homonymes **-behe**. Voici un exemple, pour contraster l'ordre, où **-yo** reste diminutif et **-behe** duel :

(88) **baharaponü-*yo-tha-behe* pita pahiwi duhai matawahiba**
celui-ci-*diminutif-locatif-duel*/(il le) prend/ces gens/ poisson/(il le) prie
«c'est des deux petits-là que s'inspirent les gens qui prient le poisson (litt.: (ils) prennent dans ces deux petits-là)»

3.2.1 LOCATIF

-Tha est le relateur doté du plus large spectre sémantique, au point qu'il est difficile de lui donner une étiquette qui rende justice de ses différents emplois. Fort de l'observation maintes fois répétée concernant la dérive sémantique des notions spatiales vers des notions non spatiales, je m'appuierai pour le désigner sur ce qui probablement constitue son acception primaire : le *locatif*. Mais de fait ses multiples emplois tournent autour de trois pôles notionnels : localisation, instrument, association.

Examinons les types particuliers de localisation. Dans la dimension spatiale nous avons :

inessif

(89) **bo-*tha* ekahü** «je suis dans la maison»
maison-*locatif*/je suis assis

superessif

(90) **ibohumapana-*tha* pina yakabeta** «il les vomit à la surface d'une pierre plate»
surface de pierre plate-*locatif*/*citatif*/(il le) vomit

but d'un mouvement en lui-même télique

(91) **ikatsia baha paria pihataxunaeboyo-*tha***
de nouveau/*accompli*/(il) arrive dans telle direction/son petit bivouac-*locatif*
«de nouveau ils arrivèrent à leur petit bivouac»

illatif

(92) **tahabo-*tha* paxuare!** «jetez-le dans ma maison!»
ma maison-*locatif*/jetez(-le)!

élatif

(93) **kopiaya penamataxainaetobüto-*tha* pitsapa menepihiwinexa**
au début/premier œuf-*locatif*/(il) sort/futurs habitants de l'eau
«au début, du premier œuf sortirent les futurs habitants de l'eau»

L'acception d'élatif semble se restreindre aux entités qui ne sont pas véritablement des lieux, notamment des êtres animés ou parties d'êtres animés.

(94) **baharapowa-*tha* awiribehe pitsapa** «de cette femme sortirent deux chiens»
cette femme-*locatif*/deux chiens/(il) sort

petuxu-*tha* dopa pitsapa «de son vagin sortit le yopo»
son vagin-*locatif*/yopo/(il) sort

L'élatif afférent à une entité nettement spatiale se construit avec une postposition (cf. ci-dessous, 3.3.1). La localisation temporelle apparaît dans :

(95) **matakabi-*tha* nakuenebabiaba** «ils travaillaient pendant la journée»
jour-*locatif*/(il) travaille itérativement

ainsi que sur le déverbal circonstant, avec idée de simultanéité :

(96) **baharapowa peponaehawa-*tha* tsikirinüyo eeka**
cette femme/son départ-*locatif*/petit garçon/(il) reste
«au départ de cette femme, le petit resta»

Des localisations qui ne sont ni temporelles ni à proprement parler spatiales sont aussi rendues par **-tha**. On aura remarqué que dans le domaine de l'espace la notion d'origine ou source d'un mouvement manque, ou, plus exactement, n'est représentée que par l'élatif. Elle est prise en charge par d'autres moyens signifiants (cf. ci-dessous). (L'élatif, quant à lui, pourrait se rattacher à la notion d'inessif puisqu'il indique aussi un *dedans*.) Nous aurions ici une nette affinité entre le site d'une localisation et le but ou la cible d'un mouvement. Mais ceci ne

vaut que pour l'espace. En particulier, les localisations non spatio-temporelles semblent jouer du site, de la cible et de la source.

site

(97) **[...] hai pina baha pihahume-*tha*** «[...] dit-il dans sa langue»
[*propos*]/(il le) dit/*citatif*/*accompli*/sa langue-*locatif*

baharapawahi daxita wiria pita kaewahi-*tha*
cette prière/tout, tous/espèce/(il le) prend/une seule prière-*locatif*
«cette prière englobe toutes les espèces (animales) en une seule prière»

cible

(98) **sipaliesetoxi panahaitahü xamü-*tha***
vieux fragments de hache/nous (le) cherchons/toi-*locatif*
«nous recourons à toi dans notre quête de vieux fragments de hache»

source

(99) **baharapowa-*tha*, Kusubawa-*tha*, wahitaxuxuaba**
cette femme-*locatif*/Kusubawa-*locatif*/prière-commence
«la prière a pour origine cette femme, Kusubawa»
(repris)

L'acception de site abstrait montre un prolongement intéressant. Le locatif **-tha** sert à exprimer qu'une entité – participant actant – se manifeste *sous la forme* d'une autre entité – participant circonstant. L'entité qui pourvoit la forme extérieure est vue comme la localisation de l'entité dont il est question.

(100) **natanihi baitsi tsikiriwayo-*tha***
je (le) vois aussi/*focalisateur*/fillette-*locatif*
«moi aussi j'ai bel et bien vu ça quand j'étais fillette»

inohobotohawareka runohopaikarekahü materiyo-*tha*
par le tronc du palmier vers le bas/je descends/écureuil-*locatif*
«par le tronc du palmier sp. je me laissai descendre sous l'aspect d'un écureuil»

On voit bien la différence entre cet emploi de **-tha** et celui du préfixe **be-** dans son acception de comparaison-métaphore. Dans ce dernier s'engage la subjectivité du locuteur. Dans le premier, les sens du locuteur sont, objectivement, frappés par une apparence extérieure. Si bien que voyant un homme couvert d'un peau de jaguar, ou bien un jaguar dont on sait pertinemment que c'est un homme – un chaman, par exemple –, je dirai **newüthü-tha**, mais à la vue d'un homme évoquant pour moi le jaguar par quelque trait non nécessairement sensoriel, je dirai **be-newüthü**.

L'acception de source a aussi son importance, car en elle se rangent les conditions ou circonstances abstraites qui expliquent, dans un rapport de concomitance tendant vers la causalité, l'état de choses rapporté. Nous verrons ultérieurement le rôle qu'elle est appelée à jouer dans les connecteurs de phrase (cf. LA CONJONCTION, 2).

(101) **xamü nekuene-*tha* nuahü** «c'est devant tes agissements que je pleure»
toi/tes actes-*locatif*/je pleure

tüpapona pihani-*tha* «ils mouraient de faim»
(il) est en train de mourir/sa faim-*locatif*

Je passe maintenant aux notions instrumentales. A côté de l'instrument dans son sens le plus littéral d'outil

(102) **humapetsekonabiaba xuatabo-*tha*** «il flécha plusieurs fois le reflet avec sa flèche»
(il) flèche le reflet itérativement/flèche-*locatif*

sipali-*tha* nikatsihitsia naehawa «avec la hache il allait couper les arbres»
hache-*locatif*/(il) va (le) couper/arbre

on trouve la partie du corps vue comme instrument

(103) **itsamonae nasine pewonotoxi-*tha***
certains/(il) se mord/ses dents-*locatif*
«certains se mordent les uns les autres avec les dents»

mais aussi des moyens et procédés

(104) **petiriawi pehitsipaewahi-*tha* namatawahiba**
femmes/prière d'amour-*locatif*/(il) s'applique une prière
«il s'appliqua la prière de l'amour des femmes»

De cette acception font également partie les substances médiatiques, celles produisant certains effets ou utilisées à certaines fins, comme

(105) **dopa-*tha* aitahibinü** «je suis ivre de yopo»
yopo-*locatif*/je suis ivre

pemalito-*tha* malita «ils l'emplumèrent avec du duvet»
duvet-*locatif*/(il l')emplume

auxquelles s'apparentent diverses sortes d'entités médiatiques invoquées dans les rituels

(106) **Kusubawa pewünü-*tha* ubatsi** «nous plantons au nom de Kusubawa»
Kusubawa/son nom-*locatif*/nous plantons

wahaxihiwixi itsa tahuitatsi, nexatha bamatawahiba makibü-*tha*
nos enfants/si, quand/(il) est brûlé/alors/(il lui) applique une incantation habituellement/caïman sp.
«lorsque nos enfants sont victimes de brûlures il faut leur appliquer l'incantation du caïman sp. (litt.: on (leur) fait une incantantion avec le caïman)»

Le rôle d'acolyte dont on investit les êtres convoqués au cours des pratiques magiques nous amène tout naturellement à la troisième acception : l'association.

(107) **tamomoyo, panawaenahü xamü-*tha***
ma petite-fille/nous nous baignerons/toi-*locatif*
«ma petite-fille, nous allons nous baigner avec toi»

Ce type de comitatif sera contrasté plus bas avec celui introduit par une postposition (cf. ci-dessous, 3.3.5).

Les circonstants marqués par **-tha** tendent à se placer avant le nucléus, mais, comme le montrent plusieurs des exemples fournis ci-dessus, il n'est pas rare qu'ils se placent après. Lorsqu'ils apparaissent en cooccurrence avec des actants instanciés nominalement la tendance se maintient. Mais il y a lieu de se pencher sur la façon dont cette tendance se réalise selon qu'ils auront affaire à un actant I ou à un actant II. Avec un actant I le circonstant peut s'antéposer au syntagme nominal actant

(108) ***petuxu-tha* dopa pitsapa** «le yopo sortit de son vagin»
son vagin-*locatif*/yopo/(il) sort

ou s'interposer entre lui et le prédicat

(109) **newüthü *unu-tha* ponapona** «le jaguar vit dans la forêt»
jaguar/forêt-*locatif*/(il) vit

Avec un actant II il s'antépose aussi au syntagme nominal actant :

(110) ***panae-tha* petiriwa exana** «dans (le bois de) cet arbre il fit la femme»
cet arbre-*locatif*/femme/(il le) fait

mais a plus de difficulté à s'interposer, si bien que la construction suivante est rare :

(111) **hiwitanü newahüsi *pabi-tha* uba**
homme/bouture de manioc/abattis-*locatif*/(il le) plante
«l'homme plante les boutures de manioc dans l'abattis»

3.2.2 LOCATIF DE ZONE INTERNE

Les deux locatifs zonaux que nous abordons maintenant sont, en net contraste avec le polysémique «locatif» **-tha**, et pour autant qu'ils marquent les circonstants, des notions strictement spatiales.

-Ya s'associe à des noms dénotant une certaine région de l'espace, dans laquelle il inscrit soit un parcours soit une localisation indéfinie ou diffuse.

(112) **mene-*ya* pina nahetarubena** «ils allaient par le fleuve»
fleuve-*zone interne*/*citatif*/(ils) se déplacent

tahü nakua-*ya* kapona «il l'emporta dans une région lointaine»
loin/région, monde-*zone interne*/(il l')emporte

Wowai patahanakuaxi-*ya* hinawonopa «les Blancs vivent dans nos régions»
Blancs/nos petites régions-*zone interne*/(ils) vivent

La tactique de cette classe de circonstants ne semble pas dégager de tendance. Le dernier exemple montre un cas d'interposition entre prédicat et actant I.

3.2.3 LOCATIF DE ZONE EXTERNE

Le suffixe **-hawa** est la marque du genre non animé («neutre») sur le nom (cf. *NVPS*).

(113) **daxita-hawa** «toutes les choses»
tout-*neutre*

Sa fonction de relateur en est probablement issue, qui consiste à indiquer le même type de localisation que **-ya**, mais à l'extérieur de l'entité repère. L'hypothèse d'une dérive *déterminant non animé du nom* → *fonctionnel zone externe* repose sur son rôle dans la spatialisation d'une entité non spatiale, souvent animée, le plus souvent humaine.

(114) **Yokopi-*hawa*** «chez Yokopi»

Cette spatialisation ne fait pas nécessairement du nom un circonstant. Dans l'exemple suivant l'entité spatialisée joue le rôle de prédicat.

(115) **tamoho, saya tsahane ainawi-*hawa* bo!**
beau-frère/ainsi/*assertif*/esprit maléfique-*neutre*/*exclamatif*
«mais, beau-frère, c'est ni plus ni moins une zone hantée par les esprits maléfiques!»

Voyons maintenant l'entité spatialisée dans le rôle d'actant.

(116) **Ekonaewi-*hawa* pina be-patsia Tsamaniwi**
Etres Célestes-*neutre*/*citatif*/*allatif*-(il) arrive en haut/gens de Tsamani
«les gens de Tsamani arrivèrent là-haut chez les Etres Célestes, dit-on»

Le premier terme peut être interprété comme actant II par l'effet de l'allatif **be-** qui transforme en verbe locatif l'intransitif **pata**, «arriver», en ouvrant une place d'actant spatial (cf. ci-dessous 4.1.2). Nous sommes encore dans la détermination nominale.

Mais voici, dans l'exemple suivant, que le verbe n'a plus de place pour l'actant spatial. Sans changement morphologique, le nom désignant l'entité spatialisée se retrouve circonstant.

(117) **taxi daxita Wowai-*hawa* baha hinaruta**
mes enfants/tout, tous/Blancs-*zone externe*/*accompli*/(il) nomadise

«tous mes enfants sont en vadrouille chez les Blancs»

Le suffixe est désormais vu comme relateur. On peut supposer que le premier intérêt de spatialiser une entité animée réside dans la désignation de la zone où cette entité se trouve inscrite. **-Hawa** comme relateur indiquera donc la zone externe. Bien entendu, cet emploi s'avère être utile pour des entités plus physiques :

(118) **naekaponaboka ayaikotia-*hawa*** «il marchait sous un terrible soleil, le pauvre!»
(il) marche le pauvre/terrible soleil-*zone externe*

L'effet de spatialisation s'estompe pour laisser place à l'idée de zone externe. Si bien que le suffixe finit par se combiner à des noms désignant des entités qui sont, déjà, intrinsèquement spatiales.

(119) **Mitu-*hawa* baha dopa natubarutahü** «dans la région de Mitu j'ai inhalé du yopo»
Mitu (ville)-*zone externe*/*accompli*/j'inhale

taxa xane ophaebü, pihabo-*hawa* pina to-nukapona-tsi
mon père/(il le) mange/paca/sa maison-*zone externe*/*citatif*/ (le) *concernant*-marcher- *actantI 4º*
«mon père a mangé un paca, il paraît que celui-ci s'est présenté aux abords de sa maison»

Voici un exemple où la différence de mœurs entre deux animaux – l'un hante la savane, l'autre la forêt – ne se reflète que dans l'emploi des locatifs zonaux :

(120) **Tsonü pitahütsiunu-*hawa* reka, pihinia Newüthü itsaunu-*ya* reka**
Fourmilier/forêt montrée-*zone externe*/(il) descend/de son côté /Jaguar/autre forêt-*zone interne*/(il) descend
«Fourmilier descendit *en longeant* la forêt qui avait été désignée, de son côté Jaguar descendit *en traversant* l'autre forêt»

Il semble que la notion de surface relève de la zone externe. Ainsi, si la localisation superessive ponctuelle est rendue par **-tha**, comme nous le savons, celle comportant une idée de diffusion ou dispersion ne fait pas appel à **-ya**, zone interne, mais à **-hawa**.

(121) **ira-*hawa* bobena**
terre-*zone externe*/(ils) sont étendus
«ils reposaient sur la surface de la terre (les trois œufs primordiaux)»

daxita hiopephobixi baha penetaruta mene-*hawa*
tout, tous/sachets de farine de poisson/*accompli*/(il) jette en dispersant/rivière-*zone externe*
«il jeta à la surface de l'eau tous les petits sachets de farine de poisson»

Le circonstant de zone externe affiche une nette propension à apparaître en position initiale, sans exclure la position postnucléaire – comme dans l'exemple précédent –, ni l'interposition entre prédicat et actant I.

(122) **Newüthü saya baha *pebüxüpana-hawa* tane** «Jaguar regarda le sol sous lui-même»
Jaguar/ainsi/*accompli*/surface d'en-dessous-*zone externe*/(il le) regarde

3.2.4 COMBINAISONS DE LOCATIFS

Les suffixes locatifs **-tha**, **-ya** et **-hawa** sont combinables deux à deux. Cela permet, en premier lieu, de jouer sur la distinction ponctuel / zonal en suivant le cours de la linéarité syntagmatique : un des locatifs, **-ya** ou **-hawa**, délimite d'abord une zone par rapport à la notion rapportée par le nom; puis l'autre locatif, **-tha**, indique que les choses se passent en un point de cette zone. Fait à noter et à rattacher à la notion de parcours introduite par les locatifs zonaux (cf. ci-dessus), ce point est indéfini à l'intérieur de la zone. Avec **-ya** zone interne :

(123) **xuatha pakuhunabiabahü ahenatha mapanakua-*ya*-*tha* pawahabitsaünüxi, unupihinüxi**
pour cette raison/nous (le) craignons/de nos jours/ce territoire-ci-*zone interne-locatif*/ nos ennemis/les habitants de la forêt
«c'est pour ça que, de nos jours, en un lieu quelconque de ce territoire, nous craignons nos ennemis, les habitants de la forêt»

Avec **-hawa** zone externe :

(124) **puka-*hawa-tha* mahitabehe**
lagune-*zone externe-locatif*/(ils) dorment tous les deux
«ils dormirent tous deux quelque part au bord d'une lagune»

La séquence **-hawa-tha** s'interprétera différemment selon que le nom suffixé par elle est un nom de lieu ou non. Avec un nom de lieu nous avons une suite de locatifs. C'est le cas de l'exemple. Avec un nom qui n'est pas de lieu, comme dans

(125) **baharaponü baha tsikirinüyotha Wowai-*hawa-tha* naponapona**
celui-ci/*accompli*/étant petit-*locatif*/Blancs-*neutre-locatif*/ (il) vit
«cet individu vécut chez les Blancs étant petit»

nous avons un déterminant nominal de genre neutre suivi d'un locatif. Dans l'exemple le neutre joue le rôle de spatialisateur de la notion «Blancs».

Quant à la combinaison des deux locatifs zonaux, qui suit toujours l'ordre *zone interne* + *zone externe*, elle n'est possible qu'avec des verbes translocatifs, et indique très littéralement un déplacement qui s'inscrit, relativement au lieu dénoté par le nom, à un moment de son déroulement *à l'intérieur* et à un autre moment *dans le voisinage*, sans contrainte d'ordre sur la successivité de ces deux moments.

(126) **mene-*ya* pina ponabiaba, penahato-*ya-hawa* ponabiaba, nikababiaba**
rivière-*zone interne*/*citatif*/(il) allait/petit cours d'eau-*zone interne-zone externe*/(il) allait/(il le) traversait
«ils avançaient par les rivières, ils avançaient à travers les petits cours d'eau, ils les traversaient»

Le circonstant de la première proposition décrit un déplacement dans l'eau – ils remontent les rivières. Celui de la seconde un déplacement, explicité lexicalement dans le verbe de la troisième, dans l'eau et aux abords de l'eau.

Une suite syntagmatique inverse, **-hawa-ya**, contient nécessairement comme premier élément la marque de genre neutre. Cela apparaît avec netteté dans l'exemple suivant où le neutre, spatialisateur de l'animé «Descendants du jaguar», est suivi d'un autre déterminant du nom, le pluriel diminutif. Après ce deuxième déterminant arrive le relateur.

(127) **hinarutahü Newüthümomowi-*hawa-xi-ya***
je nomadise/Descendants du jaguar-*neutre-diminutif pluriel-zone interne*
«j'ai nomadisé du côté du Clan du Jaguar»

3.2.5 CAUSALITÉ

L'idée d'une certaine causalité figurait déjà parmi les acceptions du locatif **-tha**. Avec **-xae** nous avons affaire à une notion beaucoup plus resserrée.

Sur un nom substantif il a le sens de causalité ontologique : les choses arrivent parce que *X existe*,

(128) **neura-*xae* humaitsimü**
ta honte-*causalité*/tu (le) dis
«tu dis ça parce que tu as honte (litt.: à cause de ta honte)»

ou bien, jouant encore plus nettement sur la cryptoprédicativité du nom, parce que *X est X*

(129) **xamü-*xae* neyawenoname** «tu m'as aidé parce que tu es qui tu es»
toi-*causalité*/tu m'aides

L'interprétation «tu m'as aidé à cause de toi» ne s'ajuste pas ici. Dans le même sens :

(130) **owa bihiana pihanawa pihanawa-*xae***
ma sœur/(il le) détériore/sa robe/sa robe-*causalité*
«ma sœur abîme sa robe parce que c'est sa robe (elle en fait donc ce qu'elle veut)»

Cette causalité fondée sur les propriétés – distincte de la causalité fondée sur l'existence – surgit souvent dans des phrases où le circonstant causal est coréférent avec un actant. C'est le cas dans les deux exemples précédents. Mais, comme le montre l' exemple suivant, cela ne constitue pas une contrainte absolue.

(131) **Yokopi asiwa bonü pihatomara-*xae***
Yokopi/(il) tient à/maisons/son village-*causalité*
«Yokopi tient aux maisons parce qu'il s'agit de son village»

Penchons-nous, pour mieux comprendre la tendance à la coréférence, sur une situation où les deux types de causalité cohabitent sous un même circonstant :

(132) **naehawa tsikaka metsaha-*xae*** «les arbres se brisent à cause du tapir»
arbre/(il) se brise/tapir-*causalité*

Dans la première interprétation on entend simplement que la *présence-existence du tapir* provoque le bris des arbres; ce pourrait être un autre animal, le vent, etc. On peut aussi entendre que les arbres se brisent parce ce que *le tapir est ce qu'il est*, à savoir le seul animal qui se déplace à travers la forêt en se frayant un chemin rectiligne tout en dévastant la végétation au passage. La seconde causalité présuppose d'une certaine façon la première : puisqu'elle n'est pas le but de l'insertion du circonstant, l'information sur l'implication du tapir dans l'affaire doit être fournie par ailleurs. Dans les cas de non coréférence, comme ici, l'information se trouve dans le discours précédent ou dans la situation. Mais le plus souvent on l'a dans le contexte immédiat interne à la proposition au travers de la configuration actancielle. Nous noterons d'ailleurs que dans l'exemple de Yokopi, (29), en principe dépourvu de coréférence, l'actant «maisons» et le circonstant «village» renvoient, peut-on supposer, à la même réalité extérieure.

Un troisième type de causalité s'exprime grâce à **-xae**, dans lequel les choses arrivent à cause de l'*état* ou des *actes* de X. Le circonstant est alors un nom déverbal, X se manifestant dans le préfixe personnel de dépendance (cf. LA TRANSLATION, 2.1).

(133) **Kuwai exana Awalinaewa petiriwanexa, *pe*-ahibi-*xae* petiriwa**
Kuwai/(il le) fait/Femme-arbre sp./pour être la femme/*dépendance 3º*-ne pas exister- *causalité*/femme
«Kuwai créa la Femme-arbre sp. pour que la femme existât, parce la femme n'existait pas»

nihawa baha *ta*-ka-yakahürütsi-*xae* bitso bihiobi neexaname
ta femme/*accompli*/*dépendance 1º-actantII 2º*-voler-*causalité*/beaucoup/malheureux/ tu me fais
«parce que je t'avais volé ta femme tu m'as rendu très malheureux»

Cette causalité n'est pas unidirectionnelle sur l'axe du temps : s'il est vrai que la plupart du temps la cause est saisie rétrospectivement, comme dans les exemples ci-dessus, il peut lui arriver d'être saisie prospectivement, comme dans :

(134) **ne-nakuenebi-*xae* patame**
dépendance 2º-travailler-*causalité*/tu arrives
«tu es venu parce que tu dois travailler (litt.: à cause de ton travail)»

Revenons au circonstant substantif. Il existe une notion abstraite englobant les idées de «responsabilité, libre arbitre, liberté, autonomie, capacité d'action» exprimée par **kua**. Si l'on veut rendre quelqu'un responsable de ce qu'il a fait on utilise le circonstant

(135) **piha-kua-tha**
possessif 3º-responsabilité-*locatif*

le suffixe prenant sans doute l'acception de source abstraite. Ce tour indique une sorte de constatation objective : nul agent extérieur n'est impliqué. Si bien qu'en situation limite on peut le trouver associé à des non animés :

(136) **naehawa *piha-kua-tha* othopa** «les arbres tombaient d'eux-mêmes»
arbre/*possession 3º*-responsabilité-*locatif*

En revanche, si l'on se sert du suffixe causal

(137) **piha-kua-*xae***
possessif 3º-responsabilité-*causalité*

l'explicitation même de l'idée de causalité renchérit sur celle de responsabilité, conférant au circonstant une teneur modale qui évoque quelque chose comme le mauvais usage de la liberté (du type **bien fait!**). Le non animé s'exclut ici.

S'est davantage grammaticalisée – par des moyens pas très différents, somme toute – la notion de responsabilité forte, au sens où son exercice va à l'encontre de quelque chose (norme sociale, volonté d'autrui, expectatives). Le nom dépendant **-kobe**, «main», reçoit le suffixe **-xae** pour donner une sorte de suffixe «lourd» – qui ne s'assimile pas cependant à une postposition – :

(138) **Nusalia-*kobexae* powa dunusito nerahuta**
Nusalia-*responsabilité*/celle-ci/ananas/(il) me (le) donne
«grâce à l'intervention de Nusalia elle m'a donné un ananas (contre son propre gré)»

Je donne les critères pour considérer la suite **kobe-xae** comme un suffixe du nom circonstant **Nusalia** – et donc comme une construction plus grammaticalisée que **kua-xae** vu ci-dessus. L'interprétation syntaxique alternative – plausible source diachronique de la tournure – tient littéralement **Nusalia-kobe-xae** pour une suite déterminative où le nom **Nusalia** détermine le nom **kobe** en tant que son repère de dépendance (son «possesseur»). Cela ferait «main de Nusalia», le tout étant suffixé par **-xae**, moyennant bien entendu la désémantisation de «main». Le premier critère réside en ce que **Nusalia** n'est plus le repère de dépendance de **-kobe**. Deuxième critère : le même exemple en remplaçant **Nusalia** par «toi» donne

(139) **xamü-*kobexae* powa dunusito nerahuta**
toi-*responsabilité*/celle-ci/ananas/(il) me donne
«grâce à ton intervention elle m'a donné un ananas»

et non

(140) ***ne-kobe-xae...**
dépendance 2º-main-*causalité*

comme on s'y attendrait si «main» était associé à son repère de dépendance.

L'idée de responsabilité forte, telle qu'elle a été présentée, verse tout naturellement dans celle de culpabilité.

(141) **paxuanü-*kobexae* nahetabihiriba** «elle a fait une fugue par la faute de son oncle»
son oncle-*responsabilité*/(il) fait une fugue

Le nom circonstant suffixé par **-kobexae** est humain. Dans la suffixation des déverbaux, c'est le préfixe de dépendance qui supporte la propriété d'humain (la possibilité de se combiner directement à un déverbal sans tomber dans une construction participiale – cf. LA TRANSLATION, 2.1.1 –, vient à l'appui de l'interprétation de **-kobexae** comme suffixe; pour la nominalisation des verbes cf. LA TRANSLATION, 2.1.2).

(142) **naxuabanukahü *ta*-aitahibi-*kobexae***
je suis perdu/*dépendance 1º*-être ivre-*responsabilité*
«je me suis perdu parce que j'étais ivre (sachant que je n'aurais pas dû l'être)»

Le circonstant causal a une certaine préférence pour la position prénucléaire, et ne semble pas s'interposer entre les actants et le prédicat.

3.2.6 FINALITÉ

-N**exa** indique le *destinataire* ou la *finalité*. Comme exemple de finalité on a :

(143) **baharaxua-*nexa* raha pakahunatabehe**
cela-*finalité*/*assertif*/elle vous a appelés tous les deux
«c'est à cette fin qu'elle vous a appelés tous les deux»

Nous connaissons l'exemple du circonstant final dont la cryptoprédicativité est rendue patente par la présence de l'indice actanciel :

(144) **xamü raha xanepana-me kapitana-*nexa*-mü**
toi/*assertif*/être bon-*actantI 2º*/chef-*finalité-actantI 2º*

«toi, tu ferais un bon chef (litt.: tu es bon pour être chef)»

On a l'acception de finalité dans la très fréquente association de **-nexa** à un déverbal.

(145) **petiriwa nakahürüta pe-xae-*nexa*** «il enleva la femme pour la manger»
femme/(il le) vole/*dépendance 3º*-manger-*finalité*

Finalité et causalité prospective (cf. ci-dessus) s'opposent.

(146) **ne-nakuenebi-*xae* patame**
*dépendance 2º*travailler-*causalité*/tu arrives
«tu es venu parce que tu dois travailler (litt.: à cause de ton travail)»

ne-nakuenebi-*nexa* patame
dépendance 2º-travailler-*finalité*/tu arrives
«tu es venu pour travailler (litt.: pour ton travail)»

Quant au destinataire, il peut prendre le sens d'un bénéficiaire ou d'un détrimentaire. Respectivement :

(147) **isoto pina daxita-*nexa* nakopata** «le feu fut légué à tous, dit-on»
feu/*citatif*/tout, tous-*finalité*/(il) est laissé

namatawahiba wahabitsaü-*nexa* «on s'applique une prière contre les ennemis»
(il) s'applique une prière/ennemis-*finalité*

Voici un exemple venant à l'appui de la non saturation des places et des rôles par les circonstants, évoquée plus haut.

(148) **isotua beria pepakakaxuabiria-*nexa*-behe pepakasebi-*nexa*-behe panatsihotsianamebehe**
dans le feu/dans telle direction/lui vous pousser-*finalité-duel*/lui vous faire cuire- *finalité-duel*/vous (le) ramasserez tous deux
«vous deux, vous ramasserez (le bois) pour qu'elle vous pousse dans le feu, pour qu'elle vous y fasse cuire»
(repris)

-**Nexa** est aussi déterminant du nom. C'est un projectif donnant le sens de «futur X» (cf. *NVPS*). Un point à résoudre est celui de la distinction entre les deux emplois de **-nexa**, déterminant et relateur. Si le nom flanqué de **-nexa** désigne un participant inclus dans le module, alors le suffixe est le déterminant de projectif.

AIII *AII*
(149) **pexaehawa ø-to-kapona-ø pamono-*nexa***
AI
nourriture/*actantII 3º-concernant*-porter-*actantI 3º*/son mari-*projectif*
«elle apporta à manger à son futur mari»

Le verbe **kapona**, divalent, se voit ouvrir une place supplémentaire d'actant par le préverbe **to-**. Ce nouvel actant, qui occupe sur le verbe la position du paradigme d'actant II (préfixes) par éviction de l'actant II originel «nourriture», est instancié par «futur mari». Dans le cas contraire – participant extérieur au module – **-nexa** est relateur.

AI
(150) **Yokopi naehawa ø-nikata-ø hera-*nexa***
AII

Yokopi/arbre/*actantII 3º*-couper-*actantI 3º*/pirogue-*finalité*
«Yokopi abat un arbre pour (faire) une pirogue»

Le verbe **nikata** est divalent, avec pour actant II **naehawa**, «arbre». Compte tenu de la cryptoprédicativité du nom – dans ce cas sous l'espèce de l'existentiel – la glose littérale ici serait «...pour faire être une pirogue». Autre exemple :

(151) **kulima-*nexa* Kanonü inoho ø-barü-nota-ø daxita**
AIII *AII* *AI*
une sorte de boisson fermentée-*finalité*/Kanonü/palmier sp./*actantII 3º-induction-* ramasser-*actantI 3º*/tout, tous
«Kanonü emmena tout le monde ramasser du palmier sp. pour (faire) la boisson fermentée»

Nous avons vu à travers l'exemple du futur mari, (149), comment un nom affecté par la détermination prospective peut en même temps jouer un rôle sémantique de destinataire, grâce à l'applicatif **to-**. A l'inverse, la question se pose de la possibilité d'une détermination prospective sur un circonstant final, quelque chose comme «pour le futur X», sachant que la séquence **-nexa-nexa** n'existe pas. Il est vraisemblable que la façon dont la notion de finalité s'inscrit sur la ligne du temps fait que le sens projectif n'est jamais tout à fait absent de ce type de circonstant. Vu sous cet angle, le relateur **-nexa** porterait déjà en lui l'idée de «futur X». L'exemple suivant, semble assez révélateur à cet égard.

(152) **Kuwai exana Awalinaewa petiriwa-*nexa***
Kuwai/(il le) fait/Femme-arbre sp./femme-*finalité*
«Kuwai créa la Femme-arbre sp. pour que la femme existât»
(repris)

Exana, «faire», apparaît ici comme le divalent «créer, fabriquer», avec actant I **Kuwai**, actant II **Awalinaewa**, «la Femme-arbre sp.». A partir d'ici nous avons deux interprétations possibles, selon le type de cryptoprédicativité que nous attribuerons au nom circonstant. Dans le cas de l'existentiel, **petiriwa-ø**, «la femme existe», est posé comme finalité, d'où **petiriwa-nexa-ø**, «pour faire exister la femme». C'est une pure finalité. Dans le cas de l'inclusif – qui sera ici une sorte d'équatif antonomasique – c'est l'attributif **petiriwa-ø**, «X est la femme», qui est posé comme finalité, X étant **Awalinaewa**, actant II du prédicat principal. **Petiriwa-nexa-ø** se glose alors «pour faire (la Femme-arbre) être la femme», et on voit bien que là, la finalité est entachée de prospectivité puisque «la Femme-arbre» est «la future femme» tout comme «tu» est «le futur chef» dans

(153) **xamü raha xanepana-me kapitana-*nexa*-mü**
toi/*assertif*/être bon-*actantI 2º*/chef-*finalité-actantI 2º*
«toi, tu ferais un bon chef (litt.: tu es bon pour être chef)»

vu plus haut pour d'autres raisons.

La classe des circonstants en **-nexa** se présente plutôt avant le nucléus en l'absence d'instanciation nominale des actants, et en finale dans le cas contraire. Respectivement :

(154) ***pexaewi-nexa* dunusi** «c'était de l'ananas pour les consommateurs»
mangeurs-*finalité*/ananas

peruhunüyo ekae iso *penotsi-nexa*! «que le petit vieux reste pour ramasser du bois!»
petit vieux/qu'(il) reste!/bois/ramassage-*finalité*

L'interposition entre actants et prédicat est assez rare (elle est non attestée avec l'actant II) :

(155) **nexatha Kuwai pihawahitsia *pekanawiatsi-nexa* napünaekapona**
alors/Kuwai/celle qui doit être sa femme/ramener-*finalité*/(il le) suit
«alors Kuwai, pour ramener celle qui devait devenir sa femme, s'en fut derrière (les autres)»

3.2.7 PROSPECTIF

Le dernier exemple, et plus précisément la suite **pihawa-hitsia**, «celle qui devait devenir sa femme», nous introduit au circonstant suivant. **-Hitsia** est, d'abord, un auxiliaire d'imminent. Son apparentement au verbe **hitsipa**, «vouloir», et son origine dans la notion de volonté sont suggérés dans *NPVS*.

(156) **naxüanae-hitsia-ø** «il va chanter»
chanter-*imminent-actantI 3º*

pihapebi-*hitsia*-ø «il va être son amant»
son homme-*imminent-actantI 3º*

Nous aurons, dans une section ultérieure, encore affaire à lui pour lui voir jouer le rôle de subordonnant (cf. LA TRANSLATION, 3.2.5). Ici il nous apparaît sous le jour d'un relateur conférant au complément un rôle assez proche – mais différent – du circonstant final que nous venons d'étudier : le *prospectif*.

Ce type de circonstants indique un participant qui fait l'objet d'une visée intentionnelle de la part de l'actant I.

(157) **yanahetabihiriba kahena Namo pihamera-*hitsia***
(il) court en ayant quelque chose dans le corps/bien/Renard/ son eau-*prospectif*
«Renard (ayant ingéré du piment) courait comme un beau diable après son eau»

Sur un circonstant déverbal :

(158) **barüya kulima piha-apae-*hitsia***
(il) est content/une sorte de boisson fermentée/*possession 3º*-boire-*prospectif*
«ils étaient contents à l'idée de boire de la boisson fermentée»

Contrairement à son pendant auxiliaire, il a conservé la teneur volitive, et n'apparaît donc qu'auprès de prédicats personnels à sujet animé.

La première différence avec le circonstant final est uniquement sémantique. La visée indiquée par le prospectif peut se confondre avec une finalité – comme dans le cas de Renard ci-dessus – mais pas nécessairement. Dans l'exemple des buveurs, le «boire» n'est pas la finalité du «être content», mais plutôt : le «boire» est une potentialité présente dans la conscience au titre d'objet d'une intention, et cette présence induit le «être content». On comprend ainsi :

(159) **kueronahü tahatsemabo-*hitsia*** «je languis après un cigare»
je suis fatigué/mon cigare-*prospectif*

La seconde différence, plus syntaxique, découle de la composante volitive du prospectif et se dévoile très nettement dans les circonstants déverbaux. Il faut un support à la volition, et ce support est fourni par l'actant I, dont la référence se retrouve dans le préfixe personnel du déverbal.

AI
_|_
(160) **üxüüxüpa-ø$_x$ piha$_x$-panepae-*hitsia* wayaphua berena**
vaciller-*actantI 3º*/*possession 3º*-s'échapper-*prospectif*/par la savane/vers ici
«elle vacillait à l'idée de s'échapper par la savane vers ici»

Dans le circonstant final la coréférence, quoique fréquente, n'est pas obligatoire.

AI
_|_
(161) **duhainü$_y$ pe$_y$-pitsapae-*nexa* «tsamulito» ø-hai-ø$_x$**
poisson/*actantII 3º*-sortir-*finalité*/tsamulito/(il le) dit
«elle disait **tsamulito** pour que le poisson se montrât»

Le circonstant prospectif affecte une nette préférence pour la position postnucléaire. Mais il lui arrive d'apparaître avant le nucléus, même au prix de son interposition entre le prédicat et l'actant I.

(162) **baharapowa *pamono-hitsia* aüaühai** «elle gémissait après son mari»
celle-ci/son mari-*prospectif*/(il) gémit

Il n'est pas attesté entre l'actant II et le prédicat.

3.2.8 SIMULTANÉITÉ

Assez peu productif s'avère être le circonstant, marqué par **-hebi**, qui indique la *simultanéité continue* entre un fait ou événement et un segment de durée désigné par un nom temporel.

(163) **yamaxü merawi-*hebi* ayai** «le tonnerre fut terrible pendant toute la nuit»
tonnerre/nuit-*simultanéité*/(il) est formidable

matakabi-*hebi* mahitanuka «il dormit par terre toute la journée»
jour-*simultanéité*/(il) dort par terre

Bahaya désigne primairement le matin. Comme circonstant il peut prendre une teneur déictique évoquant une époque reculée dans le passé. Avec le locatif **-tha** il signifie «antan, jadis». Avec l'idée de superposition temporelle convoyée par le simultané **-hebi**, il couvre la période allant depuis l'époque reculée jusqu'au moment de l'énonciation.

(164) **bahaya-*hebi* apokataetsi!** «je ne te vois pas depuis longtemps!»
époque reculée-*simultanéité*/je ne te vois pas

Le verbe **ruka**, «être suspendu», s'emploie dans un tour nominalisé pourvu du démonstratif, **pa-rukae**, pour – accompagné d'un geste de pointage fixe vers le ciel – fournir un repère temporel ponctuel à l'aide des objets célestes. Associée à **-hebi** – et au même geste mais imprimé d'un mouvement de balayage – la même construction rapporte la durée pendant laquelle a eu lieu l'état de choses évoqué.

(165) **pa-rukae-*hebi* pina ponapona**
démonstratif-être suspendu-*simultanéité*/*citatif*/(il) vit, habite
«elle vécut (habita) pendant tout ce temps, dit-on»

-Hebi ne s'associe pas aux circonstants déverbaux (la simultanéité entre deux événements se marque autrement, cf. **itakaheretha**, LA CONJONCTION, 2). On ne relève en outre aucune extension sémantique en direction du domaine de l'espace. Le contraste dans le degré d'élaboration entre la catégorisation spatiale et la catégorisation temporelle est frappant dans cette langue.

Le circonstant de simultanéité se place très préférentiellement avant le nucléus. Les cas où il apparaît après sont rares :

(166) **nikata *matakabi-hebi*** «ils le coupèrent pendant toute la journée»
(il le) coupe à la hache/jour-*simultanéité*

L'exemple du tonnerre en (163) illustre la possibilité pour ce circonstant de s'interposer entre le prédicat et l'actant I.

3.2.9 SOCIATIF

Tirant parti de la cryptoprédicativité nous avons pu unifier les occurrences du suffixe **-behe** sur le prédicat et sur le nom complément, pour ce qui concerne ses emplois comme marque de duel. Mais **-behe** semble provenir, et avoir parfois le sens, d'un morphème plus ou moins nominal «ensemble». Tel il apparaît encore dans le paucal et la numération (cf. *NVPS*). De cette notion d'«ensemble» dérivent aussi deux fonctions de **-behe** qui restent encore à explorer : celle de relateur, que nous examinons maintenant, et celle de jonctif, que nous verrons en 1.2, LA CONJONCTION.

Comme *sociatif* **-behe** marque un circonstant qui désigne le participant avec lequel le participant actant I endure de conserve les conditions d'existence rapportées par le prédicat. Les deux participants sont en tous points impliqués de la même façon dans la scène apparente, mais le locuteur prend le point de vue de celui qu'il fera accéder au rôle d'actant I.

(167) **petiriwayo nawane pena-*behe*** «la fillette se baigne avec sa mère»
fillette/(il) se baigne/sa mère-*sociatif*

-Behe sociatif se distingue de **-behe** duel et jonctif en ce que le complément par lui marqué, circonstant, ne déclenche aucun accord sur le prédicat (cf. ci-dessus, 2). De ce point de vue il s'apparente à son emploi nominal dans au sens d'«ensemble» sur le paucal et les expressions numériques et, vraisemblablement, constitue le premier pas vers la grammaticalisation de la notion d'«ensemble». Dans l'exemple suivant, où le nom (pronom) marqué par -**behe** est un pluriel, l'accord du verbe avec ce pluriel est impossible, si bien que le verbe – sensible au nombre dans la forme de sa base lexicale (**nuka / nubena**) – ne s'accorde qu'avec **Yokopi** et reste au singulier.

(168) **Yokopi nuka pamonae-*behe*** «Yokopi est là avec ces gens»
Yokopi /(il) est debout/ces gens-*sociatif*

Voici maintenant un circonstant de troisième personne, et un prédicat de première personne *singulier*.

(169) **xanü nawane-hü taxa-*behe*** «moi, je me baigne avec mon père»
moi/se baigner-*actantI 1º*/mon père-*sociatif*

On se demandera comment se construit le duel sur un circonstant sociatif. Je n'ai pas de réponse décisive sur ce point, mais peux signaler la non occurrence de ***-behe-behe**, et supputer la probable fusion des deux signifiants ainsi que l'emploi de moyens périphrastiques pour, le cas échéant, expliciter le duel.

La distribution syntagmatique de ce circonstant est postnucléaire.

3.3 POSTPOSITIONS

Mots à part entière avec leur accent propre, les postpositions occupent un site fixe, à la suite du nom qu'elles régissent, et font partie de la classe de mots désignée comme particules postpositives dans LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.2.2. Précisons qu'elles se placent *à la suite* du nom mais sans contrainte de contiguïté puisqu'elles admettent l'interposition d'autres particules. Avec la postposition **yabara** :

(170) **Wowaiatha baha nayanihoba, paliwaisi *baitsi yabara* : [...]**
même les Blancs/*accompli*/(il) se (le) demande/cette histoire/*focalisateur*/*relation*/
[*propos*]
«même les Blancs se demandent, à propos de cette histoire précisément : [...]»

Ceci vaut pour les noms substantifs, mais pas pour les noms d'action déverbaux, qui dans le rôle de circonstants se passent le plus souvent de terminaison de genre (cf. LA TRANSLATION, 2.1.2) pour s'accoler directement le relateur, qu'il soit suffixe ou postposition. Avec la postposition privative :

(171) **duhainüanü tsekona, pe-yapütae-*nehewa***
poissons/(il les) flèche/*dépendance 3º*-savoir-*privatif*
«il flécha plusieurs poissons, par ignorance (litt.: sans savoir)»

La postposition y conserve son accent.

Certaines postpositions ont une contrepartie, identique par le signifiant – hormis l'accent – et apparentée par le signifié, chez les préverbes (cf. *NVPS*). Ces derniers forment un paradigme assez fourni – plus de vingt –, majoritairement relationnels en ce sens qu'ils remanient la valence pour ménager une place d'actant à un nouveau participant (le prédicats applicatifs sont abordés ci-dessous en 4.1.2)

Par le jeu de la relative liberté de placement des syntagmes nominaux et circonstanciels au regard du prédicat, il arrive qu'au sein d'une séquence donnée, et en l'absence d'informations prosodiques, un morphème se prête à une analyse soit en termes de préverbe soit en termes de postposition. Comme la présentation du problème ici nous entraînerait trop loin dans le détail, j'en réserve l'illustration et les commentaires pour l'étude des postpositions particulières.

Sur les circonstants à postposition la conservation des marques de l'actance cryptoprédicative s'avère être beaucoup moins usitée que sur les circonstants à affixe. Et seuls les circonstants déverbaux, plus intégrateurs en ce sens qu'ils font de la postposition une sorte de suffixe, semblent la tolérer. Là, la distribution de la postposition reste la même que celle des suffixes : avant les marques relatives à l'actance. Avec la postposition préventive :

(172) **itaxuhutatsibehe pe-nawiatsi-*yaniwa*-*behe* boya berena**
il leur fut arraché les yeux à tous les deux/*dépendance 3º*-retourner-*préventif*-*duel*/à la maison/vers ici

«il leur fut arraché les yeux à tous les deux pour éviter qu'ils ne retournassent à la maison»

owebi apoxae Kuliwako pe-kakuatsi-*yaniwa-tsi*
cerf/(il) ne (le) mange pas/Kuliwako/*dépendance 3º*-piquer avec instrument-*préventif-* *actantI 4º*
«ils ne mangent pas de cerf pour éviter d'être encornés par Kuliwako»

Mais, preuve de moindre intégration grammaticale, une certaine variabilité séquentielle est attestée.

(173) **pehewaxi batomatawahibatsi pe-ainawibi-*tsi-yaniwa***
enfants/(il) se voit obligatoirement appliquer une prière/ *dépendance 3º*-affecter (en parlant des esprits)-*actantI 4º-préventif*
«les enfants se voient obligatoirement appliquer une prière pour éviter qu'ils soient la proie des esprits maléfiques»

Pour ce qui est du placement du circonstant qui résulte de la présence d'une postposition, la majorité des types tend à se localiser vers la position finale de phrase et à éviter l'interposition entre le prédicat et les actants instanciés.

Contre ces considérations tactiques s'inscrit en faux une particule fonctionnelle **yahawa**, au comportement si spécifique que son traitement parmi les postpositions ne se justifie que par la commodité de l'exposé (ci-dessous, 3.3.5).

3.3.1 ABLATIF

La postposition **wekua** rend l'idée d'*éloignement spatial* à partir d'un repère.

(174) **naehawa *wekua* bu baha isinahü** «je détachai le hamac de l'arbre»
arbre/*ablatif*/hamac/*accompli*/je détache

Le point de repère peut être animé, et même humain, sans passer par la spatialisation à l'aide de **-hawa**.

(175) **nahetabihiribabehe paxa *wekua*** «elles s'enfuirent de leur père»
(ils) s'enfuient tous deux/son père/*ablatif*

Cette facilité à combiner directement la postposition ablative à de l'animé, c'est-à-dire à du primairement non spatial, ne va pas sans une certaine contradiction avec la constatation que nous allons maintenant faire. Dans l'étude du locatif **-tha** l'acception élative nous est apparue avec la limitation de requérir pour point de repère une entité en principe non spatiale (ci-dessus, 3.2.1). C'est **wekua** qui prend à sa charge l'expression de l'élatif sur une entité intrinsèquement spatiale.

(176) **baharaponü apopitsapabiabi pihabo *wekua***
celui-ci/(il) ne sort pas itérativement/sa maison/*ablatif*
«cet individu ne sortait pas de chez lui»

unu *wekua* pitsapa «ils sortirent du bois»
forêt/*ablatif*/(il) sort

Donc la postposition ablative, capable d'inscrire par elle-même une entité animée dans une relation spatiale, cède cependant au locatif **-tha** l'expression de l'élatif sur une entité animée, et ne conserve de l'élatif que son occurrence sur du déjà spatial. Je n'ai pas d'explication à cela, sauf à invoquer la propension du locatif **-tha** à la despatialisation de la relation qu'il instaure.

Avec un prédicat statique, l'éloignement apparaît à son tour comme statique et s'identifie à un intervalle d'étendue, une distance :

(177) **de patomara imoxoyo eka Tseka *wekua*?**
interrogatif/ce village/près/(il) est assis/Tseka/*ablatif*
«quel village y a-t-il près de Tseka?»

Wekua- existe également comme préverbe (cf. *NVPS*). C'est une marque de déjonction dont la dimension spatiale ne figure qu'au titre d'une parmi ses acceptions.

(178) **Palupalumayo$_x$ tahü ø$_y$-*wekua*-pona-ø$_x$ Newüthü$_y$**
Lapin/loin/*actantII 3º-déjonction*-aller-*actantI 3º*/Jaguar
«Lapin s'éloigna de Jaguar»

Le double statut de cette forme suscite un problème d'ordre descriptif. Le circonstant ablatif privilégie la position finale de proposition. Mais l'occurrence de tels circonstants en position prénucléaire n'est pas exclue, comme on le voit dans un exemple que je reprends.

(179) **unu *wekua* pitsapa** «ils sortirent du bois»
forêt/*ablatif*/(il) sort

De cette séquence de morphèmes on peut donner deux interprétations syntaxiques, a. et b., qui convergent au plan du contenu sémantique.

a.

circonstant		*prédicat*
nom	postposition	verbe
unu	**wekua**	**pitsapa**
nom	préverbe-	verbe

b.

actant II	*prédicat*

Seul trait du signifiant pouvant opérer la distinction – en dehors peut-être de l'intonation et du rythme –, l'accent sur **wekua** est plein sur la postposition, et secondaire sur le préverbe. Mais je doute qu'une telle différence soit sensible dans le flux de parole réel. On doit reconnaître, d'autre part, que des situations aussi propices à la mise en évidence de l'ambiguïté syntaxique sont loin d'être fréquentes dans le discours. Je vais énumérer quelques conjonctures qui induisent une interprétation syntaxique univoque. Pour le préverbe : 1) sémantisme de déjonction non spatiale

(180) ***wekua*-xae-ena-tsi waxaitsi baharaponü baharapowa witsataruta**
déjonction-manger-*futur-actantI 4º*/nous (inclusif)/celui-ci/ celle-ci/(il l')élève
«cet animal qu'elle élève, nous allons le lui manger»

2) absence de nom préposé à quoi raccrocher une postposition, comme dans exemple précédent, ou lorsque le nom préposé compte déjà parmi les actants

(181) **pihabeno *wekua*-pitabianatsi** «nous lui déroberons sa poudre»
sa poudre/*déjonction*-nous (le) prendrons subitement

3) emploi transitif d'un verbe lexicalement intransitif, puisque l'augmentation de valence est due au préverbe

(182) **paxa *wekua*-tüpa-tsi-behe** «elles virent mourir leur père»
son père/*déjonction*-(il) meurt-*actantI 4º-duel*

(le tournure est passive, l'actant II, «elles», n'est pas instancié; cf. ci-dessous, 4.2.3.1)

4) préfixe de prédicat placé avant **wekua**

personne

(183) **isoto naka-*wekua*-xaexuaba** «il n'a fait qu'une bouchée de notre feu»
feu/*actantII 4º-déjonction*-(il) mange instantanément

moyen

(184) **na-*wekua*-torotsianame baharaponü** «tu vas repousser cet animal loin de toi»
moyen-déjonction-tu pousseras/celui-ci

autre préverbe

(185) **daxita *ya*-wekua-epaka-tsi**

tout, tous/*contenance-déjonction*-verser-*actantI 4º*
«elle fut victime de ce que toute (l'eau) avait été renversée»

auxquels on peut ajouter le pluriel **pa-** et les satellites (négation, etc.).

Pour la postposition : 1) nom suivi de **wekua** placé en finale de phrase, la position préférée du circonstant.

(186) **tsina tsabiabi duliakai *wekua***
(il) monte vers ici/*itératif*/piège à poisson/*ablatif*
«ils (les os) remontaient du piège à poisson (vers la surface)»

2) l'inversion du critère positionnel pour certains des préfixes énumérés ci-dessus.

3.3.2 PRIVATIF

Un participant, bien que non modulaire, est censé jouer un rôle dans la scène rapportée. L'information de son absence – en tant que participant, pas en tant que complément – est convoyée par le circonstant *privatif*, marqué par la postposition **nehewa**.

(187) **xane duhai wahi *nehewa*** «il consomme du poisson sans prière»
(il le) mange/poisson/prière/*privatif*

ira baha saya boka hiwi nehewa
terre/*accompli*/ainsi/(il) est étendu/êtres humains/*privatif*
«il y avait la terre sans plus, dépourvue d'êtres humains»

Un tour très fréquent consiste en la formation d'un circonstant privatif à partir du nom dépendant **-itabü**, «vision», pour exprimer que la scène se déroule sans être vue du participant repère de dépendance («possesseur») de ce nom, littéralement : «sans la vision de X».

(188) **pe-itabü nehewa pina hiwitonü naexana**
dépendance 3º-vision/*privatif*/*citatif*/être humain mâle/(il) se transforme en
«il se transforma en homme sans qu'elle le vit, dit-on»

La relation inverse se sert du nom **bahaya**, littéralement "matin", que nous avons déjà rencontré dans d'autres acceptions en tant que circonstant (avec le locatif **-tha** et le simultané **-hebi**, cf. ci-dessus, 3.2.8). Associé soit au diminutif soit à la négation, et suivi de la postposition **nehewa**, **bahaya** indique une portion de temps très courte.

(190) **apo-bahaya *nehewa* baharapowayo koxitatsi**
négation-laps de temps/*privatif*/cette femme/(elle) se fait mettre enceinte
«cette femme se fit mettre enceinte avant longtemps»

tomara tsatabekae bahaya-yo *nehewa*
village/*étant assis subitement*/laps de temps-*diminutif*/*privatif*
«il y eut un village en un rien de temps»

Ce circonstant, comme le précédent, tend à apparaître en position postnucléaire. Nous retrouverons **nehewa** dans l'étude de la subordination (LA TRANSLATION, 3.3.4).

3.3.3 PRÉVENTIF

Avec la postposition **yaniwa** nous abordons une série de trois postpositions dont la syllabe initiale est **ya**. L'intérêt de cette observation nous apparaîtra avec les deux autres postpositions, car pour ce qui est de **yaniwa** préventif, la portion **niwa** n'est, en l'état des connaissances, rattachable à rien. La classe de circonstants formée par **yaniwa** désigne un participant contre l'intervention duquel advient l'état de choses rapporté par le prédicat.

(191) **maxünehe *yaniwa* ruka naetotsatotha**
caïman/*préventif*/(il) est suspendu/sur un tronc flottant
«il se tenait sur un tronc flottant pour éviter le caïman»

baharaxua *yaniwa* tomatawahiba
la chose en question/*préventif*/(il lui) applique une prière
«pour éviter ça (maladie), il lui applique une prière»

Le sémantisme de la postposition **yaniwa** explique que la grande majorité des circonstants de ce type soit composée de déverbaux.

(192) **müthüwüpatha netoewetanukaename Palupaluma pe-pitsapae-*yaniwa***
à l'entrée du terrier/attends debout pour moi/Lapin/*dépendance 3º*-sortir-*préventif*
«tiens-toi, pour moi, à l'entrée du terrier pour éviter que Lapin ne sorte»

duliakai pe-bihianae-*yaniwa* duhai xaniawaetsia matabüxütinabiaba
piège à poissons/*dépendance 3º-préventif*/poisson/bien/(il le) flèche derrière la tête
«pour éviter d'abîmer le piège à poissons il fléchait les poissons bien derrière la tête»

Yaniwa indique une saisie prospective du participant circonstant. Ainsi dans l'exemple suivant nous avons que le comportement de l'actant I est dicté par deux motivations, l'une rétrospective inscrite dans le circonstant causal **-xae**, l'autre prospective manifestée dans le circonstant préventif **-yaniwa**.

(193) **xanü nekueyanü-*xae*-nü, ta-ka-to-pitsi-*yaniwa* nihawa nitsimü saya**
moi/ton rival-*causalité-actantI 1º/dépendance 1º-actantII 2º-concernant*-prendre- *préventif*/ta femme/tu me fais/ainsi
«parce que je suis ton rival, pour m'empêcher de voler ta femme, tu agis ainsi avec moi»

Je présente maintenant une construction à première vue insolite. Une prière est, en principe, identifiée linguistiquement par un syntagme nominal déterminatif où le nom «prière» figure comme nom déterminé et la désignation de l'agent pathogène ou agressif comme nom déterminant, avec souvent sur le premier une marque personnelle – possession ou dépendance – coréférentielle avec le déterminant.

(194) **homobüto piha-wahi** «prière (contre la morsure) de l'araignée»
araignée/*possession 3º*-prière

Il s'agit là d'un syntagme tout à fait régulier (cf. *NVPS*). Mais parallèlement on trouve

(195) **yahewi yaniwa piha-wahi**
génies des bois/*préventif/possession 3º*-prière
«prière contre les génies des bois (litt.: ...pour éviter les génies des bois)»

Cette expression pourrait – on doit le présumer – avoir la structure d'une proposition,

(196) ?**yahewi yaniwa piha-wahi-ø** «c'est sa prière contre les génies des bois»
génies des bois/*préventif/possession 3º*-prière-*actantI 3º*

car un nom en fonction prédicative est, comme tout prédicat, apte à s'adjoindre de compléments circonstanciels (nous en verrons un exemple ci-dessous, en 3.3.5 : (209)).

Mais en tant que désignation, ou titre, d'une prière, l'expression est un syntagme nominal, et il faut comprendre comment un nom déterminant dans un syntagme nominal peut avoir la forme d'un circonstant. Si la cryptoprédicativité du nom existe, à l'intérieur du domaine du syntagme déterminatif *NOM + NOM* le nom déterminé est le prédicat principal, et le nom déterminant – lui-même cryptoprédicat – est un complément. Un *complément de nom* est donc un *complément de prédicat nom* dans le domaine du syntagme nominal. Dans la construction directe – exemple de l'araignée (194) – le déterminant s'identifierait à un complément *actant*. Dans la construction oblique – exemple des génies (195) – le déterminant s'identifierait à un complément *circonstant*. La question qui surgit maintenant est de savoir laquelle des deux structures est celle de la prédication nominale – *principale* – associée à un circonstant :

a. *CIRC interne au SN* syntagme nominal prédicat

circonstant$_{Da}$ NOM$_{Dé}$

(197) **yahewi yaniwa** **piha-wahi-ø**

b. *CIRC externe au SN* circonstant syntagme nominal prédicat

Je n'ai pas trouvé de prédicat nominal flanqué de plus d'un circonstant. Il semble d'autre part que les circonstants de prédicat nominal apparaissent avant ce dernier, alors qu'assez fréquemment – c'est le cas en particulier pour les circonstants avec **yaniwa** – ils viennent après le nucléus à centre verbal. Si ces deux observations s'avéraient n'être pas fortuites – et cela reste à prouver –, on disposerait d'un argument pour considérer que le circonstant se positionne à l'intérieur du syntagme nominal prédicatif, dans une structure *Déterminant + Déterminé* ainsi ordonnée tactiquement. On aurait donc, en (197), a. «c'est [sa prière contre les génies des bois] plutôt que b. «[c'est sa prière] [contre les génies des bois]«.

3.3.4 «COMPLÉMENT DE RELATION»

Il existe un préverbe **yabara**, "à propos de", introduisant un participant le plus souvent non animé (cf. *NVPS*). Comme postposition **yabara** conserve le même sens mais ne connaît pas de restriction sur le caractère animé ou non du nom régi. Le circonstant ainsi instauré désigne un participant dont l'existence ou la présence concerne – sans qu'on puisse préciser davantage à ce niveau – la scène rapportée.

(198) **baharapakuenia pahiwibehe naitoyabehe petiriwa *yabara***
ainsi/ce deux êtres humains/(ils) se haïssent réciproquement /femme/*relation*
«c'est ainsi que ces deux individus se haïrent à propos de la femme

J'évite la traduction «à cause de» pour ne pas introduire artificiellement de la causalité là où il y a neutralité – ou inertie – totale de ce point de vue. On le voit dans

(199) **ahena matakabi baha nahumatabüxainatsi wahairanü *yabara***
aujourd'hui/jour, époque/*accompli*/nous sommes tristes/nos terres/*relation*
«de nos jours nous sommes tristes à propos de nos territoires»

et peut-être mieux encore dans

(200) **Hialai yahitsipahü pematana *yabara*** «j'aime Hialai pour ses cheveux»
Hialai/je (l')aime/ses cheveux/*relation*

ainsi que dans

(201) **nexatha baharapahana *yabara* kowara pata**
alors/ce sang/*relation*/piranha/(il) arrive
«alors avec/pour le sang les piranhas arrivèrent»

où la saisie du participant est prospective.

Notons également la différence avec le causal -**xae** :

(202) **ponü nahetabihiriba taxuanü *yabara***
celui-ci/(il) court/mon beau-père/*relation*
«cet homme est parti *du fait de* mon beau-père»

ponü nahetabihiriba taxuanü-*xae* «cet homme est parti *à cause* de mon beau-père»
celui-ci/(il) court/mon beau-père-*causalité*

Dans l'exemple suivant nous voyons **yabara** introduire, sur un prédicat au départ trivalent, «dire», un participant expérient (destinataire) atypique parce que non animé.

(203) a. **Nexatha humaitsi baharapamonae baharaxuaxi *yabara* :**
b. **- Tahabo tsane!**

a. alors/(il le) dit/ces gens/ces petites choses/*relation*/
b. ma maison/*futur*

a. «Alors ces gens dirent, à l'endroit de ces petites choses-là :
b. - Que ça se change en ma maison!»

La scène décrit un groupe de personnes dont chaque membre va, à tour de rôle, changer une calebasse en sa maison par le moyen de la formule idoine. La circonstancialisation de ce participant est à rapprocher de la relégation du participant expérient-destinataire des verbes trivalents de dire, que nous verrons ci-dessous (3.4.1) et, plus en détail, dans la section sur les variations d'actance récessives (4.2.1). La motivation ici semble être la difficulté à prendre un non animé pour interlocuteur. La formule proférée en b. confirme que les calebasses ne sont pas prises comme interlocuteur : elle est à la troisième personne.

Le positionnement tactique de ce circonstant affecte deux particularités, par rapport à ce que nous avons vu jusqu'ici des postpositions (cf. ci-dessus 3.3). Il est aléatoire touchant le placement pré- ou postnucléaire. En même temps il permet l'interposition entre le prédicat et les actants. Avec un actant II :

(204) **penahapatsiwa *ainawi yabara* pina batomatawahiba**
fille pubère/esprit maléfique/*relation*/*citatif*/(il) prie habituellement
«on doit prier la fille pubère à propos des esprits maléfiques (c'est-à-dire : ...contre les esprits), dit-on»

3.3.5 COMITATIF

Troisième – et dernière – postposition associée à un préverbe, **yahawa** présente des déviations notables concernant la tactique. Il n'est pas exclu qu'elle se trouve à l'heure actuelle dans une phase de mutation pour ce qui est de ses fonctions et sa distribution. Nous y reviendrons. **Yahawa** introduit un participant dont l'engagement dans la scène vient de son inscription *dans le voisinage* d'un participant présent dans le module du prédicat. Entre les deux participants s'instaure une relation plutôt égalitaire, mais pas nécessairement, de concomitance. Voyons d'abord les cas de prédicat monovalent.

(205) **patuatuairatha naitahüta hiwitowayo tsikirinüyo *yahawa***
au milieu de cette terre/(il) se montre/femme/petit garçon/*comitatif*
«au milieu de cette terre apparut une femme avec un petit garçon»

Si les deux participants sont, sur une échelle d'«humanitude», comparables, la relation sémantique de participation est, semble-t-il, de nature égalitaire. Mais le choix de l'actant I ne fait pas moins du participant ainsi sélectionné le personnage prééminent. L'effet du choix peut se limiter à révéler la stratégie informationnelle du locuteur, comme dans l'exemple précédent où le petit garçon, qui *accompagne* la femme, se pose de fait en héros de l'histoire. Ou il peut avoir des répercussions au plan du contrôle différentiel de la situation par les participants. L'exemple suivant suscite chez le locuteur le sentiment net que le plus grand contrôle se trouve être détenu par le participant actant I.

(206) **pona-hü xamü *yahawa*** «je pars avec toi»
aller-*actantI 1º*/toi/*comitatif*

La glose «je pars et tu m'accompagnes» serait donc plus ajustée. A comparer à

(207) **pona-hü xamü-*tha*** «je pars avec toi»
aller-*actantI 1º*/toi/*locatif*

où la hiérarchie participative est plus proche de l'équivalence française. Dans les termes d'un informateur : «avec **xamü *yahawa*** c'est *moi* le maître du voyage, avec **xamü-*tha*** c'est *toi* le maître du voyage».

En revanche si sur l'échelle d'«humanitude» les positions des deux participants sont disparates, on trouvera celui placé plus haut dans le rôle d'actant I et l'autre dans le rôle de circonstant, associés dans une relation nettement inégalitaire.

(208) **bomatatuhawatsia pitsapabiaba pihabuxi *yahawa***
par le toit/(il) sort itérativement/son hamac/*comitatif*
«ils sortaient par le toit avec leurs petits hamacs»

Voici un exemple avec prédicat existentiel.

(209) **müthü baha kuererebonü *yahawa*** «il y avait une fosse avec des lances»
fosse/*accompli*/lances/*comitatif*

Lorsque le prédicat est divalent l'association se fait entre le participant circonstant et le participant actant II. Nous retombons dans une relation égalitaire. Le circonstant est une espèce de deuxième «objet» qui n'a pas trouvé sa place dans le nucléus.

(210) **nexatha pina tsikirihawayo peri *yahawa* tokareka**
alors/*citatif*/petit peu/cassave/*comitatif*/(il le lui) apporte en descendant
«alors elle lui en (viande) apporta un petit peu avec de la cassave, dit-on»

Si bien que, pragmatiquement, il jouera souvent un rôle épiphrastique.

(211) **xanü raha pitabarekahü kasibalito, pala *yahawa***
moi/*assertif*/je prends/bêche/pelle/*comitatif*
«moi, j'ai pris une bêche, ...et puis une pelle»

Arrêtons-nous un instant sur cet emploi. Le fait que la pelle n'ait pas trouvé sa place *dans* le nucléus aux côtés de la bêche par le moyen d'une coordination (cf. LA CONJONCTION, 1), tient, peut-on présumer, à ce que l'information «pelle» est livrée par l'énonciateur au moment où elle surgit à sa conscience, moment postérieur à celui où il a configuré la structure de sa proposition (cf., pour l'épiphrase, LE FLUX INFORMATIONNEL, 5). **Yahawa** est la trace de ce raccrochage. Autre exemple :

(212) **tsikirinüyo ekapona, duhai katsamaniyo yahumakaekapona, bitsabiyo *yahawa* kaekapona**
petit garçon/(il) marche/poisson/petite hotte/(il le) porte sur le dos/petit arc/*comitatif*/ (il le) porte
«le petit garçon marchait, il portait dans le dos une petite hotte de poisson, il la portait ainsi qu'un petit arc»

Ici, une seule scène apparente est décrite en trois étapes successives, qui constituent autant de propositions parce que l'introduction de chaque nouveau participant butte sur les propriétés du prédicat déjà énoncé : «hotte», **katsamaniyo**, ne va pas avec «marcher», **ekapona**, qui le précède pour une question de valence, et il doit donc susciter son propre prédicat divalent «porter dans le dos», **yahumakaekapona**; «arc», **bitsabiyo**, ne va pas avec «porter dans le dos» qui le précède pour une question d'univers culturel, et sa présence suscite le prédicat moins spécifique «porter», **kaekapona**. Toute la question maintenant réside dans le rapport du circonstant «arc» au prédicat «porter». En supposant que la transcription soit correcte – c'est-à-dire que **yahawa** est bien une postposition ici – on fera, en principe, l'analyse syntaxique suivante : l'actant I, «petit garçon», **tsikirinüyo**, est thématisé dans la seconde proposition et donc n'y apparaît plus que comme indice actanciel **-ø**; l'actant I, «petit garçon», et l'actant II, «hotte», sont thématisés dans la troisième proposition et n'y apparaissent plus que comme indices actanciels **-ø** et **ø-** respectivement; «arc» est un circonstant comitatif; d'où la glose : «*il* [petit garçon] *la* [hotte] portait *ainsi qu'*un petit arc». Mais il y a quelque chose d'insolite à ce que le surgissement d'un complément extramodulaire détermine le choix et l'occurrence du prédicat, ici «porter» s'accommodant à «arc». A moins que l'on tienne «arc» pour une sorte de semi-actant lié au prédicat d'une façon qui reste à préciser, mais qui probablement s'apparente à celle d'actant II.

Il est plausible que dans des situations pragmatiquement semblables, où la restitution d'une information plus ou moins brute et la linéarité du discours avancent de conserve, **yahawa** soit tout naturellement amené à jouer plus un rôle de coordonnant qu'un rôle de relateur. Je vois dans l'exemple qui suit l'illustration de cette possibilité.

(213) **namaruekaponahü raha panbüyo, arepaperiyo *yahawa* namaruekaponahü**
je porte comme provisions/*assertif*/petite boule de pain/petite galette de maïs/*comitatif* /je porte comme provisions
«je porte comme provisions une boule de pain, et je porte aussi comme provisions une galette de maïs»

Dans l'équivalence que j'en donne la galette est traitée en actant pour refléter ce que je crois être l'accession du circonstant au rôle d'actant, accession partielle puisqu'accomplie sans éviction de la marque **yahawa**.

Ces considérations amènent à une hypothèse diachronique : **yahawa** est engagé dans un processus d'extension de ses fonctions – qui couvrent déjà celles de postposition et préverbe – à celle de marque de coordination. Qu'une postposition dérive vers la fonction coordinative nous rappelle évidemment le cas du sociatif **-behe** examiné plus haut. Mais ce n'est pas tout. **Yahawa** va plus loin et semble tendre à s'affranchir de l'association syntagmatique explicite avec le nom pour acquérir une certaine autonomie. Voyons un petit bout de dialogue :

(214) a. **Marano nakuenaba.**
b. - **Ah...**
c. - **Koka nakueneba, *yahawa*.**
d. - ***Yahawa*?**
e. - **Haha!**

a. Il travaille (dans l'élevage de) le porc.
b. - Tu m'en diras tant!
c. - Il travaille (dans) la coca, aussi.
d. - Aussi?
e. - Parfaitement!

Il est clair que l'expulsion de **yahawa** hors de son site de postposition, loin du nom «coca» et après le prédicat, donne à «coca» pleinement accès au rang d'actant II. Du même coup, libre de toute attache, **yahawa** peut être repris seul comme un mot au statut plus semblable à celui des adverbes ou des particules appositives qu'à celui des postpositions (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.1.5, 1.3.2.2; cf. aussi ci-dessous, 3.6).

A l'appui de l'illustration des critères distributionnels permettant d'identifier un même signifiant dans ses emplois postpositionnels et préverbaux – cf. ci-dessus, 3.3.1, à propos de **wekua**), on comparera la position respective de **yahawa** et du préverbe **to-** dans

(215) **pewi pina, pexaehawa pina *to-yahawa*-heyaxuareka waxiyotha**
viande/*citatif*/nourriture/*citatif*/*concernant-accompagnement*-(il le) met/dans la marmite
«elle lui mit de la nourriture accompagnant la viande dans la marmite, dit-on»

nexatha pina tsikirihawayo peri *yahawa to*-kareka
alors/*citatif*/petit peu/cassave/*comitatif*/(il le lui) apporte en descendant
«alors elle lui en (viande) apporta un petit peu avec de la cassave, dit-on»
(repris)

qui nous donne, pour **yahawa**, un préverbe dans le premier exemple et une postposition dans le second.

Un deuxième rapprochement avec le sociatif **-behe** est à faire. On a pu se demander, ci-dessus, pourquoi le circonstant avec **yahawa** ne peut s'associer, sur un prédicat divalent, qu'à l'actant II. Un élément de réponse pourrait résider dans le fait que pour partager un rôle d'agent il faut introduire le nouveau participant dans une relation d'accompagnement plus égalitaire que celle que peut indiquer **yahawa**. Or les circonstants marqués par **-behe** ont, précisément, la faculté de s'associer aussi à l'actant I d'un verbe divalent.

(216) **itsamatakabi hane baha neitaxutotsoniataena Mariaine, Pharasiku-*behe*, pihanakuaya**
un jour/*assertif*/*accompli*/(il) me rendra un service/Marie-Agnès/Francisco-*sociatif*/ dans son monde
«un de ces jours Marie-Agnès me rendra un service, ainsi que Francisco, dans leur pays»

On comprend que **-behe** ait parcouru plus de chemin que **yahawa** en direction de la fonction coordinative (cf. LA CONJONCTION, 1.2).

A l'instar du circonstant introduit par **yabara**, le circonstant comitatif n'est pas affecté par des contraintes de placement syntagmatique, placement qui inclut la possibilité d'interposition entre prédicat et actant II, comme le montre l'avant dernier exemple.

3.4 LOCUTIONS POSTPOSITIONNELLES

Un certain nombre de relations – pour la plupart locatives, et, dans ces dernières, pour la plupart spatiales – fait appel à du matériel récupéré dans d'autres secteurs de la grammaire, principalement chez les verboïdes

directionnels et les noms dépendants. Me fondant sur la disparité des moyens morphologiques mis en œuvre par les locutions issues de l'une ou l'autre origine, je classerai les locutions au premier chef selon cette distinction, puis me servirai à nouveau du critère de l'origine pour opérer une seconde bipartition à l'intérieur des locutions issues de noms dépendants.

3.4.1 DIRECTIONNELLES

Les lexèmes directionnels sont d'abord un paradigme de six verboïdes catégorisant l'espace sur les dimensions *absolue* – configuration de l'univers connu – et *déictique* – organisation égocentrique. La dimension absolue se fonde sur la verticalité, qui peut se projeter sur un plan incliné.

orientation		*absolue*		
		verticalité		non verticalité
		montant	descendant	
déictique	centrifuge	**tsia**	**reka**	**ria**
	centripète	**tsina**	**tsika**	**rena**

Ces formes se retrouvent comme auxiliaires du prédicat, où elles jouent un rôle non seulement dans le domaine de l'espace, mais aussi dans celui de l'aspect et même dans celui de la modalité. Par ailleurs, un paradigme à deux termes préfixé au prédicat, appartenant à la classe des satellites catégorise l'espace sur la dimension *relative* (repère sélectionné au moment de l'énonciation). (Pour les auxiliaires et les satellites, cf. *NVPS*.)

be- allatif
we- ablatif

Ni l'un ni l'autre paradigme n'est apte à jouer par lui-même le rôle de relateur. En revanche, combinés ils fournissent une classe de douze relateurs qui orientent l'état de choses rapporté par le prédicat sur les dimensions absolue, déictique et relative. Leur ordre est : (paradigme issu des) *satellite*(s) + (paradigme issu des) *verboïde*(s).

(217) **mapanakua *we-tsia* pehunaekuhinae apoyahawünütüpae**
ce monde-ci/*ablatif-s'éloignant de moi en montant*/après avoir grimpé/(il) ne déplore pas la mort d'un parent
«après qu'ils eurent grimpé (au ciel) à partir de ce monde-ci ils ne déplorèrent plus la mort d'aucun parent»

Voici l'inventaire des possibilités de la combinatoire, toutes attestées, que je me contenterai – pour simplifier – de visualiser sous l'angle de la verticalité projetée sur un plan incliné (assimilable au territoire sikuani) : la projection de l'axe haut-bas donne l'axe ouest-est. EGO indique la localisation du locuteur. REP la localisation du point de repère relatif. Le vecteur représente un déplacement.

be-ria : allatif + s'éloignant de moi horizontalement

	REP ↑	
OUEST	EGO	EST
	↓ REP	

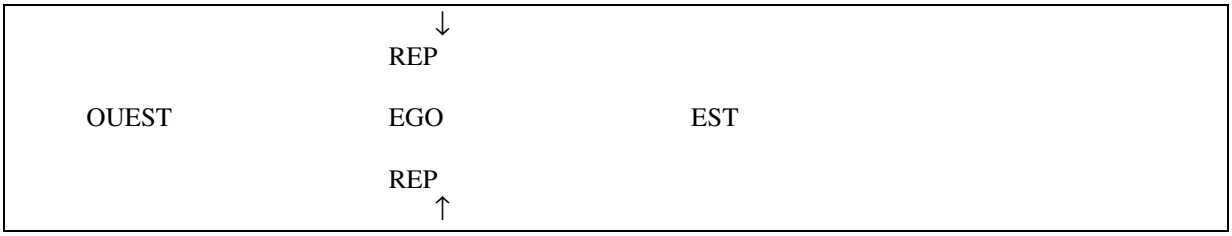
be-tsia : allatif + s'éloignant de moi en montant

OUEST	REP ←———	EGO	EST

be-reka : allatif + s'éloignant de moi en descendant



be-rena : allatif + s'approchant de moi horizontalement



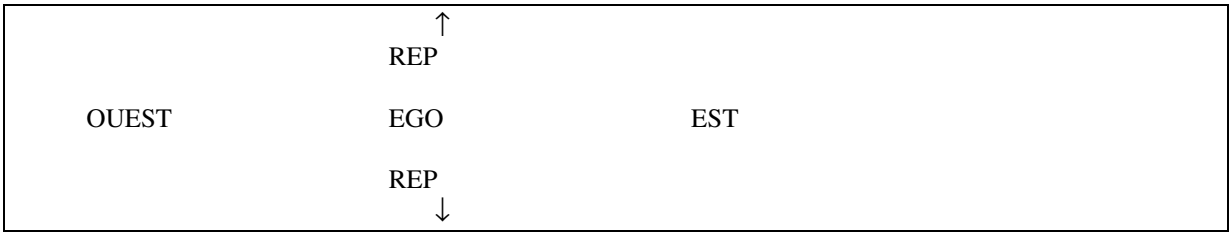
be-tsina : allatif + s'approchant de moi en montant



be-tsika : allatif + s'approchant de moi en descendant



we-ria : ablatif + s'éloignant de moi horizontalement



we-tsia : ablatif + s'éloignant de moi en montant



we-reka : ablatif + s'éloignant de moi en descendant



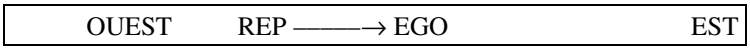
we-rena : ablatif + s'approchant de moi horizontalement



we-tsina : ablatif + s'approchant de moi en montant



we-tsika : ablatif + s'approchant de moi en descendant



L'orientation déictique a la préséance sur l'orientation relative. On aura noté que dans tous les cas où la localisation du locuteur (EGO) et la localisation du repère (REP) sont du même côté de la flèche – c'est-à-dire dans les combinaisons de l'allatif (vers REP) et du centripète (vers EGO), et de l'ablatif (à partir de REP) et du centrifuge (à partir de EGO) –, REP se trouve entre EGO et le mouvement. Cette représentation vaut aussi pour

la superposition entre les deux localisations. Mais si REP était derrière EGO, sa mention ou bien serait tout simplement omise comme non pertinente ou bien elle ferait l'objet d'une expression périphrastique. Autrement dit pour la grammaire l'intérêt porté à l'orientation centrée sur le locuteur prime sur celui porté à l'orientation centrée sur le repère.

Voici un exemple où le repère se trouve entre le locuteur et le mouvement.

(218) **baharaxuakuhinae nawiata pihapabiyo *be-rena***
après ça/(il) retourne/son petit abattis/*allatif-s'approchant de moi horizontalement*
«après ça il est revenu vers son petit abattis»

Et un exemple de superposition de l'un sur l'autre.

(219) **Wowai pata wahanakua *be-rena*** «les Blancs sont arrivés dans notre territoire»
Blancs/(il) arrive/notre territoire/*allatif-s'approchant de moi horizontalement*

Les seuls cas qui à ma connaissance expriment REP situé de l'autre côté de EGO par rapport au mouvement s'inscrivent dans la verticalité et concernent des mouvements vers le sol qui prennent leur origine au-dessus du locuteur. On peut les représenter



(220) **dunusito hopaika pina ira *be-tsika***
ananas/(il) tombe en s'approchant de moi en descendant/*citatif*/terre/*allatif-s'appro-chant de moi en descendant*
«l'ananas tomba par terre (depuis le haut d'un arbre), dit-on»

Si l'on emploie le centrifuge **be-reka** c'est que l'ananas tombe par exemple des mains.

Cette identification verticale entre EGO et REP permet des éclairages narratifs tout à fait cinématographiques. Un dormeur éprouve une pollution nocturne :

(221) **pitsihawa bükükübiatsika pina bubüxüpana *be-tsika***
chose/(il) s'égoutte s'approchant de moi en descendant/ *citatif*/surface sous le hamac/ *allatif-s'approchant de moi en descendant*
«la chose s'égouttait sur le sol en dessous du hamac, dit-on»

Attention : la prise de vue est celle d'un Lilliputien situé sous le dormeur regardant les gouttes se détacher du hamac et arriver sur lui!

L'omniprésence des spécifications directionnelles dans le discours sikuani révèle la mesure de la place qu'occupe l'orientation spatiale dans la construction du système de coordonnées situant une scène décrite. Ce qui explique, peut-être, que le locuteur n'hésite pas à renchérir sur cette composante en employant des moyens pléonastiques, comme dans

(222) **hiwitonü baha athübü *we-tsika we*-runa-*tsika***
homme/*accompli*/partie haute/*ablatif-s'approchant de moi en descendant*/*ablatif*-(il) descend-*s'approchant de moi en descendant*
«l'homme descendit des hauteurs»

Les postpositions directionnelles ont été jusqu'ici illustrées sur les circonstants de propositions à prédicat dynamique. Elles sont compatibles avec les états. L'allatif est non marqué.

(223) **nukatabaria itsapana *be-ria*** «soudain il fut debout sur l'autre rive»
(il) est debout subitement/autre rive/*allatif-s'éloignant de moi horizontalement*

L'ablatif est marqué et garde la notion de mouvement à partir de.

(224) **duliakaipünü *we-ria* bitso duhai**
piège à poissons/*ablatif-s'éloignant de moi horizontalement*/beaucoup/poisson
«à l'intérieur du piège à poisson il y avait beaucoup de poissons»

C'est la vocation du poisson à être extrait du piège qu'indique ici l'ablatif.

Comme auxiliaires les centripètes déictiques produisent des effets sémantiques particuliers (cd. *NVPS*). Ils les conservent comme éléments du relateur. Modal dans :

(225) **nanaimatonoto *we-tsika* eka** «il se trouve dans les arbustes à fleurs sp.»
fleur sp./*ablatif-s'approchant de moi en descendant*/(il) est assis

car on localise Renard dans un taillis mais on annonce, en même temps et par le moyen de la postposition ablative et centripète, sa sortie potentielle. Temporel dans la combinaison du centripète avec la première personne :

(226) **Barawaka *we-rena* paponahü** «nous revînmes de Barawaka»
Barawaka/*ablatif-s'approchant de moi horizontalement*/nous allons

car le décentrage par rapport au moment de l'énonciation est automatique, et l'événement s'interprète nécessairement au passé.

Les circonstants directionnels se prêtent également au procédé de délégation de la déixis (par empathie le centre s'en trouve, le temps d'un effet discursif, cédé; cf. *NVPS*). Un génie des eaux est posé en thème du récit. Le narrateur voit la scène avec les yeux du génie :

(227) **hiwitonü pina baha taenuka matatsünü *we-rena***
homme/*citatif/accompli*/(il le) regarde en étant debout/terre ferme/*ablatif/s'approchant de moi horizontalement*
«l'homme le regardait depuis la terre ferme, dit-on»

Les postpositions directionnelles sont, à tout prendre, peu enclines aux dérives despatialisantes, mais nous aurons ci-dessous l'occasion de voir un cas de glissement vers la dimension du temps. En outre on peut noter, d'une part, qu'une tournure comme la suivante doit pouvoir être tirée hors du domaine de l'espace – cela reste à vérifier – :

(228) **tsikirihawa *we-ria* ayaihawa *be-ria*** «du petit au grand»
le petit/*ablatif-s'éloignant de moi horizontalement*/le grand /*allatif-s'éloignant de moi horizontalement*

et, d'autre part, que la relégation d'un actant expérient (destinataire) de verbe de dire, trivalent, en circonstant directionnel va bel et bien sans le sens de la despatialisation (nous reviendrons là-dessus dans l'étude des variations d'actance récessives, ci-dessous, 4.2.1).

(229) **pamohohiwi *be-ria* humaitsi : [...]**
ses beaux-frères/*allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/ (il le) dit/[*propos*]
«il dit à ses beaux-frères : [...] (litt.: il dit en direction de ses beaux-frères)»

Cette relégation d'un actant vers la zone des circonstants fournit d'ailleurs les seules occurrences d'un relateur directionnel – invariablement **be-ria –** régissant un nom animé. Il n'en va pas de même lorsque la postposition joue le rôle de *co-relateur*, ce que nous allons étudier maintenant.

Le marquage grammatical du circonstant est pris en charge par deux outils en cooccurrence : suffixes et postpositions. Les suffixes sont les deux locatifs zonaux, **-ya** zone interne, **-hawa** zone externe (cf. ci-dessus 3.2.2 et 3.2.3). Les postpositions sont celles que nous venons de voir.

(230) **unu-*ya* *be-ria* namatayaba** «ils furent se cacher dans la forêt»
forêt-*zone interne/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/ (il) se cache

Nous avions douze postpositions, cela nous fait passer à vingt-quatre combinaisons, toutes attestées. On se contentera d'un échantillon.

zone interne + allatif + s'approchant de moi horizontalement

(231) **üxüüxüpa pihapanepaehitsia wayapha-*ya* *be-rena***
(il) vacille/à l'idée de s'échapper/savane-*zone interne/allatif-s'approchant de moi horizontalement*
«elle vacillait à l'idée de s'échapper par la savane vers ici»

zone interne + ablatif + s'éloignant de moi horizontalement

(232) **pitsimomotoyotha pepünü-*ya we-ria* pata**
petit bois au milieu de la savane-*locatif*/partie ou zone arrière-*zone interne/ablatif- s'éloignant de moi horizontalement*
«ils arrivèrent dans un petit bois au milieu de la savane qui se trouvait derrière (la maison de Tonnerre)»
(repris)

zone externe + allatif + s'approchant de moi horizontalement

(233) **pehewaxi xamü-*hawa be-rena* panetopona**
enfants/toi-*zone externe/allatif-s'approchant de moi horizontalement*/(il) est parti de nous
«les enfants nous ont quittés pour venir ici chez toi»

zone externe + ablatif + s'éloignant de moi horizontalement

(234) **xanü pakanawütakarataikaponaenatsi panekowü-*hawa we-ria***
moi/je vous suivrai/vos traces-*zone externe/ablatif-s'éloignant de moi horizontalement*
«moi, je vous suivrai à partir de vos traces»

zone externe + ablatif + s'approchant de moi horizontalement

(235) **petsuto-*hawa we-rena* naxüanapitsapa**
colline-*zone externe/ablatif-s'approchant de moi horizontalement*/(il) apparaît en chantant
«il apparut en chantant venant du côté de la colline»

De façon tout à fait impressionniste je dirai que ces constructions sont bien plus fréquentes que celles élaborées sur la seule postposition directionnelle. La motivation de leur fréquence est sans doute double. D'abord, elles sont à même de discriminer les déplacements dont le but (ou l'origine) est *interne* au repère relatif, des déplacements dont le but (ou l'origine) est *externe* au repère relatif.

but interne

(236) **barürekamü tsane Karenia-*ya be-ria*!** «emmène-le à Puerto Carreño!»
tu (l')emmènes/*futur*/Puerto Carreño-*zone interne/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*

but externe

(237) **hera-*hawa be-reka* hoparüküpabehe**
pirogue-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi en descendant*/ (ils) courent tous les deux
«ils descendirent tous deux en courant vers l'endroit où était la pirogue»

Et puis, sur le locatif zonal externe, elles permettent à l'orientation relative de prendre pour repère un animé, grâce au rôle spatialisant de **-hawa**.

(238) **nahinarutahü Newüthümomowi-*hawa be-tsia***
je nomadise/gens du Clan Jaguar-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi en montant*
«j'ai nomadisé dans la région des gens du Clan Jaguar vers l'ouest»

Voir également

(239) **pata baha Palemeko-*hawa be-reka* akueyabi pahuametobehekuhinae**
(il) arrive/*accompli*/Palemeko-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi en descendant*/ trois /mois plus tard
«ils arrivèrent chez Palemeko trois mois plus tard»

Par contrecoup, l'intervention de l'animé, et en particulier de l'humain, favorise la dérive despatialisante.

(240) **xua baitsi wahakuenexanepanaenexa petiriwa-*hawa be-ria***

cela/*focalisateur*/pour améliorer nos affaires/femme-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*
«ça, c'est pour arranger nos affaires vis-à-vis de la femme»

Comme il y a été fait allusion, c'est dans ce type de construction que se coulent la plupart des transformations en circonstant d'un actant expérient (destinataire) de verbe de dire (cf. ci-dessous 4.2.1).

(241) **yanihoba Makutete paxahiwibehe-*hawa be-ria* : [...]**
(il le lui) demande/Makutete/ses deux parents-*zone externe/ allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/[*propos*]
«Makutete demanda à ses parents : [...]»

Voici un cas, rare, de temporalisation des directionnels.

(242) **itsamatakabi-*hawa be-ria* perekakuhinae nakua pina baha nahumeta**
autre jour-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/après sa descente /monde/*citatif/accompli*/(il) se fait entendre
«à un jour du moment où il descendit, le monde gronda»

Dans la mesure où – aussi bien dans leur rôle de relateur plein que dans leur rôle de co-relateur – les postpositions directionnelles sont habiles à exprimer un mouvement d'éloignement à partir d'un repère relatif, on peut à bon droit se demander sur quel critère le locuteur choisit de se servir soit des postpositions directionnelles comprenant l'ablatif **we-** soit de la postposition ablative **wekua** (cf. ci-dessus). Comparons

(243) **pitsapa hiwi ira *we-tsina*** «les êtres humains sortirent de la terre»
(il) sort/êtres humains/terre/*ablatif-s'approchant de moi en montant*

et

(244) **unu *wekua* pitsapa** «ils sortirent du bois»
forêt/*ablatif*/(il) sort
(repris)

Je ne vois pour toute motivation de choix que la possibilité de spécifier – postpositions directionnelles – ou de ne pas spécifier – postposition ablative – les composantes absolue et déictique de l'orientation, en quoi consiste précisément l'apport du deuxième élément de la postposition directionnelle. Vue sous ce jour, la postposition ablative **we(-)kua** ne serait rien d'autre qu'un directionnel de plus, dont le deuxième élément neutralise le paradigme des six termes issus des verboïdes directionnels. Il resterait à trouver une justification sémantique et / ou diachronique à l'élément ***kua**.

C'est à un procédé en quelque sorte inverse que nous allons nous intéresser main-tenant : l'élision du premier élément de la postposition directionnelle. En effet, bien qu'avec une fréquence relativement faible, les postpositions dans le rôle de co-relateurs – c'est-à-dire associées aux suffixes locatifs zonaux – perdent le paradigme d'orientation relative – allatif / ablatif – et s'accolent au mot nominal à la suite du suffixe.

(245) **baharapowa baupa-*hawa-ria* naitapitsataharaba**
cette femme/porte-*zone externe-s'éloignant de moi horizontalement*/(il) apparaît brusquement
«la femme en question apparut brusquement à proximité de la porte»

Ce type de construction élide le morphème allatif **be-**, terme non marqué de l'opposition allatif / ablatif, aussi bien dans sa cooccurrence avec un prédicat dynamique

(246) **pihabo-*ya-ria* pütsa saya hema itsanütha patame!**
sa maison-*zone interne-s'éloignant de moi horizontalement/objurgatif*/ainsi/sans importance/sous la forme de quelque animal/tu arrives
«garde-toi d'arriver imprudemment dans sa maison sous l'aspect de quelque animal!»

que dans sa cooccurrence avec un prédicat statique.

(247) **Witsara-*hawa-reka* patsuto Omanabotsuto**
Vichada-*zone externe-s'éloignant de moi en descendant*/cette colline/colline Omanabo
«à proximité du fleuve Vichada, en direction est par rapport à ici, il y cette colline Omanabo»

L'ellipse innove en ouvrant la possibilité d'associer les directionnels avec tous les suffixes locatifs, c'est-à-dire les zonaux, **-ya** et **-hawa**, présents dans les deux derniers exemples, ainsi que **-tha**.

(248) **Kamalipetsuto-*tha-tsia* nawailababiaba**
colline Kamalipe-*locatif-s'éloignant de moi en montant*/(il) danse itérativement
«ils dansaient là-haut sur la colline Kamalipe»

L'emploi de **-tha** évoque une localisation plus précise, ponctuelle, que celui de **-ya** (cf. ci-dessus).

Le directionnel suffixe peut aller jusqu'à s'imbriquer dans les séquences de locatifs telles que nous les avons rencontrées en 3.2.4 ci-dessus.

(249) **pabürü-*ya-tsia-tha* buatatsi** «il fut déposé quelque part sur l'étagère là-haut»
étagère-*zone interne-s'éloignant de moi en montant-locatif*/ (il) est déposé

Les trois constructions suscitées par les directionnels, relateur sous forme de postposition, co-relateur sous forme de postposition, co-relateur sous forme de suffixe, donnent lieu à une classe de circonstants homogène quant à la tactique : position non marquée avant le nucléus, tolérance pour la position postnucléaire, tolérance pour l'interposition entre actants et prédicat. Voici un exemple d'occurrence entre actant I et prédicat :

(250) **petiriwa baharapakuenia *pebi-hawa be-rena* yakuenexanepanaehitsia**
femme/ainsi/homme-*zone externe/allatif-s'approchant de moi horizontalement*/(il) va améliorer ses affaires
«la femme ainsi arrangera ses affaires vis-à-vis de l'homme»

Et un exemple d'occurrence entre actant II et prédicat :

(251) **tsikirinüyo baha *bu-ya-ria* rutatsi** «le petit garçon est couché dans le hamac»
le petit/*accompli*/hamac-*zone interne-s'éloignant de moi horizontalement*/on (le) suspend

(L'emploi du zonal et du directionnel laisse entendre que le hamac est beaucoup trop grand pour le petit enfant; la construction est passive, cf. ci-dessous, 4.2.3.1.)

3.4.2 DÉVERBALES

Je passe maintenant à l'étude de constructions souvent atypiques en regard de ce que nous avons vu jusqu'à présent. Elles engagent des formes qui, à partir d'une origine lexicale relevant des verbes stricts ou des substantifs, tendent à assumer le rôle de relateur spatial. Leur caractère morphologiquement déviant résulte probablement du fait que le processus qui les attire vers le marquage des circonstants est une évolution diachronique qui n'a pas atteint son achèvement. Leur origine lexicale n'a pas pour toutes le même degré de transparence, mais leur vocation à exprimer des relations semble clairement imputable à la nature relationnelle des formes qui leur donnent naissance : verbes plus ou moins nominalisés d'un côté – dont nous verrons dans la section sur la translation qu'ils se moulent dans le carcan des noms dépendants (LA TRANSLATION, 2) –, substantifs dépendants de l'autre. L'indice le plus net de la tendance à se comporter comme relateurs réside dans leur capacité de se passer des «vrais» relateurs dans l'expression des fonctions circonstancielles.

Commençons par les locutions déverbales.

Quoique d'abord spatiales, deux sur les trois locutions issues de verbe dérivent vers la relation temporelle. La communauté de signifiant avec des préverbes que certaines présentent ouvre des perspectives suggestives sur les processus de grammaticalisation et de variation d'actance (cf. 4.1.2 ci-dessous).

-Kanakuhitsia est d'abord une détermination quantitative du nom, indiquant le distributif (cf. *NVPS*).

(252) **daxita pihaliwaisianü tsipaebapona pexi-*kanakuhitsia***
tout, tous/ses histoires/(il le lui) raconte/enfants-*distributif*
«ils racontent toutes leurs histoires à chacun des enfants»

Son origine supposée est un nom déverbal **pe-ka-na-kuhi-tsi-ya**, signifiant «l'endroit exact où se trouve X». X est le repère de dépendance, représenté dans les déverbaux par le préfixe de dépendance, ici **pe-** de troisième personne. Le radical **kuhi-** signifie «s'approcher». Le suffixe **-ya** n'est autre que le locatif de zone interne (la séquence **ka-na-** est moins pertinente pour notre propos). On notera d'une part que la portion d'espace occupée par une entité n'est pas vue comme externe à cette entité, puisque c'est **-ya** et non **-hawa** qui apparaît, et d'autre

part que l'apport du sémantisme «s'approcher» consiste à ramener la localisation diffuse propre au locatif zonal à une localisation restreinte, précise, ponctuelle.

Cette expression peut jouer, à elle seule, un rôle de circonstant, en couplant l'indice personnel de dépendance **pe-** à un référent défini.

(253) **nukaponarena *pe-kanakuhitsia*** «elle vint à l'endroit exact où il se trouvait»
(il) vient/*dépendance 3º*-endroit exact

Le référent défini joue le rôle de point de repère de la localisation. On considérera que la construction proprement circonstancielle, que j'appellerai *locative définie*, celle où **pekanakuhitsia** suit un nom, revient à l'instanciation nominale du repère de dépendance. Elle s'assimile formellement à un syntagme déterminatif à déterminant nom, dont le déterminé est **pekanakuhitsia** (à ceci près que de la constitution interne du nom déterminé est absent le support nominal, sous forme de substantif ou marque de genre-classe).

(254) **pehanawa baha pebi *pekanakuhitsia* reka**
jeune femme/*accompli*/homme/*locatif défini*/(il) descend
«la jeune femme descendit jusqu'à l'endroit exact où se trouvait l'homme»

Pekanakuhitsia est en train de pousser plus loin sa grammaticalisation, en faisant l'économie de la marque de dépendance **pe-** pour s'accoler directement au nom.

(255) **baharaponü yahumahopaika menia betsika baha, Munuanü-*kanakuhitsia***
l'homme en question/(il) tombe/dans la rivière/vers le bas/ *accompli*/Munuanü-*locatif* *défini*
«l'homme en question tomba dans la rivière, à l'endroit exact où se trouvait Munuanü»

Les noms déverbaux, en tant que noms dépendants, sont liés «à gauche», c'est pourquoi **-kanakuhitsia** ne peut constituer un mot à part entière.

Cette classe de circonstants affecte une nette prédilection pour la position prénucléaire, sans exclure la possibilité de s'interposer entre l'actant I et le prédicat, comme on le voit en (254).

Il existe un préverbe **wahünae**, chargée d'exprimer l'antériorité (cf. *NVPS*). Son pendant chez les marques de circonstants est **pe-wahünae**, qui évoque un hypothétique verbe ***wahü-na** dans une forme déverbale (comme verbe proche existe **wahü-ta**, ainsi que sa contrepartie distensive **wahü-ka**, «demander (un objet)»). Comme relateur son rôle consiste, au premier chef, à indiquer une localisation d'*antéposition*. A l'instar de **pe-kanakuhitsia** il assume, tout seul, une fonction circonstancielle pour autant que la marque de dépendance réfère à une entité définie.

(256) **Matsuludani$_x$ *pe$_y$-wahünae* nahaetabihiriba$_x$**
Matsuludani/*dépendance 3º-antéposition*/(il) court
«Matsuludani courait devant elle»

Avec une première personne :

(257) ***ta-wahünae* nuka** «il se tient devant moi»
dépendance 1º-antéposition/(il) est debout

Comme **pe-kanakuhitsia** encore, il suscite la construction pleinement circonstancielle par instanciation du repère de dépendance.

(258) **Tsonü$_y$ *pe$_y$-wahünae* nuka$_x$ baha Newüthü$_x$**
Fourmilier/*dépendance 3º-antéposition*/(il) est debout/*accompli*/Jaguar
«Jaguar se tenait devant Fourmilier»

Mais à la différence de **pe-kanakuhitsia** la marque de dépendance ne s'élide pas. A ce titre **pe-wahünae** donne lieu à un syntagme circonstanciel moins intégré, si bien qu'il peut surgir l'ambiguïté, dans une séquence syntagmatique *nom* + **pe-wahünae**, entre le type (256), où le nom n'est pas le repère de dépendance et donc ne forme pas un constituant avec **pe-wahünae**, et le type (258), où la séquence est, effectivement, un syntagme circonstanciel (je ne sais si la prosodie joue ici un rôle diacritique).

Tout aussi commun que l'emploi spatial est l'emploi temporel de cette locution. Elle marque alors l'*antériorité*. On peut la trouver dans cette acception avec des noms dont le sens n'est pas intrinsèquement temporel.

(259) **perebaponapona pina pena *pe-wahünae***
(il) étend des galettes de manioc/*citatif*/sa mère/*dépendance 3º-antériorité*
«elle étendait les galettes de manioc en attendant sa mère, dit-on (litt.: avant sa mère)»

Mais, comme on peut s'y attendre, elle est beaucoup plus fréquente avec les noms déverbaux. Plus intégrée aussi, puisque – la marque de dépendance s'élidant cette fois **-wahünae** se suffixe directement au déverbal.

(260) **paxamümonae bapanakobexatabame pa-ne-hayabi-*wahünae***
vous autres/vous vous couvrez les mains/*pluriel-dépendance 2º*-toucher-*antériorité*
«vous autres vous vous couvrez les mains avant de le toucher»

-Wahünae admet la suffixation par le locatif de zone interne **-ya**, sans que le sémantisme du circonstant s'en trouve, apparemment, altéré.

(261) **wahasalinai pina pe-*wahünae-ya* pexaehawa ahibi**
nos ancêtres/*citatif*/*dépendance 3º-antériorité-zone interne*/ nourriture/(il) n'existe pas
«avant nos ancêtres il n'y avait pas de nourriture, dit-on»

La position prénucléaire semble être la moins marquée pour le type de circonstants introduit par **-wahünae**.

Autre locution postpositionnelle ayant son pendant chez les préverbes, **kuhinae** apporte, dans ce dernier rôle, l'idée d'action accomplie rapidement (cf. *NPVS*). Elle a une origine déverbale : la forme virtuelle de **kuhina**, «se déplacer en hâte», verbe apparenté à **kuhita**, «s'approcher», qui lui a donné lieu à **-kanakuhitsia**. Comme marque de circonstant elle indique d'abord la notion spatiale de *proximité*.

(262) **Kudaido *kuhinae* pitsapa** «ils sortirent près de Kudaido»
Kudaido/*proximité*/(il) sort

Elle admet la suffixation du paradigme des directionnels dans leur fonction de co-relateurs. Du même coup le circonstant se trouve inscrit dans les orientations déictique et absolue.

(263) **Tsukuara *kuhinae-tsia* hunaya**
Tsukuara/*proximité-s'éloignant de moi en montant*/(il) grimpe
«ils grimpèrent (au ciel) de l'autre côté de Tsukuara, vers l'ouest»

Ici aussi le contenu spatial ne représente qu'une acception du relateur. En effet, la proximité spatiale se transpose en proximité notionnelle.

(264) **pamonae *kuhinae* Kuwaihumetaehiwiyobehe mahiwitsihe**
ces gens-là/*proximité*/quelques-uns écoutant Kuwai/nous (sommes) ces êtres humains-ci
«à côté de ces gens-là, les quelques-uns qui écoutèrent Kuwai ce furent ces mêmes êtres humains que nous sommes»

Dans cet exemple le circonstant l'est d'un prédicat nominal, **mahiwitsihe**, «nous (sommes) ces êtres humains-ci».

L'autre dérive sémantique amène **kuhinae** dans le domaine temporel. Exprimant la *successivité*, elle fournit la majeure partie des occurrences de cette locution. On notera la non symétrie de la dérive temporelle entre **-wahünae** et **kuhinae** : antéposition > antériorité pour le premier, proximité > successivité pour le second. On notera également que, dans les deux cas, la contrepartie préverbe des relateurs n'a conservé que l'acception temporelle.

Trois types de noms, non spatiaux, constituent avec **kuhinae** des circonstants de successivité temporelle. Les déverbaux sont les plus fréquents.

(265) **atahunü iso ta-wokobi-*kuhinae*** «j'ai chaud après avoir coupé du bois»
j'ai chaud/bois/*dépendance 1º*-couper du bois-*successivité*

Suit le pronom de troisième personne non animé, **xua**, dans son emploi en reprise d'un fragment de discours.

(266) **xua *kuhinae* aba pina kua** «après quoi il tissa un tamis, dit-on»
ça/*successivité*/tamis/*citatif*/(il le) tisse

Les noms désignant des notions temporelles enfin.

(267) **pata baha Palemekohawa bereka akueyabi pahuametobehe *kuhinae***
(il) arrive/*accompli*/chez Palemeko/en direction est/trois/ ensemble de mois/*succes-sivité*
«ils arrivèrent chez Palemeko trois mois après»

Les circonstants de proximité-successivité se placent de préférence avant le nucléus. Voici cependant un exemple d'interposition entre actant I et actant II.

(268) **Keleto, *pe-konitsi-kuhinae* baha, bitsabi tumaübitsatanuka**
Keleto/*dépendance 3º*-(le) fouetter-*successivité*/*accompli*/arc/(il lui) tend la corde
«Keleto, après les avoir fouettés, tendit la corde de l'arc»

3.4.3 DÉNOMINALES

Déjà dans la section précédente il est apparu que les constructions circonstancielles introduites par des locutions postpositionnelles déverbales présentent une parenté formelle avec des syntagmes déterminatifs où le déterminé serait un nom dont le sens, abstrait, relationnel, tend vers des notions de type grammatical. La parenté est encore plus nette ici puisque l'origine est nettement substantivale, et je précise d'emblée que, morphologiquement, la limite entre circonstant et syntagme nominal déterminatif s'avère être parfois assez floue (syntaxiquement, la limite passe par l'association ou non avec une place d'actant sur le prédicat). Mais, anticipant peut-être quelque peu sur un processus d'ordre diachronique, je souhaite donner un aperçu de l'emploi de ces noms relationnels qui sont, à n'en pas douter, sur la voie de la grammaticalisation sous forme de relateurs. Pour ce faire, je prendrai l'exemple d'une locution suffisamment illustrée dans les données pour pouvoir être décrite, et me contenterai d'énumérer les autres éléments d'une liste probablement plus large que ce qu'il en apparaîtra ici.

A l'origine de ces locutions, des noms dépendants, renvoyant à des portions de l'espace définies relativement à un point de référence, le repère de dépendance. Dans un emploi encore nominal les noms dépendants voués à jouer le rôle de locutions postpositionnelles forment des syntagmes déterminatifs qu'un relateur peut, tout à fait ordinairement, amener à la fonction circonstancielle.

(269) **irina, owebina, bününa Tsonü *pe-büxüpana-tha* bobena**
poil de souris/poil de cerf/poil d'agouti/Fourmilier/*dépendance 3º*-surface sous-*locatif*/ (ils) sont étendus
«il y avait sur le sol en dessous de Fourmilier du poil de souris, du poil de cerf, du poil d'agouti»

A ce titre ils se différencient formellement des locutions déverbales (la locution déverbale **-kanakuhitsia** contenait **-ya**, zone interne, mais de manière lexicalement figée, cf. ci-dessus).

Ces noms font un pas décisif en direction de la grammaticalisation – et des locutions déverbales – lorsque, s'affranchissant du relateur, ils deviennent aptes à introduire directement les fonctions adverbiale et circonstancielle. Le nom dépendant qui nous servira d'illustration, **-büxüpana**, a nettement franchi ce pas dans bon nombre de ses occurrences. Les autres se trouvent un peu en retrait dans ce processus évolutif.

-Büxü-pana est construit sur **-büxü**, lui-même nom dépendant signifiant «portion de l'espace située sous X», auquel se suffixe le classificateur «surface», **-pana**. Une acception, littérale, en est «surface sous X», et l'autre, plus idiosyncrasique car supposant une séquence ***-pana-büxü** non admise par la grammaire, «sous la surface de X». Respectivement

(270) **makulakulabakabo-*büxüpana* naxatanuapabehe**
buisson de plantes sp.-*surface sous*/(ils) se dissimulent tous deux
«ils se dissimulèrent tous deux sous un buisson de plantes sp.»

Ophaebü mene-*büxüpana* ekapona «Paca se déplaçait sous l'eau»
Paca/eau-*sous la surface*/(il) se déplace

(Ces précisions sémantiques ne sont pertinentes que pour la bonne compréhension des exemples.)

Nous constatons qu'en ce qui concerne le comportement du préfixe de dépendance, les locutions dénominales s'assimilent aux locutions déverbales : d'abord, elles sont habiles à jouer directement un rôle circonstanciel si le préfixe personnel renvoie à un repère de dépendance défini et non instancié

(271) **hipatsa xania *ta-büxüpana* piha sirisirihai tsanukaponae no?!**

qui?/attention!/*dépendance 3º-surface sous*/*exclamatif*/(il) fait un froissement de feuilles/en marchant/*exclamatif*
«mais qui donc marche sous moi en faisant ce bruit de froissement de feuilles, bon sang?!»

puis, l'instanciation du repère de dépendance les insère dans une construction plus directement assimilable à un circonstant

(272) **bükükübiatsika Matsuludani *pe-büxüpana* betsika**
(il) s'égoutte s'approchant de moi en descendant/Matsuludani */dépendance 3º-surface sous*/surface sous le hamac/vers (le sol) s'approchant de moi en descendant
«ça s'égouttait sur le sol en dessous de Matsuludani»

l'élision du préfixe, enfin, fait accéder le syntagme circonstant à un degré supérieur d'intégration, la locution – du fait que le nom dépendant est lié «à gauche» – venant s'accoler directement au nom

(273) **Maduedani pina nakakapitsapa ira-*büxüpana* wetsina**
Maduedani/*citatif*/(il) nous fait sortir/terre-*sous la surfac**e***/à partir de (dessous la terre) s'approchant de moi en montant
«Maduedani nous fit sortir de dessous la terre»

Il est un autre critère formel venant à l'appui du traitement de ces noms dépendants comme relateurs. Les directionnels, nous le savons, adoptent trois comportements distributionnels en regard du nom circonstant : 1) ils le suivent directement au titre de postposition; 2) ils le suivent au titre de postposition *via* un suffixe locatif; 3) ils s'y suffixent *via* un suffixe locatif (cf. ci-dessus 3.4.1). Je reprends trois exemples.

(274) **Wowai pata wahanakua *be-rena*** «les Blancs sont arrivés dans notre territoire»
Blancs/(il) arrive/notre territoire/*allatif-s'approchant de moi horizontalement*

unu-*ya be-ria* namatayaba «ils furent se cacher dans la forêt»
forêt-*zone interne*/*allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/ (il) se cache

Kamalipetsuto-*tha-tsia* nawailababiaba
colline Kamalipe-*locatif-s'éloignant de moi en montant*/(il) danse itérativement
«ils dansaient là-haut sur la colline Kamalipe»

La forme suffixée du directionnel peut venir s'accoler directement sur une locution dénominale, ce qu'elle ne saurait faire sur un nom. Dans l'exemple suivant, par voie de conséquence, elle traite **-büxüpana** comme un locatif.

(275) **pamaü-*büxüpana-ria* nanahabutabalia Ophaebü**
cette liane-*surface sous-s'éloignant de moi horizontalement*/ (il) plonge/Paca
«Paca plongea par dessous cette liane»

Le même type de construction nous a été donné à voir par la locution déverbale **kuhinae** (cf. ci-dessus).

Voici la liste des autres noms dépendants en voie de grammaticalisation vers l'expression de relations (au départ) spatiales :

(276)

-ünü	«intérieur»
-ünü-bürü	«bord interne» (**-bürü** : classificateur «enfilade»)
-pünü	«derrière»
-kowü	«absence» (plus exactement : «absence du lieu où on a été»; sens littéral : «trace»)
-pü	«absence», et de là, «insu»
-muxu-nene	«côté» (sens littéral : «flanc»; **-muxu** : «oreille», **-nene** : «limite, confins»)
-muxu-bürü	«bord externe»
-ita-bü	«présence» (**-ita-** : «vision», **-bü** : classificateur «sphère»)

Les circonstants à locution dénominale, tout comme les circonstants à locution déverbale, sont enclins à apparaître en position prénucléaire.

3.5 NOMS CIRCONSTANTS SANS MARQUE

Il n'est pas rare qu'un nom circonstant apparaisse dépourvu de marque de fonction. Cela, naturellement, vient en atténuation du critère morphologique de distinction entre actants et circonstants (cf. ci-dessus, 2.1). Le trait le plus évident de ces omissions de relateur est que le nom indique les coordonnées soit spatiales soit temporelles de la scène rapportée. On peut penser qu'une certaine univocité relie à la scène les notions introduites par les noms spatiaux et temporels, univocité qui permet de se passer de la marque en principe chargée d'expliciter la relation.

(277) ***namuto* ewetanuka** «il l'attendait dans le chemin»
chemin/(il l')attend

***muxutsenebaxutoyo* nionetoyo suabianame**
cornet de feuille/ta salive/tu cracheras
«tu cracheras ta salive dans le cornet de feuille»

Le locatif omis dans ces deux exemples est **-tha**, le relateur le plus enclin à l'omission. Le parallèle que permettent les deux exemples suivants corrobore l'idée d'omission de marque.

(278) **baharapamonae *matakabi-tha* penubenaewi wajutha, *merawi* pitsapa**
ceux-là/jour-*locatif*/ceux qui se tiennent debout/dans le tronc creux/nuit/(il) sort
«ceux-là sont de ceux qui se tiennent dans les troncs creux pendant le jour, mais la nuit ils sortent»

bahara-*hota* daxita pematawahibiwi yapütane, peruhunüanü pa-*nakua* yapütane
distal-ici/tout, tous/chamans/(il le) sait/vieux/ce pays/(il le) sait
«ici tous les chamans le savent, les vieux dans ce pays le savent»

Voici un autre parallèle à faire, montrant la non pertinence de l'ordre séquentiel des circonstants dans le phénomène d'omission. Cette fois le relateur touché est le locatif zonal **-ya**.

(279) ***mapanamuto* ponaename, *baharapanamuto-ya* rekamü tsane**
ce chemin-ci/tu iras/le chemin en question-*zone interne*/tu descends/*futur*
«tu iras par ce chemin-ci, par le chemin en question tu descendras»

Autre marque sujette à omission, le temporel de simultanéité **-hebi** :

(280) ***kaehuameto* meneboka**
un mois/le niveau des eaux est stationnaire
«pendant un mois le niveau des eaux resta stationnaire»

L'extrême fréquence relative d'apparition de **-tha**, tributaire sans aucun doute de la forte polysémie qui caractérise ce relateur, fait que dans son cas les omissions débordent les cadres notionnels spatial et temporel. Si bien que – dans des tours bien plus rares il est vrai – il peut aussi faire défaut par exemple dans l'acception instrumentale :

(281) ***naehawananito* panaitaxuxatatahübehe**
résine d'arbre/nous nous sommes tous deux enduit les yeux
«nous nous sommes tous deux enduit les yeux avec de la résine d'arbre»

ou dans l'acception de cible non spatiale :

(282) ***taxa* nawiatsianahü** «je retournerai vers mon père»
mon père/je retournerai

3.6 MARQUES SANS NOM CIRCONSTANT

Les circonstants bâtis sur les locutions postpositionnelles directionnelles ont la faculté d'élider le nom, en laissant la marque de fonction comme seule manifestation du syntagme circonstanciel.

(283) ***be-ria* tane** «il regarde par là-bas»
allatif-s'éloignant de moi horizontalement/(il le) regarde

L'idée que la particule directionnelle résulte d'une réduction de syntagme circonstanciel semble bien s'accorder avec l'éventuel caractère anaphorique que le directionnel adopte : il évoque une localisation déjà mentionnée. Une trace explicite de cet emploi consiste en la présence – facultative – du démonstratif distal. On vient de parler d'une région :

(284) **baharaxuahitsia raha *bahara-be-reka* pexi naxaina**
c'est pour ça que/assertif/distal-*allatif-en s'éloignant de moi vers le bas*/enfants/(il l')a
«c'est pour ça que vers (cette région de) l'est il a des enfants»

L'hypothèse de la réduction du circonstant, cependant, ne rend pas compte d'un exemple comme

(285) ***be-tsia* haita mara** «il chercha la substance *mara* vers l'ouest»
allatif-en s'éloignant de moi vers le haut/(il le) cherche/substance mara

car le contexte d'où il est extrait ne mentionne aucune localisation particulière que le directionnel reconvoquerait anaphoriquement. Il s'ensuit que nous pourrions être en présence de deux emplois homophones de la particule, l'un résultant de la réduction du circonstant (cf. **mets-le *devant***), l'autre consistant en une adverbialisation, fonctionnant directement à la manière d'un modificateur du verbe (plus proche donc de **mets-le *dehors***, par contraste avec **hors de X**). Des redondances telles que la suivante, où coïncident un circonstant complet pourvu de sa postposition directionnelle, et une particule directionnelle suivant le prédicat, sont peut-être ainsi plus faciles à justifier :

(286) **pamo-hawa *be-ria* nataya *be-ria*** «chez son grand-père elle partit en visite là-bas»
son grand-père-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/(il) va en visite */allatif-s'éloignant de moi horizontalement*

Deux indices viennent renforcer la présomption qu'une partie au moins de ces directionnels non explicitement rattachés à un nom circonstant résultent d'une adverbialisation. D'abord, l'occurrence du restrictif, marque qui, quoique typiquement nominale, est possible sur les adverbes (cf. *NVPS*).

(287) **wü-hota** «rien qu'ici»

peri itsa wahüta *wü*-be-tsia xaeyabiabaya
galette de manioc/*concomitance*/(il le) demande/*restrictif-allatif-en s'éloignant de moi vers le haut*/(il le) mange itérativement vers le haut
«la galette de manioc, quand il en demande, il va la manger rien que là-bas»

Ensuite, l'observation dont, en ses termes, me fit part un jour un informateur à propos de la morphologie des auxiliaires directionnels combinés aux verbes stricts (cf. *NVPS*), qui m'apparaissait d'une déconcertante complexité en raison de la presque inextricable imbrication de l'auxiliaire dans la partie finale du verbe : de plus en plus les locuteurs, surtout jeunes, font preuve soit d'hésitation soit d'incohérence dans l'application des règles morphophonologiques, et recourent mainte fois à l'éclatement de la construction entre verbe strict d'un côté et particule directionnelle de l'autre. Si ce phénomène peut venir renforcer l'usage adverbial du directionnel, il n'est sans doute pas en lui-même à l'origine de cet usage : le dernier exemple contient **be-tsia** comme directionnel adverbialisé, mais conserve l'auxiliarisation directionnelle du verbe, la forme **xaeyabiaba-ya**, contenant **-ya** comme allomorphe de l'auxiliaire **-tsia**.

4 VARIATIONS D'ACTANCE

Nous avons maintenant une idée de la façon dont les propriétés relationnelles du prédicat (valence, module) structurent primairement la proposition, s'appropriant certains compléments pour qu'ils jouent le rôle d'actants, repoussant d'autres compléments à la périphérie pour qu'ils jouent le rôle de circonstants. Sur cette base le locuteur opère, secondairement, des choix qui portent sur l'implication des participants, leur catégorisation grammaticale, leur relief discursif.

Je placerai dans la présente section, nommée d'après LAZARD (1985), l'étude des modifications subies par l'expression du prédicat et / ou des compléments lorsque, pour répondre aux choix évoqués, changent les

relations grammaticales entre actants, ou entre actants et circonstants. Les phénomènes à décrire seront classés selon qu'ils ont pour effet d'augmenter ou de diminuer la valence du prédicat.

4.1 VARIATIONS INCRÉMENTIELLES

Trois sortes de prédicats résultent d'un processus d'augmentation de valence : les *locatifs*, les *causatifs* et les *applicatifs*. Tous trois ont vocation à propulser un nouveau participant, l'*incrément*, sur la scène de l'actance.

Nous avons fait allusion aux prédicats locatifs ci-dessus (3.2.3) à propos de la capacité du satellite allatif **be-** à actancialiser un circonstant directionnel. Il y a peu à ajouter, si ce n'est la relative rareté de la construction, et l'invariable présence d'un auxiliaire directionnel. Le procédé d'absorption par l'actance d'un circonstant spatial pourrait s'illustrer dans les deux exemples suivants :

CIRC
_____|_____

(288) **Wowai pata *wahanakua be-rena*** «les Blancs sont arrivés dans notre territoire»
Blancs/(il) arrive/notre territoire/*allatif-s'approchant de moi horizontalement*

AII
__|__
__|__ _|_
***hera ø- be*-nukaremena bo!** «viens dans la pirogue!»
pirogue/*actantII 3º* - *allatif* - mets-toi debout! *t'approchant de moi horizontalement/ exclamatif*

(Je ne segmente pas le verbe et son auxiliaire à cause, précisément, de la complexité évoquée un peu plus haut.)

Les prédicats causatifs et applicatifs sont autrement plus fréquents que les locatifs, et nous leur accorderons davantage d'attention. Ils diffèrent entre eux par la voie d'accès que l'incrément emprunte. Les constructions causatives font entrer le participant par la place d'actant I, les constructions applicatives le font entrer par la place d'actant II. Dans les deux cas les participants actants du module originel se voient soumettre à un déplacement en *chaîne propulsive* (ainsi désigné par inspiration de la phonologie diachronique de MARTINET 1955 : 59) : étant donné une hiérarchie de rangs *actant I* > *actant II* > *actant III*, le nouveau participant repousse d'un rang vers le bas tous les participants qui occupent la place qu'il prend ou une place inférieure. La notion de chaîne propulsive est un principe abstrait. D'une part elle a des limitations, qu'on peut expliciter. D'autre part les données, en leur état actuel, ne permettent pas de vérifier toutes les opérations théoriquement envisageables.

4.1.1 PRÉDICATS CAUSATIFS

Par un seul et même procédé s'élabore ce que, parfois, on distingue sous les dénominations de *causatif* et *factitif* : le verbe **exana**, «faire», prend la fonction d'auxiliaire. Comparer :

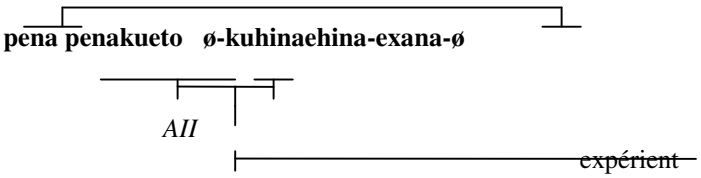
(289) **penakueto$_x$ nua-ø$_x$** «l'enfant pleure»
enfant/pleurer-*actantI 3º*

xamü$_x$ penakueto$_y$ ø$_y$-nueya-*exana*-me$_x$ «toi, tu fais pleurer l'enfant»
toi/enfant/*actantII 3º*-pleurer-faire-*actantI 2º*

(Pour l'étude de **exana** comme auxiliaire causatif, et de la morphologie du verbe principal, cf. *NVPS*.)

Usurpant la fonction de sujet, le participant causateur prend le rang d'actant I, et, en vertu du principe de la chaîne propulsive, en évince le participant qui occupait cette place vers celle d'actant II. Dans les constructions causatives proprement dites (verbe intransitif) :

(290)
expérient
AI
penakueto kuhinaehina-ø
enfant/se dépêcher-*actantI 3º*
↓
causateur
AI



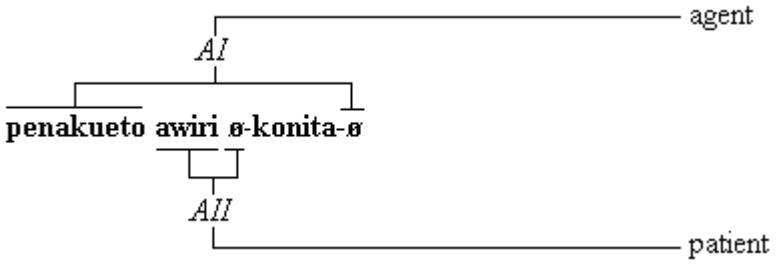
sa mère/enfant/*actantII 3º*-se dépêcher-faire-*actantI 3º*

Respectivement :

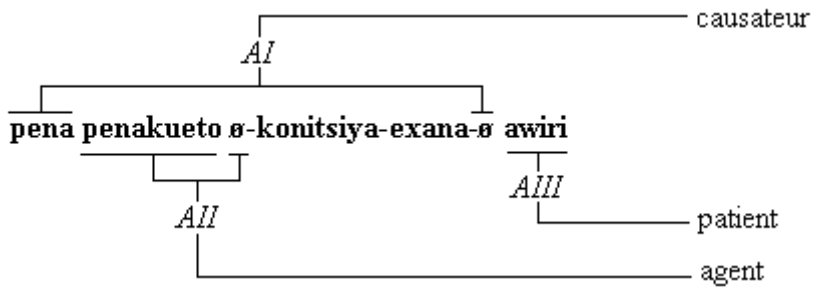
«l'enfant se dépêche»
«la mère fait se dépêcher l'enfant»

Dans les constructions factitives cette poussée se trouve répercutée sur l'actant II originel, qui devient actant III :

(291)



enfant/chien/*actantII 3º*-fouetter-*actantI 3º*
↓



mère/enfant/*actantII 3º*-fouetter-faire-*actantI 3º*/chien

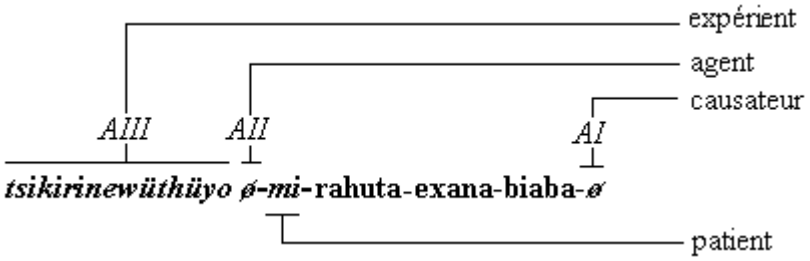
Respectivement :

«l'enfant fouette le chien»
«la mère fait fouetter le chien par l'enfant»

L'actant III a les propriétés de ce que j'ai appelé *quasi-actant* : pas d'indexation sur le prédicat, mais instanciation nominale sans marque de fonction. A noter que l'agent n'est jamais relégué au-delà de l'actant II, même lorsque le patient est saillant, si bien que, bien sûr, l'équivalence du factitif sikuani est plus littéralement «la mère fait *l'enfant* fouetter le chien» que «la mère fait fouetter le chien *par l'enfant*».

La construction factitive d'un verbe trivalent est possible, mais nous ne pourrons en étudier de près les propriétés par manque de matériel. Voici cependant un exemple. Sur une configuration «la Jaguar donner le sein au petit jaguar», Lapin intervient comme causateur.

(292)



petit jaguar/*actantII 3º*-sein-donner-faire-*itératif-actantI 3º*
«il (Lapin) lui (Jaguar) faisait donner la tétée au petit jaguar»

On peut présumer que la chaîne propulsive a agi comme suit : l'incrément «Lapin»-causateur prend la place d'actant I et en expulse «Jaguar»-agent; «Jaguar»-agent prend la place d'actant II et en expulse «petit jaguar»-expérient; «petit jaguar» prend la place d'actant III et en expulse «sein»-patient; tout ceci est possible parce que «sein», le complément placé en tête de la chaîne (l'incrément, "poussant", venant en queue de chaîne), est enclin à s'incorporer au verbe, et donc à perdre, comme nous le verrons, son statut d'actant (cf. ci-dessous, 4.2.2).

Dans un prédicat intransitif le participant actant I déplacé par l'incrément est, intrinsèquement, indifférent au gradient de saillance. En parlant d'un humain :

(293) **ø-hueya-exana-hü** «je le fais nager»
actantII 3º-nager-faire-*actantI 1º*

En parlant d'une plante :

(294) **ø-huwia-exana-hü** «je la fais pousser»
actantII 3º-pousser-faire-*actantI 1º*

Mais sur les prédicats transitifs la construction factitive peut faire intervenir le gradient de saillance : si une hiérarchie intrinsèque heurte, dans le prédicat de départ, la hiérarchie actancielle – par exemple, en prenant l'échelle d'«humanitude», si l'actant I est non animé et l'actant II humain – alors l'effet de la chaîne propulsive se neutralise et le participant intrinsèquement plus saillant conserve sa place. Ainsi, le verbe **namatamota**, monovalent signifiant «valoir, coûter», a un comportement normal dans le causatif :

AI
(295) **patahakuene namatamota-ø** «nos coutumes ont de la valeur»
nos coutumes/(il) vaut-*actantI 3º*
↓
AII *AI*
patahakuene pa-ø-namatamotsia-exana-*hü*
nos coutumes/*pluriel-actantII 3º*-valoir-faire-*actantI 1º*
«nous attachons du prix à nos coutumes (litt.: nous faisons valoir...)»

Rendu divalent par un préverbe relationnel, il engendre, au moment où intervient la construction factitive, un conflit entre hiérarchies de saillance – l'intrinsèque, ou sémantique, et l'actancielle –, qui annule l'effet de la chaîne propulsive :

AI
(296) **pabu bitso *ne*-to-namatamota-ø** «ce hamac me coûte cher»
AII
ce hamac/beaucoup/*actantII 1º-concernant*-valoir-*actantI 3º*
↓
AI

___|__ _|_
xamü pabu bitso *ne*-to-namatamotsia-exana-*me*
¯¯|¯¯ ¯|¯
AIII *AII*
toi/ce hamac/beaucoup/*actantII 1º-concernant*-valoir-faire-*actantI 2º*
«tu me demandes cher pour ce hamac (plus litt.: ...tu me le fais coûter...)»

La hiérarchie sémantique prédomine : «moi», saillant, reste actant II, **ne-**; «ce hamac», **pabu**, non saillant, est catapulté directement d'actant I à actant III.

4.1.2 PRÉDICATS APPLICATIFS

Les prédicats résultant de l'adjonction d'un préverbe affectent, lorsque ce dernier joue un rôle relationnel, une valence supérieure à leur valence lexicale. Je n'introduirai pas la distinction proposée par SHIBATANI (1995) entre "applicatifs" et "bénéfactifs" parce qu'en sikuani 1) la distinction sémantique (locatifs et instrumentaux pour les premiers, bénéficiaires pour les seconds) n'a pas de corrélat formel, et 2) le deuxième type ne retient pas l'intransitivité du prédicat de départ comme un facteur adverse à sa propre apparition.

La place ménagée à l'incrément dans les prédicats applicatifs est celle d'actant II. Cela signifie que si le prédicat est au départ monovalent il y a création d'une place d'actant II, et si la valence est supérieure, alors la chaîne propulsive intervient *à partir* de l'actant II. Comparer :

AI
_____|____
__|__ _|_
(297) **awiri tüpa-ø** «le chien est mort»
chien/mourir-*actantI 3º*

AI
_____|_____
__|__ _|_
awiri *ne*-to-tüpa-ø «mon chien est mort (litt.: le chien *m*'est mort)»
¯|¯
AII
chien/*actantII 1º-concernant*-mourir-*actantI 3º*

Comparer aussi :

AII
___|__ *AI*
__|__ _|_ _|_
(298) **awiri ø-beyaxuaba-me** «tu as tué le chien»
chien/*actantII 3º*-tuer-*actantI 2º*

AIII *AII* *AI*
__|__ _|_ _|_
awiri *ne*-to-beyaxuaba-me «tu as tué mon chien (litt.: tu m'as tué le chien)»
chien/*actantII 1º-concernant*-tuer-*actantI 2º*

Je n'ai pas décelé la moindre restriction à la possibilité de bâtir une construction applicative sur un verbe intransitif, contrairement aux allégations de BAKER (1988 : 252 et suiv.). Nous verrons même, un peu plus bas, que le nom lui-même se plie à la prédication applicative.

Vus sous l'angle de la variation d'actance, les prédicats applicatifs s'avèrent pouvoir entretenir des relations plus ou moins systématiques avec certains types de circonstants. Dans tous les cas on a affaire à l'irruption d'un nouveau complément modulaire, mais pour une partie des participants ainsi intégrés on peut identifier un type de circonstants capable de les exprimer de façon assez équivalente pour ce qui concerne la représentation que l'on se fait de la scène rapportée. Si bien que nous pouvons établir des corrélations de la forme

NOM$_x$ PREDICAT-*actantI*$_x$ **NOM**$_y$-*relateur*

NOM$_x$ **NOM$_y$** ***actantII***$_y$*-préverbe*-PREDICAT-*actantI*$_x$

où, à peu de choses près, le participant$_y$, quoique lié au prédicat par des relations très différentes, s'implique de la même façon dans la scène evoquée. Voyons le détail, en commençant par les corrélations qui engagent un relateur et un préverbe de même forme phonologique.

Yahawa sert de postposition et de préverbe applicatif marquant l'accompagnement. L'incrément s'identifie à l'accompagnateur du participant actant I d'un prédicat monovalent.

relateur

(299) **warapa *pexi*$_y$ pina *yahawa***
(il) déménage/ses enfants/*citatif*/*comitatif*
«elle déménagea accompagnée de ses enfants, dit-on»

préverbe

(300) ***pehanawa***$_y$ **apo-*ø*$_y$-*yahawa*-rukae-mü?**
jeune fille/*négation-actantII 3º-accompagnement*-être suspendu-*actantI 2º*
«tu n'étais pas dans le hamac accompagné de la jeune fille?

Ou à l'accompagnateur du participant actant II d'un prédicat divalent.

relateur

(301) ***nonohi***$_y$ ***yahawa*** **daxita pina ø-matahürüata-ø**
piment/*comitatif*/tout, tous/*citatif*/*actantII 3º*-mélanger-*actantI 3º*
«elle mélangea tout au piment, dit-on»

préverbe

(302) **pematapihiwanexa saikaya pina *ø*$_y$-*yahawa*-matahürüata-ø *yono***$_y$
pour sa grande sœur/séparément/*citatif*/*actantII 3º-accompagnement*-mélanger-*actantI 3º*/poison
«séparément, pour sa grande sœur, il le mélangea au poison, dit-on»

Un possible accompagnateur d'actant I de prédicat divalent (type "X, *en compagnie de Z*, agit sur Y") n'est attesté ni comme circonstant, ni comme actant incrémentiel. L'actant I de prédicat monovalent et l'actant II de prédicat divalent représentent les participants qui fournissent le *voisinage* dans lequel vient s'inscrire le participant incrémentiel. Nous reviendrons sur cette *sensibilité ergative* de l'incrément applicatif.

Voici un énoncé où l'intégration au module se fait, pour ainsi dire, sous nos yeux :

(303) a. **Liwinai, Tsamani baha, Kahuyali baha, Maduedaninüyo, Tsaparalinüyo pina, Pumeniduawa baha,**
b. ***petiriwa***$_y$ ***yahawa*** **baha,**
c. ***pehuyapihiwa***$_y$ **baha *ø*$_y$-*yahawa*-pona-ø**

a. Liwinai/Tsamani/*accompli*/Kahuyali/*accompli*/le petit Maduedani/ le petit Tsaparali /*citatif*/Pumeniduawa/*accompli*
b. femme/*comitatif*/*accompli*
c. petite sœur/*accompli*/*actantII 3º-accompagnement*-aller-*actantI 3º*

a. «On dit que Liwinai, Tsamani, Kahuyali, le petit Maduedani, le petit Tsaparali, Pumeniduawa,
b. accompagnés de cette femme$_y$,
c. accompagnés de leur petite sœur$_y$, partirent.»

Il s'agit d'une seule proposition. Le locuteur démarre en a. avec l'intention d'énumérer les référents du sujet de «partir», à savoir Liwinai, Tsamani, Kahuyali, Maduedani, Tsaparali, Pumeniduawa. Une fois incluse cette dernière, seule femme du lot, il veut l'en retirer, sans doute pour mettre en relief le détail de la présence d'une femme dans l'expédition. Pour ce faire il reprend Pumeniduawa en b., sous forme de «femme», et expulse du module son référent en en faisant un circonstant – première anacoluthe –, qu'il marque par le comitatif **yahawa**, laissant ainsi du même coup la «maîtrise du voyage» aux mains des hommes. Puis en c., lui restituant une

portion du protagonisme ôté et saisissant l'occasion pour préciser son statut social, «petite sœur», il réintègre son référent au module mais cette fois comme incrément – deuxième anacoluthe –, grâce au préverbe d'accompagnement **yahawa-** sur «partir». Par l'asservissement de la syntaxe aux stratégies discursives – variations d'actance, ruptures de construction – le locuteur nous a dit «une femme dans cette aventure!», mais «elle n'est qu'un acolyte», mais «elle y est presque aussi centrale que les hommes».

La fréquence de ces virevoltes dans les discours attestés montre qu'il existe un lien réel, «psychologique», entre marques fonctionnelles et préverbes.

Yabara comme postposition indique un «complément de relation» : «à propos de X». Ce sens se distribue sur deux préverbes, **yabara-** pour un incrément non animé, **bara-** pour un incrément animé.

relateur

(304) **ahena matakabi baha nahumatabüxainatsi *wahairanü*$_y$ *yabara***
aujourd'hui/jour, époque/*accompli*/nous sommes tristes/nos terres/*relation*
«de nos jours nous sommes tristes à propos de nos territoires»

préverbe

(305) ***buxi*$_y$, *mukiteraxi*$_y$ baha, *pihanawaxi*$_y$ baha, *xuaxi*$_y$ ø$_y$-*yabara*-barüya-ø**
ces petites choses/*actantII 3º-à propos de*-être content-*actantI 3º*
«les petits hamacs, les petites moustiquaires, les petites robes, ils étaient contents avec ces petites choses»

L'incrément animé, régi par le préverbe **bara-**, s'inscrit dans une relation sémantique plus intime avec le prédicat que ne le fait le circonstant.

relateur

(306) **penaruhaitsinü pona-ø *metsaha*$_y$ *yabara*** «le chasseur est parti du fait du tapir»
chasseur/aller-*actantI 3º*/tapir/*relation*

préverbe

(307) **penaruhaitsinü ø$_y$-*bara*-pona-ø *metsaha*$_y$**
chasseur/*actantII 3º-à propos de*-aller-*actantI 3º*/tapir
«le chasseur, intéressé par le tapir, est parti»

Dans le premier exemple le tapir a simplement quelque chose à voir avec le départ du chasseur, dans le deuxième le chasseur part à la chasse au tapir en question. Dans la paire d'exemples suivante, il y a de la sexualité dans le second, mais pas nécessairement – disons : pas plus que n'importe quoi de plausible – dans le premier :

(308) **ponü eka-ø *powayo*$_y$ *yabara*** «l'homme est resté du fait de la fille»
celui-ci/être assis-*actantI 3º*/petite femme/*relation*

ponü *powayo*$_y$ ø$_y$-*bara*-eka-ø «l'homme, intéressé par la fille, est resté»
celui-ci/petite femme/*actantII 3º-à propos de*-être assis-*actantI 3º*

Voici un autre cas d'anacoluthe confirmant la perméabilité des deux types d'ossature syntaxique, à postposition et à préverbe.

(309) ***baharapakuhiru*$_y$ *yabara,* ahenamatakabi baha «unuma» ø$_y$-*yabara*-hai-tsi**
ces choses/*relation*/de nos jours/*accompli*/travail collectif/ *actantII 3º*-dire-*actantI 4º*
«à propos de ces choses, de nos jours, nous disons «travail collectif» (litt.: à propos de ces choses (...) nous disons «travail collectif» à propos de ça)»

Tel qu'introduit, le complément «ces choses», **baharapakuhiru**, ne devrait pas se trouver représenté actanciellement sur le prédicat, comme c'est le cas de par la présence du préverbe. (Evidemment le sémantisme de **yabara** pourrait se prêter à l'expression du topique, la lâcheté du rapport entre ce dernier et la proposition expliquant suffisamment la rupture de construction. Mais ce n'est pas là le moyen utilisé habituellement pour l'expression du topique, cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 1.)

Wekua comme postposition est un simple ablatif.

(310) **tahü *bo*$_y$ *wekua* nakuenaba-ø** «il travaille loin de la maison»
loin/maison/*ablatif*/travailler-*actantI 3º*

Comme préverbe affecte un sens plus abstrait, la *déjonction*, pouvant s'appliquer au domaine spatial

(311) **Palupalumayo tahü *ø*$_y$*-wekua*-pona-ø *Newüthü*$_y$** «Lapin s'éloigna de Jaguar»
Lapin/loin/*actantII 3º-déjonction*-aller-*actantI 3º*/Jaguar

ou au domaine notionnel :

(312) ***tahamonae***$_y$ ***ø***$_y$***-wekua*-natsata-ø** «il s'est distancé de ma famille»
ma famille/*actantII 3º-déjonction*-se séparer-*actantI 3º*

C'est l'extension au notionnel, exclusive de la construction applicative, qui permet le comparatif de polarité (cf. *NVPS*) :

(313) ***ka-wekua*-pebi-tsi**
actantII 2º-déjonction-homme-*actantI 4º*
«je suis homme, contrairement à toi (litt.: je suis homme en me distançant de toi)»

On notera que le centre de ce prédicat transitif est un nom.

L'anacoluthe que je vais présenter maintenant est symétrique, tactiquement, à celle fournie pour **yabara** : le circonstant qui coréfère avec l'actant incrémentiel se trouve ici en position épiphrastique.

(314) **peruhunamutoyo *ø*$_y$*-wekua*-natsata-ø *pexanianamuto*$_y$ *wekua***
vieux chemin/*actantII 3º-déjonction*-se séparer-*actantI 3º*/joli chemin/*ablatif*
«le vieux chemin s'en séparait, du joli chemin»

Le nom **pexanianamuto**, «joli chemin», aurait dû se constituer en instanciation de l'actant II, et donc se passer de la postposition.

D'une façon que je vais préciser et qui apparaîtra plus nettement dans un moment, le participant incrémentiel est souvent surdéterminé par rapport à ses manifestations linguistiques non actancielles. C'est ainsi que l'incrément régi par **wekua-** préverbe a plus d'un corrélat circonstanciel. Au circonstant que marque **wekua** postposition il faut ajouter le circonstant à locution directionnelle, qui permet, en cas de besoin, plus de précision spatiale :

(315) **Hialai pona-ø *pamono*$_y$*-hawa we-ria***
Hialai/aller-*actantI 3º*/son mari-*zone externe*/*ablatif-en direction transversale*
«Hialai a quitté son mari (et est partie) dans telle direction»

Hialai *pamono*$_y$ ***ø***$_y$***-wekua*-pona-ø** «Hialai a quitté son mari»
Hialai/son mari/*actantII 3º-déjonction*-aller-*actantI 3º*

La participation des compléments régis par **kobexae** relateur ou préverbe est la même : responsabilité forte, culpabilité.

(316) ***Nusalia***$_y$***-kobexae* powa dunusito nerahuta**
Nusalia-*responsabilité*/celle-ci/ananas/(il) me donne
«grâce à l'intervention de Nusalia elle m'a donné un ananas (contre son propre gré)»

powayo *ka*$_y$***-kobexae*-nahetabihiriba-ø** «la petite a fait une fugue par ta faute»
petite femme/*actantII 2º-responsabilité*-faire une fugue-*actantI 3º*

Nous passons maintenant à des variations moins systématiques en ce sens que le participant incrémentiel est introduit, dans ses manifestations non actancielle et actancielle, par des marques phonologiquement disparates. La validité de la relation paraphrastique entre les deux types de construction repose, là, sur le seul témoignage – sémantique et intuitif – du locuteur.

Les prédicats applicatifs associés au préverbe **to-**, «concernant», intègrent souvent un participant lié à un actant par une relation de possession.

(317) ***taha***$_y$**-awiri**$_x$ **tüpa-ø**$_x$ «mon chien est mort»
possession 1º-chien/mourir-*actantI 3º*

awiri$_x$ ***ne***$_y$**-to-tüpa-ø**$_x$ «mon chien est mort (litt.: le chien m'est mort)»
chien/*actantII 1º-concernant*-mourir-*actantI 3º*

Dans la construction applicative l'incrément représente le possesseur, «moi», et la marque de possession disparaît du nom représentant le possédé «chien», **awiri**. Le deuxième exemple est plus naturel que le premier, et que le toujours possible mais quelque peu redondant

(318) ***taha***$_y$**-awiri**$_x$ ***ne***$_y$***-to-***tüpa-ø$_x$
possession 1º-chien/*actantII 1º-concernant*-mourir-*actantI 3º*
«mon chien est mort (litt.: mon chien m'est mort)»

Une fois de plus la relation de dépendance se distingue de la relation de possession. L'applicatif est possible avec un possédé animé, comme dans les exemples ci-dessus, et avec un possédé non animé, comme dans

(319) ***ne-to-*naapaena walaporayo** «elle boira un peu de ma boisson»
actantII 1º-concernant-(il le) boira/une petite portion de boisson

Côté dépendance, si on peut avoir l'applicatif avec un dépendant animé

(320) ***ta-*xi *ne-to-*mahita-ø** «mes enfants dorment»
dépendance 1º-petits enfants/*actantII 1º-concernant*-dormir-*actantI 3º*

on trouve que le dépendant non animé verse dans un autre type de construction : l'incorporation nominale (cf. ci-dessous, 4.2.2).

Dans cette «montée du possesseur», l'incrément lié par une relation de possession affecte ce que j'ai appelé, à propos de la relation d'accompagnement introduite par **yahawa**, une sensibilité ergative. En effet le possesseur s'associe à un possédé actant I dans un prédicat monovalent – exemples ci-dessus –, et à un possédé actant II dans un prédicat divalent :

(321) ***taha***$_z$**-awiri**$_y$ **ø**$_y$**-beyaxuaba-me** «tu as tué mon chien»
possession 1º-chien/*actantII 3º*-tuer-*actantI 2º*

awiri$_y$ ***ne***$_z$***-to-*beyaxuaba-me** «tu as tué mon chien (litt.: tu m'as tué le chien)»
chien/*actantII 1º-concernant*-tuer-*actantI 2º*

«Mon chien a tué l'agouti», où la relation de possession s'établit avec l'actant I de divalent, ne saurait donner lieu à une construction applicative : l'incrément des applicatifs en **to-** est un participant que concerne le *participant affecté* par ce qui arrive.

Il est possible qu'à un corrélat sémantique de cette sorte puisse être raccrochée la sensibilité ergative de la notion d'accompagnement rendue par **yahawa-**. Je ne discerne pas pour le moment le fondement de ce rapprochement. Mais en tout état de cause l'actant I d'un prédicat divalent a un traitement particulier en ce que l'applicatif ne peut exprimer ni une relation de possession – **to- –** ni une relation d'accompagnement – **yahawa- –** entre l'incrément et lui.

Le participant manifesté par un circonstant de finalité dans son acception de destinataire apparaît aussi comme incrément d'un applicatif en **to-**.

(322) **iriyo**$_y$ **ø**$_y$**-beyaxuaba-hü *xamü***$_z$***-nexa*** «j'ai tué une petite souris pour toi»
petite souris/*actantII 3º*-tuer-*actantI 1º*/toi-*finalité*

iriyo$_y$ ***ka***$_z$***-to-*beyaxuaba-tsi** «je t'ai tué une petite souris»
petite souris/*actantII 2º-concernant*-tuer-*actantI 4º*

Enfin l'applicatif a la possibilité d'introduire un participant dont le type d'implication n'a pas été autrement codifié par la grammaire. Voici un exemple où l'incrément, s'il devait être exprimé non actanciellement, déclencherait l'élaboration de toute une proposition.

(323) **xanü kahena baharaponü apo-*ka-to*-tae-tsi**
moi/bien/celui-ci/*négation-actantII 2º-concernant*-voir-*actantI 4º*
«moi cet individu je ne l'ai pas du tout vu (...l'individu que tu poursuis)»

Autre exemple de ce "datif d'intérêt" : le participant récupéré comme incrément provient de l'actant I d'une proposition relative dans le syntagme sujet de la principale,

(324) **xua baha *pa*-nakueneba-*me*-behe abüxü *pa-ka-to*-sahina-ø-behe?**
ceci/*accompli*/*pluriel*-travailler-*actantI 2º-duel*/encore/ *pluriel-actantII 2º-concernant*- manquer-*actantI 3º-duel*
«ce sur quoi vous travaillez tout les deux, il vous en manque encore beaucoup? (litt.: ce sur quoi vous travaillez manque pour vous...)»

Le préverbe **ka-** permet d'accueillir dans le module les participants instrumentaux, qui prennent, para ailleurs, la forme de circonstants en **-tha** (cf. ci-dessus, 3.2.1).

(325) **naehawa**$_y$ **ø**$_y$**-nikata-hü *sipali*$_z$*-tha*** «j'abats l'arbre à la hache»
arbre/*actantII 3º*-abattre-*actantI 1º*/hache-*locatif*

naehawa$_y$ ***ø***$_z$***-ka*-nikata-hü *sipali*$_z$** «j'abats l'arbre à la hache»
arbre/*actantII 3º-maniement*-abattre-*actantI 1º*/hache

D'autres participants non instrumentaux rendus par des circonstants en **-tha** peuvent être intégrés dans l'applicatif en **ka-** :

(326) **peri *nonohi ø-ka*-xane-me** «tu manges la cassave avec du piment»
cassave/piment/*actantII 3º-maniement*-manger-*actantI 2º*

A l'inverse, l'applicatif reste imperméable à d'autres acceptions des circonstants en **-tha**, comme le locatif. Dans

(327) **ponü *pexaniabu*$_z$*-tha* ruka-ø** «celui-ci est couché dans un joli hamac»
celui-ci/joli hamac-*locatif*/être suspendu-*actantI 3º*

ponü *pexaniabu*$_y$ ø$_y$***-ka*-ruka-ø**
celui-ci/joli hamac/*actantII 3º-maniement*-être suspendu-*actantI 3º*
«celui-ci est couché avec un joli hamac dans les mains»

on a affaire à deux participations inconnexes. D'où la possibilité de

(328) **ponü *pexaniabu*$_y$ ø**$_y$***-ka*-ruka-ø *pexaniabu*$_z$*-tha***
celui-ci/joli hamac/*actantII 3º-maniement*-être suspendu-*actantI 3º*/joli hamac-*locatif*
«celui-ci est couché dans un joli hamac$_z$ avec un joli hamac$_y$ dans les mains»

L'incrément d'un applicatif de prédicat translocatif n'est relié à aucun type de circonstant.

(329) **ponü *duhai ø-ka*-reka-ø**
celui-ci/poisson/*actantII 3º-maniement*-aller dans telle direction-*actantI 3º*
«celui-ci emporte du poisson dans telle direction»

Discutant, ci-dessus, le rapport entre la manifestation actancielle et non actancielle du participant incrémentiel, j'ai mentionné la surdétermination de la manifestation actancielle par rapport à la manifestation non actancielle. Autrement dit plusieurs sortes de manifestations non actancielles peuvent se trouver subsumées sous la même manifestation actancielle. Le rapprochement de l'applicatif en **ka-** et de l'applicatif en **tsi-** met en évidence une relation exactement inverse : la manifestation actancielle est sous-déterminée par rapport à la manifestation non actancielle. Ainsi, bien que les circonstants en **-tha** fournissent une bonne part des incréments de l'applicatif en **ka-**, ils sont aussi à même de pourvoir des incréments à l'applicatif en **tsi-**, lequel marque la visée intentionnelle (cf. *NVPS*).

(330) **owa** ***pamohowa***$_z$***-tha*** **pehananawa**$_y$ **ø**$_y$**-itahuta-ø**
ma grande sœur/sa belle-sœur-*locatif*/robe neuve/*actantII 3º*-montrer-*actantI 3º*
«ma grande sœur montre la robe neuve à sa belle-sœur»

owa ***pamohowa***$_z$ **pehananawa**$_y$ **ø**$_z$ ***-tsi-*****itahuta-ø**
ma grande sœur/sa belle-sœur/robe neuve/*actantII 3º-visée*-montrer-*actantI 3º*
«ma grande sœur montre la robe neuve à sa belle-sœur»

L'acception de ce circonstant en **-tha** est celle identifiée comme cible non spatiale (cf. ci-dessus, 3.2.1). Si bien que le rapport de paraphrase entre les constructions à circonstants et les constructions applicatives peut servir de base (partielle, assurément) à la justification syntaxique des différentes acceptions sémantiques présentes dans un même type formel de circonstants.

Le préverbe **ya-**, s'il est en effet relié au relateur **-ya** de zone interne, prend un sens bien plus abstrait que ce dernier puisqu'il indique un rapport non orienté de contenant-contenu (cf. *NVPS*). Exemple de rapport de contenant :

(331) **nexatha pina** ***baharaxua ø-ya-*****reka-ø**
alors/*citatif*/cela/*actantII 3º-contenance*-aller dans telle direction-*actantI 3º*
«alors il partit là-dedans (pirogue) dans telle direction, dit-on»

Exemple de rapport de contenu :

(332) ***ø-ya-*****tüpa-ø baha** ***homo*** «il est mort du (venin du) serpent»
actantII 3º-contenance-mourir-*actantI 3º*/*accompli*/serpent

Ya- peut ou bien laisser la valence intacte – rôle caractérisant – ou bien induire une augmentation de valence – rôle relationnel. A défaut de données directement exploitables, nous allons nous servir de ses occurrences comme caractérisant pour identifier les circonstants avec lesquels l'actant incrémentiel des applicatifs se trouve être en rapport. Le participant contenant apparaît avec le relateur locatif **-tha** (plus général sémantiquement que le relateur de zone interne **-ya**, qui implique un parcours).

(333) **itsamonae** ***kanalito-tha*** **ø-ya-xuaba-ø**
autres gens/marmite-*locatif*/*actantII 3º-contenance*-jeter-*actantI 3º*
«d'autres gens les jetaient dans une marmite»

warawaxi ya-rubena-ø ***naehawa-tha*** «les graines pendent de l'arbre»
graines à collier/*contenance*.-être suspendus-*actantI 3º*/arbre-*locatif*

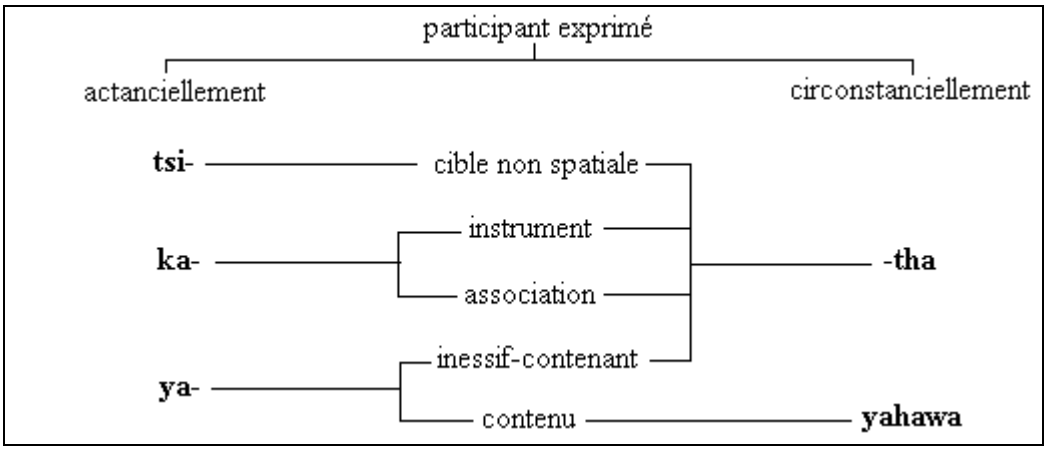
Le participant contenu semble moins directement grammaticalisé, et fait appel à la relation d'accompagnement exprimée par la postposition **yahawa**. D'une certaine façon, l'élément contenant fournit un voisinage où s'inscrit l'élément contenu.

(334) **owebi** ***puyaene yahawa*** **ya-nuka-ø**
cerf/flèche/*comitatif*/*contenance*-être debout-*actantI 3º*
«le cerf est debout avec une flèche (dans le corps)»

naehawa ya-nuka-ø ***tukulipaiwe yahawa*** «l'arbre est plein de larves sp.»
arbre/*contenance*-être debout-*actantI 3º*/larves sp./*comitatif*

L'incrément de l'applicatif en **ya-** sera donc, en tant que contenant, lié aux circonstants en **-tha**, et, en tant que contenu, lié aux circonstants en **yahawa**. Il constitue un indice supplémentaire de désambiguation sémantique de la classe des circonstants en **-tha**, puisqu'il prend en charge l'acception inessive.

Par ailleurs, cet exemple de surdétermination d'une construction applicative par deux constructions circonstancielles montre que, à l'inverse de la prise en considération des constructions applicatives (**ka-**, **tsi-**, **ya-**) pour établir formellement l'existence d'acceptions au sein d'une même classe de circonstants (**-tha**), on peut prendre en considération les constructions circonstancielles (**-tha**, **yahawa**) pour établir formellement l'existence d'acceptions au sein d'une même relation applicative (**ya-**).



L'incrément des autres applicatifs (les préverbes donnant lieu à des prédicats applicatifs sont au nombre de vingt-six) présente des liens beaucoup plus lâches avec l'expression non actancielle du participant, laquelle doit faire appel à des constructions de type propositionnel dont la forme la plus ramassée est encore le verbe nominalisé (cf. LA TRANSLATION, 2.1), comme dans

(335) **duhai**$_y$ **ø**$_y$**-seta-ø** ***ta***$_z$**-ø**$_y$***-nabani*-nexa**
poisson/*actantII 3º*-faire cuire-*actantI 3º/dépendance 1º-actantII 3º*-se nourrir-*finalité*
«elle fait cuire le poisson pour que je me nourrisse»

duhai$_y$ ***ne***$_z$***-mitsa*-seta-ø** «elle fait cuire le poisson pour me nourrir»
poisson/*actantII 1º-pour nourrir*-faire cuire-*actantI 3º*

Le but des prédicats applicatifs semble donc être, typiquement, d'introduire une nouvelle entité aux avant-postes de la participation, dans le rôle de celui qui est intéressé par ce qui arrive. Dans quelques cas, minoritaires, ce participant bénéficie par ailleurs d'une expression circonstancielle. Dans tous les cas on assiste à un radical compactage des moyens linguistiques nécessaires à la description des modes d'implication des participants dans un événement. Sans nul doute, le principe d'empathie est déterminant dans le choix du participant ainsi promu. Sur les vingt-six prédicats applicatifs recensés, correspondant à autant de préverbes relationnels, on n'en relève que deux, ceux que forment **yabara-**, *à propos de*, et **wünü**, *après avoir ingéré*, à recevoir un actant incrémentiel exclusivement non animé. Le reste se répartit en :

sept qui ne prennent qu'un actant incrémentiel humain

(336) **tsita-** apparemment
tsi- visée
tsu- en dehors de
kobexae- responsabilité
wü- séparation
humatabü- intention
ita- en présence de

six qui ne prennent qu'un actant incrémentiel animé

(337) **to-** concernant
bara- à propos de
barü- induction
tsimaxü- malintentionnément
mitsa- pour nourrir
mata- transitivant

onze indifférents au genre-classe

(338) **isa-** intimité physique
itaxutua- pour voir

muxu-	audition
siwa-	en quête de
matatoxenetsia-	prééminence
wekua-	déjonction
yahawa-	accompagnement
ka-	maniement
ya-	contenant-contenu
pü-	derrière
wütakara-	sur l'épaule

La tendance à l'intégration actancielle d'un participant plus saillant est nette, ce qui semble être une caractéristique assez générale des constructions applicatives (BAKER 1988 : 234, 237, 285).

Dans la même perspective, examinons, sur les prédicats primitivement divalents, le gradient de saillance relatif de l'incrément et de l'actant II originaire mis en «chômage» et déplacé au rang d'actant III pour devenir un quasi-actant. La hiérarchie qui se fait jour ici identifie le type de l'incrément comme étant humain, surtout de personne intralocutive, et le type de l'actant relégué comme étant de personne extralocutive, surtout non humain, presque toujours non animé. Autrement dit : humain > non humain, animé > non animé, 1º = 2º = 4º > 3º (d'autres domaines de la grammaire montrent, plus finement, que 1º > 2º, comme l'assignation du duel – cf. ci-dessus, 2.2.2 – ou la cooccurrence, dans les rangs d'actant I et II, des personnes intralocutives, cf. ci-dessous, 4.2.3.1). Naturellement ces contraintes relatives à la compétition qui s'établit entre deux participants pour la place d'actant II rappellent avec force celles qui se jouent chez les verbes primitivement trivalents (cf. ci-dessus 2.2.2).

(339) ***ne***$_y$***-to*****-naapae-ena-ø** **walaporayo**$_z$
actantII 1º-concernant-boire-*futur-actantI 3º/*boisson fermentée
«elle boira un peu de la boisson$_z$ fermentée que j$_y$'ai préparée»

naka$_y$***-tsu*****-xane-ø** **ophaebü**$_z$ «il a mangé le paca$_z$ sans nous$_y$»
actantII 4º-en dehors de-manger-*actantI 3º/*paca

Les ressemblances entre trivalents lexicaux et trivalents applicatifs reposent sur la relation de saillance entre les actants II et III et sur le statut de quasi-actant de l'actant III. Nous verrons une affinité supplémentaire dans l'étude du passif (cf. ci-dessous, 4.2.3.1). Ce rapprochement a été explicité par BAKER, qui considère les trivalents lexicaux du type sikuani (actant II saillant) – ainsi que les constructions résultant, en d'autres langues, de la «montée du datif» – comme des applicatifs à morphologie zéro (1988 : 281, 285).

Le type d'applicatif à incrément saillant devient encore statistiquement plus accusé si l'on omet du recensement les applicatifs formés par les préverbes **ka-**, *maniement* (très utilisé pour l'instrumental), et **ya-**, *contenant-contenu*. Encore faut-il remarquer que sur un plan général, l'instrument a des propriétés de saillance (sémantiquement il est un médiateur entre agent et patient, syntaxiquement il se trouve souvent mis à profit pour marquer l'ergatif; DIXON 1979 : 74). Les violations de la hiérarchie liée au gradient de saillance existent, mais en nombre très limité et dans des marges étroites. En voici un exemple :

(340) ***ø-tsi*****-hani-kereteta-ø** «ils l'avaient attachée pour qu'il la dévore»
actantII 3º-visée-faim-attacher-*actantI 3º*

Il s'agit d'une jeune femme offerte en pâture à un reptile aquatique. L'inversion produit une prééminence d'incrément animé non humain – reptile – sur actant relégué humain – jeune fille. On relève toutefois que ce dernier est de troisième personne, et que le participant incrément renvoie à un personnage de premier plan dans la mythologie (Tsawaliwali). Je n'ai pas rencontré d'inversions plaçant un non animé au-dessus d'un humain, ni la personne extralocutive au-dessus d'une personne intralocutive.

Les séquences de préverbes sont également à prendre en considération. Les données sont insuffisantes pour permettre des conclusions sûres, mais il semble bien que la seule motivation que l'on puisse dégager concernant leur ordre linéaire revient à dire que l'indice d'actant II doit précéder immédiatement le préverbe qui le régit. De cette *contrainte de contiguïté* il découle d'abord que toute association d'un préverbe caractérisant et un préverbe relationnel placera ce dernier au plus près du paradigme d'actant II, c'est-à-dire en première position.

(341) **baharaponü baha *ø-tsi-wahünae*-nahumatabüxaina-ø pematamotsi-exanaenexa pehuyapihinü**
celui-ci/*accompli*/*actantII 3º-visée-auparavant*-penser-*actantI 3º/*pour prendre vengeance/son petit frère
«il l'avait d'ores et déjà dans le collimateur, avec l'idée de prendre vengeance de son petit frère»

pihatsoropa pina hetababiaba baha, *ø-isa-kuhinae*-ruka-biaba-ria-ø menia beria

sa calebasse/*citatif*/(il le) place subitement itérativement/ *actantII 3º-intimité physique-rapidement*-être suspendu-*itératif-dans telle direction-actantI 3º*/dans la rivière/dans telle direction

«elle plaçait subitement sa calebasse, elle la tenait tout contre soi en se laissant rapidement flotter dans la rivière, là-bas, dit-on»

Ensuite – et pour rendre compte des associations de deux préverbes relationnels – combinons la contrainte de contiguïté à la déjà connue préemption, parmi les participants non actant I, du participant le plus saillant sur la place d'actant II. On obtient que la mise en séquence des préverbes se fait de telle façon que le préverbe introduisant l'incrément le plus saillant se place au plus près du paradigme d'actant II.

Ainsi s'explique la notable tendance à voir, dans les séquences de préverbes relationnels, **to-**, *concernant*, en position initiale, et **ka-**, *maniement*, en position finale. Je donne une série de trois exemples, montrant **to-** en position initiale, puis **ka-** en position finale, puis une séquence **to-ka-**.

(342) **pewi pina, pexaehawa *ø-to-yahawa*-heyaxuareka-ø waxiyotha**

viande/*citatif*/nourriture/*actantII 3º-concernant-accompagnement*-déposer-*actantI 3º*/dans une petite marmite

«elle lui déposa dans une petite marmite de la viande avec de la nourriture (manioc), dit-on»

Dans une sorte d'application cyclique de la chaîne propulsive, l'actant II non animé **pewi**, «viande», du verbe **heyaxuareka**, «déposer», est repoussé par l'incrément non animé **pexaehawa**, «nourriture», introduit par le préverbe **yahawa-**, *accompagnement*. Sur quoi l'actant II non animé **pexaehawa**, «nourriture», est à son tour repoussé par l'incrément humain – non instancié nominalement – «lui», qu'introduit le préverbe **to-**, *concernant*. Le paradigme d'actant II et le préverbe régissant se retrouvent côte-à-côte.

(343) **boxuto $ø_y$-*tsi-ka*-namataakata-$ø_x$ baha, $ø_y$-hia-$ø_x$ baha**

feuille/*actantII 3º-visée-maniement*-faire un emballage-*actantI 3º/accompli/actantII 3º*-déposer-*actantI 3º/accompli*

«il fit un emballage pour lui avec une feuille, et l'y déposa»

Le verbe est monovalent. Le préverbe **ka-**, *maniement,* introduit l'incrément instrumental, **boxuto**, «feuille». Là-dessus arrive, grâce au préverbe **tsi-**, *visée*, l'incrément humain – non instancié nominalement – «lui», représentant le participant visé par l'action. Par l'effet de la chaîne propulsive, ce dernier repousse l'instrument vers la place d'actant III. A nouveau le paradigme d'actant II et le préverbe régissant se retrouvent côte-à-côte. En se reportant aux indices référentiels *x* et *y* on pourra noter qu'au terme de cette double transformation le prédicat applicatif est, au plan de la référence de ses actants I et II, homogène avec le prédicat primitivement divalent du deuxième membre de la phrase : «lui-Jaguar» agissant sur «lui-petit garçon».

Bien sûr cette contiguïté de la marque d'actant plus saillant et du préverbe qui régit ce dernier n'a rien de spectaculaire lorsque l'indice actanciel est, comme dans les exemples ci-dessus, de troisième personne, à matériel phonologique zéro. Voyons donc l'exemple suivant.

(344) **owebisininüanü, newüthühobiwi *pa-ne-to-ka*-pona-ø**

mordeurs de cerf/aboyeurs de jaguar/*pluriel-actantII 1º-concernant-maniement*-aller- *actantI 3º*

«ils nous amenaient des (chiens) mordeurs de cerf, et des (chiens) aboyeurs de jaguar»

Le verbe est monovalent. Le préverbe **ka-**, *maniement*, joue un rôle de transitivant et introduit l'incrément «chiens» (précisément : «mordeurs...», «aboyeurs...»), lequel se trouve être déplacé par le nouvel incrément «nous» introduit par le préverbe **to-**, *concernant*. La séquence **ne-to-** montre à l'évidence la juxtaposition du préverbe et de la marque de l'actant qu'il régit.

Dans l'examen des séquences de préverbes nous avons, jusqu'ici, fait jouer le gradient de saillance propre aux incréments *effectivement* introduits. Mais il semble y avoir – sous réserve de vérification – un ordre plus fondamental, disons non marqué, motivé par les *types* d'incrément que les préverbes sont, *a priori*, habiles à introduire (cf. leur tripartition ci-dessus), et qui suit la hiérarchie : préverbes à actant incrémentiel humain > préverbes à actant incrémentiel animé > préverbes indifférents au genre-classe de l'actant incrémentiel. L'ordre ainsi déterminé se manifesterait, «à l'état pur», dans des cas comme

(345) **baharaponü ta-nakueto *ne-tsi-to*-bihatane-ø**

celui-ci/*possession 1º*-enfant/*actantII 1º-visée-concernant*-gronder-*actantI 3º*

«cet individu a voulu m'atteindre en grondant mon enfant»

où le même actant, «moi», absorbe les rections des deux préverbes, lesquels se hiérarchisent, selon le *type* d'incrément, en **tsi-**, *visée* **> to-**, *concernant*. Les déviations interviendraient lorsque les incréments *effectivement* introduits contredisent cette hiérarchie, comme dans

(346) **axa pa-*ka-to-tsi*-ya-bunuta-tsi, pa-ka-to-beyaxuaba-tsi**
père/*pluriel-actantII 2º-concernant-visée-contenance*-enfumer-*actantI 4º*/*pluriel- actantII 2º-concernant*-tuer-*actantI 4º*
«nous y avons enfumé ton père, nous te l'avons tué»

où l'on a **tsi-**, *visée*, indiquant que l'action d'enfumer était dirigée contre «lui», le «père»; **to-**, *concernant*, qui explicite la relation du «père» à "toi", **ka-**; et l'ordre inverse **to-tsi-**, donné par la hiérarchie de personne : 2º > 3º, qui permet la contiguïté **ka-to-**, «te»-*concernant*. (Notons la présence, dans la zone des préverbes et en dernière position, de **ya-**, *contenant-contenu* : le père était *dans* un arbre creux.)

Dans l'exemple (345) le même actant, «moi», absorbe les rections des deux préverbes **tsi-** et **to-**. Dans l'exemple (346), **to-** génère l'actant «toi», mais **tsi-** régit l'actant «père» déjà inclus dans le module du prédicat divalent «enfumer», et **ya-** se contente de préciser que «quelque chose est dans quelque chose». Je voudrais saisir cette occasion pour mettre l'accent sur l'intérêt de la faculté qu'ont les préverbes relationnels de ne pas obligatoirement susciter la création d'une place d'actant. Cette souplesse permet, surtout lorsque les préverbes sont en concaténation, que certains jouent un rôle caractérisant – c'est-à-dire se limitent à apporter une information sémantique –, sans pour autant déclencher une modification du module du prédicat impliquant l'irruption d'un nouveau participant. On pourrait penser que ce faisant le prédicat évite de dépasser la limite des trois actants. Il n'en est rien. Les constructions applicatives tétravalentes sont attestées. L'entrée d'un verbe trivalent dans une construction applicative y suffit.

(347) **akuewayo$_z$ duhai$_w$ ne$_y$-to-rahuta-ø** «ils ont donné du poisson$_w$ à ma$_y$ grand-mère$_z$»
ma grand-mère/poisson/*actantII 1º-concernant*-donner-*actantI 3º*

La chaîne propulsive y opère comme suit : «moi», intéressé, prend le rang d'actant II en en expulsant «grand-mère», destinataire, qui prend le rang d'actant III en en expulsant «poisson», transféré, qui prend le rang ...d'actant IV. Cet actant IV est, on s'en doute, un quasi-actant.

Avec des séquences de préverbes, nous avons vu une construction applicative tétravalente dans l'exemple

(348) **pewi$_w$ pina pexaehawa$_z$ ø$_y$-to-yahawa-heyaxuareka-ø waxiyotha**
viande/*citatif*/nourriture/*actantII 3º-concernant-accompagnement*-déposer-*actantI 3º*/ dans une petite marmite
«elle lui$_y$ déposa dans une petite marmite de la viande$_w$ avec de la nourriture$_z$ (manioc), dit-on»

Pewi, «viande», est l'actant II originel du verbe divalent **heyaxuareka**, «déposer». **Pexaehawa**, «nourriture», est l'incrément d'accompagnement introduit par le préverbe **yahawa**. «Lui» – non instancié nominalement – est l'incrément bénéficiaire introduit par le préverbe **to-**, *concernant*. Dans l'exemple suivant, le verbe, déjà divalent aussi, reçoit un incrément instrumental grâce à **ka-**, et un incrément détrimentaire grâce à **to-**.

(349) **kuatsiboyo$_z$ pebinüyo arepahawayo$_w$ pina ø$_y$-to-ka-üxünaxuabiaba-ø**
brin de palmier sp./garçon/galette de maïs/*citatif*/*actantII 3º-concernant-maniement*- prélever une unité itérativement-*actantI 3º*
«avec un brin du palmier sp.$_z$ le garçon lui$_y$ prélevait à chaque fois une galette de maïs$_w$, dit-on»

S'il est vrai qu'aucun prédicat pentavalent ne semble figurer dans les données, il n'existe aucune raison de principe pour affirmer que quatre est le plafond que peut atteindre la valence d'un prédicat applicatif.

Tournons-nous maintenant vers l'intéressante corrélation constatée entre les préverbes et les marques de fonction des circonstants. Elle concerne six formes :

	relateur	préverbe
wahünae	antéposition antériorité	antériorité
kuhinae	proximité successivité	rapidité
wekua	éloignement	déjonction
yahawa	accompagnement	accompagnement
kobexae	responsabilité	responsabilité
yabara	«à propos de»	«à propos de» (non animé)

La nature de la corrélation fait penser à une dérive diachronique allant dans le sens *relateur* → *préverbe*, correspondant à un processus de grammaticalisation

dont la finalité consiste à rendre plus compacte l'expression des relations de participation. On peut avancer les arguments suivants en faveur de cette idée.

Dans trois cas le sens du préverbe tire nettement le sens du relateur vers l'abstraction. Ainsi : **wekua** relateur indique seulement l'*éloignement* spatial alors que dans le préverbe la relation spatiale n'est qu'une acception de la prise de distance que j'ai appelée *déjonction*; le préverbe **wahünae** ne conserve du relateur que le sens temporel, *antériorité*, et se départit du sens spatial, *antéposition*; il en va de même pour **kuhinae**, mais là, en plus, le sens du préverbe, *rapidité*, est une élaboration secondaire sur le résultat de l'abstraction œuvrant dans le relateur, *proximité* → *successivité*.

Dans un cas, **yabara**, le préverbe est sensible à des distinctions grammaticales inconnues du relateur. (Il semble naturel que les catégories sémantiques d'un actant retiennent davantage l'attention que celles d'un circonstant.)

relateur	préverbe	
yabara	**bara**	animé
	yabara	non animé

Le troisième argument est d'ordre plus psychologique, et se fonde sur la constatation que le discours réel présente d'assez nombreux spécimens d'anacoluthes suscitées par la relation plus ou moins paraphrastique entre construction à circonstant et construction applicative. La rupture consiste *toujours* en la présence, au sein d'une même proposition, d'un participant à la fois marqué comme circonstant et impliqué par le module d'un prédicat applicatif. Mais on a deux ordres linéaires possibles, et la différence n'est pas anodine. Le prédicat applicatif précède le circonstant.

(350) **peruhunamutoyo *ø*$_y$*-wekua*-natsata-ø *pexanianamuto*$_y$ *wekua***
vieux chemin/*actantII 3º-déjonction*-se séparer-*actantI 3º*/joli chemin/*ablatif*
«le vieux chemin s'en séparait, du joli chemin»
(repris)

«Joli chemin», instanciation nominale de l'actant II d'un prédicat déjà énoncé, devrait se trouver dépourvu de la marque de circonstant.

Le circonstant précède le prédicat applicatif.

(351) ***pakanalitoyo*$_y$*-tha* hiopebeno *ø*$_y$*-ya*-ka-punanahaetaruka-ø**
cette marmite-*locatif*/farine de manioc/*actantII 3º-contenance-maniement*-se déplacer en volant-*actantI 3º*
«elle (mouette) portait en volant de la farine de poisson dans cette marmite»

Le contenant «marmite» se manifeste dans un circonstant en **-tha**. Il ne devrait pas être représenté sur le prédicat par l'actant incrémentiel introduit par le préverbe de contenant-contenu **ya-**. (Notons en passant la confirmation

de la hiérarchie *contenant* > *contenu* au sein du gradient de saillance, donnée par l'ordre des préverbes : **ya-** introduit ici le contenant, «marmite», alors que **ka-**, dans son rôle de transitivant, permet d'introduire «farine de poisson», le contenu.) Autre exemple où le circonstant précède le prédicat applicatif :

(352) **xuaxi baha *peehuwihawaxi-tha* na-mitsa-*ka*-iriba-bobena-ø**
ces choses-là/*accompli*/petits piquants-*locatif/moyen-pour nourrir-maniement*-râper- être étendus-*actantI 3º*
«avec les petits piquants de ces choses-là ils le (manioc) râpaient pour se nourrir, les pauvres!»

L'instrument «piquants» apparaît flanqué du relateur **-tha**, alors qu'il sera introduit dans le module du prédicat par le préverbe de maniement **ka-**.

L'ordre présent dans ces derniers exemples semble révéler un mécanisme assez naturel où le locuteur songe d'abord à un participant en soi plutôt périphérique (bénéficiaire, instrument, etc.), le livre tel quel – circonstant – puis, se ravisant, décide de l'amener au premier plan – incrément. Voici un cas, qui est la version complète d'un exemple déjà vu, où l'intégration semble se faire sous nos yeux :

(353) ***kuatsiboyo*$_z$*-tha*, *kuatsiboyo*$_z$, pebinüyo, arepahawayo pina ø-to-*ka*-üxünaxuabiaba-ø**
brin de palmier sp.-*locatif*/brin de palmier sp./garçon/galette de maïs/*citatif/actantII 3º-concernant-maniement*-prélever une unité itérativement-*actantI 3º*
«avec un brin de palmier sp.$_Z$, un brin de palmier$_Z$, le garçon lui prélevait à chaque fois une galette de maïs, dit-on»

«Brin», **kuatsiboyo**, est d'abord circonstant, pourvu du relateur **-tha**. Il réapparaît, déjà codé comme actant et donc sans marque de fonction, pour instancier l'incrément instrumental introduit par le préverbe **ka-**.

L'observation de ces anacoluthes tend à montrer que nous avons affaire à une actancialisation des circonstants plutôt qu'à une circonstancialisation des actants : l'ordre linéaire d'un circonstant se changeant en actant est de loin plus fréquemment attesté dans les textes que l'ordre inverse d'un actant s'instanciant nominalement dans un circonstant.

Ce sur quoi ne nous éclaire pas cette ligne d'argumentation en faveur de l'évolution *relateur* → *préverbe,* c'est la question de savoir si cette dérive a amorcé le mouvement de création des préverbes, où si elle n'a fait que s'accrocher à un processus plus général d'inscription de participants périphériques dans le module. Mais une chose est sûre : le niveau d'intégration grammaticale de la participation auquel permet d'accéder l'existence des préverbes rend possible la non instanciation nominale des participants ainsi happés par le module, alors que, manifestés par les circonstants, ces mêmes participants doivent s'expliciter nominalement puisque les relateurs sont, en principe, obligés de s'appuyer morphologiquement sur un nom. Cela fait une notable différence dans les processus d'anaphore : la reprise d'une entité déjà mentionnée suppose un dispositif lourd, *NOM + relateur*, si elle s'opère par le moyen d'un circonstant, mais autorise un dispositif léger, **ø**, si elle peut susciter l'apparition d'un actant incrémentiel. Supposons que cette entité soit Y :

(354)

	PREDICAT-**ø**$_x$ **NOM**$_y$ *relateur*
(NOM$_x$) (**NOM**$_y$)	**ø**$_y$-*préverbe*-PREDICAT-**ø**$_x$

4.2 VARIATIONS RÉCESSIVES

Les variations actancielles récessives, au travers de la diversité de leurs manifestations, consistent toutes à priver un participant de son statut d'actant, et ont généralement pour effet de diminuer la valence du prédicat. Elles œuvrent donc en sens inverse de celui des variations incrémentielles.

Trois mécanismes sont à distinguer : l'expulsion d'un actant hors du module, l'absorption d'un actant par le verbe, l'inversion diathétique du prédicat. Nous les voyons dans cet ordre.

4.2.1 RELÉGATION

Rappelons-nous que les verbes lexicalement trivalents assignent, typiquement, le statut d'actant II au participant expérient (destinataire) plutôt humain, et le statut d'actant III au participant patient (transféré) plutôt non humain. Parmi ces verbes, les verbes de don et les verbes de dire ont la faculté de devenir divalents en

expulsant le participant expérient hors du module. Par un effet d'«aspiration» que j'appellerai *chaîne «tractive»* (en m'inspirant, encore une fois, de MARTINET), le participant patient, primitivement actant III, quasi-actant, est promu au rang d'actant II. (Ce processus est connu comme *antidatif* dans les analyses qui considèrent, à un niveau général, la construction à actant II expérient (destinataire) comme non marquée; cf. DRYER 1986.)

L'effet morphologique n'est par très spectaculaire sur les verbes de dire parce que le participant patient, le propos transféré, est toujours de troisième personne, à indice zéro. Comparer :

(355) **[...], ø-hai-ø pina baharaponü piapaxa** «[...], dit celui-ci à son gendre»

AI / *AIII* / *AII*

[*propos*]/*actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/*citatif*/celui-ci/son gendre

avec l'expérient **piapaxa**, «gendre», indexé sur le prédicat en tant qu'actant II, à

(356) **ø-yanihoba-ø Kumo paxahiwibehe-*hawa be-ria* : [...]**

AI / *CIRC* / *AII*

actantII 3º-demander-*actantI 3º*/Kumo/ses deux parents-*zone externe/allatif- s'éloignant de moi horizontalement*/[*propos*]

«Kumo demanda à ses parents : [...]»

avec patient **[...]**, le propos, indexé sur le prédicat en tant qu'actant II, et expérient **paxahiwibehe**, «ses parents», transformé en circonstant par l'adjonction de la postposition spatiale complexe **-hawa be-ria** (cf. ci-dessus, 3.4.1). La présentation oblique de l'expérient introduit une certaine distanciation entre le participant agent et le participant expérient qui fait penser à des tours comme **dire à l'endroit de**, **dire en s'adressant à**. Cette distanciation, évidemment notionnelle, est traduite en termes spatiaux (on peut en dire autant des tournures françaises évoquées). L'autre relateur utilisé aux fins de relégation de l'expérient est le locatif **-tha**. (La marque de complément de relation **yabara** joue aussi – nous l'avons vu ci-dessus – ce rôle, quoique moins fréquemment. Nous la retrouverons dans l'étude du passif, ci-dessous, 4.2.3.1.)

(357) **[...], ø-humaitsi-ø tsabiabi papabümonae-*tha***
[*propos*]/*actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/*itérativement*/groupe de singes sp.-*locatif*
«[...], disait-il au groupe de singes sp.»

Le point intéressant est que les deux relateurs spatiaux suscitent, très iconiquement, deux paliers de distanciation. De la relation la plus intime à la relation la plus distante :

(358) **Kuwai baitsi Tsamani$_x$ ø$_x$-humaitsi-ø : [...]** «C'est Kuwai qui dit à Tsamani : [...]»
Kuwai/*focalisateur*/Tsamani/*actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/ [*propos*]

Kuwai baitsi Tsamani$_y$-*tha* ø$_x$-humaitsi-ø : [...]$_x$
Kuwai/*focalisateur*/Tsamani-*locatif*/*actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/[*propos*]
«C'est Kuwai qui dit, s'adressant à Tsamani : [...]»

Kuwai baitsi Tsamani$_y$-*hawa be-ria* ø$_x$ -humaitsi-ø : [...]$_x$
Kuwai/*focalisateur*/Tsamani-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/ *actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/[*propos*]
«C'est Kuwai qui dit, en direction de Tsamani : [...]»

Dans le premier exemple Tsamani est actant II, dans les deux autres exemples le même rang est tenu par le propos.

Il existe certainement un parallèle entre les verbes primitivement trivalents et les verbes divalents de dire rendus trivalents par l'antéposition d'un préverbe. D'où la possibilité d'anacoluthes de la sorte mise au jour dans l'étude des prédicats applicatifs (cf. ci-dessous, 4.1.2).

(359) **Kopipitopihinümi pina baha tahamonae$_y$-*hawa be-rena* ø$_y$-*tsi*-paeba-ø : [...]**
Kopipito/*citatif/accompli*/ma famille-*zone externe/allatif-s'approchant de moi horizontalement/actantII 3º-visée*-conter-*actantI 3º/*[*propos*]
«Feu-Kopipito raconta à ma famille : [...]»

Le verbe **paeba**, «conter», est un divalent dont le module prend comme actant II la chose contée. L'expérient destinataire du récit se manifestera donc comme circonstant, ainsi que le fait ici **tahamonae**, «ma famille». Mais, après l'énoncé du circonstant, le locuteur opte pour centraliser l'expérient. Rompant la construction, le préverbe de visée introduit ce même participant dans la place d'actant II. On notera, dans l'exemple précédent, que la postposition directionnelle joue pleinement de la distinction *centripète* / *centrifuge* : la scène se passe "vers moi" parce qu'il s'agit de "ma famille". La postposition peut faire de même sur la distinction *allatif* / *ablatif*.

(360) **Wowaiatha waxaitsi-hawa *we*-ria metha baha naka-kowaeta-ø wahakuhiru liwaisiyobehe**
même les Blancs/nous-*zone externe/ablatif-s'éloignant de moi horizontalement*/sans doute/*accompli/actantII 4º*-emprunter-*actantI 3º/*notre coutume/quelques récits
«même les Blancs nous ont sans doute emprunté quelques récits de notre tradition (litt.: "nous empruntent *à partir de* nous")»

La relégation de l'expérient ne semble possible qu'à la troisième personne. Les personnes intralocutives restent actant II.

(361) **«netsitahüre!» *ne*-hai-ø raha** ««montre-moi!» *m'*a-t-il dit»
montre-moi!/*actantII 1º*-dire-*actantI 3º/assertif*

Pharansiku hota, Kotsipatha, baharaxua baha *ne*-yanihoba : [...]
Francisco/ici/à Kotsipa/cela/*accompli/actantII 1º*-(il le) demande/[*propos*]
«Francisco, ici, à Kotsipa, me demanda ça : [...]«

sans que pour autant on puisse invoquer une quelconque incompatibilité entre personnes intralocutives et circonstants spatiaux, par exemple

(362) **pa-xamü-*hawa be-ria* panaponaenahü** «nous irons du côté de chez vous»
pluriel-toi-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/nous irons

Cette relégation de l'expérient se fait sur de toutes autres bases chez les verbes de don. Elle surgit quand le gradient de saillance, qui le plus souvent donne l'expérient comme plus saillant et le patient comme moins saillant, est perturbé. La perturbation ne tient pas à l'apparition d'un patient humain. Il n'y a pas de modification structurale dans

AIII *AII* *AI*
_____|_____ _|_ _|_

(363) **itsahawatha pehanawaxi ø-rahutabiaba-ø**
autre part/jeunes filles/(il) donne itérativement
«autre part on lui donnait des jeunes filles»

La relégation de l'expérient relève du mécanisme identifié comme *antidatif* par DRYER (1986). Elle tient ici à l'apparition d'un patient de personne intralocutive. Une telle conjoncture est, discursivement, suffisamment exceptionnelle pour ne pas remettre en cause le caractère primaire de l'association expérient-actant II et l'association patient-actant III. Ces deux associations sont annulées lorsque le patient, parce qu'il est de personne intralocutive, s'empare de la place d'actant II, l'expérient se rabattant alors sur un statut de circonstant. La marque de fonction sur le nom circonstant est la même postposition directionnelle qu'avec les verbes de dire.

(364) ***ne*-rahuta-ø *xamü-hawa be-ria*** «il m'a donné à toi»
actantII 1º-donner-*actantI 3º/*toi-*zone interne/allatif-s'éloignant de moi horizonta-lement*

(Malheureusement les données ne contiennent aucune construction du type "il t'a donné à moi" qui permettrait de départager les hiérarchies intralocutif > extralocutif ou 1º > 2º > 3º personnes comme facteur déclencheur du phénomène. J'opte pour la hiérarchie la plus répandue dans la grammaire de la langue.)

Comparons maintenant deux propositions mettant en lice une première et une troisième personnes, toutes deux ressortissant à l'humain. Partout la place d'actant II revient au participant de *première personne*, qui s'identifie à l'*expérient* dans le premier cas et au *patient* dans le second. (Les Kawiri sont un groupe anthropophage. Les deux exemples ont été sollicités; je précise que le premier ne fait pas grand sens dans l'univers culturel sikuani.)

(365) **axa** ***ne*-rahuta-ø** **kawirimonae** «mon père m'a donné un groupe kawiri»
AII *AIII*
expérient patient
mon père/*actantII 3º*-donner-*actantI 3º*/groupe kawiri

axa ***ne*-rahuta-ø** **kawirimonae-hawa be-ria**
AII *CIRC*
patient *expérient*
mon père/*actantII 3º*-donner-*actantI 3º*/groupe kawiri-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*
«mon père m'a donné à un groupe kawiri»

L'observation des constructions comportant un patient de personne intralocutive a des conséquences intéressantes pour l'intelligibilité de l'assignation des rangs actanciels II et III aux participants d'un verbe trivalent. Son fondement n'est pas le *rôle* sémantique (expérient > patient) mais la *référence* personnelle (intralocutif > extralocutif). La constance des associations expérient-actant II d'un côté, et patient-actant III de l'autre ne fait que refléter la constance de l'association patient-personne extralocutive, qui découle directement de l'association patient-non humain. (Rien ne s'oppose à ce que cette hypothèse, suscitée par les verbes de don, soit étendue aux verbes de dire. Mais une telle extension est dépourvue d'intérêt, car rien ne peut non plus la valider : le patient d'un verbe de dire, le propos, est *nécessairement* non humain, et donc de personne extralocutive).

4.2.2 INCORPORATION

C'est un peu abusivement que ci-dessus, pour justifier mon classement des phénomènes en vue de leur exposé, et annonçant l'incorporation nominale comme l'absorption d'un actant par le verbe, j'ai qualifié de récessive la variation d'actance qui en résulte. Sans doute la formulation reflète-t-elle le fait que cette sorte d'incorporation est la plus couramment rencontrée, en sikuani et en général. Mais : le participant absorbé n'est pas toujours un actant, et le procédé n'aboutit pas nécessairement à une diminution de la valence – il peut même produire l'effet inverse.

4.2.2.1 FONCTIONS

La finalité commune à toutes les sortes d'incorporation nominale est de construire une notion complexe, mais compacte, renfermant l'idée d'un état ou d'une activité, et celle d'un participant. On met, pour cela, à l'arrière-plan de la scène décrite un participant s'y trouvant impliqué. Mettre à l'arrière-plan ne signifiant pas évacuer, la mention du participant continue de figurer dans le matériel énoncé, mais elle est, effectivement, comme absorbée par le verbe : au plan du signifiant les deux lexèmes font corps; au plan du signifié le sens de l'activité désignée par le verbe se trouve être enrichi, complété, modifié par le sens du participant incorporé. A moins de figements lexicaux (cf. ci-dessous, 4.2.2.6), il est extrêmement rare qu'un verbe incorpore plus d'un nom.

(366) **pa-*mera*-hitsipa-hü-behe** «nous avons soif, tous les deux»
pluriel-eau-vouloir-*actantI 1º-duel*

baharaponü baha ø-*wüsi*-ukutaxuaba-ø huyapihiwa
celui-ci/*accompli*/*actantII 3º*-cou-couper d'un seul geste-*actantI 3º*/petite sœur
«cet individu décapita la petite sœur»

petiriwa baharapakuenia pebi-hawa be-rena ya-*kuene*-xanepanae-hitsia-ø

femme/ainsi/homme-*zone externe/allatif-dans telle direction/contenance*-actes, faits- être bon-*imminent-actantI 3º*
«de cette façon la femme va arranger ses affaires vis-à-vis de l'homme»

Lorsque le participant absorbé dans le verbe est un actant s'ouvre la possibilité ou de libérer cette place pour un autre participant, ou de laisser cette place référentiellement vide. Une construction remarquable de ce dernier type est l'*incorporation thétique*, où l'involution de la participation suscite un prédicat impersonnel de type existentiel. Dans l'exemple suivant «rivière», **mene**, originairement actant I de «être étendu», **boka**, s'incorpore. Aucun référent ne peut s'associer à l'indice actanciel.

(367) **Kudaido nakua-tha *mene*-boka-ø**
Kudaido/territoire-*locatif*/rivière-être étendu-*actantI 3º*
«dans la région de Kudaido le niveau des eaux est stationnaire»

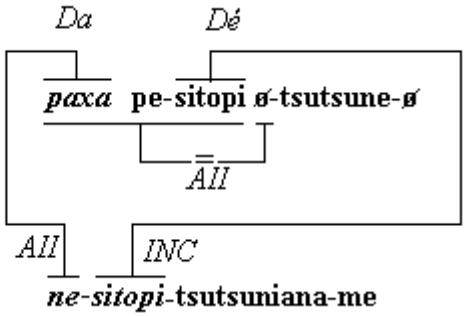
La libération d'une place d'actant engendre l'*incorporation redistributive* : elle suscite une nouvelle donne dans les places d'actants. Considérons les deux exemples suivants (pour la commodité de l'exposé, j'inverse l'ordre d'apparition dans le texte réel) :

(368) **paxa pina baha pe-*sitopi* ø-tsutsu-ne-ø** «elle suça la mœlle du tibia de son père»
son père/*citatif/accompli/dépendance 3º*-mœlle du tibia/*actantII 3º*-sucer-*factuel- actantI 3º*

ne-*sitopi*-tsutsu-ni-ena-me «suce-moi la mœlle du tibia!»
actantII 1º-mœlle du tibia-sucer-*virtuel-futur-actantI 2º*

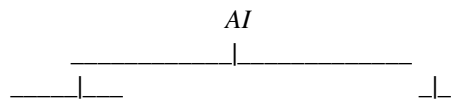
Le premier exemple présente un syntagme nominal **paxa [...] pe-sitopi**, «mœlle du tibia de son père», actant II représenté sur le verbe par le préfixe **ø-**. Le déterminé, **sitopi**, «mœlle du tibia», se trouve, dans le deuxième exemple cette fois, incorporé. Le déterminant, **paxa**, repère de dépendance ("possesseur") de **sitopi**, y apparaît alors comme actant II, représenté sur le verbe par le préfixe **ne-** de permière personne (compte tenu du discours direct). Schématiquement :

(369)



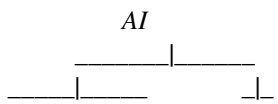
L'incorporation de «mœlle» happe, par un effet de chaîne tractive, le participant «possesseur» de la mœlle vers la place d'actant II ainsi libérée.

Dans l'exemple suivant la place d'actant I se libère à son tour par effet de l'incorporation, et capte le «possesseur».



(370) **newüthü pina baha *ebarüto*-siohai-ø**
jaguar/*citatif/accompli*/langue-être râpeux-*actantI 3º*
«le jaguar a la langue râpeuse, dit-on (litt.: le jaguar est langue-râpeux)»

Ce qui est râpeux, c'est évidemment la langue, et la construction



(371) **pe-ebarüto siohai-ø** «sa langue est râpeuse»

dépendance 3º-langue/être râpeux-*actantI 3º*

où «langue» a le statut d'actant I, est correcte.

L'incorporation des noms dépendants, et particulièrement ceux référant à la partie d'un tout, rejoint et confirme la sensibilité ergative des applicatifs (ci-dessus, 4.1.2). Le verbe monovalent est orienté vers l'actant I.

(372) ***kobe*-kuerona-hü** «j'ai la main fatiguée»
main-être fatigué-*actantI 1º*

La main est celle du participant actant I. Le verbe divalent est orienté vers l'actant II.

(373) **ø-*kobe*-tahuita-hü** «je lui brûle la main»
actantII 3º-main-brûler-*actantI 1º*

La main est celle du participant actant II. Le réfléchi peut, comme sur tout verbe divalent, replier le procès sur l'actant I. La main sera alors celle du participant actant I.

(374) **na-*kobe*-tahuita-hü** «je me brûle la main»
moyen-main-brûler-*actantI 1º*

Des constructions un peu différentes rappellent ce que HAGÈGE (1980) puis MITHUN (1984) identifient comme *incorporation classificatoire* : le participant est à la fois instancié hors du verbe sous la forme d'un nom spécifique, et incorporé sous la forme d'un nom générique. Les spécifiques sont catégorisés selon le générique qui leur répond dans le verbe.

AII *AIII*
_|_ ____|____
(375) **padamukutha ø-to-*wi*-heba-ø duhai-*wi***
dans cette potiche/*actantII 3º-concernant*-chair-déposer-*actantI 3º*/poisson-chair
«dans cette potiche ils leur laissaient de la chair de poisson (litt.: ...leur chair-laissaient de la chair de poisson)»

De fait, c'est au bloc formé par le nom incorporé et le verbe qu'est attribué le caractère générique, si bien que la meilleure description ce type d'incorporation serait : l'activité ou état général $NOM_{\text{incorporé}}$ + *VERBE* s'applique au spécimen particulier NOM_{externe}, moyennant la conservation du matériel lexical. On rend ainsi mieux compte de cas comme

(376) **ma-pa-*muxuyoro*-to-behe ne-*muxuyoro*-yoponaxuabiana-me itsa humalikueroname**
proximal-démonstratif-oreille-*singulatif-duel/actantII 1º*-oreille-tordre (*futur*)-*actantI 2º*/si, quand/tu manques d'air
«tu me tordras les deux oreilles lorsque tu manqueras d'air (litt.: tu me oreille-tordras ces deux oreilles...)»

Quand le participant a le rôle d'actant II ou III, comme dans les deux exemples ci-dessus, l'instanciation sous forme de syntagme nominal se trouve dans une relation au bloc prédicatif $NOM_{\text{incorporé}}$ + *VERBE* qui ne laisse pas d'évoquer les dénommés *objets internes* (ou «cognats»). On ne peut ici utiliser cette désignation car la même relation peut surgir entre un actant I sujet et son prédicat.

AI
_____|_____
_____|_____ _|_
(377) **Witsara-*mene mene*-boka-ø**
Vichada-rivière/rivière-être étendu-*actantI 3º*
«le niveau des eaux du fleuve Vichada est stationnaire»

(Une interprétation différente serait celle de BAKER, 1988 : 145, pour qui ce syntagme nominal se retrouve hors du nucléus – il devient un «adjunct». Cela serait forcément vrai si l'incorporation était toujours récessive. Tel n'est pas le cas en sikuani.)

L'incorporation classificatoire semble être un durcissement de l'*incorporation anaphorique* (HOPPER & THOMPSON 1984), également attestée ici. Dans cette dernière un participant a été introduit précédemment dans le discours à l'aide d'un syntagme nominal. Au moment d'être repris, le nom apparaît sous une forme incorporée.

(378) **Wahamatapihinü *dopa* hane baha ø-tuba-ø. *Dopa*-tuba-ø, aitahibi baha**.
notre grand-frère/yopo/*assertif*/*accompli*/(il l')inhale
«Notre grand-frère prit du yopo. Quand il en prenait il s'enivrait.»

L'occurrence anaphorique, se trouvant dépouillée des déterminations qui l'ancreraient à un référent particulier, prend souvent un sens générique. Cela est très clair dans l'exemple suivant :

(379)

Bahara-pa-hiwisi-*kobesi*-to-yo, baharaxuaria ø-xuaba-ria-ø baha. Baha *kobesi*-xuaba-ria-ø

distal-démonstratif-os humains-doigt-*singulatif-diminutif*/là-dedans/*actantII 3º*-jeter-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*/*accompli*/*accompli*/*doigt*-jeter-s'éloignant de moi horizontalement-*actantI 3º*
«Ce petit doigt de squelette humain-là, il le jeta là-dedans. Il jeta le doigt (plus exactement: il effectua un jeter-de-doigt).»

D'où l'affinité avec le type classificatoire, qui, tel que présenté ci-dessus, fait apparaître dans la même proposition l'instanciation spécifique et l'instanciation générique du même nom, et pas nécessairement dans cet ordre.

4.2.2.2 ACCESSIBILITÉ ET VALENCE

L'incorporation peut concerner un complément modulaire – actant – ou un complément non modulaire – circonstant. Voyons d'abord le premier cas, que je nommerai *incorporation directe*.
Tous les rangs d'actants sont à même de s'incorporer. L'actant I :

(380) **Warawanaewa *koto*-nasaüna-ø**
Warawanaewa/*ventre*-être bleu-*actantI 3º*
«le ventre de Warawanaewa était bleu (plus litt.: Warawanaewa était bleue du ventre)»

L'actant II :

(381) **pa-*müthü*-kua-hü-behe** «nous creusâmes la tombe tous les deux»
pluriel-tombe-creuser-*actantI 1º-duel*

L'actant III :

(382) **tsikirinewüthüyo ø-*mi*-rahuta-ø** «elle donnait le sein au petit jaguar»
petit jaguar/*actantII 3º*-sein-donner-*actantI 3º*

Lorsque l'incorporation directe sature la valence, le prédicat perd une place d'actant. Nous avons une *incorporation récessive*. Sur un verbe monovalent l'incorporation de l'actant I produit alors un prédicat impersonnel de type existentiel.

(383) **we-*wahi*-ruka-rena-ø** «il (leur) parvenait un chant depuis (l'espace)»
ablatif-chant-être suspendu-s'approchant de moi horizontalement-*actantI 3º*

ya-*tomara*-napebeta-ø
contenance-village-se laisser voir-*actantI 3º*
«il y avait un village visible (avec des gens dedans)»

Ces prédicats sont pourvus d'une place d'actant I non instanciable nominalement et donc privés de sujet (cf. *NVPS*, et, pour leur pendant nominal, LE CADRE PRÉPOSITIONNEL, 2.1.3.1). La récession, sur les intransitifs, consiste donc à priver le prédicat de toute possibilité de s'associer à un actant I référentiant. A contraster avec l'incorporation d'actant I qui est non saturante – préservant le caractère personnel du prédicat – soit parce qu'elle ménage une place à un nouveau participant :

(384) ***upi*-tsewa-me** «tes lèvres sont sèches»
lèvre-sécher-*actantI 2º*

soit parce que l'incorporation se fait en écho :

(385) **Witsaramene *mene*-boka-ø**
fleuve Vichada/rivière-être étendu-*actantI 3º*
«le niveau des eaux du fleuve Vichada est stationnaire après l'inondation»
(repris)

Notons, à propos de ce dernier exemple, qu'une même incorporation formelle peut aboutir à deux résultats bien distincts quant au type prédicatif. ***Mene*-boka**, dans l'exemple précédent, conserve la valence et reste donc personnel, donnant une incorporation classificatoire. En revanche dans l'exemple suivant, qui illustre un type bien plus fréquent, il est récessif, produisant une incorporation thétique.

(386) **Kudaido nakua-tha *mene*-boka-ø**
Kudaido/territoire-*locatif*/rivière-être étendu-*actantI 3º*
«dans la région de Kudaido le niveau des eaux est stationnaire»
(repris)

On peut avoir une construction comme celle-ci sans qu'aucun référent «rivière» n'ait été introduit préalablement. Il est, de ce fait, difficile d'y voir un cas de non instanciation nominale de sujet défini.

L'actant I incorporé est toujours celui d'un verbe intransitif, et ne renvoie jamais à un participant puissant, encore moins un agent (cf. ci-dessous). Ce degré bas de saillance explique l'affinité avec les tours impersonnels.

Sur un verbe divalent l'actant incorporé est obligatoirement de rang II. L'incorporation saturante donne un prédicat monovalent.

(387) **Wowai ba-*üpüra*-pahane-ø** «les Blancs ont l'habitude de goûter le bouillon»
Blancs/*habituel*-bouillon-goûter-*actantI 3º*

A rapprocher de l'incorporation de l'actant II non saturante, par aspiration d'un nouveau participant dans la place rendue disponible.

(388) **piayainü saya Daladala ne-*yahawünü*-xane-ø**
monstre/ainsi/Daladala/*actantII 1º*-parent-manger-*actantI*
«le monstre Daladala a dévoré ma parente»

L'incorporation de l'actant III est possible. Le verbe devient divalent.

(389) **ne-*yahawünü*-rahure!** «donne-m'en un morceau!»
actantII 1º-fragment-donne!

awiri pexi ø-*mi*-rahuta-ø «la chienne donne la tétée à ses chiots»
chien/enfants/*actantII 3º*-sein-donner-*actantI 3º*

La place d'actant III est, sans doute, peu attrayante – c'est-à-dire peu *centrale* – et c'est pourquoi elle ne se trouve que rarement prise par un nouveau participant. On a quand même des constructions comme la suivante :

(390) **awiri pexi na-*mi*-rahuta-ø** «la chienne donne la tétée à ses chiots»
chien/enfants/*moyen*-sein-donner-*actantI 3º*

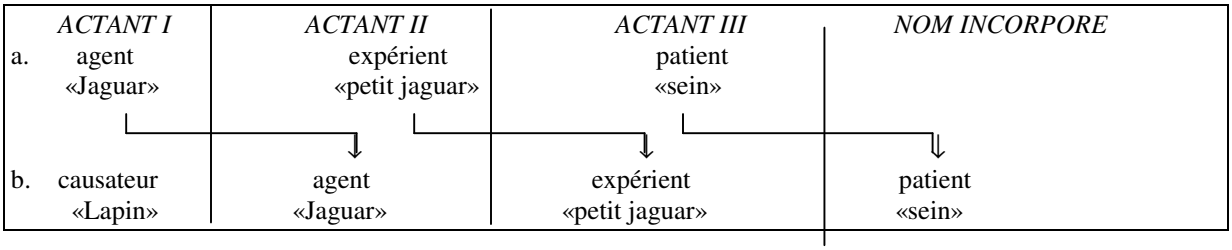
où le réfléchi indique qu'en donnant le sein à ses rejetons, la chienne agit sur / pour elle-même. Le moyen occupant la position de l'actant II, il en résulte que **pexi**, «rejetons», doit se rabattre sur une place d'actant III, qui ne renvoie plus au patient, comme dans les constructions trivalentes typiques, mais à l'expérient, le patient **mi**,

«sein», ayant été incorporé. Cette redistribution de l'actance, ici autour de l'incorporation d'un patient transféré, ne nous est pas complètement inconnue : nous avons rencontré un phénomène apparenté dans l'étude des constructions causatives.

(391) **tsikirinewüthüyo ø-*mi*-rahuta-exana-biaba-ø**
petit jaguar/*actantII 3º*-sein-donner-faire-*itératif-actantI 3º*
«il (Lapin) lui (Jaguar) faisait donner la tétée au petit jaguar»
(repris)

Sous un effet de chaîne propulsive démarrant par l'irruption du causateur sur la scène de l'actance, l'expérient **tsikirinewüthüyo**, «petit jaguar», se retrouve, après usurpation de sa place d'actant II par l'agent, sur la position d'actant III, le patient n'ayant plus qu'à se laisser absorber par le verbe en s'incorporant.

Ces deux exemples confirment la hiérarchie des rôles dans les prédicats trivalents entrevue ci dessus en 2.2.2, pour mémoire : agent > expérient > patient. En effet, pour reprendre l'exemple avec la construction causative, plus simple, il est clair que l'on y passe d'une répartition que l'on peut supposer telle que a., à une répartition b. :



L'*incorporation oblique* consiste en l'intégration au verbe d'un complément non modulaire. Elle n'est, de ce fait, jamais saturante. Le type de participation impliqué concerne, souvent, une localisation spatiale, ou une relation de contenant-contenu, ou un instrument «interne» (partie du corps). Voici incorporés le site, le but et l'origine, respectivement :

(392) **tamoho, ka-*tabu*-toxiba-tsi!** «je t'encule, beau-frère! (litt.: je te cul-baise)»
beau-frère/*actantII 2º*-séant, base-faire l'amour à (grossier)-*actantI 1º*

ø-*itaxuto*-othotaharaba-ø atsamatabü «il lui jette une poignée de terre dans l'œil»
actantII 3º-œil-jeter furieusement-*actantI 3º*/poignée de terre

witohawanü ø-*wono*-kahuka-ø
fragments de viande/*actantII 3º*-dent-extraire avec instrument-*actantI 3º*
«ils lui extraient des fragments de viande d'entre les dents»

Il n'est pas rare qu'un des préfixes du prédicat désignés comme satellites et préverbes spécifie la relation. Par exemple l'origine :

(393) **ø-*we-kobe*-pita-hü** «je l'ai pris de ses mains»
actantII 3º-ablatif-main-prendre-*actantI 1º*

Ou la relation contenant-contenu; incorporé contenant :

(394) **ø-*ya-nakua*-namataxüna-ø Pexaehawanae**
actantII 3º-contenance-territoire-trouver-*actantI 3º*-Arbre-à-nourriture
«dans une région ils découvrirent l'Arbre-à-nourriture»

incorporé contenu :

(395) ***ya-domae*-pata-reka-ø** «il est arrivé avec de la fièvre»
contenance-fièvre-arriver-*s'éloignant de moi vers le bas-actantI 3º*

Ou bien encore l'instrument :

(396) **ponü baha bitso nasita na-*itaxuto*-ka-ewetanukae-ena-me!**
celui-ci/*accompli*/beaucoup/(il) est gras/*moyen*-œil-*maniement*-attendre debout-*futur*- *actantI 2º*
«tu guetteras celui qui est très gras (litt.: tu attendras debout avec l'œil...)»

De fait la relation contenant-contenu semble toujours faire appel aux préverbes. La relation instrumentale n'est pas sujette à cette contrainte :

(397) ***muxu*-barüya-nü**
oreille-être content-*actantI 1º*
«je suis content de ce que j'ai entendu (c'est-à-dire : je suis content par le moyen de mon oreille)»

Nous verrons un peu plus bas que la spécification de la relation spatiale peut aussi s'effectuer par la conservation de certaines marques de fonction circonstancielle sur le nom incorporé. Mais intéressons-nous plutôt, pour le moment, au fait que, loin d'être récessive, l'incorporation de certains de ces participants périphériques s'avère être *incrémentielle*. L'exemple

(398) **relo ka-*maxü*-xuena-tsi** «je t'ôte la montre du bras»
montre/*actantII 2º*-bras-priver de-*actantI 4º*

contient un verbe trivalent, **xuena**, «priver quelqu'un de quelque chose, dérober à quelqu'un quelque chose». La construction contient quatre participants : actant I-agent «moi», actant II-expérient «toi», actant III-patient «montre», incorporé-origine «bras». Rien d'insolite ici : à un verbe trivalent dont la valence reste inchangée on incorpore un locatif. Reprenons maintenant

(399) **ø-*itaxuto*-othotaharaba-ø atsamatabü** «il lui jette une poignée de terre dans l'œil»
actantII 3º-œil-jeter furieusement-*actantI 3º*/poignée de terre

Dans une construction sans incorporation le verbe **othotaharaba**, «jeter furieusement», est divalent. Son actant II s'assimile à un patient, qui dans le cas présent serait **atsamatabü**, «poignée de terre». L'incorporation du but visé par le jet de terre, **itaxuto**, «œil», si elle restait neutre sur la valence et le module, devrait conserver «poignée de terre» comme actant II. Il n'en est rien. C'est le «possesseur» de l'œil qui vient occuper la place d'actant II, reléguant «poignée de terre» à la place d'actant III. Etant donné la scène ici, le résultat est un calque parfait de l'exemple (389) à verbe trivalent **xuena**, avec un actant I-agent, un actant II-expérient, un actant III-patient, et un incorporé-locatif. En face d'autres situations on aura un calque des applicatifs :

(400) **ka-*mata*-haita-tsi tarütoxi** «je te cherche des poux dans la tête»
actantII 2º-tête-chercher-*actantI 4º*-poux

semblable à la construction avec préverbe

(401) **ka-to-haita-tsi tarütoxi** «je te cherche des poux»
actantII 2º-concernant-chercher-*actantI 4º*-poux

Je précise que seuls les noms de parties du corps – éminemment enclins à l'incorporation, on l'aura remarqué – semblent sujets à l'incorporation oblique d'un locatif aboutissant à une augmentation de la valence. A la lumière de semblables faits nous devons distinguer deux sous-espèces de l'incorporation destinée à permettre l'entrée d'un nouveau participant sur la scène de l'actance : l'une relève de l'incorporation directe parce qu'elle intègre un complément modulaire; c'est l'*incorporation redistributive*, préservatrice de la valence, vue plus haut; l'autre relève de l'incorporation oblique parce qu'elle intègre un complément non modulaire; c'est l'*incorporation applicative*, que nous venons de voir, ayant un effet incrémentiel. Nous tenons peut-être, dans le sous-type applicatif, une deuxième origine diachronique pour les préverbes – l'autre étant les marques de fonction postpositionnelles (cf. ci-dessus, 3.3). L'examen de la morphologie de l'incorporation nous fournira un argument en faveur de cette hypothèse.

Le procédé d'incorporation, donc, soit conserve la valence, soit la réduit, soit l'augmente. L'accès en est ouvert aux trois actants – mais pas à l'actant I des transitifs –, ainsi qu'à certains types de circonstants. Le statut syntaxique du nom incorporé est hybride : il est à la fois dépourvu de marque de fonction – propriété des actants – et dépourvu d'indexation sur le prédicat – propriété des circonstants. Nous le rangerons dans la classe des *quasi -actants* avec l'actant III (et l'actant IV), mais muni d'un statut encore inférieur à ce dernier car, contrairement à lui, le nom incorporé est incapable de déclencher l'accord en nombre sur les verbes distensifs.

(402) **ibohumapanatha pina si-*eta*-*eta*-ø**

sur une pierre plate/*citatif*/os-asseoir-asseoir-*actantI 3º*
«sur une pierre plate ils disposèrent les ossements, dit-on»

Le nom **si**, «os», est un collectif faisant son singulier à l'aide d'un suffixe singulatif. Sans le suffixe il est à sa forme collective, grammaticalement plurielle dans le sens qu'elle entraîne la forme distensive des verbes sensibles au nombre (cf. ci-dessus 2.2.1). Ici, le verbe principal et le verbe auxiliaire sont en principe divalents, et devraient donc s'accorder en nombre avec l'actant II. Ils n'en font rien bien que **si**, patient, soit à la forme collective – et que le contexte nous dise qu'il s'agit de plusieurs os – : le premier **eta**, «asseoir», verbe principal avec le sens d'«installer», est au singulier, le deuxième **eta**, «asseoir», auxiliaire avec le sens de résultatif-permansif est aussi au singulier. C'est que, tout simplement, **si** incorporé n'est pas actant II.

Voici un exemple avec la même séquence de verbes répondant cette fois, par leur forme distensive, à un véritable actant II au pluriel :

(403) **daxita ø-ya-katsamani-ya-*heba-eheba*-reka-ø**
tout, tous/*actantII 3º-contenance*-hotte-*zone interne*-asseoir (*distensif*)-asseoir (*distensif*)- *actantI 3º*
«il disposa toutes les choses dans la hotte»

Tentons maintenant un bilan des rôles sémantiques ayant accès à l'incorporation. Comme compléments non modulaires ne semblent être concernées que des notions relatives à la localisation spatiale, entrant, le cas échéant, dans une relation plus spécifique de contenant-contenu,

(404) **ya-*hera*-nahaetaruka-ø** «il se déplaçait en pirogue»
contenance-pirogue-se déplacer-*actantI 3º*

et la relation instrumentale interne (partie du corps).

L'inventaire des principaux rôles à même de se manifester sous les espèces de compléments modulaires est *agent*, *expérient*, *patient*, *causateur* (cf. ci-dessus 2 et 4.1.1). Ni le causateur ni l'agent ne sont jamais incorporés. L'expérient et le patient sont souvent incorporés, avec les restrictions qui suivent. C'est l'expérient des verbes monovalents qui s'incorpore, pas celui des transitifs.

(405) **Tsawaliwali pina *boso*-sahina-ø**
Tsawaliwali/*citatif*/queue-manquer-*actantI 3º*
«Tsawaliwali est dépourvu de queue, dit-on (litt.: ...queue-manque)»

C'est le patient des transitifs personnels – di- et trivalents – qui s'incorpore, jamais celui des transitifs impersonnels (cf. ci-dessus, 2.2.1).

(406) **katsahiniratha na-*taxu*-tahuita-hü**
avec du bouillon de manioc/*moyen*-pied-brûler-*actantI 1º*
«je me brûlai le pied avec du bouillon de manioc»

awiri pexi ø-*mi*-rahuta-ø «la chienne donne la tétée à ses chiots»
chien/enfants/*actantII 3º*-sein-donner-*actantI 3º*
(repris)

Le positionnement de ces différents rôles sur le gradient de saillance, dans la mesure où ce dernier est solidaire de certaines propriétés intrinsèques des entités qui les jouent, fournit une bonne part des motivations pour avoir ou non accès à l'incorporation. Voyons-les.

4.2.2.3 ACCESSIBILITÉ ET SAILLANCE

Plusieurs échelles du gradient de saillance interviennent. Le caractère référentiel ou non d'un nom tient bien sûr une place importante dans son aptitude à s'incorporer au verbe. Mais plutôt dans le sens d'une incompatibilité forte entre référentialité et incorporation – les personnes intralocutives, les pronoms, les noms propres ne s'incorporent jamais – que d'une affinité contraignante entre incorporation et non référentialité (comme le prétendent HOPPER & THOMPSON 1984). Ainsi, dans

(407) **na-*kobe*-tahuita-hü** «je me brûle la main»
moyen-main-brûler-*actantI 1º*
(repris)

ya-*tomara*-napebeta-ø
contenance-village-se laisser voir-*actantI 3º*
«il y avait un village visible (avec des gens dedans)»
(repris)

les incorporés «main» et «village» réfèrent sans l'ombre d'un doute.

Les noms animés sont peu sujets à l'incorporation. Et les humains y sont nettement réfractaires. On peut trouver cependant des noms à sémantisme collectif ou générique :

(408) **Ekonaewi raha pa-ka-*koxi*-nota-ø** «les Ekonaewi ont enlevé vos enfants»
Ekonaewi/*assertif/pluriel-actantII 2º*-enfants-prendre-*actantI 3º*

Des indéfinis :

(409) **piayainü saya Daladala ne-*yahawünü*-xane-ø**
monstre/ainsi/Daladala/*actantII 1º*-parent-manger-*actantI*
«le monstre Daladala a dévoré une parente à moi»

(ou : «...m'a dévoré *une* parente»; **yahawünü** est une notion plus abstraite que «parent», quelque chose comme «partie détachable d'un ensemble»; il n'est donc pas sûr que le trait «humain» soit constitutif du sens de **yahawünü**, même si ici c'est bien à un humain qu'on réfère). On trouve aussi des noms non référentiels, comme dans les expressions :

(410) **hiwi-xane** «manger de la chair humaine»
être humain-manger

hiwi-kaetuata «réunir des gens»
être humain-réunir

tuxu-...-eka
odeur-...-être assis
«sentir le ... (**sentir** dans le sens d'«émettre une odeur)»

Dans les trois cas le nom incorporé est nécessairement non référentiel. Les deux premières expressions renvoient à des activités ritualisées. Elles constituent probablement des unités lexicalisées. La troisième est moins nette à cet égard. Le cadre **tuxu-...-eka** est sans aucun doute lexicalisé. Mais l'insertion d'un nom dans ce cadre est quelque chose de totalement productif,

(411) **tuxu-*dere*-eka-ø** «elle sent le parfum»
odeur-flacon-être assis-*actantI 3º*

tuxu-*dunusi*-eka-ø «il sent l'ananas»
odeur-ananas-être assis-*actantI 3º*

et un nom humain y apparaît l'occasion.

(412) **tuxu-*pebi*-eka-me** «tu sens le mâle»
odeur-homme-être assis-*actantI 2º*

Les noms non animés sont les plus enclins à s'incorporer. Quand on sait que les noms dépendants renvoient à des entités dépourvues d'existence autonome, on comprend facilement que les non animés dépendants soient les noms les plus facilement incorporables. Au premier rang d'entre eux les désignations des parties du corps.

(413) ***upi*-tsewa-me**
lèvre-sécher-*actantI 2º*
«tes lèvres se dessèchent (plus litt.: tu te dessèches «au niveau des» lèvres)»

Nusalia ø-*mata*-tae-ma!
Nusalia/*actantII 3º*-tête-regarder-*injonctif*

«regarde la tête de Nusalia (litt.: regarde Nusalia à la tête)!»

Un exemple de nom dépendant extérieur à la nomenclature anatomique :

(414) **ba-*liwaisi*-hitsipa-boka-hü** «je n'y peux rien, j'aime les histoires»
habituel-conte, histoire-vouloir-être étendu-*actantI 1º*

Un exemple de nom non dépendant :

(415) **pa-*mera*-hitsipa-hü-behe** «nous voulons de l'eau (tous les deux)»
pluriel-eau-vouloir-*actantI 1º-duel*
(repris)

Les cas les plus fréquents de noms incorporés non dépendants tombent dans le type d'incorporation oblique (locatifs, instrumentaux).

(416) **Munuanü ya-*thaübürü*-ya-nahetaruka-ø** «Munuanü arrive dans un radeau»
Munuanü/*contenance*-radeau-*zone interne*-arriver-*actantI 3º*

(Pour la présence du **-ya** locatif de zone interne, cf. ci-dessous.)

Je viens d'examiner les propriétés des noms incorporés. Il n'est pas sans intérêt, en rapport avec cela, de relever les propriétés des noms promus au rang d'actant par effet de l'incorporation. Je rappelle que cette modification de l'actance surgit dans l'incorporation redistributive, qui conserve la valence parce qu'un nouveau participant vient occuper la place d'actant libérée par le nom incorporé, et dans l'incorporation applicative, qui augmente la valence parce que le nom incorporé 1) vient d'un complément oblique – donc il ne libère rien –, et 2) suscite – étant la désignation d'une partie du corps – la «montée du possesseur», c'est-à-dire son intégration à l'actance, et donc la création d'une nouvelle place d'actant.

Sur le gradient de saillance les noms actancialisés se situent *exactement* à l'inverse des noms incorporés, si bien que les incorporations redistributive et applicative semblent avoir pour principale fonction de permettre l'accès à l'actance des personnes intralocutives, des humains, des animés.

(417) **kobe-ruka-*me***
main-être suspendu-*actantI 2º*
«tu es pourvu de mains (pour travailler, chasser...)»

(la posture des parties du corps est «suspendu», cf. *NVPS*)

Mata-niohai-ø$_x$ raha *ponü*$_x$, wono-niohai-ø$_x$ raha bo! Pemuxupapawitha koibowoho-ruka-ø$_x$ bo!
tête-être blanc-*actantI 3º*/assertif/celui-ci/dent-être blanc-*actantI 3º*/assertif/*exclamatif*/ dans la partie de la mâchoire sous l'oreille/bouche-être suspendu-*actantI 3º*/*exclamatif*
«celui-ci a les cheveux blancs, il a les dents blanches, il a la bouche placée sous l'oreille!»

***ophaebü* mata-huwa-ø**
paca/tête-croître-*actantI 3º*
«la tête du paca émergea (litt.: le paca tête-émergea)»

Les exemples ci-dessus sont représentatifs des types de participants les plus communément actancialisés comme contrecoup de l'incorporation. La promotion de non animés est toutefois possible :

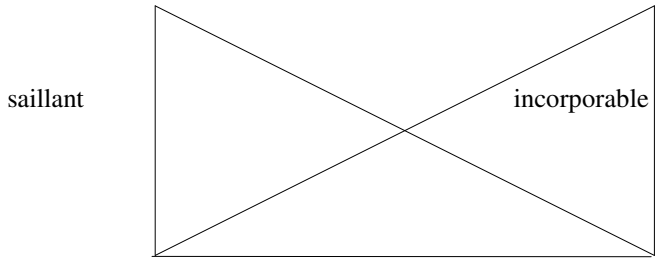
(418) ***bitsabi* tumaü-ukuukuka-ø**
arc/corde d'arc-se casser-*actantI 3º*
«la corde de l'arc se casse (litt.: l'arc se corde-casse)»

avec incorporation de **tumaü**, «corde d'arc», et promotion de **bitsabi**, «arc», au rang d'actant I, ou bien

(419) **ø-ira-huetsi-ena-hü *tahabo*** «je balaierai ma maison»
actantII 3º-terre-balayer-*futur-actantI 1º*/ma maison

avec incorporation de **ira**, «terre», et promotion de **tahabo**, «ma maison», au rang d'actant II. On notera que dans les deux cas le participant promu est, par rapport au participant incorporé, dans une relation *sémantique* de tout à

la partie : arc / corde (de l'arc), maison / terre (dans la maison) (*formellement*, **tumaü**, «corde», est un nom dépendant mais **ira**, «terre», est un nom autonome). On peut schématiser la relation entre saillance et incorporation comme suit :



4.2.2.4 VERBES INCORPORATEURS

Le site de l'incorporation peut être tout autant un verbe strict qu'un verboïde. La presque totalité des exemples vus jusqu'ici comporte des verbes stricts (les verboïdes y figurant sont : **siohai**, «être râpeux», **barüya**, «être content», **niohai**, «être blanc»; nous reviendrons sur les verboïdes). Les verbes stricts incorporateurs peuvent être intransitifs, ou transitifs di- et trivalents (cf. ci-dessus 4.2.2.2). Chez les transitifs, les impersonnels incorporent tout comme les autres :

(420) **ne-*bo*-tine-ø** «ça me démange le pénis»
actantII 1º-pénis-démanger-*actantI 3º*

ne-*itaxu*-sahawa-ø «ça me brûle les yeux»
actantII 1º-œil-produire une sensation de brûlure-*actantI 3º*

Il s'agit, évidemment, d'une incorporation redistributive, où la valence originelle du verbe est conservée.

Concernant le contenu sémantique intrinsèque des verbes incorporateurs, les transitifs sont en général dynamiques – dénotant des actions concrètes – ou bien fortement volitionnels, comme **hitsipa**, «vouloir», ou **haita**, «chercher» (on pourra se reporter aux exemples ci-dessus). Les intransitifs à incorporation directe – incorporation de l'actant I – sont des statiques, dénotant des états comme **boka**, «être étendu», ou des qualités, comme **nasaüna**, «être bleu». Mais on trouve **huwa**, «croître», pour indiquer, comme nous l'avons vu, «émerger» :

(421) **ophaebü mata-*huwa*-ø** «la tête du paca émergea»
paca/tête-croître-*actantI 3º*

Quelques cas concernent des verbes dynamiques mais non volitionnels :

(422) **bitsabi tumaü-*ukuukuka*-ø** «la corde de l'arc se casse»
arc/corde d'arc-se casser-*actantI 3º*
(repris)

Les intransitifs à incorporation oblique – incorporant un participant non actant – sont indifférents à la distinction statique / dynamique :

(423) **wüsipalatatsili-*narubena*-ø pehanawi**
tintement des colliers en pièces de monnaie-être suspendu (pluriel)-*actantI 3º*/jeunes femmes
«les jeunes femmes se tenaient là dans le tintement des colliers en pièces de monnaie»

ya-hera-*nahaetaruka*-ø «il se déplaçait en pirogue»
contenance-pirogue-se déplacer-*actantI 3º*

Du point de vue de l'aspect, la seule incorporation tend à induire l'idée d'état ou activité générique, caractéristique ou rituel.

(424) **Munuanü ya-*thaübürü*-ya-nahaetaruka-ø** «Munuanü se déplace en radeau»

Munuanü/*contenance*-radeau-*zone interne*-se déplacer-*actantI 3º*

Tsawaliwali *huma*-konina-ø «Tsawaliwali a le dos brillant»
Tsawaliwali/dos-être brillant-*actantI 3º*

penahorobiwi *dopa*-tuba-ø «les chamans, ça inhale du yopo»
chamans/yopo-inhaler-*actantI 3º*

Mais une interprétation plus événementielle reste toujours possible, si bien qu'on ne dédaignera pas de faire appel à une marque d'habituel, **ba-**.

(425) **Hiruhiru *ba*-na-*wünü*-phiaba-ø** «les Hiruhiru criaillent leur propre nom»
Hiruhiru/habituel-*moyen*-nom-crier (animal)-*actantI 3º*

Dans le fragment suivant, où on notera la présence de l'habituel sur le premier verbe, le jeu sur la manifestation syntaxique du patient, d'abord incorporé puis libre, traduit le contraste entre une activité générale et un événement particulier.

(426) **Ba-*üpüra*-pahane-ø, yapütaehitsia metha baha. Baha pina pe-*üpüra* ø-pahane-ø.** *habituel*-bouillon-goûter-*actantII 3º*/pour savoir/peut-être/*accompli*/*accompli*/*citatif*/ *dépendance 3º*-bouillon/*actantII 3º*-goûter-*actantI 3º*
«Ils ont pour coutume de goûter le bouillon, sans doute pour savoir (le goût). Alors, dit-on, ils goûtèrent le bouillon.»

Venons-en aux verboïdes. Trois classes lexicales de verboïdes sont à distinguer : celle de **hai**, «dire» et ses composés, celle dont les membres commencent phonologiquement par **a-** et celle du reste, dépourvue de propriétés phonologiques ou morphologiques distinctives (cf. *NVPS*).

Les verboïdes de la classe fourre-tout semblent peu enclins à incorporer le nom. J'ai connaissance de deux cas d'incorporation, l'un rencontré ci-dessus

(427) ***muxu*-barüya-nü**
oreille-être content-*actantI 1º*
«je suis content de ce que j'ai entendu (c'est-à-dire : je suis content par le moyen de mon oreille)»

l'autre montrant une construction figée, assimilable à un composé verbal

(428) ***humali*-itsi**
respiration-faire
«(en parlant d'un malade) être dans telle ou telle disposition, se sentir (bien ou mal)»

La classe des verboïdes en **hai** incorpore d'une façon analogue à celle des verbes stricts. Nous en avons, précédemment, rencontré quelques exemples. En général il s'agit d'incorporations directes et redistributives : un participant partie du corps s'incorpore pour laisser la place d'actant I au participant détenteur de ce corps.

(429) **petiriwayo *tabu*-yukuhai-ø** «la petite femme sursauta de la fesse»
petite femme/fesses-sursauter-*actantI 3º*

Mais voici un type différent, où l'incorporation – double au surplus – est oblique, quoique guère locative ni instrumentale :

(430) **[...] ø-*si*-*koro*-hai-ø** «[...] dit-il, avec la jambe sous l'aisselle»
[...]/*actantII 3º*-jambe-aisselle-dire-*actantI 3º*

La classe des verboïdes en **a-** est une véritable machine à incorporer. Deux indications sur la constitution lexicale de ces verboïdes : ils dénotent, comme la plupart des autres verboïdes, des états, des affections et des qualités; la syllabe initiale **a-** fait partie de la base lexicale mais pas du radical : elle est un morphème dérivationnel créateur de verboïdes à partir des radicaux nominaux et verbaux.

Cette classe se caractérise par sa vocation à l'incorporation *tmétique* : le site de l'incorporation se situe *dans* la base lexicale elle-même, entre le **a-** dérivationnel et le radical. Un exemple :

verboïde

_____|_____
| *nom* |
_|_ ____|____ __|__

(431) **a- *humatabü* -behe-mü** «tu as de mauvais penchants»
dérivationnel-pensée-être mauvais-*actantI 2º*

La motivation pour incorporer n'est pas différente de celle des verbes stricts : 1) attraction d'un participant périphérique (type oblique), ou 2) attraction d'un participant central en perte d'autonomie (type direct), avec, pour ce dernier, involution de la valence (sous-type récessif), ou 3) intégration d'un nouveau participant (sous-type redistributif).

Le type le plus fréquent d'incorporation est le direct – incorporation d'actant – et concerne l'actant I. L'effet sur l'actance peut être récessif, avec surgissement d'une prédication thétique.

(432) **a-*tsüxü*-yai-ø** «il y a beaucoup de fumée»
dérivationnel-fumée-être formidable-*actantI 3º*

a-*tahu*-yai-ø «il fait très chaud»
dérivationnel-chaleur-être formidable-*actantI 3º*

a-*namuto*-behe-ø
dérivationnel-chemin-être mauvais-*actantI 3º*
«le chemin est en mauvais état (litt.: il y a du chemin en mauvais état)»

a-*peri*-behe-ø
dérivationnel-galette de manioc-être mauvais-*actantI 3º*
«les galettes de manioc sont gâtées (litt.: il y a de la galette de manioc gâtée)»

Dans le type direct, lorsque l'incorporé actant I est un nom de partie du corps (ou assimilé), nous avons une incorporation redistributive : la place laissée libre accueille un nom animé (le plus souvent humain), indiquant le détenteur de la partie du corps.

(433) **a-*wi*-hibi-nü** «je suis maigre»
dérivationnel-chair-ne pas exister-*actantI 1º*

Bakatsolowa pexaniawa-ø, a-*matana*-pia-ø
Bakatsolowa/belle femme-*actantI 3º*/*dérivationnel*-cheveux-être long-*actantI 3º*
«Bakatsolowa était une belle femme, elle avait les cheveux longs»

a-*ura*-hibi-ø «c'est une éhontée»
dérivationnel-respect-ne pas exister-*actantI 3º*

On peut illustrer, à partir des trois exemples suivants, le double phénomène d'une perte d'autonomie du nom incorporé concomitante avec l'intégration d'un nouveau participant. Les exemples sont disposés par ordre croissant de «naturel», le premier étant, de ce point de vue, dans une position limite.

(434) **ta$_j$-*kobe*$_i$ atane-ø$_i$** «ma main est douloureuse»
dépendance 1º-main/être douloureux-*actantI 3º*

ta$_j$-*kobe*$_i$ ne$_j$-to-atane-ø$_i$ «ma main me fait mal»
dépendance 1º-main/*actantII 1º-concernant*-être douloureux-*actantI 3º*

a-*kobe*$_i$-tane-nü$_j$ «j'ai mal à la main»
dérivationnel-main-être douloureux-*actantI 1º*

Dans le premier, «main» apparaît – flanqué de sa marque de dépendance – comme syntagme nominal libre, sujet coréférent avec le suffixe d'actant I sur le prédicat. Dans le second la situation est identique, à ceci près que le préverbe applicatif **to-**, *concernant*, permet que le détenteur de la main, «moi», non content de rester le repère de dépendance du nom «main», se trouve plus directement intéressé à l'affaire de par son nouveau statut d'actant II. Dans le troisième nous voyons l'aboutissement ultime de cet «intéressement» : «main», cessant d'être un véritable participant, s'incorpore et déclenche un bouleversement de l'actance : l'intéressé «moi» prend la place d'actant I, et donc la fonction de sujet. Comparons également :

(435) **ne**$_j$**-*wono***$_i$ **abehe-ø**$_i$ «tes dents sont mauvaises»
dépendance 2º-dent/être mauvais-*actantI 3º*

a-*wono*$_i$**-behe-mü**$_j$ «tu as de mauvaises dents»
dérivationnel-dent-être mauvais-*actantI 2º*

L'exemple avec incorporation s'énoncerait naturellement lors d'une inspection de la bouche, alors que l'exemple sans incorporation, plus inhabituel, se dirait en observant de dents extraites (l'iconicité est poussée au point que, dans une telle configuration scénique, l'incorporation n'est pas acceptée).

Je n'ai pas rencontré d'incorporation tmétique de l'actant II. Etant donné la faible propension des verboïdes à la transitivité, cela n'est guère surprenant. Nous reviendrons la-dessus.

Les incorporations obliques sont fréquentes. Il semble difficile ici, contrairement au cas des verbes stricts, de faire le relevé des types sémantiques des participants ainsi intégrés. Voici quelques exemples illustrant cette diversité :

(436) **pa-a-*hume*-ura-nü** «nous sommes timides pour parler»
pluriel-dérivationnel-parole-être respectueux-*actantI 1º*

a-*kobe*-ura-ø «il a honte de montrer ce qu'il a dans les mains»
dérivationnel-main-être respectueux-*actantI 3º*

a-*itaxuto*-ura-ø «elle est respectueuse»
dérivationnel-œil-être respectueux-*actantI 3º*

(c'est-à-dire qu'elle ne soutient pas le regard effrontément)

a-*duhai*-yai-mü «tu es un bon pêcheur»
dérivationnel-poisson-être formidable-*actantI 2º*

a-*kobe*-sia-nü «j'ai les mains impures»
dérivationnel-main-être crû-*actantI 1º*

(par exemple après avoir touché de la viande crue).

Bien que très portés à l'incorporation tmétique, les verboïdes en **a-** ne laissent pas de se prêter au type d'incorporation conventionnel, où le nom incorporé simplement précède la base verbale. Toutefois, le procédé est rare, et je ne dispose d'aucun indice pour expliquer ses occurrences (il est possible qu'on assiste là au début d'une évolution diachronique, la syllabe **a-** initiale commençant d'être sentie comme partie intégrante du radical). Les deux fragments suivants contiennent chacun une succession des deux incorporations, conventionnelle et tmétique.

(437) a. **Powa tsabana baha, *perabü*-huehueka**$_3$ **pina, *perabü*-abehe-ø**$_1$ **tsanukae baha. Natixota pina, kanatsana, a-*perabü*-behe-ø**$_2$ **baha.**

celle-ci/(il) pourrit/*accompli*/peau-(il) part en lambeaux/ *citatif*/peau-être mauvais- *actantI 3º*/étant debout/*accompli*/ (il) se gratte/*citatif*/(il) a des pustules/*dérivationnel*- peau-être mauvais-*actantI 3º*/*accompli*

«Celle-ci pourrissait, avait la peau qui partait en lambeaux$_3$, avait la peau en mauvais état$_1$. Elle se grattait, elle avait des pustules, elle avait la peau en mauvais état$_2$.»

b. **Baha pina xuatha ponü *huma*-üthüüthüwa**$_3$**, a-*huma*-behe-ø**$_1$ **baha. Daxitanü saya *wüsi*-abehe-ø**$_2$**.**

accompli/*citatif*/en conséquence/celui-ci/dos-(il) est rugueux/ *dérivationnel*-dos-être mauvais-*actantI 3º*/*accompli*/tout/ainsi/ cou-être mauvais-*actantI 3º*

«En conséquence celui-ci se retrouva avec le dos rugueux$_3$, avec le dos en mauvais état$_1$. Il avait tout le cou en mauvais état$_2$.»

Les indices numériques sont des repères pour faciliter le commentaire des exemples. Penchons-nous d'abord sur les seuls verboïdes. En a. nous avons une succession d'incorporation conventionnelle, 1, et incorporation tmétique, 2. L'ordre est inversé en b. : incorporation tmétique, 1, et incorporation conventionnelle, 2. Donc la linéarité discursive ne semble jouer aucun rôle. D'autre part, en a. apparaît, à l'intérieur de la même phrase, une succession d'incorporation sur

(439) **waxa itsiatha *ne*-ya-*liwai*-asiwa-ø tsanunekae**
notre père/cependant/*actantII 1º-conten.*-poutre-tenir à-*actantI 3º*/se tenant
«cependant notre père me protégeait depuis la poutre où il se tenait»

avec incorporation conventionnelle. La motivation pour le blocage du type tmétique est bien de nature formelle – réalisation morphologique – et non sémantique – personne –, comme le montre l'exemple suivant, où la marque de moyen – co-présente avec une troisième personne – occupe la position d'actant II :

(440) ***na-kopai*-asiwa-ø** «il garde le métal pour lui»
moyen-métal-tenir à-*actantI 3º*

La question reste ouverte de savoir si l'incorporation tmétique d'actant II est possible, quelque chose comme

(441) ?**a-*kopai*-siwa-ø** «il tient au métal»
dérivationnel-métal-tenir à-*actantI 3º*

puisque nous n'avons rencontré, avec les verboïdes transitifs en **a-**, que des incorporations d'actant II non tmétiques et des incorporations tmétiques mais obliques.

4.2.2.5 MORPHOLOGIE

Intéressons-nous maintenant au comportement formel de l'incorporation, sous l'angle du sort qu'elle réserve aux marques habituellement présentes dans le syntagme nominal libre d'une part, et de la tactique des différents éléments qui se partagent, avec le nom, la zone précédant la partie lexicale du verbe lui-même.

Pour un nom incorporé la norme est la perte de toutes ses marques flexionnelles, qu'elles soient indicatrices de catégories grammaticales ou de fonctions.

(442) ***hapa*-nasita-me** «tu as le foie bien gras»
foie-être gras-*actantI 2º*

Dans cet exemple le nom incorporé s'est dépouillé de sa marque de dépendance préfixée et du singulatif suffixé. Sa forme libre eût été :

(443) **ne-hapa-to** «ton foie»
dépendance 2º-foie-*singulatif*

Sont à signaler deux cas de conservation de la flexion. L'un concerne le suffixe de singulatif **-to**. Lorsqu'il s'associe au nom **itaxu**, «œil», qui est un nom dépendant et générique qui fait appel au singulatif pour accéder à l'individuation, ce suffixe tend à se maintenir dans l'incorporation, qu'elle soit du type direct

(444) ***ø-itaxu-to*-tahuita-ø baha saya baharapamonae** «il brûla les yeux de ces gens»
actantII 3º-œil-*singulatif*-brûler-*actantI 3º*/*accompli*/ainsi/ ces gens

ou oblique

(445) **na-*itaxu-to*-kaewetanukaena-me** «tu guetteras (pour ton propre bénéfice)»
moyen-œil-*singulatif*-guetter debout (*futur*)-*actantI 2º*

J'ai pu relever une occurrence de perte du singulatif :

(446) **pa-na-*itaxu*-xatata-hü-behe** «nous (deux) avons recouvert nos yeux»
pluriel-moyen-œil-couvrir-*actantI 1º-duel*

Un autre exemple de conservation du suffixe singulatif sera donné un peu plus bas. Le deuxième cas de conservation de marques flexionnelles concerne l'incorporation – oblique – d'un nom marqué par **-ya**, locatif de zone interne. Le suffixe est conservé.

(447) **ya-*müthü-ya*-boka-ø** «il était étendu dans la tombe»
conten.-tombe-*zone interne*-être étendu-*actantI 3º*

La conservation du locatif n'est pas obligatoire. Comparer :

(448) **ya-*thaübürü*-*ya*-nahaetaruka-ø** «il arrive en radeau»
conten.-radeau-*zone interne*-arriver-*actantI 3º*

ya-*hera*-nahaetaruka-ø «il arrive en pirogue»
conten.-pirogue-arriver-*actantI 3º*

Aucune autre marque locative n'accompagne le nom dans l'incorporation, à tel point que **-ya** peut être amené à jouer un rôle supplétif. Dans le fragment qu'on va voir, le circonstant extérieur au verbe comporte le suffixe locatif **-tha**; repris comme nom incorporé, il attire, à la place de **-tha**, le suffixe **-ya**. (Cet exemple est également remarquable par la conservation des deux suffixes, singulatif et locatif.)

(449) **kumaliüthü-to-yo-*tha* pahiwiyobehe ya-kumaliüthü-to-*ya*-hirewa-ø-behe**
noix de palmier sp.-*singulatif-diminutif-locatif*/ces deux petits/*conten.*-noix de palmier sp.-*singulatif-zone interne*-sauter-*actantI 3º-duel*
«ces deux petits sautèrent à l'intérieur d'une noix de palmier sp.»

Aucune détermination lexicale n'est conservée par le nom incorporé : ni adjectif, ni participe, ni nom. Le nom déterminé, sous la forme morphologiquement dépouillée que nous venons de voir, est extrait du syntagme nominal pour s'accoler au verbe. Prenons la construction incorporée

(450) **baharapamonae ø-*bo*-saüta-ø baharaponü**
ces gens/*actantII 3º*-pénis-revigorer-*actantI 3º*/celui-ci
«ces gens revigorèrent le pénis de cet individu (litt.: ces gens pénis-revigorèrent cet individu)»

Nous pouvons, sur le modèle du déjà vu

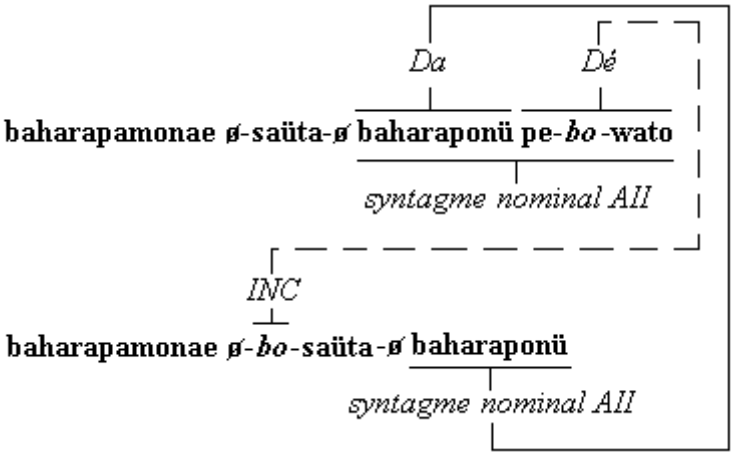
(451) **paxa *pe-sitopi* ø-tsutsu-ne-ø** «elle suça la mœlle du tibia de son père»
son père/*dépendance 3º*-mœlle du tibia/*actantII 3º*-sucer-*factuel-actantI 3º*

où **paxa pe-sitopi**, «mœlle du tibia de son père», est un syntagme nominal, supposer que la construction non incorporée est :

(452) ?**baharapamonae ø-saüta-ø baharaponü pe-*bo*-wato**
ces gens/*actantII 3º*-revigorer-*actantI 3º*/celui-ci/*dépendance 3º*-pénis-*classificateur étui*
«ces gens revigorèrent le pénis de cet individu»

où **baharaponü pe-bo-wato**, «pénis de cet individu» est, aussi, un syntagme nominal. Le pointillé figure l'extraction du déterminé.

(453)



Dans le mot verbal, le site de l'incorporation se place en amont du préverbe, qui est l'élément grammatical le plus proche de la base lexicale.

(454) **kotetha pina ba-na-*bo*-*wütakara*-ponapona-ø**
dans une hotte/*citatif/habituel*-pénis-*sur l'épaule*-aller-*actantI 3º*
«il allait avec son pénis sur l'épaule, dans une hotte, dit-on «

pewitohawanü pina ø-*wono*-*ka*-huka-ø
fragments de pulpe/*citatif/actantII 3º*-dent-*maniement*-extraire-*actantI 3º*
«ils extraient de ses dents des fragments de pulpe (avec un instrument), dit-on»

ne-*mata*-*mata*-rane-me «tu m'urines sur la tête»
actantII 1º-tête-*transitivant*-uriner-*actantI 2º*

(On peut rapprocher le dernier exemple de

(455) **ne-*taxu*-*mata*-rane-me** «tu m'urines sur le *pied*».)
actantII 1º-pied-*transitivant*-uriner-*actantI 2º*

Le préverbe de contenant-contenu, **ya-**, fait exception : le nom incorporé le suit.

(456) **ka-*ya*-*koto*-thabi-hitsia-tsi** «je vais te couper le ventre (contenant le fœtus)»
actantII 2º-conten.-ventre-couper-*imminent-actantI 4º*

Voici un cas de cooccurrence de **ya-**, contenant-contenu, et **ka-**, maniement, qui se retrouvent distribués de part et d'autre du nom incorporé

(457) ***ø*-*ya*-*katsamani*-*ka*-pona-ø** «il le porte dans la hotte»
actantII 3º-conten.-hotte-*maniement*-aller-*actantI 3º*

La distribution atypique de **ya-** se maintient dans l'incorporation tmétique propre des verboïdes en **a-**, que le préverbe précède l'ensemble du verboïde

(458) ***ya*-a-*namuto*-behe**
conten.-dérivationnel-chemin-être mauvais
«le chemin est en mauvais état (...pour avoir en lui des anfractuosités)»
ou qu'il s'y incorpore tout contre le nom

(459) **ø-a-*ya*-*naehawa*-siwa-ø** «il$_x$ le$_y$ protégeait, lui$_y$ qui se tenait dans l'arbre»
actantII 3º-dérivationnel-conten.-arbre-tenir à-*actantI 3º*
(repris)

Je prends appui sur cet exemple pour revenir sur l'affinité entre incorporation nominale et construction applicative notée plus haut. Dans le site ménagé entre le préfixe dérivationnel **a-** et le lexème d'un verboïde incorporant, seuls peuvent apparaître – hormis quelques verbes dans des constructions plus ou moins figées lexicalement – les verboïdes et le nom incorporé, qu'ils soient co-présents ou non. Voici un exemple de préverbe incorporé en cet endroit:

(460) **ø-a-*wekua*-ura-ø** «elle éprouve de la pudeur vis-à-vis de lui»
actantII 3º-dérivationnel-déjonction-éprouver de la pudeur-*actantI 3º*

Pour ce qui est de la distribution du préverbe **ya-** avant le nom incorporé, une explication plausible pourrait être la collision à laquelle il s'exposerait avec le suffixe locatif **-ya**, apte à accompagner le nom dans l'incorporation. Collision qui ne manquerait de se produire souvent, tant est fréquente la tournure qui combine les deux.

(461) **Yamaxünü *ya*-bo-*ya*-eka-ria-ø** «Eclair est chez lui, là-bas»
Eclair/*conten.*-maison-*zone interne*-être assis-dans telle direction-*actantI 3º*

Juste avant le nom incorporé on trouve le paradigme d'actant II,

(462) ***naka*-*yahawünü*-beyaxuaba-ø** «on nous a tué un parent»
actantII 4º-parent-tuer-*actantI 3º*

qui se place tout naturellement avant le préverbe à distribution anomale **ya-** :

(463) ***ne-ya-nakua*-ürüta-ø** «l'univers bruit autour de moi»
actantII 1º-conten.-monde-bruire-*actantI 3º*

Nous savons que la position de ce paradigme accueille la marque de moyen.

(464) ***na-bo*-koni-re!** «flagelle-toi le pénis!»
moyen-pénis-flageller-*injonctif*

4.2.2.6 LEXIQUE OU GRAMMAIRE

Toutes les sortes d'incorporation concourent, je l'ai dit, au même but : construire une notion complexe et compacte, où le sens du nom incorporé vient modeler sensiblement le sens du verbe. Je donnerai, dans le chapitre sur la translation du verbe (LA TRANSLATION, 2.1.1), une illustration morphologique de ce fait. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que l'incorporation contribue, pour une part substantielle, à enrichir le lexique. Mais les considérations qui précèdent montrent, je l'espère, à quel point globalement le procédé est productif et réglé par des mécanismes aussi centralement grammaticaux que les variations d'actance et le gradient de saillance. Dans une telle langue l'incorporation est un procédé grammatical (cf., pour le même point de vue, BAKER 1988), dont la lexicogénie tire parti comme elle le fait de bien d'autres procédés grammaticaux.

La zone de transition entre le dispositif grammatical et le figement lexical est, on s'en doute, sans solution de continuité. Et si dans le couple

(465) ***wi*-xane** «manger de la viande»

***hiwi*-xane** «manger de la chair humaine»

il est assez facile d'identifier le seconde construction comme lexicalisée du fait de son incorporé atypiquement humain (aussi de la prégnance symbolique, dans la culture, du cannibalisme), un exemple tel que

(466) ***humatabü*-phaena** «perdre conscience»
pensée-être affaibli

semble plus délicat à situer.

Dans des cas privilégiés la langue marque explicitement le chemin qui a mené à la lexicalisation de la combinaison *NOM + VERBE*. C'est ainsi qu'un pan des incorporations tmétiques avec **a-hibi**, «ne pas exister, ne pas y avoir» s'est figé dans des composés où le verboïde n'a conservé que la forme contractée **a-bi**. On peut citer

(467) **a-*kuene*-bi** «être difficile, impossible»
dérivationnel-actes-ne pas y avoir

Une exception à la réduction du signifiant lors de la lexicalisation est

(468) **a-*ita*-hibi** «être ivre»
dérivationnel-vision-ne pas y avoir

et peut-être

(469) **a-*hana*-hibi** «être anémié»
dérivationnel-sang-ne pas y avoir

Le trait intéressant ici consiste en la concurrence sémantique qui s'établit entre les couples formés par une combinaison lexicalisée et sa contrepartie non lexicalisée. Invariablement l'incorporation lexicalisée en **a-...-bi** dénote une propriété inhérente, un état permanent, alors que l'incorporation grammaticale en **a-...-hibi** dénote une propriété contingente, temporaire, plus proche de l'idée d'événement. Qu'on en juge :

avec **bürü**, «tranchant»

(470) **a-*bürü*-bi**

«n'être pas coupant en parlant d'un objet non destiné àcouper»

a-*bürü*-hibi
«n'être pas coupant en parlant d'un objet destiné à couper»

avec **hume**, «parole, son»

(471) **a-*hume*-bi** «être aphone, non doué de parole, insonore»

a-*hume*-hibi «rester coi»

avec **wono**, «dent»

(472) **a-*wono*-bi**
«être édenté (en parlant des vieillards, du fourmilier)»

a-*wono*-hibi «être édenté par accident»

avec **hani**, «faim»

(473) **a-*hani*-bi** «être anorexique»

a-*hani*-hibi «être sans appétit»

avec **kuene**, «actes»

(474) **a-*kuene*-bi** «être difficile, impossible»

a-*kuene*-hibi «être un bon à rien»

Les lexicalisations sont évidemment des verboïdes, capables d'incorporer un nom selon le procédé tmétique. Voici, sur le dernier exemple, une incorporation d'actant I :

(475) **a-*humali*-kuenebi-ø** «il respire avec difficulté»
dérivationnel-respiration-être difficile-*actantI 3º*

On ne peut pas parler d'incorporation récurrente en synchronie, car les deux incorporations sont décalées diachroniquement. Les étapes seraient :

incorporation régulière

(476) **kuene**
↓
a-.....-hibi → **a-*kuene*-hibi**

figement lexical (et réduction phonologique)

(477) **a-kuenebi**

incorporation régulière

(478) **humali**
↓
a-.....-kuenebi → **a-*humali*-kuenebi**

4.2.3 PASSIVATION

Les tournures que je qualifie de «passives» dans cette langue ont, fondamentalement, la fonction d'éliminer la référence à l'agent d'un prédicat transitif. (Je manierai le terme d'*agent* sous la perspective suivante : il s'agit du participant ayant le propriétés sémantiques de l'agent prototypique *ou* ayant le comportement

morphosyntaxique le plus proche de celui de l'agent prototypique; je ferai dans la suite un usage parallèle du terme *patient*, qui, en outre et sauf mention explicite, recouvrira également la notion d'*expérient*; cf. ci-dessus 2 pour les différents rôles associés aux actants.) Elles se distribuent sur trois types de constructions : le passif impersonnel, le passif, le médiopassif. Un quatrième type – passif «promotionnel» – ne se présente que dans la nominalisation (cf. LA TRANSLATION, 2.1.2). Tous aboutissent à une nouvelle donne en matière d'actance, et celle-ci, comme on peut s'y attendre, n'est pas déliée des stratégies discursives et des conditionnements sémantiques dont les phénomènes de voix sont coutumiers. Les chapitres précédents nous ont familiarisés avec les conditionnements sémantiques pertinents (genres, personne, rôles sémantiques, gradient de saillance). Les stratégies discursives concernées ici font appel à la notion de *thème*, qui sera utilisée – ainsi que les notions afférentes de *hiérarchie thématique* et de *thème résident* – sans grande précision en attendant le chapitre sur LE FLUX INFORMATIONNEL.

4.2.3.1 PASSIFS

Qu'on permette un bref rappel de quelques faits relatifs à la saillance. Seules les personnes de l'interlocution sont marquées explicitement sur les prédicats, quelle que soit la valence de ces derniers. C'est là une parmi les diverses manifestations d'une hiérarchie zone intralocutive > zone extralocutive. Certains indices (cf. contrôle du duel sur le prédicat, ci-dessus, 2.2) nous portent à poser, à l'intérieur de la zone intralocutive, une hiérarchie : 1º personne > 2º personne. D'autres hiérarchies bien attestées sont celles de genre : humain > non humain, animé > non animé.

Au plan discursif, les constructions transitives typiques, où la référentialité des actants n'est pas mise en cause, présentent un actant I comme *thème primair*e et un actant II comme *thème secondaire* (cf., pour ces notions, LE FLUX INFORMATIONNEL, 3).

Dans le rôle d'actant I, la quatrième personne – au départ *la* personne intralocutive, union de «je» et «tu», marquée par **-tsi** – endure une déréférentialisation par paliers, qui l'amène au bout du compte à n'être plus qu'un postiche morphologique permettant une renégociation globale de l'actance.

Un de ces paliers coïncide avec l'emploi honorifique de **-tsi**, suppléant la marque de première personne lorsque celle-ci apparaît en même temps qu'une deuxième personne actant II.

(479) **ka-hitsipa-tsi** "je t'aime"
actantII 2º-vouloir-*actantI 4º*

Cet «dilution» référentielle de la première personne agent, si elle est à interpréter comme de la politesse grammaticalisée ("on t'aime"), confirme la hiérarchie 1º > 2º.

Un autre palier correspond au passif personnel. Sur un prédicat transitif typique, la hiérarchie personnelle se manifeste régulièrement dans la morphologie – exception faite du décrochage du «je» à l'honorifique –, indépendamment de la hiérarchie thématique, c'est-à-dire que les personnes intralocutives sont marquées explicitement, et la personne extralocutive reste marquée par zéro. Mais lorsque les deux actants sont de troisième personne, la hiérarchie personnelle s'annule, les deux actants se marquent par zéro, et seule demeure en jeu la hiérarchie thématique. La construction qu'on peut appeler active ou directe reflète l'association «naturelle» entre thème primaire et actant I d'une part, et entre thème secondaire et actant II de l'autre. Supposons un fragment de discours dont **Nusalia** est le thème primaire, le protagoniste. On peut avoir

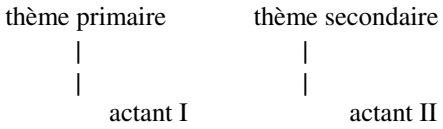
AI
(480) **Nusalia ekapona-ø** «Nusalia marche»
Nusalia/marcher-*actantI 3º*

Un deuxième personnage survient, mais **Nusalia** reste thème primaire. Le nouveau personnage s'institue en thème secondaire. On peut avoir

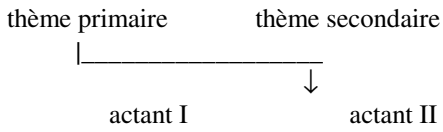
AI
(481) **ponü Hialai ø-hunata-ø** «celui-ci appelle Hialai»
AII

celui-ci/Hialai/*actantII 3º*-appeler-*actantI 3º*

Cette construction est directe dans le sens que le thème primaire s'associe à l'actant I et le thème secondaire s'associe à l'actant II. Mais il peut advenir que tout en restant thème primaire, **Nusalia** assume un rôle sémantique – expérient, patient – qui l'aiguille sur la place d'actant II. On passe donc d'une association



à une association



Pragmatiquement cette redistribution répond au besoin d'éliminer l'agent, rôle de l'actant I, de l'avant-plan de la scène de l'actance. Pour ce faire on sature morphologiquement la place d'actant I avec la marque de quatrième personne **–tsi**. On obtient

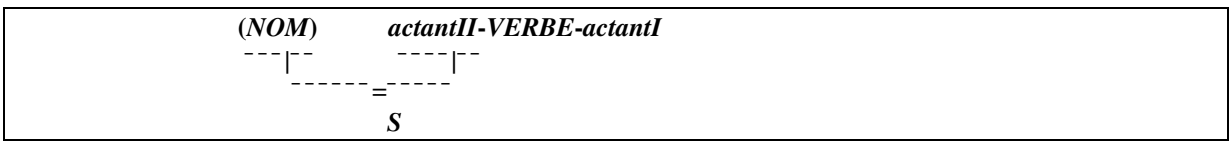
AII *AI*
(482) **ø-bixatane-tsi**
actantII 3º-réprimander-*actantI 4º*

Le **-tsi** permet bien sûr l'interprétation «nous» inclusif, parfaitement référentiel. L'équivalence de l'exemple sera dans ce cas : «nous (dont toi) le réprimandons». Si aucun «nous» n'est accessible dans la scène décrite, le -**tsi** verse obligatoirement dans l'interprétation indéfinie : «quelqu'un le réprimande». La meilleure équivalence française englobant les deux interprétations est évidemment avec le **on** : «on le réprimande». C'est la seconde interprétation, résultant de ce qu'aucun référent ne vient valider la place d'actant I, et reportant, de ce fait même, le thème primaire sur l'actant II, que j'appelle *passif personnel*. J'en donnerai désormais les équivalences françaises au passif. (La ressemblance est frappante avec le **ya-** tupinamba décrit par RODRIGUES 1990, et le **a-** aïnou rapporté par SHIBATANI 1985. Il faut y voir une solution particulière relevant de la stratégie générale qui fait appel à une forme encline à la déréférentialisation pour saturer une place d'actant I. La troisième personne plurielle s'y prête bien aussi, et certaines variantes de l'espagnol tendent à éliminer le passif canonique au profit de cette construction. Le kimbundu (GIVON 1994), poussant le procédé plus loin, l'a intégrée à une vraie construction passive avec agent explicite oblique, littéralement «ils-m'-ont vu par Jean».)

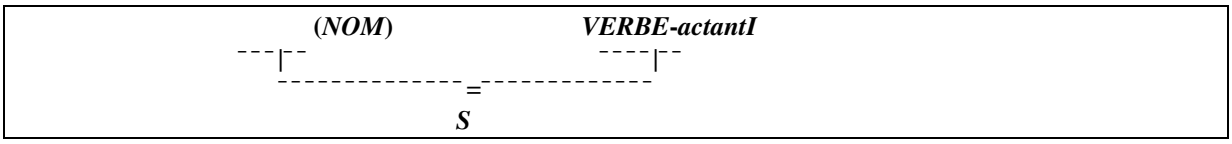
Etant donné les restrictions sur la référentialité de l'actant I, c'est tout naturellement l'actant II qui au premier chef appelle l'instanciation nominale. Et qui se constitue, selon les critères adoptés (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.2.1 et 2.1.3.1), en sujet. Nous sommes en présence d'un passif non promotionnel en termes morphosyntaxiques, mais promotionnel en termes pragmatiques.

AII
AI
(483) **Nusalia ø-bixatane-tsi** «Nusalia est réprimandé»
Nusalia/*actantII 3º*-réprimander-*actantI 4º*

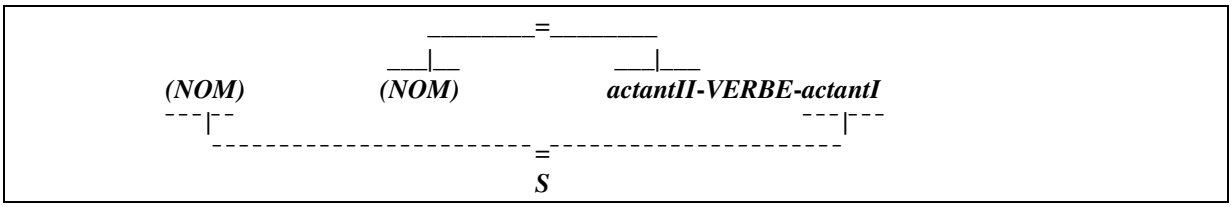
Si on compare le nucléus de la construction passive



à celle du nucléus intransitif monovalent



et à celle du nucléus transitif divalent



on voit que sur une morphologie de verbe transitif on a une configuration de la relation verbe-complément(s) de type intransitif.

La fonction de base du passif est donc, d'abord, d'évincer l'agent. Ceci est très clair dans le passage suivant, où l'on voit un thème primaire, Fourmilier, rester *résident* (c'est-à-dire actif en mémoire) pendant trois phrases consécutives :

(484) **apo-hehai-ø$_x$ baha Tsonü$_x$** «Fourmilier n'était pas d'accord»
négation-être d'accord-*actantI 3º*/Fourmilier

anaepana-ø$_x$ baha «il était en colère»
être en colère-*actantI 3º*/*accompli*

nexatha pina baharapakuenia Newüthü$_y$ baha ø$_y$-beyaxuaba-ø$_x$
alors/*citatif*/ainsi/Jaguar/*accompli*/*actantII 3º*-tuer-*actantI 3º*
«et c'est ainsi qu'il tua Jaguar, dit-on»

Dans la troisième phrase Jaguar est introduit comme thème secondaire. On notera que l'instanciation nominale d'un seul actant de prédicat transitif ne suffit pas à en faire passer le référent au rang de thème primaire, lequel continue à s'identifier au thème résident provenant du discours précédent (ici : Fourmilier). A partir de la phrase suivante le narrateur s'intéresse au sort de Jaguar, qui devient thème primaire. Fourmilier disparaît de la scène. Mais comme Jaguar doit demeurer patient donc actant II, il faut recourir au tour passif :

(485) **Newüthü-nü$_y$ baha ø$_y$-beyaxuaba-tsi** «Jaguar fut tué»
Jaguar-*masculin*/*accompli*/*actantII 3º*-tuer-*actantI 4º*

On notera cette fois que si le participant Jaguar n'avait pas été réinstancié, sous forme d'un nom (la présence du suffixe de masculin contribue, par son effet personnalisant, à la thématisation de Jaguar), Fourmilier serait resté thème primaire, assumant ainsi le rôle de sujet (et donc de victime).

La deuxième fonction du passif, découlant de l'éviction de l'agent, est de permettre une redistribution de l'actance *sans changer* de thème résident. Dans l'exemple suivant Jaguar, thème de la première construction, à verbe intransitif, demeure le thème de la deuxième construction, à verbe transitif, *bien qu'*il soit actant I dans la première et actant II dans la seconde.

(486) **Newüthü$_x$ baha nuka-ø$_x$, ø$_x$-kütanuta-tsi baha**
Jaguar/*accompli*/être debout-*actantI 3º*/*actantII 3º*-attacher debout-*actantI 4º*/*accompli*
«Jaguar était là, debout, et il fut attaché debout»

Il est clair qu'à considérer **Newüthü**, «Jaguar», comme le sujet des trois constructions présentes en (485) et en (486), nous sommes amenés à une caractérisation du *sujet* plus pragmatique-référentielle que morphologique (cf. KEENAN 1976) : c'est le thème primaire qui sélectionne la fonction sujet, avec des répercussions sur l'ordre des syntagmes nominaux instanciés (voir plus loin), mais indépendamment des marques d'accord sur le prédicat (un prédicat transitif s'accorde, par ses indices, avec deux actants) et des marques de fonction sur les noms (l'instanciation nominale de tous les actants est dépourvue de marque). Cependant nous ne manquerons pas, un peu plus bas, de nous arrêter sur l'incidence du duel comme indicateur d'une servitude morphosyntaxique de ce sujet du passif.

Penchons-nous maintenant sur ce qu'il advient de l'agent. Que le passif serve avant tout à déthématiser l'agent est un fait qui s'établit sur les deux observations suivantes : 1) l'agent n'a plus accès à l'indexation sur le prédicat; 2) quoique non totalement proscrit de l'instanciation nominale, l'agent n'apparaît sous forme de nom que dans une fraction très minoritaire des constructions passives attestées (un comptage effectué sur trente-cinq pages de texte a donné, en chiffres approximatifs, 85% de passifs sans nom d'agent, et 15% de passifs avec agent instancié; ces chiffres se rapprochent assez bien des relevés faits par GIVON, 1979 : 58, sur le passif anglais, respectivement 80% et 20%; cf. SHIBATANI 1985 : 831 pour d'autres estimations comparables). C'est sur la base de la déthématisation de l'agent que j'interprète cette construction comme une voix passive et non comme une voix inverse : dans cette dernière, les deux participants demeurent à l'avant-plan de l'actance (cf. GIVON 1994, GILDEA, 1994).

La déthématisation de l'agent découle de situations d'énonciation où celui-ci est parfaitement connu – en d'autres termes : c'est un thème résident sur un long fragment de discours, son statut n'étant pas altéré par l'éventuelle irruption d'autres thèmes. Le monstre Yawiki est le héros d'une histoire. Ses méfaits sont connus et forment la trame du récit. On trouve :

(487) **pamonaemi daxita ø-itaxutokahuka-tsi** «ce gens-là, tous, eurent les yeux arrachés»
les gens de cette époque-là/tout, tous/*actantII 3º*-arracher les yeux-*actantI 4º*

Ou bien elle découle de situations d'énonciation où, au contraire, on se désintéresse de l'identité de l'agent. (Cette double observation, reprise par GIVON (1994) avait déjà été faite par JESPERSEN 1924 : 167)

(488) **pakuenia baxane Wowai, ø-abata-tsi**
ainsi/il mange habituellement/Blancs/*actantII 3º*-nourrir-*actantI 4º*
«il fut nourri à la façon dont mangent les Blancs»

Enfin, lorsque l'identité de l'agent est intrinsèquement peu intéressante parce que l'agent est non animé (initiateur de type *force*), et / ou va de soi. Avec «vagues» pour «agent» :

(489) **itsahiwixi ø-kanawiababiaba-tsi, itsahiwixi hume**
les uns/*actantII 3º*-ramener itérativement-*actantI 4º*/les autres/non
«les uns étaient ramenés, les autres non»

Avec «épine» pour «agent» :

(490) **Owebisito pexünatiyo ø-matabaka-eseta-tsi**
Owebisito/sa fille/ *actantII 3º*-genou-piquer-*actantI 4º*
«la fille d'Owebisito s'est fait piquer le genou»

Avec «feu» pour «agent» :

(491) **wahaxihiwixi itsa ø-tahuita-tsi, nexatha baha bamatawahiba makibütha**
nos gens/si, quand/*actantII 3º*-brûler-*actantI 4º*/alors/ *accompli*/(il) chante/avec le caïman
«nos gens, quand ils sont brûlés, on invoque le caïman»

La disjonction de l'actant I et de l'agent – qui n'active aucune chaîne propulsive comme celles vues à l'œuvre dans les variations incrémentielles – fait que ce dernier est déthématisé, sans pour autant être totalement évacué, puisqu'il arrive tout de même à s'instancier. On peut considérer qu'il est présent «conceptuellement» ou «sémantiquement», tout en étant amoindri ou absent syntaxiquement (SHIBATANI 1985, ZUBIZARRETA 1985; BOLINGER 1979 : 291 montre la possibilité en anglais de pronominaliser dans une proposition coordonnée l'agent d'un passif *sans agent* ; voir aussi, pour les propositions infinitives, CHOMSKY 1981 : 143 note 60). Je vais maintenant tenter de donner à voir cet «amoindrissement», c'est-à-dire de caractériser la façon dont l'agent s'instancie nominalement. La première observation à faire est qu'il ne se montre pas sous le jour d'un circonstant ou complément «oblique». Tout comme les actants, il apparaît sans marque de fonction.

Voyons d'abord un type d'occurrence qui relève de ce que j'ai appelé *mention* : manifestation nominale d'un participant en dehors du nucléus (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.3.1). C'est l'*épiphrase* (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 5), où le nom explicite après coup un référent qui était censé être présent dans la phrase.

(492) **baha pina ø-wahünaeeweta-tsi itsamatakabi, *Newüthü***
accompli/*citatif*/*actantII 3º*-attendre-*actantI 4º*/un autre jour/Jaguar

«un autre jour, dit-on, il était attendu, par Jaguar»

baha pina ø-werenexuaba-tsi, ***kowara***
accompli/citatif/actantII 3º-dévorer instantanément-*actantI 4º*/piranhas
«elle fut, dit-on, dévorée en un clin d'œil, par les piranhas»

Plus problématique s'avère être l'instanciation de l'agent à l'intérieur de la zone syntagmatique du nucléus. Sa position typique est juste avant le prédicat :

(493) **paneamonahiwi** ***piayainü*** **ø-itaxutokajuka-tsi**
vos conjoints/monstre/*actantII 3º*-arracher les yeux-*actantI 4º*
«vos maris ont eu les yeux arrachés par un monstre»

Plus rarement on le trouve après le prédicat, mais sans la pause,

(494) **Tsawaliwalinü athübüa betsia ø-kapuna-tsi** ***Kotsala***
Tsawaliwali/là-haut/vers le haut/*actantII 3º*-emporter en volant-*actantI 4º*/Kotsala
«Tsawaliwali fut emporté au ciel par Kotsala»

ou avant le prédicat mais à une certaine distance :

(495) ***ainawimonae*** **pihamonae pekowütha ø-siwapata-tsi**
esprits maléfiques/sa famille/en son absence/*actantII 3º*-venir en quête de-*actantI 4º*
«elle eût la visite intéressée des esprits maléfiques en l'absence de sa famille»

Voici un exemple – que je scinde par commodité – illustrant l'inversion tactique entre construction passive et construction active :

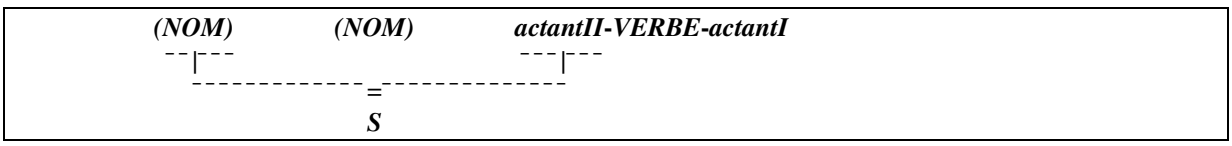
(496) ***tsonü newüthü*** **ø-kuhunawa-tsi** «le fourmilier est craint par le jaguar»

fourmilier/jaguar/*actantII 3º*-craindre-*actantI 4º*

baharaxuatha ***newüthümonae tsonü*** **apo-ø-xae-ø**

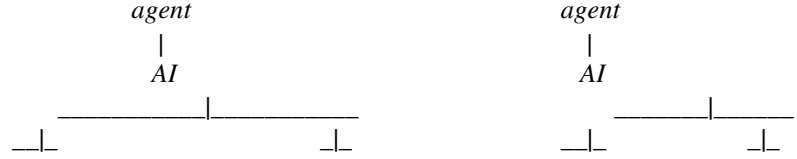
c'est pour ça/groupe des jaguars/fourmilier/*négation-actantII 3º*/manger-*actantI 3º*
«c'est pour ça que les jaguars ne mangent pas le fourmilier»

L'agent a les propriétés de la classe des quasi-actants – qu'il partage avec les actants III, IV, et le nom incorporé – : pas de marque de fonction, comme les actants, mais pas d'indexation sur le prédicat, comme les circonstants. Notons que son positionnement typique, préprédicatif, le rapproche également de l'actant III et, dans une mesure moindre, du nom incorporé. En tenant compte de cette possibilité d'instanciation de l'agent, on peut visualiser le nucléus passif personnel comme



où le nom délié de l'actance représente l'agent.

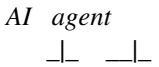
Récapitulons la tactique, sur des exemples sollicités. La scène contient «mon grand-père», **amo**, qui «fouette», et «mon beau-frère», **tamoho**, qui «est fouetté». Dans la construction active on a :



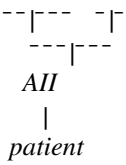
(497) **amo tamoho ø-konita-ø** ou **amo ø-konita-ø tamoho**



Dans la construction passive, où actant I et agent sont disjoints, l'expression nominale de l'agent donne soit le tour épiphrastique



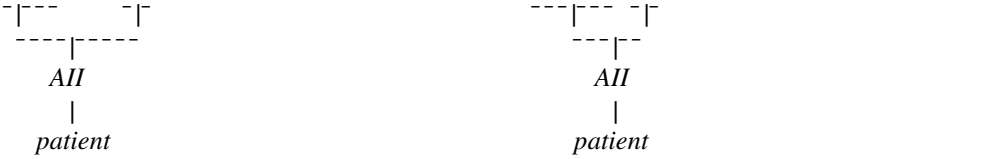
(498) **tamoho ø-konita-tsi, amo**



soit les deux positions de l'instanciation nucléaire

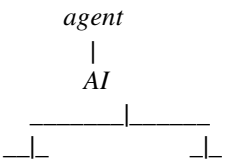


(499) **tamoho amo ø-konita-tsi** ou **tamoho ø-konita-tsi amo**



En termes de rôles sémantiques agent / patient, la tactique des instanciations nominales dans le passif est exactement le contraire de celle de l'actif. En termes de thème, le nom en position de tête indique toujours le thème primaire. Si la construction avec permutation des noms était nécessairement liée à l'apparition du prédicat en **-tsi** déréférentialisé, nous aurions exactement ce que GIVON (1994) identifie comme une voix inverse fondée sur l'ordre des mots.

La chose se complique lorsqu'un seul des deux thèmes s'instancie. Nous savons que dans une construction transitive active on peut avoir la seule instanciation de l'actant I



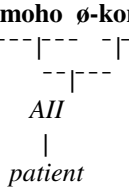
(500) **amo ø-konita-ø** «grand-père le fouette»



ou de l'actant II



(501) **tamoho ø-konita-ø** «il fouette mon beau-frère»



La première construction est non marquée quant à l'assignation actancielle du nom. Dans la deuxième construction, la seule base d'une association correcte entre nom et actant réside dans la hiérarchie thématique, qui

naturellement ne s'institue que par le contexte discursif ou la situation de communication : «beau-frère» n'est pas le thème primaire du message. Le même problème se pose pour le passif, où, à côté de la seule instanciation du patient actant II, configuration «normale» du passif, on trouve que l'agent peut s'instancier sans que le patient le soit.

(502) ***Kutsikutsi* ø-tahuita-tsi** «il fut brûlé par Kinkajou»
Kinkajou/*actantII 3º*-brûler-*actantI 4º*

Le contexte seul (plus précisément : *la connaissance de la hiérarchie des thèmes résidents*), permet l'assignation correcte du thème primaire non pas à Kinkajou – comme une lecture littérale et isolée nous inciterait à le faire –, mais à Paca, héros de l'épisode. Dans d'autres cas l'information nécessaire est fournie par la confrontation des sémantismes intrinsèques du nom et du prédicat :

(503) ***paxuanü* raha ø-koxita-tsi** «elle a été mise enceinte par son oncle»
son oncle/*assertif*/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*

***tsuhui* ø-nahaba-tsi** «il a été assailli par les aoûtats»
aoûtats/*actantII 3º*-s'élancer sur-*actantI 4º*

Dans d'autres cas enfin, la détermination grammaticale supplée l'information. Par exemple il y a une certaine répulsion de principe, dans la description d'événements, à superposer thème primaire et indéfini. Si bien que le nominal de l'exemple suivant, indéfini, ne sera pas enclin à être thème primaire donc sujet-actant II-patient du passif :

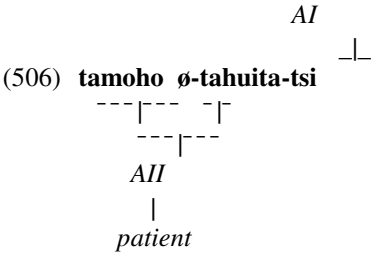
(504) ***itsanü Wowainü* baha ø-humaitsi-tsi : [...]** «il lui fut dit par un Blanc : [...]»
un autre/Blanc/*accompli*/*actantII 3º*-dire-*actantI 4º*/[*propos*]

(Cette incompatibilité ne joue pas dans la formulation de sentences ou de jugements généraux comme cette malédiction à "présent" gnomique :

(505) **itsamonae maxünehe ø-sine-tsi, itsamonae homowabi ø-kihone-tsi**
les uns/caïman/*actantII 3º*-mordre-*actantI 4º*/les autres/ anaconda/*actantII 3º*-avaler- *actantI 4º*
«le uns sont mordus par le caïman, les autres sont avalés par l'anaconda»

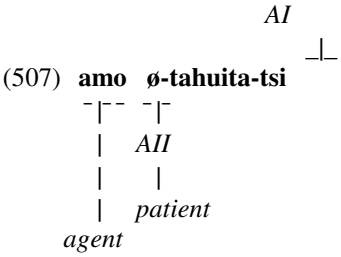
Là, l'indéfini est thème primaire dans les deux propositions.)

Pour en revenir aux cas d'ambiguïté possible, reprenons l'ensemble d'exemples sollicités. Dans les constructions actives données plus haut, «grand-père» est le thème primaire. Dans les passifs que l'on va voir, «beau-frère» est devenu le thème primaire. On peut avoir ou bien la construction non marquée



(506) «mon beau-frère est fouetté»

où l'association du nom avec l'actant II et le rôle de patient se fait «naturellement», ou bien la construction marquée («marquée» dans le sens où la connaissance de la hiérarchie thématique résidente – «beau-frère» comme thème primaire – est nécessaire à la bonne projection du nom sur les actants et les rôles) :



(507) «il est fouetté par grand-père»

En conditions de discours réel, le thème primaire arrive dans la construction passive déjà comme résident. L'agent peut s'instancier, après ou avant le prédicat, sans mettre en cause la prééminence thématique.

(508) **itsa baha tüpa-ø$_x$, ø$_x$-pita-tsi baha *ainawi***
si, quand/*accompli*/mourir-*actantI 3º/actantII 3º*-saisir-*actantI 4º/accompli*/esprits maléfiques
«quand il$_x$ meurt il$_x$ est emporté par les esprits maléfiques»

Quelques phrases plus loin :

(509) **Baha pina tüpa-ø$_x$. Baitsi *ainawi* ø$_x$-pita-tsi baha.**
accompli/*citatif*/mourir-*actantI 3º*/*focalisateur*/esprits maléfiques/*actantII 3º*-saisir- *actantI 4º/accompli*
«Il$_x$ meurt, dit-on. Et ce qui advient c'est qu'il$_x$ est emporté par les esprits maléfiques»

L'agent va jusqu'à se focaliser (ce qui n'est pas le cas de l'exemple précédent, où **baitsi** focalise la proposition, cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2.2) :

(510) ***Wowai* baitsi ø-to-pata-tsi** «c'est par les Blancs qu'il se voyait rendre visite»
Blancs/*focalisateur*/*actantII 3º-concernant*-arriver-*actantI 4º*

L'instanciation de l'agent répond donc certainement à un besoin d'expliciter l'identité de ce dernier, comme le montre bien la reprise du prédicat passif aux seules fins de pouvoir lui associer le nom de l'agent dans

(511) **baharapowayo$_x$ ø$_x$-koxita-tsi, *Namo* baha ø$_x$-koxita-tsi**
cette petite femme/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*/ Renard/*accompli*/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*
«cette petite femme$_x$ fut mise enceinte, elle$_x$ fut mise enceinte par Renard»

On doit supposer que l'agent accède au statut de thème, sans doute secondaire. Ceci le distingue des autres quasi-actants. En tant que thème, il devient résident, et peut conséquemment faire l'objet de reprises anaphoriques et même prendre, sans nouvelle instanciation nominale, le statut de thème primaire. Examinons le passage suivant :

(512) a. **Ramon Gaitanpihinümi$_x$ *itsahiwiyo wahamonae hiwiyo*$_y$ ø$_x$-yanata-tsi.**
b. ***Wowainü*$_z$ baha ø$_{xy}$-barüpona-tsi**.
c. ***Baharaponü*$_z$ ruana-xi ø$_{xy}$-rahuta-tsi baha**.

a. Feu Ramon Gaitan/quelques-uns/notre famille/quelques personnes/*actantII 3º*- accompagner-*actantI 4º*
b. Blanc/*accompli*/*actantII 3º*-mener-*actantI 4º*
c. celui-ci/poncho-*diminutif pluriel*/*actantII 3º*-donner-*actantI 4º*/*accompli*

a. «Feu Ramon Gaitan$_x$ fut accompagné par quelques membres$_y$ de notre famille.
b. Ils$_{xy}$ furent guidés par le Blanc$_z$.
c. Ils$_{xy}$ se virent donner de petits ponchos par celui-ci$_z$.»

En a., «Feu Ramon Gaitan$_x$» est thème primaire, sujet du passif «être accompagné». L'agent apparaît en position préprédicative, «quelques membres$_y$ de notre famille». En b., «Feu Ramon Gaitan$_x$» reste thème primaire et sujet du passif «être guidé», mais il y a toutes chances pour qu'il se soit adjoint, dans ce statut et dans cette fonction, l'agent du passif précédent, «quelques membres$_y$ de notre famille» (on verra tout de suite le pourquoi de cette présomption). «Le Blanc$_z$» fait irruption comme agent instancié. En c., «le Blanc$_z$», agent *quasi-actant* du passif précédent, reste agent et est repris *pronominalement* par «celui-ci$_z$»; donc il était thème résident; le sujet de ce passif «se voir donner etc.» est certainement l'ensemble «Feu Ramon Gaitan$_x$» et «quelques membres$_y$ de notre famille», puisque «poncho» est au pluriel. Donc l'agent du premier passif, «quelques membres$_y$ de notre famille», est lui aussi devenu thème résident et à rejoint «Feu Ramon Gaitan$_x$» dans le statut de thème primaire-sujet-actant II-patient du troisième passif – et sans doute du deuxième.

Vis-à-vis du contrôle référentiel de la possession, l'actant II a en règle générale la préséance :

(513) ***ainawimonae*$_x$ piha$_y$-monae pekowütha ø$_y$-siwapata-tsi**
esprits maléfiques/*possession 3º*-famille/en son absence/*actantII 3º*-venir en quête de- *actantI 4º*
«elle$_y$ eût la visite intéressée des esprits maléfiques$_x$ en l'absence de sa$_y$ famille»
(repris)

mais l'agent instancié peut prendre ce contrôle :

(514) **powabehe$_y$ Homowabi$_x$ piha$_x$-wa-behe ø$_y$-*exana*-tsi**
ces deux femmes/Anaconda/*possession 3º*-épouse-*duel*/*actantII 3º*-faire-*actantI 4º*
«de ces deux femmes$_y$, Anaconda$_x$ en fit ses$_x$ épouses»

L'agent instancié semble bel et bien s'instituer en thème secondaire (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 3 et 4, pour le contrôle de la coréférence par le thème secondaire). Cela signifie un rapprochement avec le type de construction connu comme voix inverse, où l'agent conserve sa thématicité (GILDEA 1994). Je ne suis pas en mesure de faire une hypothèse diachronique. Mais certains fragments de discours sont troublants pour ce qui est des mécanismes de traquage de la référence, parce que le locuteur semble jongler très librement – dangereusement, serais-je tenté de dire – avec la hiérarchie thématique. Voici quelques exemples qui ont en commun de devoir compter fortement sur le contexte pour être interprétés dans le sens voulu par le locuteur. Je fournis pour chacun les explications nécessaires.

Le thème résident primaire de tout le fragment précédant l'extrait est Phurunaminali$_x$, héros mythique. Un autre thème, **akane**, «mouettes$_y$», vient juste d'être introduit par un nom en fonction de prédicat présentatif-existentiel («voici les mouettes»). La suite est :

(515) **[daxita pina baha ø$_x$-tahaba-tsi]$_1$, [ø$_x$-tahaba-tsi]$_2$, [ø$_x$-tahaba-ø$_y$]$_3$, [wi-tahaba-ø$_y$]$_4$**
tout, tous/*citatif*/*accompli*/*actantII 3º*-griller-*actantI 4º*/ *actantII 3º*-griller-*actantI 4º*/ *actantII 3º*-griller-*actantI 3º*/chair-griller-*actantI 3º*
«il$_x$ fut grillé complètement, il$_x$ fut grillé, elles$_y$ le$_x$ grillèrent, elles$_y$ (en$_x$) grillèrent la chair, dit-on»

En 1 et 2 Phurunaminali reste thème primaire, il est le sujet-actant II-patient du passif. En 3 on devrait comprendre, littéralement, que tout en étant grillé il grille quelqu'un/quelque chose. De fait la hiérarchie thématique vient de basculer, *sans avertissement* : «mouettes» accède au rang de thème primaire-sujet-actant I-agent du prédicat actif, Phurunaminali – dont on peut imaginer qu'il passe de l'état de personne à celui de chose dans le processus de grillage (cf. ci-dessous, 4.2.3.1, pour le gradient de saillance dans le passif) – est rétrogradé au rang de thème secondaire-actant II-patient du même prédicat actif. 4 conserve la nouvelle hiérarchie, et va peut-être jusqu'à évacuer totalement le thème secondaire Phurunaminali par l'incorporation de «chair» et la possible saturation de la place d'actant II. Le fait est que, pour la suite immédiate du récit, «mouettes» est devenu le thème résident primaire, et Phurunaminali disparaît.

Le poisson **bowitsanü**$_x$ est, localement, le thème primaire.

(516) **[duhai$_y$ pina pata-ø$_y$]$_1$, [ø$_x$-yanihoba-tsi]$_S$: [...]**
poissons/*citatif*/arriver-*actantI 3º*/*actantII 3º*-demander-*actantI 4º*/[propos]
«des poissons$_y$ arrivèrent, dit-on, et il lui$_x$ fut demandé : [...]»

Surgit un nouveau thème primaire : un «groupe de poissons$_y$», signalé par l'instanciation nominale dans 1. En principe le passif de 2 devrait être lu comme se rapportant au thème résident instauré dans 1, «poissons» : «il leur$_y$ fut demandé». Tant s'en faut : en 2 «poissons» est l'agent non instancié d'un passif dont le sujet est le poisson **bowitsanü**$_x$, redevenu thème primaire sans autre forme de procès (un indice plausible, à vérifier : «poissons$_y$», en tant qu'indéfini, est un thème primaire précaire, c'est-à-dire peu apte à devenir résident; d'où le caractère facilement récupérable du thème primaire précédent, **bowitsanü**$_x$).

Maintenant, le thème résident primaire est Tsamani.

(517) **wamo Maxünehe ø-xane-tsi baharaponü, Tsamani**
notre grand-père/Caïman/*actantII 3º*-manger-*actantI 4º*/celui-ci/Tsamani
«celui-ci, Tsamani, a été dévoré par notre aïeul Caïman»

Si l'on s'en tient à la tactique, la lecture littérale est exactement l'inverse : «Caïman dévoré par Tsamani». Mais tout le monde connaît l'histoire...

Toutes ce pirouettes, qui semblent découler de la nécessité d'identifier les participants – et donc l'agent –, peuvent être révélatrices d'une mutation en cours. On peut imaginer le scénario suivant.

Sur la toile de fond d'un passif évinçant l'agent survient le besoin de spécifier cet agent dans un certain nombre de cas. Etant donné la morphologie du prédicat passif, il n'y a pas de place d'actant pour l'agent. Rien de disponible non plus, apparemment, du côté des marques de circonstant (le locatif-instrumental **-tha** serait pourtant tout désigné pour marquer un agent manifesté obliquement). On recourt, en première instance, à une reprise de type épiphrastique, où le prédicat est répété seulement pour permettre de placer près de lui le nom d'agent.

(518) **baharapowayo**$_x$ **ø**$_x$**-koxita-tsi, *Namo*$_y$ baha ø**$_x$**-koxita-tsi**
cette petite femme/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*/ Renard/*accompli*/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*
«cette petite femme$_x$ fut mise enceinte, elle$_x$ fut mise enceinte par Renard$_y$»
(repris)

Cette construction est courante aujourd'hui. De là découlent d'autres constructions, que nous avons déjà vues. Je vais les élaborer à partir du même exemple, sachant qu'on peut les trouver illustrées par des énoncés réels dans les paragraphes qui précèdent. Une d'elles est l'expression épiphrastique de l'agent seul, par élimination du prédicat répété.

(519) ?**baharapowayo**$_x$ **ø**$_x$**-koxita-tsi, *Namo*$_y$**
cette petite femme/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*/ Renard/
«cette petite femme$_x$ fut mise enceinte, par Renard$_y$»

L'étape suivante consisterait à poursuivre l'intégration du nom d'agent, en le plaçant dans la position préprédicative propre du thème secondaire (actant II des prédicats actifs divalents).

(521) ?**baharapowayo**$_x$ ***Namo***$_y$ **ø**$_x$**-koxita-tsi**
cette petite femme/Renard/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*
«cette petite femme$_x$ fut mise enceinte par Renard$_y$»

Enfin, la possibilité qu'a tout thème de ne pas s'instancier nominalement permettrait à l'agent – moyennant la non instanciation du thème primaire – d'être le seul thème instancié.

(522) ?***Namo***$_y$ **ø**$_x$**-koxita-tsi** «elle$_x$ fut mise enceinte par Renard$_y$»
Renard/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*

Si ce mécanisme – voué à la conservation d'un agent thématique – existe bel et bien et tend à se généraliser, nous sommes en présence d'un processus évolutif – attesté ailleurs (GILDEA 1994) – dérivant, d'une voix passive, une voix inverse. Mon hypothèse sur le sens de la dérive passif > inverse (plutôt qu'inverse > passif, qui pourrait également être attesté en salish si l'on en croit GIVON 1994) repose sur la nature de la morphologie du prédicat passif : cette sorte de préemption exercée par le postiche **-tsi** sur la place d'actant I semble bien destinée à évacuer net l'agent.

Nous passons à l'examen des actants aptes à bénéficier de cette thématisation obtenue «par forfait» de l'agent («by default» dit GIVON 1988). La compétition s'instaure entre l'actant II et l'actant III à l'avantage du premier, sauf dans des conditions bien précises que nous aurons à mettre à jour.

L'actant II thématisé est celui de toutes les sortes de prédicats transitifs, tels que

1) lexicalement divalents

(523) **baharapowa**$_y$ **ø**$_y$**-*koxita*-tsi** «cette femme$_y$ fut mise enceinte»
cette femme/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*

2) lexicalement monovalents rendus divalents applicatifs par un préverbe relationnel, qu'ils soient des verbes

(524) **kasibalitotha baha ø**$_y$**-*ya*-*kua*-tsi** «il$_y$ était l'objet d'une excavation à la bêche»
avec la bêche/*accompli*/*actantII 3º*-*contenance*-creuser-*actantI 4º*

ou des noms (les prédicats nominaux passifs annoncés ci-dessus, 1)

(525) **ø$_y$-*tsita-pexania-nakua*-tsi** «ça leur$_y$ parut un joli pays»
actantII 3º-*apparemment*-joli-territoire-*actantI 4º*

pepunaewi$_y$ ø$_y$-*to-matapihinüyo*-tsi tsoboyo$_x$
oiseaux/*actantII 3º-concernant*-frère aîné-*actantI 4º*/petit oiseau sp.
«les oiseaux$_y$ ont leur aîné dans le petit oiseau sp.$_x$»

3) lexicalement monovalents rendus divalents applicatifs par une incorporation nominale incrémentielle

(526) **ø$_y$-*koibo-kaika*-tsi Newüthü$_y$** «Jaguar$_y$ se fit déféquer dans la gueule»
actantII 3º-bouche-déféquer-*actantI 4º*/Jaguar

4) lexicalement monovalents rendus divalents causatifs par effet de l'auxiliaire **exana**

(527) **ø$_y$-*huna-exana*-tsi** «elle$_y$ fut forcée à grimper»
actantII 3º-grimper-faire-*actantI 4º*

5) lexicalement divalents rendus applicatifs par une incorporation nominale redistributive

(528) **ø$_y$-*kobe-kakuata*-tsi** «elle$_y$ fut piquée à la main»
actantII 3º-main-piquer-*actantI 4º*

6) lexicalement divalents rendus monovalents par effet du moyen puis rendus divalents applicatifs par un préverbe relationnel

(529) **pina ø$_y$-*to-na-hia*-tsi** «il$_y$ fut choisi comme cavalier, dit-on»
citatif/*actantII 3º-concernant-moyen*-mettre-*actantI 4º*

(Dans la danse, chaque femme vient se placer, selon son inclination, sous le bras d'un danseur déjà en piste. **Hia**, «mettre, placer, ranger», divalent, devient **na-hia**, «se placer», monovalent, puis **to-na-hia**, «se placer en ce qui concerne X», divalent à nouveau.)

7) lexicalement trivalents, du type «donner»

(530) **baha pina tulikisi$_z$ ø$_y$-*komuaka*-tsi xuatha**
accompli/*citatif*/collier/*actantII 3º*-acheter-*actantI 4º*/avec cela
«il lui$_y$ était acheté des colliers$_z$ avec ça, dit-on»

du type «dire»

(531) **Hu$_z$! ø$_y$-*humekanawiatabiaba*-tsi Munuanü$_y$**
réponse à appel/*actantII 3º*-répondre itérativement-*actantI 4º*/ Munuanü
«Oui$_z$?! s'entendait répondre Munuanü$_y$»

du type «métamorphoser»

(532) **powabehe$_y$ Homowabi$_x$ pihawabehe$_z$ ø$_y$-*exana*-tsi**
ces deux femmes/Anaconda/ses deux épouses/*actantII 3º*-faire-*actantI 4º*
«de ces deux femmes$_y$, Anaconda$_x$ en fit ses épouses$_z$»
(repris)

(Dans ce dernier type l'état initial et l'état final se distribuent les rôles et les rangs de telle façon que l'état final est reporté, comme patient-transféré actant III, à l'état initial conçu comme expérient-destinataire actant II, cf. *NVPS* et ci-dessus, 4.1.1.)

8) lexicalement monovalents rendus divalents applicatifs par un préverbe relationnel puis rendus trivalents applicatifs par un autre préverbe relationnel

(533) **pihawa$_x$ baha matonehe pexaehawa$_z$ ø$_y$-*to-ka-ria*-tsi**
sa femme/*accompli*/midi/nourriture/*actantII 3º-concernant-maniement-actantI 4º*
«il$_y$ se voyait apporter de la nourriture$_z$ par sa femme$_x$ à midi»

(**Ria** est le verboïde directionnel «s'éloigner de moi horizontalement», monovalent; avec le préverbe *maniement* il donne **ka-ria**, «porter», divalent; avec le préverbe *concernant* il donne **to-ka-ria**, «apporter à», trivalent.)

9) lexicalement divalents rendus trivalents applicatifs par un préverbe relationnel

(534) **kopai$_z$ pina baha ø$_y$-*to-yakaba*-tsi** «il leur$_y$ fut vomi du métal$_z$, dit-on»
métal/*citatif*/*accompli*/*actantII 3º-concernant*-vomir-*actantI 4º*

10) lexicalement divalents rendus trivalents applicatifs par une incorporation nominale incrémentielle

(535) **Hohorosiawününü$_z$ ø$_y$-*yahawünü-beyaxuaba*-tsi, Keleto$_y$**
le dénommé Hohorosia/*actantII 3º*-parent-tuer-*actantI 4º*/Keleto
«Keleto$_y$ s'est fait tuer un parent dénommé Hohorosia$_z$»

11) lexicalement divalents rendus trivalents causatifs par effet de l'auxiliaire **exana**

(536) **iso$_z$ pina ø$_y$-*hotsi-ya-exana*-tsi-behe**
bois de chauffage/*citatif*/*actantII 3º*-charrier-*zone interne*-faire-*actantI 4º-duel*
«ils$_y$ furent forcés, tous les deux, à charrier du bois$_z$, dit-on»

L'actant III des verbes *lexicalement* trivalents est typiquement peu saillant : non humain pour les verbes de don, non animé pour les verbes de dire (le propos), non référentiel pour «métamorphoser» – **exana** – puisqu'il y représente plutôt un faisceau de propriétés qu'une entité, propriétés transférées à l'entité actant II. Il n'a donc guère vocation à être thématisé, ce qui explique la préemption exercée par l'actant II. Par exemple

(537) **Rosalba$_y$ kaebaxuto$_z$ ø$_y$-*kowaita*-tsi** «Rosalba$_y$ s'est fait prêter un livre$_z$»
Rosalba/un livre/*actantII 3º*-prêter-*actantI 4º*

La situation est un peu différente pour les verbes rendus trivalents lors de la transformation applicative induite par les préverbes relationnels. Nous savons qu'une finalité fondamentale de ce dispositif est de permettre l'entrée sur la scène de l'actance de participants haut placés sur le gradient de saillance. Et que cette entrée se traduit sur les verbes divalents par l'expulsion du participant originellement actant II vers le rang d'actant III, sous l'effet de la chaîne propulsive. Cette renégociation établit toujours une hiérarchie thématique où l'actant II domine l'actant III, hiérarchie qui détermine le choix «normal» du sujet du passif *exactement* comme dans les trivalents lexicaux.

(538) **wahamonae$_y$ Wowai$_x$ ø$_y$-*tsi-paeba*-tsi liwaisixi$_z$**
notre famille/Blancs/*actantII 3º-visée*-conter-*actantI 4º*/ petites histoires
«notre famille$_y$ s'est entendu raconter des petites histoires$_z$ par les Blancs$_x$»

Que l'actant III soit saillant ne suffit pas à lui donner accès au sujet. Dans l'exemple suivant la hiérarchie thématique est maintenue malgré le caractère humain de l'actant III.

(539) **Kuwainü$_y$ piha-wa$_z$ ø$_y$-*to-nakobetoxota*-tsi**
Kuwai/*possession 3º-féminin*/*actantII 3º-concernant*-voler-*actantI 4º*
«Kuwai$_y$ se fit voler sa femme$_z$»

La présence du possessif **piha-** corréférentiel avec **Kuwainü** montre bien que le choix empathique du locuteur porte sur **Kuwainü**, puisque – dans les termes de KUNO & KABURAKI (1977) – le «regard de la caméra» s'identifie à celui de ce participant.

Ceci dans le cas de deux actants II et III de troisième personne, en compétition au sein de la hiérarchie thématique pragmatique. Mais que la place d'actant II soit prise par une personne intralocutive, intrinsèquement saillante et thématique, et l'on voit l'actant III accéder, pour autant qu'il soit saillant, au statut de thème. En effet, il ne peut pas porter préjudice à la thématicité de l'actant II, cette dernière n'étant pas de nature pragmatique. Les exemples qui suivent apportent la preuve, annoncée ci-dessus en 2.2.2, que l'actant III non instancié par un syntagme nominal ne laisse pas d'être présent structurellement dans le nucléus.

(540) **patahasalinai$_z$ baha pa-ne$_y$-*to-werena*-tsi**
nos ancêtres/*accompli/pluriel-actantII 1º-concernant*-exterminer-*actantI 4º*
«nos ancêtres$_z$ furent exterminés, et ça nous$_y$ concerne»

nihamonae$_z$ ka$_y$-*to-xane*-tsi «ta famille$_z$ a été dévorée, et ça te$_y$ concerne»
ta famille/*actantII 2º-concernant*-manger-*actantI 4º*

wahasalinai$_z$ naka$_y$-*to-ka-pitsapa*-tsi
nos ancêtres/*actantII 4º-concernant-maniement*-sortir-*actantI 4º*
«nos ancêtres$_z$ furent extraits (de dessous la terre), et ça nous$_y$ concerne»

Notons en passant la distance prise par le suffixe **-tsi** vis-à-vis de l'acception *première personne pluriel inclusif* : aucune des cooccurrences d'indices enregistrées dans ces trois exemples – et en particulier la dernière – n'est possible avec **-tsi** dans le sens de «nous» inclusif.

Un point mérite notre attention. Certaines constructions applicatives passives, telles que

(541) **Wowai$_x$ baitsi ø$_y$-*to-pata*-tsi**
Blancs/*focalisateur/actantII 3º-concernant*-arriver-*actantI 4º*
«c'est par les Blancs$_x$ qu'il$_y$ se voyait rendre visite»
(repris)

pourraient faire penser aux voix passives «obliques», c'est-à-dire à des tournures qui permettent de promouvoir un circonstant à la fonction de sujet. Par exemple ici on aurait une voix locative, puisque la construction peut légitimement être mise en rapport avec

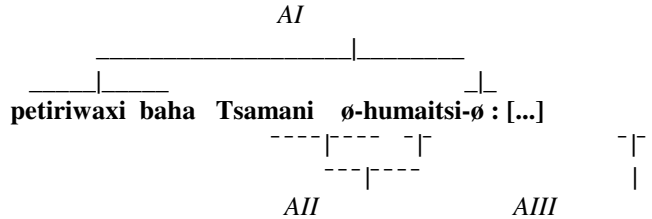
(542) **Wowai$_x$ baitsi *pata*-ø$_x$ ponü$_y$-hawa be-ria**
Blancs/*focalisateur*/-arriver-*actantI 3º*/celui-ci-*zone externe-allatif-s'éloignant de moi horizontalement*
«ce sont les Blancs$_x$ qui rendaient visite à celui-ci$_y$»

où le participant$_y$ cible de la visite se présente comme un circonstant spatial. Le fait est qu'entre la construction active à circonstant et la passive il faut compter avec une deuxième construction active, applicative cette fois, où le circonstant à été intégré comme actant II :

(543) **Wowai$_x$ baitsi ø$_y$-*to-pata*-ø$_x$** «ce sont les Blancs$_x$ qui lui$_y$ rendaient visite»
Blancs/*focalisateur/actantII 3º-concernant*-arriver-*actantI 3º*

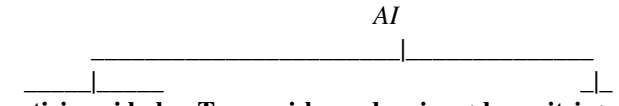
C'est la construction applicative, et non la construction circonstancielle, qui sert de point de départ au passif.

Bien différente est la passivation, sans intermédiation d'applicative, de ce qui a toute l'apparence d'un circonstant dans les constructions résultant d'une relégation de l'actant II d'un verbe trivalent de dire (cf. ci-dessus, 3.3.4, 3.4.1, 4.2.1). Je rappelle qu'à côté de



(544) **petiriwaxi baha Tsamani ø-humaitsi-ø : [...]**
femmes/*accompli*/Tsamani/*actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/[*propos*]
«les femmes dirent à Tsamani : [...]»

on a des tournures comme

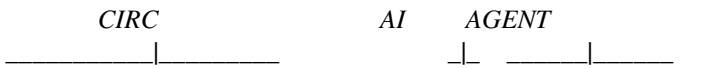


(545) **petiriwaxi baha Tsamani-hawa be-ria ø-humaitsi-ø : [...]**

femmes/*accompli*/Tsamani-*zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement/actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/[*propos*]
«les femmes dirent à l'endroit de Tsamani : [...]»

où l'expérient-destinataire se voit repousser vers la fonction circonstancielle. Nous avons vu ce type d'évacuation de l'actant II faire appel aux postpositions directionnelles – comme ci-dessus –, au locatif **-tha**, à la marque de complément de relation **yabara**.

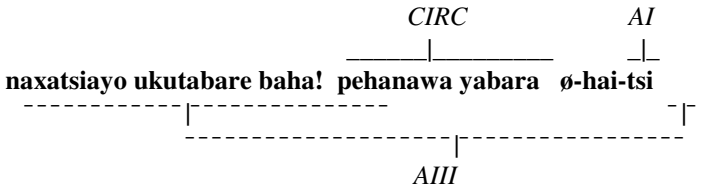
Il se trouve que les actants ainsi relégués gardent la faculté de devenir le thème primaire d'une construction passive, *sans perdre* leur marque de fonction circonstancielle. On le voit dans (il n'y a pas d'exemples avec les postpositions directionnelles; je pense qu'il s'agit d'une lacune dans les données) :



(546) **penahorobinüyo-tha ø-humaitsi-tsi, baharapowa baha : [...]**

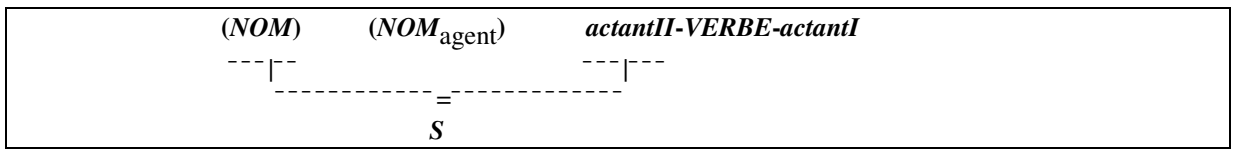
AIII

chaman-*locatif/actantII 3º*-dire-*actantI 4º*/cette femme/ *accompli*/[*propos*]
«il fut dit à l'endroit du chaman par cette femme : [...]»

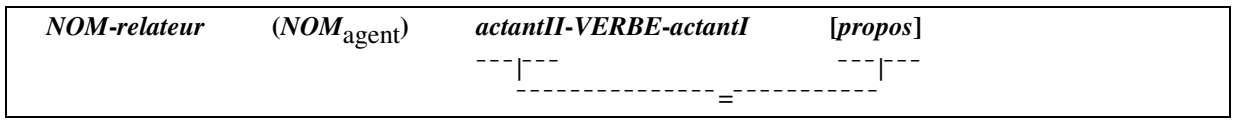


vite!/coupe-le!/*accompli*/jeune fille/*relation/actantII 3º*-dire *-actantI 4º*
«dépêche-toi de le couper! fut-il dit à l'endroit de la jeune fille»

Ces tournures apportent une confirmation à l'idée que les notions de *thème* et *sujet* se situent sur des plans de réalité différents, et peuvent ne pas coïncider dans un énoncé donné. Ici, nous avons sans aucun doute un thème primaire, auquel se rapporte le prédicat passif. Mais ce thème n'est pas actant, puisqu'il conserve sa marque de circonstant (tout au contraire, il libère la place d'actant II pour le propos). Nous avons affaire à un nouveau type de passif, *sans sujet*. Si nous comparons le nucléus du passif personnel



avec 1) le couple *nom de patient-indice d'actant II* comme sujet, 2) le *nom d'agent* et l'*indice d'actant I* disjoints, au nucléus du passif sans sujet



nous constatons que dans ce dernier aucun nom – *aucun référent* – n'est relié à l'actance.

Avant d'en venir à ce que j'ai appelé ici passif impersonnel, il n'est pas sans intérêt d'examiner l'incidence du gradient de saillance sur la construction passive personnelle. Du côté de l'agent, si celui-ci n'est pas instancié nominalement, on a plutôt des participants saillants, sans que l'inverse – participant non saillant – puisse être qualifié de rare. Nous avons vu plus haut des exemples avec «vagues», «épine», «feu» pour agent. Si l'agent est instancié, à une écrasante majorité d'occurrences il est saillant, humain ou humanisé. Un agent instancié non animé peut toutefois apparaître si son référent attire sur lui une attention suffisante.

(547) **itsamonae *naehawa* ø-mata-perebi-ena-tsi**
certains/arbre/*actantII 3º*-tête-écraser-*futur-actantI 4º*
«certains se feront écraser la tête par les arbres»

Il faut savoir du contexte que la malédiction dont le fragment est extrait énumère les désastres dont des segments successifs et indéterminés d'humanité – «certains» – vont souffrir, chaque désastre étant associé à un agent différent. Donc, dans la hiérarchie thématique «naturelle», où *humain* > *non animé*, le contraste relatif est émoussé – sans être oblitéré – de par l'indéfinition du patient humain et l'intérêt pour la source de chaque désastre.

Il est beaucoup plus rare de trouver un patient de passif non saillant. Et, détail significatif, l'informateur rejeta comme incorrects les énoncés proposés par moi. Rapportée à ce qui vient d'être dit de l'agent non saillant, cette observation confère une certaine consistance à l'idée que, dans le passif, le patient-actant II s'institue en thème primaire et l'agent en thème secondaire. On peut imaginer qu'il est plus difficile à un non animé d'accéder au statut de thème primaire qu'à celui de thème secondaire. Mais dans le récit sur l'origine des plantes cultivées apparaît

(548) ***naehawa* ø-nikata-tsi** «l'arbre fut coupé»
arbre/*actantII 3º*-couper-*actantI 4º*

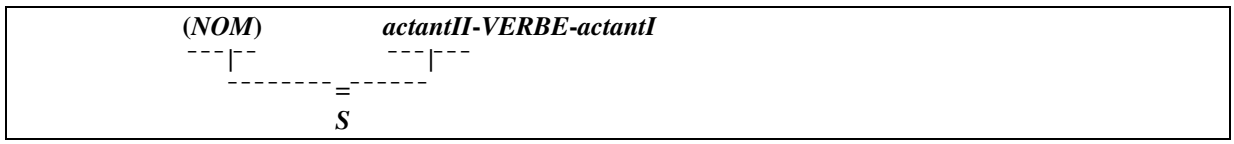
Les conditions de cette thématisation maximale d'«arbre» sont claires : l'arbre en question est le site où furent découvertes les plantes cultivées; il a son nom propre, Kaliawirinae; le récit est souvent identifié par le nom de l'arbre; et, enfin, il s'agit d'un mythe majeur de la cosmologie sikuani. Dans l'exemple il faudrait sans doute écrire **Naehawa**. N'étaient ces conditions, la lecture de l'exemple verserait dans «nous (inclusif) coupâmes l'arbre».

Les prédicats applicatifs dont le préverbe régit un actant non saillant – instrument par exemple – sont par conséquent inaccessibles à la passivation.

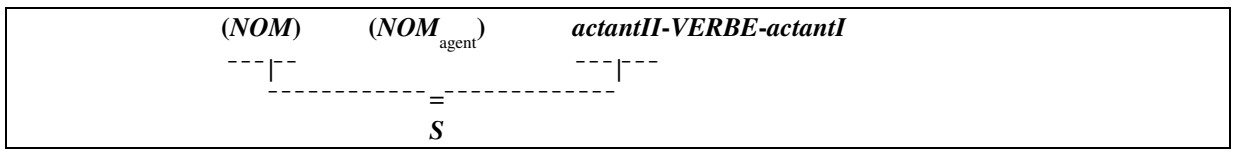
Pour résumer, je dirai que le passif personnel restreint fortement les participants patient et agent aux entités saillantes, la contrainte s'exerçant plus sévèrement sur le patient parce que voué au statut de thème primaire.

Le passif impersonnel représente le durcissement de certains traits du passif personnel. Le premier et plus caractéristique concerne l'agent. Une des motivations à la déthématisation de l'agent réside, avons-nous vu, dans le désintérêt pour l'identité de celui-ci. Le désintérêt est d'origine pragmatique – dénégation de la pertinence de l'agent ou incapacité à identifier l'agent au moment de l'interlocution – ou intrinsèque – référent de l'agent non identifiable par nature. L'inaccessibilité, *par nature*, à l'identité de l'agent se trouve lexicalisée dans une sous-classe de verbes divalents, les transitifs impersonnels ou passifs impersonnels. Leur sémantisme est bien caractéristique : état ou affection touchant une entité en principe référentielle engendré par un facteur externe non référentiel. On peut ajouter, à partir de l'angle où nous situons ici, qu'un événement dissocié de son agent est facilement perçu comme advenant spontanément (SHIBATANI, 1985 : 838). Il en découle que les constructions auxquelles ils donnent lieu ne permettent pas l'instanciation d'un nom d'agent. D'où la différence de leur nucléus avec celui du passif personnel :

passif impersonnel



passif personnel



Il en découle aussi le caractère *obligatoire* du tour passif, la déthématisation forcée de l'actant I de ces verbes bloquant le choix pragmatique entre actif et passif. On peut avoir

(549) **ø-matahemaba-tsi** «il est névrosé»

ø-romaeba-tsi «il est fiévreux»

mais pas

(550) ***ø-matahemaba-ø** «ça le névrose»

***ø-romaeba-ø** «ça l'enfièvre»

Les gloses françaises actives, il est vrai, sont plus littérales que les gloses passives sur le plan de l'actance – patient-actant II –, mais ces dernières rendent mieux le choix thématique auquel les verbes contraignent le locuteur.

Le second durcissement, contrecoup du premier, concerne les personnes de l'actant II. Le passif personnel n'existe qu'à la troisième personne. Aux personnes intralocutives nous avons une construction active courante. Avec le verboïde «haïr» :

(551) **ne$_y$-itoya-ø$_x$** «il$_x$ me$_y$ hait»

ka$_y$-itoya-ø$_x$ «il$_x$ te$_y$ hait»

naka$_y$-itoya-ø$_x$ «il$_x$ nous$_y$ hait (dont toi)»

ø$_y$-itoya-ø$_x$ «il$_x$ le$_y$ hait»

ø$_y$-itoya-tsi «il$_y$ est haï»

En apparence, et toujours pour les personnes intralocutives, la situation est la même chez les impersonnels :

(552) **ne$_y$-romaeba-ø$_x$** «je$_y$ suis fiévreux»

ka$_y$-romaeba-ø$_x$ «tu$_y$ es fiévreux»

naka$_y$-romaeba-ø$_x$ «nous$_y$ sommes fiévreux (dont toi)»

ø$_y$-romaeba-tsi «il$_y$ est fiévreux»

La différence est de taille cependant : de haut en bas du paradigme des impersonnels le seul référent, le seul thème, le seul actant représentable par une forme nominale (ou pronominale), est celui du patient. On peut considérer que la déthématisation totale de l'agent rend obligatoire le report du statut de thème et de la fonction de sujet sur le patient *dans toutes ses personnes*.

Il y a, bien sûr, le cas hybride des personnels qui confrontent une personne intralocutive actant II et une troisième personne plus ou moins indéfinie actant I.

(553) **ne$_y$-itoya-ø$_x$** «quelqu'un$_x$ me$_y$ hait»

Le degré de définitude de la troisième personne donne lieu à un continuum où il serait malaisé d'introduire des bornes en deçà ou au delà desquelles se placent des constructions syntaxiquement différentes (cf. *NVPS*). Pour les impersonnels il n'existe pas un tel continuum : l'actant I n'a pas d'autre existence que formelle – une place à occuper dans la valence du verbe, sous la forme de **-ø** ou de **-tsi** selon la personne qui se trouve en face.

Quant à la saillance du seul participant possible, on trouve que sur la trentaine de verbes recensés deux seulement admettent un participant non animé :

(554) **pulumaba** «moisir»
tasiba «rouiller»

La majorité requiert un participant humain. En synthèse, la distribution des passifs en personnels et impersonnels ne se fait pas sur les propriétés du patient, mais sur celles de l'agent, qui en entraînent d'autres :

	personnels	*impersonnels*
patient	instanciable saillant thème primaire sujet	instanciable saillant thème (unique) sujet
agent	parfois instanciable plutôt saillant thème secondaire	non instanciable saillance zéro non thématisable
choix diathétique	possible	impossible
portée	personne extralocutive	toutes les personnes

Pour finir de cerner les statuts grammaticaux respectifs de l'agent et du patient nous examinons maintenant trois types d'accord manifestés sur le prédicat : ceux 1) du duel, 2) des auxiliaires de posture, 3) des verbes soumis à la variation de distensivité.

Dans la construction active le duel répond au nombre du participant le plus saillant dans la hiérarchie personnelle, quel que soit le rang actanciel de ce participant. Et lorsque les deux actants sont de troisième personne, il répond au nombre du participant thème primaire, à savoir l'actant I, sujet (cf. 2.2 ci-dessus).

Dans la construction passive, il traduit le nombre du participant ayant le statut de thème primaire ou unique, à savoir l'actant II.

(555) **baha pina ø-hunata-nahaetaruka-tsi-*behe*** «on vint les appeler tous les deux, dit-on»
accompli/citatif/actantII 3º-appeler-venir-*actantI 4º-duel*

Cela se produit même en présence d'un agent saillant et instancié.

(556) **paxa apo-ø-pütae-tsi-*behe***
son père/*négation-actantII 3º*-rechercher-*actantI 4º-duel*
«ils ne furent pas recherchés par leur père, tous les deux»

Dans le passage suivant le duel apparaît d'abord dans une tournure active, où il s'accorde avec l'actant II en raison de la hiérarchie de personne (on se rappellera la perte de saillance de la première personne actant I en face d'une deuxième personne actant II), puis dans une tournure passive de verbe trivalent, où il s'accorde avec l'actant II, puis dans une tournure passive de verbe divalent, où il s'accorde aussi avec l'actant II.

(557) **pexaehawa pa-ka-rahutsi-ena-tsi-*behe*, ø-hai-tsi-*behe*, ø-asiwa-tsi-*behe***
nourriture/*pluriel-actantII 2º*-donner-*futur-actantI 4º-duel/ actantII 3º*-dire-*actantI 4º-duel/actantII 3º*-tenir à-*actantI 4º-duel*
«je vous donnerai de la nourriture à tous les deux, s'entendirent-ils dire tous les deux, (car) ils étaient tous les deux objet de convoitise»

Un exemple avec le passif impersonnel :

(558) **ø-romaeba-tsi-*behe*** «ils sont fiévreux tous les deux»
actantII 3º-rendre fiévreux-*actantI 4º*-duel

Le duel est donc une trace évidente de la prééminence thématique de l'actant II du passif.

Les auxiliaires de posture connaissent une forme intransitive et une forme transitive (cf. ci-dessus, 2.2.1). Et ils jouent d'une telle propriété pour, dans les prédicats transitifs, attribuer la posture qu'ils décrivent à l'un ou l'autre actant. Cet *aiguillage diathétique* commande l'orientation posturale sur une base ergative : un auxiliaire

intransitif exprime la posture du participant actant I, un auxiliaire transitif exprime la posture du participant actant II.

(559) **Nusalia Yokopi ø-tae-*nuka*-ø** «Nusalia regarde Yokopi (*Nusalia* debout)»
Nusalia/Yokopi/*actantII 3º*-regarder-*être debout-actantI 3º*

Nusalia Yokopi ø-tae-*nuta*-ø «Nusalia regarde Yokopi (*Yokopi* debout)»
Nusalia/Yokopi/*actantII 3º*-regarder-*mettre debout-actantI 3º*

Dans le passif l'auxiliaire transitif indique, tout naturellement, la posture de l'actant II.

(560) **Newüthü baha nuka-ø, ø-küta-*nuta*-tsi baha**
Jaguar/*accompli*/être debout-*actantI 3º*/*actantII 3º*-attacher-*mettre debout-actantI 4º*/ *accompli*
«Jaguar était là, debout, et il fut attaché debout»

Ou celle de l'actant III.

(561) **ø-itoroba-tsi baharapowahe, baha pina ø-to-humaensiyaba-*nuta*-tsi**
actantII 3º-envoyer-*actantI 4º*/cette femme/*accompli*/*citatif*/ *actantII 3º-concernant-* seller- *mettre debout-actantI 4º*
«cette femme donc, fut envoyée, et on le lui sella (cheval debout)»

«Tout naturellement» signifie que, dans ce que nous venons de voir, l'auxiliaire *transitif* ne fait que reproduire dans le passif son comportement dans l'actif, le participant actant II lui étant parfaitement accessible dans les deux cas. L'auxiliaire *intransitif*, lui, trouve dans le passif une situation adverse où le participant actant I, dont il est censé exprimer la posture, a été déréférentialisé. En rigueur, il ne devrait pas pouvoir y apparaître. Il le fait cependant, en fonction de deux configurations contraires de l'agent. D'abord, si ce dernier est saillant et instancié – c'est-à-dire s'il conserve une bonne part de sa thématicité – l'auxiliaire intransitif apparaît et indique la posture de l'*agent* (et pas du participant actant I, qui est, référentiellement, inexistant).

(562) **pamononexa ø-eweta-*nuka*-tsi baupatha**
son futur mari/*actantII 3º*-attendre-être debout-*actantI 4º*/à la porte
«elle était attendue par son futur mari (qui était) debout à la porte»

Dans l'hypothèse d'une dérive diachronique du passif vers l'inverse (cf. plus haut), cette construction représente un pas supplémentaire vers la re-thématisation de l'agent.

Le deuxième type d'occurrence de l'auxiliaire intransitif se situe, au plan des propriétés de l'agent, à l'opposé, et produit, aussi, un résultat opposé. Si l'agent se situe très bas sur le gradient de saillance, l'auxiliaire intransitif apparaît mais indique, cette fois, la posture de l'*actant II*. La construction prototypique est celle du passif impersonnel, avec son agent qui se place au maximum de déréférentialisation.

(563) **ne-romaeba-*eka*-ø** «je suis fiévreux (assis)»
actantII 1º-rendre fiévreux-être assis-*actantI 3º*

ø-romaeba-*ruka*-tsi «il est fiévreux (dans le hamac)»
actantII 3º-rendre fiévreux-être suspendu-*actantI 4º*

Etant donné que les verbes de posture sont sujets au phénomène de distensivité, si l'on fait varier le nombre de l'actant II on obtiendra la variation concomitante sur le verbe.

(564) **pa-ne-romaeba-*ena*-ø** «nous sommes fiévreux (assis)»
pluriel-actantII 1º-rendre fiévreux-être assis (*distensif*)-*actantI 3º*

pamonae ø-romaeba-*rubena*-tsi «ceux-ci sont fiévreux (dans les hamacs)»
ceux-ci/*actantII 3º*-rendre fiévreux-être suspendu (*distensif*)-*actantI 4º*

L'emploi de l'auxiliaire transitif, qui impliquerait que l'on rapporte la posture à l'actant II *contrastivement*, parce qu'on n'utilise pas la possibilité de la rapporter à l'actant I, est proscrit pour cette classe de verbes.

(565) ***ne-romaeba-*eta*-ø** «je suis fiévreux (assis)»
actantII 1º-rendre fiévreux-asseoir-*actantI 3º*

*__ø-romaeba-*__*ruta*__-tsi__ «il est fiévreux (dans le hamac)»
actantII 3º-rendre fiévreux-suspendre-*actantI 4º*

L'alignement de toutes les personnes sur les mêmes contraintes affectant les auxiliaires de posture associés aux passifs impersonnels, abonde dans le sens de l'extension, proposée ci-dessus, de cette tournure passive à tout le paradigme personnel.

Entre les deux extrêmes constitués par un agent très saillant et thématique et un agent à saillance et thématicité nulles se situe une gamme d'agents dont les propriétés tiennent de l'un et de l'autre. Les constructions où ces agents s'engagent dénotent des atteintes à l'intégrité physique survenant par l'effet, la présence, d'une entité non animée, non individuée, etc. On y constate – en dépit de la capacité de l'actant I à s'instancier nominalement – la même orientation obligatoire de l'auxiliaire *intransitif* sur l'*actant II* que dans les passifs impersonnels.

(566) **nonohi ø-koibo-sahawa-*eka*-ø** «le piment lui irrite la bouche (lui, patient, assis)»
piment/*actantI*-bouche-irriter-être assis-*actantI 3º*

avec impossibilité de l'auxiliaire transitif

(567) *__nonohi ø-koibo-sahawa-*__*eta*__-ø__
...-asseoir-...

L'identification de la hiérarchie particulière des participants que ces tours *quasi-impersonnels* mettent en jeu à l'intérieur du gradient de saillance demeure une question ouverte, car il ne s'agit pas de la distinction animé / non animé. **Tsuhui**, «aoûtats», est animé mais entre dans ce type de construction :

(568) **tsuhui ø-tine-*eka*-ø** «les aoûtats le démangent (lui assis)»
aoûtats/*actantII 1º*-démanger-être assis-*actantI 3º*

Naehawa, «arbre», est non animé, mais entre dans une construction parfaitement personnelle :

(569) **naehawa ø-mata-pereba-*eta*-ø** «l'arbre lui écrase la tête (lui, patient, assis)»
arbre/*actantII 1º*-tête-écraser-asseoir-*actantI 3º*

La distinction sémantique semble devoir faire appel à quelque idée de perceptivité, contour, visibilité, qui reste à préciser.

Sur les tours actifs quasi-impersonnels s'élabore le troisième type de passif où l'auxiliaire de posture intransitif peut apparaître, et où, comme dans le passif impersonnel, l'orientation se fait vers l'actant II.

(570) **ponü ø-koibo-sahawa-*eka*-tsi** «celui-ci a la bouche irritée (lui, patient, assis)»
celui-ci/*actantI*-bouche-irriter-être assis-*actantI 4º*

ponü ø-tine-*eka*-tsi «celui-ci est démangé (lui assis)»
celui-ci/*actantII 1º*-démanger-être assis-*actantI 4º*

J'étudie maintenant l'accord des auxiliaires sujets à la distensivité. Cette question dépasse largement le passif, mais elle ne pouvait faire l'objet d'un traitement unitaire qu'après l'examen, dans la perspective des variations d'actance, des constructions causatives, applicatives, incorporantes, et, enfin, passives. Notre attention porte ici sur la catégorie du nombre – singulier / pluriel – telle que manifestée par les actants.

Les verbes intransitifs sensibles à la distensivité s'accordent avec le nombre de l'actant I, les transitifs avec le nombre de l'actant II. Respectivement :

(571) **ponü**$_x$ ***eka*-ø**$_x$ «celui-ci$_x$ est assis»
celui-ci/être assis-*actantI 3º*

pamonae$_x$ ***ena*-ø**$_x$ «ceux-ci$_x$ sont assis»
ceux-ci/être assis (*distensif*)-*actantI 3º*

et

(572) **newahübü**$_y$ **ø**$_y$**-*pita*-ø**$_x$ «il$_x$ ramasse le tubercule de manioc$_y$»
tubercule de manioc/*actantII 3º*-saisir-*actantI 3º*

newahübü-xi$_y$ **ø**$_y$**-*nota*-ø**$_x$ «il$_x$ ramasse les petits tubercules de manioc$_y$»
tubercule de manioc-*diminutif pluriel*/*actantII 3º*-saisir (*distensif*)-*actantI 3º*

(Dans les deux premiers exemples la variation affecte la terminaison modale du verbe, dans les deux derniers exemples elle affecte la racine – cf *NVPS*; la morphologie de la distensivité ne nous intéresse pas ici, et je donnerai les formes non segmentées.)

Le comportement des distensifs transitifs dans les constructions incrémentielles (causatif, applicatif, et un des types d'incorporation nominale) est tributaire de l'effet de chaîne propulsive : le prédicat trivalent conserve son accord avec le participant ancien actant II nouvel actant III, pour aboutir à une situation semblable à celle des verbes lexicalement trivalents. Un exemple de ces derniers :

(573) **oxaü**$_z$ **pa-ne**$_y$**-wahükaena-me**$_x$ "vous$_x$ me$_y$ demanderez des noix$_z$ du palmier sp."
noix du palmier sp. /*pluriel-actantII 1º*-demander (*futur*)-*actantI 2º*

Un exemple de trivalent applicatif :

(574) **tarü**$_z$ **ka**$_y$**-to-*nota*-tsi**$_x$ «je$_x$ te$_y$ cherche *des poux*$_z$»
poux/*actantII 2º-concernant*-saisir (*distensif*)-*actantI 4º*

Avec l'actant III déterminé par le singulatif, **tarü-to**, le verbe aurait été à la forme non distensive, **pita**. Avec accord sur l'actant II, singulier, on aurait la construction incorrecte

(575) ***tarü**$_z$ **ka**$_y$**-to-*pita*-tsi**$_x$

La passivation de ces verbes n'interfère pas avec leur accord. Un passif issu de divalent garde l'accord avec l'actant II :

(576) **nexatha baharapowa**$_y$ **baha ø**$_y$**-*pita*-tsi** «alors cette femme$_y$ fut kidnappée»
alors/cette femme/*accompli*/*actantII 3º*-saisir-*actantI 4º*

Un passif issu de trivalent garde l'accord avec l'actant III :

(577) **be-ria pehewaxi**$_z$ **ø**$_y$**-to-*nota*-tsi** «il$_y$ se fit ravir ses enfants$_z$»
allatif-s'éloignant de moi horizontalement/enfants/*actantII 3º-concernant*-saisir (*distensif*)-*actantI 4º*

Plus compliqué s'avère être le comportement des distensifs intransitifs. Comme tels ils s'accordent avec leur actant unique, l'actant I. J'illustre avec le couple «tomber», **hopa / othopa**.

(578) **ponü**$_x$ ***hopa*-ø**$_x$ «celui-ci$_x$ tombe»
celui-ci/tomber-*actantI 3º*

pamonae$_x$ ***othopa*-ø**$_x$ «ceux-ci$_x$ tombent»
ceux-ci/tomber(*distensif*)-*actantI 3º*

Transitivés dans une construction applicative, par exemple au travers d'une incorporation, ils conservent leur accord avec l'actant I.

(579) **ponü**$_x$ **pamonae**$_y$ **ø**$_y$**-itaxutua-*hopa*-ø**$_x$
celui-ci/ceux-ci/*actantII 3º*-dans l'œil-tomber-*actantI 3º*
«celui-ci$_X$ s'est présenté subitement devant ceux-ci$_Y$»

pamonae$_x$ **ponü**$_y$ **ø**$_y$**-itaxutua-*othopa*-ø**$_x$
ceux-ci/celui-ci/*actantII 3º*-dans l'œil-tomber(*distensif*)-*actantI 3º*
«ceux-ci$_X$ se sont présentés subitement devant celui-ci$_Y$»

L'accord avec l'actant II est impossible. Et reste tel après passivation. J'introduis une forte distorsion sémantique dans l'équivalence française de l'exemple suivant afin de rendre plus clair l'exposé. La construction "X dans-l'œil-tombe Y" signifie "X se présente subitement devant Y". On ne dispose d'aucun tour passif ou assimilable en français qui soit suffisamment simple. Je traduirai donc par "X éblouit Y", en dépit de l'inadéquation flagrante de la glose.

(580) **pamonae**$_y$ **ø**$_y$**-itaxutua-*hopa*-tsi** «ceux-ci$_y$ ont été éblouis»
celui-ci/ceux-ci/*actantII 3º*-dans l'œil-tomber-*actantI 3º*

ponü$_y$ **ø**$_y$**-itaxutua-*othopa*-tsi** «celui-ci$_y$ a été ébloui»
ceux-ci/celui-ci/*actantII 3º*-dans l'œil-tomber(*distensif*)-*actantI 3º*

L'actant II est pluriel dans le premier exemple, **pamonae**$_y$, mais le verbe est à la forme non distensive. Dans le deuxième, l'actant II est singulier, **ponü**$_y$, mais le verbe est, cette fois, à la forme distensive. C'est que l'*agent* est dans les deux cas supposé porter le nombre requis par le verbe, singulier dans le premier exemple, pluriel dans le deuxième. Nous avons donc, à première vue, un passif accordant son prédicat avec l'agent.

Tout au contraire, et de façon moins surprenante, un intransitif distensif entrant dans un prédicat transitif de par la construction causative se voit soumettre aux effets de la chaîne propulsive et conserve son accord avec le participant ancien actant I nouvel actant II. A l'actif on a :

(581) **baha homobü**$_y$**, homo**$_y$**, homowabi**$_y$**, sure**$_y$**, daxita**$_y$ **pina ø**$_y$**-*othopae*-ya-exana-ø**$_x$
accompli/araignées/serpent/anaconda/grillons/tout, tous/ *citatif/actantII 3º*-tomber (*distensif*)-*zone interne*-faire-*actantI 3º*
«il$_x$ (y) fit tomber les araignées$_y$, les serpents$_y$, les anacondas$_y$, les grillons$_y$, tous$_y$, en somme, dit-on»

Au passif on a

(582) **daxita**$_y$ **ø**$_y$**-*othopae*-ya-exana-tsi** «tous$_y$ (y) furent jetés»
tout, tous/*citatif/actantII 3º*-tomber(*distensif*)-*zone interne*-faire-*actantI 4º*

Nous avons maintenant, toujours à première vue, un passif accordant son prédicat avec l'actant II.

Tournons-nous vers le comportement des intransitifs distensifs jouant un rôle d'auxiliaire dans des prédicats qui, du fait de la valence du verbe principal, sont globalement transitifs. Les auxiliaires intransitifs sont une petite poignée à endurer la variation de distensivité. Dans l'ordre non distensif / distensif :

(583) **nawiata / nawiaba** «s'en retourner»
nahaetaruka / nahaetarubena «se déplacer»
hopa / othopa «tomber» > «se présenter subitement»
ponapona / wonopa «vivre» > «durer»

plus les quatre posturaux :

(584) **eka / ena** «être assis»
nuka / nubena «être debout»
ruka / rubena «être suspendu»
boka / bobena «être étendu»

Notons que leur sémantisme est, à la base, spatial (même pour **ponapona**, «vivre», qui dérive de **pona**, «aller»), avec de possibles subductions aspectuelles. (Les seuls auxiliaires transitifs sujets à la distensivité sont ceux de posture. Nous les examinerons en même temps que leurs partenaires intransitifs.) Ils conservent l'accord avec l'actant I.

(585) **duhai**$_y$ **ø**$_y$**-tahaba-*nuka*-me**$_x$ «tu$_x$ grilles beaucoup de poisson$_y$»
poisson/griller-être debout-*actantI 2º*

pa-ka$_y$**-eweta-*wonopa*-tsi**$_x$ «nous$_x$ sommes occupés à t$_y$'attendre»
pluriel-actantII 2º-attendre-durer (*distensif*)-*actantI 4º*

Nous avons d'un côté un actant I singulier, «toi», et un actant II générique, «poisson», avec l'auxiliaire à la forme non marquée, **-nuka**. De l'autre, nous avons un actant I pluriel, «nous», et un actant II singulier, «toi», avec auxiliaire à forme distensive, **-wonopa**. L'accord est avec l'actant I.

Dans le passif de ces constructions auxiliaires, l'accord est maintenu avec le participant ex-actant I, c'est-à-dire l'*agent*. La scène décrit l'enlèvement de *la* fille pubère, actant II, par *les* poissons, agent.

(586) **ø$_y$-barü-yawahiba-*othopa*-tsi**
actantII 3º-*induction*-danser-tomber (*distensif*)-*actantI 4º*
«elle$_y$ fut emportée dans la chute (vers l'eau) au milieu des danses»

Et nous avons, encore à première vue, un passif accordant son prédicat avec l'agent.

Il est temps de tenter une vision globale sur les distensifs. La chose est simple pour les transitifs : accord primitif avec le participant actant II, et sujétion de ce dernier à la chaîne propulsive, qui, dans les constructions incrémentielles (causatif, applicatifs par préverbe et par incorporation), fait passer l'accord du participant actant II au participant actant III. Le passif conserve ces relations.

Pour ce qui est des intransitifs : accord primitif avec le participant actant I, et 1) dans les constructions incrémentielles où la chaîne propulsive démarre à l'actant I (causatif), report de l'accord au participant actant II; 2) dans les constructions incrémentielles où la chaîne propulsive démarre à l'actant II (applicatifs par préverbe et par incorporation), et dans les constructions auxiliaires, conservation de l'accord sur le participant actant I. Si le passif de causatif ne change rien aux relations de l'actif du fait que le participant actant II y reste parfaitement accessible, il n'en va pas de même pour le passif des constructions actives où l'accord est conservé sur le participant actant I : en effet dans le passif ce dernier n'est plus accessible, si bien que, puisqu'accord il y a, il doit se faire sur un non actant, à savoir l'*agent*.

C'est sur cet accord avec l'agent que nous devons nous pencher, puisqu'il semble être un indice sérieux de thématicité forte de l'agent et, par là même, affaiblir le caractère subjectal de l'actant II. Il se trouve qu'au travers de toutes les variations, l'accord du verbe ne s'ancre ni sur un actant ni même sur un rôle de participant. Je donnerai une seule illustration, en construisant, de mon crû, un ensemble homogène d'exemples bâtis sur le modèle de ceux attestés et fournis ci-dessus. Avec le verbe intransitif **nawiata**, «s'en retourner», distensif **nawiaba** :

(587) ?**pamonae$_x$** ***nawiaba*-ø$_x$** «ceux-ci$_x$ s'en retournent»
ceux-ci/s'en retourner (*distensif*)-*actantI 3º*

L'accord se fait avec «ceux-ci$_x$», *pluriel*, *actant I*, *expérient*.

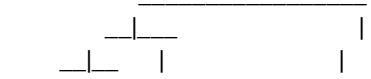
(588) ?**pamonae$_x$ Nusalia$_y$ ø$_y$-barü-*nawiaba*-ø$_x$** «ceux-ci$_x$ remmènent Nusalia$_y$»
ceux-ci/Nusalia/*actantI 3º*-*induction*-s'en retourner (*distensif*)-*actantI 3º*

On s'attendrait à ce que l'accord, de par le caractère transitif du prédicat, se fasse avec l'actant II, singulier, patient. Il se fait cependant avec «ceux-ci$_x$», *pluriel*, *actant I*, *agent*.

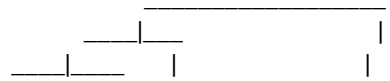
(589) ?**Nusalia$_y$ (pamonae$_x$) ø$_y$-barü-*nawiaba*-tsi** «Nusalia$_y$ est remmené (par ceux-ci$_x$)
Nusalia/ceux-ci/*actantI 3º*-*induction*-s'en retourner (*distensif*) -*actantI 4º*
On s'attendrait à ce que l'accord, de par le caractère passif du prédicat, se fasse avec l'actant II, singulier, patient et thème primaire. Il se fait cependant avec «ceux-ci$_x$», *pluriel*, *non actant*, *agent*.

Il n'y a pas d'accord grammatical avec un actant, il y a seulement une notion verbale que la quantité du nom (qui ne se limite pas au nombre strict) contribue à modeler au même titre que des notions telles que concret / abstrait, effectif / non effectif, perfectif / imperfectif, sémelfactif / itératif. Une telle notion, une fois modelée et exprimée par la forme *lexicale* du verbe, reste fixe au travers des variations d'actance.

La seule exception à l'accord de l'auxiliaire distensif avec l'agent du passif – nous l'avons déjà rencontrée – surgit dans le passif impersonnel, et pour cause : le référent de l'agent y est aussi inaccessible que le référent de l'actant I. L'accord (il ne s'agit pas, nous le savons maintenant, d'un véritable *accord*, du moins dans les formes verbales issues d'une variation d'actance), l'«accord» donc s'y fait avec le participant actant II, pour une raison là encore sémantique, et non par un effet de report déclenché par le tour passif.



(590) **ponü ø-romaeba-*ruka*-tsi** «celui-ci est fiévreux (dans le hamac)»
actantII 3º-rendre fiévreux-être suspendu-*actantI 4º*



pamonae ø-romaeba-*rubena*-tsi «ceux-ci sont fiévreux (dans les hamacs)»
ceux-ci/*actantII 3º*-rendre fiévreux-être suspendu (*distensif*)-*actantI 4º*

Le bilan de l'examen de trois types d'accord, duel, posture et distensif, donne le duel seul comme mécanisme instaurateur d'une relation morphosyntaxique privilégiée entre le prédicat passif et l'actant II, abondant donc dans le sens du caractère subjectal de cet actant. Les auxiliaires de posture et les verbes (auxiliaires ou non) distensifs se ressemblent dans leur inertie morphosyntaxique : si les transitifs s'orientent vers le participant actant II, c'est parce qu'ils le faisaient déjà dans l'actif; il en va de même pour les intransitifs dans la passivation des constructions causatives; quant aux intransitifs dans les autres constructions transitives, leur orientation au passif est sémantiquement déterminée par l'accessibilité référentielle de l'agent : orientation vers l'agent s'il est accessible, orientation vers le participant actant II dans le cas contraire. Il ne semble pas que le passif connaisse de limitations dans les domaines aspectuel, modal ou temporel. La première constatation qui peut être faite à ce propos est qu'une construction passive ne prend pas nécessairement un sens statique, ou parfait, ou résultatif. Si on trouve cet effet dans les deux fragments suivants, où le locuteur se penche sur la nouvelle situation issue des événements rapportés précédemment

(591) **baharapakuhirutha ø-yakahürüta-tsi isoto**
ainsi/*actantII 3º*-voler-*actantI 4º*/feu
«c'est ainsi qu'ils s'étaient fait dérober le feu»

bahayahebi pina ø-kütanuta-tsi, Newüthü
longtemps/*citatif*/*actantII 3º*-attacher-*actantI 4º*/Jaguar
«il resta attaché longtemps, Jaguar, dit-on»

on a aussi une pure et simple narration d'événements dans

(592) **baha pina merawia pitsihawatha ø-pünaitaxutokaeweta-tsi pamoho**
accompli/*citatif*/demain/ces entrefaites/*actantII 3º*-guetter-*actantI 4º*/son beau-frère
«le lendemain il était guetté par son beau-frère, dit-on»

nexatha pina Hawaüto ø-ya-ünübotua-ukunexuaba-tsi
alors/*citatif*/Chauve-Souris/*actantII 3º-contenance*-dans la liane-trancher net-*actantI 4º*
«alors il se virent trancher la liane d'un coup de dents par Chauve-Souris, dit-on»

Il est vrai qu'on peut déceler une corrélation certaine entre statisme et non instanciation de l'agent, et entre dynamisme et instanciation de l'agent. Si bien que

(593) **baharapowayo ø-koxita-tsi, Namo baha ø-koxita-tsi**
cette petite femme/*actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*/Renard/*accompli/actantII 3º*-mettre enceinte-*actantI 4º*
«cette petite femme fut mise enceinte, elle fut mise enceinte par Renard»
(repris)

pourrait donner lieu à une lecture : «cette petite femme était enceinte, elle fut (avait été) mise enceinte par Renard».

D'autre part, et confirmant la latitude combinatoire du passif, on voit celui-ci s'associer des catégories prédicatives à l'opposé de l'idée d'état atteint (parfait, perfectivité). L'habituel :

(594) **pehewaxi pihinia *ba*-ø-to-matawahiba-tsi piainawibitsiyaniwa**
enfants/aussi/*habituel-actantII 3º-concernant*-faire une incantation-*actantI 4º*/pour leur éviter d'être la proie des esprits maléfiques
«les enfants aussi sont traités, habituellement, pour leur éviter d'être la proie des esprits maléfiques»

La négation :

(595) **Liwinai *apo*-ø-bihianae-tsi** «Liwinai ne fut pas métamorphosé»
Liwinai/*négation-actantII 3º*-métamorphoser-*actantI 4º*

Le futur :

(596) **ne-to-xae-*ena*-tsi metha Newüthü** «peut-être me sera-t-il dévoré par Jaguar»
actantII 1º-concernant-manger-*futur-actantI 4º*/peut-être/Jaguar

L'imminent :

(597) **ø-tae-*hitsia*-tsi** «il va être vu»
actantII 3º-voir-*imminent-actantI 4º*

4.2.3.2 MÉDIOPASSIF

Il existe une deuxième construction passive personnelle, le médiopassif, qui, utilisant la morphologie du moyen, évacue bien plus radicalement l'agent. Le moyen est une forme du prédicat transitif avec la place d'actant II occupée par le morphème **na-**, destinée à indiquer une situation où le participant actant I se voit affecter, plus ou moins directement, par les conditions d'existence dont il est lui-même à l'origine. Les emplois les plus fréquents du moyen sont le réfléchi

(598) **ø-haba-ø** «il l'étire»
actantII 3º-étirer-*actantI 3º*

na-haba-ø «il s'étire»
moyen-étirer-*actantI 3º*

et le réciproque

(599) **ø-bixatane-ø** «il le réprimande»
actantII 3º-réprimander-*actantI 3º*

na-bixatane-ø «ils se disputent»
moyen-réprimander-*actantI 3º*

A quoi il faut ajouter le déponent, usant du même matériel morphologique mais indifférent à la valence dans le sens qu'il ne la modifie pas et qu'il marque aussi bien les intransitifs que les transitifs (cf. *NVPS*). On y conserve le caractère actif du verbe.

(600) **bahaya matakabi baha ba-*na*-horobaruta-hü**
jadis/jour, époque/*accompli/habituel-moyen*- traiter médicalement-*actantI 1º*
«à une époque reculée j'appliquais des traitements médicaux «

La construction moyenne est, en principe, un mécanisme récessif : le prédicat perd une place d'actant dès lors que la marque **na-** accapare la place d'actant II. L'actant I, toujours présent, est un animé.

Le médiopassif s'élabore sur une sous-classe d'occurrences de ces verbes à actant I saillant, caractérisée par le bas degré de saillance intrinsèque de son actant II, toujours de troisième personne, le plus souvent non animé (mais pas nécessairement non référentiel). Le participant dénoté par cet actant II de l'actif devient, dans le médiopassif, le seul actant instanciable nominalement. Le médiopassif, comme report sur cet unique actant instanciable du rôle sémantique de patient, naît précisément de la contradiction entre la saillance du participant requis par la notion verbale – tous les autres moyens ont un participant saillant – et la saillance du participant qui lui reste effectivement associé – un non animé.

(601) **pabi baha na-nikata-ø** «l'abattis a été défriché»
abattis/*accompli/moyen*-couper (arbre)-*actantI 3º*

Un abattis ne peut pas être l'agent de «défricher». Toutefois les faits sont moins nets que ne le laisse entendre le terme de «contradiction» employé ci-dessus, car il y a place pour certains dosages dans le jeu des saillances respectives de l'actant attendu et l'actant présent. C'est dans cette brèche que s'immiscent les – très rares – occurrences de médiopassifs à actant animé. Leur rareté est en raison directe de la capacité intrinsèque de l'actant à jouer le rôle d'agent, car bien entendu l'ambiguïté est derrière : l'actant peut être vu soit comme agent de réfléchi ou de réciproque, soit comme patient de médiopassif.

(602) **hiwi pihaawirianü na-tae-ena-ø**
être humain/ses chiens/*moyen*-voir-*futur-actantI 3º*
«les chiens des gens se regarderont / les chiens des gens seront regardés»

Dans cette frange d'entités à saillance intermédiaire se joue toute une stratégie de choix subtils que l'état actuel des données ne permet malheureusement pas d'explorer plus à fond. Ces choix sont tantôt formels (tournure passive personnelle / tournure médiopassive) tantôt sémantiques : si, par exemple, on ajoute tel adverbe à la phrase ci-dessus, l'acception «chien» comme agent est spontanément écartée :

(603) **hiwi pihaawirianü *pexaniakuenia* na-tae-ena-ø**
être humain/ses chiens/attentivement/*moyen*-voir-*futur-actantI 3º*
«les chiens des gens seront attentivement regardés»

Les entités à saillance intermédiaire peuvent être, comme «chiens», de la classe des animés non humains cognitivement proches de l'humain, mais aussi des humains, à condition d'apparaître comme peu spécifiés, par exemple

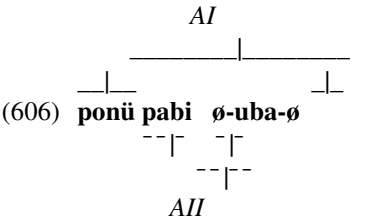
(604) **nakaemonae na-asiwa-ø tsane** «on aimera sa propre famille»
sa propre famille-*moyen*-tenir à-*actantI 3º/futur*

Ces deux occurrences d'animés dans le médiopassif – seules en leur genre dans les données – furent obtenues par sollicitation et coulées, à l'initiative de l'informateur, dans la forme de recommandations générales (cf. ci-dessous). Autrement dit, l'actant, bien qu'animé, y est non référentiel. L'instanciation de l'actant n'est pas obligatoire. On voit, dans l'exemple qui suit, deux propositions à actant non instancié flanquant une proposition à actant instancié.

(605) **pihakuatha pina baha na-seta-ø, pihakuatha pina baha na-iriba-ø newahü, pihakuatha pina baha na-yaruba-ø**
de lui-même/*citatif/accompli/moyen*-faire cuire-*actantI 3º*/de lui-même/*citatif/accom -pli/moyen*-râper-*actantI 3º*/manioc/de lui-même/ *citatif/accompli /moyen*-suspendre avec quelque chose dedans-*actantI 3º*
«ça se cuisait tout seul (la nourriture), le manioc se râpait tout seul, ça se suspendait tout seul (la presse à manioc), dit-on»

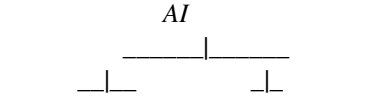
Rien n'a été dit jusqu'à présent de l'association du nom instancié à un indice actanciel sur le verbe. Etant donné que la marque de moyen **na-** n'est pas un indice, il serait naturel de penser que le report du rôle de patient se fait, par contrecoup de la totale déthématisation de l'agent, non seulement sur l'unique nom instanciable, comme cela a été dit, mais aussi sur l'unique indice apparemment présent, celui d'actant I. On aurait

actif



(606) **ponü pabi ø-uba-ø** «celui-ci plante l'abattis»
celui-ci/abattis/*actantII 3º*-planter-*actantI 3º*

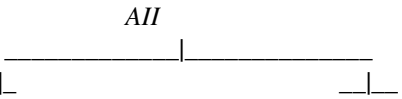
médiopassif



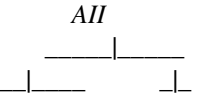
(607) **pabi na-uba-ø** «l'abattis est planté»
abattis/*moyen*-planter-*actantI 3º*

avec : place de l'actant II investie par la marque de moyen, accession du patient à la place d'actant I. (Ce type de médiopassif «promotionnel» serait dans la ligne des variantes de l'espagnol qui connaissent **se vend*en* libros**.)

Une autre hypothèse est envisageable. La construction déponente non récessive sur verbes transitifs conserve l'actant II, quelle que soit la position de celui-ci sur le gradient de saillance, et aussi bien sous sa forme indexée que sous sa forme instanciée, la marque de moyen venant, en quelque sorte, faire corps avec le radical du verbe.



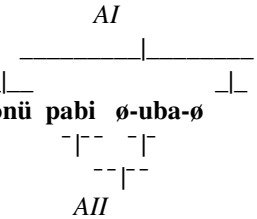
(608) **ø-na-humetane-hü baha *Yalu*** «j'ai entendu l'ogre Yalu»
actantII 3º-moyen-entendre-*actantI 1º/accompli*/Yalu



***oxaütoxi* pina ø-na-haita-boka-ø**
noix de palmier sp./*citatif*/*actantII 3º-moyen*-chercher-être étendu-*actantI 3º*
«il cherchait des noix de palmier sp., le pauvre! dit-on»

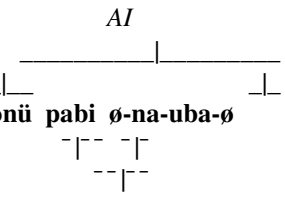
Il est plausible dès lors que le médiopassif, loin d'être une transformation directement opérée sur la forme pleinement active du prédicat, ne soit qu'une version dégradée du déponent transitif non récessif, à actant II non saillant, où la déthématisation de l'agent se contenterait de vider l'actant I de tout contenu référentiel. Ce faisant elle laisserait l'actant II seul apte à s'instancier nominalement. On aurait :

actif



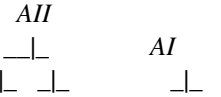
(609) **ponü pabi ø-uba-ø** «celui-ci plante l'abattis»
celui-ci/abattis/*actantII 3º*-planter-*actantI 3º*

déponent



(610) **ponü pabi ø-na-uba-ø**
celui-ci/abattis/*actantII 3º-moyen*-planter-*actantI 3º*
«celui-ci plante l'abattis (pour son propre bénéfice)»

médiopassif



(611) **pabi ø-na-uba-ø** «l'abattis est planté»
abattis/*actantII 3º-moyen*-planter-*actantI 3º*

avec la place de l'actant II conservée au patient. (Ce type de médiopassif non «promotionnel» serait dans la ligne des variantes de l'espagnol qui connaissent **se vend*e* libros**.)

Les deux hypothèses ont en commun, entre elles et avec le passif, la déthématisation de l'agent et l'accès du patient au statut de thème primaire. Dans les deux cas le seul actant instanciable nominalement prend la fonction de sujet, exactement comme dans les constructions intransitives personnelles. Toute la question consiste à connaître le rang de cet actant, I dans l'hypothèse du passage direct de l'actif au médiopassif, II dans l'hypothèse de l'intermédiation du déponent.

On notera que la seconde hypothèse a aussi en commun avec le passif l'assignation du rang d'actant II au thème unique comme conséquence du vidage référentiel de la place d'actant I. La morphologie de ce vidage, **-ø**

dans le médiopassif et **-tsi** dans le passif, a quelque chose d'iconique : en face d'un patient non saillant – médiopassif –, une marque d'actant I non saillant suffit, d'où le zéro de troisième personne; en face d'un patient saillant – passif –, il faut une marque d'actant I saillant, d'où le suffixe de personne originellement intralocutive. Nul doute que, de par son parallélisme structural avec le passif, l'hypothèse du passage par le déponent est séduisante.

Nous allons voir qu'en face du choix entre les deux hypothèses, les trois tests d'accord que nous avons appliqués sur le passif – duel, posture, distensivité – restent inertes, le premier pour raison de non occurrence, les deux autres pour exactement les mêmes raisons que dans le passif. C'est ailleurs que nous trouverons quelque indice motivant le choix d'une hypothèse contre l'autre.

Voyons d'abord le duel, le seul a avoir fourni des résultats concluants sur le passif. Aucun médiopassif présent dans les données ne s'accorde en duel, semble-t-il. C'est là sans doute un indice du peu de saillance du sujet médiopassif. Toutefois rien, si le duel y apparaissait, n'indiquerait autre chose que son incidence à ce sujet, participant unique.

Prenons maintenant les auxiliaires de posture dans le mécanisme d'aiguillage. On se rappellera leur comportement dans le passif : si l'agent n'est pas référentiellement accessible ils s'orientent sur l'actant II tout en conservant leur forme non marquée, intransitive. Dans le médiopassif l'agent n'est pas accessible. Dans l'optique du parallélisme entre l'hypothèse par les déponents et le passif, on aurait

posture

(612)
AII *AI*

pawaxi ø-na-xuaba-*eka*-ø «cette marmite a été abandonnée»
cette marmite/*actantI 3ºmoyen*-jeter-être assis-*actantI 3º*

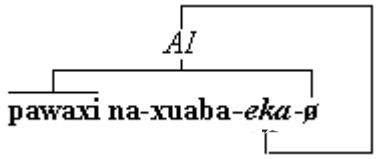
kanekayo ø-na-xuaba-*nuka*-ø «le petit baril a été abandonné»
petit baril/*actantI 3ºmoyen*-jeter-être debout-*actantI 3º*

pabu ø-na-xuaba-*ruka*-ø «ce hamac a été abandonné»
ce hamac/*actantI 3ºmoyen*-jeter-être suspendu-*actantI 3º*

avec orientation sur l'actant II et impossibilité de voir apparaître les transitifs **eta**, **nuta**, **ruta**.

Mais la même forme superficielle tolère l'interprétation d'un médiopassif directement issu de l'actif, c'est-à-dire intransitivisé (je ne reprends qu'un exemple) :

(613)



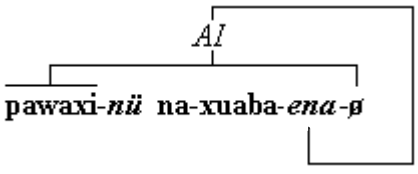
«cette marmite a été abandonnée»
cette marmite/*moyen*-jeter-être assis-*actantI 3º*

avec orientation sur l'actant I, comme c'est le propre d'un prédicat intransitif, et impossibilité de voir apparaître le transitif **eta**, puisqu'il n'y a pas d'actant II.

Passons enfin à la distensivité. Les auxiliaires admettent aussi les deux interprétations de la structure actancielle (à confronter aux exemples porteurs du non distensif **eka**) :

intransitive issue directement d'actif

(614)



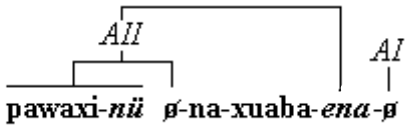
«ces marmites ont été abandonnées»

cette marmite-*pluriel/moyen*-jeter-être assis (*distensif*)-*actantI 3º*

avec accord sur l'actant I de par l'intransitivité même;

transitive issue de déponent

(615)



«ces marmites ont été abandonnées»
cette marmite-*pluriel/actantI 3ºmoyen*-jeter-être assis (*distensif*)-*actantI 3º*

où nous aurions un accord sur l'actant II en vertu du principe, déjà identifié pour le passif, de non accessibilité de l'agent.

Mais nous savons, depuis l'étude du passif, que l'«accord» n'est pas tel, au sens de concordance grammaticale avec un actant, et qu'il dévoile simplement une sensibilité du verbe à un référent qui participe du sémantisme global de l'événement, *et* enfin, détail important, que cette sensibilité se maintient sur le même référent au travers des variations d'actance. Dans l'actif

(616) **pawaxi-nü ø-xuaba-*eheba*-ø** «il laisse les marmites abandonnées»
cette marmite-*pluriel/actantI 3º*-jeter-asseoir (*distensif*)-*actantI 3º*

l'auxiliaire de posture, transitif distensif, est orienté vers «marmites», actant II. Dans le médiopassif, que je reprends,

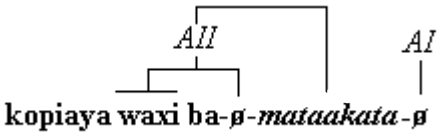
(617) **pawaxi-nü ø-na-xuaba-*ena*-ø**

l'auxiliaire de posture reste orienté vers «marmites» – *qui se trouve être aussi* actant II – tout en se repliant sur sa forme non marquée intransitive parce que, comme dans le passif impersonnel et comme dans le phénomène d'aiguillage de posture qui vient d'être vu, la totale absence d'un agent rend caduque la possibilité de choix entre forme non distensive et forme distensive.

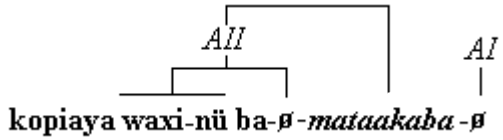
Si nous regardons du côté des médiopassifs construits sur des verbes pleins sujets à la distensivité, nous constatons, là, que le verbe semble bien rester transitif : la variation en nombre du participant patient déclenche la variation de forme du verbe exactement à la façon de la variation en nombre de l'actant II dans les constructions actives. D'où une forte présomption pour la présence d'un actant II.

actif

(618)



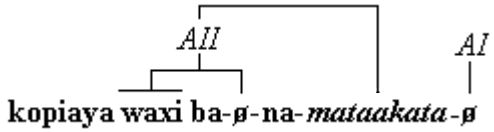
«d'abord il recouvre la marmite»
d'abord/marmite/*habituel-actantII 3º*-recouvrir-*actantI 3º*



«d'abord il recouvre les marmites»
d'abord/marmite-*pluriel/habituel-actantII 3º*-recouvrir (*distensif*)-*actantI 3º*

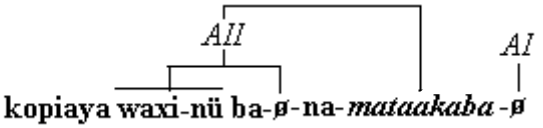
médiopassif

(619)



d'abord/marmite/*habituel-actantII 3º-moyen*-recouvrir-*actantI º*
«d'abord la marmite est recouverte»

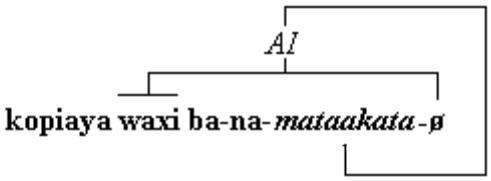
(620)



«d'abord les marmites sont recouvertes»
d'abord/marmite-*pluriel/habituel-actantII 3º-moyen*-recouvrir (*distensif*)-*actantI 3º*

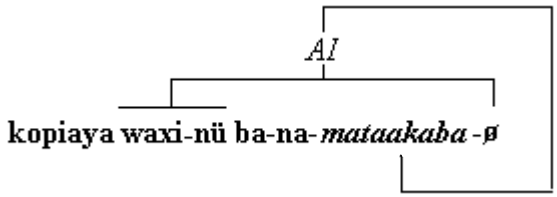
Mais là encore, si l'«accord» se fait, comme il a été suggéré, avec un référent et non avec un actant, les données sont parfaitement compatibles avec la promotion du patient au rang d'actant I – hypothèse de médiopassif directement tiré de l'actif – : l'orientation du verbe (sa configuration sémantique, plutôt) se contenterait alors de suivre ce référent dans sa pérégrination à travers l'actance.

(621)



d'abord/marmite/*habituel-moyen*-recouvrir-*actantI 3º*
«d'abord la marmite est recouverte»

(622)



d'abord/marmite-*pluriel/habituel-moyen*-recouvrir (*distensif*)-*actantI 3º*
«d'abord les marmites sont recouvertes»

C'est ailleurs qu'il faut chercher les données permettant de départager les deux hypothèses sur la structure actancielle – sur l'origine, en fin de compte – du médiopassif. Une première indication en faveur de l'hypothèse «promotionnelle» (**se vend*en* libros**) provient des verbes trivalents. Ils admettent le tour médiopassif avec pour sujet un actant III. Ce dernier n'étant pas indexé sur le verbe dans l'actif, nous avons que le médiopassif n'a nul besoin d'une association entre nom instancié et actant II, et que donc la marque de moyen occupe bel et bien la place du paradigme d'actant II.

(623) **na-yanihobi-ena-ø kae-liwaisi-kanakuhitsia**
moyen-demander-*futur-actantI 3º*/un-histoire-*distributif*
«les questions seront posées l'une après l'autre»

La possibilité d'une construction applicative sur le médiopassif abonde dans le même sens. L'incrément introduit par le préverbe occupant, sans l'ombre d'un doute, la place d'actant II, il appert que le nom instancié ne peut en aucun cas s'associer à cet actant. On aura donc

(624) *AI*

kuererebo ne-to-na-xuaba-ø «ma flèche s'est perdue»

AII

flèche/*actant II 1º-concernant-moyen*-jeter-*actantI 3º*

Je proposerai donc comme nucléus du médiopassif

(***NOM***)	***moyen-VERBE-actantI***
	S

Les applicatifs médiopassifs constituent, en l'état de mes connaissances, la seule possibilité pour un moyen de se combiner avec le passif. Le résultat est intéressant car on assiste à une nouvelle redistribution des cartes : à gauche, une place d'actant II d'abord saturée par le moyen médiopassif, puis relibérée plus loin par l'irruption du préverbe et prise par un actant II saillant, «patient» du type expérient; à droite, une place d'actant I libérée par un agent totalement déthématisé, accueillant d'abord le patient non saillant – véritable patient –, investie ensuite par la quatrième personne, postiche morphologique du passif.

(625) **kuererebo ø-to-*na*-xuaba-*tsi*** «il a eu sa flèche perdue»
flèche/*actant II 3º-concernant-moyen*-jeter-*actantI 4º*

pihakuatha mera ø-to-*na*-puana-*tsi*
de lui-même/eau/*actant II 3º-concernant-moyen*-puiser-*actantI 4º*
«elle avait l'eau qui se puisait toute seule pour elle»

Il est à peine besoin de préciser que, l'ex-sujet du médiopassif – le patient non saillant – ayant été renvoyé grossir la classe des quasi-actants (de fait, il emboîte le pas à l'agent du passif : évincé de l'actance par le postiche d'actant I, il peut s'instancier nominalement, et sans marque de fonction, mais n'est pas indexé sur le verbe), c'est l'actant II de l'applicatif – le patient saillant – qui seul reste en lice pour prétendre à la fonction sujet. Le passif, comme dispositif réorientateur sur un participant *saillant*, prend tout naturellement le pas sur le médiopassif, dispositif réorientateur sur un participant *non saillant*.

Quoique tout à fait apte à décrire des événements, comme dans

(626) **anihawaibehe kuhinaebehe baha, newahü baha na-wereta-ø**
deux étés/*successivité*/*accompli*/manioc/*accompli*/*moyen*-terminer -*actantI 3º*
«au bout de deux ans le manioc s'épuisa»

pabaxuto na-yakina-ø kaniwi «cette page fut écrite hier»
cette feuille/*moyen*-écrire-*actantI 3º*/hier

le médiopassif s'avère être particulièrement propice à l'expression de sentences de portée générale

(627) **itsiatha baharaponü kaetaxukuene na-yapütane-ø**
cependant/celui-ci/fait d'avoir un pied/*moyen*-connaître-*actantI 3º*
«cependant le fait que celui-ci soit unijambiste est connu»

baharapakuenia raha apo-na-ubi-ø «ce n'est pas ainsi que ça se plante»
ainsi/*assertif*/*négation-moyen*-planter-*actantI 3º*

ou, au futur, de recommandations

(628) **hiwi pihaabanü na-haitsi-ena-ø** «les paniers des gens seront recherchés»
être humain/ses paniers/*moyen*-chercher-*futur-actantI 3º*

hiwi pakuenia koikoihai na-yaiyatae-ena-ø
être humain/ainsi/(il) parle/*moyen*-respecter-*futur-actantI 3º*

«la façon de parler des gens sera respectée»

parce qu'il permet la description de comportements sur les choses sans s'engager sur l'identité du participant support de ce comportement. Pour cette raison il est aussi à même d'évoquer des événements advenant spontanément aux choses. Je reprends un fragment d'exemple déjà vu.

(629) **pihakuatha pina baha na-iriba-ø newahü**
de lui-même/*citatif*/*accompli*/*moyen*-râper-*actantI 3º*/manioc
«le manioc se râpait de lui-même, dit-on»

LA TRANSLATION

L'objet du présent chapitre est d'étudier les procédés par lesquels une unité en vient à assumer une fonction pour laquelle elle n'a, en principe, pas vocation. Ce passage d'une fonction originelle à une fonction secondaire subvenant aux besoins surgis de l'agencement fonctionnel des constituants de la phrase laisse, en dehors de quelques cas marginaux, une trace sous forme de matériel morphologique surajouté. Nous examinerons la translation de l'adjectif, celle du verbe, et enfin celle de la proposition.

1 ADJECTIF

L'aptitude de l'adjectif à se nominaliser passe par par l'adjonction de suffixes de genre-classe (cf. *NVPS*). Avec l'adjectif «petit», par exemple :

genre

(1) **tsikiri-nü** «petit homme ou animal»
tsikiri-wa «petite femme»
tsikiri-hawa «petite chose»

classe

(2) **tsikiri-pa** «petite chose plate»
tsikiri-bo «petit chose cylindrique»
tsikiri-mo «petit véhicule»
etc.

Le suffixe est à considérer comme l'élément dominant de la construction : véritable substitut du nom, il en prend la distribution, il en conserve les propriétés catégorielles (genre, classe), il opère le plus souvent une indication sur une entité pragmatiquement repérée, soit dans le discours précédent, soit dans la situation d'énonciation.

(3) **tsikiri-*awiri*** «petit *chien*»
tsikiri-*nü* «*le* petit»

(Le rapprochement avec l'article français rappelle que cette idée est due à GUILLAUME 1919.)

L'adjectif assume, une fois nominalisé, toutes les fonctions du nom, en particulier celle de centre du prédicat. On a donc un adjectif épithète, dans un syntagme nominal dominé par un nom, et un adjectif attribut comme produit d'une nominalisation.

(4) **peruhu-awiri** «vieux chien»
vieux-chien

awiri peruhu-nü «le chien est vieux»
chien/vieux-*masculin*

Comme prédicat il reçoit les marques propres au prédicat nominal, par exemple les auxiliaires :

(5) **awiri peruhu-nü *tsane*** «le chien sera vieux»
chien/vieux-*masculin/futur*

Il joue également le rôle d'actant :

(6) **peruhu-nü tüpa** «le vieux est mort»
vieux-*masculin*/(il) meurt

peruhu-nü apohumetaenü «je n'entends pas le vieux»
vieux-*masculin*/je ne (l') entends pas

et de circonstant :

(7) **peruhu-nü-xae nahaetabihiribabehe**
vieux-*masculin*/(ils) s'enfuient tous les deux
«elles se sont enfuies toutes les deux à cause du vieux»

2 VERBE

La translation du verbe se fait dans deux directions : vers le nom, vers l'adverbe. Je parlerai de *nominalisation* et de *gérondivation*.

Les moyens morphologiques mis en œuvre sont bien différents dans les deux types de translation, à l'exception de la désinence modale du verbe strict, qui est dans tous les cas celle du virtuel. Nous savons le verboïde dépourvu de cette désinence (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.1.3). J'ajoute que le virtuel des verbes stricts entre dans des constructions comme la négation, le futur, l'imminent, certaines formes de verbes auxiliés, l'optatif (cf. *NVPS*). C'est cette même idée de virtualité introduite dans les constructions mentionnées qui se constitue en l'essence notionnelle de la translation du verbe : ce dernier cesse de dénoter un événement. Cela, évidemment, renforce le caractère typiquement non événementiel du sémantisme des prédicats verboïdaux, puisque dans la translation nous avons une parfaite équivalence distributionnelle entre

| *radical verboïde* |
(... +) | | (+ ...)
| *radical verbe + virtuel* |

(Pour alléger la présentation des exemples et mieux amener l'attention sur les phénomènes morphologiques qui ont lieu *autour* des verbes et verboïdes, et sauf cas de besoin particulier, j'omettrai la segmentation de mode sur les verbes stricts.)

2.1 NOMINALISATION

Le procédé morphologique de base pour la nominalisation du verbe consiste en la préfixation à ce dernier d'une marque issue des paradigmes de personne propres au nom : dépendance ou possession. Cette marque prend en charge l'expression d'une partie de l'actance. L'association du verbe avec une marque de dépendance donne soit des formes *participiales*, soit des formes *nominalisées*, soit des formes *seminominalisées*. L'association du verbe avec une marque de possession donne une seconde sorte de formes seminominalisées, moins centrales. La distinction des formes participiales, nominalisées et seminominalisées s'appuie sur la façon dont la construction se clôt «à droite», respectivement : par un nom, par une marque de genre-classe, par rien.

Nous les voyons dans cet ordre. Il est clair que la marque de dépendance est l'élément clé d'un édifice dont nous ne tarderons pas à mesurer la complexité. Sa présence sur les nominalisations du verbe confirme le caractère non saturé des noms dépendants (cf. *NVPS*). C'est parce que, par nature, ils ménagent une place à prendre par un terme référentiant que les noms dépendants offrent un cadre tout prêt pour accueillir le verbe et une partie de son actance dans une forme nominale. La mesure dans laquelle la translation dépouille le verbe de ses catégories et relations caractéristiques varie, comme varie la mesure dans laquelle ce dernier capte les catégories et les relations proprement nominales.

2.1.1 FORMES PARTICIPIALES

La nominalisation de verbe, revient, au plan du contenu, à une sorte de stabilisation imposée à la notion qu'exprime la racine verbale. L'événement se fige, ou, si l'on veut, se libère de toute inscription dans le déroulement. Nous avons, en un premier moment, la caractérisation – formes participiales – ou la désignation – formes nominales – d'une entité par le moyen d'une notion verbale identificatrice.

Le *participe* est le résultat de la translation du verbe vers la fonction de déterminant lexical du nom, fonction que par ailleurs assument le nom et l'adjectif. Par ses affinités morphologiques et distributionnelles – mais aussi diachroniques – le participe se rapproche davantage de la classe de l'adjectif.

Le radical verbal fléchi au virtuel, ou le radical verboïdal, reçoit les préfixes de dépendance, indices personnels déterminant le nom et dont le paradigme est :

(8) **ta-** 1°
ne- 2°
pe- 3°

(J'aborderai la 4° personne ultérieurement.) L'indice personnel renvoie à l'actant unique du verbe intransitif.

(9) **pona-hü** «je marche»
|
|----
ta-ponae- «mon marcher»

pona-me «tu marches»
|
|----
ne-ponae- «ton marcher»

pona-ø «il marche»
|
|----
pe-ponae- «son marcher»

Schématiquement :

marcher-*actantI*
|
|----
dépendance-marcher-

La marque de dépendance est dans la même relation de saturation à l'élément qu'elle préfixe que la marque de personne prédicative l'est à l'élément qu'elle suffixe.

Les formes participiales – dans les exemples précédents, les séquences terminées par un tiret – s'antéposent à un nom pour former un syntagme nominal déterminatif sur le modèle de la détermination épithétique effectuée par l'adjectif.

adjectif |
| + $NOM_{Dé}$
participe $|_{Da}$

adjectif

(10) ***peruhu*-namuto** «vieux chemin»
vieux-chemin

participe

(11) ***ta-ponae*-namuto** «chemin par lequel je marche»
dépendance 1º-marcher-chemin

Le participe ne peut, pas plus que l'adjectif épithète, se combiner aux noms propres et aux pronoms.

Le nom déterminé par le participe peut être l'actant du verbe. Dans ce cas la marque de dépendance est coréférentielle au nom.

(12) **pe-sahinae-itaneto** «signe manquant»
dépendance 3º-manquer-motif, signe, lettre

pe-mahitanukae-newüthü «jaguar endormi de tout son long»
dépendance 3º-dormir de tout son long-jaguar

pe-tüpae-baxuto «feuille morte»
dépendance 3º-mourir-feuille

Avec des verboïdes :

(13) **pe-sa-bu** «hamac vide»
dépendance 3º-être vide-hamac

pe-apia-kanalito «grande marmite»
dépendance 3º-être grand, long-marmite

pe-tsaebia-nawa «robe noire»
dépendance 3º-être noir-robe

Pour les intransitifs, il y aura non coréférence dès que le nom assume, vis-à-vis du verbe, un autre statut que celui de l'actant unique. Ce dernier reste présent morphologiquement au travers de la marque de dépendance et peut, à la troisième personne, être indéfini ou défini. Le nom déterminé assume un statut de circonstant. Voici des noms exprimant la localisation – spatiale ou temporelle. Les deux premiers exemples comportent un actant indéfini, les deux suivants un actant défini :

(14) **pe-pitsapae-wohoto** «trou de sortie»
dépendance 3º-sortir-trou

pe-pitsapae-epato «moment de sortir»
dépendance 3º-sortir-fragment

pe-ponaponae-nakua «monde où il vit»
dépendance 3º-vivre-monde

pe-namatayabi-wahubonae «arbre creux où il se cache»
dépendance 3º-se cacher-arbre creux

Et d'autres types de relation sémantique :

(15) a. **pe-tüpae-kuene** «fait de mourir»
dépendance 3º-mourir-acte, fait, mœurs

b. **pe-atane-beno** «poudre par laquelle on a mal»
dépendance 3º-souffrir-poudre

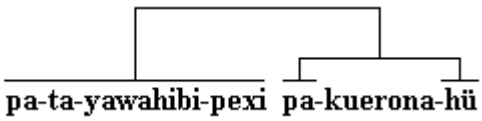
c. **ta-nawiatsi-liwaisi** «histoire de mon retour»
dépendance 1º-retourner-histoire, propos

Il n'y a pas nécessairement non coréférence entre le nom déterminé – dont on pourrait imaginer qu'il est par définition de troisième personne – et une marque de dépendance de personne intralocutive.

(16) **pa-ta-yawahibi-pexi** «nous, enfants dansants»
pluriel-dépendance 1º-danser-enfants

La coréférence fait que le syntagme comme un tout est à la personne de la marque de dépendance.

(17)



«nous, enfants dansants, sommes fatigués»
pluriel-dépendance 1º-danser-enfants/*pluriel*-être fatigué-*actantI 1º*

En cas de non coréférence, comme dans l'exemple (15)c., le syntagme est à la personne du nom, troisième.

(18) **ta-nawiatsi-liwaisi ø-paebi-ena-hü** «je raconterai l'histoire de mon retour»
dépendance 1º-retourner-histoire, propos/*actantII 3º*-conter-*futur-actantI 1º*

Le jeu de la coréférence semble s'établir sur les bases suivantes. Le module verbal sélectionne une classe d'entités (du type humain, animé, etc.) pour sa place d'actant I, place manifestée par la marque de dépendance. Si le nom déterminé appartient à cette classe, il est interprété comme coréférent de la marque de dépendance, et donc représentant de l'actant I. S'il n'appartient pas à cette classe, il s'exclut de la coréférence et par là même de l'actance.

Les affinités entre participe et adjectif ne s'arrêtent pas à la fonction épithète. L'air de famille entre beaucoup d'adjectifs – première syllabe **pe** – et le participe de troisième personne – marque de dépendance **pe-** – n'est sans doute pas fortuit. Voici la liste de ces adjectifs :

(19)

pehana	«jeune, adolescente»
pekanua	«jeune, moyen»
pemania	«assimilé aux Blancs»
pepo	«réel, vrai, entier, grand»
peruhu	«vieux»
peturuto	«costaud»
petusa	«vide»
petuxane	«riche, important, investi d'autorité»
pexania	«joli»
peya	«connu pour ses méfaits»
peyaha	«moyen»

Dans ces radicaux on peut encore identifier **hana**, **tusa**, **tuxane**, **xania**. Le premier, donnant l'adjectif «adolescente», est, aujourd'hui, un nom dépendant signifiant «sang». Le dernier, donnant l'adjectif «joli», peut être le nom dépendant «vérité», ou le verboïde «être calme». **Tusa** vient clairement de l'incorporation du nom **tu**, «centre, vagin», au verboïde **sa**, «être nu, vide, dégagé», le tout ayant le statut de verboïde avec le sens de «être vide quant à la cavité centrale». Dans **tuxane** on reconnaît le même **tu**, mais incorporé cette fois au verbe strict **xane**, «(il) mange». On aurait donc eu le participe **pe-tu-xane-**, dont le sens pourrait être soit «mangeant au centre» soit «mangeur de vagin». Seul inconvénient à cette hypothèse : il s'agirait d'un participe irrégulier, car **xane** au virtuel donne **xae**.

Dernier détail en faveur de l'étymologie **pe-** marque de dépendance, pour la syllabe initiale **pe** des adjectifs : à côté de **peruhu** existe **waruhu**, «vieux plus vieux que **peruhu**», dans lequel on reconnaît **wa-**, marque de dépendance de quatrième personne, membre du même paradigme que **pe-**.

Une bonne part des adjectifs trouverait donc sa source diachronique soit dans les noms dépendants soit dans les participes. Le deuxième type d'origine semble plus attrayant, pour une raison que nous verrons plus bas en abordant la nominalisation, et qu'on peut anticiper ainsi : aucun nom dépendant ne fait un autre nom en s'adjoignant la marque de genre-classe, alors que l'adjectif se nominalise exactement comme le participe (cf. ci-dessus, 1). D'un autre côté, il est vraisemblable que ces participes proviennent plutôt de verboïdes que de verbes stricts, l'absence de régularité phonologique en finale d'adjectif faisant penser à l'absence de la désinence modale si caractéristique du verbe strict.

Lorsqu'on sait la grande extension de la classe des verboïdes, et le spectre de notions qu'ils recouvrent (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.1.3), on est enclin à voir dans la constitution d'une classe d'adjectifs un

luxe assez superflu, n'était-ce, peut-être, la spécialisation de certaines notions abstraites – «un», «réel» – ou récurrentes – «vieux», «petit» – (cf. DIXON 1982).

Une différence essentielle entre le participe et l'adjectif réside dans le fait que la marque de dépendance du participe, lorsqu'elle n'est pas coréférentielle avec le nom déterminé – c'est-à-dire lorsque ce dernier n'est pas l'actant – raccroche le syntagme déterminatif comme un tout – comme un nom dépendant, en somme – à une entité extérieure, le repère de dépendance, exprimable au besoin par un nom. C'est pourquoi à côté de

(20) **ta-ponae-namuto** «chemin par lequel je marche»
dépendance 1º-marcher-chemin

on peut avoir, bien sûr,

(21) **pe-ponae-namuto** «chemin par lequel il marche»
dépendance 3º-marcher-chemin

mais aussi, avec repère de dépendance, c'est-à-dire actant, instancié,

détermination
(22) **Nusalia pe-ponae- namuto** «chemin par lequel Nusalia marche»
coréférence

dépendance 3º-marcher-chemin

Autres exemples :

(23) **oroto pe-pitsapae-wohoto** «trou de sortie du ver»
ver/*dépendance 3º*-sortir-trou

duhai pe-ahibi-nakua «région sans gibier»
gibier-*dépendance 3º*-ne pas exister-monde, région

Naturellement si le nom déterminé est actant, il est en même temps repère de dépendance du participe, la construction, alors, se repliant sur elle-même. Reprenons

(24) **pe-tsaebia-nawa** «robe noire»
dépendance 3º-être noir-robe

Pe- et **nawa** sont coréférents, et **pe-** ne renvoie donc pas à un repère de dépendance extérieur à la construction. Mais on peut toujours mettre cette construction en relation avec une entité extérieure telle un possesseur. La mise en relation se fera alors par la préfixation du possessif, laquelle entraîne l'éviction de la marque de dépendance.

(25) ***piha-pe-tsaebia-nawa**
possession 3º-dépendance 3º-être noir-robe
↓
piha-tsaebia-nawa «sa robe noire»
possession 3º-être noir-robe

et, avec possesseur instancié,

(26) **Hialai piha-tsaebia-nawa** «la robe noire de Hialai»
Hialai/*possession 3º*-être noir-robe

L'actant reste, malgré tout, formellement présent au travers du nom déterminé.

Il est important de retenir que la marque de dépendance indique toujours l'actant du verbe intransitif. Ce faisant nous pouvons donner une interprétation syntaxique correcte d'une construction à première vue déroutante comme

(27) **ta-toxororokae-taxu** «mon pied tordu»
dépendance 1º-...-pied

où le radical verbal contient la notion de «tordu». L'analyse donnant **taxu**, «pied» comme actant et **ta-**, «mon», comme déterminant «possessif» de «pied», tout à fait homogène avec la traduction «mon pied (qui est) tordu», est fausse, parce qu'elle écarte de l'actance la marque de dépendance. Il faut comprendre : **ta-** et **taxu** ne sont pas coréférents; donc le nom **taxu** n'est pas actant, puisque **ta-** doit l'être; le verbe ne peut pas signifier, dès lors, «être tordu» mais «avoir (une partie du corps) tordue» ou «être tordu (quant à une partie du corps)», avec le détenteur de la partie du corps comme actant unique. Ce que confirment l'agrammaticalité de

(28) ***ta-taxu toxororoka** «mon pied est tordu»
dépendance 3º-pied/...

avec «pied» comme sujet, et la grammaticalité de

(29) **taxu-toxororoka-hü** «je suis tordu quant à mon pied»
pied-...-*actantI 1º*

avec «pied» comme incorporé oblique.

Avant d'aborder le participe de verbe transitif, penchons-nous rapidement sur les personnes plurielles. Les deux personnes de l'interlocution font leur pluriel par préfixation de **pa-**, la personne extralocutive n'a pas de marque explicite de pluriel.

(30) ***pa*-ta-nabani-panabo** «clairière où nous nous nourrissons (toi exclu)»
pluriel-dépendance 1º-se nourrir-espace dégagé, clairière

***pa*-ne-nabani-panabo** «clairière où vous vous nourrissez»
pluriel-dépendance 2º-se nourrir-espace dégagé, clairière

pe-nabani-panabo «clairière où il(s) se nourri(ssen)t»
dépendance 3º-se nourrir-espace dégagé, clairière

Le comportement de la quatrième personne s'écarte légèrement du modèle de la dépendance. La marque, dans le paradigme de la dépendance, est **wa-**. Cette dernière cependant n'apparaît dans aucune forme résultant de la translation d'un verbe. **Waha-**, du paradigme de la possession, est employée à sa place.

(31) ***wa-nabani-panabo**
↓
waha-nabani-panabo «clairière où nous nous nourrissons»
dépendance 4º-se nourrir-espace dégagé, clairière

La raison de cette substitution réside dans une nuance quantitative de l'opposition **wa- / waha-** sur les noms dépendants : la marque de dépendance quatrième indique, entre la notion dépendante et le repère de dépendance, une relation «un pour tous» – type surjectif : **notre grand-mère**). On fait appel à la marque de possession lorsqu'on veut indiquer une relation «un pour chacun» – type bijectif : (une acception de) **nos grands-mères**. On est donc porté à croire que la notion verbale – qui tient ici lieu de notion dépendante – entre dans une relation «un pour chacun» au participant – qui tient ici lieu de repère de dépendance. Autrement dit : chacune des entités composant le participant – «chacun d'entre nous» – est associée individuellement avec la notion verbale. Plus concrètement, dans l'exemple, la notion «se nourrir» est rapportée non pas globalement au «nous», mais individuellement à chaque membre du «nous».

La participe d'un verbe transitif conserve la marque d'actant II, dont nous connaissons le paradigme.

(32) **ne-** 1º
ka- 2º
ø- 3º
naka- 4º

La marque de dépendance continue donc de dénoter l'actant I.

AI *AII*
_|_ _|_
(33) **pe- ka-hitsipae-petiriwa** «femme qui t'aime»
dépendance 3º-actantII 2º-vouloir-femme

AI *AII*
__|___ _|_
apo-waha- ø-yapütae-itane «signes non connus de nous»
négation-dépendance 4º-actantII 3º-savoir-signe

Une anomalie morphologique survient lorsque l'actant II contient le référent «moi», c'est-à-dire lorsqu'il concerne une première ou une quatrième personne. La marque d'actant II reste régulière, mais la marque de dépendance, ou d'actant I, prend nécessairement la forme qui coréfère avec l'actant II, quelle que soit la personne actant I.

(34)a. ****pe*-ne-hitsipae-petiriwa**
dépendance 3º-actantII 1º-vouloir-femme
↓
b. ***ta*-ne-hitsipae-petiriwa** «femme qui m'aime»
dépendance 1º-actantII 1º-vouloir-femme

c. ****pe*-naka-hitsipae-monae**
dépendance 3º-actantII 4º-vouloir-groupe
↓
d. ***waha*-naka-hitsipae-monae** «gens qui nous aiment»
dépendance 4º-actantII 4º-vouloir-groupe

Cette *préemption du «moi»* sur la marque de dépendance opère comme si une première (ou une quatrième) personne patient bloquait la manifestation morphologique d'un agent plus bas dans la hiérarchie de la personne, usurpant la marque de ce dernier. Le dispositif évoque, pragmatiquement, une image en miroir de celui de la quatrième personne supplétive et honorifique (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1) : dans un cas le "moi" patient se réhausse, dans l'autre le "moi" agent s'amenuise. La distinction entre deuxième et troisième personnes actant I n'est pas pour autant évacuée : on la récupère à droite, chez les suffixes d'actant I du prédicat. A la deuxième personne nous avons

(35) ****ne*-ne-hitsipae-petiriwa**
dépendance 2º-actantII 1º-vouloir-femme
↓
ta-ne-hitsipae-petiriwa-*mü* «toi, femme qui m'aimes»
dépendance 1º-actantII 1º-vouloir-femme-*actantI 2º*

avec le paradigme personnel de la prédication nominale, évidemment (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.1.3). Cette construction nous force à réanalyser la forme attestée (34)b. comme flanquée de la marque d'actant I de troisième personne.

(36) **ta-ne-hitsipae-petiriwa-*ø*** «femme qui m'aime»
dépendance 1º-actantII 1º-vouloir-femme-*actantI 3º*

Nous reviendrons à la fin de la section sur les marques prédicatives suffixées.

La relation du nom déterminé au verbe participialisé peut être, comme chez les intransitifs, celle des différents types de compléments. L'accès du nom déterminé aux rangs actanciels est soumis au même mécanisme de sélection que nous avons vu à l'œuvre sur les participes intransitifs, mettant en jeu la relation sémantique entre la classe du nom et le module verbal.

Sur les participes de divalents un nom compatible avec la place d'actant I prend cette place et coréfère avec la marque de dépendance (donnant l'équivalent du participe «présent» français).

AI
_____|_____
_|_ __|__
(37) **pe-ø-kowünütsi-hiwi** «gens lui obéissant»

¯|¯
AII
dépendance 3º-actantII 3º-obéir-gens

A défaut de compatibilité avec l'actant I, mais étant compatible avec l'actant II, il prend cette dernière place, et coréfère avec la marque d'actant II (donnant l'équivalent du participe «passé» français).

AII
AI _____|_____
_|_ _|_ __|_
(38) **pe- ø-itahütsi-unu** «forêt désignée»
dépendance 3º-actantII 3º-désigner, montrer-forêt

A défaut de compatibilité avec l'actant I et l'actant II, il se voit barrer l'accès à l'actance, et joue un rôle de circonstant.

AI AII CIRC
_|_ _|_ ____|_____
(39) **pe- ø-xuabi-matakabi** «jour où il l'abandonna»
dépendance 3º-actantII 3º-abandonner-jour

AI AII CIRC
_|_ _|_ ____|__
pe- ø-abatsi-barüpe «semoule pour le nourrir»
dépendance 3º-actantII 3º-nourrir-semoule

Sur les participes de trivalents le nom semble être toujours non animé. Il se rabat donc sur l'actant de rang III, puisque le module des trivalents requiert typiquement des actants I et II saillants.

AI AII AIII
_|_ _|_ ___|___
(40) **pe- ø-rahutsi-tenapa** «rame donnée à lui»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-rame

AI AII AIII
__|__ _|_ ___|___
waha- ø-yanihobi-liwaisi «nos questions à lui»
dépendance 4º-actantII 3º-demander-histoire, récit, propos

Son sémantisme peut aussi l'amener à jouer le rôle de circonstant.

AI AII CIRC
_|_ _|_ _____|____
(41) **pe- ø-rahutsi-matakabi** «jour où il le lui donna»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-jour

Voyons de plus près les situations où un nom est compatible avec les places d'actant I et actant II, par exemple «femme», **petiriwa**, associé au verbe «vouloir», **hitsipa**, dans l'acception «aimer». Le cas le plus simple se présente lorsque la marque de dépendance est à la troisième personne, car la règle énoncée ci-dessus – préférence pour l'actant I – s'applique.

AI
_____|_____
_|_ ____|___
(42) **pe-ø-hitsipae-petiriwa** «femme qui l'aime»
¯|¯
AII
dépendance 3º-actantII 3º-vouloir-femme

Pour que le nom s'interprète comme actant II il faut enclencher le dispositif de saturation de la place d'actant I que j'ai appelé *passif*, et qui reste possible sur le participe. Pour ce faire, le syntagme – qui ne contient que des troisième personnes – prend le suffixe de quatrième personne dans son acception déréférentialisée, exactement comme sur les prédicats (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). La finalité pragmatique du passif étant fondamentalement l'éviction de l'agent, le nom déterminé de la construction participiale ne peut renvoyer qu'à un participant non agent. Il s'agit, dans tous les cas, du patient. La passivation sikuani opère sans promotion actancielle – l'actant II reste actant II – (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1), et donc la marque préfixée **ø-** se maintient.

Sur les verbes divalents le patient a rang d'actant II, donc le nom déterminé par le participe passif représente cet actant. En face de l'actif

AI
_____|_____
_|_ ____|____
(43) **pe-ø-hitsipae- petiriwa** «femme qui l'aime»
¯|¯
AII
dépendance 3º-actantII 3º-vouloir-femme

on aura le passif

AII
_____|_____
_|_ ____|____
(44) **pe- ø- hitsipae- petiriwa-tsi** «femme aimée de lui»
dépendance 3º-actantII 3º-vouloir-femme-*actantI 4º*

Les conditions de saillance pour accéder à la thématisation primaire dans le passif prévalent dans les constructions participiales. C'est pourquoi se trouvent rejetées des formes comme

(45) ***pe-ø-tahuitsi-bo-tsi** «maison incendiée»
dépendance 3º-actantII 3º-incendier-maison-*actantI 4º*

et même

(46) ***pe-ø-upaxuabi-metsaha-tsi** «tapir fléché»
dépendance 3º-actantII 3º-flécher-tapir-*actantI 4º*

On leur préférera les formes

(47) **pe-ø-tahuitsi-bo** «maison incendiée»
dépendance 3º-actantII 3º-incendier-maison

pe-ø-upaxuabi-metsaha «tapir fléché»
dépendance 3º-actantII 3º-flécher-tapir

que, provisoirement, nous identifierons comme «actives» (cf. ci-dessous, 2.1.2.1). Puisque nous en sommes au passif, profitons-en pour regarder du côté des passifs impersonnels. L'agent y est non référentiel (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). Le nom déterminé ne peut donc y renvoyer. Les constructions participiales à impersonnel sont rarissimes dans les données. En particulier, il ne m'a pas été donné de détecter un cas de nom déterminé actant II, du type

(48) ?**pe-ka-romaebi-petiriwa** «toi la femme fiévreuse»
dépendance 3º-actantII 2º-être fiévreux-femme

Mais les formes nominalisées, à voir un peu plus loin, suggèrent que cela devrait être possible. Voici un cas de nom déterminé qui est, sémantiquement, un circonstant.

(49) **waha-naka-kuhane-kuene** «méthodologie»
dépendance 4º-actantII 4º-être habile-acte, façon

littéralement : «actes, façons, par lesquels ça nous réussit».

Passons au passif des trivalents. Le patient, typiquement non animé, a rang d'actant III, et c'est lui que représente le nom déterminé de la construction participiale. Il faut prendre garde que, le passif revenant à mettre au premier plan thématique l'actant II, c'est, dans les verbes trivalents, le destinataire et non le patient qui a vocation à se «subjectiser» (dans le sens de 4.2.3.1, LES COMPLÉMENTS).

actif

AI AII AIII
(50) **pe$_x$- ø$_y$- rahutsi- tenapa** «rame qu'il$_x$ a donnée à lui$_y$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-rame

passif

AII AIII AI
(51) **pe-ø$_y$- rahutsi-tenapa -tsi** «rame qui lui$_y$ a été donnée»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-rame-*actantI 4º*

La passivation ne change rien au statut du patient pour une raison analogue à celle qui bloquait le passif sur «maison incendiée», et que nous reprendrons plus loin. La différence est ailleurs, dans la thématicité relative de l'initiateur et le destinataire. Le participe passif de trivalent sera employé dans une situation où le destinataire, actant II, se trouve au centre de l'attention. Le syntagme (51) provient d'un contexte où il est question de Y navigant en pirogue. Le voici inséré dans sa phrase, où l'on dit de Y 1) qu'*il* a reçu une rame, 2) que la rame *lui* échappe des mains et tombe à l'eau, *le* mettant en difficulté. D'où un passif sur le prédicat principal – information 2) – et un passif sur le participe du syntagme représentant l'agent instancié – information 1) – :

(52) **[pe-ø$_y$-rahutsi-tenapa-tsi]$_1$ [ø$_y$-to-pona-tsi]$_2$** «la rame qui lui$_y$ avait été donnée partit»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-rame-*actantI 4º/actantII 3º -concernant*-aller- *actantI 4º*

Je n'ai pas noté, dans les exemples passifs, le statut actanciel de la marque de dépendance. C'est qu'en effet la question se pose de savoir si elle reste d'une façon ou d'une autre le représentant de l'actant I, et devient donc un postiche non référentiel au même titre que le **-tsi** (la troisième personne a effectivement faculté à s'indéfinir). Malheureusement les données ne semblent contenir aucune instanciation de l'agent des participes passifs, qui pourrait suggérer une certaine capacité de **pe-** à référer, sinon à l'actant I – investi par **-tsi** –, du moins à l'agent. Les formes nominales pleines, à étudier plus loin, apportent une réponse affirmative à cette question.

Autre phénomène lié à la représentation de l'actance : le moyen. Dans les constructions participiales, la marque de moyen a la possibilité d'apparaître en lieu et place du paradigme d'actant II. Comparer le participe transitif

(53) **pa-ta-*ne*-xuabi-pexi** «nous, enfants qu'on a abandonnés»
pluriel-dépendance 1º-actantII 1º-jeter-enfants

au participe moyen

(54) **pa-ta-*na*-xuabi-pexi** «nous, enfants perdus»
pluriel-dépendance 1º-moyen-jeter-enfants

Il existe une motivation fondamentalement différente à la présence de la marque de dépendance de première personne, **ta-**, dans les deux cas. Dans la construction transitive, il s'agit du phénomène de préemption du «moi« présenté plus haut. Dans la construction moyenne, le verbe n'a plus qu'un seul actant (agent-patient), et

la marque de dépendance prend en charge cet actant unique tout comme sur les participes intransitifs. C'est pourquoi nous avons, de la même façon, à la deuxième personne

(55) **pa-*ne*-na-xuabi-pexi** «vous, enfants perdus»
pluriel-dépendance 2º-moyen-jeter-enfants

La construction participiale admet, comme tout nom, d'être elle-même déterminée par un nom. Nous avons vu que dans les syntagmes participiaux à verbe intransitif le déterminant nominal ne peut être que l'instanciation de l'entité représentée par une marque personnelle soit de dépendance soit de possession. Dans le cas où cette entité est le repère de dépendance, le déterminant nominal s'identifie à l'actant unique.

Chez les transitifs, le nom déterminant ne peut, également, représenter qu'un actant, cette fois I ou II (les données ne comportent aucune occurrence de l'actant III dans cette fonction; ce point reste à vérifier). Quant au nom déterminé, il peut, comme chez les intransitifs, représenter un actant ou un circonstant. Etant entendu que : 1) nom déterminant et nom déterminé ne sont jamais coréférents dans une construction participiale; 2) un nom actant I est coréférent avec la marque de dépendance, et un nom actant II l'est avec la marque d'actant II (une restriction, déjà vue, consistant en la préemption du «moi« actant II sur la marque de dépendance). Exemples :

actant I ... actant II

(56) **baharapowa pe- ø-kapitsapae-banakale**
cette femme/*dépendance 3º-actantII 3º*-faire sortir-*virtuel* -plantes cultivées
«plantes cultivées extraites par cette femme»

actant II ... actant I

(57) **nehuyapihinü pe-ø-hitsipae-petiriwa** «femme amoureuse de ton jeune frère»
ton jeune frère/*dépendance 3º-actantII 3º*-vouloir-femme

actant I ... circonstant

(58) **petiriawi pe- ø-hitsipae-wahi** «chant pour rendre les femmes amoureuses»
femmes/*dépendance 3º-actantII 3º*-vouloir-chant

actant II ... circonstant

(59) **pexünatonakueto pe-ø-abatsi-barüpe** «semoule pour nourrir son fils»
son fils/*dépendance 3º-dépendance 3º*-nourrir-semoule

Les constructions *NOM + NOM* où le déterminant est le repère de dépendance du déterminé sont à même de s'intégrer par élimination de la marque de dépendance.

(60) **Kawiri pe-hume** «langue des Kawiri»
↓
Kawiri-hume «langue kawiri»

Nous avons chez les participes quelque chose de semblable. Comparer

(61) **Kuwai *pe*-ø-kowünütsi-hiwi** «gens obéissant à Kuwai»
Kuwai/*dépendance 3º-actantII 3º*-obéir-gens

Kuwai-humetae-hiwi «gens comprenant Kuwai»
Kuwai-comprendre-gens

Cette capacité à s'intégrer n'appartient, pour autant que j'en puisse juger, qu'au nom déterminant issu d'un actant II. (Ceci ne laisse pas d'évoquer l'incorporation nominale, sans toutefois les conditions de saillance basse de l'incorporé.) Il faut considérer que tant la marque de dépendance que celle d'actant II se trouveraient évacuées par l'intégration du nom actant II. Autre exemple :

(62) **daxitakuene-xainae-naehawa** «arbre détenant toutes sortes de choses»
toutes sortes-avoir-arbre

La possession semble moins directement combinable avec les transitifs qu'avec les intransitifs, mais les données sont, là aussi, trop fragmentaires pour permettre une vision nette de la question. L'équivalent de

(63) ***piha-pe-tsaebia-nawa**
possession 3º-dépendance 3º-être noir-robe
↓
piha-tsaebia-nawa «sa robe noire»
possession 3º-être noir-robe

ne paraît pas possible avec un verbe à deux actants. Vraisemblablement un actant I de transitif, c'est-à-dire, typiquement, un agent, est moins facilement expulsable de la morphologie.

(64) ***piha-pe-ø-sini-awiri**
possession 3º-dépendance 3º-actantII 3º-mordre-chien

***piha-ø-sini-awiri**
possession 3º-actantII 3º-mordre-chien

Il faut là recourir à une apposition engageant une nominalisation complète (cf. ci-dessous, 2.1.2), qui permet une distinction nette et explicite entre les deux références personnelles, celle du possesseur et celle de l'actant I.

(65) ***piha*-awiri *pe*-ø-sini-nü** «son chien qui mord (litt.: son chien le mordeur)»
possession 3º-chien/*dépendance 3º-actantII 3º*-mordre-*masculin*

On ne peut donc avoir, sur la construction participiale, l'expression du possesseur sous forme de détermination nominale

(66) ***Nusalia piha-ø-sini-awiri**
Nusalia/*possession 3º-actantII 3º*-mordre-chien
↓
Nusalia piha-awiri pe-ø-sini-nü «le chien de Nusalia qui mord «
Nusalia/*possession 3º*-chien/*dépendance 3º-actantII 3º*-mordre-*masculin*

Mais tout ceci ne vaut, jusqu'à plus ample informé, que pour la construction à nom déterminé actant I, coréférent avec la marque de dépendance. Il reste à voir si dans une construction à nom déterminé actant II, non coréférent, donc, avec la marque de dépendance, les mêmes contraintes se font jour. Par exemple si

(67) **pe-ø-sebi-daüthübü** «patate douce grillée par lui»

dépendance 3º-actantII 3º-griller-patate douce

dont on vérifie la non coréférence par la possibilité de

(68) **ta-ø-sebi-daüthübü** «patate douce grillée par moi»
dépendance 1º-actantII 3º-griller-patate douce

permet la préfixation directe du possessif ou requiert le tour appositif.

Une autre détermination lexicale pouvant venir modifier un syntagme participial – et à partir d'ici nous considérerons ensemble les intransitifs et les transitifs – est le fait de l'adjectif. Ce dernier peut déterminer le nom dominant

(69) **be-pexania-hai-nakua** «région prétendument jolie»
allatif-joli-dire-monde, territoire

ou, adoptant un comportement adverbial que nous retrouverons plus bas (cf. ci dessous, 2.2), le participe

(70) **pexania-mahita-nukae-newüthü** «jaguar joliment (bien) endormi de tout son long»
joli-dormir-être debout-jaguar

La lexicalisation d'une construction participiale peut éliminer aussi la marque de dépendance.

(71) **pe-namataxainae-liwaisi** «propos qui vient en tête»
dépendance 3º-aller devant-histoire, propos
↓
namataxainae-liwaisi «titre»

Du côté des déterminations grammaticales du nom préfixées et compatibles avec la construction participiale nous avons la marque d'indéfinitude-altérité **itsa-** (pour ces marques, cf. *NVPS*):

(72) ***itsa*-pe-ponae-namuto** «un autre trajet»
indéfini-dépendance 3º-aller-chemin

Une différence entre participe et nom dépendant surgit ici : **itsa-** conserve la marque de dépendance sur le premier mais l'élimine dans le second.

En regard du démonstratif, en revanche, la marque de dépendance se comporte de la même façon sur les participes et les noms dépendants : elle s'élide.

(73) ****pa-pe*-naxae-nakua**
démonstratif-dépendance 3º-se nourrir-monde, territoire
↓
***pa*-naxae-nakua** «ce monde d'abondance (alimentaire)»

Je n'ai pas de données claires sur le restrictif, **wü-**, mais sa compatibilité avec les formes nominalisées (cf. 2.1.2, ci-dessous) donne à penser, de façon indirecte, qu'il peut s'associer au participe.

Le syntagme participial ne souffre, en regard des paradigmes de suffixes nominaux – détermination et fonction –, d'aucune restriction particulière qui ne soit imputable aux caractéristiques propres à son nom dominant.

Passons maintenant à la conservation des traits plus proprement verbaux ou prédicatifs. Nous avons déjà vu tout ce qui concerne les marques d'actance. En relation avec l'actance, l'incorporation reste possible

(74) **pa-ne-*liwaisi*-kaponae-hiwi** «vous les gens porteurs de messages»
pluriel-dépendance 2º-histoire, propos-porter-être(s) humain(s)

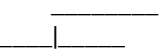
avec, comme sur les formes nominalisées où les données sont plus abondantes (cf. 2.1.2, ci-dessous), une tendance à bloquer l'apparition de la marque de dépendance de troisième personne

(75) ***liwaisi*-kaponae-hiwi** «gens porteurs de messages»
histoire, propos-porter-être(s) humain(s)

Les préverbes, de leur côté, n'interfèrent pas avec la présence de la marque de dépendance.

(76) **pe-ø-*to*-xuabi-matakabi-tsi** «le jour où il se le voit laisser»
dépendance 3º-actantII 3º-concernant-jeter-jour-*actantI 4º*

L'actant régi par le préverbe peut s'instancier comme déterminant de la construction participiale.



(77) **duhaiwahi pe-ø-*yabara*-koikoihai-liwaisi** «commentaires sur l'oraison du poisson»
oraison du poisson/*dépendance 3º-actantII 3º-à propos de*-parler-histoire, propos

Il nous reste, pour finir d'explorer la zone des éléments précédant le radical verbal, à nous pencher sur les satellites (cf. *NVPS*). Il semble qu'ils puissent être considérés comme ayant été conservés par le verbe à travers son processus de participialisation, mais que les contraintes morphologiques les repoussent à la périphérie initiale de la construction. Dès lors ils ne sont pas, formellement, différents des satellites associés aux noms prédicatifs, puisque la construction participiale est, globalement, un nom.

La négation nous est déjà apparue dans

(78) ***apo*-waha-ø-yapütae-itane-ø** «ce ne sont pas de signes connus de nous»
négation-dépendance 4º-actantII 3º-savoir-signe-*actantI 3º*

Notons la montée de la négation ici : sémantiquement elle ne nie que «connaître», car il est clair que le satellite «provient» d'une association avec le verbe ("ce sont des signes *non connus*..."). Rejeté aux marges de la construction, il prend toute la construction participiale – comme il prendrait n'importe quel nom en fonction prédicative – pour son domaine. Le même phénomène semble se produire dans cet exemple d'allatif dans l'acception *supposition* :

(79) ***be*-waha-ø-xae-tuxu-ø**
allatif-dépendance 4º-actantII 3º-manger-odeur-*actantI 3º*
«c'est une odeur comme de chose bonne à manger»

On ne modalise pas l'existence de l'odeur, mais sa caractérisation par la «comestibilité». Cependant le satellite apparaît à l'extrême initiale, prenant toute la construction comme son domaine.

L'habituel **ba-** est attesté. Le voici combiné au satellite de conséquence **peka-** :

(80) ***ba-peka*-kainae-merawi-ø** «conséquemment il existe la nuit froide»
habituel-consécutif-être froid-nuit-*actantI 3º*

Là encore, ce n'est pas l'origine de la nuit qui est expliquée par le mythe, mais de la température de la nuit. Donc la présence de l'habituel et du consécutif est due à une association de départ avec le verbe «être froid».

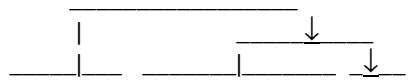
Le verbe participialisé ne conserve *aucune* des marques grammaticales venant après le radical – verboïdes – ou après la désinence modale – verbes stricts. A l'exception de certains auxiliaires *dérivés* (c'est-à-dire qui sont aussi verbes pleins, cf. *NVPS*). Nous avons déjà vu

(81) **pexania-mahita-*nukae*-newüthü** «jaguar joliment (bien) endormi de tout son long»
joli-dormir-être debout-jaguar

On peut aussi rapporter un exemple avec deux auxiliaires :

(82) **waha-naka-rahutsi-*xuabi*$_1$-ya-*paebi*$_2$-matakabi**
possession 4º-actantII 4º-donner-jeter-*zone interne*-dire, conter-jour
«le jour annoncé$_2$ pour nous en donner d'un seul coup$_1$»

Des participes complexes – plus d'un verbe – comme ici se distinguent les doubles participes, où un participe vient déterminer une construction déjà participiale. A la différence de ce que nous venons de voir, dans les doubles participes chaque verbe prend sa propre marque de dépendance :



(83) ***pe*-sahinae-*pe*-nawünühonae- itane** «voyelles manquantes»
dépendance 3º-manquer-*dépendance 3º*-se nommer soi-même-signe

littéralement : «[[[signes] se nommant par eux-mêmes] manquants]».

Les marques afférentes à la prédication, sous la forme particulière qu'elles prennent dans les prédicats nominaux, sont supportées par le syntagme nominal participial comme un tout, dès qu'il se trouve en position de prédicat. Par exemple l'auxiliaire de futur

(84) **pe-naxae-nakua-ø *tsane*** «ce sera un monde d'abondance»
dépendance 3º-se nourrir-monde, territoire-*actantI 3º/futur*

ou les marques personnelles de prédication

(85) **xanü ta-nakuenebi-petiriwa-*nü*** «moi, je suis une femme travailleuse»
moi/*dépendance 1º*-travailler-femme-*actantI 1º*

Cela est vrai des participes intransitifs et transitifs. Mais nous savons qu'en outre les participes transitifs prennent cette suffixation pour désamorcer l'ambiguïté suscitée par la préemption du «moi«, les marques de dépendance et d'actant II se mettant, du fait de ce processus, à la même personne première ou quatrième. Si bien qu'on pourra voir des marques personnelles de prédication même sur les constructions participiales à fonction de complément (actants, circonstants).

(86) **ta-ne-hitsipae-petiriwa-*mü* nawiatsi-ena-me merawia**
dépendance 1º-actantII 1º-vouloir-femme-*actantI 2º*/retourner *futur-actantI 2º*
«toi, femme qui m'aimes, tu repartiras demain»

Nous aurons l'occasion, lors de l'examen de la coréférence dans les formes nominalisées, d'aller plus en profondeur dans une question qui doit être ici laissée en l'état par manque de données systématiques.

2.1.2 FORMES NOMINALES

Les formes nominales du verbe résultent de l'apparition, en lieu et place du nom déterminé de la construction participiale, de la flexion de genre-classe, laquelle est constituée de deux paradigmes (cf. *NVPS*) :

-nü	*masculin*
-wa	*féminin*
-hawa	*neutre*

Les formes nominales du verbe résultent de l'apparition, en lieu et place du nom déterminé de la construction participiale, de la flexion de genre-classe, laquelle est constituée de deux paradigmes (cf. *NVPS*) :

-nü	*masculin*
-wa	*féminin*
-hawa	*neutre*

et

-bo	*cylindre*
-bü	*sphère*
-pana	*plan*
-ru	*grappe*
-kunu	*faix*
-mo	*véhicule*

etc.

En illustrant avec un seul élément de chaque paradigme de suffixes :

(87) **pe-ponae-*nü*** «marcheur»
dépendance 3º-marcher, aller-*masculin*

pe-apae-*ra* «boisson»
dépendance 3º-boire-*liquide*

La forme de base de la construction est donc

	verbe au virtuel		*genre*
dépendance +		+	
	verboïde		*classe*

En comparant à la construction participiale, on constate que les marques de genre-classe apparaissent comme des substituts du nom, tenant le rôle d'*élément nominal dominant, déterminé, du syntagme*. Autrement dit, c'est toujours de l'entité représentée par le suffixe que l'on parle.

A ces marques il faut en ajouter trois autres. Le singulatif et le diminutif, assez peu productifs dans la nominalisation :

(88) **pe-ka-huetsi-*to*** «brosse»
dépendance 3º-*maniement*-brosser, balayer-*singulatif*

ne-hitsipae-*yo* «le peu que tu désires»
dépendance 3º-vouloir-*diminutif*

et l'animé collectif **-wi**, beaucoup plus central, qui neutralise la distinction masculin / féminin. Le type de quantification qu'impliquent les suffixes d'animé et les classificateurs (nous verrons, sous cet angle, le non animé **-hawa** un peu plus bas) assimile le participe – c'est-à-dire la séquence précédant le suffixe – à un nom générique de genre-classe (noms qui, renvoyant à des notions génériques, font leur singulier en s'associant la détermination de genre-classe, cf. *NVPS*). Deux précisions avant de présenter les exemples avec le collectif : comme sur le participe, le préfixe de quatrième personne se présente, sur les formes nominales, sous l'aspect du possessif, **waha-**, au lieu de la marque de dépendance **wa-**; le pluriel régulier de première et deuxième s'élabore sur le préfixe de pluriel **pa-**, la troisième étant dépourvue de marque explicite de pluriel (les préfixes de quatrième personne et de pluriel recevront un supplément d'attention plus loin).

(89) ***waha*-ponae-wi** «nous (dont toi) les marcheurs»
dépendance 4º-marcher, aller-*pluriel collectif*

***pa-ne*-ponae-wi** «vous les marcheurs»
pluriel-dépendance 2º-marcher, aller-*pluriel collectif*

***pe*-ponae-wi** «marcheurs»
dépendance 3º-marcher, aller-*pluriel collectif*

2.1.2.1 L'ACTANCE

Nous approcherons par touches successives, et dans une gradation de complexité croissante, les moyens morphologiques mis en œuvre pour capter, dans la forme nominalisée, tout le jeu des références et des rôles hérité du verbe conjugué.

FORMES ISSUES D'INTRANSITIF

Le suffixe de genre-classe s'accorde avec le préfixe de personne (marque de dépendance) sous les mêmes conditions que le nom déterminé de la construction participiale coréfère avec ce même préfixe : étant donné la sélection effectuée par le module sur les classes sémantiques propres à caractériser le participant apte à prendre le statut d'actant – actant représenté par la marque de dépendance –, le suffixe représentera cet actant – et donc s'accordera avec la marque de dépendance – s'il y a compatibilité entre son propre sémantisme et celui de la classe de l'actant; dans le cas contraire il est rejeté hors de l'actance.

De fait, la question ne se pose qu'à propos des suffixes de non animé. Masculin et féminin s'accordent toujours avec la marque de dépendance.

(90) **ta-ponae-*nü*** «moi marcheur»
dépendance 1º-marcher, aller-*masculin*

pe-ponae-*wa* «elle marcheuse»

dépendance 1º-marcher, aller-*féminin*

Un suffixe de non animé – le «neutre» ou un classificateur – s'accorde s'il y a compatibilité telle que posée ci-dessus.

(91) **pe-sünae-*hawa*** «chose qui fermente»
dépendance 3º-fermenter-*neutre*

pe-sünae-*ra* «liquide qui fermente»
dépendance 3º-fermenter-*liquide*

pe-tsabanae-*hawa* «chose qui pourrit»
dépendance 3º-pourrir-*neutre*

pe-tsabanae-*bü* «tubercule qui pourrit»
dépendance 3º-pourrir-*sphère*

L'incompatibilité se traduit par la non coréférence, et comme la marque de dépendance continue d'indiquer l'actant, le suffixe indique soit un circonstant

(92) **pe-mahitsi-*pana*** «surface sur laquelle il dort»
dépendance 3º-dormir-*plan*

soit, avec le neutre, l'endroit où se localisent les conditions d'existence décrites par le verbe, ou bien la notion verbale elle-même. L'acception nom de lieu n'est pas définitivement établie. Devant des exemples comme

(93) **pe-ekae-*hawa*** «son siège»
dépendance 3º-être assis-*neutre*

pe-mahitsi-*hawa* «sa couche»
dépendance 3º-dormir-*virtuel-neutre*

un informateur explique qu'il s'agit de l'objet, sorte d'instrument, sur lequel a lieu l'événement, et que le nom de lieu se construit proprement avec un participe déterminant le nom «endroit» :

(94) **pe-ekae-*taxunae*** «endroit où il s'assoit»
dépendance 3º-être assis-endroit

Mais je tiens pour sûre l'acception

(95) **pe-namatayabi-*hawa*** «sa cachette»
dépendance 3º-se cacher-*neutre*

et ne vois pas comment interpréter autrement que comme nom de lieu le mot «sortie» dans le fragment de récit suivant, où il est question de voyages dans d'autres dimensions de l'univers.

(96) **ta-pitsapae-*hawa* itsiatha baharapanakua werena apoyapütaenü, imasianü**
dépendance 1º-sortir-*neutre*/cependant/ce monde-ci/s'approchant de moi horizontale- ment à partir de/je ne sais pas/je suis seul
«cependant je ne savais pas par où sortir pour revenir depuis ce monde-là, j'étais seul
(litt.: je ne connaissais pas ma sortie)»

On se rappellera, en tout état de cause, l'utilisation de **-hawa** comme locatif de zone externe dans les circonstants (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.3).

Comme exemples de l'acception «nom d'action» – que j'appellerai *nom de fait* (mais qu'il faudrait appeler *nom de conditions d'existence*) – on a

(97) **pe-tüpae-*hawa*** «sa mort»
dépendance 3º-mourir-*neutre*

pe-nakoxitsi-*hawa* «sa grossesse»

dépendance 3º-être enceinte-*neutre*

pe-nabihianae-*hawa* «sa métamorphose»
dépendance 3º-se transformer-*neutre*

pe-nue-*hawa* «ses pleurs»
dépendance 3º-pleurer-*neutre*

pe-aura-*hawa* «sa pudeur»
dépendance 3º-avoir de la pudeur-*neutre*

pe-atane-*hawa* «sa souffrance»
dépendance 3º-souffrir-*neutre*

pe-koikoihai-*hawa* «sa conversation»
dépendance 3º-bavarder-*neutre*

La compatibilité pose que la coréférence est possible, non qu'elle est nécessaire. Ainsi une forme nominale à la troisième personne et au neutre comme

(98) **pe-tsabanae-*hawa***
dépendance 3º-pourrir-*neutre*

que nous avons déjà vue comme exemple de coréférence, renvoie de fait, selon le degré de référentialité de la marque personnelle, à 1) l'actant, «entité qui pourrit», 2) l'idée de l'événement rapportée à l'actant, «sa putréfaction», 3) l'idée de l'événement déliée de tout ancrage actanciel, «putréfaction».

Lorsque le référent de la troisième personne est totalement non référentiel, on a des constructions comme :

(99) **pe-atahü-*hawa*** «chaleur»
dépendance 3º-faire chaud-*neutre*

On pourrait reprendre la liste de noms de fait ci-dessus et donner comme équivalences «(la) mort», «grossesse», «métamorphose», «pleur», «pudeur», «souffrance», «conversation». Certains types d'événements se durcissent en des configurations cognitivement stables et discrètes, des entités qui, pour peu matérielles ou individualisées qu'elles soient, ne sont pas moins nécessaires au contenu de l'interaction communicative. Un exemple bien illustratif est, à cet égard (tiré anticipativement d'un verbe transitif),

(100) **pe-thabi-*hawa*** «chiquenaude»
dépendance 3º-donner des chiquenaudes à-*neutre*

Plus nette encore apparaît la dérive dans la nominalisation au neutre de «pourrir», qui, outre les acceptions déjà vues, produit «pustule» :

(101) **pe-tsabanae-*hawa*-xi-mi duhai pina naexana**
dépendance 3º-pourrir-*neutre-diminutif pluriel-révolu*/poisson/*citatif*/(il) se transforme en
«ce qui avait été ses pustules se changea en poissons, dit-on»

La polysémie de **-hawa** reçoit un éclairage intéressant à partir de son rôle sur les noms denses. Ce suffixe discrétise les noms de cette classe, dans deux directions sémantiquement distinctes (cf. *NVPS*) : par individuation globale

(102) **yaho-*hawa*** «une sorte de sel»

ou par individuation partitive

(103) **yaho-*hawa*** «une poignée de sel»

On doit peut-être tenir le nom de fait comme le produit d'une individuation globale (quelque espèce d'unité discrète, néanmoins dépourvue de contours perceptibles), et le nom d'entité (plus configurée perceptivement) comme le produit d'une individuation partitive.

Un deuxième type d'incompatibilité, plus direct, bloque la coréférence du suffixe non animé : la présence d'une marque de dépendance de personne intralocutive, animée par nature. Les résultats sémantiques sont les mêmes : nom de fait, nom d'entité.

(104) **ne-nakoxitsi-*hawa*** «ta grossesse»
dépendance 2º-être enceinte-*neutre*

ta-ekae-*hawa* «mon siège»
dépendance 1º-être assis-*neutre*

L'incompatibilité est plus directe parce qu'en quelque sorte elle ne passe pas par le module du verbe. On le voit distinctement avec le verbe **tsabana**, «pourrir», qui prend normalement un actant non animé, mais peut dans certaines circonstances prendre un actant intralocutif (récits de rites d'exhumation notamment, où les protagonistes apostrophent le défunt). Comparons les deux organisations référentielles possibles avec une troisième personne

AI
(105) ***pe*-tsabanae-*hawa*** «chose qui pourrit»
dépendance 3º-pourrir-*neutre*

AI
pe*-tsabanae-*hawa «sa putréfaction / sa pustule»
dépendance 3º-pourrir-*neutre*

à la seule acception possible avec une personne intralocutive

AI
(106) ***ne*-tsabanae-*hawa*** «ta putréfaction / ta pustule»
dépendance 2º-pourrir-*neutre*

Les classificateurs renvoient à des classes d'objets concrets et jouent le rôle de substituts du nom de ces objets dans les formes nominales. Cela implique qu'à la différence de **-hawa**, qui peut ne représenter que l'idée verbale elle-même, les classificateurs représentent toujours un participant, non animé. Si ce participant est actant, la marque de dépendance est forcément à la troisième personne, comme nous l'avons vu dans

(107) ***pe*-tsabanae-*bü*** «tubercule qui pourrit»
dépendance 3º-pourrir-*sphère*

et une forme comme

(108) ****ta*-tsabanae-*bü***
dépendance 1º-pourrir-*sphère*

est impossible (à moins d'imaginer un tubercule parlant).

Cependant, certains noms de poissons, donc d'animés, sont combinables au classificateur **-bo**, «à forme cylindrique», lequel y joue un rôle de singulatif.

(109) **kowara** «l'espèce piranha»

kowara-*bo* «1 spécimen de piranha»

Le substitut de ces noms dans les constructions avec un adjectif, un possessif ou un démonstratif n'est pas le classificateur, mais la marque de genre masculin, **-nü**, puisqu'ils appartiennent à la catégorie de l'animé non humain. En parlant du piranha on peut dire :

(110) **tsikiri-*nü*** «petit 'animé masculin'»

taha-*nü* «mon 'animé masculin'»

pa-*nü* «cet 'animé masculin'»

(ce dernier donnant, dans certains dialectes, **ponü**).

De la même façon les classificateurs n'apparaîtront pas dans une nominalisation où l'actant du verbe est un de ces noms hybrides quant au genre. Toujours en se référant au poisson :

(111) **pe-kotobi-*nü*** «celui qui flotte»
dépendance 3º-flotter-*masculin*

pe-kotobi-*bo

On pourra avoir **pe-kotobi-*bo*** mais en parlant, par exemple, d'un bâton, c'est-à-dire d'un non animé de la classe des cylindres.

La parenté entre participe et adjectif se confirme : leur nominalisation se fait par adjonction des marques de genre-classe. Mais le participe contient, à la différence de l'adjectif, la possibilité de référer à une entité, par le moyen de la marque de dépendance. Dans les formes nominalisées, comme dans le participe, cette entité est l'actant I. Nous savons que s'il y a accord entre marque de dépendance et marque de genre-classe – le nom, dans les participes –, la construction se replie sur elle-même : l'instanciation de la marque de dépendance se trouve dans le nom du participe et, en quelque sorte, dans le suffixe de genre-classe. La seule possibilité d'instanciation extérieure réside dans une apposition.

(112) **Nusalia pe-ponae-nü** «Nusalia le marcheur»
Nusalia/*dépendance 3º*-marcher, aller-*masculin*

S'il n'y a pas coréférence, alors le repère de dépendance est instanciable extérieurement, comme déterminant nominal.

(113) **Nusalia pe-ponae-hawa** «la marche (ou départ) de Nusalia»
Nusalia/*dépendance 3º*-marcher, aller-*neutre*

Il convient de noter que, puisque c'est toujours de l'entité représentée par le suffixe que l'on parle, l'entier de la construction sera à la personne contenue dans le suffixe : troisième le plus souvent, mais aussi les autres lorsque la marque de dépendance renvoie à une personne intralocutive et que les conditions de coréférence énumérées ci-dessus sont réunies. D'où les accords explicites dans les exemples suivants :

(114) **ta-atane-wa rukeka-hü** «moi la souffrante je suis dans le hamac»
dépendance 1º-souffrir-*féminin* /être dans le hamac**-***actantI 1º*

ne-nahorobi-nü ka-tsipaeba-tsi liwaisi «à toi guérisseur je te raconte l'histoire»
dépendance 2º-appliquer des thérapies-*masculin/actantII 2º*- raconter-*actantI 4º/* histoire, propos

Il s'agit bien de la personne à laquelle renvoie le suffixe : une construction à marque de dépendance intralocutive mais à suffixe non animé est, globalement, de troisième personne.

(115) **ta-tüpae-hawa apo-ø-hitsipae-nü**
dépendance 1º-mourir-*neutre/négation-actantII 3º*-vouloir-*actantI 1º*

«je ne veux pas mourir (litt.: je ne veux pas mon fait de mourir)»

En tant que nom, le verbe nominalisé est à même d'assumer la fonction prédicative. Il s'adjoindra alors le paradigme de marques personnelles d'actant I propre à la prédication nominale. Mais la prédication peut être de deux types, attributive et existentielle. Dans l'*attributif*, on a le paradigme complet d'actant I

1º **-nü**
2º **-mü**
3º **-ø**
4º **-tsi**

par exemple

(116) **ta-nakuenebi-wa-*nü*** «je suis une/la travailleuse»
dépendance 1º-travailler-*féminin-actantI 1º*

L'accord est obligatoire entre la marque personnelle prédicative et le suffixe de genre.

(117) **ta-nakuenebi-*hawa-ø*** «c'est mon travail»
dépendance 1º-travailler-*neutre-actantI 3º*

ta-nakuenebi-*hawa-nü
dépendance 1º-travailler-*neutre-actantI 1º*

Dans l'*existentiel*, la personne prédicative, non référentielle, est obligatoirement troisième, donc à marque **-ø**. Ce tour, seulement identifiable aux personnes de l'interlocution puisque c'est là que la marque explicite suffixée va faire défaut, est révélateur d'une forte modalisation : il s'y manifeste une espèce de conflit larvé entre le locuteur et l'interlocuteur. La deuxième personne est la plus souvent impliquée dans cette construction (mais cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.1, pour un exemple à la première personne). Naturellement la traduction est difficile à rendre.

(118) **ne-naxuabi-wa-ø-he!** «ah, te voilà, toi l'égarée!»
dépendance 2º-se perdre-*féminin-actantI 3º-activateur*

xamü merawi ne-ponaponae-nü-yo-ø! «il se trouve que tu es un noctambule!»
toi/nuit/*dépendance 2º*-vivre-*masculin-diminutif-actantI 3º*

FORMES ISSUES DE TRANSITIF DIVALENT

L'étude de la nominalisation des verbes transitifs nous mettra en présence d'une des régions les plus intriquées de la grammaire sikuani. L'intervention du nouvel actant (ou des nouveaux actants) engendre un certain nombre de complexités relatives à la référence des marques grammaticales de dépendance et d'actance, et à l'accord de la marque de genre-classe. Relatives aussi à la bien plus importante présence du paradigme de marques personnelles prédicatives – et aux enjeux de coréférence qui en découlent. La plus remarquable d'entre ces complexités réside sans doute dans le surgissement d'un nouveau type de passif, propre aux formes nominales du verbe. Nous commençons par les *formes actives*.

RÉCUPÉRATION DE LA RÉFÉRENCE : PREMIÈRE APPROXIMATION

L'actant I reste marqué par le préfixe de dépendance. L'actant II se manifeste par le paradigme et dans la position que nous connaissons.

(119) **pe$_x$-*ka*$_y$-konitsi-hawa** «fait de lui$_x$ te$_y$ fouetter»
dépendance 3º-actantII 2º-fouetter-*neutre*

La préemption du «moi«, qui donne l'homogénéisation référentielle entre marque de dépendance et marque d'actant II

*__ne-ne-__ «toi me» |
dépendance 2º-actantII 1º- |
|→ __ta-ne-__ litt.: «moi me»
*__pe-ne-__ «lui me» | *dépendance 1º-actantII 1º-*
dépendance 3º-actantII 1º- |

– tant sur la première que sur la quatrième personne – a lieu ici tout comme dans le participe.

(120) *__pe-ne-konitsi-hawa__
*dépendance 3º-actantII 1º-*fouetter-*neutre*
↓
__ta-ne-konitsi-hawa__ «fait de lui me fouetter»
*dépendance 1º-actantII 1º-*fouetter-*neutre*

Suivant le même raisonnement que nous avons suivi dans le participe, il faut restituer à la construction ci-dessus une marque prédicative de personne troisième actant I, **-ø**, puisqu'on a, à la deuxième personne actant I

(121) *__ne-ne-konitsi-hawa__
*dépendance 2º-actantII 1º-*fouetter-*neutre*
↓
__ta-ne-konitsi-hawa-mü__ «fait de toi me fouetter»
*dépendance 1º-actantII 1º-*fouetter-*neutre-actantI 2º*

A la quatrième personne on a

(122) __waha-naka-konitsi-hawa-ø__ «fait de lui nous (dont toi) fouetter»
*dépendance 4º-actantII 4º-*fouetter-*neutre-actantI 3º*

mais on ne devrait pas avoir

(123) *__waha-naka-konitsi-hawa-mü__
*dépendance 4º-actantII 4º-*fouetter-*neutre-actantI 3º*

puisque la quatrième comprend déjà la personne de l'interlocuteur.

Le cadre est désormais posé pour que nous puissions étudier les mécanismes de la référence des trois marques : dépendance, actant II, personne prédicative, couplés au mécanisme d'accord de la marque de genre.

Nous commençons par examiner les situations créées par la présence d'une marque de genre animé (j'utiliserai le féminin pour plus de clarté). La plus simple, la plus commune aussi, est que les marques de dépendance et de genre s'accordent. Autrement dit, la marque de genre renvoie à l'actant I, comme dans les intransitifs.

(124) __ta-ka-konitsi-wa__ «moi ta fouetteuse»
*dépendance 1º-actantII 2º-*fouetter-*féminin*

__ta-ø-konitsi-wa__ «moi sa fouetteuse»
*dépendance 1º-actantII 3º-*fouetter-*féminin*

__ne-ø-konitsi-wa__ «toi sa fouetteuse»
*dépendance 2º-actantII 3º-*fouetter-*féminin*

__pe-ø-konitsi-wa__ «sa fouetteuse»
*dépendance 2º-actantII 3º-*fouetter-*féminin*

(Deux précisions sur les équivalences françaises. «Moi ta fouett*euse*» n'est pas très élégant, mais rend certainement, en face de «moi ta fouett*ée*», la lecture plus aisée que «moi qui te fouette» en face de «moi que tu fouettes». Dans la ligne d'une convention tacite déjà abondamment utilisée ici, les équivalences de la troisième personne sikuani – qui ne distingue pas les masculin, féminin, singulier, pluriel – sont données, sauf besoin particulier, à la forme la moins marquée.)

Les marques de personne prédicative peuvent apparaître dans deux circonstances principales et non mutuellement exclusives (plus une troisième que je me réserve de présenter avec le passif, un peu plus bas).

Avant d'y venir, posons pour point de départ que 1) la *personne prédicative* happe, sémantiquement, la *marque de genre*, si bien que les deux s'accordent; 2) la *personne prédicative*, qui indique toujours l'actant I de la forme nominale prise comme un tout prédicatif, renvoie aussi à l'actant I du verbe *inclus* dans la forme nominale, autrement dit, elle coréfère avec la *marque de dépendance*.

La première circonstance advient lorsque la construction joue le rôle de prédicat. Cela est très clair dans le prédicat attributif.

(125) **ta- ø-konitsi-wa- *nü*** «je suis sa fouetteuse»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 1º*

ne-ø-konitsi-wa-*mü* «tu es sa fouetteuse»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

pe-ka-konitsi-wa-*ø* «elle est ta fouetteuse»
dépendance 3º-actantII 2º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

La personne prédicative reste sensible aux informations fournies par la morphologie contenue dans la forme nominale, puisque, si elle est de première personne, elle réagit tout à fait normalement à la présence d'un actant II de deuxième.

(126) ***ta-*ka*-konitsi-wa-*nü***
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*féminin-actantI 1º*
↓
ta-*ka*-konitsi-wa-*tsi* «je suis ta fouetteuse»
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*féminin-actantI 4º*

Cela est moins clair dans le prédicat existentiel puisque nous n'avons, évidemment, que la marque zéro indiquant un actant I non référentiel.

(127) **kopai ne-ø-xainae-nü-ø!** «il se trouve que tu détiens du métal!»
métal/*dépendance 2º-actantII 3º*-inhaler-*masculin-actantI 3º*

La deuxième circonstance découle de la préemption du «moi«. Elle produit des formes pouvant jouer le rôle de complément ou de prédicat. Nous savons que la personne prédicative y sert à lever l'ambiguïté sur la personne, deuxième ou troisième, de l'actant I. (Une préemption induite par la quatrième personne n'a nul besoin de ce dispositif : la deuxième personne étant nécessairement du côté de l'actant II, l'actant I ne peut être que de troisième personne.)

(128) ***ta- ne*-konitsi-wa-*mü*** «toi ma fouetteuse»
dépendance 1º-actantII 1º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

(Aussi : «tu *es* ma fouetteuse». Je donne, pour simplifier, une seule traduction.) La personne prédicative et le genre s'accordent. La marque prédicative continue d'indiquer l'actant I, de la forme nominale bien sûr, mais aussi du verbe inclus. Cependant elle est incapable de coréférer avec la marque de dépendance puisque cette dernière n'apparaît plus que sous la forme du postiche supplétif première personne. La chose se complique un peu plus à la troisième.

(129) ***ta- ne*-konitsi- wa- *ø*** «ma fouetteuse»
dépendance 1º-actantII 1º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

On a la même situation que dans la construction précédente. Mais, autre prérogative du «moi», la marque de genre peut aussi s'affranchir sémantiquement de la personne prédicative et venir s'accorder avec le bloc de préfixes personnels de première personne. Elle renvoie alors, *sans qu'aucune modification morphologique ne vienne le signaler*, à l'actant II.

(130) ***ta- ne*-konitsi-*wa*-*ø*** «lui fouetteur de moi femme»
dépendance 1º-actantII 1º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

Comme si la distance hiérarchique entre première et troisième personnes était telle qu'elle vînt contrecarrer la hiérarchie thématique des rangs actanciels, mettant au même niveau première personne-actant II et troisième personne-actant I. Les deux points posés au départ de l'étude des formes actives sont invalidés. Notons cependant que le point 1) – accord de la personne prédicative et de la marque de genre – a sa seule exception ici (pour autant qu'on ne prenne en considération que les verbes personnels; cf. plus bas pour les impersonnels), dans cette nouvelle manifestation d'un «moi» envahissant : la première personne dispute à la troisième l'accord avec la marque de genre, c'est-à-dire, en fin de compte, la prééminence thématique qui revient à la troisième de par son rang d'actant I.

PASSIF NON PROMOTIONNEL

Des deux formes de passif que nous allons examiner à présent, une nous est familière, élaborée sur la déréférentialisation de la personne prédicative, actant I, et maintenant le patient dans le rang d'actant II. L'autre joue sur la morphologie de la position d'actant II (elle n'est pas, de ce fait, sans rappeler le médiopassif), et promeut le patient au rang d'actant I. Ces deux passifs ont en commun de porter le patient au statut de thème primaire, et donc d'attirer sur lui l'accord de la marque de genre. Ils partagent aussi la faculté de produire des formes aptes à assumer les fonctions de complément ou de prédicat.

Comme on le sait, le *passif personnel non promotionnel* des divalents n'apparaît qu'avec des actants de troisième personne.

actif

(131) **pe-ø-konitsi-wa** «sa fouetteuse»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin*

passif

(132) **pe-ø-konitsi-wa-*tsi*** «(sa/une/la) fouettée»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 4º*

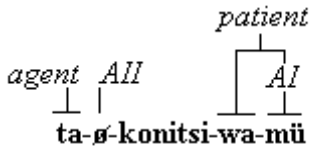
La marque prédicative de personne indique l'actant I, la marque de genre s'accorde avec la marque d'actant II patient, et la marque de dépendance soit s'indéfinit, et on a un passif sans agent, soit continue de référer (d'où la glose «sa» dans l'exemple) – déliant sa propre référence de celle de **-tsi**, sémantiquement vide –, et indique l'*agent*.

PASSIF PROMOTIONNEL

Il s'agit d'une construction particulière aux formes nominalisées. Elle est compatible avec toutes les personnes, agent et patient. Sa plus frappante caractéristique – qu'elle partage avec l'autre passif – est qu'elle n'introduit aucune innovation morphologique, mais joue simplement sur la référence des marques. Cette parcimonie morphologique a un coût : la polysémie (que nous avons déjà notée au cours de l'étude du passif non promotionnel des verbes conjugués, dans les situations d'énonciation où le **-tsi** peut être raccroché à une référence «nous» inclusif; cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). La distinction entre formes actives et formes du passif promotionnel repose, à la troisième personne, sur la présence ou l'absence d'un suffixe **-ø**, qui, naturellement, ne s'entend pas.

Le moyen par lequel se construit ce type de passif consiste en le figement de la marque d'actant II sur la forme de troisième, **ø-**, quelle que soit la personne du patient. On pourrait peut-être songer à la disparition pure et simple du paradigme d'actant II, mais il n'y a pas d'argument dans ce sens, alors que nous connaissons les dispositions de la troisième personne pour l'indéfinition. D'autres caractéristiques sont : le report de la référence au patient sur la marque personnelle prédicative; le maintien d'un agent référentiel, qui reste désigné par la marque de dépendance; donc la non coréférence entre marques de personne prédicative et de dépendance; enfin, l'accord entre personne prédicative, patient, et la marque de genre, fruit de la thématisation du patient.

(133)



«toi ma fouettée»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

(Aussi : «tu *es* ma fouettée».) La même construction avec marque d'actant II de deuxième personne, **ka-**, serait agrammaticale :

(134) ***ta-*ka*-konitsi-wa-mü**
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

Au patient de troisième personne on a

(135) **ta-ø-konitsi-wa-ø** «ma fouettée»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

qui est une construction *homophone* de

(136) **ta-ø-konitsi-wa** «moi sa fouetteuse»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin*

forme active déjà vue. Pour un agent de première personne, le risque d'homophonie n'existe que dans la fonction de complément, car dans la fonction prédicative la forme active reçoit, nous le savons, une marque de prédication obligatoirement coréférente avec la marque de dépendance.

(137) **ta-ø-konitsi-wa-*nü*** «je suis sa fouetteuse»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 1º*

RÉCUPÉRATION DE LA RÉFÉRENCE : DEUXIÈME APPROXIMATION

Nous voici rendus au point où il convient d'introduire la troisième circonstance suscitant l'apparition d'une personne prédicative sur une forme nominalisée active. Soit la suite prononcée **takonitsiwa**, dans une fonction de complément, qui s'interprète «moi sa fouetteuse» ou bien «elle ma fouettée» (conservation du couplage personne-rôle; inversion de la hiérarchie thématique). Comme actant d'un prédicat intransitif elle n'induit aucun risque d'ambiguïté : la coréférence sur le prédicat aiguille l'interprétation active ou passive.

active _____
_____|_____ _|_
(138) **ta-ø-konitsi-wa anaepana-hü** «moi sa fouetteuse je suis furieuse»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin*/être furieux-*actantI 1º*

passive _____
_____|_____ _|_
(139) **ta-ø-konitsi-wa-ø anaepana-ø** «ma fouettée est furieuse»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*/être furieux-*actantI 3º*

Cependant, même dans un cas de non ambiguïté comme celui-là, on a la possibilité d'emphatiser l'interprétation dans le sens actif ou passif par le moyen de l'apposition d'un pronom libre :

actif

(140) ***xanü* ta-ø-konitsi-wa (...)** «moi, sa fouetteuse, (je...)»

passif

(141) ***powa* ta-ø-konitsi-wa (...)** «elle, ma fouettée, (elle...)»

Mais aussi, toujours pour une personne intralocutive agissant sur la troisième, par la suffixation de la personne prédicative.

(142) **ta-ø-konitsi-wa-*nü* (...)** «moi (qui suis) sa fouetteuse (je...)»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 1º*

Evidemment, seul l'actif peut être ouvertement emphatisé, la troisième personne étant, au passif, marquée par zéro :

(143) **ta-ø-konitsi-wa-*ø* (...)** «elle (qui est) ma fouettée (elle...)»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

Pour une personne intralocutive patient, il n'y a pas d'ambiguïté non plus, puisque la marque d'actant II est non nulle phonologiquement :

actif

(144) **pe-*ka*-konitsi-wa-*ø*...** «elle (qui est) ta fouetteuse (elle...)»
dépendance 3º-actantII 2º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

passif

(145) **pe-ø-konitsi-wa-*mü*...** «toi (qui es) sa fouettée (tu...)»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

Je suppute – car les données décisives manquent – que le même procédé d'explicitation reste disponible pour le résidu de situations où le risque d'ambiguïté est réel, à savoir la forme nominalisée comme complément d'un verbe transitif dont les indices coréfèrent avec les deux personnes de la forme nominalisée.

Pour un agent de troisième personne l'homophonie est totale. En fonction complément

actif
(146) **pe-ø-konitsi-wa** «sa fouetteuse»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin*

passif
(147) **pe-ø-konitsi-wa -ø** «sa fouettée»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

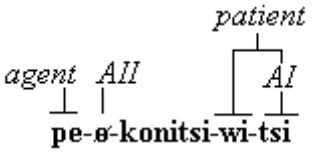
En fonction prédicat

actif
(148) **pe-ø-konitsi-wa-ø** «elle$_x$ est sa$_y$ fouetteuse»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

passif
(149) **pe-ø-konitsi-wa -ø** «elle$_x$ est sa$_y$ fouettée»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

Tout cela se prononce, évidemment, **pekonitsiwa**. Autre homophonie remarquable. Un passif promotionnel à troisième personne agent et quatrième personne patient se construit

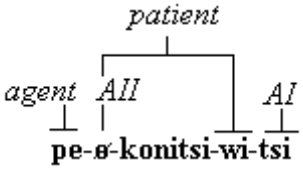
(150)



«nous (dont toi) ses fouettés»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*pluriel collectif-actantI 4º*

(où la marque prédicative de quatrième personne déclenche l'accord de la marque de genre en pluriel collectif). La même séquence advient dans le passif non promotionnel à patient pluriel collectif:

(151)



«(ses/des/les) fouettés»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*pluriel collectif-actantI 4º*

Je suis loin de pouvoir rendre sérieusement compte des conditions pragmatiques, et en particulier du jeu des hiérarchies thématiques, qui font que dans une situation ou un contexte donné, locuteur et auditeur s'accordent sur les référents. Comme on peut le voir par l'homogénéité des exemples, le matériel qui sert de base à ces hypothèses a été recueilli de façon explicite et contrôlée. L'étude du matériel textuel reste à faire, ardue s'il en est sans le concours d'un linguiste locuteur de la langue, car il s'est avéré très difficile, du fait même de l'homophonie, d'y distinguer formes actives et formes passives.

Conscient de la complexité du phénomène de nominalisation et avant d'aller plus loin, je crois utile de donner un tableau simplifié des structures active, passive non promotionnelle et passive promotionnelle lorsqu'elles contiennent une marque de genre animé. (La simplification consiste à omettre la préemption du «moi».)

	dépendance + *actant II* + *VERBE* + *genre* + *actant I*			
	↓	↓	↓	↓
actif				
complément	AGENT	PATIENT	AGENT	(AGENT)
prédicat				
attributif	AGENT	PATIENT	AGENT	AGENT
existentiel	AGENT	PATIENT	AGENT	non réf.
passif				
non promotion.	AGENT	PATIENT	PATIENT	non réf.
promotionnel	AGENT	non réf.	PATIENT	PATIENT

Les principes de base sont donc : la marque de dépendance renvoie à l'agent; la marque d'actant II, lorsqu'elle est référentielle, renvoie au patient; la marque de genre renvoie à l'agent dans l'actif, au patient dans le passif; la marque d'actant I, lorsqu'elle est présente et référentielle, renvoie à l'agent dans l'actif, au patient dans le passif.

RÉCUPÉRATION DE LA RÉFÉRENCE : TROISIÈME APPROXIMATION

Nous abordons l'examen des constructions contenant une marque de non animé, manifesté par le neutre **-hawa** et les classificateurs. Comme dans les nominalisations d'intransitif, **-hawa** sert à construire les noms de fait. Le premier exemple illustrant la nominalisation de transitif était un de ceux-là.

(152) **pe-ka-konitsi-*hawa*** «fait de lui te fouetter»
dépendance 3º-actantII 2º-fouetter-*neutre*

La construction est active, et la marque de genre ne s'accorde avec aucun des actants parce qu'elle se trouve, à proprement parler, détachée de la participation. La préemption du «moi» produit l'habituelle suffixation de la marque de personne prédicative, sans autre changement.

(153) **ta-ne-konitsi-hawa-*mü*** «fait de toi me fouetter»

dépendance 1º-actantII 1º-fouetter-*neutre-actantI 2º*

ta-ne-konitsi-hawa-ø «fait de lui me fouetter»
dépendance 1º-actantII 1º-fouetter-*neutre-actantI 3º*

Le même **-hawa** non référentiel apparaît dans le passif non promotionnel. Comparer

actif

(154) **pe$_x$-ø$_y$-konitsi-hawa** «fait de lui$_x$ le$_y$ fouetter»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*neutre*

passif

(155) **pe$_x$-ø$_y$-konitsi-hawa-*tsi*** «fait de lui$_y$ être fouetté par lui$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*neutre-actantI 4º*

Tout autre est la situation de **-hawa** dans le passif promotionnel. Là, il réfère au patient. Nous savons que la référence au patient se fait au travers de la marque de personne prédicative suffixée, le préfixe d'actant II restant «gelé» à la troisième personne. Il faut donc considérer qu'ici aussi, la marque de genre ne s'accorde qu'avec la marque prédicative, qui sera forcément de troisième personne, puisque **-hawa** est non animé. La marque de dépendance continue de désigner l'agent. Comparer

actif (**-hawa** hors participation)

(156) **ta-ø-konitsi-hawa** «fait de moi le fouetter»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*neutre*

passif (**-hawa** dans participation)

(157) **ta-ø-konitsi-hawa-ø** «chose fouettée par moi»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*neutre-actantI 3º*

(Aussi : «c'*est* la chose fouettée par moi».)

Les autres marques de non animé, les classificateurs, indiquent toujours un participant. Etant donné le module des verbes transitifs, et en particulier ses conditions sur la saillance de l'actant I (cf. LES COMPLÉMENTS, 2.2), ce participant apparaît comme patient. Cela signifie qu'il n'a accès qu'aux nominalisations passives, et plus précisément, en raison cette fois des conditions de saillance sur le patient d'un passif non promotionnel (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1), aux nominalisations à passif promotionnel. En fin de compte les classificateurs s'emploient dans les mêmes circonstances que **-hawa** excepté quand ce dernier est délié de la participation.

actif

(158) ***ta-ø-konitsi-bo**
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*cylindre*

passif non promotionnel

(159) ***pe-ø-konitsi-bo-*tsi***
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*cylindre-actantI 4º*

passif promotionnel

(160) **ta-ø-konitsi-bo-ø** «chose cylindrique fouettée par moi»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*cylindre-actantI 3º*

(Aussi : «c'*est* la chose cylindrique fouettée par moi».) Autre exemple

(161) **ta-ø-sebi-bü-ø** «tubercule rôti par moi»

dépendance 1º-actantII 3º-rôtir-*sphère-actantI 3º*

et, encore une fois, une forme comme

(162) ***ta-ø-sebi-*bü**
dépendance 1º-rôtir-*sphère*

active, est impossible à moins d'imaginer un tubercule parlant et agissant : «moi tubercule son rôtisseur». Les conditions – sémantiques et / ou énonciatives – induisant une ambiguïté flagrante – gênante – entre actif et passif promotionnel ne sont probablement pas, en fin de compte, si fréquentes.

Le passif promotionnel – démuni d'aspect et de temps en tant que forme nominalisée – est mis à profit pour rendre l'acception prospective de patient potentiel : «apte ou enclin à subir les effets d'une action» (français **-able**), surtout lorsqu'il se trouve associé à une troisième personne agent plus ou moins indéfinie.

(163) **pe-ø-apae-ra-ø** «boisson»
dépendance 3º-actantII 3º-boire-*liquide-actantI 3º*

Nous pouvons maintenant revenir sur les constructions participiales de transitif – laissées en suspens ci-dessus – contenant un nom déterminé qui indique le patient. Elles sont, ni plus ni moins, des formes nominalisées à passif promotionnel où une marque personnelle prédicative de troisième personne, **-ø**, coréfère avec le nom, lequel, bien sûr, occupe exactement la même position syntagmatique que la marque de genre-classe.

(164) **pe-ø-tahuitsi-*bo*- ø** «maison incendiée»
dépendance 3º-actantII 3º-incendier-maison

pe-ø-upaxuabi-*metsaha*- ø «tapir fléché»
dépendance 3º-actantII 3º-flécher-tapir

MÉDIOPASSIF ET PASSIF PROMOTIONNEL

Selon toute apparence, la forme moyenne du verbe accède à la nominalisation pour autant qu'elle n'ait pas les propriétés d'un médiopassif. Par exemple le réfléchi

(165) **ne-*na*-xuabi-wa** «toi qui t'es perdue»
dépendance 2º-moyen-jeter-*féminin*

ou le réciproque

(166) **pe-*na*-be-hawa** «bagarre»
dépendance 3º-moyen-battre-*neutre*

On sait que le médiopassif subjectivise, sur un prédicat transitif, un patient non saillant – troisième personne, souvent non animé – qui dans la construction active apparaît comme actant II. Pour mémoire :

actif

AI

(167) **ponü pabi ø-uba-ø** «celui-ci plante l'abattis»

celui-ci/abattis/*actantII 3º*-planter-*actantI 3º*

médiopassif

AI
_____|_____
__|__ _|_

(168) **pabi *na*-uba-ø** «l'abattis est planté»
abattis/*moyen*-planter-*actantI 3°*

Les points communs entre médiopassif des formes conjuguées et passif promotionnel des formes nominalisées sont frappants : gel de la position syntagmatique d'actant II (**na-**, **ø-**); report du rôle et de la référence du patient sur la position d'actant I. Une différence notable reste néanmoins que le médiopassif évacue totalement l'agent, alors que le passif promotionnel permet, au contraire, de conserver sa référence. Mais nous avons vu aussi avec quel naturel la marque d'agent sur les formes nominalisées – le préfixe de dépendance – peut s'indéfinir. Une conclusion semble s'imposer : dans les constructions où deux participants de troisième personne sont impliqués, la nominalisation à passif promotionnel (participes et formes nominales) pourvoit l'équivalence nominale du médiopassif.

participe ____
__|__ _|_

(169) **pe-ø-ubi-pabi- ø** «abattis planté»
dépendance 3º-actantII 3º-planter-abattis-*actantI 3º*

forme nominale _____
__|___ _|_

(170) **pe-ø-ubi-hawa- ø** «chose plantée»
dépendance 3º-actantII 3º-planter-*neutre-actantI 3º*

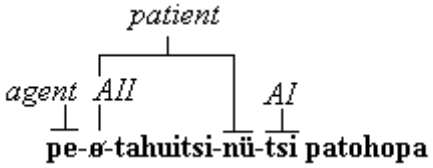
Une anecdote inconfortable, narrée par un informateur familier de l'attitude métalinguistique. Un enfant voit arriver *un chien* partiellement brûlé dans la mise à feu de l'abattis. Il veut dire «le brûlé est arrivé» et profère **petahuitsinü patohopa**. L'informateur analyse

agent
|
AI
_____|_____
_|_ _|_

(171) **pe-ø-tahuitsi-nü patohopa** «le brûleur (de X) est arrivé»
|
AII
|
patient
dépendance 3º-actantII 3º-brûler-*masculin*/(il) arrive

et considère la construction nominale inappropriée à la situation parce qu'à la forme active. La forme correcte selon lui est

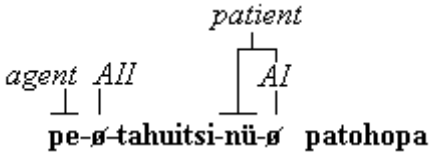
(172)



dépendance 3º-actantII 3º-brûler-*masculin-actantI 4º*/(il) arrive
«le brûlé est arrivé»

avec un passif non promotionnel. Mon idée est que cette dernière construction est tout à fait recevable, pour autant que le chien soit, dans la situation, un thème suffisamment digne d'intérêt, mais que l'enfant n'avait pas si tort. (De la prétention du linguiste à disputer l'intuition du locuteur naît l'inconfort...) Il aurait, tout simplement, employé un passif promotionnel :

(173)



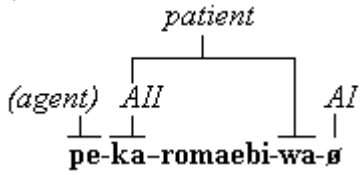
dépendance 3º-actantII 3º-brûler-*masculin-actantI 3º/*(il) arrive
«le brûlé est arrivé»

S'il eut un tort ce fut, à mon sens, de sous-estimer la saillance de «chien», entité que tout converge à situer, dans la société sikuani, comme intermédiaire entre l'humain et l'animal (QUEIXALÓS, 1990a, 1990b).

PASSIF IMPERSONNEL

Les verbes passifs impersonnels se nominalisent. Leur "agent" est non référentiel. Il apparaît sur la marque de dépendance et sur celle de personne prédicative actant I. Cette dernière est de troisième personne, **-ø**, en cooccurrence avec un actant II patient de personne intralocutive, et de quatrième personne, **-tsi**, en cooccurrence avec un actant II patient de troisième personne. La marque de dépendance – renvoyant à l'agent non référentiel – reste invariablement à la troisième personne, **pe-**, sauf en cas de préemption du «moi». Toute marque de genre animé s'accorde avec l'actant II.

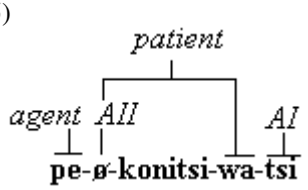
(174)



«toi (femme) fiévreuse»
dépendance 3º-actantII 2º-rendre fiévreux-*féminin-actantI 3º*

Nous avons, avec une personne intralocutive comme patient actant II, exactement la structure actancielle du passif non promotionnel personnel, que je rappelle

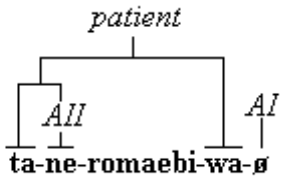
(175)



«(femme) fouettée»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 4º*

la différence étant la totale déréférentialisation de la marque de dépendance dans l'impersonnel. Ceci renforce la suggestion, faite dans l'étude du passif, de considérer comme passives toutes les personnes – et pas seulement la troisième – du passif impersonnel (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). Avec première personne et préemption du «moi»

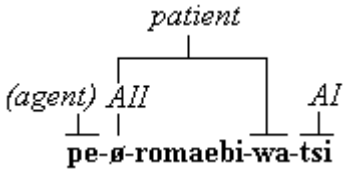
(176)



«moi (femme) fiévreuse»
dépendance 1º-actantII 1º-rendre fiévreux-*féminin-actantI 3º*

Avec troisième personne

(177)



«(femme) fiévreuse»
dépendance 3º-actantII 3º-rendre fiévreux-*féminin-actantI 3º*

Lorsque la marque de genre renvoie à un non animé ces verbes donnent en partie les mêmes résultats que les autres verbes divalents. Le neutre **-hawa** peut être non référentiel, et fournit des noms de fait. La différence entre fait actif et fait passif est difficile à saisir de par l'absence de véritable agent. Commençons par le passif, plus accessible sémantiquement.

(178) **pe$_x$-ø$_y$-romaebi-hawa-tsi** «fait de lui$_y$ être rendu fiévreux»»
dépendance 3º-actantII 3º-rendre fiévreux-*neutre-actantI 4º*

En face on aura, dans une vision plutôt active

(179) **pe$_x$-ø$_y$-romaebi-hawa** «fait de le$_y$ rendre fiévreux»
dépendance 3º-actantII 3º-rendre fiévreux-*neutre*

Cette vision active a pour effet de sécréter un début de référence pour l'agent, produisant, avec cette même forme (179), l'acception plus commune «fièvre», voire «agent pathogène». De la même façon on a

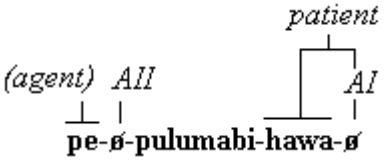
(180) **pe$_x$-ø$_y$-pulumabi-hawa** «fait de le$_y$ rendre moisi»
dépendance 3º-actantII 3º-rendre moisi-*neutre*

c'est-à-dire «moisissure» comme nom du procès, comme nom du résultat, et comme nom du champignon. Avec les personnes intralocutives nous n'avons pas évidemment la forme en **-tsi**, si bien que la vision est, là encore, plutôt active :

(181) **pe-ka-romaebi-hawa** «ta fièvre»
dépendance 3º-actantII 2º-rendre fiévreux-*neutre*

Le passif promotionnel s'introduit dans ces formes nominales d'impersonnels pour la classe, réduite, de verbes admettant un patient non animé, comme «moisir» précisément. **-Hawa** y conserve sa référence, qui est celle de l'entité affectée, et la marque de dépendance y perd la sienne, qui serait celle de l'agent.

(182)



«chose moisie»
dépendance 3º-actantII 3º-rendre moisi-*neutre-actantI 3º*

C'est, en principe, ici que nous devrions trouver les classificateurs dans la position du paradigme de genre-classe, mais les données n'en fournissent pas d'exemple.

FORMES ISSUES DE TRANSITIF TRIVALENT

Le module de ces verbes pose un agent (initiateur) actant I saillant, un expérient (destinataire) actant II saillant, un patient (transféré) actant III non saillant. Avec une marque de genre animé, seuls sont représentés sur la forme nominalisée les participants actants I et II, dans un schéma identique à celui des divalents. (Pour les gloses en français autour du verbe «donner», je fais appel, malgré l'impropriété, aux termes «donateur» et «donataire».) Nous savons que dans la compétition que se livrent l'expérient et le patient pour la place d'actant II, la situation non marquée – patient de troisième personne – donne l'expérient comme prioritaire. Nous aurons donc les constructions qui suivent.

Dans la forme active comme complément les marques de dépendance et de genre renvoient à l'agent, celle d'actant II à l'expérient.

(183) **ta-ka-rahutsi-wa** «moi-donatrice à toi-donataire»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin*

La forme active en fonction de prédicat introduit la marque de personne prédicative, qui réfère à l'agent.

(184) **ta-ka-rahutsi-wa-nü** «je suis la donatrice à toi-donataire»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin-actantI 1º*

Le passif non promotionnel conserve la référence de la marque de dépendance à l'agent, celle de la marque d'actant II à l'expérient, mais aiguille la marque de genre aussi sur l'expérient, et prend le postiche **-tsi** pour actant I.

(185) **pe-ø-rahutsi-wa-tsi** «(femme)-donataire»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 4º*

Le passif promotionnel sera présenté dans un instant.

Le mécanisme de la relégation d'actant nous a montré que lorsque le patient – transféré – est de personne intralocutive – donc éminemment saillant –, il vient occuper la place d'actant II et en évince l'expérient, qui va se manifester comme circonstant (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.1). Le contrecoup sur la nominalisation se fait sentir sur chaque type de construction sous forme d'une nouvelle source d'ambiguïté. En effet nous obtenons, avec *exactement* les mêmes constructions que précédemment :

forme active en fonction de complément

(186) **ta-ka-rahutsi-wa** «moi-donatrice de toi-donné»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin*

forme active en fonction de prédicat

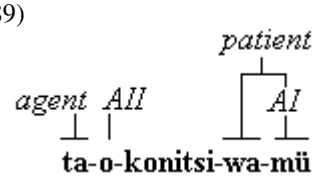
(187) **ta-ka-rahutsi-wa-*nü*** «je suis la donatrice de toi-donné»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin*

passif non promotionnel

(188) **pe-ø-rahutsi-wa-*tsi*** «(femme)-donnée»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 4º*

Dans les divalents, le passif promotionnel conserve la référence de la marque de dépendance à l'agent, prend le postiche **ø-** pour actant II, et aiguille les marques de genre et de personne prédicative sur le patient. Rappel

(189)



«toi ma fouettée»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

L'innovation des verbes trivalents dans ce type de passif répond au besoin de tirer un parti maximum de l'occurrence des multiples marques de personne, per mettant ainsi aux trois participants – dont un patient humain – d'être explicitement présents sur la forme nominalisée. On évite, par ricochet, d'avoir à recourir à la relégation lorsque le patient est de personne intralocutive. Le dispositif est on ne peut plus simple, et consiste à réintroduire de la référence dans la marque d'actant II. La possibilité d'aiguiller la référence de la marque d'actant II soit vers l'expérient soit vers le patient reste alors en vigueur, induisant une dialectique entre marques d'actant II et actant I où l'une prend la référence que l'autre délaisse. La marque de genre continue, par son accord, de s'attacher à

l'actant I. (Les exemples associent les indices *x* à l'agent initiateur, *y* à l'expérient destinataire, et *z* au patient transféré.)

(190) *expérient*
patient __|_
| | |
agent AII | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_
ta$_x$- ka$_z$-rahutsi-wa - ø$_y$ «elle-donataire$_y$ de toi-donné$_z$ par moi-donateur$_x$»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin-actantI 3º*

patient
expérient __|_
| | |
agent AII | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_
ta$_x$- ka$_z$-rahutsi-wa - ø$_y$ «elle-donnée$_z$ à toi-donataire$_y$ par moi-donateur$_x$»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin-actantI 3º*

Il s'agit d'une construction non vue jusqu'ici, où une marque d'animé se combine à trois marques personnelles référant chacune à un participant différent. Nous devons alors tenir pour référentielle, ou potentiellement référentielle, la marque d'actant II de troisième personne du passif promotionnel.

(191) *expérient*
patient __|_
| | |
agent AII | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_
ta$_x$- ø$_z$-rahutsi-wa- mü$_y$
dépendance 1º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 2º*
«toi(femme)-donataire$_y$ de lui$_z$-donné par moi-donateur$_x$»

patient
expérient __|__
| | |
agent AII | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_
ta$_x$ - ø$_z$-rahutsi -wa- mü$_z$ «toi-donnée$_z$ à lui-donataire$_y$ par moi-donateur$_x$»
dépendance 1º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 2º*

Cette structure en chiasme de l'association actants-rôles se maintient lorsque les expérient et patient sont tous deux de troisième personne.

(192) **ta$_x$-ø$_z$-rahutsi-wa-ø$_y$** «elle-donataire$_y$ de lui-donné$_z$ par moi-donateur$_x$»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin-actantI 3º*

ta$_x$-ø$_z$-rahutsi-wa-ø$_y$ «elle-donnée$_z$ à lui-donataire$_y$ par moi-donateur$_x$»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*féminin-actantI 3º*

Les trivalents associés au non animé offrent un tableau bien plus simple. Le neutre **-hawa** indique le fait dans la construction active et le patient dans le passif promotionnel, produisant une homophonie que reflète la polysémie du français **don**.

(193) **ta$_x$-ka$_y$-rahutsi-hawa** «fait de moi-donateur-donner$_x$ à toi-donataire$_y$»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*neutre*

ta$_x$-ka$_y$-rahutsi-hawa-ø$_z$
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*neutre-actantI 3º*

«chose-donnée$_z$ à toi-donataire$_y$ par moi- donateur$_x$»

On notera, à travers les équivalences françaises, le contraste entre l'actif, qui ne détient que deux places de participant, et le passif promotionnel, qui, comme avec le genre animé, en ménage trois.

De l'actif à deux troisièmes personnes émerge le passif non promotionnel, muni de la même aptitude que les formes à genre animé pour aiguiller l'actant II sur l'expérient ou sur un patient saillant.

actif

(194) **pe$_x$-ø$_y$-rahutsi-hawa** «fait de lui-donateur$_x$ donner à lui-donataire$_y$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*neutre*

passif sur expérient

(195) **pe$_x$-ø$_y$-rahutsi-hawa-tsi** «fait de lui-donataire$_y$ recevoir de lui-donateur$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*neutre-actantI 4º*

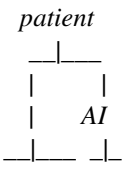
passif sur patient

(196) **pe$_x$-ø$_z$-rahutsi-hawa-tsi** «fait de lui$_z$-donné être donné par lui-donateur$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*neutre-actantI 4º*

Mais il faut ici compter sur une autre nouveauté proposée par la nominalisation des trivalents. Comme nous l'avons vu ci-dessus, le passif non promotionnel ne peut affecter les formes nominalisées de divalents contenant une marque de neutre qu'à la condition que cette dernière renvoie à la notion verbale elle-même. On avait

(197) **pe$_x$-ø$_y$-konitsi-hawa-tsi** «fait de lui$_y$ être fouetté par lui$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*neutre-actantI 4º*

En effet, le participant patient non animé qu'elle est à même de représenter ne satisfait pas la condition de saillance sur l'actant II subjectivable du passif non promotionnel. Dès lors, sitôt qu'elle représentait un participant elle tombait dans le passif promotionnel.

(198)


ta-ø-konitsi-hawa- ø «chose fouettée par moi»
dépendance 1º-actantII 3º-fouetter-*neutre-actantI 3º*

Mais le trivalent prend, dans ses emplois les plus communs, un actant II expérient, donc saillant, parfait candidat à la subjectivation par effet de passif non promotionnel. C'est donc sur lui, et sans égard pour la présence du patient non animé – marque du neutre –, que s'élabore le passif.

(199) **pe$_x$-ø$_y$-rahutsi-hawa$_z$-tsi** «chose-donnée$_z$ à lui-donataire$_y$ par lui-donateur$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*neutre-actantI 4º*

Forme, bien sûr, homophone de celle du nom de fait passif sur expérient vue ci-dessus dans l'exemple (195). Un détail non négligeable les distingue toutefois au niveau structural : dans la nominalisation «chose-donnée» le neutre doit avoir la capacité de référer, puisqu'il est, sur toute l'extension de la construction, le seul représentant du patient. Ceci nous amène à préciser une propriété de la marque de genre-classe dans les formes nominalisées : elles sont, tout comme les noms des constructions participiales, *référentiantes*.

Dès qu'un classificateur apparaît en lieu et place du neutre on a l'indication qu'un participant non animé est obligatoirement présent dans la construction. Il instaure donc les deux types de passif accessibles au neutre référentiant. Un passif non promotionnel orienté sur l'expérient mais avec présence du patient

(200) **pe$_x$-ø$_y$-rahutsi-nae$_z$-tsi** «arc-donné$_z$ à lui-donataire$_y$ par lui-donateur$_x$»

dépendance 3º-actantII 3º-donner-*arbre-actantI 4º*

et un passif promotionnel

(201) **pe**$_x$**-ø**$_y$**-rahutsi-nae**$_z$**-ø**$_z$ «arc-donné$_z$ par lui-donateur$_x$ à lui-donataire$_y$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*arbre-actantI 3º*

Je me permets une remarque rapide à propos de ces deux constructions (elle vaut aussi pour les constructions équivalentes avec **-hawa**). La permutation des éléments dans les gloses françaises tente de donner à voir – assez maladroitement il est vrai – la nuance sémantique entre les deux passifs. Cela vient du fait que la différence se situe plus proprement sur un terrain pragmatique. Le locuteur, tout en parlant de la chose donnée – autrement dit : la construction comme un tout renvoie à cette chose donnée, ici l'arc –, a la possibilité de faire

(201) **pe**$_x$**-ø**$_y$**-rahutsi-nae**$_z$**-ø**$_z$ «arc-donné$_z$ par lui-donateur$_x$ à lui-donataire$_y$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*arbre-actantI 3º*

Je me permets une remarque rapide à propos de ces deux constructions (elle vaut aussi pour les constructions équivalentes avec **-hawa**). La permutation des éléments dans les gloses françaises tente de donner à voir – assez maladroitement il est vrai – la nuance sémantique entre les deux passifs. Cela vient du fait que la différence se situe plus proprement sur un terrain pragmatique. Le locuteur, tout en parlant de la chose donnée – autrement dit : la construction comme un tout renvoie à cette chose donnée, ici l'arc –, a la possibilité de faire porter son empathie sur le donataire – passif non promotionnel (200), à agent non référentiel – ou sur le donateur – passif promotionnel (201), à agent référentiel. On peut considérer que ces constructions instaurent un thème primaire, le patient, et un thème secondaire, qui est soit l'expérient-donataire soit l'agent-donateur.

Rappelons, pour finir l'étude des nominalisations de trivalents, que le passif promotionnel conserve à la marque d'actant II la faculté de référer.

(202) **ta**$_x$**-*ka***$_y$**-rahutsi-nae-ø**$_z$ «arc-donné$_z$ par moi-donateur$_x$ à toi-donataire$_y$»
dépendance 1º-actantII 2º-donner-*arbre-actantI 3º*

CONSTRUCTIONS DÉPERSONNALISÉES

C'est le dernier grand type de formes nominalisées que nous étudierons. Comme leur désignation veut le suggérer, elles se caractérisent par une réduction de la référence personnelle des participants. On ne peut pas réduire la référence personnelle de l'agent des transitifs passifs impersonnels, puisqu'il est déjà non référentiel. C'est pourquoi les formes nominalisées dépersonnalisées n'apparaissent pas sur les verbes passifs impersonnels.

Morphologiquement le trait le plus saillant de ces formes est le figement de la marque de dépendance sur la troisième personne. L'indication de l'actant I est récupérée à l'autre bout, sur la marque personnelle prédicative, avec laquelle s'accorde la marque de genre. Sur un verbe intransitif :

(203) ***pe*-nakuenebi-wa-*nü*** «moi la travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 1º*

pe*-nakuenebi-wa-*mü «toi la travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 2º*

pe*-nakuenebi-wa-*ø «travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 3º*

Une observation s'impose. Comparons avec les nominalisations vues antérieurement :

(204) ***ta*-nakuenebi-wa** «moi la travailleuse»
dépendance 1º-travailler-*féminin*

***ne*-nakuenebi-wa** «toi la travailleuse»
dépendance 2º-travailler-*féminin*

***pe*-nakuenebi-wa** «travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin*

Ici, la marque de dépendance, fléchie, assure la référence personnelle, et les marques personnelles de prédication ne sont requises que dans la fonction prédicative.

(205) ***ta*-nakuenebi-wa-*nü*** «je suis (une/la) travailleuse»
dépendance 1º-travailler-*féminin-actantI 1º*

ne*-nakuenebi-wa-*mü «tu es (une/la) travailleuse»
dépendance 2º-travailler-*féminin-actantI 2º*

pe*-nakuenebi-wa-*ø «elle est (une/la) travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 3º*

Si bien que nous avons trois formes – celles de troisième personne – grammaticalement différentes mais prononcées identiquement. Dans l'ordre : forme fléchie sur la marque de dépendance, à fonction complément, forme fléchie sur la marque de dépendance, à fonction prédicative, et forme dépersonnalisée, à fonction complément ou prédicat

(206) ***pe*-nakuenebi-wa** «travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin*

pe*-nakuenebi-wa-*ø «elle est (une/la) travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 3º*

pe*-nakuenebi-wa-*ø «travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 3º*

Homophonie assez inoffensive somme toute, l'association entre référent, rôle, actant et genre restant stable.

Sur les verbes transitifs les formes dépersonnalisées ne donnent que des formes actives, où la marque de personne prédicative – avec son accord sur la marque de genre – réfère à l'agent. La marque d'actant II patient (ou expérient) endure aussi la dépersonnalisation, se figeant à son tour sur la troisième personne. Ces formes s'avéreront donc être, sur les transitifs, particulièrement utiles grâce au double mouvement de 1) *dépersonnalisation* des marques de dépendance, agent, et d'actant II, patient, 2) *repersonnalisation* de l'agent au travers de la marque personnelle prédicative : elles mènent purement et simplement à évacuer le patient.

(207) ***pe*-ø-konitsi-wa-*mü*** «toi fouetteuse»
dépendance 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

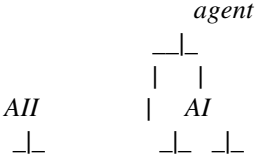
A comparer aux formes actives fléchies

(208) ***ne*-ø-konitsi-wa** «toi sa fouetteuse»
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin*

ne*-ø-konitsi-wa-*mü
dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*
«tu es sa fouetteuse / toi qui es sa fouetteuse (emphatique)»

L'homophonie prend des allures plus inquiétantes ici, car chaque forme dépersonnalisée de transitif produit une ambiguïté avec une forme de passif promotionnel :

actif dépersonnalisé



(209) **pe -ø-konitsi -wa -mü**$_x$ «toi$_x$ fouetteuse»
dépendance 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

passif promotionnel

patient
__|__
| |
agent *AII* | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_

(210) **pe$_x$- ø-konitsi-wa -mü$_y$** «toi$_y$ sa$_x$ fouettée»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

C'est ainsi qu'en cas de quatrième personne comme marque prédicative, la forme dépersonnalisée vient aggraver une ambiguïté déjà existante.

actif dépersonnalisé

agent
_|__
| |
AII | *AI*
_|_ _|_ _|_

(211) **pe- ø-konitsi -wi -tsi** «nous (dont toi) fouetteurs»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*pluriel collectif-actantI 4º*

passif promotionnel

patient
_|__
| |
agent *AII* | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_

(212) **pe- ø-konitsi-wi-tsi** «nous (dont toi) ses fouettés»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*pluriel collectif-actantI 4º*

passif non promotionnel

patient
_____|____
| |
agent *AII* | *AI*
_|_ _|_ _|_ _|_

(213) **pe- ø-konitsi -wi-tsi** «(ses/des/les) fouettés»
dépendance 3º-actantII 3º-fouetter-*pluriel collectif-actantI 4º*

Voici une phrase contenant une forme dépersonnalisée où la quatrième personne prédicative transforme le tout en nom de quatrième personne. La marque d'actant II du prédicat principal coréfère avec ce nom et exhibe le morphème de quatrième personne.

_____
_____|_____ __|__

(214) **pe-ø-sebi-wi-*tsi* apo-naka-yapütae-ø**
dépendance 3º-actantII 3º-rôtir-*pluriel collectif-actantI 4º/négation-actantII 4º*-savoir- *actantI 3º*
«il ne nous (dont toi) connaît pas nous les rôtisseurs»

Et voici une forme nominale superficiellement identique, mais structurellement passive non promotionnelle, qui coréfère sur le prédicat avec une marque d'actant II de troisième personne:

_____
_____|_____ _|_

(215) **pe-ø-sebi-wi-*tsi* apo-ø-yapütae-ø** «il ne connaît pas les rôtis»
dépendance 3º-actantII 3º-rôtir-*pluriel collectif-actantI 4º/négation-actantII 3º*-savoir- *actantI 3º*

(dans une scène de cannibalisme, par exemple).

Je me permets de reprendre le tableau synoptique des références et des rôles, en y intégrant les formes dépersonnalisées.

	dépendance +	*actant II* + *VERBE* +	*genre*	+ *actant I*
	↓	↓	↓	↓
actif				
complément	AGENT	PATIENT	AGENT	(AGENT)
prédicat				
attributif	AGENT	PATIENT	AGENT	AGENT
existentiel	AGENT	PATIENT	AGENT	non réf.
actif dépersonnalisé	non réf.	non réf.	AGENT	AGENT
passif				
non promotion.	AGENT	PATIENT	PATIENT	non réf.
promotionnel	AGENT	non réf.	PATIENT	PATIENT

Ce que j'ai appelé *principes de base* n'a pas changé, si ce n'est le premier, qui de «la marque de dépendance renvoie à l'agent» passe à «la marque de dépendance, *lorsqu'elle est référentielle*, renvoie à l'agent».

Les trivalents n'apportent aucune nouveauté ici, hormis le fait que la dépersonnalisation de l'actant II évacue d'un seul geste patient et expérient.

actif dépersonnalisé

(216) **pe-ø-rahutsi-wa-mü**$_x$ «toi donatrice»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 2º*

passif promotionnel

(217) **pe**$_x$**-ø**$_z$**-rahutsi-wa-mü**$_y$ «toi (femme)-donataire$_y$ de lui$_z$-donné par lui-donateur$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 2º*

pe$_x$**-ø**$_y$**-rahutsi-wa-mü**$_z$ «toi-donnée$_z$ à lui-donataire$_y$ par lui-donateur$_x$»
dépendance 3º-actantII 3º-donner-*féminin-actantI 2º*

Les formes dépersonnalisées rejoignent d'une certaine façon les constructions à marque de genre neutre où nous avons vu, comme conséquence de la déréférentialisation des marques de participants, un sémantisme oscillant du nom de fait au nom d'entité (plus ou moins abstraite) détaché de la participation.

(218) **pe-nue-hawa** «pleurs»
dépendance 3º-pleurer-*neutre*

pe-tsabanae-hawa «pustule»
dépendance 3º-pourrir-*neutre*

pe-ø-thabi-hawa «chiquenaude»
dépendance 3º-actantII 3º-donner des chiquenaudes-*neutre*

Mais dans les formes dépersonnalisées que nous voyons ici, la présence du genre animé motive la repersonnalisation du tout depuis la perspective du participant unique ou de l'agent, ce qu'effectue la marque de personne prédicative.

Les formes dépersonnalisées, avec leurs marques de dépendance et, le cas échéant, d'actant II figées à la troisième personne, sont à l'origine de nombreuses lexicalisations de verbes nominalisés.

(219) **pe-nahorobi-nü** «(un type de) chaman»
dépendance 3º-pratiquer certaines thérapies-*masculin*

pe-nahapatsi-wa «fille pubère»
dépendance 3º-avoir ses premières règles-*féminin*

pe-ø-ubi-wi «planteurs»

dépendance 3º-actantII 3º-planter *-pluriel collectif*

pe-ø-kuharubi-wi «instituteurs»
dépendance 3º-actantII 3º-enseigner *-pluriel collectif*

Deux précisions. La lexicalisation ne concerne en principe que la séquence *marque de dépendance + (marque d'actant II +) verbe +*. Dans les deux derniers exemples la marque de genre continue de varier (en genre et en nombre). Des raisons extralinguistiques comme la culture – premier exemple – ou la biologie – second exemple – peuvent induire le figement de la marque de genre. Une lexicalisation dont le verbe existe encore aujourd'hui est en concurrence avec des contreparties fléchies. C'est le cas des quatre exemples ci-dessus mais pas de

(220) **pe-tuxane-nü** «grand homme»
dépendance 3º-?-masculin

(Une étymologie possible serait : **tu**, «centre, vagin», incorporé à **xane**, «manger»; mais le verbe devrait être au virtuel **xae**; cf.- ci-dessus, 2.1.1.)

QUATRIÈME PERSONNE

L'examen des mécanismes de la référence sur les formes nominalisées serait incomplet sans la mention des constructions à *parcours indéfini de 4º personne*. On sait que si la marque de genre coréfère avec une marque de quatrième personne, elle doit apparaître au pluriel, et des exemples de pluriel collectif avec **-wi** se sont présentés plusieurs fois dans ce qui précède (rappelons que dans la nominalisation du verbe, la forme possessive **waha-** supplée la forme de dépendance **wa-**; cf. ci-dessus, 2.1.1).

(221) ***waha*-nakuenebi-*wi*** «nous (dont toi) les travailleurs»
possession 4º-travailler-*pluriel collectif*

Mais, contre toute attente, les marques de singulier animé – masculin, féminin – se combinent à la quatrième personne. L'effet sémantique global est «la classe dont toi et moi faisons partie, considérée dans son association au sémantisme du verbe, et parcourue élément après élément».

(222) ***waha*-nakuenebi-*wa***
possession 4º-travailler-*féminin*
«les travailleuses, dont moi et toi sommes, prises une à une»

(Nous verrons un peu plus loin pourquoi je ne fais pas appel, pour l'équivalence française, à des termes comme «tout», «chaque», «chacun(e)», «quiconque» ou «un(e) quelconque».)

Les verbes transitifs donneront à la classe un rôle d'agent ou de patient, selon la marque d'actant II

(223) **waha-*ø*-konitsi-wa**
possession 4º-actantII 3º-fouetter-*féminin*
«les fouetteuses de lui, dont moi et toi sommes, prises une à une»

waha-*naka*-konitsi-wa
possession 4º-actantII 4º-fouetter-*féminin*
«les fouettées, dont moi et toi sommes, prises une à une»

avec 1) impossibilité d'avoir un actant II de première ou deuxième personne singulier, puisque ces référents sont inclus dans le **waha-** de quatrième, et, naturellement, 2) préemption du «moi» pour le «nous» patient.

La référence de la construction est bel et bien multiple, malgré le singulier du suffixe de genre (d'où une traduction qui, bien qu'inélégante, conserve le pluriel). Cela est rendu patent en deux circonstances. D'abord, la seule marque prédicative de personne possible ici est celle de quatrième, **-tsi**, qui apparaît dans les conditions d'emphase décrites ci-dessus (la fonction prédicative semble proscrite à ces formes).

(224)
```
        |  ø  |
waha-|       |-konitsi-wa-tsi
        | naka |
```

La forme à «nous» agent

(225) **waha-ø-konitsi-wa**
possession 4º-actantII 3º-fouetter-*féminin*
«les fouetteuses de lui, dont moi et toi sommes, prises une à une»

est tout à fait congrue avec la répartition des rôles proposée plus haut pour l'actif :

	dépendance +	*actant II* + *VERBE* +	*genre* +	*actant I*
	↓	↓	↓	↓
complément	AGENT	PATIENT	AGENT	(AGENT)

La forme à «nous» patient

(226) **waha-*naka*-konitsi-wa**
possession 4º-actantII 4º-fouetter-*féminin*
«les fouettées, dont moi et toi sommes, prises une à une»

en revanche semble atypique, puisque toutes les marques renvoient au patient.
Les passifs impersonnels n'autorisent à la classe que le rôle de patient :

(227) **waha-naka-romaebi-wa**
possession 4º-actantII 4º-rendre fiévreux-*féminin*
«les fiévreuses, dont moi et toi sommes, prises une à une»

et n'admettent pas la marque prédicative de quatrième personne, même sous emphase (elle est réservée au passif de patient troisième personne). La forme passive impersonnelle nominalisée étant en fonction de complément, l'accord avec le prédicat se fait à la quatrième personne, que la marque de genre soit au pluriel ou au singulier. Comparer

(228) **waha-naka-romaebi-*wi* pepunaewi apo-be-xae-tsi**
possession 4º-actantII 4º-rendre fiévreux-*pluriel collectif*/oiseaux/*négation-allatif*- manger-*actantI 4º*
«nous les fiévreux ne devons pas manger d'oiseaux»

waha-naka-romaebi-*wa* pepunaewi apo-be-xae-tsi
possession 4º-actantII 4º-rendre fiévreux-*masculin*/oiseaux/*négation-allatif*-manger- *actantI 4º*
«les fiévreuses, dont toi et moi sommes, prises une à une, ne doivent pas manger d'oiseaux»

Comme ces exemples le montrent, et à l'instar de ce qui arrive souvent lorsque la quatrième personne est impliquée, ce type de construction a pour vocation d'entrer dans des aphorismes à caractère général. Nous aurons l'occasion, plus bas, de voir un exemple où la classe constituée au départ par la quatrième personne est déjà, elle-même, plus générale que le «nous» inclusif. Ici, l'on constitue une classe caractérisée par son association à une notion verbale et par son inclusion, entre autres, des interlocuteurs. Et au lieu de la prendre collectivement (**-wi**), on la parcourt élément après élément (**-nü / -wa**) dans une intention d'insistance sur cette opération. Le parcours est *conjonctif* (LAUNEY 1986 : 137), si l'on en croit la littéralité de l'accord pluriel sur le prédicat principal. La glose la plus proche en français serait peut-être «tout un chacun (d'entre nous)», et avec la négation sur le prédicat, «pas un seul (d'entre nous)» ou «personne (d'entre nous)».

(229) **xuahitsia merawi bitso apo-naponaponae-tsi *waha-ø-itayobi-nü***
pour ça/nuit/beaucoup/*négation*-aller longuement, déambuler-*actantI 4º*/*possession 4º*- *actantII 3º*-chasser avec torche électrique-*masculin*
«c'est pour ça que par nuit très noire personne parmi les chasseurs (d'un certain type), dont toi et moi sommes, ne sort»

Le masculin est le terme non marqué de l'opposition de genre animé. Dans l'exemple suivant – et à la différence du précédent – les éléments de la classe renvoient indifféremment à des entités masculines ou féminines.

(230) **apo-be-ø-to-rubi-tsi daxitakuene kuyalatotha *waha-ø-kuharubi-nü***
négation-allatif-actantII 3º-concernant-suspendre-*actantI 4º*/toutes les affaires/sur le papier/*possession 4º-actantII 3º*-enseigner-*masculin*
«personne parmi leurs instituteurs, dont toi et moi sommes, ne doit tout leur mettre sur le papier»

Je ne sais si, étant donné que le locuteur est inclus dans la classe, le choix de la marque de genre peut se trouver conditionné par le sexe celui-ci.

Une dernière remarque. La forme à parcours indéfini de quatrième personne transitive personnelle

(231) **waha-ø-konitsi-wa**
possession 4º-actantII 3º-fouetter-*féminin*
«les fouetteuses de lui, dont moi et toi sommes, prises une à une»

est homophone de la forme à passif promotionnel

(232) **waha-ø-konitsi-wa-ø** «notre (dont toi) fouettée»
possession 4º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 3º*

Les deux circonstances qui éliminent l'ambiguïté, nous les avons déjà vues : l'emphase, qui flanque la forme nominalisée de la marque prédicative de quatrième personne, et l'accord en quatrième personne du prédicat principal.

2.1.2.2 INSTANCIATION DES COMPLÉMENTS

Examinons maintenant les moyens par lesquels le nom issu de la translation du verbe est à même de récupérer les compléments lexicaux originairement attachés à ce dernier, actants et circonstants.

Une place à part doit être ménagée au nom incorporé, qui fait bloc avec le verbe au travers du processus de translation.

(233) **pe-*koi*-xae-wi** «mangeurs de fruits (sous-classe d'oiseaux)»
dépendance 3º-fruit-manger-*pluriel collectif*

pe-*itane*-ikikae-bo «crayon»
dépendance 3º-signe, motif-frotter-*cylindre*

Le nom perd, généralement, ses déterminations en s'incorporant. En particulier le nom dépendant perd sa marque de dépendance. Donc une marque de dépendance sur une forme nominalisée à incorporation de nom dépendant provient de la translation et non du nom dépendant.

(234)

pe-nasitsi-wa "grosse femme"
dépendance 3º-être gras-*féminin*

pe-tabu-nasitsi-wa "femme au gros derrière"
dépendance 3º-cul-être gras-*féminin*

Les formes nominalisées s'approprient le bénéfice des incorporations redistributives (ou applicatives à «partie du corps»; cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.2.2) : le participant promu actant par incorporation au verbe de l'actant I «partie du corps» s'associe, dans la forme nominalisée, la marque de genre, si bien que toute la construction réfère à lui.

(235) **[pe-tabüwoho-to]$_x$ ruka-ø$_x$** «l'anus est là»
dépendance 3º-anus-*singulatif*/être suspendu-*actantI 3º*

tabuwoho-ruka-ø$_y$ «il a un anus»
anus-être suspendu-*actantI 3º*

[pe$_y$-tabuwoho-rukae-nü]$_y$ «détenteur d'anus»
dépendance 3º-anus-être suspendu-*masculin*

Je me permets un bref retour en arrière, pour illustrer, à partir d'un fait morphologique, l'idée que l'incorporation nominale – traitée en 4.2.2, LES COMPLÉMENTS – suscite, sous l'unité *nom incorporé + verbe incorporant*, la création d'une notion complexe et compacte. Voyons l'exemple :

(236) **pe-ya-nakua-exana-ponae-wi** «ancêtres fondateurs»
dépendance 3º-*contenance*-monde-faire-aller-*pluriel collectif*

La lecture littérale serait : «ceux qui allaient faisant (ce qu'il y a dedans) le monde». Le préverbe est une propriété du verbe (plus généralement : du prédicat ; cf. *NVPS*). Mais la présence ici du préverbe *contenant-contenu* **ya-** (cf. également ci-dessous) ne se justifie que par la présence de l'incorporé **nakua**, «monde». C'est donc le «verbe» **aller-faisant-monde** comme un bloc que modifie le préverbe.

Le site de la marque de dépendance révèle une histoire différente pour la nominalisation effectuée sur une séquence *NOM + VERBE* fruit d'une incorporation, et pour la nominalisation qui produit une séquence *NOM + VERBE* en récupérant un complément nominal dans la nouvelle structure. Dans le premier cas ledit site précède la séquence : *dépendance*-[*NOM + VERBE*], dans le deuxième il s'intercale dans la séquence : *NOM + dépendance*-[*VERBE*].

Les compléments du verbe, en effet, refont surface dans le syntagme nominal dominé par la forme déverbale en tant que déterminants nominaux. L'ordre de deux noms en relation de détermination est *NOM*$_{\text{Da}}$ + *NOM*$_{\text{Dé}}$, et, lorsque le déterminant est le repère de dépendance du déterminé, nous avons par exemple, avec des noms lexicaux :

malumalu pe-putato «fibre cotonneuse de la plante sp.»
plante sp./*dépendance 3º*-fibre à consistance cotonneuse

Comme nom déterminant issu d'actant I on trouve :

(237) **Makoko Newüthü pe-phiabi-hawa** «cri du Jaguar Makoko»
Makoko/Jaguar/*dépendance 3º*-crier-*neutre*

peruhunü apotae [penakuetonüyo pe-ø-kotokaewi-hawa]
vieux/(il) ne (le) voit pas/garçon/*dépendance 3º*-*actantII 3º*-suivre-*neutre*
«le vieux ne vit pas que le garcon le suivait (litt.: ...la poursuite du garçon)»

Précisons que la récupération, en tant que déterminant, de l'actant I de verbe transitif (deuxième exemple) est extrêmement rare.

La relation entre les deux noms lorsqu'ils coréfèrent s'apparente davantage à une apposition.

(238) **awiri pe-tsaebia-nü** «chien (le) noir»
chien/*dépendance 3º*-être noir-*masculin*

Kuwai-nü-nü ta-naropotekae-nü «moi Kuwai le suiveur»
Kuwai-*masculin-actantI 1º/dépendance 1º*-suivre-*masculin*

L'actant II s'avère être le plus communément attesté comme déterminant :

(239) **pihapehewaxi pe-ø-yapühaitsi-wi** «chercheurs de leurs enfants»
ses enfants/*dépendance 3º-actantII 3º*-chercher-*pluriel collectif*

petiriwaxi pe-ø-hitsipae-nü «amateur de femmes»
femmes/*dépendance 3º-actantII 3º*-vouloir-*masculin*

mera ta-ø-puatabi-wa «moi puiseuse d'eau»
eau/*dépendance 1º-actantII 3º*-puiser-*féminin*

mapa pe-ø-pharabi-hawa «fabrication de la toile à cache-sexe»
toile à cache-sexe/*dépendance 3º-actantII 3º*-exécuter certaine technique de préparation-*neutre*

On trouve aussi l'actant III, moins fréquemment toutefois.

(240) **bitsabi ta-ka-rahutsi-nü-tsi** «moi donateur d'arc à toi donataire»
arc/*dépendance 1º-actantII 2º*-donner-*masculin-actantI 4º*

L'agent – quasi- actant – du passif non promotionnel entre aussi dans la fonction de déterminant.

(241) **Munuanü pe-ø-taikae-nü-tsi** «homme saisi par Munuanü»
Munuanü/*dépendance 3º-actantII 3º*-saisir-*masculin-actantI 4º*

La marque de dépendance secrétée par la nominalisation s'élide sous trois ensembles de conditions : 1) par incompatibilité morphologique des paradigmes, 2) en présence d'une incorporation nominale, et 3) par intégration des termes d'un syntagme à nom dominant déverbal et nom complément de nom issu d'un complément de verbe. Les conditions 1) ont été abordées dans la section sur le participe, et le seront encore un peu plus bas. Voyons les conditions 2).

L'incorporation est un terrain favorable à l'élision de la marque de dépendance.

(242) **ikuli pina nonohi-xae-nü** «la tortue sp. est amateur de piment, dit-on»
tortue sp./*citatif*/piment-manger-*masculin*

Phurunaminali raha hiwi-bihianae-nü
Phurunaminali/*assertif*/être humain-métamorphoser-*masculin*
«Phurunaminali était un métamorphoseur d'humains»

Le fait que les formes clairement lexicalisées porteuses d'une incorporation préfèrent la version à marque de dépendance élidée nous induit à penser que l'élision révèle, même dans les formes productives, quelque chose comme une caractéristique attachée durablement au participant principal, un comportement dont il est coutumier, une profession, une tare, etc. De moins à plus lexicalisé :

(243) **hiwi-bihianae-nü** «métamorphoseur d'êtres humains»
être humain-métamorphoser-*masculin*

(se dit de celui qui transforma des gens en animaux)

yalaki-apae-wi «buveurs de certaine boisson fermentée»
certaine boisson fermentée-boire-*pluriel collectif*

owebi-sini-nü «(chien) mordeur de cerf»
cerf-mordre-*masculin*

hiwi-xae-wi «cannibales»
être humain-manger-*pluriel collectif*

dopa-tubi-nü «chaman»
yopo-inhaler-*masculin*

La disparition de la marque de dépendance revient, en fin de compte, à la perte de l'indice apte à référer au participant qui lui était associé. Donc à désancrer un peu plus le verbe des éléments qui en font l'expression d'un événement.

Sauf peut-être dans le cas où cette élision, favorisée par l'incorporation, advient dans une forme à parcours indéfini de quatrième personne. Nous savons en effet que c'est la confrontation entre **waha-** sémantiquement multiple et la marque de masculin ou féminin sémantiquement singulière qui engendre l'effet quantitatif ainsi nommé. Ici, l'élision de la marque de dépendance est compensée par la présence de la marque de personne prédicative – dont nous avons attribué l'emploi, plus haut, à une intention d'emphase –, faute de quoi l'effet sémantique de parcours serait, sans doute, désamorcé. Il n'y a donc pas de désancrage vis-à-vis de la participation.

(244) **[wahi-yapütae-nü-*tsi*] panaütokuene yapütane-tsi**
prière-savoir-*masculin-actantI 4º*/variétés de souris/nous (dont toi) (le) savons
«tous et chacun des connaisseurs de la prière, dont je suis, connaissons les variétés de souris»

Je saisis l'occasion de cet exemple pour signaler, dans ce type de quantification, l'emploi généralisant de la quatrième personne annoncé plus haut : la classe sur laquelle s'y effectue le parcours – en principe un «nous» inclusif – ne contenait, au moment de la profération de l'énoncé, aucun interlocuteur. Donc la quatrième personne est à prendre ici pour la classe des humains restreinte par la propriété «connaître la prière» et incluant, entre autres, le locuteur.

L'incorporation dans un verboïde incorporant (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.2.4) n'a aucun effet sur la marque de dépendance, syntagmatiquement éloignée du nom incorporé.

(245) **pe-a-*tuxu*-sia-wa** «femme sentant la vie»
dépendance 3º-dérivationnel-odeur-être crû-*féminin*

Les conditions 3), qui concernent l'intégration des termes du syntagme d'arrivée, montrent une asymétrie nette entre l'actant I, inapte à se rapprocher du verbe par élision de la marque de dépendance, et l'actant II, le plus enclin à induire l'élision.

(246) **taluma-ubi-nü** «planteur de plante sp.»
plante sp.-planter-*masculin*

pabi-nikatsi-wi «défricheurs d'abattis»
abattis-abattre-*pluriel collectif*

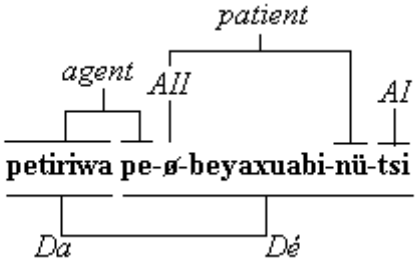
Devant de semblables séquences il peut s'avérer difficile de distinguer ce qui relève d'une intégration du syntagme nominal – phénomène "post"-nominalisation – de ce qui relève de la nominalisation d'une construction verbale à nom incorporé – phénomène, donc, "pré"-nominalisation. Cependant, si l'hypothèse de l'intégration est juste, l'abattis du deuxième exemple devrait pouvoir être saillant – défini, par exemple –, ce qui est une propriété incompatible avec l'incorporation. Nous avons rencontré, dans l'examen des participes, des indices de confirmation : dans la séquence qui suit, reprise, le nom déterminant intégré est un nom propre, et cette classe de noms ne s'incorpore jamais (cf. LES COMPLEMENTS, 4.2.2.3).

(247) **Kuwai-humetae-hiwi** «gens comprenant Kuwai»
Kuwai-comprendre-gens

(Il n'y a pas de certitude sur la présence / absence de la marque **ø-** d'actant II de troisième personne dans ces constructions à intégration du déterminant issu d'actant II, ni sur les tests morphologiques à mettre en œuvre pour en décider. Son éviction des exemples repose sur des bases intuitives.)

Nous savons l'agent de passif apte à reparaître sous les traits de nom déterminant.

(248)



«homme tué par la femme»
femme/*dépendance 3º-actantII 3º*-tuer-*masculin-actantI 4º*

Il peut donner lieu au même processus d'intégration :

(249) **petiriwa-ø-beyaxuabi-nü-tsi** «homme tué par la femme»
femme-*actantII 3º*-tuer-*masculin-actantI 4º*

Les circonstants conservent leur marque de fonction exactement comme dans la structure propositionnelle, mais nous savons qu'ils entrent aussi tels quels dans un syntagme nominal (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.3.3).

(250) **Tsakiwa-*tha* pe-nakoxitsi-nü** «celui qui fut conçu dans la Femme Cigogne»
Femme Cigogne-*locatif/dépendance 3º*-être conçu-*masculin*

tsikiriwayo-*tha* ta-ne-barüwaraparutsi-wa
petite femme-*locatif/dépendance 1º-actantII 1º*-porter en déménageant-*féminin*
«moi la transportée d'un endroit à l'autre étant petite»

paira-*yahawa* pe-pitsapae-wi
cette terre-*comitatif/dépendance 3º*-sortir-*pluriel collectif*
«ceux qui sont apparus avec (en même temps que) cette terre»

Un circonstant apte à se manifester sans relateur dans la proposition (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.5) fera de même ici.

(251) **xamü *merawi* ne-ponaponae-nü-yo** «toi le petit noctambule»
toi/nuit/*dépendance 2º*-aller longtemps-*masculin-diminutif*

L'idée que toutes ces constructions seraient des subordonnées, où les noms actants resteraient syntaxiquement actants, se heurte à l'observation que jamais, dans les nominalisations de transitifs, deux actants ne se trouvent instanciés nominalement. Cette contrainte peut être un contrecoup de la nécessité, dans les syntagmes nominaux déterminatifs, de hiérarchiser les noms par couples ordonnés tactiquement (cf. *NVPS*). La même restriction semble s'exercer sur les circonstants. (Il resterait à envisager la possibilité d'avoir simultanément un nom actant et un nom circonstant.)

2.1.2.3 CATÉGORIES VERBALES ET CATÉGORIES NOMINALES

Nous commençons par l'examen de la conservation de la morphologie verbale autre que celle de l'actance, et tout d'abord celle des préverbes (pour les détails que cette section présuppose il faudra évidemment se reporter à *NVPS*). Les préverbes sont parfaitement compatibles avec les formes nominalisées. Le **ka-** *maniement* apparaît, dans son acception instrumentale, dans le nom d'outils et ustensiles.

(252) **pe-ø-*ka*-huetsi-hawa** «brosse»
dépendance 3º-actantII 3º-maniement-balayer, brosser-*neutre*

pe-ø-*ka*-kasupae-nü «poële à frire»
dépendance 3º-actantII 3º-maniement-frire-*masculin*

(Les objets de la batterie de cuisine sont du genre masculin; cf. *NVPS*.) D'autres exemples de préverbes sont :

to-, *concernant*

(253) **xanü raha itsakuene ta-ø-*to*-itsi-hawa apohitsipaenü!**
moi/*assertif*/quelque acte/*dépendance 1º-actantII 3º-concernant* -faire-*neutre*/je ne le veux pas
«moi, je n'ai pas l'intention de leur faire quoi que ce soit!»

ya-, *contenance*

(254) **itsamaxüranaenü pe-ø-*ya*-tsobia-hawa, itsamaxüranaenü pe-ø-*ya*-nasaünae-hawa, itsamaxüranae pe-ø-*ya*-phobia-hawa**
certaines branches/*dépendance 3º-actantII 3º-contenance*-être rouge-*neutre*/d'autres branches/*dépendance 3º-actantII 3º-contenance*-être bleu-*neutre*/d'autres branches/ *dépendance 3º-actantII 3º-contenance*-être blanc-*neutre*/d'autres
«certaines branches étaient rouges, d'autres étaient bleues, d'autres étaient blanches (selon la couleur de leurs fruits)»

tsu-, *en dehors de*

(255) **waha-naka-*tsu*-tae-wi**
dépendance 4º-actantII 4º-en dehors de-voir-*pluriel collectif*
«voyants extra-lucides (litt.: gens qui voient alors que nous ne voyons pas)»

Les formes nominalisées applicatives se conforment, pour ce qui est des mécanismes de référence et de passivation, aux mêmes conditions que celles des verbes simples.

Concernant les satellites, nous nous heurtons à nouveau, en ce qui concerne leur statut de marques conservées par le verbe ou suscitées par la forme nominalisée depuis son statut de nom, au flou recontré dans l'étude des participes. Un exemple d'allatif est néanmoins clair à cet égard :

(256) **pakuhirutha Keleto pe-*be*-ponaponae-nü-ø** «c'est ainsi que vivait Keleto»
ainsi/Keleto/*dépendance 3º-allatif*-aller, vivre-*masculin-actantI 3º*

L'allatif, associé au verbe «vivre», conserve son site interne, après la marque de dépendance (sur participe nous avions un exemple du contraire). La traduction littérale est difficile à rendre : «Keleto fut un homme[**-nü**] à la vie[**-ponaponae-**] comparable[**be-**] à ces façons[**pakuhirutha**]».

La négation est syntagmatiquement périphérique dans toutes ses occurrences.

(257) **baharaponü pexanialiwaisi *apo*-pe-ø-xainae-nü-ø**
celui-ci/jolis propos, histoires/*négation-dépendance 3º-actantII 3º*-avoir-*masculin- actantI 3º*
«cet individu n'était pas commode (litt.: ...n'était pas détenteur de jolis propos)»

L'habituel élide la marque de dépendance, sans qu'il soit pour le moment possible de dire si cela est un effet de son incidence au verbe plutôt qu'à la construction tout entière.

(258) **wüduhaisi *ba*-ø-kaponaponae-nü-ø**
rien que des arêtes de poisson/*habituel-actantII 3º*-porter-*masculin-actantI 3º*
«il était habituellement porteur de simples arêtes de poisson»

La chute de la marque de dépendance est propre à ces formes nominalisées, puisqu'on peut avoir, avec un nom dépendant

(259) **ba-pe-sitoxi-ø** «ce sont habituellement des petits os»
habituel-dépendance 3º-petits os-*actantI 3º*

et que sur les seminominalisations la marque de dépendance est également conservée (cf. ci-dessous, 2.2).

L'exemple suivant montre bien la combinaison de l'habituel et la négation, qui donne «jamais», passant d'un prédicat verbal dans le premier fragment, à un prédicat constitué du même verbe, mais sous forme nominalisée, dans le deuxième fragment.

(260) **pamonae *ba-apo*-ø-nahayabi-ø, *ba-apo*-ø-nahayabi-wi-ø daipisitoxi**
ces gens/*habituel-négation-actantII 3º*-toucher-*actantI 3º/habituel-négation-actantII 3º*-toucher-*pluriel collectif-actantI 3º*/os exhumés
«ces gens n'y touchaient jamais, ils étaient des gens ne touchant jamais aux os exhumés»

Le réplicatif, que nous n'avons pas déniché sur le participe, est présent dans :

(261) **ta-*na*-bihiobitae-wa** «moi pauvresse aussi»
dépendance 1º-réplicatif-être pauvre-*féminin*

Comme dans les participes, les verbes des formes nominalisées conservent les auxiliaires dérivés.

(262) **pe-tsabana-*rukae*-wa** «femme pourrissante dans le hamac»
dépendance 3º-pourrir-être suspendu-*féminin*

pe-pitsapae-*reka*-nü «celui qui sortit vers le bas»
dépendance 3º-sortir-s'éloignant de moi vers le bas-*masculin*

apohitsipae pe-ø-rahuta-*ponae*-hawa
(il) ne veut pas/*dépendance 3º-actantII 3º*-donner-aller-*neutre*

«ils ne voulaient pas passer leur temps à le lui donner»

Toutes les autres marques afférentes à la prédication et venant normalement après le radical verbal traitent la construction nominalisée comme un prédicat nominal (on sait déjà que tel est le cas des suffixes d'actant I). Le futur par exemple :

(263) **pe-tsabana-rukae-wa-ø *tsane***
dépendance 3º-pourrir-être suspendu-*féminin-actantI 3º/futur*
«elle sera une femme pourrissante dans le hamac»

Passons maintenant à la façon dont sont captées les déterminations du nom. Et tout d'abord la quantification. Nous savons que : le pluriel collectif **-wi** se substitue, dans la position du genre, aux marques de masculin et féminin; que la pluralisation des personnes de l'interlocution se fait par la préfixation de la marque de pluriel **pa-**; que la quatrième personne possessive se combine au pluriel collectif mais aussi, dans le parcours indéfini de quatrième personne, aux marques de masculin et féminin qui, en l'absence d'autre détermination, dénotent un singulier.

La marque de pluriel **pa-** sert tout autant à pluraliser les marques personnelles du verbe (actants I et II) que les marques personnelles du nom (dépendance et possession) (cf. *NVPS*). Ici elle jouera sur les deux tableaux. Précédant la marque de dépendance, elle affecte la même ambiguïté d'incidence sur les actants que dans le verbe transitif conjugué. Ainsi, avec une même morphologie on a l'association du pluriel avec la marque de dépendance

(264) **xamü hitsipa-me pa- ta- ka-konitsi-hawa** «toi, tu veux que nous te fouettions»
toi/vouloir-*actantI 2º/pluriel-dépendance 3º-actantII 2º*-fouetter-*neutre*

ou avec la marque d'actant II

(265) **pa-xamü pa-hitsipa-me pa-ta-ka-konitsi-hawa**
pluriel-toi/*pluriel*-vouloir-*actantI 2º/pluriel-dépendance 3º-actantII 2º*-fouetter-*neutre*
«vous, vous voulez que je vous fouette»

Elle peut aussi s'associer aux marques de personne prédicative première ou deuxième dans les formes où celles-ci apparaissent, en faisant sienne, dans la construction active, l'association que la marque de personne prédicative instaure avec la marque de dépendance.

(266) **pa- ne- ø-konitsi-wa-mü** «vous êtes ses fouetteuses»
pluriel-dépendance 2º-actantII 3º-fouetter-*féminin-actantI 2º*

Là encore l'association alternative avec la marque d'actant II reste possible, sauf dans les formes où cette dernière est déréférentialisée (passif promotionnel et formes dépersonnalisées).

Si on en juge par les formes seminominalisées à examiner plus loin, la pluralisation d'une marque d'actant II qui se trouve être précédée d'une marque de dépendance de troisième personne a pour effet de ramener la marque de pluriel auprès de la marque d'actant II. Ceci ne peut advenir que si l'actant II est de deuxième personne, puisque : la troisième n'est pas pluralisée; la quatrième a déjà sa marque intrinsèquement plurielle; la première déclenche la préemption du «moi» et le subséquent remplacement de la troisième personne par la première sur la marque de dépendance. Je reconstitue l'exemple à partir de ce que nous verrons en 2.2.2 ci-dessous.

(267) ****pa-pe-* ka-xuabi-hawa**
pluriel-dépendance 3º-actantII 2º-jeter-*neutre*
↓
?***pe-pa-* ka-xuabi-hawa** «fait de lui vous jeter»
dépendance 3º-pluriel-actantII 2º-jeter-*neutre*

A l'autre bout de la construction le pluriel est marqué soit sur la position du genre par le pluriel collectif **-wi** que l'on a vu ci-dessus, soit, en conservant une des trois marques de genre, par le pluriel nominal suffixé **-nü** (ou sa version diminutive **-xi**).

(268) **pa-ta-pitsapae-wa-*nü*** «nous (sans toi) les sorteuses»
pluriel-dépendance 1º-sortir-*féminin-pluriel*

pe-pitsapae-hawa-*nü* «ses sorties»
dépendance 3º-sortir-*neutre-pluriel*

Il faut bien voir que le pluralisateur **-nü** ne pluralise que la marque de genre, quelle que soit l'association de cette dernière avec une marque personnelle (dépendance, actant II, actant I, voire pas d'association dans certains emplois des non animés, cf. ci-dessus noms de fait, d'instrument). On peut dire, pour les animés, que la séquence **-wa-nü** par exemple, *féminin + pluriel*, occupe la même position syntagmatique que le collectif **-wi** et assume les mêmes relations que celui-ci avec le reste des composants de la forme nominalisée.

Un de ces deux procédés de pluralisation suffixée est obligatoire avec la présence du pluriel **pa-** ou en présence de la quatrième personne, pour autant qu'elle soit référentielle, sur une des positions où elle peut apparaître. Les formes avec **pa-** ayant été suffisamment illustrées dans ce qui précède, voyons les effets du pluriel **-nü** sur les formes à parcours indéfini de quatrième personne. Le parcours indéfini, qui naît de la contradiction entre une multiplicité sur la marque de dépendance et une individualité sur la marque de genre, est purement et simplement éliminé par la pluralisation de la marque de genre. Nous n'aurons, par rapport au collectif

(269) **waha-nakuenebi-*wi***
dépendance 4º-travailler-*pluriel collectif*
«nous (dont toi) les travailleurs (hommes, ou hommes et femmes)»

que la conservation du genre

(270) **waha-nakuenebi-*wa-nü*** «nous (dont toi) les travailleuses»
dépendance 4º-actantII 3º-travailler-*féminin-pluriel*

Les déterminations grammaticales du nom suffixées apparaissent avant l'éventuelle marque prédicative de personne.

(271) **waha-nakuenebi-wa-nü-*tsi*** «nous (dont toi) sommes les/des travailleuses»
dépendance 4º-actantII 3º-travailler-*féminin-pluriel-actantI 4º*

L'attachement du duel à la marque de genre est moins net que pour le pluralisateur **-nü**. Deux motivations se conjuguent. La première tient à sa sensibilité à la dimension de saillance, la seconde à sa distribution de marque autant verbale que nominale.

Le duel est une espèce du pluriel sur les personnes intralocutives, et une espèce du singulier sur la troisième personne (cf. *NVPS*).

(272) **pe-pitsapae-wa-*behe*** «deux sorteuses»
dépendance 3º-sortir-*féminin-duel*

Son association avec une personne intralocutive requiert une trace explicite de pluralité. Cette trace est toujours soit une marque de quatrième personne soit le préfixe **pa-**, et jamais – en accord avec son comportement sur le nom – le pluriel suffixé **-nü**.

(273) **waha-pitsapae-wa-*behe*** «nous deux (dont toi) sorteuses»
dépendance 4º-sortir-*féminin-duel*

pa-ta-pitsapae-wa-*behe* «nous deux (sans toi) sorteuses»
pluriel-dépendance 1º-sortir-*féminin-duel*

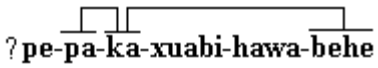
Comme sur les noms également, le collectif **-wi** associé à un intralocutif est supplanté, au duel, par le nom **hiwi**, «être(s) humain(s)», donnant une construction participiale.

(274) **pa-ta-pitsapae-hiwi-behe**

pluriel-dépendance 1º-sortir-être(s) humain(s)-*duel*
«nous deux (sans toi) sorteurs (hommes, ou homme et femme)»

Dès que le duel détecte la présence du pluralisateur d'intralocutif **pa-**, il s'attache à la référence de la marque pluralisée. Cela instaure d'emblée une hiérarchie *personne intralocutive* > *personne extralocutive*. Toujours en reconstruisant une forme nominalisée à partir d'une forme seminominale attestée

(275)



«fait de vous jeter vous deux»
dépendance 3º-pluriel-actantII 2º-jeter-*neutre-duel*

Cet exemple montre aussi que l'incidence du duel peut se délier de la marque de genre. Ceci advient dans la cooccurrence du duel avec une marque de non animé si un participant animé est présent, révélant ainsi une deuxième hiérarchie : *animé* > *non animé*. La probabilité d'une telle situation croît en raison directe de la valence. Avec un intransitif on peut avoir

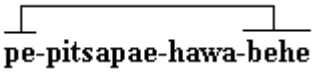
(276)



«deux pustules»
dépendance 3º-pourrir-*neutre-duel*

Mais aussi

(277)



«sortie d'eux deux»
dépendance 3º-pourrir-*neutre-duel*

Avec un transitif on aura surtout la deuxième situation.
La position du duel se trouve à l'extrême finale, après la personne prédicative lorsque celle-ci apparaît.

(278) **pa-ta-ø-asiwa-wa-*mü-behe*** «vous mes deux chéries»
pluriel-dépendance 1º-tenir à-*féminin-actantI 2º-duel*

Le diminutif est très fréquent sur les formes nominalisées, tant singulier que pluriel.

(279) **pe-ø-maübi-wa-*yo*-tsi** «petite femme invalide»
dépendance 3º-actantII 3º-rendre invalide-*féminin-diminutif-actantI 4º*

On notera – le verbe est un passif impersonnel – la position finale du postiche de quatrième personne. Un exemple de diminutif pluriel :

(280) **pe-naexanae-nü-*xi*** «petits métamorphosés»
dépendance 3º-se métamorphoser-*masculin-diminutif pluriel*

Voici un exemple du paucal, obtenu par combinaison du diminutif et **-behe** dans son acception première «ensemble».

(281) **waha-ka-nakuenebi-hawa-*yo-behe*** «nos (dont toi) quelques outils»
dépendance 4º-maniement-travailler-*neutre-diminutif*-ensemble

La possession semble être moins facilement associable aux formes nominalisées qu'aux formes participiales (hormis la supplétion de quatrième personne, cf. ci-dessus). Elle n'apparaît que sur une forme lexicalisée, où la marque de dépendance reste figée sur le verbe.

(282) ***taha-pe*-xae-hawa** «ma nourriture»

possession 1º-dépendance 3º-manger-*neutre*

On ne peut dire, en parlant du chien par exemple :

(283) ***niha-pe-ø-sini-nü** «ton mordeur»
possession 2º-dépendance 3º-actantII 3º-mordre-*masculin*

(On doit recourir à une apposition «ton chien» + «(le) mordeur»; cf. l'exemple (238).)

Le démonstratif en revanche est courant. Comme sur le nom et le participe, il entraîne l'élision de la marque de dépendance, même dans les conditions où devrait opérer la préemption du «moi».

(284) ***pa*-ne-kotothibi-hawa-xi** «ces petites chiquenaudes sur mon ventre»
démonstratif-actantII 1º-donner une chiquenaude au ventre-*neutre-diminutif pluriel*

Si bien qu'un préfixe **pa-** co-présent avec la marque de dépendance sera toujours interprété comme le pluralisateur, à l'image de ce qui se passe sur les noms dépendants (cf. *NVPS*).

(285) ***pa-ta*-ne-kotothibi-hawa-xi** «petites chiquenaudes sur notre (sans toi) ventre»
pluriel-dépendance 1º-actantII 1º-donner une chiquenaude au ventre-*neutre-diminutif pluriel*

Le démonstratif peut se trouver renforcé par la forme distale.

(286) ***bahara*-pa-nikatsi-hawa** «cette coupe (d'arbre) en question»
distal-démonstratif-couper un arbre-*neutre*

Le restrictif est courant avec les formes nominalisées.

(287) ***wü*-pe-nabe-hawa, *wü*-pe-ø-tsekonae-hawa namatawenena**
restrictif-dépendance 3º-se battre-*neutre*/*restrictif-dépendance 3º*-lancer plusieurs flèches-*neutre*/(il) a besoin de
«il languissait rien qu'après les combats et les volées de flèches»

Il n'est jusqu'au suffixe **-mi** de caducité qui ne se présente sur les formes nominalisées.

(288) **pe-tsabanae-hawa-xi-*mi* duhai naexana**
dépendance 3º-pourrir-*neutre-caducité*/poisson/(il) se transforme en
«ce qui avait été ses petites pustules devint des poissons»

Signalons enfin que, tout comme le participe, la forme nominalisée a la faculté de s'adjoindre un adjectif. Ici encore, le comportement de la marque de dépendance – ordre, présence – n'a pas été bien élucidé. Certains adjectifs l'éliminent, mais seulement à la personne extralocutive.

(289) ***pexania*-ø-xae-nü-yo**
joli-*actantII 3º*-manger-*masculin-diminutif*
«petit (garçon) joliment bon à manger (Jaguar parle)»

ta-*pexania*-ø-yakinae-hawa «mon joli écrit»
dépendance 1º-joli-écrire-*neutre*

D'autres, tout en la conservant, la précèdent au lieu de la suivre.

(290) ***pepo*-pe-ø-yapütae-wi** «vrais savants»
vrai-*dépendance 3º-actantII 3º*-savoir-*pluriel collectif*

Une analyse plus fine de la classe des adjectifs reste peut-être à faire.

L'ensemble des déterminations du nom qui apparaissent sur les formes nominalisées *et* les formes participiales – je tiens pour plausible, malgré les lacunes des données, que les morphèmes compatibles avec les unes le sont avec les autres – nous donne un tableau assez complet de la captation des traits nominaux par les verbes soumis à la nominalisation.

2.1.2.4 FONCTIONS

Les formes nominalisées assument toutes les fonctions du nom.

COMPLÉMENT

Comme complément du nom nous trouvons :

(291) ***pe-ø-ubi-hawa*** **matakabi** «temps des plantations»
dépendance 3º-actantII 3º-planter-*neutre*/jour, époque

Comme complément direct du prédicat :

actant I

(292) **[*ta-atane-wa*]$_x$ raha rukeka-hü$_x$** «[moi la souffrante]$_x$ je$_x$ suis là dans le hamac»
dépendance 1º-souffrir-*féminin*/*assertif*/être suspendu longtemps-*actantI 1º*

[*ta-naxüanae-nü*]$_x$ ø$_y$-hitsipa-hü$_x$ «[moi le chanteur]$_x$ je$_x$ l$_y$'aime»
dépendance 1º-chanter-*masculin*/*actantII 3º*-vouloir-*actantI 1º*

actant II

(293) **[*ne-naxüanae-wa*]$_y$ ka$_y$-hitsipa-tsi$_x$** «[toi la chanteuse]$_y$ je$_x$ t$_y$'aime»
dépendance 2º-chanter-*féminin*/*actantII 2º*-vouloir-*actantI 4º*

[*pe-ø-beyaxuabi-hawa-tsi*]$_{y'}$ [*pe-tüpae-hawa*]$_{y»}$ ikuli$_x$ apo-ø$_y$-hitsipae-ø$_x$
dépendance 3º-actantII 3º-tuer-*neutre-actantI 4º*/*dépendance 3º*-mourir-*neutre*/tortue sp./ *négation-actantII 3º*-vouloir-*actantI 3º*
«la tortue sp.$_x$ ne veut pas [être tuée]$_{y'}$, ni [mourir]$_{y»}$»

(La première forme nominalisée est un passif non promotionnel.)

actant III

(294) **[*pe-naxatatsi-hawa-yo*]$_z$ ø$_y$-rahutabiababuata-tsi**
dépendance 3º-se couvrir-*neutre-diminutif*/*actantII 3º*-donner itérativement-*actantI 4º*
«il lui$_y$ était donné [un petit vêtement]$_z$ de temps en temps»

Voici une construction divalente où tous les actants s'instancient en des formes nominalisées :

(295) **[*pihawa pe-ø-xainae-nü*]$_x$ baha pina [*pe-nue-hawa*]$_y$ ø$_y$-kopata-ø$_x$**
sa femme/*dépendance 3º-actantII 3º*-avoir-*masculin*/*accompli*/*citatif*/*dépendance 3º*- pleurer-*neutre*/*actantII 3º*-laisser-*actantI 3º*
«[le mari (litt.: détenteur de femme)]$_x$ cessa [ses pleurs]$_y$, dit-on»

Comme circonstant :

(296) ***bahara-pa-ø-itsi-hawa-tha*** **hororoto phiaba** «sur ces entrefaites le hibou chanta»
distal-démonstratif-actantII 3º-faire-*neutre-locatif*/hibou/(il) chante

itaxutotsoniatanihi *ta-na-bihiobitae-wa-xae*
je (lui) rends service/*dépendance 1º-réplicatif*-être pauvre-*féminin-causalité*
«je rends des services parce que moi aussi je suis une pauvresse»

itsamonae pe-ø-siwapatsi-wi-nexa **saikaya wüpexanepanaera, wüwalapora saya tobuata**

d'autres gens/*dépendance 3º-actantII 3º*-arriver en quête de-*pluriel collectif-finalité*/à part/rien que de la bonne boisson /rien que du jus de canne

«pour les autres qui étaient venus en quête de (boisson), il leur prépara à part rien que de la bonne boisson, rien que du jus de canne»

L'irruption de nouvelles marques suffixées requiert quelques précisions. **-Hawa** comme locatif de zone externe s'élide en présence d'une forme nominalisée contenant **-hawa** neutre. On n'a jamais ***-hawa-hawa**.

(297) a. **Tsamani baha paeba pexi pe-ø-xainae-*wi-hawa* be-ria : [...]**
Tsamani/*accompli*/(il le) dit/enfants/*dépendance 3º-actantII 3º*-avoir-*pluriel collectif-zone externe/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/[*propos*]
«Tsamani dit en direction des parents (ayeurs d'enfants) : [...]«

b. **ne-ø-hitsipae-*hawa* be-ria kahena ponare!** «va où tu veux!»
dépendance 2º-actantII 3º-vouloir-*neutre/allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/ bien/va!

En (297)a. la présence de **-hawa** zone externe est liée à celle de la postposition directionnelle (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.4.1). En tant que locatif **-hawa** se combine à la marque de genre **-wi**. En (297)b. **-hawa** est simplement la marque de genre neutre de la nominalisation, mais il bloque l'apparition subséquente de **-hawa** locatif.

Les suffixes fonctionnels semblent donner un moyen de lever une des homophonies relevées plus haut dans les formes nominalisées, et plus précisément entre l'actif et le passif promotionnel. (Les données ne sont explicites que pour les marques de causalité **-xae** et de finalité **-nexa**.) Dans l'actif, le préfixe suit la marque de genre. Dans le passif l'ordre inverse prévaut.

(298) **ta-ø-hitsipae-*wa-xae*** «à cause de moi aimante»
dépendance 1º-actantII 3º-vouloir-*féminin-causalité*

ta-ø-hitsipae-*xae-wa-ø* «à cause de mon aimée»
dépendance 1º-actantII 3º-vouloir-*causalité-féminin-actantI 3º*

De même avec les trivalents :

(299) **ta-ø-rahutsi-*wa-xae*** «à cause de moi donatrice»
dépendance 1º-actantII 3º-donner-*féminin-causalité*

ta-ø-rahutsi-*xae-wa-ø* «à cause d'elle donataire de moi donatrice»
dépendance 1º-actantII 3º-donner-*causalité-féminin-actantI 3º*

La marque de personne prédicative vient toujours, sur les formes actives, après la marque de fonction, comme chez les circonstants bâtis sur un substantif (cf. LES COMPLÉ MENTS, 3.2).

(300) **ne-ø-tsekonae-nü-*xae-mü***
dépendance 2º-actantII 3º-envoyer une volée de flèches-*finalité*
«à cause de toi lui avoir envoyé une volée de flèches»

Il en va de même pour le passif non promotionnel.

(301) **pe-ø-hitsipae-wa-*xae-tsi*** «à cause de l'aimée»
dépendance 3º-actantII 3º-vouloir-*féminin-causalité-actantI 4º*

En revanche, et sous réserve de confirmation, elle précède la marque de fonction sur le passif promotionnel, comme pour répondre à une contrainte de juxtaposition entre elle-même et la marque de genre.

(302) **pe-ø-katsia-nü-*mü*-yo-*nexa*** «pour toi, mon petit, qui as été emporté là-haut»
dépendance 3º-actantII 3º-emporter en haut-*masculin-actantI 2º -diminutif-finalité*

Revenons à la fonction complément des formes nominalisées. Une place d'actant peut, nous le savons, être remplie par une forme nominalisée, même lorsque cette dernière est un nom de fait («nom d'action»). Par exemple, pour une place d'actant II :

(303) **ø-kopata-hü kalawa *ta-ø-ukubi-hawa*** «je cesse de couper des fruits de balata»
actantII 3º-laisser, cesser-*actantI 1º*/balata/*dépendance 1º-actantII 3º*-couper-*neutre*

Mais il arrive qu'un nom de fait reste «transparent» pour la valence, c'est-à-dire qu'il n'en sature aucune place. Avec un prédicat monovalent :

(304) **[*ta-ne-tae-hawa*] ba-aura-nü** «j'ai toujours honte [d'être vu]»
dépendance 1º-actantII 1º-regarder-*neutre/habituel*-avoir honte-*actantI 1º*

Avec prédicat divalent :

(305) **[*ne-ø-wokobi-hawa*] ka-taetabanuka-tsi**
dépendance 2º-actantII 3º-couper du bois-*neutre/actantII 2º*-regarder soudainement debout-*actantI 4º*
«je vais rester là à te regarder [couper du bois]»

Il s'y révèle peut-être, du moins dans le tour transitif, un nouveau type de «montée» de participant saillant jusqu'à la place d'actant II, sans intervention de préverbe, simplement par substitution du participant faiblement référentiel que représente le nom de fait. Voyons un autre groupe d'exemples, avec le verbe **kopata**, «laisser».

(306) **nihasipali ø-kopare!** «laisse ta hache!»
ta hache/*actantII 3º*-laisse!

ne-kopare! «laisse-moi (tranquille)!»
actantII 1º-laisse!

La transformation applicative au moyen du préverbe **to-**, *concernant*, repousse l'actant II au rang d'actant III, l'incrément venant prendre la place d'actant II.

(307) **nihasipali ne-to-kopare!** «prête-moi ta hache! (litt.: laisse-moi ta hache!)»
ta hache/*actantII 1º*-laisse!

Avec une forme nominalisée comme actant II déplacé au rang d'actant III:

(308) ***pe-nue-nü-yo* ne-to-kopare!** «laisse-moi le petit pleurnichard!»
dépendance 3º-pleurer-*masculin-diminutif/actantII 1º-concernant*-laisse!

Maintenant, si l'actant II à rétrograder est une forme nominalisée nom de fait – ce qui est une construction très fréquente –, l'entrée en scène de l'incrément s'effectue sans changement de morphologie sur le prédicat, autrement dit sans la présence du préverbe.

(309) ***ta-ponae-hawa* ne-kopare!** «laisse-moi partir!»
dépendance 1º-aller-*neutre/actantII 1º*-laisse!

L'irruption, donc, de l'incrément n'a pas produit une augmentation *explicite* de la valence du prédicat. Ainsi l'actant nom de fait, présent syntagmatiquement, non seulement n'est pas représenté indiciellement sur le prédicat – ce qui, combiné à l'absence de marque de fonction oblique, lui confère le statut de quasi-actant –, il est aussi, eu égard à la valence de ce prédicat, surnuméraire.

Autre place de quasi-actant qu'est à même de prendre la forme nominalisée : le nom incorporé. On se rappellera le cadre **tuxu-...-eka** pour exprimer que «quelque chose dégage une odeur de» (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.2.3), le nom de l'émetteur de l'odeur se trouvant incorporé entre les deux éléments fixes «odeur»-...-»être assis». Une forme nominalisée a la capacité de s'incorporer ici.

(310) **tuxu-*pe-asia-wa*-eka xuayatsia** «ça sent la femme vivante là-haut»
odeur-*dépendance 3º*-être crû-*féminin*-être assis/là-haut

La dernière et non moindre fonction assumée par les formes nominalisées, qui vient renforcer l'idée qu'elles instituent des noms et non des propositions subordonnées, est la prédicative.

(311) **hiwiwi pe-ø-tahabi-hawa-ø** «la chair humaine était le rôti»
chair humaine/*dépendance 3º-actantII 3º*-rôtir-*neutre-actantI 3º*

tahawa-mü, ta-ø-asiwa-wa-mü «tu es ma femme, tu es ma chérie»
ma femme-*actantI 2º/dépendance 1º-actantII 3º*-tenir à-*féminin-actantI 2º*

Si le prédicat a un sujet – c'est-à-dire s'il est inclusif (attributif ou équatif) –, on doit avoir accord entre la marque de genre-classe de la forme nominalisée prédicat avec le sujet, comme le montrent les deux exemples ci-dessus, et l'exemple suivant qui contient un prédicat nominal de passif impersonnel.

(312) **pakue pe-ø-maübi-wa-yo-tsi** «leur grand-mère est une petite femme invalide»
sa grand-mère/*dépendance 3º-actantII 3º*-rendre invalide-*féminin-diminutif-actantI 4º*

La forme que prennent les différents éléments du syntagme prédicatif ainsi constitué est celle des prédicats nominaux. Par ce moyen se différencient l'auxiliarisation conservée par le verbe dans son processus de nominalisation, qui reste interne à la forme nominalisée, et l'auxiliarisation attachée au prédicat nominal, qui apparaît, gérondivée, à la suite de la forme nominalisée. (Pour homogénéiser la traduction des exemples, on prend les deux constructions comme prédicats existentiels.)

(313) **pe-tsabana-*rukae*-wa-ø** «il y a une femme [pourrissant dans le hamac]»
dépendance 3º-pourrir-être suspendu-*féminin*

pe-tsabanae-wa-ø tsa-*rukae* «il y a [dans le hamac] une femme pourrissante «
dépendance 3º-pourrir-*féminin-actantI 3º/gérondif*-être suspendu

2.2 SEMINOMINALISATION

Les formes *seminominalisées* constituent une sorte d'état intermédiaire entre le verbe conjugué et le verbe nominalisé. Au plan morphologique, une marque personnelle nominale continue de précéder le verbe, mais la marque de genre-classe fait défaut dans la zone des suffixes. Au plan du contenu, et corrélativement à l'absence de détermination de genre-classe, la stabilisation produite par la translation, effective ici aussi, n'aboutit cependant pas à une configuration d'entité, même pas à la version atténuée de cette configuration que nous avons décelée chez les noms de fait (elle fait plutôt penser à l'«enregistrement global» ou «photographique» de la scène que LANGACKER, 1991 [1987] : 130, oppose à l'enregistrement «séquentiel» ou «cinématographique», qui, ici, serait le propre du verbe pleinement conjugué). Le plan des fonctions reflète bien cette incapacité à référer : les formes seminominalisées n'accèdent pas à la fonction actancielle – ni quasi-actancielle –, se contentant des fonctions prédicative et circonstancielle.

2.2.1 PRÉDICATS

Selon le paradigme de préfixes personnels nominaux on distingue les formes seminominalisées *à dépendance* des formes seminominalisées *à possession*. Avant d'étudier leurs différences essayons de préciser leurs propriétés communes, en face aussi bien du verbe

conjugué que de la forme nominalisée nom de fait. Les formes seminominalisées ont pour vocation première de fournir des prédicats existentiels. Comme tels elles s'associent une marque d'actant I de troisième personne non référentielle. Cet actant, non instanciable nominalement, est partant incapable de s'instituer en sujet.

Nouveau type de prédicat thétique, les formes seminominalisées s'opposent aux verbes conjugués en ce qu'elles présentent une sorte d'involution de la participation. La scène rapportée n'est plus vue comme un ensemble de conditions d'existence ancré dans des coordonnées spatio-temporelles et associé à une entité ou à des entités interagissantes, mais comme un amalgame homogène, fermé et le plus souvent révolu, où se dilue l'individualité du ou des participants.

verbe conjugué

(314) **ka-konita-tsi** «je te fouette»
actantII 2º-fouetter-*actantI 4º*

forme seminominale

(315) **ta-ka-konitsi-ø** «il y a (eu) moi-fouetter-toi»
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*actantI 3º*

Par rapport, maintenant, aux formes pleinement nominalisées noms de fait, qui comme tout nom peuvent donner lieu à un prédicat existentiel,

(316) **ta-ka-konitsi-hawa-ø** «il y a mon fouettement contre toi»
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*neutre-actantI 3º*

la différence est, sémantiquement, de degré dans le processus de configuration de la notion verbale en entité, la forme seminominalisée restant plus près de la notion verbale originelle. Une autre différence, formelle celle-là, est que la même construction nominalisée **ta-ka-konitsi-hawa-ø**, comme tout nom également, peut donner lieu à un prédicat personnel de type inclusif – «ceci est mon fouettement contre toi» –, exclu pour une forme seminominalisée.

Il n'est pas sans intérêt de faire le parallèle entre les formes seminominalisées et les formes nominalisées dépersonnalisées vues plus haut. Les deux répondent au souci d'atténuer la référence aux participants, et particulièrement à celui qui prend rang d'actant I. Mais la mécanique est inverse. Là, et parce que les formes dépersonnalisées résultent d'une élaboration *à partir des formes déjà nominalisées*, la marque de dépendance se fige en troisième personne, et c'est la marque de personne prédicative qui prend le relais,

(317) ***pe*-nakuenebi-wa-*nüi*** «moi la travailleuse»
dépendance 3º-travailler-*féminin-actantI 1º*

Ici, et parce que les prédicats seminominalisés *s'opposent aux prédicats verbaux*, la marque de personne prédicative se fige en troisième personne, et c'est la marque de dépendance qui prend le relais.

(318) ***ta*-nakuenebi-*ø*** «il y a moi-travailler»
dépendance 1º-travailler-*actantI 3º*

Autre rapprochement suggestif entre les deux types de construction : pas plus les formes seminominalisées que les formes nominales dépersonnalisées n'admettent le passif, qu'il soit personnel (non promotionnel) ou impersonnel. C'est qu'aucun des deux mécanismes de déréférentiation n'a le moindre intérêt s'agissant de l'actant I non référentiel du passif.

Dans les formes seminominalisées, l'impersonnalisation de l'actant unique ou de l'actant agent – dont la référence est récupérée sur la marque de dépendance – produit un effet modal d'empathie négative : le locuteur marque sa non identification avec le point de vue du participant en question. Si bien que ces formes apparaissent surtout 1) lorsque ce participant est saillant, souvent humain, et de préférence l'interlocuteur; et 2) dans des phrases fortement modalisées – exclamation, interrogation. Je donne désormais des équivalences moins littérales syntaxiquement mais plus naturelles.

(319) **ne-na-koxi-xae-biaba-bokae-ø bo!**
dépendance *2º-moyen*-enfants-manger-*itérativement*-être étendu-*actantI* *3º/ exclamation*
«malheureuse, tu as mangé tes propres enfants l'un après l'autre!»

(Raillerie de Lapin Décepteur.) On peut trouver une troisième personne :

(320) **de xuahitsia pe-tüpae-ø?** «de quoi est-il mort?»
interrogatif/pourquoi/*dépendance 3º*-mourir

(Indifférence.)

Penchons-nous sur les conditions d'apparition d'une première personne, le fait étant en lui-même assez rare, en raison du caractère exceptionnel d'une empathie négative tournée vers le locuteur. Sans doute est-il toujours possible de montrer du détachement par rapport à ce qu'il advient de soi-même :

(321) **imoxoyo ta-tüpae-he** «je fus près de mourir»
près/*dépendance 1º*-mourir-*activateur*

Dans les constructions transitives, cependant, presque toutes les occurrences de la première personne dans la marque de dépendance sont concomitantes avec un actant II de deuxième personne.

(322) **ba-*ta-ka*-konibabe-ø bo!** «je te fouette toujours!»
habituel-dépendance 1º-actantII 2º-battre en fouettant-*actantI 3º-exclamation*

baharaxuayaniwa *ta-ka*-hai-ø pikani!
pour éviter ça/*dépendance 1º-actantII 2º*-dire-*actantI 3º/ frustratif*
«je te l'ai dit pour éviter ça, mais en vain!»

Nous avons là une façon d'aller encore plus loin dans l'atténuation de la confrontation intralocutive qui était à la base du **-tsi** supplétif (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). Le reste des formes seminominalisées prédicatives à marque de dépendance première personne est suscité par la préemption du «moi», à l'œuvre ici aussi.

(323) **Munuanü imoxoyo *ta-ne*-xae-ø**
Munuanü/près/*dépendance 1º-actantII 1º*-manger-*actantI 3º*
«j'ai manqué être dévoré par Munuanü»

C'est d'ailleurs dans les constructions à préemption du «moi» que l'on trouve une des deux seules circonstances d'apparition d'une marque de personne prédicative non troisième. On sait que ces constructions requièrent le suffixe de deuxième personne comme seul moyen morphologique de désigner l'interlocuteur agent.

(324) **apo-ta-ne-xae-*mü***
négation-dépendance 1º-actantII 1º-manger-*actantI 2º*
«tu ne m'as pas mangé»

Deux problèmes surgissent ici. Le premier est morphosyntaxique. Si le suffixe personnel de deuxième personne désigne l'actant I agent dans cet exemple, c'est que celui de troisième personne fait de même dans l'exemple précédent. Et on a dans les deux cas une structure prédicative catégorique ou bipartite, avec sujet instanciable. Il en découle ou que l'analyse des formes seminominalisées comme prédicats thétiques est fausse, ou qu'un cas spécial – retour au schéma sujet / prédicat – émerge dans la préemption du «moi». Le deuxième problème est sémantique. Si les formes seminominalisées utilisent l'impersonnalisation de l'actant I pour signifier, à l'endroit de ce dernier, l'empathie négative du locuteur, la réinsertion d'une marque d'actant I référentiel – deuxième ou troisième – annule cette intention significative, laissant la forme seminominalisée à préemption sans raison d'être. L'hypothèse que je fais est la suivante: il y a retour à la prédication catégorique à cause de l'intérêt à distinguer agent deuxième d'agent troisième personne; la simple préemption du «moi» est suffisamment éloquente sur la cible de l'empathie positive et, peut-être par contrecoup, sur celle de l'empathie négative. Un détail, s'il est permis d'anticiper – à peine – sur les formes à possession : la construction illustrée dans

(325) **de xania pakuenia *xamü* taha-ne-tsunaruhaitabiabi-ø hane piha?!**
interrogatif/attention/ainsi/toi/*possession 1º-actantII 1º*-chasser itérativement à l'insu de-*actantI 3º*/*assertif*/*exclamation*
«comment diable chasses-tu tout le temps à mon insu, toi?!»

permet, par l'explicitation du pronom libre «toi», de conserver la forme impersonnelle du prédicat (les formes nominalisées prenaient obligatoirement le suffixe de deuxième personne). Il peut s'agir d'une renormalisation visant à maintenir une structure unifiée de type thétique pour tous les prédicats à formes seminominalisées.

Les formes seminominalisées à possession ont pour seule originalité morphologique la présence du paradigme de possession en lieu et place de celui de dépendance.

(326) **apo-piha-ø-yapütae-ø no!** «il ne le sait pas!»
négation-possession-actantII 3º-savoir-*actantI 3º*/*exclamation*

Au plan du contenu et des restrictions sur le type de phrase et la saillance de l'actant I, tout ce qui a été dit sur les formes seminominalisées à dépendance est à reporter ici : modalisation d'empathie négative vis-à-vis d'un participant actant I en général saillant – souvent l'interlocuteur – dans des phrases préférentiellement exclamatives ou interrogatives. Mais il y plus. Dans la détermination nominale, le lien que la dépendance établit entre les deux entités est nécessaire, intime, intrinsèque à la notion dépendante, alors que le lien établi par la possession est contingent, lâche, extrinsèque à la notion possédée (cf. *NVPS*). Dans la seminominalisation des verbes, s'il est facile de comprendre comment le lien de dépendance peut caractériser la relation dans laquelle la notion verbale s'engage avec le participant –

dépendance n'étant, au fond, qu'une autre façon de désigner la non saturation –, un lien de possession semble bien moins intelligible. Voici ce que la grammaire a fait, dans la seminominalisation, de la sémantique de la distinction entre dépendance et possession.

Alors que la notion verbale seminominalisée par dépendance exprime le type de lien *non marqué* entre notion verbale et participant, la présence de la possession indique que ce lien *ne va pas de soi*. De là s'engendrent deux effets particuliers.

D'abord l'anomalie et, par association avec l'empathie négative du locuteur, la perplexité teintée de réprobation.

(327) **de xuahitsia ponü piha-yakabi-ø?** «pourquoi donc celui-ci vomit-il?»
interrogation/pourquoi/*possessif 3º*-vomir-*actantI 3º*

de xuahitsia piha-ø-kaponabiabi-ø pexaehawa?
interrogation/pourquoi/*possession 3º-actantII 3º*-porter-*actantI 3º*/nourriture
«pourquoi donc amène-t-elle de la nourriture?»

Avec la première personne :

(328) **de xuahitsia kiuli taha-ø-kaekae-ø piha?!**
interrogation/pourquoi/fourmi sp./*possession 1º-actantII 3º*-déféquer-*actantI 3º*/*exclamation*
«comment se fait-il que j'aie déféqué de la fourmi sp.?!»

On a aussi l'irritation.

(329) **de pakuenetha suretasi piha-hone-ria-ø piha?!**
interrogation/ainsi/excréments de cafard/*possession 3º*-entrer-*s'éloignant de moi horizontalement-actantI 3º*/*exclamatif*
«comment diable sont entrées ces merdes de cafard là-dedans?!»

Ensuite, et partant de l'idée que le lien, extrinsèque, résulte d'un acte de volonté, on aboutit à la responsabilité. Par association avec l'empathie négative, on a l'attribution de responsabilité

(330) **axuanü piha-ka-koxitsi-ø piha?!** «alors c'est ton oncle qui t'a mis enceinte?!»
ton oncle/*possession 3º-actantII 2º*-mettre enceinte-*actantI 3º*/*exclamation*

ou, avec la première personne, la revendication de responsabilité; notons, dans l'exemple, la juxtaposition des deux types prédicatifs, seminominalisé – thétique – et conjugué – catégorique :

(331) **xanü raha *taha*-ø-beyaxuababuatsi-ø, xanü raha ø-beyaxuababuata-*hü*!**
moi/*assertif*/*possession 1º-actantII 3º*-tuer-*actantI 3º*/moi/*assertif*/*actantII 3º*-tuer-*actantI 1º*
«c'est moi, moi, qui l'ai tuée, c'est moi qui l'ai tuée!»

Enfin, l'irritation du locuteur combinée à la responsabilité du participant donne le blâme.

(332) **wüxamüxae kobesa niha-ponabiabi-ø!**
rien qu'à cause de toi/bredouille/*possession 2º*-aller itérativement-*actantI 3º*
«c'est par ta seule faute que tu reviens toujours bredouille!»

apo-piha-ø-yapütae-ø no!
négation-possession 3º-actantII 3º-savoir-*actantI 3º/exclamation*
«mais il fait exprès de ne pas comprendre, ma parole!»

Il est à noter que la préemption du «moi» n'oblitère pas la distinction entre les seminominalisations à dépendance et celles à possession. La présence du préfixe supplétif de première personne n'entrave pas, en effet, l'occurrence de chacun des deux paradigmes en cette position, si bien que, de façon insolite sémantiquement, la relation de possession s'établit avec le participant actant II.

(333) **taha-ne-konitsi-ø baha!** «il m'a fouetté!»
possession 1º-actantII 1º-fouetter-*actantI 3º/accompli*

L'exemple suivant est incorrect grammaticalement, quoique bel et bien proféré par le narrateur d'un récit. La faute consiste à commencer le prédicat sous sa forme seminominalisée – présence du possessif – et à le finir sous sa forme conjuguée plus proprement verbale – mode factuel, personne prédicative attachée à la prédication verbale.

(334) **de xua-hitsia *taha*-ne-naüko-*ba-me*?!** «pourquoi bon sang tu m'as regardée?!»
interrogatif/cela-*finalité/possession 1º-actantII 1º*-observer-*factuel-actantI 2º*

La construction seminominalisée correcte eût été ?**taha-ne-naüko-bi-mü**. Je vois là l'effet d'une pression exercée par le verbe qui, se trouvant dans la fonction prédicative à laquelle il est naturellement destiné, tend à recouvrer sa flexion primaire.

La vocation plus directement prédicative des formes seminominalisées fait que les participants ne se manifesteront pas nominalement avec les mêmes limitations qu'en association aux formes pleinement nominalisées – un seul nom déterminant, précédant le nom déterminé. Autrement dit, les instanciations nominales des compléments auront le comportement des compléments du prédicat dans la proposition et non un comportement de complément du nom dans le syntagme nominal. L'exemple suivant illustre cette plus grande liberté, avec ses deux actants – II, «sauterelles», et III, «galette» – et un circonstant – «dans la savane» – autour du prédicat existentiel seminominalisé.

(335) **peri wayapho-ya be-ria apo-piha-ø-ka-xae-ø thübü**
galette de manioc/savane-*zone interne/allatif-dans telle direction/négation-possession 3º-actantII 3º-maniement*-manger-*actantI 3º*/sauterelles
«il ne mange pas dans la savane là-bas la galette de manioc agrémentée de sauterelles»

Les déterminations propres au syntagme nominal apparaissent de manière moins complète sur la prédication seminominale que sur les formes pleinement nominalisées, ce qui manifeste sans doute une plus grande rétention des caractères verbaux. Hormis la pluralisation, régulière, du préfixe personnel, comme dans

(336) **de pakuenetha duhai *pa*-niha-notsi-ø no?**
interrogation/ainsi/poisson/*pluriel-possession 2º*-attraper-*actantI 3º/exclamatif*
«comment attrapez-vous donc du poisson?»

on a surtout des marques démonstratives et des adjectifs. Les déterminations démonstrative et adjectivale sont ici incompatibles avec les paradigmes de dépendance et possession. Si bien

que, d'un côté, elles éliminent la possibilité de modalisation due à la marque de possession, et de l'autre elles réifient encore davantage la notion verbale, puisque la suppression de ces paradigmes revient à détacher un peu plus celle-ci de la participation (la marque d'actant II est, elle, conservée).

La détermination démonstrative présente les particularités qui suivent. Le démonstratif simple **pa-** n'apparaît que combiné à une des deux formes emphatiques

(337) ***ma-pa*-rukae-ø!**
proximal-démonstratif-être suspendu-*actantI 3º*
«c'est à cette heure-là exactement! (en montrant un point du ciel)»

Tant le proximal comme le distal, ainsi que le sélecteur, toutes formes emphatiques de la monstration, sont aptes à se combiner directement au prédicat seminominal. Le proximal rend un effet de focalisation non sur le fait lui-même mais sur l'objet directement impliqué par le fait.

(338) ***ma*-ø-itsi-ø!** «c'est exactement ça qu'il a fait»
proximal-actantII 3º-faire-*actantI 3º*

***ma*-ø-humaitsi-ø!** «c'est exactement ça qu'il lui a dit»
proximal-actantII 3º-dire-*actantI 3º*

Le proximal introduit une attitude rétrospective.

(339) ***bahara*-ka-humetae-ø bo!** «ça va, ça va, il t'a compris!»
distal-actantII 2º-entendre, comprendre-*actantI 3º/exclamatif*

Pour le sélecteur :

(340) ***ra*-ø-itsi-ø!** «c'est ni plus ni moins ce qu'il a fait!»
sélecteur-actantII 3º-faire-*actantI 3º*

L'affinité entre démonstratifs emphatiques et formes seminominalisées est sans doute en rapport avec le caractère fortement modalisé de ces prédicats.

Sur les formes nominalisées l'éviction de la marque de dépendance par l'adjectif n'avait lieu que pour la troisième personne. Ici, possession et dépendance perdent toute trace morphologique à toutes les personnes. Seul le contexte fournit l'information nécessaire à l'identification d'un participant troisième dans

(341) **pexania-runae-ø!** «il descend joliment bien!»
joli-descendre-*actantI 3º*

et d'un participant deuxième dans

(342) **pexania-toxotoxokae-ø!** «tu les casses joliment bien!»
joli-casser-*actantI 3º*

(Un adjectif à polarité positive tel que **pexania** n'interfère en rien avec la modalisation à empathie plus ou moins négative propre à ces prédicats. Il donne une coloration ironique au dernier exemple, qui a été proféré comme un reproche.)

Un moyen d'expliciter la deuxième personne consiste à repersonnaliser la construction. C'est la deuxième circonstance d'apparition de la personne prédicative de deuxième personne annoncée plus haut.

(343) **pexania-yakinae-*mü*!** «tu écris joliment!»
joli-écrire-*actantI 2º*

On se reportera au passage sur la première de ces circonstances – préemption du «moi» – pour les problèmes d'analyse que ces formes repersonnalisées posent. Beaucoup plus commune, mais pour la troisième personne, est la détermination par un nom.

(344) **hiwitonü pexania-naxüanae-ø**
homme/joli-chanter-*actantI 3º*
«l'homme chante joliment bien! (litt.: il y a joli chanter de l'homme)»

La morphologie du prédicat se maintient – sous la forme adoptée dans la prédication nominale, bien sûr – mais les catégories dont le sémantisme s'accommode mal de l'idée de révolu évoquée plus haut sont peu fréquentes. Tel est le cas, pour les auxiliaires, de l'éventuel, **tsipae**, de l'imminent, **-hitsia**, et du futur, **tsane**. L'exemple suivant, à interpréter au futur, est dépourvu de marque.

(345) **de hota pa-niha-rukae-ø-behe bo?**
interrogation/ici/*pluriel-possession 2º*-être suspendu-*actantI 3º-duel*/*exclamatif*
«où dormirez-vous toutes les deux? (litt.: où y a-t-il votre dormir?)»

Voici cependant un imminent :

(346) **bahara-ponae-hitsia-ø bo!** «bref, il va partir!»
distal-partir-*imminent-actantI 3º*/*exclamatif*

et l'équivalent d'une de nos formules rituelles, construit avec le futur :

(347) **bahara-ø-itsi-ø tsane raha!**
distal-actantII 3º-faire-*actantI 3º*/*futur*/*assertif*
«ainsi soit-il! (litt.: il y aura le faire dont il a été question)»

2.2.2 CIRCONSTANTS

Les formes seminominalisées constituent un trop beau matériau pour n'être pas exploitées au-delà de la prédication. Affublées d'une forme nominale sans véritablement cesser de signifier la notion verbale, elles sont toutes désignées pour servir à l'expression des circonstances bâties sur cette notion verbale. Si bien qu'à côté des circonstants qui sont des formes pleinement nominalisées comme

(348) **ta-ka-konitsi-nü-xae** «à cause de moi en tant que fouetteur de toi»
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*masculin-causalité*

on aura des circonstants tirés des seminominalisations :

(349) **ta-ka-konitsi-xae**
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*causalité*
«parce que je te fouette (litt.: parce qu'il y a moi-te-fouettant)»

Le premier type de circonstant associe à la prédication dont il est complément une entité – dans l'exemple, «moi en tant que...». Le deuxième type de circonstant associe une scène – dans l'exemple, l'idée de «fouetter», elle-même associée à «moi» agent et «toi» patient. Là réside la différence entre le circonstant de seminominalisation et le circonstant de nom de fait– nominalisation pleine –, car ce dernier ne laisse pas de renvoyer à une configuration d'entité:

(350) **ta-ka-konitsi-hawa-xae** «à cause du fait que je te fouette»
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*neutre-causalité*

Le site de la marque de personne prédicative est après celui de la marque de fonction, tout comme dans les circonstants à substantif (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2). La personne ne s'explicite morphologiquement que dans la préemption du «moi» (et dans le passif, que nous verrons tout de suite).

(351) **newahünaeewetanukame ta-ne-tsekonae-*nexa-mü***
tu me guettes/*dépendance 1º-actantII 1º*-flécher itérativement-*finalité-actantI 2º*
«tu m'as guetté pour me flécher»

(On doit donc, en principe, analyser l'exemple (349) comme

(352) **ta-ka-konitsi-xae-*ø***
dépendance 1º-actantII 2º-fouetter-*causalité-actantI 3º*.)

Il semble cependant exister un certain degré de fluctuation dans l'ordre, car, quoique rarement, on trouve la disposition inverse :

(353) **apo-ta-ne-kuhunawi-*mü-nexa* raha atanemü tsarukekae!**
négation-dépendance 1º-actantII 1º-craindre-*actantI 2º-finalité/assertif*/tu souffres/en restant suspendu
«ce n'est quand même pas pour avoir peur de moi que tu restes à souffrir dans ton hamac!»
(repris)

Nous pouvons maintenant voir l'exemple qui montre le site du pluralisateur **pa-** incident à une marque d'actant II deuxième personne lorsqu'il se trouve en présence d'une marque de dépendance de troisième.

(354) **isotua be-ria pe-*pa*-ka-ka-xuabi-ria-nexa-ø-behe pe-*pa*-ka-sebi-nexa-ø-behe raha panatsihotsianamebehe**
dans le feu/*allatif-dans telle direction/dépendance 3º-pluriel-actantII 2º-maniement*-jeter-en s'éloignant de moi horizontalement-*finalité-actantI 3º-duel/dépendance 3º-pluriel-actantII 2º*-faire cuire-*finalité-actantI 3º-duel/ assertif*/vous deux (le) ramasserez pour vous-mêmes

«vous deux ramasserez un bois qui vous sera destiné, pour qu'elle vous jette tous les deux dans le feu à l'aide d'un instrument afin de vous faire cuire»

(On notera la présence du duel, après la marque de personne prédicative, incident non pas à l'actant I mais à l'actant II parce que plus saillant; cf. LES COMPLÉMENTS, 2.2.)

Au plan sémantique la modalisation d'empathie négative attachée à la prédication seminominalisée en tant que telle est absente des circonstants. Seule demeure l'opposition, modale, entre dépendance et possession, cette dernière permettant de continuer à marquer l'anomalie, la responsabilité, et les diverses nuances que nous avons trouvé associées à ces sens de base.

(355) **nahetarukahü *ta*-ka-pitsi-nexa-ø** «je suis venu pour te prendre (pour épouse)»
je viens/*dépendance 1º-actantII 2º*-prendre-*finalité-actantI 3º*

ponü, Yakukuli, *piha*-nakobetoxotsi-nexa-ø baharapowa humaitsi-he!
celui-ci/Yakukuli/*possession 3º*-commettre un enlèvement-*finalité-actantI 3º*/celle-ci/(il le lui) dit-*activateur*
«ce type, Yakukuli, a effectivement dit ça à cette femme pour commettre un enlèvement avec préméditation!»

Un indice de la conservation de cette distinction réside dans les circonstants à prospectif **-hitsia**, dont nous savons qu'ils notent une visée intentionnelle (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.7) : seule la seminominalisation avec possession est compatible avec **-hitsia**.

(356) ***taha*-ka-konitsi-*hitsia*-ø kahumaitsitsi**
possession 1º-actantII 2º-fouetter-*prospectif-actantI 3º*/je te (le) dis
«je te l'ai dit dans l'intention expresse de te fouetter»

Comme leurs contreparties prédicatives, les circonstants seminominalisés sont aptes à conserver la manifestation nominale des compléments attachés au verbe translaté, sans engager la structure propre au syntagme nominal. Voici un syntagme circonstanciel accompagné de l'instanciation des deux actants du verbe transitif dont il est issu.

(357) **[*ponü*] [*newüthü*] pe-ø-beyaxuabi-nexa-ø** «afin que celui-ci tue un jaguar»
celui-ci/jaguar/*dépendance 3º-actantII 3º*-tuer-*finalité-actantI 3º*

Très différent évidemment d'un syntagme circonstanciel contenant une instanciation d'actant qui elle-même constitue, avec un nom déterminant, un syntagme nominal déterminatif.

(358) **[[*reinü*] *pexünatoyo*] ta-ø-ukue-nexa-ø** «afin que j'épouse la fille du roi»
roi/sa fille/*dépendance 1º-actantII 3º*-épouser-*finalité-actantI 3º*

Et voici une instanciation d'actant III :

(359) **Taena baitsi baha : «Axa raha baha!» ta-ne-hai-xae-ø, «Axa! Axa!» kahaitsi.**
ma mère/*focalisateur/accompli*/père/*assertif/accompli/ dépendance 1º-actantII 1º*-dire-*causalité-actantI 3º*/père/père/je te (le) dis
«Parce que ma mère m'a dit : «Voici ton père!», je t'appelle «Père! Père!».»

Avec, autour de **hai**, «dire» : **taena**, «ma mère», actant I; **ne-**, «me», actant II; **«Axa raha baha!»**, «Voici ton père!», actant III.

L'instanciation de trois actants est attestée. Dans l'exemple suivant on a, autour de **to-yakina**, «écrire pour le compte de» : **pekuharubinü**, «maître», actant I; **penakuharubinüyo**, «élève», actant II (incrément d'applicatif); **pewünü**, «nom», actant III.

(360) **pekuharubinü pe-ø-to-yakinae-nexa-ø pewünü penakuharubinüyo**
maître/*dépendance 3º-actantII 3º-concernant*-écrire-*finalité-actantI 3º*/son nom/élève
«afin que le maître écrive le nom de l'élève»

Dans ce syntagme circonstanciel, l'ordre des constituants **pewünü** et **penakuharubinüyo** montre bien qu'ils ne sont pas eux-mêmes hiérarchisés en syntagme (et qu'une équivalence plus littérale, si elle ne prêtait à ambiguïté, serait «...écrive *son* nom *à* l'élève»), car le syntagme «nom de l'élève» se rend, dans un ordre inverse, par **penakuharubinüyo pewünü**, littéralement «élève son nom».

Autre argument en faveur d'une structure propositionnelle pour la séquence organisée autour du circonstant seminominalisé : l'insérabilité non pas des particules, que l'on sait possible dans le syntagme déterminatif (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.2.2), mais des adverbes.

(361) **pe-hutsi-nexa baha *ikatsia* daipi** «pour extraire à nouveau les os»
dépendance 3º-extraire-*finalité/accompli*/à nouveau/os

Il n'est jusqu'aux compléments circonstants que le circonstant seminominalisé ne puisse conserver.

(362) ***isoto-ya be-ria* pe-pa-ka-ka-xuabi-ria-nexa-ø-behe**
feu-*zone interne/allatif-dans telle direction/dépendance 3º-pluriel-actantII 2º-maniement*-jeter-dans telle direction-*finalité-actantI 3º-duel*
«pour qu'elle vous jette tous les deux dans le feu»
(repris)

Autre exemple :

(363) **itaxuhutatsibehe pe-nawiatsi-yaniwa-ø-behe *bo-ya be-rena***
il leur fut arraché les yeux à tous les deux/*dépendance 3º*-retourner-*préventif-actantI 3º-duel*/maison-*zone interne/ allatif-s'approchant de moi horizontalement*
«il leur fut arraché les yeux à tous les deux pour les empêcher de retourner à la maison»

La modalisation d'empathie négative était le contrecoup sémantique de l'impersonnalisation qu'encourt le prédicat seminominalisé. Et nous savons que ce type de modalisation rendait l'emploi du passif superflu (cf. ci-dessus, 2.2.1). Puisque les circonstants ignorent cette modalisation, nous y assistons à la réintroduction du passif.

(364) **nahaetaruka paxa pe-yapühaitsi-yaniwa-*tsi***
(il) va/son père/*dépendance 3º*-être à la recherche de-*préventif-actantI 4º*
«ils s'en allèrent pour n'être pas recherchés par le père»

itsahiwixi baha hehai baitsi pina piha-rahutsi-hitsia-*tsi* buxi

autres petits humains/*accompli*/dire oui/*focalisateur/citatif/ possession 3º*-donner-*prospectif-actantI 4º*/petits hamacs
«d'autres enfants se disaient tout à fait d'accord, dans l'espoir de se voir donner des petits hamacs, dit-on»

Ici encore la tactique relative entre marque d'actant I et marque de fonction semble fluctuer. Comparer :

(365) **pe-wünütekerebi-*yaniwa-tsi*** «pour leur éviter la leishmaniose»
dépendance 3º-être affecté par la leishmaniose-*préventif-actantI 4º*

pe-ainawibi-*tsi-yaniwa*
dépendance 3º-être affecté par les esprits maléfiques-*actantI 4º-préventif*
«pour leur éviter d'être la proie des esprits maléfiques»

On peut signaler, pour terminer, une construction circonstancielle atypique à plusieurs égards, qui semble élaborée à partir d'une seminominalisation. Elle est dépourvue de suffixe fonctionnel, mais contient, entre la marque de dépendance et celle d'actant II (position qui n'est ni celle des satellites – avant la marque de dépendance – ni celle des préverbes ou noms incorporés – après la marque d'actant II), un morphème **-pua-** indiquant l'antériorité de la notion verbale qu'il modifie par rapport à celle du prédicat principal.

(366) **pe-*pua*-tüpae-ø pa-tane-hü** «nous le vîmes quand il était déjà mort»
dépendance 3º-antériorité-mourir-*actantI 3º*/*pluriel*-voir-*actantI 1º*

baharaponü saya pe-*pua*-ne-kütsi-ø xaniawaetsia baha, ne-humaitsi-ø : [...]
celui-ci/ainsi/*dépendance 3º-antériorité-actantII 1º*-attacher-*actantI 3º*/bien/*accompli/ actantII 1º*-dire-*actantI 3º*/[*propos*]
«ce type, une fois qu'il m'eut soigneusement attaché, me dit : [...]«

Cette intercalation de **-pua-** entre les deux indices référentiants bloque le processus de préemption du «moi», comme le montre l'exemple précédent. Sans que nous puissions supposer une séquence inanalysable **pepua-**, puisque la marque de dépendance reste sensible à la personne :

(367) ***ta*-pua-ponae-ø nahaetaruka-me** «tu es venu après mon départ»
dépendance 3º-antériorité-aller, marcher-*actantI 3º*-venir-*actantI 2º*

2.3 GÉRONDIVATION

Deux dispositifs grammaticaux très différents l'un de l'autre permettent au verbe de venir modifier un autre verbe. L'un d'eux est l'auxiliarisation (cf. *NVPS*). Or, comme on l'a vu, sur la prédication nominale où le centre est un nom ou un verboïde le verbe auxiliaire prend un comportement assimilable à celui des particules postpositives (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.1.3 et 2.2). Rappelons un exemple de cette *gérondivation auxiliaire* :

(368) **ahibi-ø *tsa-ru-kae*** «il n'est pas là»
ne pas exister-*actantI 3º*/*gérondivant*-être suspendu-*virtuel*

Le seul trait que la *gérondivation adverbiale* a en commun avec la gérondivation auxiliaire – trait qu'à leur tour elles partagent avec la nominalisation et la seminominalisation – est la mise au virtuel du verbe strict. Pour le reste, la gérondivation adverbiale se localise avant le prédicat, et prend, au lieu d'un préfixe original, le suffixe de circonstant zone interne **-ya** (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.2).

(369) ***naxüa-nae-ya*** **nakueneba-hü** «je travaille en chantant»
chanter-*virtuel-zone interne*/chanter-*actantI 1º*

Quelques autres différences sont dignes de mention. Au plan sémantique, les auxiliaires dérivés de verbes pleins sont sujets à la subduction, qui en fait des outils grammaticaux (aspect, etc.). A l'inverse, les gérondifs adverbiaux conservent au verbe qui les engendre tout son contenu sémantique lexical. Si bien que le paradigme des verbes pouvant constituer une gérondivation adverbiale est, en contraste avec celui des auxiliaires, ouvert et inclut sans restrictions les verboïdes, comme dans

(370) ***barüya-ya*** **nakuenebahü** «je travaille en étant content»
être content-*zone interne*/je travaille

Seuls les verbes aptes à jouer le rôle d'auxiliaire sont exclus de la gérondivation adverbiale. Ils doivent en principe apparaître comme auxiliaires, soit, sur les verbes stricts, dans la construction synthétique

(371) **iriba-nuka** «elle râpe le manioc debout»
râper-(il) est debout

***nukae-ya iriba**
être debout-*zone interne*/(il le) râpe

soit, sur les verboïdes, dans la construction analytique à gérondif

(372) **barüya tsa-nukae** «il est content là debout»
(il) est content/*gérondivant*-être debout

***nukae-ya barüya**
être debout-*zone interne*/(il) est content

Il peut néanmoins arriver qu'un verbe apte à s'employer comme auxiliaire apparaisse comme gérondif adverbial. C'est un moyen de bloquer la subduction et assurer, par là même, une interprétation littérale du sens lexical. **Pona**, «aller, marcher», introduit en tant qu'auxiliaire l'idée de dilatation dans la durée.

(373) **tsekona-*pona*** «il envoyait des flèches»
flécher-(il) va

Mais dans ce qui suit il est à prendre en son sens premier :

(374) ***ponae-ya*** **pina baha yoroba nakua, mene yoroba**
aller, marcher-*zone interne/citatif/accompli*/(il l')observe/monde, région/rivière/(il l')observe

«ils scrutèrent la région, ils scrutèrent la rivière, en marchant, dit-on»

Une autre différence vient de ce que le gérondif auxiliaire se combine librement avec un prédicat dont le centre est un nom, alors que le gérondif adverbial est pour le moins problématique dans un tel cadre.

(375) ***tüpae-ya owebi**
mourir-*zone interne*/cerf

qui voudrait dire quelque chose comme «c'est / il y a un cerf moribond», répugne à un informateur. Mais le passage suivant (scindé pour la commodité de la lecture) est attesté dans un texte :

(376) a. ***nukae-ya* pahiwi, nukae-ya tüpa-nuka**
b. ***ekae-ya* pahiwi, ekae-ya tüpa-eka**

a. être debout-*zone interne*/cet humain/être debout-*zone interne*/mourir-(il) est debout
b. être assis-*zone interne*/cet humain/être assis-*zone interne*/mourir-(il) est assis

a. «il y avait celui qui était debout, et il mourait debout,
b. il y avait celui qui était assis, et il mourait assis»
(repris)

On notera les mêmes gérondifs adverbiaux sur les prédicats à nom «être humain», et sur les deux prédicats à verbe «mourir». Plus commune pourrait s'avérer être la gérondivation sur un prédicat où le nom est une forme nominalisée du verbe.

(377) **ame *karanatsi-ya* niawekuaurawa**
ta belle-mère/se dissimuler-*zone interne*/(il) est pudique envers toi
«ta belle-mère se dérobe pudiquement à ta vue (litt. : ...est pudique envers toi en se dissimulant)»

Revenons à la position syntagmatique. Le gérondif auxiliaire forme, avec le mot centre de prédicat, un syntagme, caractérisé, notamment, par l'ordre strict des deux éléments. Syntagme relativement lâche cependant, puisqu'on peut intercaler tout à fait normalement des particules appositives. Pour reprendre un exemple :

(378) **apo-ka-kihoni-ø *raha* tsane** «il ne t'avalera pas»
négation-actantII 2º-avaler-*actantI 3º/assertif/futur*

L'ordre est moins strict chez le gérondif adverbial. Dans un cas, celui de l'incise, la séquence s'inverse, sans doute pour ménager au verbe de dire la position immédiatement subséquente au discours rapporté.

(379) **tanekobetoxotsikuenetha saya baha ponaponahü! *hai* pina *nahumatabüxainae-ya* baharapowa**
à cause de l'acte de me kidnapper/ainsi/*accompli*/je vis/(il le lui) dit/*citatif*/être triste-*zone interne*/cette femme
«pour avoir été victime d'un rapt je vis de cette façon, dit-elle tristement»

D'autre part, entre gérondif adverbial et centre de prédicat peuvent s'interposer, outre les particules, des adverbes.

(380) **kapanepae-ya pina *kahena* hühüka be-reka**
se sauver-*zone interne*/*citatif*/bien/(il) se laisse tomber/*allatif*-s'*éloignant de moi vers le bas*
«elle se laissa glisser au sol et se sauva, dit-on»

La dernière différence à signaler concerne la co-présence de gérondifs de même type. Les gérondifs auxiliaires combinés se soumettent à des restrictions qui, bien que non exemptes d'une certaine inconsistance, n'en existent pas moins : agrégation en un seul mot, préfixe de gérondivation commun, hiérarchisation des marques de mode (cf. *NVPS*). Les gérondifs adverbiaux restent indépendants l'un de l'autre.

(381) **[...] humaitsi** ***tsa-nu-ka-po-nae*** «[...] disait-il, debout»
[*propos*]/(il le lui) dit/*gérondivant*-être debout-*factuel*-aller, marcher-*virtuel*

ahumatabüxaebi-ya anae-ya **pitsapanukaika**
avoir des pensées amères-*zone interne*/être en colère-*zone interne*/(il) sort vers le bas
«avec amertume et colère il sortit vers le bas»

La notion gérondivée adverbialement s'institue, sémantiquement, en un cadre notionnel par rapport auquel – *dans la zone interne* duquel, comme le dit si bien le suffixe **-ya –** se repère le contenu de la prédication principale. La relation est de *simultanéité*. Par exemple :

(382) ***humatabünahinae-ya*** **pona** «il s'en alla avec regret»
regretter quelqu'un-*zone interne*/(il) va

namataenetsi-ya **pina baha natahuitabehe**
se retrouver-*zone interne*/*citatif*/*accompli*/(ils) se brûlent tous deux
«en se retrouvant il se brûlèrent réciproquement, dit-on»

Mais avec le verbe **paeba**, «dire, conter», la relation est de *projectivité* :

(383) **amo *patsi-ya* paeba** «grand-père annonça son arrivée»
grand-père/arriver-*zone interne*/(il le) dit

L'ensemble des marques que le gérondif adverbial conserve de son origine verbale exclut les auxiliaires de temps – futur –, d'aspect imminent et de modalité. Seul, de l'actance, est conservé le paradigme d'actant II, celui d'actant I faisant défaut (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 4, pour les questions de coréférence avec le prédicat principal).

(384) **Kayaheli, tamoho, *ne-to-itorobi-ya* paeba**
Kayeheli/mon beau-frère/*actantII 1°-concernant*-envoyer-*zone interne*/(il le) dit
«Kayeheli, mon beau-frère, parlait de me l'envoyer»

On notera également la présence d'un préverbe. Dans l'exemple suivant on trouve deux satellites –négation et habituel –, le moyen dans la position d'actant II, un nom incorporé au verbe, et l'auxiliaire de durativité.

(385) ***apo-ba-na-hume-toyae-ta-ponae-ya*** **koikoihai**
négation-habituel-moyen-parole-écourter-*factuel*-aller, marcher-*zone interne*/(il) parle
«ils parlent sans jamais abréger les mots»

Les *auxiliaires* directionnels semblent aussi être absents des gérondifs, leur contenu étant récupéré, sous une forme plus typique de la morphologie du nom en fonction de circonstant, par le *relateur* directionnel adjoint au suffixe de zone interne qui produit le gérondif.

(386) **na-itaxu-xatatsi-ya-*ria*** **naükotsiena**
moyen-œil-couvrir-*zone interne*-s'éloignant de moi horizontalement/(il) verra clair
«en s'oignant le pourtour de l'œil il verra clair»

Au plan de la morphologie le gérondif conserve, dans l'ensemble, davantage de propriétés verbales qu'il ne capte de propriétés nominales. Pour ces dernières, outre le suffixe de zone interne constitutif de la forme gérondive, on trouve les directionnels suffixés, comme ci-dessus, le locatif **-tha** comme dans

(387) **asaü-ya-*tha*** **baha netaema!** «regarde-moi intensément!»
être fort-*zone interne-locatif*/regarde-moi!

et, rarement quand même, le démonstratif proximal **ma-** dans son emploi d'insistance, qui par ailleurs est assez commun sur les adverbes (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.1.5) :

(388) ***ma*-bokae-ya namatayaba-nuka** «il se cachait étendu bel et bien par terre»
proximal-être étendu-*zone interne*/se cacher-(il) est debout

(L'exemple appelle un commentaire. La participant est étendu, mais on a l'auxiliaire **nuka**, «être debout». Cela vient du fait que **boka**, "étendu", comme auxiliaire prend un sens modal de commisération lorsqu'associé à un sujet humain, ce qui entraîne sa supplétion par "debout" quand il convient d'écarter l'interprétation modale (cf. *NVPS*). Comme cela a été relevé plus haut, le gérondif adverbial peut servir, lorsqu'il renferme un verbe apte à s'auxiliariser, à conserver à ce verbe son sens littéral. Dans l'exemple on veut à la fois éviter la commisération, d'où "debout" comme auxiliaire", et dire que le participant est par terre, d'où "étendu" comme gérondif adverbial.)

L'affinité entre gérondifs et adverbes se traduit aussi dans le figement en adverbe d'un gérondif de verbe strict, **xaniawaeta**, «être bien», avec la concomitante libération tactique :

(389) ***xaniawaetsi-ya*** **ponaponaename** «tu vivras bien»
être bien-*zone interne*/tu vivras

yapütanetsi *xaniawaetsi-ya* «nous le connaissons bien»
nous (le) savons/être bien-*zone interne*

({**xaniawaetsi-ya**} → **/xaniawaetsia/**). L'affinité va jusqu'à permettre à un certain nombre de verboïdes de fonctionner adverbialement sans qu'aucune modification morphologique ne vienne signaler la translation.

(390) ***humasa*** **iribapona** «elle râpe nue»

être nu/(il le) râpe

***moya* nukekahü** «je restai coi»
se taire/je suis debout

***asaü* koikoihamü tsane** «parle fort!»
être fort/tu parles/*futur*

***rowia* ponare!** «va tout droit!»
être droit/va!

Je ne connais qu'un cas de verbe strict ayant la même faculté de fonctionner comme gérondif sans marque de translation : **xanepana**, «être bon».

(391) ***xanepana* wüwahanahüpaenübehe**
être bien/nous deux nous mesurant
«nous nous mesurons l'un à l'autre comme il faut»

Naturellement il reste invariable.

3 PROPOSITION

Les translations que nous étudions maintenant, et qui aboutissent à des subordinations, ne gardent aucun lien avec les mécanismes que nous avons vus jusqu'à présent, en particulier elles ne semblent pas, dans leur forme, avoir de point commun avec les différentes sortes de nominalisation, se distinguant de ces dernières par une grande disparité des procédés formels qu'elles mettent en œuvre. On y trouve des constructions homonymes avec des séquences paratactiques de propositions aussi bien que des constructions dont le caractère hypotactique est clairement marqué par un élément morphologique subordonnant. Les fonctions qu'elles assument, celles de compléments, sont néanmoins apparentées à la plupart des fonctions tenues par les formes nominalisées et seminominalisées des verbes. Les relatives modifient le nom tout comme le participe; les actancielles jouent le rôle de complément direct du prédicat tout comme les formes pleinement nominalisées; et les circonstancielles sont des compléments obliques tout comme les formes nominalisées et seminominalisées flanquées des marques de fonction nominale.

Dire que certaines constructions contenant une subordonnée sont homonymes de suites de deux propositions indépendantes est un tant soit peu exagéré, dans la mesure où au moins deux composantes de la prosodie, l'intonation et le rythme, semblent bien jouer un rôle diacritique dans l'opposition entre les deux types : une séquence hypotactique présentera une intonation suspensive et une pause toujours possible mais relativement courte entre les deux membres propositionnels. C'est cette *prosodie globalisante*, propre à la phrase comme un tout, qui manifeste phonologiquement la différence entre l'asyndète et la véritable parataxe.

3.1 RELATIVES

La relative est une proposition jouant un rôle de déterminant du nom. Pour qu'un verbe assume, dans le syntagme nominal, le rôle d'un déterminant du nom, il doit prendre soit la forme d'un participe (cf. ci-dessus, 2.1.1) soit celle d'une relative. Le choix se fera sur la base du degré d'événementialité dont le locuteur veut imprégner sa détermination, la forme participiale, de par sa nature nominale, tendant à la stabilisation-abstraction, la forme relative, de par sa nature propositionnelle, gardant fondamentalement l'inscription dans l'aspect-temps. Mais la différence sémantique peut parfois être difficilement explicitable, pour l'informateur s'entend. C'est le cas des deux formulations suivantes, énonçant une sorte de condition casher à la consommation de la viande de tapir :

participe

(392) **[*pe-upaxua-bi*-metsaha] hiwi ba-xane**
dépendance 3º-flécher une fois-*virtuel*-tapir/être(s) humain(s) */habituel*-(il le) mange
«les gens mangent toujours du tapir tué d'une seule flèche»

relative

(393) **[*pa-metsaha ba-upaxua-ba-tsi*] hiwi ba-xane**
démonstratif-tapir/*habituel*-flécher une fois-*factuel-actantI 4º*/être(s) humain(s) */habituel*-(il le) mange
«les gens mangent toujours le/un tapir qui a été tué d'une seule flèche»

Maintenant, la même forme relative sera utilisée pour renvoyer à un événement particulier, moyennant l'élimination de l'habituel-gnomique et la présence d'un nom moins générique que «gens».

(394) **[*pa-metsaha upaxua-ba-tsi*] tahamonae xane**
démonstratif-tapir/*habituel*-flécher une fois-*factuel-actantI 4º*/ma famille/(il le) mange
«ma famille a mangé le tapir que nous fléchâmes»

Deux faits, mutuellement solidaires, sont à mettre en rapport avec l'affinité de la relative pour le complexe sémantique mode-aspect-temps. D'une part, la conservation, *à l'intérieur* de la relative, de l'expression de ces catégories prédicatives (cf. plus bas pour plus de détails), alors que dans la nominalisation du verbe elles se distribuent à l'intérieur et à l'extérieur de la forme nominalisée (cf. ci-dessus, 2.1.2). Est à signaler, en rapport avec ce point, l'opposition factuel / virtuel, vivante dans la relative, neutralisée sur le virtuel dans la nominalisation.

D'autre part, il semble exister une nette affinité entre la subordination relative et les prédicats à verbe – verbe strict et verboïde. Si le nom dominant est un nom ou un pronom, ce qui serait une relative bâtie sur un prédicat à nom se résorbe dans le tour appositif.

(395) **powa, *petiriwa*, bihianaename** «tu défloreras celle-ci, (qui est) la femme»
celle-ci/femme/tu (le) gâteras

ponü, *peruhunü*, *kopiathapihinü*, *irabüxüpanapihinü*, bokobüxi pamo
celui-ci/vieux/premier/habitant de dessous la terre/petits lézards sp./grand-père
«celui-ci, (qui est) le plus âgé, (qui est) l'aîné, (qui est) l'habitant du monde souterrain, est l'ancêtre des lézards sp.»

L'apposition peut être le fait d'une forme nominalisée, pourvue elle-même d'un nom déterminant qui représente un des participants du verbe originaire.

(396) **baharaponü, *pexanialiwaisi apo-pe-xainae-nü*, pitaba pina pihawakapa kahena**
celui en question/bon propos/*négation-dépendance 3º*-avoir-*masculin*/(il le) saisit/ *citatif* /son gourdin/bien
«celui-ci, qui était un mauvais coucheur, se saisit résolument de son gourdin»

Dans le mécanisme d'intégration qui fait d'un prédicat nominal le terme apposé, le complexe mode-aspect-temps disparaît (cf. *NVPS*).

A peu d'exceptions près, les relatives, contrairement à l'apposition, sont du type dit *restrictif*, c'est-à-dire qu'au plan de la référence elles effectuent une délimitation dans l'extension de la notion nominale déterminée. Les quelques cas détectés de possibles relatives *explicatives* – ou *descriptives* – prennent la forme de la juxtaposition paratactique. L'exemple ci-dessous, à construction segmentalement paratactique, comporte, s'il est pourvu d'une intonation globalisante, une relative non restrictive :

(397) **Sikuaninüxi *pihakuaxae hayaba* hunata**
les petits Sikuani/volontiers/(il le) touche/(il l')appelle
«ils appellent les Sikuani, qui les (os de l'exhumation) touchent volontiers»

3.1.1 STRUCTURE

Du point de vue tactique, le nom à relativiser est placé en tête de la proposition qui deviendra la relative. Cette dernière ne comporte ni reprise anaphorique ni marque de subordination. Dans la phrase matrice, le syntagme formé par le nom déterminé – l'«antécédent» ou nom dominant de la relative – et la suite déterminante – la relative proprement dite – montre une nette tendance à apparaître avant le prédicat principal (mais cf. 3.1.4.2 ci-dessous). Le tout donne une séquence qui, sur le plan du matériel morphologique et tactique, est identique à une suite de propositions indépendantes.

(398) a.**[[pa-metsaha upaxua-ba-tsi] tahamonae xane]**
b.**[Pa-metsaha upaxua-ba-tsi]. [Tahamonae xane].**

a. b. *démonstratif*-tapir/*habituel*-flécher une fois-*factuel-actantI 4º*/ma famille/(il le) mange

a. «[[le tapir que nous fléchâmes] ma famille a mangé]»
b. «[Nous avons fléché ce tapir]. [Ma famille l'a mangé].»

La prosodie globalisante fait du premier constituant de a. le syntagme nominal actant II du verbe **xane**.

Le nom dominant est obligatoirement spécifié. On aura donc comme nom déterminé par la relative soit des pronoms soit des noms préfixés par le démonstratif **pa-**. On peut également avoir, dans le rôle de nom dominant de la relative, certaines expressions spatiales ou temporelles à valeur déictique (cf. plus bas). Les pronoms intralocutifs ne sont jamais relativisés.

La construction de la référence se fait ainsi grâce au jeu de l'information véhiculée par la relative et du pointage effectué par la déixis pronominale / démonstrative, qui a aussi bien valeur anaphorique que situationnelle. Dans une séquence

PRONOM	
	+*RELATIVE*
***pa-**NOM*	

la déixis attachée à l'élément de la première colonne annonce la construction d'une référence plus qu'elle ne reprend la référence déjà posée par un antécédent. Elle est à valeur cataphorique (BÜHLER 1985 [1965] :140). (La parenté formelle et sémantique avec l'interrogation partielle est claire; cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2.)

(399) ***pa*-petiriwa hitsipame pitame** «tu prends la femme que tu veux»
démonstratif-femme/tu (le) veux/tu (le) prends

Ce serait, littéralement et analytiquement :

$[_1$cette femme $[_2$tu la veux$]_2]_1$ tu la prends

où la relative se tiendrait entre les crochets 2, tandis que le syntagme nominal dont elle fait partie est encadré par les crochets 1. Si on compare à une phrase sans relative comme

(400) **petiriwa pitame**
femme/tu (la) prends

on voit que la relative s'élabore sur la base d'un schéma discontinu doublement déterminatif encadrant le nom dominant. Dans cet exemple, l'absence de détermination laisse ouvertes plusieurs options d'interprétation de la référence :

«tu prends	ø une la	femme»

On peut également comparer à une phrase sans relative mais avec démonstratif. Là, l'information contenue ou dans la situation ou dans le discours récent permet la construction référentielle :

(401) ***pa*-petiriwa pitame** «tu prends cette femme»

où «cette» vaut «qui est là / dont il vient d'être question».

Le nom dominant d'une construction à relative est indifférent à la dimension de référentialité, c'est-à-dire que l'entité à laquelle il renvoie peut ou non être réputée existante. Par exemple, dans les deux fragments de récit suivants, l'entité n'existe pas nécessairement dans le premier alors qu'elle existe dans le second, du fait de la modalisation qui affecte le verbe principal.

(402) **[pa-petiriwa [hitsipame]] pire!** «prends la femme que tu veux!»
démonstratif-femme/tu (le) veux/prends(-le)!

[pa-petiriwa [hitsipa]] pita «il prit la femme qu'il voulut»
démonstratif-femme/(il le) veut/(il le) prend

Les mots déictiques sont des outils privilégiés pour la construction des relatives, parce qu'ils comportent «par nature» le pointage référentiel que le démonstratif **pa-** effectue sur les noms. Ces mots sont les pronoms d'un côté, déictiques référant à des entités, et deux adverbes, déictiques aussi, **hota**, «ici», **ahena**, «aujourd'hui» (sorte de "pronoms" spatial et temporel).

(403) **[powa [hitsipame]] pitame** «tu prends celle que tu veux»
celle-ci/tu (le) veux/tu (le) prends

Mais il faut prendre garde que si, dans une proposition indépendante, le pointage effectué par le démonstratif ou les pronoms ou les adverbes déictiques vise le centre de la déixis, dès que la relativisation est en jeu ce pointage cesse d'être déictique pour se positionner sur un repère contingent, variable, celui qu'explicite la subordonnée. Ainsi, alors que dans

(404) **powa pitame** «tu prends celle-ci»
celle-ci/tu (le) prends

on parle de la femme qu'on identifie comme étant là ou ayant été mentionnée (pointage déictique), en (403) la femme s'identifie au travers de sa relation au prédicat **hitsipame**, «tu la veux», relation qui la désigne comme récipiendaire de ton désir (pointage contingent).

Avec les pronoms la relative se construira comme suit (cf. plus bas pour les adverbes):

(405) **[** | ***ponü*** / ***powa*** / ***xua*** | **[hitsipame]] pire!** «[| celui / celle / ce | [(que) tu veux]] prends!»

Ces constructions à nom dominant pronominal sont équivalentes à une nominalisation du point de vue de l'identifiabilité de l'entité concernée, puisque l'identification de cette dernière s'y fait dans les deux cas uniquement sur la base du genre, du nombre (cf. ci-dessous), et de son implication dans l'événement rapporté par le prédicat subordonné / verbe nominalisé.

(406) **[ne-hitsipae-** | ***nü*** / ***wa*** / ***hawa*** | **]pire!** «[| le / la / la chose | voulu(e) par toi] prends!»

Mais il y a une différence. Elle est la même que celle déjà signalée entre une détermination de nom par relative et une détermination de nom par participe : la relative réfère plutôt à un événement, la forme nominalisée plutôt à une propriété. Ainsi en va-t-il de, par exemple,

(407) **[powa [hitsi-pa-me]] pitame**
celle-ci/vouloir-*factuel-actantI 2º*/tu (le) prends

et de

(408) **[ne-hitsi-pae-wa] pitame**
dépendance 2º-vouloir-*virtuel-féminin*/tu (le) prends

Dans la première situation tu prends une femme que peut-être tu ne connaissais pas et que tu as soudain désirée, alors que dans la deuxième situation tu prends la femme que tu aimes.

Il convient d'ajouter à la liste des pronoms le pluriel animé **pa-monae**, qui, plus encore que les formes **ponü** et **powa**, montre dans sa morphologie son origine déictique ("ce groupe"). La terminaison de collectif **-wi** lui fait pendant dans les nominalisations.

(409) **[pa-monae [hitsi-pa-me]] pire!** «prends ceux (animés) que tu veux!»
démonstratif-groupe/vouloir-*factuel-actantI 2º*/prends(-le)!

[ne-hitsi-pae-wi] pire! «prends ceux (animés) que tu veux!»
dépendance 2º-vouloir-*virtuel-pluriel collectif*/prends(-le)!

Sont, comme les pronoms, directement relativisables les adverbes déictiques spatial et temporel **hota** et **ahena**. Je me référerai à eux aussi comme «noms» dominants de la relative. Relativisés, ils se départent de l'ancrage déictique impliqué dans leur sens premier, «ici», «aujourd'hui», pour ne plus signifier que «à l'endroit où», «au moment où», et cherchent leur nouvel ancrage dans la relative qui les suit.

(410) **nataxunonotaharabaxuaba [*hota* [pone boka]]**
(il) met brusquement le pied/à l'endroit où/raie/(il) est étendu
«elle mit brusquement le pied là où était la raie»

[*ahena* [paria]] ophaebünüyotha naexana
au moment où/(il) arrive dans telle direction/en paca/(il) se transforme
«au moment d'arriver il se transforma en paca»

3.1.2 CATÉGORIES PRÉDICATIVES

Le processus de subordination ne modifie pas la morphologie du prédicat de la proposition qui devient relative. En particulier, les catégories tant de personne comme de mode, aspect et temps sont conservées sous la forme qui est la leur dans la proposition indépendante déclarative.

Nous avons vu maint exemple de relative au mode factuel. Il n'y a pas de restriction sur le virtuel qui soit due à la construction relative.

(411) **[pa-monae [nonohi *apo*-matawahi-*bi*]] ahumatabütane**
démonstratif-groupe/piment/*négation*-prier-*virtuel*/(il) a mal à la poitrine
«ceux qui n'invoquent pas le piment ont mal à la poitrine»

Outre la négation de l'exemple ci-dessus est attesté, comme satellite, l'habituel

(412) **[xua [*ba*-tsaebia tsa-*ponae-tsina*]] aporunae**
ceci/*habituel*-il est noir/*gérondivant*-aller, marcher-s'approchant de moi vers le haut/(il) ne tombe pas
«cette chose (orage), qui normalement monte de l'est en devenant de plus en plus sombre, ne tombe pas»

Côté auxiliaires nous avons, dans l'exemple précédent, le progressif **pona** et le directionnel **tsina** (dans la forme gérondivale propre au prédicat à verboïde). L'itératif dans

(413) **[hota [mahita-*biaba*-behe]] bekama**
à l'endroit où/dormir-*itératif-duel*/c'est comme un lit
«là où ils dorment toujours tous les deux, c'est comme un lit»

L'instantané et l'imminent dans

(414) **[ahena [pona-*tabi-hitsia*-nü]] nehumaitsi wowaiwa : [...]**
au moment où/aller, marcher-*instantané-imminent- actantI 1°*/(il) me (le)dit/femme blanche/[*propos*]
«à l'instant où j'allais partir me dit la femme blanche : [...]»

Le futur dans

(415) **[pa-hiwiyo [pitsapa-tabi-*ena*]] Tsawaliwalinü exanaenahü**
démonstratif-enfant/sortir-*instantané-futur*/ Tsawaliwali/je (le) changerai en
«l'enfant qui sortira subitement je le changerai en Tsawaliwali»

3.1.3 ACCESSIBILITÉ

J'étudierai ici les fonctions qui, *dans* la proposition donnant lieu à une relative, peuvent s'associer au statut de nom dominant de cette dernière. Il s'agit des compléments : les trois rangs d'actants, les circonstants d'espace, de temps et de manière (nous rencontrerons plus bas un autre type de circonstant, rare), le complément de nom. A quoi il faut ajouter des adverbes d'espace et de temps. Commençons par illustrer la relativisation des actants.

actant I d'intransitif

(416) **riamü tsane [*pa-matathaübü* [ekaria]]**
tu vas en t'éloignant de moi horizontalement/*futur*/*démonstratif*-zone d'eaux profondes/ (il) est dans la direction s'éloignant de moi horizontalement
«tu te rendras aux eaux profondes qui sont par là»

actant I de transitif

(417) **[*pa-monae* [nonohi apomatawahibi]] ahumatabütane**
démonstratif-groupe/piment/(il) ne (l')invoque pas/(il) a mal à la poitrine
«ceux qui n'invoquent pas le piment ont mal à la poitrine»
(repris)

actant II de divalent

(418) **wekuaxaenatsi [*ponü* [petiriwa witsataruta]]**
nous mangerons après son départ/celui-ci/femme/(il l')élève
«après son départ, nous mangerons celui que la femme élève»

actant II de divalent applicatif

(419) **[*pa-Kaliawirinae* [yabara-koikoihainü]]** «c'est l'Arbre Kaliawiri dont je parlais»

démonstratif-Arbre Kaliawiri/*à propos de*-je parle

actant II de passif personnel

(420) **[*pa-metsaha* [baupaxuaba-tsi]] hiwi xane]**
démonstratif-tapir/flécher une fois habituellement-*actantI 4º*/humains/(il le) mange
«les humains mangent le tapir qui est fléché du premier coup»

actant II de passif impersonnel

(421) **[*pa-hiwi* [ainawiba-tsi]] babuxubuxuhai**
démonstratif-être(s) humain(s)/s'emparer de quelqu'un (en parlant des esprits maléfiques)- *actantI 4º*/(il) tousse habituellement
«les gens qui sont victimes des esprits maléfiques toussent»

actant II de trivalent

(422) **[*ponü* [peri rahutahü]] hinareka baha**
celui-ci/cassave/je (le lui) donne/(il) part dans telle direction/*accompli*
«celui à qui j'ai donné de la cassave est parti dans telle direction»

actant III

(423) **[*bahara-pa-nae* [nerahutame]] katsekonahü**
distal-démonstratif-arbre/tu me (le) donnes/je (le) flèche avec (lui)
«je flèche avec l'arc que tu m'as donné»

baharapahiwixi humeyapütane [*xua* [humaitsi Ramonpihinümi]]
ces gens/(il le) comprend/ceci/(il le lui) dit/Feu Ramon
«ces gens comprirent ce que leur disait Feu Ramon»

Seul dans la classe des quasi-actants, l'actant III accède à la relativisation.
La relativisation de l'actant II n'appelle pas nécessairement la passivation de la relative.

(424) **[*powa* [hitsipa] pita]** «il prit celle qu'il voulut»
celle-ci/(il le) veut/(il le) prend

Chez les circonstants nous avons le lieu :

(425) **[*pa-nakua* [hinawonopatsi]] pamene bubureka**
démonstratif-monde/nous vivons/cette rivière/(il) déborde en s'éloignant de moi vers le bas
«dans le monde où nous vivions, cette rivière déborda»

le temps :

(426) **[*pa-emarapae* [Yakutsihawa be-reka ponahü]] amo tüpa**
démonstratif-saison des pluies/le lieu de Puerto Ayacucho/*allatif-s'éloignant de moi vers le bas*/je vais/mon grand-père /(il) meurt
«mon grand-père est mort pendant la saison des pluies où je suis parti à Puerto

Ayacucho»

La circonstance de manière est relativisée à l'aide de **kuene**, nom dépendant ayant le sens général de «actes, faits, qualités, mœurs, coutumes», invariablement flanqué, pour construire la très usuelle et assez figée locution de type adverbial «ainsi, de cette façon», d'un côté du préfixe démonstratif **pa-**, se substituant à la marque de dépendance, et de l'autre du suffixe soit locatif simple **-tha** soit locatif de zone interne **-ya**. J'ignore s'il y a une différence sémantique entre **pa-kuene-*tha*** et **pa-kuene-*ya***.

(427) **[*pa-kuene-tha* [panihanakua paxaeyename]] apoitsi tsane**
démonstratif-actes-*locatif*/votre monde/vous mangez/(il) ne (le) fait pas/*futur*
«ce ne sera pas comme lorsque vous mangez dans votre monde»

[*pa-kuene-ya* [baxane Wowai]] abatatsi
démonstratif-actes-*zone interne*/(il) mange habituellement/ Blancs/(il) est nourri
«ils furent nourris à la manière dont mangent les Blancs»

Moins usuelle est la relativisation du circonstant de manière avec le nom, également dépendant, **kuhiru**, dont le sens n'est pas très différent de celui de **kuene**, peut-être plus concret : «choses, manières», et qui donne la locution **pa-kuhiru-tha** qu'on peut aussi traduire par «ainsi, de cette façon».

(428) **xamü yapütaneme [*pa-kuhiru-tha* [patabiaba]]**
toi/tu (le) sais/*démonstratif*-choses-*locatif*/(il) arrive itérativement
«toi, tu sais comment elle arrive d'ordinaire»

Ce sont là, jusqu'à plus ample informé, les seuls circonstants accessibles à la relativisation.

Dans la relativisation du complément de nom il s'agit toujours du génitif lié par une relation personnelle, possession ou dépendance.

(429) **[*ponü* [*piha*-wakapa niwehai tsatabi]] narutapitsapa**
celui-ci/*possession 3°*-gourdin/(il) brille/*instantané*/(il) fait son apparition
«celui dont le gourdin avait brillé brusquement fit son apparition»

[...] hai [*ma-petüpaenü pesitoyo* [*pe*-xünatowayo ekapona]]
[*propos*]/(il le lui) dit/*proximal*-mort/os/*dépendance 3°*-fille/(il) arrive
«[...] dit le squelette du mort dont la fille était arrivée»

Cet exemple requiert deux commentaires. 1) Le démonstratif proximal **ma-** y remplace **pa-**, beaucoup plus courant. 2) Le démonstratif a pour domaine d'incidence le syntagme nominal dans son entier (cf. *NVPS*). Il est ici incident au syntagme dominé par **xünatowayo**, «fille», le syntagme **petüpaenü pesitoyo**, «le squelette du mort», n'étant que le complément du nom dominant, dans une structure :

(430) **petüpaenü pesitoyo pe-xünatowayo** «fille du squelette du mort»

La relativisation des adverbes concerne, nous le savons, **hota** et **ahena**. Deux exemples :

(431) **hitsipa pepatsihawa be-reka [*hota* [ahena eka Karenia]]**

(il le) veut/son arrivée/*allatif-s'éloignant de moi vers le bas*/à l'endroit où/aujourd'hui/
(il) est assis/Puerto Carreño
«il voulait arrriver là où aujourd'hui se trouve Puerto Carreño»

[*ahena* [humarurubena]] naraeyaxuaba
au moment où/(il) est en train de grimper/(il) urine un bon coup
«au moment où ils étaient en train de grimper elle urina un bon coup»

L'extension temporelle permise par **ahena** est assez restreinte : la relative offre, en tant que cadre où l'événement dénoté par la principale peut venir s'inscrire, une courte durée. pour une extension temporelle plus grande on utilise, dans un tour relatif assez typique, la locution postpositionnelle **kuhinae**, qui marque, comme telle, la proximité-successivité (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.4.2). **Kuhinae** n'étant pas de nature déictique, on doit lui associer le démonstratif.

(432) **[*pa-kuhinae* [tamatapihinü kuwaibatsi]] imasia ponaponahü**
à l'époque où/mon grand frère/(il) reçoit la révélation de Kuwai/seul/je vis
«à l'époque où mon grand frère reçut la révélation de Kuwai, je vivais seule»

[*pa-kuhinae* [petiriwa penakueto exana]] duhai batomatawahiba
à l'époque où/femme/enfant/(il le) fait/poisson/(il lui) fait une prière habituellement
«quand une femme met un enfant au monde on lui fait toujours la prière du poisson»

Le dernier exemple peut s'interpréter dans le sens de la successivité, sens encore plus net dans

(433) **owa kuhinaehinaruka kaniwi [*pa-kuhinae* [pexünato tonabihiapaitatsi]]**
sœur/(il) se dépêche/hier/à l'époque où/son fils/(il) a un accident
«ma sœur a couru hier après que son fils ait eu un accident»

3.1.4 INSERTION DANS LA PHRASE MATRICE

Nous passons maintenant à l'examen du comportement, au sein de la phrase matrice, du syntagme nominal à relative. Notons, en passant, que le prédicat principal peut sans inconvénient avoir pour centre un nom :

(434) **[pa-pürütoxi [hotena]] *towinamonae***
démonstratif-copeaux/(il le) transporte/vers de terre
«les copeaux qu'ils transportaient, c'étaient des vers de terre»

3.1.4.1 FONCTIONS

Il existe peu de contraintes sur la relation entre la fonction du nom dominant dans la relative et celle de ce même nom dans la matrice. Nous constaterons cependant une tendance du circonstant relativisé à conserver le même rôle dans la matrice et dans la relative, ce qui fait de la proposition relative un des procédés de base de la subordination circonstancielle.

Un *actant I sujet de principale* est préférentiellement un des actants de la relative. Mais je n'ai pas d'exemple d'actant III de relative s'instituant en actant I de la principale.

actant I de relative / actant I de principale

(435) **baharapakuenia ponabiaba [*pa-hiwixi* [nawihatabiaba]]**
ainsi/(il) va itérativement/*démonstratif*-petits êtres humains/(il) fait du commerce
«ainsi allaient les gens qui faisaient du commerce»

actant II de relative / actant I de principale

(436) **[*xua* [panakuenebamebehe]] bepeabehe**
ceci/vous deux (le) travaillez/c'est plutôt mauvais
«ce que vous élaborez tous les deux, c'est plutôt mauvais»

Dans l'exemple suivant l'actant II de la relative est aussi actant I d'un verbe transitif (applicatif) dans la principale.

(437) **[*xua* [panakuenebamebehe]] abüxü baha pakatosahinaøbehe?**
ceci/vous deux (le) travaillez/pas encore/*accompli*/(il) vous en manque à tous deux
«ce que vous élaborez tous les deux, il vous en reste encore beaucoup à faire?»

Voici maintenant deux syntagmes en apposition, sujets actant I de la principale, chacun pourvu de sa relative. La première des deux a pour nom dominant un actant II de trivalent (verboïde **humaitsi**, «dire», dans l'acception «nommer»). La seconde un actant II de divalent.

(438) **baharahota, [*xua* [Wowai bahumaitsi mikorobio]], [*xua* [wahaitaxutotha apotaetsi]], naxuaba**
à cet endroit précis/ceci/Blancs/(il) (le) nomme habituellement/microbe/ceci/avec nos yeux/nous ne (le) voyons pas/(il) se perd
«à cet endroit précis, ce que les Blancs ont l'habitude d'appeler des microbes, ce que nous ne voyons pas avec nos yeux, se répandit»

Plus rarement on a des compléments non actants de la relative comme actant I de la principale :

circonstant de relative / actant I de principale

(439) **[*pa-tomara* [taxa tüpa]] ahibi baha**
démonstratif-village/mon père/(il) meurt/(il) n'existe pas/*accompli*
«le village dans lequel mourut mon père n'existe plus»

complément de nom dans la relative / actant I de principale

(440) **[*ponü* [piha-wakapa niwehai tsatabi]] narutapitsapa**
celui-ci/*possession 3*°-gourdin/(il) brille/*instantané*/(il) fait son apparition
«celui dont le gourdin avait brillé brusquement fit son apparition»
(repris)

Si on se penche maintenant sur l'*actant II de la principale*, on a

actant I de relative / actant II de principale

(441) **[*baharaponü* [nukeka]] taetabanutahü** «je vois celui qui est debout»
celui-ci/(il) est debout/je (le) vois

actant II de relative / actant II de principale

(442) **[*powa* [hitsipa]] pita** «il prend la femme qu'il veut»
celle-là/(il le) veut/(il le) prend

actant III de relative / actant II de principale

(443) **[*bahara-pa-nae* [nerahutame]] katsekonahü**
distal-démonstratif-arbre/tu me (le) donnes/je (le) flèche avec (lui)
«je flèche avec l'arc que tu m'as donné»
(repris)

Dans l'exemple suivant nous avons un actant I de relative comme actant II d'un prédicat principal trivalent.

(444) **[*pa-hiwiyo* [pitsapatabiena]] Tsawaliwalinü exanaenahü**
démonstratif-enfant/(il) sortira subitement/Tsawaliwali/je (le) changerai en
«l'enfant qui sortira subitement je le changerai en Tsawaliwali»
(repris)

Voici un actant I de relative qui est en même temps actant II sujet de passif de la principale.

(445) **[*bahara-ponü* [nukeka]] taetabanutatsi**«celui qui était debout fut vu debout»
distal-celui-ci/(il) est debout/(il) est vu debout

La relativisation du circonstant peut donner des complétives actant II de verbe psychologique.

(446) **Kanonü itoya [*pa-kuene-ya* [exana Kuwai]]**
Kano/(il le) hait/*démonstratif*-faits, actes-*zone interne*/(il le) fait/Kuwai
«Kano détestait la façon dont s'était conduit Kuwai»

xamü yapütaneme [*pa-kuhiru-tha* [patabiaba]]
toi/tu (le) sais/*démonstratif*-choses-*locatif*/(il) arrive itérativement
«toi, tu sais comment elle arrive chaque fois»

Le nom dominant de ces relatives est incapable, par lui-même, de se constituer en actant II. On peut probablement l'avoir comme locution de type adverbial, tout au plus. Respectivement:

(447) ?**Kanonü itoya *pa-kuene-ya*** «Kano le détestait ainsi»
Kano/(il le) hait/*démonstratif*-faits, actes-*zone interne*

?**xamü yapütaneme *pa-kuhiru-tha*** «toi, tu le sais de cette façon»
toi/tu (le) sais/*démonstratif*-choses-*locatif*

Venons-en au *circonstant de la principale*. La vocation première d'un circonstant de la relative est de rester circonstant de la principale. Lieu, époque et manière sont les

circonstances qui sont mises en commun par les deux prédicats (cf. THOMPSON & LONGACRE 1985 : 179) :

(448) **[*pa-nakua* [hinawonopatsi]] pamene bubureka**
démonstratif-monde/nous vivons/cette rivière/(il) déborde en s'éloignant de moi vers le bas
«dans le monde où nous vivions, cette rivière déborda»
(repris)

[*pa-emarapae* [Yakutsihawa be-reka ponahü]] amo tüpa
démonstratif-saison des pluies/le lieu de Puerto Ayacucho/*allatif-s'éloignant de moi vers le bas*/je vais/mon grand-père /(il) meurt
«mon grand-père est mort pendant la saison des pluies où je suis parti à Puerto Ayacucho»
(repris)

[*pa-kuene-ya* [phophoro sukuena]] itsi tsabiabi
démonstratif-faits, actes-*zone interne*/allumettes/(il) est mouillé/(il le) fait/*itérativement*
«ça faisait comme quand les allumettes sont mouillées»

Il arrive que le circonstant de la principale soit, dans la relative, un complément direct. Actant I

(449) **Yawowanü [*pa-nae* [nukabiaba]] namatayababiabaruka**
lézard sp./*démonstratif*-arbre/(il) se tient debout itérativement/(il) se cache itérativement
«Lézard se cachait derrière chaque arbre qui se tenait là»

ou actant II

(450) **taena baitsi [*xua* [tonaxüanekahü]] nahüta**
ma mère/*focalisateur*/ceci/je (le lui) chante/(il) est inquiet
«ma mère, elle est inquiète à propos de ce que je lui chante»

Les adverbes ont, comme les circonstants, tendance à garder la même fonction dans les deux propositions.

(451) **Palupaluma nukapona [*hota* [Newüthü kütanuta]]**
Lapin/(il) arrive/à l'endroit où/Jaguar/(il l')attache
«Lapin arriva là où il avait attaché Jaguar»

[*ahena* [nikatsihitsianü]] sipali barütsaperepereka
au moment où/je vais (le) couper/hache/(il) s'émousse
«au moment où je vais pour couper, la hache s'émousse»

Mais tout comme chez les circonstants aussi, on trouve des cas d'un adverbe de relative dans le rôle d'un actant II de verbe principal psychologique.

(452) **yapütane [*hota* [pihawa ponapona]]** «il sut où sa femme vivait»

(il le) sait/à l'endroit où/sa femme/(il) vit

Le processus de relativisation des adverbes d'espace et de temps manifeste une dérive sémantique dans le sens de l'abstraction. On a ainsi un glissement de l'espace vers le temps avec **hota** :

(453) **[*hota* [Palupaluma akobehitsipaebi]] kopata** «quand Lapin fut las, il cessa»
à l'endroit où/Lapin/(il) est las/(il) cesse

Du temps à la condition avec **ahena** (cf., en français, **du moment que**) :

(454) **[*ahena* [apokahumaitsitsi, xanühe]] kotothabame, wühiwinakueto rutetame, pena tüpa**
au moment où/je ne te (le) dis pas/moi/tu découpes le ventre/rien que l'enfant/tu (le) décroches/sa mère/(il) meurt
«si moi je ne t'avais rien dit, tu lui découpais le ventre, tu ne détachais que l'enfant, et la mère mourait»

Voire, par une extrapolation de la dérive vers le temps, de l'espace à la condition :

(455) **[*hota* [ahibi wahi]] yatüpa homo**
à l'endroit où/(il) n'existe pas/prière/(il) meurt de quelque chose qui est en lui/serpent
«la où / quand / dans le cas où il n'y a pas de prière, ils meurent du (venin du) serpent»

Il est fréquent que le syntagme à relative se constitue non en complément du prédicat principal, mais en celui d'un des ses compléments, à condition que ce dernier soit un déverbal. Nous voyons ainsi, ci-dessous, **xua**, «ceci», être en même temps actant II de la relative et actant II d'un circonstant seminominalisé issu du divalent **yapütane**, «savoir».

(456) **hayabiexanare peyapütaenexa [*xua* [hayaba]]!**
fais-lui toucher/pour qu'il sache/ceci/il touche
«fais-lui toucher pour qu'il connaisse ce qu'il touche!»

Parallèlement, voici un adverbe de relative resté adverbe mais de l'actant II du verbe principal, le déverbal **pepatsihawa**, «son arrivée».

(457) **hitsipa pepatsihawa be-reka [*hota* [ahena eka Karenia]]**
(il le) veut/son arrivée/*allatif*-s'éloignant de moi vers le bas/à l'endroit où/aujourd'hui/(il) est assis/Puerto Carreño
«il voulait arriver là où aujourd'hui se trouve Puerto Carreño»
(repris)

Nous savons que le nom accède directement à la fonction prédicative. La présence d'une relative dans le syntagme nominal ne semble pas faire obstacle. Nous aurons alors un nom dominant jouant le rôle de centre du prédicat de la principale. La chose n'a toutefois rien d'usuel, et l'exemple que je vais présenter est un peu complexe. Le prédicat y est triple, constitué en fait de trois prédicats nominaux en relation paratactique –apposition –, destinés à consolider par touches successives l'identification de l'entité mentionnée précédemment. Les trois éléments nominaux instituant les prédicats respectifs sont coréférentiels, puisqu'en apposition. Le premier, a., est un pronom flanqué de plusieurs déterminations de

référentiation (proximal, sélecteur, activateur; cf. *NVPS*), qui pose le référent. Les deux suivants, b. et c., contiennent un nom propre prédicatif et relativisé. (De toute évidence, et par le fait du nom propre, nous avons ici un autre exemple de relatives descriptives.) Pour plus de clarté je superpose les prédicats.

(458) a. **ma-ra-xua-he**
b. ***pa-Kaliawirinae*** **[yabarakoikoihainü]**
c. ***bahara-pa-Kaliawirinae*** **[piha-banakale naxuaba bahayatha [pa-kuhinae [nakua bubuta]]**

a. *proximal-sélecteur*-ceci-*activateur*
b. *démonstratif*-Arbre Kaliawiri/je parle à propos de
c. *distal-démonstratif*-arbre Kaliawiri/*possession 3º*-plantes cultivées/(il) se perd/jadis/ à l'époque où/monde/(il) s'inonde

a. «c'est bien celui-là et aucun autre,
b. c'est l'Arbre Kaliawiri dont je parlais,
c. c'est cet arbre Kaliawiri dont les plantes cultivées furent perdues jadis à l'époque où le monde s'inonda»

Le prédicat de c. se signale à notre attention parce qu'il manifeste une relativisation de complément de nom, et que sa relative renferme une autre relativisation, temporelle celle-là.

3.1.4.2 TACTIQUE

Le syntagme contenant la relative apparaît, en principe, dans la position dévolue à la fonction qu'il assume dans la principale. On s'attendra donc à trouver avant le prédicat principal les syntagmes actants I et II. L'inversion cependant n'est pas un phénomène rare, et semble répondre à des facteurs divers dont il reste à pondérer l'importance relative : souci de mise en relief du syntagme déplacé (sans aller jusqu'à la focalisation), épiphrase, lourdeur du matériel lexical inclus dans le syntagme, présence en position initiale d'autres types de complémentation, etc. Concernant l'actant II, toutefois, nous verrons plus bas qu'il est tentant de considérer l'inversion comme la norme.

Le premier exemple montre un actant I dans sa position non marquée, alors que ceux qui le suivent contiennent un actant I déplacé à la finale.

(459) **[pa-hiwi [nonohi apomatawahibi]] ahumatabütane**
démonstratif-être(s) humain(s)/piment/(il) ne (l')invoque pas /(il) a mal à la poitrine
«les gens qui n'invoquent pas le piment ont mal a la poitrine»
(repris)

baharapakuenia ponabiaba [pa-hiwixi [nawihatabiaba]]
ainsi/(il) va itérativement/*démonstratif*-petits êtres humains/(il) fait du commerce
«ainsi allaient les gens qui faisaient du commerce»

werewerekaehitsia [pa-hiwiyobehe [pekowütha beyaxuabarüküpa]]
(ils) vont arriver à extinction/*démonstratif*-quelques êtres humains-en son absence/(il) court (le) tuer
«les gens qui en son absence (à elle) avaient couru le tuer allaient mourir»

Pour l'actant II, à très peu de distance textuelle on trouve les deux ordres.

(460) **ikatsia [ponüyo [humatabübaranatsipaeba]] dopataxuaba**
de nouveau/celui-ci/(il le) choisit/(il lui) donne du yopo
«de nouveau il fit inhaler du yopo à celui qu'il choisit»

dopataxuaba [ponüyo [humatabübaranatsipaeba]]
(il lui) donne du yopo/celui-ci/(il le) choisit
«il fit inhaler du yopo à celui qu'il choisit»

L'incise conserve son actant I relativisé postposé au verbe.

(461) **[...] hai [ma-petüpaenü pesitoyo [pe-xünatowayo ekapona]**
[*propos*]/(il le) dit/*proximal*-mort/os/*dépendance 3°*-fille/(il) arrive
«[...] dit le squelette du mort dont la fille était arrivée»
(repris)

Les verbes psychologiques semblent entraîner systématiquement l'inversion de l'actant II comportant une relative. On comparera le premier exemple, à actant II nominal «simple» préverbal, aux suivants, à actant II relativisé postverbal.

(462) **pamonae *daxitakuhiru* yapütane** «ces gens connaissent toutes les choses»
ces gens/toutes les choses/(il le) connaît

baharapowayo yapütane [pa-namuto [Reinühawa be-ria pona]]
cette femme-là/(il le) sait/*démonstratif*-chemin/chez le Roi/*allatif-s'éloignant de moi horizontalement*/(il) va
«cette femme-là connaissait le chemin qui menait chez le Roi»

baharapahiwixi humeyapütane [xua [humaitsi Ramonpihinümi]]
ces gens/(il le) comprend/ceci/(il le lui) dit/Feu Ramon
«ces gens comprirent ce que leur disait Feu Ramon»
(repris)

Kanonü itoya [pa-kuene-ya [exana Kuwai]]
Kano/(il le) hait/*démonstratif*-faits, actes-*zone interne*/(il le) fait/Kuwai
«Kano détestait la façon dont s'était conduit Kuwai»
(repris)

L'inversion de l'actant II à relative tient une explication plausible dans le fait que la position préverbale est pragmatiquement «faible» (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.2). Or relativiser un nom revient à hausser sa valeur informative. La postposition de l'actant II au verbe, nous l'avons vu (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.3.2) est un procédé commun de mise en relief. Resterait à savoir pourquoi la mise en relief de l'actant II relativisé est devenue la norme avec cette classe de verbes en particulier.

Les syntagmes à relative jouant le rôle de circonstant temporel ou de manière apparaissent en position prénucléaire.

(463) **[ahena [hunarurubena]] naraeyaxuaba**
au moment où/(il) est en train de grimper/(il) urine un bon coup
«au moment où ils étaient en train de grimper elle urina un bon coup»
(repris)

[pa-kuene-ya [baxane Wowai]] abatatsi
démonstratif-actes-*zone interne*/(il) mange habituellement/Blancs/(il) est nourri
«ils furent nourris à la manière dont mangent les Blancs»
(repris)

Alors que ceux à circonstant spatial ont plus d'affinité pour la position finale.

(464) **riamü tsane [pa-matathaübü [ekaria]]**
tu vas dans telle direction/*futur*/*démonstratif*-zone d'eaux profondes/(il) est dans telle direction
«tu te rendras aux eaux profondes qui sont par là»

Deux exemples d'interposition de la relative circonstancielle entre le sujet et le prédicat.

(465) **Yawowanü [pa-nae [nukabiaba]] namatayababiabaruka**
lézard sp./*démonstratif*-arbre/(il) se tient debout itérativement/(il) se cache itérativement
«Lézard se cachait derrière chaque arbre qui se tenait là»
(repris)

taena [xua [tonaxüanekahü]] nahüta
ma mère/ceci/je (le lui) chante/(il) est inquiet
«ma mère est inquiète à propos de ce que je lui chante»
(repris)

La relative ayant **hota** pour élément dominant apparaît en position périphérique, finale

(466) **Palupaluma nukapona [hota [Newüthü kütanuta]]**
Lapin/(il) arrive/à l'endroit où/Jaguar/(il l')attache
«Lapin arriva là où il avait attaché Jaguar»

ou initiale

(467) **[hota [wakue xayabuatatsi]] wakuewa beyaxuabatsi penatsiponaponaexae merawi**
à l'endroit où/notre grand-mère/nous (le) mangeons/notre grand-mère/nous (le) tuons/à cause de ses incursions/nuit
«là où nous avions mangé notre grand mère (tapir), tuons notre grand-mère (autre tapir) à cause de ses incursions nocturnes»

La position initiale est constante lorsque **hota** est à l'acception temporelle ou conditionnelle. Respectivement :

(468) **[hota [Palupaluma akobehitsipaebi]] kopata**
à l'endroit où/Lapin/(il) est las/(il le) laisse
«quand Lapin fut las (de le frapper), il le laissa»

[hota [ahibi wahi]] yatüpa homo
à l'endroit où/(il) n'existe pas/prière/(il) meurt de quelque chose qui est en lui/serpent
«dans le cas où il n'y a pas de prière, ils meurent du (venin du) serpent»

(repris)

3.1.5 NOM DOMINANT

Le nom relativisé est relocalisé en tête de la relative, quelles que soient sa position et sa fonction dans la proposition d'origine. Dans l'illustration suivante un nom actant II, venant normalement en position préprédicative dans la proposition indépendante d'origine – et dont la reconstruction précède l'exemple attesté –, s'antéposera à l'actant I de la proposition relative.

(469) ?**petiriwa *ponü* witsataruta** «la femme élève celui-ci»
femme/celui-ci/(il l')élève
↓###
wekuaxaenatsi [*ponü* [petiriwa witsataruta]]
nous (le) mangerons après son départ/celui-ci/femme/(il l')élève
«nous mangerons après (son départ) celui (animé) que la femme élève»

Les relatives sikuani sont donc *postnominales* et à *nom dominant externe* : 1) dans le syntagme nominal la relative suit l'élément qu'elle détermine; 2) l'élément relativisé est extrait de la proposition devenue relative, pour occuper la place qui lui revient au sein de la proposition principale. Il n'y a aucun procédé grammatical d'anaphore. L'extraction du nom permet que deux relatives partagent le même nom dominant.

(470) **[*pa-kuene-tha* [$_1$panihanakua paxaeyename]$_1$ [$_2$meraatha paapaeyename kaekowütha]$_2$] apoitsi tsane**
démonstratif-actes-*locatif*/votre monde/vous (le) mangez/y compris de l'eau/vous (le) buvez/en un seul endroit/(il) ne (le) fait pas/*futur*
«ce ne sera pas [comme lorsque [$_1$vous mangez dans votre monde]$_1$ et que [$_2$vous buvez de l'eau dans un seul endroit]$_2$]»

On s'attend dès lors à ce que le nom dominant de la relative prenne les marques afférentes à sa fonction dans la principale. Il n'est pas possible de tester ce mécanisme ni sur un complément direct de la subordonnée aboutissant à un complément direct dans la principale, puisque ces fonctions sont à morphologie zéro,

(471) **[*powa* [hitsipa]] pita** «il prend la femme qu'il veut»
celle-là/(il le) veut/(il le) prend
(repris)

ni sur les relativisations d'adverbes, lesquels, étant intrinsèquement marqués quant à la fonction, restent inchangés même s'ils passent à une fonction non adverbiale, comme celle d'actant II dans :

(472) **yapütane [*hota* [pihawa ponapona]]** «il sut où sa femme vivait»
(il le) sait/à l'endroit où/sa femme/(il) vit
(repris)

Mais les circonstants devenant compléments directs de la principale devraient se défaire de leur marque fonctionnelle. C'est ce que nous avons dans le passage de «village» comme locatif dans

(473) ?**taxa tüpa *tomara-tha*** «mon père est mort au village»
mon père/(il) meurt/village-*locatif*

à «village» comme actant I du prédicat principal dans :

(474) **[*pa-tomara* [taxa tüpa]] ahibi baha**
démonstratif-village/mon père/(il) meurt/(il) n'existe pas/*accompli*
«le village dans lequel mourut mon père n'existe plus»
(repris)

Inversement, un complément direct de relative devenant circonstant de la principale devrait acquérir la marque fonctionnelle. Il n'en est rien. Dans l'exemple qui suit, **matathaübü**, actant I dans la relative, est circonstant dans la principale, sans pour cela acquérir la marque de fonction.

(475) **riamü tsane [*pa-matathaübü* [ekaria]]**
tu vas dans telle direction/*futur*/*démonstratif*-zone d'eaux profondes/(il) est dans telle direction
«tu te rendras aux eaux profondes qui sont par là»
(repris)

Voyons maintenant le cas du circonstant de relative qui conserve cette même fonction dans la principale.

(476) **[*pa-nakua* [hinawonopatsi]] pamene bubureka**
démonstratif-monde, pays/nous vivons/cette rivière/(il) déborde en s'éloignant de moi vers le bas
«dans le pays où nous vivions, cette rivière déborda»
(repris)

Il est clair que la relativisation bloque l'apparition du relateur : le nom dominant ne porte la marque de sa fonction ni dans la relative ni dans la principale. Aucun des deux circonstants que l'on va voir maintenant, interne et externe à la relative, n'est affecté par la perte de la marque de fonction, car aucun n'a le rôle de nom dominant.

(477) **[ponüyobehe [*unu-tha* tanetsi]] *patobüto-tha* pitsapa**
ceux-ci/forêt-*locatif*/nous (le) voyons/cet œuf-*locatif*/(il) sort
«ceux que nous voyons dans la forêt sortirent de cet œuf»

Seules les relatives de circonstant de manière avec **pa-kuene-tha**, **pa-kuene-ya** et **pa-kuhiru-tha** conservent la marque de fonction sur le nom dominant. Cela reflète sans doute le degré d'avancement de leur figement en locutions adverbiales. Mais il faut ajouter qu'un informateur manifeste un sentiment contraire à ce qui est attesté dans les textes. Pour lui on a nécessairement

(478) **[*pa-emarapae-tha* [Yakutsihawa be-reka ponahü]] amo tüpa**
démonstratif-saison des pluies-*locatif*/le lieu de Puerto Ayacucho/*allatif*-s'éloignant de moi vers le bas/je vais/mon grand-père/(il) meurt
«mon grand-père est mort pendant la saison des pluies où je suis parti à Puerto Ayacucho»

et

(479) **[*pa-huameto-tha* [pübü punaehitsia]] amo pata**
démonstratif-lune-*locatif*/fourmi sp./(il) va voler/grand-père /(il) arrive
«grand-père est arrivé le mois où les fourmis sp. sont sur le point de voler»

avec relateur présent. Quoiqu'il en soit de ces exemples, où le nom dominant est circonstant dans les deux propositions, il apparaît que le comportement des marques fonction n'est pas un indicateur de la position interne ou externe du nom dominant vis-à-vis de la relative. Le critère de la position périphérique, qui permettait, avec la double relativisation sur un même nom dominant, de tenir ce dernier comme externe à la relative, se voit affaiblir par une poignée de contre-exemples que je vais rapporter intégralement.

Le nom dominant est précédé par un actant du prédicat subordonné :

(480) **[hiwi [*pa-kuene-ya*] koikoihai] nayaiyataena**
être humain/*démonstratif*-actes, faits-*zone interne*/(il) parle/(il) sera respecté
«la façon de parler des gens sera respectée»

xanü yapütanihi [nakua [*pa-kuhinae*] naitahütsihitsia]
moi/je (le) sais/monde/à l'époque où/(il) est sur le point d'apparaître
«moi je connais l'époque où le monde était en gestation»

Ou il est précédé par un adverbe appartenant à la relative :

(481) **[kopiaya [*pa-hiwiyo*] baharaxua tane] xaniawaetsia liwaisi yapütane**
en premier/*démonstratif*-être humain/ceci/(il le) voit/bien/histoire/(il le) sait
«celui qui vit ça en premier connaît bien l'histoire»

[kopiaya [*ponüxi*] othopa] panamuxunaewetsianame
en premier/ceux-ci/(ils) tombent/vous écouterez attentivement
«vous écouterez attentivement ceux qui tombent en premier»

A comparer, pour la position de l'adverbe, à l'ordre canonique avec nom dominant en tête :

(482) **pataema [*ponüxi* [kopiaya pitsapa]]** «regardez ceux qui sont sortis en premier!»
regardez(-le)!/ceux-ci/en premier/(il) sort

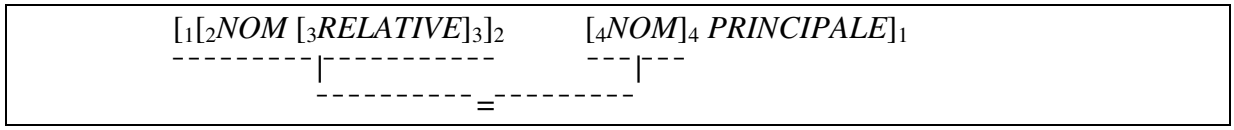
(Le cinquième exemple à nom dominant interne sera fourni plus bas.)

Tactique et morphologie montrent donc de très nettes tendances (position périphérique du nom dominant, absence de relateur) assorties de faits rebelles (position interne du nom dominant, sentiment de l'informateur sur la marque de fonction). Une tentative d'explication diachronique sera tentée dans la prochaine section.

3.1.6 RELATIVES CORRÉLATIVES

Dans les structures relatives présentées ci-dessus, la référence se construisait en effectuant, autour de l'élément à relativiser-spécifier, un pointage sur un repère, le repère étant le type d'implication de l'élément relativisé dans la proposition qui se subordonne. Le pointage est à charge d'un élément déictique (démonstratif, pronom, adverbe déictique) sémantiquement «dé-déictisé». Le syntagme constitué par le nom dominant et la relative entrait directement, *et sans marque de fonction* ni sur le nom ni sur le syntagme, dans la phrase matrice.

Nous verrons maintenant des structures apparentées, mais, pourrait-on dire, à deux temps. Dans les *relatives corrélatives* (DOWNING 1973, cité par KEENAN 1985 : 164) version sikuani, la construction de la référence – premier temps – se fait selon le mécanisme qui vient d'être rappelé. Le deuxième temps consiste en l'assomption, de la part de l'entité élaborée dans la relative, d'un rôle directement inscrit dans la principale, moyennant la reprise anaphorique du nom dominant de la relative. L'anaphore est opérée par les mêmes éléments déictiques qui opèrent le pointage dans le nom dominant de la relative. On peut schématiser ainsi :



Du peu d'exemples disponibles il ressortirait que le nom-reprise (crochets 4) arrive en première position de la portion de phrase extérieure au syntagme contenant la relative. Dit autrement, il suit immédiatement la relative. (Il est difficile, dans ces conditions et malgré son statut de complément du prédicat principal, de l'identifier comme l'«antécédent» dont le nom relativisé serait la reprise.)

Je vais d'abord travailler sur un exemple reconstruit, pour fixer les idées. La relative conforme au modèle exposé plus haut serait

(483) ?**[*pa-unu* [bokaria]] huetsianame** «tu défricheras dans la forêt qui se trouve là-bas»

démonstratif-forêt/(il) est étendu dans telle direction/tu (le) défricheras

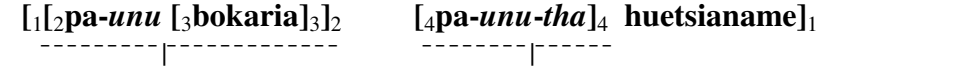
(Quoique le verbe «défricher» soit transitif, «forêt» n'est pas un bon actant II pour lui; on «défriche un abattis», **pabi hueta**, c'est-à-dire qu'on «défriche (un bout de forêt en vue d'y faire) un abattis»; une meilleure équivalence du verbe serait «préparer (l'abattis) en défrichant»; **pa-unu** est bien ici un circonstant.) La construction à corrélative serait

(484) ?**[*pa-unu* [bokaria]] *pa-unu-tha* huetsianame**

démonstratif-forêt/(il) est étendu dans telle direction/*démonstratif*-forêt-*locatif*/tu (le) défricheras

«tu défricheras dans la forêt qui se trouve là-bas»

A la différence du nom dominant de la relative, dépourvu, comme il se doit, de marque de fonction en dépit de son rôle de circonstant dans la principale, le nom-reprise est marqué comme circonstant par le locatif **-tha**. Si l'on fait rentrer la phrase dans l'analyse en constituants proposée ci-dessus on aura :



----------=----------

Le démonstratif **pa-** à donc deux valeurs discursives dans les corrélatives : cataphorique sur le nom dominant de la relative – il annonce la construction de la référence; anaphorique sur le nom-reprise dans la principale – il reprend, en l'insérant dans une structure syntaxique, une référence déjà construite. On pourrait figurer le mécanisme

[cet X (que je caractérise comme) [relative]](eh bien) cet X-là (j'en dis que) [principale]

Je donne maintenant des exemples attestés. L'exemple original de ce nous venons de voir montre que la reprise opère non sur le matériel lexical, mais sur la référence :

(485) **[pa-*unu* [bokaria]] *hota* huetsianame**
démonstratif-forêt/(il) est étendu dans telle direction/là/tu (le) défricheras
«tu défricheras là, dans la forêt qui se trouve là-bas»

L'adverbe **hota**, primitivement «ici», mais dont l'équivalence est maintenant «à l'endroit en question», reprend la référence **pa-unu**, «cette forêt», telle qu'elle est délimitée par **bokaria**, «(il) est étendu dans telle direction».

On a deux relatives et une seule reprise – pronominale – dans :

(486) **pamatakabihawa beria [$_1$*pa-tsikiri-bokobü-yo* [batanetsi]]$_1$ [$_2$*ponü-yo* [Tsamaniyo bahaitsi]]$_2$ *bahara-ponü-yo* kawününakopata**
en ce jour/dans telle direction/*démonstratif*-petit-lézard sp.-*diminutif*/nous (le) voyons habituellement/celui-ci-*diminutif*/Petit Tsamani/nous (le) nommons habituellement/ *distal*-celui-ci-*diminutif*/(il) prend son nom
«ce jour-là, ce petit lézard que nous avons l'habitude voir, celui que nous avons l'habitude d'appeler le Petit Tsamani, celui-là prit son nom»

La séquence pronominale **bahara-ponü-yo**, «le petit en question», reprend la référence$_1$ **pa-tsikiri-bokobü-yo**, «ce petit lézard sp.», telle qu'elle est délimitée par **batanetsi**, «nous le voyons habituellement», et la référence$_2$ **ponü-yo**, «ce petit», telle qu'elle est délimitée par **Tsamaniyo bahaitsi**, «nous le nommons habituellement Petit Tsamani».

La corrélative suivante contient une reprise par substitution lexicale :

(487) **[*pa-nae* [nuka-he]] *pa-baka-tha*-he ewetsianame petiriwa**
démonstratif/(il) est debout-*activateur*/*démonstratif*-tronc-*locatif-activateur*/tu (l')attendras/femme
«là où se tient l'arbre, près de ce tronc-là, tu attendras la femme»

Le matériel lexical est conservé dans les deux exemples suivants :

(488) **kaebitsaütoyo *Omanabo-tsuto-tha* panepa [*pa-tsuto* [Omanabotsuto hai tsabiabi-tsi]]**
un petit groupe/Omanabo-colline-*locatif*/(il) se réfugie/*démonstratif*-colline/Colline Omanabo/(il le) nomme/*répétitivement-actantI 4º*
«un petit groupe se réfugia sur la colline Omanabo, sur cette colline que nous appelons Colline Omanabo»

[pexaehawayo [*pa-tsoropa-tha*] rahutabiaba] *pa-tsoropa* isareka tsahinae

nourriture/*démonstratif*-calebasse-*locatif*/(il le lui) donne itérativement/*démonstratif*-calebasse/(il l')emporte dans ses bras dans telle direction/en se dépêchant
«il (héros) se dépêcha dans telle direction emportant dans ses bras la calebasse dans laquelle elle avait l'habitude de lui (caïman) donner à manger»

Ce dernier exemple est conforme en tout – particulièrement en ce qui touche la marque de fonction sur le nom-reprise, qui est zéro sur un actant II – sauf pour le comportement du nom dominant de la relative. En effet : 1) il se trouve après un actant du prédicat de la relative, donc *dans* la relative, au lieu d'avoir été repositionné en tête; 2) il n'a pas perdu sa marque de fonction dans la relative. Il a donc tout l'aspect d'un nom dominant interne (c'est le cinquième exemple annoncé dans la section précédente *in fine*).

Reprenons le problème de la position du nom dominant. Sur un plan général, les relatives à nom dominant interne sont celles dont la structure subit le moins de modifications dans le processus de subordination. Notamment, le nom relativisé y a la position et les marques de fonction qui sont les siennes dans la proposition indépendante originelle.

Si, partant de leur similitude avec la proposition indépendante, on fait l'hypothèse que les relatives à nom dominant interne, telles que

(489) **[kopiaya [*pa-hiwiyo*] baharaxua tane] xaniawaetsia liwaisi yapütane**
en premier/*démonstratif*-être humain/ceci/(il le) voit/bien/histoire/(il le) sait
«celui qui vit ça en premier connaît bien l'histoire»
(repris)

représentent, diachroniquement, la première étape dans la constitution d'une structure relative – où rien n'est nouveau hormis le caractère obligatoire de l'élément pointeur –, les corrélatives, telles que ma reconstruction sur l'exemple précédent

(490) ?**[kopiaya [*pa-hiwiyo*] baharaxua tane] *pa-hiwiyo* xaniawaetsia liwaisi yapütane**
en premier/*démonstratif*-être humain/ceci/(il le) voit/*démonstratif*-être humain/bien/histoire/(il le) sait
«celui qui vit ça en premier, celui-là connaît bien l'histoire»

pourraient constituer une étape postérieure, où l'écho nominal qui les caractérise s'expliquerait par l'intérêt qu'il y aurait à focaliser l'attention sur un référent de la relative – celui de l'élément voué à se relativiser – tout en lui donnant une expression apte à s'inscrire syntaxiquement dans la phrase matrice. La structure relative généralisée aujourd'hui serait l'aboutissement du processus, coïncidant avec le moment où le placement du nom dominant en tête de relative – plus économique – a fini par prendre le relais du nom-reprise dans la mise en relief du nom relativisé :

(491) ?**[pa-*hiwiyo* [kopiaya baharaxua tane]] xaniawaetsia liwaisi yapütane**
démonstratif-être humain/en premier/ceci/(il le) voit/bien/histoire/(il le) sait
«celui qui vit ça en premier connaît bien l'histoire»

Remémorons-nous l'intuition de l'informateur posant comme obligatoire sur le nom dominant la présence de la morphologie requise par la fonction de ce dernier dans la phrase matrice. Peut-être convient-il d'y voir une anticipation – savante, plausiblement inspirée du modèle espagnol – de ce que sera l'étape ultime du processus évolutif d'extraction du nom dominant.

3.2 ACTANCIELLES

Les seules propositions actancielles attestées sont les complétives. Le moyen le plus commun de faire d'un prédicat l'actant d'un autre prédicat – quel que soit le rang de cet actant – consiste à recourir à l'un des procédés de la nominalisation (cf. ci-dessus, 2.1.2). Dans les cas de conservation de la structure propositionnelle, aucune morphologie explicite ne vient marquer la translation. Ces constructions asyndétiques concernent l'actant II de verbes dénotant des états psychologiques et celui des verbes de dire.

Les verbes de dire conservent généralement à leur actant II propositionnel sa forme originelle – style direct – : pas de marque de subordination, coordonnées énonciatives intactes.

(492) **[pebisianü baha saya Keleto, beirabürütohumanü kahena baha!] ø-hai-ø pina baha itsahiwiyo**
pauvre type*/accompli/*ainsi/Keleto/il a le dos comme un four à manioc/bien*/accompli/ actantII 3º*-dire-*actantI 3º/citatif/accompli/*quelqu'un
«c'est un pauvre type, ce Keleto, il a vraiment le dos comme un four à manioc! disait quelqu'un»

Les doubles imbrications sont fréquentes :

(493) **[[naponaename raha bo!] nehai] hai baha**
tu iras aussi*/assertif/exclamatif/*(il) me (le) dit/(il le lui) dit*/accompli*
«vas-y aussi!, m'a-t il-dit, dit il»

[[merawia raha, patamo paneewetsiana] hai raha] hai pina baha peruhuwayo
demain/*assertif/*notre grand-père/nous (l')attendrons/(il le lui) dit*/assertif/*(il le lui) dit */citatif/accompli/*vieille femme
«demain nous attendrons notre grand-père, ont-ils dit, dit la vieille femme»

Comme le montrent ces exemples, l'«incise» apparaît en finale, et tolère la présence, pléonastique, de la particule de citatif **pina**. Le style indirect, moins fréquent, n'a pas davantage de marques de subordination mais réaménage les coordonnées énonciatives, et peut-être – cela reste à confirmer – la tactique. L'exemple suivant montre la position initiale du prédicat principal et deux traits qui caractérisent la complétive comme étant au style indirect : la présence *en son sein* du citatif, et la troisième personne de l'actant II de son prédicat.

(494) **humaitsi raha niapaxa [tsikirihawayo *pina* itsiatha pebokekaehawayo baha pa-ø-rahutsi-ena-me]**
(il le lui) dit*/assertif/*ton gendre/petit morceau*/citatif/*cependant/petit morceau qui traîne*/accompli/pluriel-actantII 3º*-donner-*futur-actantI 2º*
«ton gendre dit que vous lui donniez ne serait-ce qu'un petit bout (de viande) qui traîne par là»

Les complétives de verbes psychologiques sont beaucoup plus rares, la nominalisation étant généralement préférée. On a cependant

(495) **Kuwai wünütane baitsi [kulima exana]**

Kuwai/(il le) sait/*focalisateur*/boisson kulima/(il le) fait
«Kuwai apprit qu'ils préparaient la boisson kulima»

Bien sûr un prédicat nominal ne se nominalise pas explicitement. Il gardera donc toujours, comme actant, sa forme propositionnelle (cf. LES COMPLÉMENTS, 1).

(496) **[petiriwa-nü] apo-hitsipae-nü**
femme-*actantI 1º*/*négation*-vouloir-*actantI 1º*
«je ne veux pas être femme (litt.: je ne veux pas (que) je (suis) femme)»

3.3 CIRCONSTANCIELLES

La principale caractéristique des subordinations circonstancielles est la disparité des moyens morphologiques mis en œuvre : absence de marque explicite (tout comme dans les complétives), particules prépositives, suffixes ou assimilés. Ces derniers, en outre, sont le résultat d'une récupération de morphèmes auprès d'autres régions de la grammaire, comme on le verra en détail ci-dessous.

3.3.1 TEMPORELLES-CONDITIONNELLES

Ces subordonnées expriment primairement la concomitance ou la séquence temporelle entre les notions exprimées par deux prédicats. Dans l'acception de concomitance, la subordonnée fournit un cadre dans lequel s'inscrit la notion du prédicat principal. Dans l'acception de séquence, la subordonnée donne une situation comme antérieure à celle rapportée par le prédicat principal. Situation-cadre et situation précédente dérivent, dans l'emploi conditionnel, en circonstance nécessaire à l'avènement de la notion contenue dans le prédicat principal (cf. l'idée de **préalable** en français). Il n'y a aucune contrainte de coréférentialité entre les actants des deux prédicats. Nous entrerons dans plus de détails sémantiques après avoir vu les mécanismes formels de la subordination.

Le premier type que nous voyons est dépourvu de subordonnant proprement dit. Seul indice formel d'une relation hypotactique, la prosodie globalisante lie deux propositions morphologiquement indépendantes dans un ordre *subordonnée* + *principale* et une établit une relation de

concomitance

(497) **[xanü baitamahitsiponahü] tsemaboyo bahitsipaponahü**
moi/le sommeil m'envahit habituellement/cigarette/habituellement je (l')aime
«moi, habituellement, quand le sommeil m'envahit j'aime fumer une cigarette»

séquence

(498) a. **[hiwiyo tüpa] pawarapahü baha**
b. **[hiwiyo tüpa] itsatomarayo pahaitahü**

a. petite personne/(il) meurt/nous déménageons/*accompli*
b. petite personne/(il) meurt/autre village/nous cherchons

a. «quand une personne meurt, nous déménageons,
b. quand une personne meurt, nous cherchons un autre village»

condition

(499) a. **[taxa aponepitsi tsane] inohoboto naexanaenahü**
mon père/(il) ne me prend pas/*futur*/palmier sp./je me ferai
«si mon père ne me recueille pas, je me transformerai en palmier sp.»

b. **[apokahumaitsitsi], xanühe, kotothabame baha**
je ne te (le) dis pas/moi/tu (lui) coupes le ventre*/accompli/*
«si je ne t'avais rien dit, moi, tu lui coupais le ventre»

Nous avons ici des conditionnelles exprimant l'hypothétique sous les deux espèces reconnues par TESNIÈRE (1959 : 598) : le *potentiel*, lorsque l'hypothèse peut devenir réalité, en a., et l'*irréel*, lorsque l'hypothèse contredit la réalité («contrefactuel»), en b. L'hypothétique est plus explicitement rendu, toujours en l'absence de marque subordonnante, par l'insertion de l'auxiliaire d'éventuel, **hitsipa / tsipae** (cf. *NVPS*) dans chacune des deux propositions.

potentiel

(500) **[awariente apae-*hitsipa*-tsi ahenakonoxae] aitahibi tsekae *tsipae*-tsi-behe**
eau-de-vie/boire-vouloir-*actantI 4º*/maintenant/être ivre/étant assis/*éventuel-actantI 4º-duel*
«si nous buvions de l'eau-de-vie maintenant, nous serions ivres tous les deux»

irréel

(501) **[ahibi-ø *tsipae* baharapanü Waxaninü] paxanü pina baha apo-pa-naitahübiponae-nü *tsipae***
ne pas exister-*actantI 3º/éventuel*/celui-ci/Waxaninü/nous (sans toi)/*citatif/accompli/négation-pluriel*-se reproduire-*actantI 1º/éventuel*
«si Waxaninü n'avait pas existé, nous autres ne nous serions pas multipliés, dit-on»

Le balancement des deux auxiliaires assure plus fermement l'interprétation hypotactique de la séquence.

Cependant, toutes ces constructions prennent préférentiellement une marque explicite d'hypotaxe, le subordonnant **itsa**, particule prépositive pourvue d'accent propre et d'une certaine mobilité syntagmatique (et qui ne semble pas avoir de rapport avec un préfixe d'indéfinitude-altérité **itsa-**; cf. *NVPS*).

(502) **[*itsa* pihaboya beria ponabiaba] duhai kaponabiaba**
concomitance/dans sa maison/dans telle direction/(il) va itérativement/poisson/(il le) porte itérativement
«quand il rentrait à la maison, il rapportait du poisson»

[*itsa* apopaebimü] xamü saya kabeyaxuabatsi baha
concomitance/tu ne (le) dis pas/toi/ainsi/je te tue/*accompli*
«si tu n'avoues pas, toi, je te tue sans autre forme de procès»

La différence sémantique entre temporelle en **itsa** et relative en **-kuninae** n'est pas évidente, comme le montre l'extrait suivant, où les deux apparaissent pour établir, à tour de rôle, le même type de relation chronologique.

(503) a. **[*Pa-kuhinae* [baha nakua nahumeta] : baha matamomonüyo mahe pata baha nakuaya beria! hamü tsane.**
b. **[*Itsa* pakuenia nahumeta baha ikatsia] : tamomonüyo metha baha humianetonawiata mahe! hamü tsane.**

a. à l'époque où/*accompli*/monde/(il) se fait entendre/*accompli*/mon petit-fils/(il) arrive/*accompli*/dans le monde/dans telle direction/tu (le) dis/*futur*
b. *concomitance*/ainsi/(il) se fait entendre/*accompli*/à nouveau/mon petit-fils/peut-être/ *accompli*/(il) me revient d'après ce que j'entends/ainsi/tu (le) dis/*futur*

a. «Quand le monde fera entendre un grondement : mon petit-fils est arrivé dans ce monde-là, diras-tu.
b. Quand il fera entendre le même grondement à nouveau : il semble, d'après ce que j'entends, que mon petit-fils me revient, diras-tu.»

Sur un relevé d'un centaine de phrases à subordonnant explicite, on trouve que la disposition tactique protase-apodose est dix fois plus fréquente que la postposition de la subordonnée à la principale. Encore cette dernière n'est-elle attestée qu'avec la seule acception temporelle.

(504) **taxa xanü nahumetanihi [itsa baha hiwitha bamatawahiba]**
mon père/moi/je (l')écoute/*concomitance*/*accompli*/aux gens/(il) fait une incantation habituellement
«mon père, moi, je l'écoutais quand il faisait une incantation pour les gens»

Tout naturellement – iconiquement – on pose le cadre pour ensuite y inscrire la scène, ou on pose la situation préalable pour ensuite dire ce qui s'ensuit, ou on pose la condition pour ensuite produire ce qu'elle rend possible.

Il n'y a pas de limite structurale au nombre de ces subordonnées qui peuvent se raccrocher à la même principale. L'exemple suivant en contient deux, qui flanquent la principale à chaque extrémité.

(505) **[itsa humatabübeyaxuabame] beyaxuabianame baitsi baha [itsa hitsipame]**
concomitance/tu as l'intention de (le) tuer/tu (le) tueras/*focalisateur*/*accompli*/ *concomitance*/tu (le) veux
«si tu as l'intention de la tuer, tue-la donc, si c'est ça que tu veux»

Et voici trois protases en séquence

(506) a. **[itsamonae itaxutehema baha *itsa* xane]**
b. **[*itsa* piayahawünühibiwi, peyahawünütüpaewi baha]**
c. **[*itsa* xane itaxutehema]**
d. **Kuliwakua batsiwürunaikatsi baha pexaenexatsi**

a. certains/sans précaution/*accompli*/*concomitance*/(il le) mange
b. *concomitance*/(il) n'a pas de parent/(il) a un parent décédé /*accompli*

c. *concomitance*/(il le) mange/sans précaution
d. Kuliwakua/habituellement on descend en le visant/*accompli*/pour (le) manger

a. «si certains mangent sans précaution,
b. si ce sont des gens qui ont perdu un parent, des gens dont un parent est décédé,
c. s'ils mangent sans précautions,
d. Kuliwakua descend pour le (cadavre) dévorer»

La protase a. attiré notre attention sur la position du subordonnant **itsa**. Nous y reviendrons dans un instant. Regardons pour l'heure la protase b. Elle contient deux prédicats – nominaux – pour un seul subordonnant. On peut la représenter

[*itsa* [piayahawünühibiwi] [peyahawünütüpaewi] baha]

Ce phénomène est loin d'être rare. Il se retrouve, avec des prédicats verbaux, dans la protase a. de la phrase suivante :

(507) a. **[baharapamonae [*itsa* [nakatuxune] [nakahumatabüxane] baha]**
b. **baharapamonae pina phiaba, nakapübarahina, baha nakabeyaxuaba, nakaxane baha**

a. ceux-là/*concomitance*/(il) nous flaire/(il) forme le dessein de nous manger/*accompli*
b. ceux-là/*citatif*/(il) pousse son cri/(il) nous prend en chasse/*accompli*/(il) nous tue/(il) nous mange/*accompli*

«a. ces êtres-là, s'ils nous flairent et forment le dessein de nous manger,
b. ces êtres-là poussent leur cri, nous prennent en chasse, nous tuent et nous mangent, dit-on»

Itsa occupe normalement la tête de la proposition subordonnée, comme il apparaît dans la plupart des exemples déjà vus. Ses seules occurrences en position non initiale relèvent de la focalisation, *dans* la subordonnée, de quelque élément non prédicatif, qui passe en tête.

(508) **[*ma-ra-powa* itsa baha panasitamebehe] pakahayabianabehe**
proximal-sélecteur-celle-ci/si, quand/*accompli*/vous grossissez tous les deux/(il) vous touchera tous les deux
«Machine-là, quand vous aurez grossi tous les deux elle va vous palper»

Nous reviendrons sur ce phénomène dans l'étude de la focalisation et ses sous-espèces (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2)

L'exemple suivant montre comment la diversité des types de translation permet les imbrications de subordinations. On a, inséré dans une subordonnée temporelle, un circonstant de finalité bâti sur une forme seminominalisée.

(509) **[itsa kasiwapitsapaena *pekakihoni-nexa*] baharasaya ponü siniana baha**
concomitance/(il) sortira à ta recherche/t'avaler-*finalité*/ainsi/celui-ci/(il le) mordra/*accompli*
«quand il sortira pour t'avaler, celui-ci le mordra sans problème»

On se rappellera l'expression de l'hypothétique par le simple balancement de l'auxiliaire d'éventuel sur chacune des deux propositions. Le subordonnant **itsa** peut venir y renforcer le marquage formel de l'hypotaxe.

(510) **[*itsa* dehawanü *tsipae*] penetha koikoihanü *tsipae* dehahume**
concomitance/je suis femme/*éventuel*/sans contre-indication/je parle/*éventuel*/langue piapoco
«si j'étais une femme piapoco, il n'y a pas de raison, je parlerais la langue piapoco»

[taxa *itsa* apoyapütae *tsipae*] nexatha xanüatha apoyapütaenü *tsipae*
mon père/*concomitance*/(il) ne (le) sait pas/*éventuel*/alors/moi non plus/je ne (le) sais pas/*éventuel*
«si mon père, lui, ne les avait pas sues, alors moi non plus je ne les aurais pas sues»

L'auxiliaire fait souvent défaut sur la subordonnée.

potentiel

(511) **[*itsa* tamono nebia] ponae-*hitsipa*-hü** «si mon mari me battait je partirais»
concomitance/mon mari/(il) me bat/aller-vouloir-*actantI 1º*

bitso raha aitahibimü *tsipae* [*itsa* kanamuxusitame]
beaucoup/*assertif*/tu es ivre/*éventuel*/*concomitance*/tu (lui) fais l'amour
«tu t'enivrerais beaucoup si tu lui faisais l'amour»

irréel

(512) **[*itsa* kopai xainajü] sipaliesetoyo bokae-*hitsipa*-ø**
concomitance/métal/je (le) possède/petit fragment de hache/être étendu-vouloir-*actantI 3º*
«si j'avais eu du métal il aurait traîné par là quelque petit fragment de hache»

[*itsa* sikuaninümü] tamononümü *tsipae*
concomitance/tu es un Sikuani/tu es mon mari/*éventuel*
«si tu avais été un Sikuani tu aurais été mon mari»

Par ailleurs, la combinatoire des temps-modes entre principale et subordonnée est relativement libre. Les acceptions tant temporelles que conditionnelle se retrouvent dans trois des quatre associations possibles. La configuration la plus

commune associe deux propositions au factuel présent-passé. Les sémantismes convoqués couvrent la gamme du présent-passé. On peut noter, comme emploi fréquent à côté de l'événementiel, le gnomique, avec ou sans le morphème d'habituel : «dans tel cadre temporel s'inscrit invariablement tel événement», «après tel événement survient invariablement tel événement», ou «étant donné telle condition, il se produit invariablement tel événement».

(513) **[itsa tsewa baha] atuxuhibi baha** «quand il sèche il n'a plus d'odeur»
concomitance/(il) sèche/*accompli*/(il) n'a pas d'odeur/*accompli*

[itsa xane itaxutehema] Kuliwakua ba-tsiwürunaikatsi baha pexaenexatsi

concomitance/(il le) mange/sans précaution/Kuliwakua/*habituel*-on descend en le visant/*accompli*/pour le manger
«s'ils (endeuillés) mangent sans précautions Kuliwakua descend pour le (cadavre) dévorer»
(repris)

On peut aussi noter, comme emploi bien moins fréquent, le déclenchement immédiat de l'événement soumis à condition.

(514) **[itsa apopaebimü] xamü saya kabeyaxuabatsi baha**
concomitance/tu ne (le) dis pas/toi/ainsi/je te tue/*accompli*
«si tu n'avoues pas, toi, je te tue sur le champ»

En général la principale au futur entraîne la mise au futur de la subordonnée, aussi bien dans la temporelle

(515) **[itsa pinihiwa-mü *tsane*] pexaniawa-mü *tsane***
concomitance/être grande-*actantI 2º*/*futur*/être jolie-*actantI 2º*/*futur*
«quand tu seras grande tu seras jolie»

que dans la conditionnelle

(516) **[itsa pa-mahitsi-*ena*-me-behe] baharaponü raha pa-ka-xae-*ena*-ø-behe**
concomitance/*pluriel*-dormir-*futur-actantI 2º-duel*/celui-ci/*assertif*/*pluriel-actantII 2º*-manger-*futur-actantI 3º-duel*
«si vous dormez il vous mangera (litt.: si vous dormirez...)»

Mais la subordonnée, sémantiquement au futur, d'une principale explicitement au futur admet très bien le présent-passé.

(517) **[itsa *patame* beria] hiwitonüyotha raha patsi-*ena*-me**
concomitance/tu arrives/dans telle direction/sous l'apparence d'être humain/*assertif* /arriver-*futur-actantI 2º*
«quand tu arriveras là-bas fais-le sous apparence humaine»

[itsa *nehumepita*] nexatha baha nakatoxanepanae-*ena*-ø
concomitance/(il) me comprend/alors/*accompli*/aller bien pour nous-*futur-actantI 3º*
«s'ils comprennent ma langue alors ça ira bien pour nous»

La construction, par la subordonnée, d'un monde possible se passe d'ancrage temporel déictique et retombe sur le temps non marqué, le présent-passé. En tout état de cause, l'informateur n'a pu rendre explicite la différence de sens entre la séquence *futur + futur* et la séquence *présent-passé + futur* dans

(518) **[itsa pa-itaxubi-*ena*-me] pa-naxuabi-*ena*-me**
concomitance/*pluriel*-éteindre-*futur-actantI 2º*/*pluriel*-se perdre-*futur-actantI 2º*
«si vous l'éteignez vous vous perdrez»

[itsa pa-itaxuba-me] pa-naxuabi-*ena*-me «si vous l'éteignez vous vous perdrez»
concomitance/*pluriel*-éteindre-*actantI 2º*/*pluriel*-se perdre-*futur-actantI 2º*

Tout autre chose est l'expression d'une condition qui, prévalant dans le présent, voit reporté dans le futur l'avènement de ce qu'elle rend possible.

(519) **[itsa humatabübeyaxuabame] beyaxuabi-*ena*-me baitsi baha [itsa hitsipame]**
concomitance/tu as l'intention de (le) tuer/(le) tuer-*futur-actantI 2º*/*focalisateur*/*accompli*/*concomitance*/tu (le) veux
«si tu as l'intention de la tuer, tue-la donc, si c'est ça que tu veux»
(repris)

Une configuration tout à fait inhabituelle est celle d'une subordonnée au futur combinée à une principale au présent-passé. Il s'avère que le lien sémantique habituel entre principale et subordonnée y est inexistant. Dans le type que j'appellerai *conditionnelle de performatif implicite* (la «'speech act' adverbial clause» de THOMPSON & LONGACRE 1985 : 203, que MONTOLIO 1990, cité par CUENCA 1991 : 157, nomme métonymiquement «conditionnelle austinienne»), la subordonnée ne modifie en rien le contenu de la principale : créant simplement les conditions pour l'acte de parole qui énonce la principale, elle s'affranchit de toute relation temporelle avec cette dernière.

(520) **[itsa boya beria patsi-ena-ø Munuanü] pematabakathabehe raha pitaxuto ruka**
concomitance/dans la maison/dans telle direction/arriver-*futur-actantI 3º*/Munuanü/sur les deux genoux/*assertif*/œil/(il) est suspendu
«au cas où Munuanü arriverait dans la maison là-bas, (je t'informe qu') il a les yeux sur les genoux»

Une subordonnée au présent-passé peut s'associer à une principale à auxiliaire d'imminent. Dans le sens événementiel :

(521) **[itsa matabüxüwaetaba baha pina] pikani Kotsala kapunae-*hitsia*-ø**
concomitance/(il lui) saisit la nuque/*accompli*/*citatif*/*frustratif*/Kotsala/emporter en volant-*imminent-actantI 3º*
«lui saisissant la nuque Kotsala allait prendre son envol en l'emportant, mais en vain, dit-on»

Dans le sens gnomique :

(522) **[ophaebü itsa tüpa] pehewaxi tüpae-*hitsia*-ø**
paca/*concomitance*/(il) meurt/enfants/mourir-*imminent-actantI 3º*
«quand le paca meurt (c'est que) des enfants vont mourir»

Mais une subordonnée au futur ne le peut pas, l'informateur détournant régulièrement la principale sur le futur.

(523) ***[itsa tamono patsi-*ena*-ø] ponae-*hitsia*-nü**
concomitance/mon mari/arriver-*futur-actantI 3º*/aller-*imminent-actantI 1º*
↓
[itsa tamono patsi-*ena*-ø] ponae-*ena*-hü
concomitance/mon mari/arriver-*futur-actantI 3º*/aller-*futur-actantI 1º*
«quand mon mari arrivera (si mon mari arrive) je partirai»

Je n'ai pas d'explication à cette incompatibilité (pour ce qui est de l'acception temporelle de la subordonnée).

La phrase à subordonnée conditionnelle s'accommode bien de l'idée de supposition véhiculée par le satellite d'allatif (cf. *NVPS*).

(524) **[itsa *be*-tanetsi] apo-*be*-imoxoyotsi-tsi baha ponühe**
concomitance/*allatif*/nous (le voyons)/*négation-allatif*-s'approcher de-*actantI 4º*/*accompli*/celui-ci
«à supposer qu'on l'aperçoive, on ne l'approche pas celui-là»

Maintenant je dois introduire une subordonnée d'un type particulier, qui combine les traits de la concomitante et ceux de la relative spatiale à adverbe **hota**, «ici». On sait (cf. 3.1 ci-dessus) que, déictique à l'origine, **hota** permet la construction de relatives telles que

(525) **Palupaluma nukapona [*hota* Newüthü kütanuta]**
Lapin/(il) arrive/à l'endroit où/Jaguar/(il l')attache
«Lapin arriva là où il avait attaché Jaguar»
(repris)

où le repérage déictique disparaît. Ces relatives peuvent, nous le savons aussi, glisser de l'espace au temps, créant un sémantisme propice à la collision qui s'est produite entre les deux formes.

(526) **[*itsa hota* baha ahumalibehemü], [*itsa* aponahumalipitsixanepanaemü], nemuxuyorotseketabianame**
concomitance/à l'endroit où/*accompli*/tu manques d'air/*concomitance*/tu ne respires pas bien/tu me pinceras l'oreille
«au moment précis où tu manques d'air, quand tu ne respires pas bien, tu me pinces l'oreille»

Le caractère hybride du type de subordonnée qui en résulte n'ajoute qu'une emphase sur la concomitance des deux événements, puisque la subordonnée avec le seul **itsa** qui apparaît juxtaposée dans l'exemple montre l'identité de la relation temporelle introduite par les deux types. Il semble plausible que le déictique – apte à se despatialiser – ait été capté par la subordonnée temporelle à des fins de modalisation.

Le lien syntagmatique entre **itsa** et **hota** est lâche : si l'ordre que nous venons de voir est le plus commun, on trouve aussi les deux éléments permutés

(527) **[*hota itsa* ahumalibehe baha] muxuyorotseketatsi baha**
à l'endroit où/*concomitance*/(il) a mal à sa respiration/*accompli*/(il) se fait pincer l'oreille/*accompli*
«quand il manquait d'air, il lui pinçait l'oreille»

et même avec une particule intercalée

(528) **[hota *baha* itsa humalixanepana] nahabuta baha ikatsia**
à l'endroit où/*accompli*/*concomitance*/(il) respire bien/(il) plonge/*accompli*/à nouveau
«quand il respirait bien, ils plongeaient à nouveau»

L'idée que la subordonnée hybride aurait pour base la subordonnée temporelle rencontre une difficulté dans les exemples où **itsa hota** rend l'acception spatiale.

(529) **[*itsa hota* nawiata] nanawiatsianame**
concomitance/à l'endroit où/(il) retourne/tu retourneras aussi
«exactement à l'endroit où il retourne, tu retourneras aussi»

[*itsa hota* matayatetabiaba] baha pina apoyakanalitae
concomitance/à l'endroit où/(il le) cache itérativement/*accompli*/*citatif*/(il) ne voit pas de marmite
«il ne vit pas la marmite à l'endroit précis où il la cachait, dit-on»

On serait là, en effet, enclin à penser que c'est la relative qui a récupéré **itsa** à des fins d'emphase. Nous reviendrons sur cette question dans l'étude de l'interrogation (cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2).

3.3.2 SIMULTANÉES

Autre particule prépositive subordonnante, **wekae** semble introduire la même relation temporelle entre les deux prédicats que **itsa** dans son acception temporelle, à savoir la concomitance de deux événements ou états. J'utilise ici, afin de distinguer leurs désignations, le terme de *simultanéité*. De fait, et comme on peut s'y attendre, l'homonymie n'est pas totale. Les subordonnées avec **wekae**, sans qu'elles fassent problème pour le locuteur en position de les produire, sont très rares dans les textes. Cela empêche d'appréhender avec précision la nuance modale qu'elles ne laissent pas d'introduire, et qui les rend différentes des subordonnées en **itsa**. J'interprète certains commentaires d'informateur ainsi : la situation décrite dans la principale advient en même temps que, mais aussi *à la faveur de*, la situation décrite dans la subordonnée. Tous les exemples disponibles semblent indiquer une contrainte dans le sens de la non coréférentialité des sujets.

(530) **[axu *wekae* ruhaina], axutha netowahütabaremeriahe bo!**
mon beau-père/*simultanéité*/(il) pêche là-bas/auprès de mon beau-père/demande ma part/*exclamatif*
«profite donc de ce que mon beau-père est en train de pêcher là-bas pour aller demander ma part auprès de lui!»

Il n'est pas exclu qu'à son origine **wekae** fût associé à l'ablatif **we-** (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.3.1), lequel aurait favorisé la dérive vers le sens «tirer parti de». Mais aujourd'hui aucune commutation avec l'allatif **be-** n'est possible.

Contrairement à **itsa**, **wekae** ne vient pas en initiale de subordonnée : sa position est seulement préprédicative – tout en se constituant en mot à part entière, puisqu'une particule peut s'interposer entre **wekua** et le centre du prédicat.

(531) **[wekae *hane* pakahumaitsitsi], papetiriawimü raha pakayahawaeka**
simultanéité/*assertif*/je vous parle/vous les femmes/*assertif*/(il) est avec vous
«pendant que je vous parle, (un homme) est parmi vous, femmes»

Les conditions de mode, aspect et temps semblent pencher – d'après le sentiment de d'un informateur et contre l'exemple qui précède – vers l'obligation d'avoir, dans la principale,

une catégorie prospective (futur, imminent, injonctif, optatif). La subordonnée peut, elle, jouer d'une façon tout à fait originale sur l'opposition entre factuel et virtuel, selon que la situation rapportée par son prédicat est déjà en cours ou non.

(532) **[amo wekae mahi-*ta*-ø], ponae-*ena*-me!**
mon grand-père/*simultanéité*/dormir-*factuel-actantI 3º*/aller-*futur-actantI 2º*
«profite de ce que grand-père dort pour filer!»

[amo wekae mahi-*tsi*-ø], ponae-*ena*-me!
mon grand-père/*simultanéité*/dormir-*virtuel-actantI 3º*/aller-*futur-actantI 2º*
«profite de ce que grand-père dormira pour filer!»

3.3.3 CONCESSIVES

Un exemple déjà vu,

(533) **[taxa itsa apoyapütae tsipae] nexatha *xanü-atha* apoyapütaenü tsipae**
mon père/*concomitant*/(il) ne (le) sait pas/*éventuel*/*alors*/moi-*additif*/je ne (le) sais pas/*éventuel*
«si mon père ne les avait pas sues, alors moi non plus je ne les aurais pas sues»

contenait, comme sujet instancié de la principale, la séquence **xanü-atha**, dont j'ai donné pour équivalence globale «moi non plus» mais qui, hors du contexte négatif, se traduirait par «moi y compris». Dans la section sur la coordination (cf. LA CONJONCTION, 1.4), nous verrons que ce suffixe **-atha** est en effet un *additif*, qui ajoute un élément notionnel supplémentaire dans une configuration sémantique ayant, en principe, déjà fait le plein d'éléments notionnels. Lorsque l'additif se fixe sur un prédicat, il crée la subordination *concessive*.

Le lien entre la concession et la coordination est connu (ISBASESCU HAULICA 1981, cité par CUENCA 1991 : 115), et celui, plus précis, entre l'idée de concessif et celle d'additif tel que caractérisé ci-dessus, attesté ailleurs (cf. le concessif catalan en **tot i [Prédicat]**, BAULENAS 1986 : 424). Une concessive est une anticonditionnelle : l'état de choses rapporté dans la subordonnée s'institue en la condition d'un état de choses qui serait inverse à celui rapporté dans la principale. Je fais l'hypothèse que la parenté entre additif et concessif naîtrait ainsi : l'additif ajoute un élément à un ensemble déjà constitué et complet; dans le domaine des conditions afférentes à un état de choses, l'ensemble en question contient ce qui va de soi, les conditions favorables; il est non marqué, donc non mentionné (sikuani) ou pronominalisé (**tot** catalan); par le moyen d'un outil grammatical jonctif (**-atha** sikuani, **i** catalan) s'introduit le supplément, qui n'est autre que la condition adverse, marquée, et donc explicitée.

Quelques exemples anticipés de l'additif – traité ultérieurement en 1.4, LA CONJONCTION – serviront à montrer la voie qu'a suivie la dérive de cette marque vers l'emploi concessif.

(534) **aitahibi baha baharaponü, pematapihiwa-*atha* baha aitahibi**
(il) est ivre/*accompli*/celui-ci/grande sœur-*additif*/*accompli*/(il) est ivre
«celui-ci était ivre, sa grande sœur aussi était ivre»

Dans cet usage, banal, l'additif ne fait, pour parler en termes sémantiques, qu'étendre à une nouvelle entité – ici, «grande sœur» – un type de participation déjà établi – ici, expérient de «être ivre». Mais il existe un emploi modalisé de l'additif, où cette extension, tout en

s'effectuant, ne va pas de soi pour cause de quelque caractéristique propre à l'entité ainsi happée.

(535) **Tahamonae, taena-*atha*, pihahume apoyapütae, patamohiwi pihahume baha, Kawirihume. Takuepihiwami-*atha* apohumetae, hume!**
ma famille/ma mère-*additif*/sa langue/(il) ne (le) sait pas/nos aïeuls/sa langue/ *accompli*/ langue des Kawiri/feu ma grand-mère-*additif*/(il) ne (le) sait pas/non
«Ma famille – y compris ma mère – ne connaît pas leur langue, la langue de nos aïeuls, la langue des Kawiri. Même ma grand-mère ne la connaissait pas, non!»

Dans l'exemple, la caractéristique adverse à l'ignorance de la langue réside dans la plus grande proximité générationnelle entre mère et grand-mère d'un côté et ancêtres de l'autre.

L'additif apparaît également sur le prédicat d'une proposition syntaxiquement indépendante. Les verbes stricts prennent le virtuel. Après la levée des restrictions attachées à l'état de deuil :

(536) **tuhubü x-ae-*atha*-ø, tsaxu baha t-ae-*atha*-ø**
tatou/(le) manger-*virtuel-additif-actantI 3º*/miroir/*accompli*/(le) regarder-*virtuel-additif-actantI 3º*
«il leur est permis y compris de manger du tatou, y compris de regarder un miroir»

(Pour la tactique de l'additif en relation à la marque de personne prédicative, voir plus bas. Le tour **il leur est permis** est absent de l'exemple, mais permet, dans l'équivalence française, l'insertion de **y compris** sur le verbe.) L'acception modalisée de l'additif connecte adversativement la proposition indépendante au discours précédent à la façon rendue en français par **mais** ou **et pourtant**. Faisant suite à la description d'un accouchement spontané au travers de la paroi abdominale :

(537) **apo-ø-wixaenotsi-*atha*-tsi pina baha** «et pourtant ça ne lui a pas fait mal»
négation-actantII 3º-faire mal-*additif-actantI 4º/citatif/accompli*

La même connexion au niveau intraphrastique donne l'emploi *concessif*, dans une succession *subordonnée* + *principale*. Le suffixe vient s'adjoindre au prédicat de la subordonnée. Avec un prédicat nominal :

(538) **[axuira-*atha*-ø], kahena nota**
saleté-*concessif-actantI 3º*/bien/(il le) ramasse
«bien que ce fut de la saleté, il le ramassa sans problème»

axa, [Matsuludani-*atha*-mü], apokowüyapütaemü
papa!/Matsuludani-*concessif-actantI 2º*/tu ne sais pas les choses
«papa, tout Matsuludani que tu es, tu ne connais rien à rien»

Comme l'explicite le deuxième exemple, le concessif s'insère entre le centre de prédicat et la marque d'actant I. La tactique ne semble pas néanmoins totalement figée, ce qui suggère que la récupération de l'additif à des fins de subordination n'est pas un fait très ancien. Aux dires d'un informateur, en effet, sont équivalents :

(539) **[pexaniadopatubinü-*atha-mü*], penakueto katotüpa**

bon chaman-*concessif-actantI 2º*/garçon/(il) te meurt
«bien que tu sois un bon chaman, le garçon t'a claqué entre les mains»

[pexaniadopatubinü-*mü-atha*], penakueto katotüpa
bon chaman-*actantI 2º-concessif*/garçon/(il) te meurt
«bien que tu sois un bon chaman, le garçon t'a claqué entre les mains»

Avec un prédicat à verboïde :

(540) **[ema ayai-*atha*-ø], [itsa arawalibo pewahünaetha nuka], baha aporunae**
pluie/être hors du commun-*concessif-actantI 3º*/*concomitant*/arc-en-ciel/devant lui/(il) est debout/*accompli*/(il) ne se décroche pas
«la pluie a beau être extraordinaire, si l'arc-en-ciel se tient devant elle, elle ne tombe pas»

Les verbes stricts prennent non seulement le virtuel, mais aussi les marques d'actant I propres à la prédication nominale.

(541) **[hanapitsa-*pae*-atha-ø], natixota** «elle se grattait bien qu'elle saignât»
avoir un saignement-*virtuel-concessif-actantI 3º*/(il) se gratte

[humenawere-tsi-atha-*mü*], ena pekototuaria eekame!...
être achevé quant à la parole-*virtuel-concessif-actantI 2º*/mère/dans son ventre/tu continues à être assis
«alors que tu parles déjà parfaitement, tu continues à rester dans le ventre de ta mère!...»

Voici une suite de deux concessives, la première à prédicat nominal, la seconde à prédicat verbal :

(542) **[pihawa-*atha*-nü], [ponapo-nae-*atha*-nü], merawi kahena xanü apotamahitsiwa**
sa femme-*concessif-actantI 1º*/vivre-*virtuel-concessif-actantI 1º*/nuit/bien/moi/je ne suis pas dormeuse
«bien que je sois sa femme, bien que je demeure (ici), la nuit, moi, il n'est pas question que je dorme»

Quoique rare, l'ordre *principale* + *subordonnée* est attesté.

(543) **metha baha itsahumatabükuhiru nahumatabüxainataba, [awiri pekoikoihaihawa humet-ae-*atha*-ø]**
peut-être/*accompli*/autre pensée/(il le) conçoit/chien/sa conversation/comprendre-*virtuel-concessif-actantI 3º*
«ils conçurent sans doute de mauvais desseins, bien que le chien comprît leur conversation»

3.3.4 PRIVATIVES

Nehewa est une postposition nominale marquant le privatif (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.3.2).

(544) **xane duhai wahi *nehewa*** «il consomme du poisson sans prière (préalable)»
(il le) mange/poisson/prière/*privatif*

Elle s'associe aux noms déverbaux et, bien sûr, aux formes seminominalisées des verbes, qu'elles soient affirmatives

(545) **duhainüanü tsekona, pe-yapütae-*nehewa*-ø**
poissons/(il les) flèche/*dépendance 3º*-savoir-*privatif-actantI 3º*
«il flécha plusieurs poissons, sans savoir (qu'il fallait en prendre modérément)»

ou négatives

(546) **daxita hunua, apo-waha-hai-*nehewa*-ø tsatabi**
tout, tous/(il) entre/*négation-possession 4º*-dire-*privatif-actantI 3º*/subitement
«ils entrèrent tous, sans que nous ayons pu dire un mot»

Nous sommes encore, là, dans le domaine de la nominalisation plutôt que dans celui de la subordination. D'un autre côté, le couple *négation-...-privatif* vient marquer la modalité de privatif renchéri sur le prédicat (cf. *NVPS*).

(547) **taxi pewünüyo *apo*-wünürubi-*nehewa*-nü**
mes enfants/son petit nom/*négation*-donner un nom-*privatif-actantI 1º*
«je n'ai même pas donné de nom a mes enfants»

Ce tour, qui dans l'exemple s'insère dans une proposition indépendante, est tout à fait commun dans des propositions subordonnées indiquant une circonstance rapportée à l'événement décrit dans la principale. Le sémantisme de la relation, congru avec la notion de privatif renchéri, est que la moindre des circonstances en principe concomitantes à la réalisation de quelque chose – exprimé dans la principale – n'est pas vérifiée alors que ce quelque chose advient bel et bien.

(548) **[*apo*-pa-ne-barükoikoihai-*nehewa*-ø], tüpa**
négation-pluriel-actantII 1º-parler à-*privatif-actantI 3º*/(il) meurt
«il est mort sans même nous avoir parlé»

Bien sûr, une circonstance en principe concomitante se donne facilement à voir comme une condition.

(549) **linguisticaliwaisi yapütaenahü, [lamarmene *apo*-nikabi-*nehewa* -nü]**
linguistique/je (le) saurai/mer/*négation*-traverser-*privatif-actantI 1º*
«je saurai la linguistique, sans même avoir eu à traverser la mer»

Voire une cause :

(550) **[itsakuhiruhawayo baha *apo*-to-itsi-*nehewa*-nü], tahuyapihinü nebihiatane**
certaine petite chose/*accompli*/*négation*-concernant-faire-*privatif-actantI 1º*/mon petit frère/ (il) me réprimande

«sans que je lui aie fait quoi que ce soit, mon jeune frère m'a querellée»

Un fait remarquable, sans doute imputable à la diachronie, est que, à l'exception du cas qui sera rapporté tout de suite, le privatif est apte à produire une subordonnée si – et seulement si – il s'associe à la négation, et qu'en dehors de cette association il ne peut s'accoler qu'à la forme seminominalisée du verbe, comme nous l'avons vu dans l'exemple (545). Toutes les données vont dans ce sens sauf une série de textes pédagogiques ou militants écrits par les jeunes instituteurs d'une organisation politique indienne. Là on trouve que **nehewa** peut subordonner indépendamment de la co-présence de la négation. Le verbe strict y conserve la terminaison de virtuel.

(551) **[Wowai pa-tsi-*nehewa*-ø] waxaitsi nabaniwonopatsi wahakuhirutha**
Blancs/arriver-*virtuel-privatif-actantI 3º*/nous nous nourrissions/avec nos choses
«avant qu'arrivent les Blancs nous nous nourrissions de nos propres choses»

itsamonae nakueneba [naka-yaniho-bi-*nehewa*-ø]
certains/(il) travaille/*actantII 4º*-demander-*virtuel-privatif-actantI 3º*
«certains (Blancs) travaillent sans nous consulter»

Il peut s'agir d'une extension de la subordination aux formes conjuguées affirmatives.

3.3.5 PROSPECTIVES

L'auxiliaire d'imminent **-hitsia**

(552) **po-nae-*hitsia*-nü** «je vais partir»
aller-*virtuel-imminent-actantI 1º*

était récupéré pour le marquage d'une relation circonstancielle de prospectif (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.7), relation que nous avons pu voir à l'œuvre sur les formes seminominalisées des verbes à fonction circonstancielle (cf. ci-dessus, 2.2.2). Son rôle consistait à identifier la cible d'une visée intentionnelle. Nous lui retrouvons ce même rôle ici, mais sur un prédicat conjugué qu'il subordonne en déclenchant, pour le verbe strict, l'apparition du virtuel.

(553) **Phurunaminali maseta pita [bosoukuta-*bi-hitsia*-ø]**
Phurunaminali/sabre d'abattis/(il le) prend/couper la queue-*virtuel-prospectif-actantI 3º*
«Phurunaminali prit le sabre d'abattis dans l'intention de lui couper la queue»

Le rôle de la prosodie globalisante est capital dans ces constructions pour faire la différence entre la parataxe et l'hypotaxe. Le même matériel morphologique proféré avec une prosodie dichotomique donne «Phurunaminali prit le sabre d'abattis et allait lui couper la queue», où, dans la deuxième proposition, indépendante, **-hitsia** joue le rôle d'auxiliaire d'imminent.

La visée intentionnelle est celle de l'actant I du prédicat principal, qui, dans les données, est toujours humain (ou assimilé). Le plus souvent l'actant I de la subordonnée coréfère avec celui de la principale, comme dans l'exemple précédent, et dans

(554) **[hiwi metha baha bihianae-hitsia-ø$_x$] baharaponü$_x$ Tsawaliwalinü$_x$ pitsapa-ø$_x$**
humains/peut-être/*accompli*/gâter-*prospectif-actantI 3º*
«c'est peut-être dans l'intention de faire du mal aux humains que cet individu, Tsawaliwali, apparut»

Mais il peut arriver qu'il n'y ait pas correférence. Même dans ce cas l'actant I de la principale reste le dépositaire de l'intention.

(555) **hayabi-exana-re [yapüt-ae-hitsia-ø xua hayaba]**
toucher-faire-*impératif*/savoir-*virtuel-prospectif/actantI 3º*/ceci/(il le) touche
«fais-lui toucher pour qu'il sache ce qu'il touche»
(repris)

On aura noté, dans l'exemple (554), la possibilité de voir la subordonnée placée avant la principale. Là réside une différence structurelle importante entre une séquence paratactique de deux propositions dont la deuxième contient un auxiliaire imminent **-hitsia** et une séquence hypotactique où la deuxième contient un subordonnant prospectif **-hitsia**. Sous réserve d'une vérification plus systématique, il semble bien que seule la séquence à hypotaxe est à même de s'inverser sans entraîner de graves modifications sémantiques. S'il est, par exemple, aisé de permuter principale et subordonnée dans (555) sans changer radicalement le sens, cela paraît beaucoup moins facile dans le cadre d'une interprétation paratactique de la relation entre les deux propositions : «fais-lui toucher et il saura ce qu'il touche», puis quelque chose comme ?»il saura ce qu'il touche (et) fais-lui toucher».

LA CONJONCTION

Des unités non hiérarchisées – et non apposées – peuvent être reliées entre elles, ou *conjointes*, sous certaines conditions et de différentes manières. Nous distinguerons le niveau intraphrastique, où opèrent les mécanismes de la *coordination*, et le niveau interphrastique, qui met en œuvre d'autres procédés, relevant de ce qu'on appellera ici *connexion*.

1 COORDINATION

Les classes lexicales aptes à être coordonnées sont les noms et les verbes, c'est-à-dire les classes prédicatives (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1). Les unités syntaxiques qui se coordonnent sont les propositions, les syntagmes prédicatifs et les syntagmes compléments (actants et circonstants), y compris ceux constitués par un nom déverbal, mais à l'exception des quasi-actants. Parmi les actants il semble que l'actant I soit bien plus facilement coordonné que l'actant II et les circonstants. Ces derniers, en outre, n'offrent aucun exemple de coordination entre types différents (à relateur différent). Des conditions d'identité portant sur la classe lexicale, la fonction et le sens s'imposent aux unités coordonnées. Au plan des manifestations morphologiques de la coordination, nous trouvons, à côté de l'absence de marque explicite, des suffixes et des particules.

1.1 ASYNDÈTE

C'est une forme rustique mais bien attestée de la coordination. Les termes à joindre se juxtaposent dans la linéarité du discours, sans aucun matériel morphologique explicite qui marque la coordination. La prosodie globalisante tient ici un rôle comparable à celui qu'elle joue dans la subordination asyndétique (cf. LA TRANSLATION, 3.2). La coordination asyndétique opère sur le nom en fonction actancielle (les exemples disponibles ne concernent que l'actant I),

(1) ***taxapihinümi*** **baha** ***itsahiwixi*** **baha saya baha nawiabarena**
feu mon père/*accompli*/d'autres gens/*accompli*/ainsi/*accompli*/(ils) retournent vers ici
«mon père et d'autres s'en revinrent tout simplement»

Yokopi Warawanae **nanuka-behe** «Yokopi et Warawanae sont là comme les autres»
Yokopi/Warawanae/(il) est debout aussi-*duel*

xanü xamü **nakuenabatsi-behe** «toi et moi travaillons tous les deux»
moi/toi/nous travaillons-*duel*

Elle opère aussi sur le prédicat :

(2) **duhai *tsumera bahiwi*** «le poisson, c'est du poisson sp.$_1$ et du poisson sp.$_2$»
poisson/poisson sp.$_1$/poisson sp.$_2$

(comme on dirait «le poisson, c'est de la lotte et de la daurade»).

(3) **baha pina powa yamaxüto *pitaba*, *kaitaropitaba*, baha pina saya *beyaxuaba***
accompli/citatif/celle-ci/fusil/(il le)prend/(il) vise/*accompli/citatif/*ainsi/(il le) tue
«la femme prit le fusil, visa, et le tua, tout simplement, dit-on»

Certaines coordinations asyndétiques seront, comme celle qui précède, assimilables à ce que CUENCA (1988 : 45) appelle *interordination* : elles ont l'apparence de la coordination mais les termes coordonnés sont dans un ordre qui ne peut être modifié sous peine de destruction du sens. Cette interdépendance sémantique est, dans l'exemple, la successivité.

1.2 JONCTIF I

Nous abordons le dernier emploi du suffixe **-behe**, que nous connaissons déjà comme marque de duel sur le nom et le prédicat et comme relateur sociatif (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.9). Comme *coordinateur jonctif* il se fixe, morphologiquement, sur un nom. Les *deux* unités qu'il joint ce faisant sont soit des noms dans leurs différentes fonctions de compléments, soit des propositions.

La jonction de deux syntagmes nominaux peut déclencher la présence de -**behe** duel sur le prédicat commun.

(4) ***materi-behe tsoko-behe* ukuba(-behe) ünüboto**
écureuil-*jonctifI*/oiseau pic-*jonctifI*/(il le) coupe(-*duel*)/liane
«l'écureuil et l'oiseau pic coupèrent la liane»

Chacun des deux noms joints doit être au singulier.

(5) ***Yokopi-behe pamonae-behe* nubena** «Yokopi et ces gens sont debout»
Yokopi-*jonctifI*/ces gens-*jonctifI*/(ils) sont debout

La coordination jonctive peut également se faire en marquant un seul nom.

(6) ***petiriwayo pena-behe* nawane(-behe)** ⎫
fillette/sa mère-*jonctifI*/(il) se baigne(-*duel*) ⎪
⎬ «la fillette et sa mère se baignent»
***petiriwayo-behe pena* nawane(-behe)** ⎪
fillette/sa mère-*jonctifI*/(il) se baigne(-*duel*) ⎭

La différence entre jonctif et duel déterminant de nom vient de ce que le premier requiert deux noms, et le second un seul nom :

(7) ***Kawiri-behe* pona(-behe)** «les deux Kawiri s'en allèrent»
Kawiri-*duel*/(il) va(-*duel*)

Voyons la différence entre jonctif et sociatif. Le constituant formé par la jonction de deux noms peut se déplacer comme un tout :

(8) **merawia nawiatsiana-behe *penakuenebinü peyakinaenü-behe***
demain/(il) retournera-*duel*/travailleur/écrivain-jonctifI
«demain le travailleur et l'écrivain s'en retourneront»

ou se scinder syntagmatiquement autour du prédicat. Dans ce cas ce sera le nom suffixé par **-behe** qui apparaîtra en position postprédicative.

(9) ***pebi* pina butha ruka-behe *penahaetabihiribiwa-behe***
homme/*citatif*/dans le hamac/(il) est suspendu-*duel*/fugueuse-*jonctifI*
«l'homme et la fugueuse étaient couchés dans le hamac, dit-on»

(On notera, en passant, la possibilité de joindre un nom substantif, **pebi**, «homme», et un nom déverbal, **penahaetabihiribiwa**, «fugueuse».) Ces deux sortes de déplacement – où, comme résultat, toute l'information référentielle ne précède pas le prédicat – semblent entraîner la présence obligatoire de l'accord en duel sur le prédicat. Si bien qu'une construction comme la suivante, où les deux noms se trouvent de part et d'autre d'un prédicat dépourvu d'accord, s'interprète comme ayant deux constituants renfermant chacun un nom, le deuxième ayant la fonction de sociatif.

(10) **merawia *penakuenebinü* nawiatsiana *peyakinaenü-behe***
demain/travailleur/(il) retournera/écrivain-*sociatif*
«demain le travailleur s'en retournera avec l'écrivain»

D'autre part, le sociatif est indifférent au nombre du syntagme qu'il constitue, alors que le jonctif requiert des noms au singulier. Donc aucune des deux constructions suivantes ne saurait s'interpréter comme une jonction.

(11) ***Yokopi* nuka *pamonae-behe***
Yokopi/(il) est debout/ces gens-*sociatif*
} «Yokopi est là avec ces gens»
***Yokopi pamonae-behe* nuka**
Yokopi/ces gens-*sociatif*/(il) est debout

Le critère de l'accord sur le prédicat prend son toute son importance quand on sait que l'un des syntagmes nominaux joints peut être élidé. Cela advient le plus souvent avec un pronom de personne intralocutive, qui conserve sa coindiciation sur le prédicat. On a aussi bien

(12) **xanü-behe taxa-behe *pa*-yakina-*hü*(*-behe*)** «moi et mon père nous écrivons»
moi-*jonctifI*/mon père-*jonctifI*/*pluriel*-écrire-*actantI 1º*(-*duel*)

que

(13) **taxa-behe *pa*-yakina-*hü-behe*** «moi et mon père nous écrivons»
mon père-*jonctifI*/*pluriel*-écrire-*actantI 1º-duel*

cette dernière forme – à duel obligatoire sur le prédicat – étant pragmatiquement moins marquée. A la charnière diachronique entre circonstance et coordination (que révèle bien le français ***avec*** **ma femme** ***nous*** **avons décidé...**), cette construction jonctive ne se distingue, une fois encore, de la construction sociative que par la présence de l'accord sur son prédicat – **pa-...-behe** – impossible dans cette dernière :

(14) **nawane-*hü* taxa-behe** «je me baigne avec mon père»
se baigner-*actantI 1º*/mon père-*sociatif*

Un autre exemple de la même élision :

(15) **dowathi-behe *pa*-na-taika-*hü-behe*** «l'esprit et moi nous nous sommes empoignés»
esprit-*jonctifI*/*pluriel-moyen*-saisir-*actantI 1º-duel*

Plus rare est l'élision d'un nom à la troisième personne. Il reste à vérifier que la nature du nom conservé – propre, personnel et individuel dans l'exemple – est, dans ce cas, à même de bloquer l'interprétation duelle.

(16) **Tsamani-behe nawailaba-*ø-behe*** «lui et Tsamani dansèrent»
Tsamani-*jonctifI*/danser-*actantI 3º-duel*

Nous avons vu jusqu'à présent la coordination de l'actant I. L'actant II est également apte à être coordonné.

(17) **konibahü *awiri-behe marano-behe*** «je fouette le chien et le porc»
je (le) fouette/chien-*jonctifI*/porc-*jonctifI*

Beaucoup moins fréquente, la coordination de l'actant II, incapable d'induire l'accord sur le prédicat, semble aussi formellement plus figée (conservation du jonctif sur les deux éléments).

-Behe peut joindre deux noms déterminants à l'intérieur d'un syntagme nominal.

(18) ***busuto metsaha-behe*** **pe-liwaisi** «histoire du crapaud et du tapir»
crapaud/tapir-*jonctifI*/*dépendance 3º*-histoire

Il peut, enfin, joindre deux propositions (prédicats lexicalement différents) si l'actant I est différent et que les scènes décrites gardent une forte proximité sémantique. Le suffixe va sur le nom de la deuxième proposition.

(19) ***Pharansiku*** **merayo rahuta,** ***Ramo-behe*** **tokaria merayo**
Francisco/eau/(il le lui) donne/Ramon-*jonctifI*/(il le lui) apporte/eau
«Francisco lui donnait de l'eau, Ramon aussi lui apportait de l'eau»

1.3 JONCTIF II

Le deuxième coordinateur jonctif se manifeste sous les espèces de la particule postpositive **nua**. Son caractère accentué le distingue formellement du jonctif I **-behe** et, par rapport à celui-ci, ses spécificités sémantique et pragmatique ne se laissent pas aisément cerner. Les deux jonctifs n'en présentent pas moins des affinités de comportement. De fréquence moindre que le jonctif I, le jonctif que nous abordons maintenant pourrait se trouver dans une phase d'éviction due à la propagation du premier hors de son plausible emploi originel (nom signifiant «ensemble»).

A l'instar de **-behe** jonctif, **nua** peut s'associer au nom et joint, ce faisant, aussi bien des noms compléments que des propositions, en nombre non supérieur à deux. L'union de syntagmes nominaux qu'il a la faculté d'instituer est de nature à déclencher le duel sur le prédicat commun.

(20) ***petiriwa nua pebi nua*** **baha makoko-*behe***
femme/*jonctifII*/homme/*jonctifII*/*accompli*/oiseau sp.-*duel*
«la femme et l'homme sont des oiseaux sp.»

Le jonctif peut ne marquer qu'un des deux noms. Ce sera forcément le deuxième.

(21) ***xanü nua xamü nua*** **nakuenabatsi-behe**
moi/*jonctifII*/toi/*jonctifII*/nous travaillons-*duel*

xanü xamü nua **nakuenabatsi-behe** «toi et moi nous travaillons»
moi/toi/*jonctifII*/nous travaillons-*duel*

****xanü nua xamü*** **nakuenabatsi-behe**
moi/*jonctifII*/toi/nous travaillons-*duel*

Egalement :

(22) ***pepupunaewi, petiriwahinaewi nua*** **pata**
ceux qui volent/hommes efféminés/*jonctifII*/(il) arrive
«ceux qui volent, ainsi que les hommes efféminés, arrivèrent»

Ces exemples sont révélateurs de deux différences entre jonctif II et jonctif I. La première consiste en la faculté qu'a le jonctif **nua** de lier des syntagmes au pluriel, comme il apparaît dans le dernier exemple, contrastant avec le jonctif **-behe** qui requiert le singulier. La deuxième en l'obligation de marquer *au moins* le deuxième nom avec le jonctif, qui semble trahir la provenance postprédicative de ce nom. Il se trouve en effet que très communément **nua** apparaît dans une suite de deux propositions qu'il joint en s'associant à un nom de la deuxième. Ce nom a un répondant nominal de fonction identique dans la première proposition. A la différence de celles jointes par **-behe**, les deux propositions ont en commun un prédicat lexicalement identique.

(23) **merawia nawiatsiana penakuenebinü, peyakinaenü *nua* nawiatsiana**

demain/(il) retournera/travailleur/écrivain/*jonctifII*/(il) retournera
«demain le travailleur s'en retournera, l'écrivain aussi s'en retournera»

Le plus souvent le nom marqué par **nua** prend la tête de sa proposition, mais on trouve également

(24) **merawia nawiatsiana penakuenebinü, nawiatsiana *peyakinaenü nua***
demain/(il) retournera/travailleur/(il) retournera/écrivain/*jonctifII*
«demain le travailleur s'en retournera, l'écrivain aussi s'en retournera»

La jonction par **nua** se départit aussi de celle effectuée par **-behe** en ce qu'il advient souvent que le deuxième prédicat soit élidé.

(25) a. **powayo nuka, *pena nua* nuka** «la jeune fille est là, et sa mère est là aussi»
jeune fille/(il) est debout/sa mère/*jonctifII*/(il) est debout
↓
b. **powayo nuka, *pena nua*** «la jeune fille est là, et sa mère aussi»
jeune fille/(il) est debout/sa mère/*jonctifII*

Se rapprochant de son partenaire nominal attaché à la première prédication, le nom marqué par le jonctif passe optionnellement devant le prédicat, tout en déclenchant l'accord :

(26) **powayo *pena nua* nuka-behe** «le jeune fille et sa mère sont là»
jeune fille/sa mère/*jonctifII*/(il) est debout-*duel*

A ce stade je n'ai pu découvrir de différence sémantique avec l'emploi du jonctif I :

(27) **powayo *pena-behe* nuka-behe** «le jeune fille et sa mère sont là»
jeune fille/sa mère-*jonctifI*/(il) est debout-*duel*

Il serait difficile, en s'inspirant de la diversité des fonctions syntaxiques de **-behe**, de tenir le syntagme postprédicatif de l'exemple (25)b. pour un circonstant à marque de sociatif **nua**. La «montée» tactique de ce syntagme – (26) – entraîne l'accord du prédicat : il vient susciter un seul constituant complexe avec le nom de la première prédication. Or on se souviendra que le sociatif **-behe** laisse, lui, l'accord indifférent lorsque le syntagme qu'il forme passe devant le prédicat : le circonstant déplacé et l'actant I restent deux constituants syntaxiquement disjoints. Si bien que dans l'exemple suivant le verbe reste au singulier (c'est-à-dire à la forme non distensive) :

(28) **Yokopi pamonae-behe nuka** «Yokopi est là avec ces gens»
Yokopi/ces gens-*sociatif*/(il) est debout
(repris)

Une remarque à propos de l'identité lexicale des prédicats. Dans sa manifestation morphologique la distensivité des verbes se révèle le plus souvent par la mutation de la désinence modale, mais certains verbes présentent des formes supplétives. L'«identité» lexicale en jeu dans la coordination par **nua** englobe ces formes supplétives.

(29) **hiwixi *hinawonopa* tahetabotha, kowü awiri nua *ponapona***
gens/(ils) vivent (*distensif*)/sur la plage/*inférence*/chien/*jonctifII*/(il) vit (*non distensif*)
«des gens ont vécu un certain temps sur la plage, on dirait qu'un chien aussi y a vécu»

L'élision du deuxième prédicat est admise.

(30) **hiwixi *hinawonopa* tahetabotha, kowü awiri nua**
gens/(ils) vivent/sur la plage/*inférence*/chien/*jonctifII*
«des gens ont vécu un certain temps sur la plage, on dirait qu'un chien aussi»

L'association de **nua** à l'actant II, beaucoup moins fréquente que celle de l'actant I dont nous venons d'avoir un aperçu, semble en être restée à marquer la jonction de deux propositions.

(31) **amo *owebi* upaxuaba, *metsaha nua* upaxuaba**
grand-père/cerf/(il le) tue/tapir/*jonctifII*/(il le) tue
«grand-père a tué un cerf, il a tué aussi un tapir»

Kawiri tahamonae *ne*-to-werene, *xamü nua* nihamonae *ka*-to-werene
les Kawiri/ma famille/*actantII 1º-concernant*-(il l')extermine/toi/*jonctifII*/ta famille/ *actantII 2º-concernant*-(il l')extermine
«les Kawiri ont exterminé ma famille, et ta famille aussi ils l'ont exterminée»

Avec élision :

(32) **dopatubinü *pebisiakuene* nakatoheba, *wanali nua***
shaman/mauvaises choses/(il) nous (le) lègue/maléfice/*jonctifII*
«le chaman nous a légué diverses mauvaises choses, ainsi que le maléfice»

boxutoxi* pahebinahü, *naehawayo nua
petites feuilles/nous (l')installons/petit bâton/*jonctifII*
«nous installâmes des petites feuilles et un petit bâton»

Aucune donnée disponible, en effet, ne montre l'actant II du prédicat élidé venant s'adjoindre tactiquement au nom actant II de la première prédication.

La coordination par **nua** d'un circonstant, également moins fréquente, est possible, alors que **-behe** était incapable de jouer, sur un nom circonstant, un autre rôle que celui de sociatif.

(33) ***Busumomowi-tha* nawiatsianahü, *tahamonae-tha nua* nawiatsianahü**
Clan du crapaud-*locatif*/je retournerai/ma famille-*locatif*/*jonctifII*/je retournerai
«je retournerai auprès du Clan du crapaud, je retournerai de même auprès de ma famille»

Avec élision :

(34) **Yokopi asiwa bonü *pihatomara-xae pihanakua-xae nua***
Yokopi/(il y) tient/maisons/son village-*causal*/son pays-*causal*/*jonctifII*
«Yokopi tient aux maisons parce que c'est son village et parce que c'est son pays»

Lorsque **nua** joint deux noms déterminants à l'intérieur d'un syntagme nominal, il est porteur d'une nuance sémantique absente de la jonction par **-behe** : la *distributivité*.

(35) ***busuto metsaha-behe* pe-liwaisi** «histoire du crapaud et du tapir»
crapaud/tapir-*jonctifI*/*dépendance 3º*-histoire
(repris)

***busuto metsaha nua* pe-liwaisi** «histoire du crapaud et histoire du tapir»
crapaud/tapir/*jonctifII*/*dépendance 3º*-histoire

Autre différence avec le jonctif I : **nua** continue de jouer son rôle de coordonnant en s'associant à un prédicat. Dans un environnement comparable, **-behe** ne peut exprimer que le duel. L'identité du prédicat n'est plus qu'un cas particulier :

(36) **merawia *nawiatsiana* penakuenebinü, *nawiatsiana nua* peyakinaenü**
demain/(il) retournera/travailleur/(il) retournera/*jonctifII*/écrivain
«demain s'en retournera le travailleur, et l'écrivain s'en retournera aussi»

Et on aura des prédicats différents qui préservent l'actance à des degrés divers. Complètement dans

(37) **tahapabi *ø-tahuitabiaba-hü*, *ø-ubabiaba-hü nua***
mon abattis/*actantII 3º*-brûler itérativement-*actantI 1º*/*actantII 3º*-planter itérativement-*actantI 1º*/*jonctifII*
«je brûle mon abattis et je le plante»

Partiellement dans l'exemple suivant, où l'actant II varie,

(38) **paxanü xua *apo-pa-xae-nü*, *apo-pa-tae-nü nua* baha pakuhirutha hiwi pebehawa**
nous/ceci/*négation-pluriel*-manger-*actantI 1º*/*négation-pluriel*-regarder-*actantI 1º*-*jonctifII*/*accompli*/de cette façon/gens/meurtre
«nous ne l'avons pas mangé, et d'ailleurs nous n'avons cure de ces coutumes de tuer les gens»

ainsi que dans l'exemple suivant, la première proposition étant transitive et la seconde intransitive,

(39) **betsia pabi *nakuenebi-ena-hü*, tahamonaetha *nawiatsi-ena-hü nua***
vers le haut/abattis/travailler-*futur-actantI 1º*/auprès de ma famille/retourner-*futur-actantI 1º*/*jonctifII*
«là-haut je travaillerai à mon abattis, et je retournerai auprès de ma famille»

Nullement, enfin, dans

(40) **merawia *nawiatsiana* penakuenebinü, *patsiana nua* peyakinaenü**
demain/(il) retournera/travailleur/(il) arrivera/*jonctifII*/écrivain
«demain s'en retournera le travailleur, et arrivera l'écrivain»

1.4 ADDITIF

Marqué au moyen du suffixe **-atha** que nous avons rencontré il y a peu dans l'étude de la subordination concessive (cf. LA TRANSLATION, 3.3.3), l'*additif* nous révélera ici deux emplois non mutuellement exclusifs, l'un coordonnant et l'autre modal. Dans le rôle de coordonnant, **-atha**, qui présente à son tour des affinités formelles avec le jonctif II **nua,** s'accole toujours à un syntagme nominal actant, mais ce sont des propositions qu'il joint. Les deux propositions contiennent un prédicat lexicalement identique, et le nom «additionné» a un répondant nominal à fonction actancielle identique dans la première proposition.

(41) **ahenakonoxae waxaitsi Sikuanitsi na-yanihoba-biaba-tsi, Wowai-*atha* baha**
na-yanihoba-ø, paliwaisi baitsi yabara : [...]
maintenant/nous/nous les Sikuani/*moyen*-demander-*itérativement-actantI 4º*/Blancs-*additif/accompli/moyen*-demander-*actantI 3º/cette histoire/focalisateur/relation/*
[*propos*]
«à présent nous, les Sikuani, nous nous posons la question, et les Blancs, aussi, se
posent la question, à propos de cette histoire : [...]»

Même l'emploi typiquement coordonnant ne semble pas être exempt d'une certaine modalisation. Plus que dans le cas de **nua**, la reprise du prédicat a pour finalité pragmatique la mise en relief du nouveau nom qui lui est associé – et que marque -**atha** –, car le nom affecté par l'additif est *toujours* le premier élément lexical de la deuxième proposition.

(42) **aitahibi baha baharaponü, *pematapihiwa-atha* baha aitahibi**
(il) est ivre/*accompli*/celui-ci/grande sœur-*additif/accompli*/(il) est ivre
«celui-ci était ivre, sa grande sœur aussi était ivre»
(repris)

konitahü awiri, *marano-atha* konitahü
je (le) fouette/chien/porc-*additif*/je (le) fouette
«je fouette le chien, le porc aussi je le fouette»

La position pré-prédicative du nom «additionné» n'est pas spectaculaire pour ce qui est de l'actant I – premier exemple – et de l'actant II – deuxième exemple –, puisque c'est là leur position la moins marquée. Mais les données ne

montrent pas avec ce syntagme la tolérance dont bénéficie habituellement l'ordre des constituants nominaux nucléaires, tolérance que la première proposition de chacun des deux exemples précédents illustre, avec son nom postposé au prédicat.

Le deuxième prédicat peut s'élider.

(43) **konitahü awiri, *marano-atha*** «je fouette le chien, ainsi que le porc»
je (le) fouette/chien/porc-*additif*

Autre exemple, à prédicat nominal :

(44) **Keleto pina raha Dehanü, *Kuamü-atha***
Keleto*/citatif/assertif/*Piapoco/Kuamü-*additif*
«Keleto était un Indien piapoco, dit-on, de même que Kuamü»

Cette construction résulte d'un processus identique à celui par lequel passe la jonction instaurée par **nua**. Il n'y a, à ce stade du processus, aucune répercussion d'accord sur le prédicat. Nous savons cependant que le nom flanqué de **nua** est à même, moyennant son repositionnement avant le prédicat, de venir susciter un constituant actanciel unitaire avec le nom de la première proposition, la conséquence visible de la jonction étant l'accord. Avec -**atha** la possibilité du déplacement existe. Ainsi, à côté de

(45) **paawiri tüpa, *pawakara-atha* tüpa**
ce chien/(il) est mort/cette poule-*additif*/(il) est mort
«ce chien est mort, et cette poule est morte aussi»

on a

(46) **paawiri, pawakara-atha, tüpa** «ce chien, de même que cette poule, *est mort*»
ce chien/cette poule-*additif*/(il) est mort

Ici, les deux syntagmes nominaux sont syntaxiquement hétérogènes et aucun accord n'est possible.

(47) ***paawiri, pawakara-atha, tüpa-*behe***
ce chien/cette poule-*additif*/(il) est mort-*duel*
«ce chien, de même que cette poule, *sont morts tous deux*»

L'additif dans son rôle coordonnant continue bel et bien à unir des propositions, et non des syntagmes nominaux.

L'élision du deuxième prédicat sans jonction actancielle entre les deux noms permet l'emploi de l'additif dans les répliques elliptiques du dialogue :

(48) a. **Ne-itaxusahawa-ø!**
b. **- *Xanü-atha* bo!**

a. *actantII 1º*-brûler les yeux-*actantI 3º*
b. moi-*additif/exclamatif*

a. «Ça me brûle les yeux!
b. - Moi aussi!»

Les propositions passives peuvent être coordonnées par l'additif. Un exemple avec élision du deuxième prédicat :

(49) **ø-hunata-tsi Hialai, *Warawanae-atha*** «Hialai fut appelée, Warawanae aussi»
actantII 3º-appeler-*actantI 4º*/Hialai/Warawanae-*additif*

Dans une séquence de propositions dont le prédicat – lexicalement identique, je le rappelle – est transitif, aucun des deux actants n'a le contrôle absolu de la coréférence. Ainsi, dans l'exemple suivant, le nom de la deuxième proposition peut s'interpréter comme s'additionnant à Adai, actant I, ou à Tsamani, actant II. Sa propre fonction s'en trouvera déterminée.

(50) **Adai Tsamani apo-ø-bihianae-ø, *Liwinai-atha* apo-ø-bihianae-ø**
Adai/Tsamani/*négation-actantII 3º*-gâter-*actantI 3º*/Liwinai/*négation-actantII 3º*- gâter-*actantI 3º*

«Adai ne métamorphosa pas Tsamani, et ⎧Liwinai non plus ne le métamorphosa pas»
⎩il ne métamorphosa pas non plus Liwinai»

Le passage dont provient l'exemple impose comme interprétation la deuxième. Le passif est disponible pour expliciter cette interprétation (au prix, bien sûr, d'une réorganisation de la hiérarchie thématique; cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1) .

(51) **Adai Tsamani apo-ø-bihianae-ø, *Liwinai-atha* apo-ø-bihianae-*tsi***
Adai/Tsamani/*négation-actantII 3º*-métamorphoser-*actantI 3º*/Liwinai/*négation-actantII 3º*-métamorphoser-*actantI 4º*
«Adai ne métamorphosa pas Tsamani, Liwinai non plus ne fut pas métamorphosé»

Un exemple déjà vu montre un cas d'additif qui «coordonne» une apodose à sa protase.

(52) **[taxa itsa apoyapütae tsipae] nexatha *xanü-atha* apoyapütaenü tsipae**
mon père/*concomitant*/(il) ne (le) sait pas/*éventuel*/*alors*/moi-*additif*/je ne (le) sais pas/*éventuel*
«si mon père ne les avait pas sues, alors moi non plus je ne les aurais pas sues»
(repris)

Cela suggère que le propre de l'additif n'est pas la fonction coordinative, dans le sens de l'union non hiérarchisée de deux propositions par ailleurs indépendantes et résultant en une phrase complexe. Cette fonction, sorte de coordination «moue» où l'additif sert simplement à raccrocher le maillon d'un nouveau participant à l'univers mis en place par le discours précédent, pourrait elle-même découler du durcissement d'une autre fonction de **-atha**, que nous voyons maintenant, celle de connexion interphrastique (pour laquelle il existe par ailleurs une classe de morphèmes spécialisée; cf. ci-dessous, 2). Ni la contrainte de contiguïté

de deux prédicats lexicalement identiques, ni celle de la position initiale du nom additionné ne s'exercent plus ici. Respectivement :

(53) **Bamatawahiba pehewaxinakuetoxi baharapawahitha. *Penahapatsiwa-atha* baitsi saikaya pailawahi xaina.**
(il le) traite par incantation/enfants/avec cette prière/fille pubère-*additif/focalisateur/* différent/prière/(il le) possède
«On traite les enfants à l'aide de cette prière. La fille pubère a aussi sa propre prière.»

L'emploi modal de l'additif confirmera l'idée de la non primauté de la fonction coordinative stricte. Car l'additif y sert, dans cet emploi, à indiquer que le référent du nom additionné constitue un participant non seulement nouveau mais surajouté à une scène qui était censée avoir fait le plein de ses participants. La modalisation qui en découle est le caractère marqué – anomale, insolite, grave – de cette addition (j'ai plus haut avancé l'hypothèse que l'emploi concessif de l'additif prend sa source ici).

Commençons par voir l'additif dans une énumération de noms. En général le dernier d'entre eux est suffixé par **-atha**. C'est le seul emploi de l'additif où celui-ci présente les caractéristiques d'un jonctif de nom, à l'instar de **-behe** et **nua**, dont il se distingue néanmoins par sa capacité à joindre plus de deux éléments et par sa nature modale : le référent du nom additionné constitue une sorte de «comble» ou terme limite.

(54) **aketo pina pikani, kulipipito pina, *homo-atha* pina, pikani daxita kakuataponatsi**
scorpion*/citatif/frustratif/*fourmi sp*./citatif/serpent-additif/citatif/frustratif/*tous/(il) est piqué
«il était piqué sans aucun effet par tous, le scorpion, la fourmi, même le serpent, dit-on»

baka kapitsapa, maranoxi, newüthü, owebi, *paxanü-atha*
bétail/(il le) fait sortir/porcs/jaguar/cerf/nous-*additif*
«il créa le bétail, les porcs, les jaguars, les cerfs, même nous (les humains)»

On peut trouver des exemples où la modalisation s'étend à plus d'un nom :

(55) **Sikuani hiwi : Witsarapihiwi, *Casanarepihiwi-atha*, *Wawialipihiwi-atha*, *Metapihiwi-atha***
Sikuani/gens/gens du Vichada/gens du Casanare-*additif*/gens du Guaviare-*additif*/gens du Meta-*additif*
«ce sont les Sikuani : les gens du Vichada, mais aussi les gens de Casanare, et puis les gens du Guaviare, et même les gens du Meta»

Dans le reste de ses occurrences modales l'additif ne joue plus le rôle de coordonnant. Il est un modificateur de l'élément lexical qui se l'associe.

(56) ***Xanü-atha* ahibinü. Abüxü taxa ahibi. Wakuehiwi pamohiwi metha baha tsaponae.**
moi-*additif*/je n'existe pas/pas encore/mon père/(il) n'existe pas/nos grands-mères/ses grands-pères/peut-être/*accompli/*allant
«Même moi je n'étais pas né. Mon père n'était pas encore né. Peut-être y avait-il déjà les grands-parents de nos grands-mères.»

Aucune contrainte ne subsiste de celles posées pour la coordination additive. Celle de l'ordre des propositions et celle de la réplique lexicalement identique du prédicat disparaissent du fait que l'additif ne connecte plus. Le nom suffixé ne prend plus nécessairement la position initiale.

(57) **nexatha apopataenü** ***paxanü-atha*** «alors, même nous, nous ne l'avons pas vu»
alors/je ne le vois pas/nous-*additif*

Le nom suffixé n'est plus nécessairement un actant, mais admet d'être un circonstant

(58) ***baharapowa-tha-atha*** **pexi xaina, penayanatsi pahiwibehe**
cette femme-*locatif-additif*/enfants/(il le) possède/trois/êtres humain
«même avec cette femme il eut des enfants, trois»

ou un nom employé adverbialement

(59) ***kaeto-atha*** **apokabarükoikoihaitsi** «je ne t'ai même pas parlé une seule fois»
une fois-*additif*/je ne t'ai pas parlé

L'élément suffixé, enfin, peut être le prédicat lui-même. Là on ne surajoute plus un participant, mais toute une scène.

(60) **tuhubü** ***x-ae-atha-ø*****, tsaxu baha** ***t-ae-atha-ø***
tatou/(le) manger-*virtuel-additif-actantI 3º*/miroir/*accompli*/(le) regarder-*virtuel-additif-actantI 3º*
«il leur est permis y compris de manger du tatou, y compris de regarder un miroir» (repris)

baapokabihianaetsi, ***apo-ka-isarurukae-tsi-atha*** **bo!**
je ne t'ai pas gâtée/*négation-actantII 2º*-tenir dans les bras dans le hamac-*actantI 4º-additif/exclamatif*
«je ne t'ai pas déflorée, je ne t'ai même pas tenue dans mes bras dans le hamac»

(Pour les positions respectives de **-atha** et le suffixe d'actant I, cf. ci-dessus 3.3.3.)

Le surajout effectué par l'additif s'interprète parfois comme se faisant «par le bas» : il permet de mentionner la moindre des choses que l'on s'attend ou se serait attendu à trouver présentes. Cela advient souvent dans un environnement marqué par la négation. Dans l'exemple qui précède, où le locuteur répond à

l'accusation d'avoir engrossé son interlocutrice, la moindre des choses est d'avoir couché avec elle. A un chasseur en apparence sous-équipé :

(61) ***bitsabiyo-atha*** **apokaponaponaemü, kobesanümü, baha ponatsibehe bo!**
petit arc-*additif*/tu ne (le) portes pas/tu es mains nues/*accompli/nous allons tous deux/ exclamatif*
«tu n'as même pas apporté un petit arc, tu n'as rien dans les mains, allons-nous en!»

Cette interprétation est compatible avec un environnement affirmatif.

(62) **itsa kopai xainahü,** ***sipaliesetoyo-atha*** **bokaehitsipa, masetaepatoyo-atha**

bokaehitsipa
concomitance/métal/je (le) possède/vieux morceau de hache-*additif*/(il) serait étendu/ vieux fragment de machette-*additif*/(il) serait étendu
«si j'avais du métal, il traînerait ne serait-ce qu'un vieux morceau de hache, il traînerait ne serait-ce qu'un vieux fragment de machette»

netopitabare *tsikirihawayo-atha*, *xuayo-atha*, *pesitoyo-atha*!
prends pour moi/petit morceau-*additif*/ceci-*additif*/petit os-*additif*
«prends-moi ne serait-ce qu'un petit morceau, même petit comme ça, même un petit os!»

L'emploi modal intervient dans l'apposition de noms. Dans ce cas il n'introduit pas, évidemment, un nouveau participant, mais un nouvel angle d'appréhension du même participant, et c'est ce nouvel angle qui donne lieu à la modalisation.

(63) **sipali baha, *kaenü-atha*, saya panerahure!**
hache/*accompli*/un seul-*additif*/ainsi/donne-nous
«donne-nous une hache, même une seule»

ponü baha, *wahabitsaünü-atha*, paneitoya
celui-ci/*accompli*/notre ennemi-*additif*/(il) nous hait
«celui-ci, (qui est) rien moins que notre ennemi, nous hait»

1.5 DISJONCTIF

Cette sorte de coordination est très peu développée. Elle fait appel à une particule prépositive, **itsa-hume**, dont le sens littéral serait «autre parole», et qui est aussi attestée comme connecteur interphrastique (cf. ci-dessous, 2). La prosodie globalisante reste à l'œuvre ici.

(64) **xaniahai metha baha, *itsahume* nahumetsünüta**
(il) dit la vérité/*dubitatif*/*accompli*/*disjonctif*/(il) ment
«il disait peut-être la vérité, ou il mentait»

Il n'y a pas d'exemple où **itsahume** disjoint des compléments de prédicat (actants, circonstants). Mais le voici sur un complément de nom :

(65) **matawenonahü pepatsihawa Liwinai, *itsahume* Tsamani**
j'ai besoin de/sa venue/Liwinai/*disjonctif*/Tsamani
«j'ai besoin que vienne Liwinai, ou bien Tsamani (litt.: j'ai besoin de la venue de Liwinai, ou (de celle) de Tsamani)»

2 CONNEXION

Une suite de deux phrases connexes se distingue au premier chef d'une suite de deux propositions coordonnées par l'absence de prosodie globalisante : la suite de deux phrases ne serait pas «programmée» comme un tout par le locuteur, à la différence de la suite intraphrastique de deux propositions. Un indice allant dans ce sens se trouve dans la

possibilité de trouver, dans une situation de dialogue, une phrase connectée à une portion de discours antérieure proférée par un autre locuteur. Une jeune femme annonce son intention d'aller se baigner à la rivière. On tente de l'en dissuader :

(66) a. **Baharaberia raha rubena piakuhirubehewi! Karaebaxuaba pütsa! haitsi pina baha.**
b. **- Nawaehitsianü raha *itsiatha*! hai pina.**

a. là-bas/*assertif*/(ils) se tiennent debout/malfaisants/(il) te lèche d'un seul coup/ *objurgatif* /(il le lui) est dit/*citatif*/*accompli*
b. je vais aller me baigner/*assertif*/quand même/(il le lui) dit/*citatif*

a. «Là-bas il y a des malfaisants! Prends garde qu'ils ne te lèchent (à mort)! lui fut-il dit.
b. - Je vais aller me baigner quand même! dit-elle.»

A l'exception de l'additif **-atha** (cf. ci-dessus)**,** apparenté au connecteur **itsiatha** de l'exemple, aucun coordonnant ne rattache une proposition à une portion de discours antérieure proférée par un autre locuteur.

Le contraste entre la moindre intégration des unités *connectées* et la plus grande intégration des unités *coordonnées* se fait jour aussi dans les marques morphologiques qui conjoignent – à une exception près, qui est un hybride – : la coordination emploie des suffixes, la connexion des particules. Enfin, aucune des conditions sur les positions syntagmatiques, les fonctions et les élisions vues pour la coordination ne subsiste dans la connexion.

Parce qu'elle déborde les limites de la phrase, la connexion appelle l'identification d'un domaine, supraphrastique évidemment, au sein duquel elle opère. La mise à jour de ce domaine n'a pas été entreprise, ce qui ne laisse pas d'amputer l'exposé qui suit d'une dimension importante.

La connexion n'est pas un phénomène quantitativement massif : dans un texte suivi, moins d'une phrase sur dix est connectée dans le sens considéré ici.

Une douzaine de particules, dont la plupart sont morphologiquement assez transparentes, accomplissent le travail de relier une phrase au discours précédent, en introduisant une articulation sémantique plus ou moins précise. La position préférée de ces *connecteurs* est en initiale de phrase, mais ce n'est là qu'une tendance.

Nexatha semble construite sur l'association de deux suffixes fonctionnels, -**nexa**, qui indique la finalité, et **-tha**, locatif (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.2.6 et 3.2.1). C'est le connecteur le moins marqué sémantiquement, reflétant une sorte d'isomorphie iconique entre la succession des événements et la succession des phrases.

(67) **Heratuatuareka baha honetaba. *Nexatha* pina Yakukuli katoronaxuaba asaüyatha hera.**
dans le milieu de la pirogue/*accompli*/(il) entre soudainement/*alors*/*citatif* /(il le) repousse d'un seul coup/avec force/pirogue
«Elle entra jusqu'au milieu de la pirogue. Alors Yakukuli d'un seul coup repoussa avec force la pirogue, dit-on.»

Itsamatakabitha tüpabiaba. Pina *nexatha* müthütabiaba.
le jour suivant/(il) meurt itérativement/*citatif*/*alors*/(il l')enterre itérativement
«Le jour suivant ils mouraient. Alors on les enterrait.»

Son caractère peu spécifié lui permet de relier des phrases qui ne sont pas nécessairement dans une relation sémantique de successivité. Il est alors un pur outil discursif manifestant les choix que le locuteur opère dans l'ordre de présentation des segments événementiels qu'il veut transmettre.

(68) **Bahaya matakabi pina petiriwa yakotahina. Nexatha pina pamohawa beria benataya.**
jadis/époque/*citatif*/femme/(elle) est enceinte/*alors*/*citatif*/son grand-père/dans telle direction/(il) va rendre visite
«Jadis une femme était enceinte, dit-on. Alors elle s'en fut rendre visite à son grand-père, dit-on.»

Baharapowa pina Kuliakuawa perebaponapona. Nexatha pina baharaponüyo, wüponüyo nukeka.
cette femme/*citatif*/Kuliwakua/(il) est en train de préparer le manioc/*alors*/*citatif*/le petit garçon/rien que lui/(il) est debout-assis
«Cette femme, Kuliwakua, était en train de cuire du manioc, dit-on. Le petit garçon, rien que lui, était là debout, dit-on.»

La vraie successivité est rendue par une locution connective construite sur le pronom neutre **xua**, "ceci", suivi du relateur **kuhinae**, dont le rôle le plus fréquent sur les circonstants consiste précisément dans l'indication de la successivité (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.4.2).

(69) **Tahü pina barüponatsi. *Xua kuhinae* baha pina yalaki pereba.**
loin/*citatif*/(il) est emmené/ceci/*successivité*/*accompli*/*citatif*/boisson de manioc/(il) prépare le manioc
«Elle fut emmenée au loin. Après ça ils préparèrent de la boisson de manioc, dit-on.»

Pakuenia beyaothoothopa. Pina saya *xua kuhinae*, tahü baha pona.
de cette façon/(il le) tue/*citatif*/ainsi/ceci/*successivité*/loin/*accompli*/(il) va
«Il le tua de cette façon. Après ça, sans plus s'en occuper, il s'en alla loin de là, dit-on.»

Le pronom reçoit fréquemment la marque du démonstratif distal.

(70) **Barünahaetabihiriba baha. *Bahara-xua* kuhinae Kanonü huya Yakukuli yakahürüta.**
(il) s'enfuit avec (lui)/*accompli*/*distal*-ceci/*successivité*/Kanonü/à son tour/Yakukuli/(il le lui) vole
«Il (Yakukuli) s'enfuit avec elle. Après quoi Kanonü, à son tour, l'enleva à Yakukuli.»

Une variante consiste en l'élision du pronom, ce qui appelle, pour conserver le pointage anaphorique, la marque du démonstratif directement sur **kuhinae**.

(71) **Nakua bubuta. *Bahara-pa-kuhinae* pina daxita pihabanakale naxuaba.**
monde/(il) est inondé/*distal-démonstratif-successivité*/citatif/tout, tous/sa plante cultivée/ (il) se perd
«Le monde fut inondé. Après quoi toutes leurs plantes cultivées furent perdues, dit-on.»

A cette construction peut s'adjoindre le relateur locatif **-tha**. En conclusion d'un épisode de la Création :

(72) ***bahara-pa-kuhinae-tha* baha saya daxita baharapakuenia hinawonopa baha**
*distal-démonstratif-successivité-locatif/accompl*i/ainsi/tout, tous/de cette façon/(ils) vivent/*accompli*
«après quoi ils vécurent tous de cette façon»

Plusieurs connecteurs emploient le pronom **xua**, souvent flanqué du distal **bahara-**, voire du sélecteur **ra-** (déjà mentionné dans LA TRANSLATION, 2.2.1 et 3.1.4.1). Avec **hitsia**, relateur prospectif, il indique une visée, un mobile.

(73) **Mapanakua wetsia pehunaekuhinae apoyahawünütüpae. Baha pina *xua-hitsia* daxita baha hunaya.**
ce monde-là/en haut/après être monté/(il) ne voit pas mourir ses parents/*accompli/citatif*/ceci-*prospectif*/tout/*accompli*/(il) grimpe
«Dans ce monde-là, là-haut, une fois montés leurs parents ne mouraient plus. Pour cette raison tous y montèrent.»

Xamü baha newünühonenü baha, kopai pina nexainaenü. *Ra-xua-hitsia* kopaihawaxi panahaitsikahü xamühawa betsika.
toi/*accompli*/tu es célèbre/*accompli*/métal/*citatif*/tu (l')as/*sélecteur*-ceci-*prospectif*/petits morceaux de métal/nous (le) cherchons dans telle direction/chez toi/dans telle direction
«Toi tu es célèbre comme détenteur de métal. C'est la raison pour laquelle nous sommes venus jusqu'à toi à la recherche de petits morceaux de métal.»

Combiné au locatif **-tha**, **xua** donne une relation où l'antécédent – le discours qui précède – est vu comme l'état de choses dans lequel s'inscrit, ou à partir duquel s'accomplit, la suite des événements narrée dans la phrase connexe.

(74) **Humasa iribanuka newahü. Pina *xua-tha* amahitsinae tsatabarukae.**
nu/(il le) râpe debout/*citatif*/ceci-*locatif*/(il) rêve/*instantanément en étant suspendu*
«Elle râpait du manioc nue. Là-dessus il se coucha et fit un rêve, dit-on.»

De là on passe facilement à une relation de cause à effet.

(75) **Munuanü imoxoyo tanexae. *Bahara-xua-tha* raha nahaetabihiribahü.**
Munuanü/près/(il) me mange/*distal*-ceci-*locatif*/*assertif*/je m'enfuis
«Munuanü a failli me manger. C'est pour ça que je me suis enfuie.»

Deux autres connecteurs contiennent le locatif **-tha**, **pa-kuhiru-tha** et **pa-kuene-tha**, où l'on reconnaît le démonstratif **pa-**, dans son emploi anaphorique, et les noms **-kuhiru**, «choses», et **-kuene**, «actes, faits, mœurs». **Pa-kuene-tha** peut introduire une relation assez littérale «de cette façon-là», où sont invoqués des faits et gestes déjà mentionnés.

(76) **Baha pina xua kuhinae pihamonae wewahirukarena, wewahirukarena. Pehewaxi pina *pa-kuene-tha* yapühaita.**
accompli/*citatif*/ceci/*successivité*/sa famille/(il) profère une incantation/(il) profère une incantation/enfants/*citatif*/*démonstratif*-actes, etc.-*locatif*/(il le) cherche

«Après ça les parents proférèrent maintes incantations. C'était leur façon de rechercher leurs enfants.»

Mais il peut également durcir la relation dans le sens d'établir que les faits et gestes en question ont rendu propice l'avènement de ce qui suit, tendant ainsi à rejoindre l'articulation de type cause-effet.

(77) **Nawailabawonopabiaba pihamonae pekowütha, peubiwi. Baha pina *pa-kuene-tha* muxunaponatsi Ekonaemonae.**
(ils) passent leur temps à danser/sa famille/en l'absence de/semeurs/*accompli*/*citatif*/*démonstratif*-actes, etc.-*locatif*/(il) reçoit une visite à cause du bruit/Extraterrestres
«Ils passaient leur temps à danser, en l'absence de leurs parents, qui étaient occupés aux plantations. C'est ainsi qu'ils reçurent la visite des Extraterrestres attirés par le bruit, dit-on.»

Je ne saurais dire en quoi la connexion établie par **pa-kuhiru-tha** est différente de celle établie par **pa-kuene-tha**.

(78) **Nexatha pina itsanü Kawiruto xuabikatsi. Baha pina *pa-kuhiru-tha* barüponatsi, Bakatsulowa.**
alors/*citatif*/un certain/Kawiruto/(il) est amené en bas/*accompli*/*citatif*/*démonstratif*-choses-*locatif*/(il) est emmené/Bakatsulowa
«Alors elle fut ramenée en bas par un certain Kawiruto, dit-on. C'est, dit-on, ainsi qu'elle fut kidnappée, Bakatsulowa.»

Daxita pina baha petiriawi hunaya baharapaünübotuatsia. Baha pina *pa-kuhiru-tha* panepaya Tsamaniwi.
tout, tous/*citatif*/*accompli*/femmes/(il) grimpe/par cette liane vers le haut/*accompli*/*citatif*/*démonstratif*-choses-*locatif*/(il) s'échappe/gens de Tsamani
«Toutes les femmes grimpèrent par cette liane. C'est ainsi que les gens de Tsamani réussirent à s'échapper, dit-on.»

Une variante de **pa-kuene-tha** est **pa-kuene-ya**, avec le locatif de zone interne. Voici un fragment où on trouve les deux, indiquant selon toute apparence la même articulation au discours qui précède, discours où a été narrée la récupération des plantes comestibles après le déluge :

(79) **Baha pina *pa-kuene-ya* newahüsi ikatsia kapitsapa, panakuaya perixi pekanaitahübabiabi. Baha pina *pa-kuene-tha* ikatsia newahüsi wiana.**
accompli/*citatif*/*démonstratif*-actes, etc.-*zone interne*/à nouveau/(il le) fait sortir/de par ce monde/petites galettes de manioc/(il) réapparaît en conséquence/*accompli*/*citatif*/*démonstratif*-actes, etc.-*locatif*/à nouveau/manioc/(il) se reproduit
«C'est ainsi qu'il réintroduit le manioc, et que de par ce monde on (re)vit les galettes de manioc, dit-on. C'est ainsi qu'à nouveau le manioc se répandit, dit-on.»

Tsipahi connecte les phrases selon la même relation que celle des connecteurs à locatif **-tha**, mais inverse le point de vue en plaçant comme phrase connectée – donc en position syntagmatiquement subséquente – celle qui décrit les faits (chrono-)logiquement antérieurs.

(80) **Baharaponü wünühona wahitha. *Tsipahi* baha baratsuinexa tomatapita.**

celui-ci/(il) apparaît par son nom/dans l'incantation/parce que/*accompli*/futurs oiseaux/(il le) devance
«Celui-ci a son nom dans l'incantation. Car il fut le premier parmi les ancêtres des oiseaux.»

Pina asaü tsanukae. *Tsipahi* baha pebosoto waetaba naehawa.
citatif/(il) est fort/en étant debout/parce que/*accompli*/sa queue/(il le) saisit/arbre
«Il (anaconda) tenait fort, dit-on. Parce que sa queue était enroulée à un arbre.»

Itakaheretha (où l'on reconnaît le locatif **-tha**) indique la simultanéité de deux événements, mais requiert, dans l'expression de ces derniers, des sujets différents, tout comme, présumablement, le subordonnant de simultanéité modalisée **wekae** (cf. LA TRANSLATION, 3.3.2). Un trait sémantique semble le distinguer de **wekae** : la concomitance temporelle s'établit ici entre des scènes qu'on peut qualifier de temporellement durables.

(81) **Pehewaxi pena setaponapona. *Itakarehetha* baha baharapihiwixi namuxusitawonopa.**
enfants/sa mère/(il) fait la cuisine/*simultanéité longue*/*accompli*/ceux-ci/(ils) jouent
«La mère des enfants fait la cuisine. Pendant ce temps ceux-ci jouent.»

Boxi pina baha exapona. *Itakarehetha* baha tahamonae hota abüxü hinawonopa.
petites maisons/*citatif*/*accompli*/(il le) fait/*simultanéité longue*/*accompli*/ma famille/ici/*permansif*/(ils) vivent
«Ils faisaient des maisons. Pendant ce temps ma famille habitait encore là.»

Itsi-atha comporte le verboïde «faire», et l'additif **-atha** (cf. ci-dessus, 1.4), dont nous connaissons le rôle dans l'élaboration des concessives, mais qui, dans

le continuum qui le mène de l'emploi additif à l'emploi concessif, est à même de «connecte[r] adversativement la proposition indépendante au discours précédent à la façon rendue en français par **mais** ou **et pourtant**» (cf. LA TRANSLATION, 3.3.3). C'est exactement ce que fait la locution connective **itsi-atha**, dans une espèce de raccourci vicariant «et pourtant (il le) fait» qui se trouve explicité dans la phrase même qui contient le connecteur.

(82) **Paxanü raha pamenia baha bereka saya paponaehitsianü. Itsiatha raha pakakuhunawabiabatsi.**
nous/*assertif*/par cette rivière/*accompli*/dans telle direction/ainsi/nous allons aller/*cependant*/*assertif*/nous vous craignons
«Nous autres, nous allons descendre cette rivière, mais nous avons peur de vous.»

Tahuita pina isototha. Tsorobotha xatabakuata. *Itsiatha* pina hota naexanabiaba baharaponüyo pehanatoyotha.
(il le)brûle/*citatif*/avec du feu/dans la boue/(il l')enfonce en (le) piétinant/*cependant*/*citatif* /ici/(il) naît/ce petit-là/avec son sang
«Il le brûla avec du feu, dit-on. Il l'enfonça dans la boue en le piétinant. Et pourtant, au même endroit, le petit garçon renaquit de son propre sang, dit-on.»

Xuabanutatsibehe baharaberia. *Itsiatha* pina pinihimerawitha patekabehe boya berena.

(ils) sont abandonnés tous les deux/dans cette direction-là/*cependant*/*citatif*/milieu de la nuit/(ils) arrivent tous deux/dans la maison/dans telle direction
«Ils furent tous deux abandonnés dans ces parages-là. Cependant au milieu de la nuit ils revinrent à la maison.»

Nous avons vu **itsa-hume** comme coordonnant disjonctif (cf. ci-dessus, 1.5). Il sert aussi de connecteur (c'est l'hybride mentionné plus haut), dans la situation où le locuteur va paraphraser ou développer un propos antérieur à des fins de clarification ou d'explicitation. Son sens littéral «autre parole» n'est somme toute pas si éloigné du **en d'autres termes**. (L'affinité entre ce type d'articulation métalinguistique et la disjonction est apparent dans l'espagnol **o sea**.) Dans une narration sur les rites et comportements funéraires :

(83) **Matapania baha abehe. Baha raha itsahawa beria pona. Itsahume-he, hiwiyo tüpa, pawarapahü baha!**
pour la première fois/*accompli*/(il) est mauvais/*accompli*/*assertif*/dans telle direction/(il) va/*en d'autres termes-activateur*/petit être humain/(il) meurt/nous déménageons/*accompli*
«Ça commence à devenir mauvais. Ils s'en vont ailleurs. Autrement dit, quand quelqu'un meurt, on déménage!»

Le connecteur cède facilement la position initiale de phrase aux particules.

(84) **baha pina *xua kuhinae* pihamonae wewahirukarena, wewahirukarena**
accompli/*citatif*/ceci/*successivité*/sa famille/(il) profère une incantation/(il) profère une incantation
«après ça les parents proférèrent maintes incantations»

On peut le trouver plus «enfoncé» dans la phrase, voire, par effet de déplacement des autres éléments (cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2), entre des actants et le prédicat. Ici, entre le syntagme nominal actant II et le prédicat :

(85) **Taxa baha nawiatsianahü. Taena baitsi *itsiatha* pitsianahü.**
mon père/*accompli*/je retournerai/ma mère/*focalisateur*/*cependant*/je (le) prendrai
«Je retournerai auprès de mon père, mais j'emmènerai ma mère avec moi.»

Plus rarement, en finale. Après le récit de l'origine de la discorde entre humains :

(86) i**tsamonae saya baha naitoya baha pina *xua-tha***
certains/ainsi/*accompli*/(ils) se haïssent/*accompli*/*citatif*/ceci-*locatif*
«c'est pour ça que certains se haïssent, dit-on»

Le connecteur non marqué **nexatha** a la faculté de se combiner à d'autres connecteurs. Il vient presque toujours en tête. Avec **xua-tha** :

(87) **Pebi nahetabihiriba saya matatsünüa. Nexatha pina xua-tha bapekahuameto baha.**
homme/(il) court/ainsi/dans la terre ferme/*alors*/*citatif*/ceci-*locatif*/il en résulte le soleil
«L'homme courut vers la terre ferme. C'est pourquoi il en résulta le soleil, dit-on.»

Avec **itsiatha** :

(88) **Upaxuabanutsetsia pina baharaponü, hiwitonü. *Nexatha* pina *itsiatha* baharaponü dopa petubinüxae xaniawaetsia apoupaxuabanutsetsiatsi.**
(il le) flèche/*citatif*/celui-ci/homme/*alors/citatif/cependant*/celui-ci/poudre hallucinogène/parce qu'il est inhaleur/bien/(il) n'est pas fléché
«Il flécha celui-ci, l'homme, dit-on. Mais alors celui-ci, du fait qu'il était chaman, ne se laissa pas flécher correctement, dit-on.»

Avec **pa-kuhiru-tha**, mais en seconde position :

(89) **Umapanüxi baitsi kahena merawihebi wihotena. *Bahara-pa-kuhiru-tha nexatha* tohapatsaranatsi.**
petites fourmis sp./*focalisateur*/bien/pendant la nuit/(ils) transportent les copeaux/ *distal-démonstratif*-choses-*locatif/alors/*(il) se (le) fait éparpiller
«Ce furent les petites fourmis sp. qui, pendant toute la nuit, charrièrent les copeaux de bois. Et c'est ainsi qu'ils (bûcherons) purent les voir éparpillés.»

LES TYPES DE PHRASES

Nous distinguerons deux attitudes globales du locuteur : *assertive* et *conative*. A l'intérieur de chacune d'elles la grammaire sikuani distingue deux types d'acte. Ainsi l'assertive, qui informe sur les conditions d'existence du monde et du locuteur (elle véhicule une valeur de vérité), se scinde en *déclaratif* et *exclamatif*, ce dernier introduisant et marquant une forte composante subjective. De son côté la conative, qui induit une réponse de la part de l'interlocuteur, se scinde en *interrogatif*, à réponse nécessairement verbale, et *impératif*, à réponse comportementale.

1 DÉCLARATIF

La presque totalité des informations fournies jusqu'ici sur la syntaxe sikuani configurent la phrase déclarative. J'ajouterai seulement que la phrase déclarative entre dans un moule de prosodie globalisante caractérisé par un débit de préférence exempt de pauses et une chute intonationnelle finale (pour plus de détails, cf. QUEIXALÓS 1985). Si des pauses apparaissent, elles seront associées à une courbe mélodique suspensive. C'est par leurs déviations vis-à-vis de ce type de phrase que seront caractérisés les types qui suivent.

2 EXCLAMATIF

La construction exclamative est indiquée par un clitique final de phrase choisi dans un paradigme de quatre formes et une intonation dont la chute finale se trouve être nettement atténuée. Le clitique **bo** est le moins marqué. Il ne contient d'autre information que l'*intention exclamative* elle-même.

(1) **Ye! Patahani raha *bo*!** «Nous avons faim!»
exclamation/notre faim/*assertif*/*exclamatif*

saya rabaha pexanianewahü pabi *bo*! «quel joli abattis de manioc!»
ainsi/*assertif*/joli manioc/abattis/*exclamatif*

Tsamani, nakatonawereta rabaha newahü *bo*! «Tsamani, le manioc est épuisé!»
Tsamani/(il) est épuisé et ça nous concerne/*assertif*/manioc/*exclamatif*

Piayainü saya wamo *bo*! Haipe! «Notre grand-père est dangereux, bon sang!»
formidable/ainsi/notre grand-père/*exclamatif*/*exclamatif*

Avec le clitique **no** le locuteur cherche une sorte de *conciliation* auprès de l'interlocuteur, soit pour l'amener à agir dans un certain sens

(2) **ikatsia Liwinai xamü *no*!** «à toi maintenant, Liwinai!»
de nouveau/Liwinai/toi/*exclamatif*

Naxatsia! Amo Bohonawinüyo, nahaburemeria *no*!
viens!/grand-père/Loutre/plonge!/*exclamatif*
«Allez, grand-père Loutre, plonge donc!»

soit en espérant qu'il a agi dans un certain sens

(3) a. **Pihawa baha matonehe pexaehawa tokariatsi. Paria pina baha :**
b. - **Baha tsaha xuetame *no*!**

a. sa femme/*accompli*/à midi/nourriture/(il le lui) apporte/(il) arrive dans telle direction/*citatif*/*accompli*
b. *accompli*/*assertif*/tu défriches/*exclamatif*

a. «Sa femme à midi lui apporta son déjeuner. En arrivant elle lui dit :
b. - Alors ça y est, tu as défriché, hein!?»

soit en cherchant à lui faire partager une opinion

(4) **Wo! Saya wakue kowü akuhirubehe tsabiabi *no*!**
exclamation/ainsi/notre grand-mère/(il) a de mauvaises mœurs/*itératif*/*exclamatif*
«Diable! Grand-mère a de mauvaises mœurs, n'est-ce pas!?»

Le clitique **bü** marque la *délibération intérieure* de quelqu'un qui cherche à assimiler une réalité nouvelle.

(5) **E! Bewahaxaetabi baha saya *bü*!** «Eh bien, ça a l'air comestible!»
exclamation/c'est comestible/*accompli*/ainsi/*exclamatif*

Babetamoho saya *bü*! Baha itsiatha apohüpae *bü*!
(il) est comme mon beau-frère/ainsi/*exclamatif*/*accompli*/cependant/(il) ne cadre pas/*exclamatif*
«Mmm, il ressemble bien à mon beau-frère! Cependant il n'est pas identique!»

Baitsi baha takaamahitsinae *bü*! Baha raetha xuatha «Axa! Axa!» nehamü baitsi!
focalisateur/*accompli*/j'ai rêvé de toi/*exclamatif*/*accompli*/*assertif*/pour cette raison/papa/papa/tu me (le) dis/*focalisateur*
«J'ai rêvé de toi, c'est ça! Voilà pourquoi tu m'appelles «Papa! Papa!»»

Une information que le locuteur tient pour *sûre* mais sait sujette à éventuelle *controverse* est rendue par le clitique **ro**. Voici deux fragments de dialogue :

(6) a. **Xamü baharamahe Matsuludani! hai pina.**
b. **- Hume raha *ro*! Apoxanü raha kahena! hai pina.**

a. toi/*assertif*/Matsuludani/(il le lui) dit/*citatif*
b. non/*assertif*/*exclamatif*/ce n'est pas moi/*assertif*/bien/(il le lui) dit/*citatif*

a. «Toi, tu es Matsuludani! dit-elle.
b. - Absolument pas! Ce n'est pas moi! dit-il.»

a. **Nanakuenaba *ro*!**
b. - **Hai!?**
c. - **Nanakuenaba.**
d.- **Nanakuenaba?**

a. (il) travaille aussi/*exclamatif*
b. *exclamation*
c.(il) travaille aussi
d.(il) travaille aussi

a. «Et il travaille aussi, parfaitement!
b.- Quoi!?
c.- Il travaille aussi.
d.- Il travaille aussi?»

Une cinquième forme indique l'*animosité* et s'assimile davantage aux particules qu'au paradigme de clitiques qu'on vient de voir, auquel elle peut, éventuellement, se combiner : **piha**, homophone du possessif de troisième personne.

(7) **tamomoxi, pexaehawa raha yanuka *piha*!**
mes petits-enfants/nourriture/*assertif*/(il) se tient debout dans/*exclamatif*
«mes petits-enfants, il y a de la nourriture (sur l'arbre)!»

(Kinkajou est furieux d'avoir à livrer son secret.) Elle est attestée en cooccurrence avec le terme le moins marqué du paradigme de clitiques exclamatifs, **bo**, à qui elle cède la position en extrême finale.

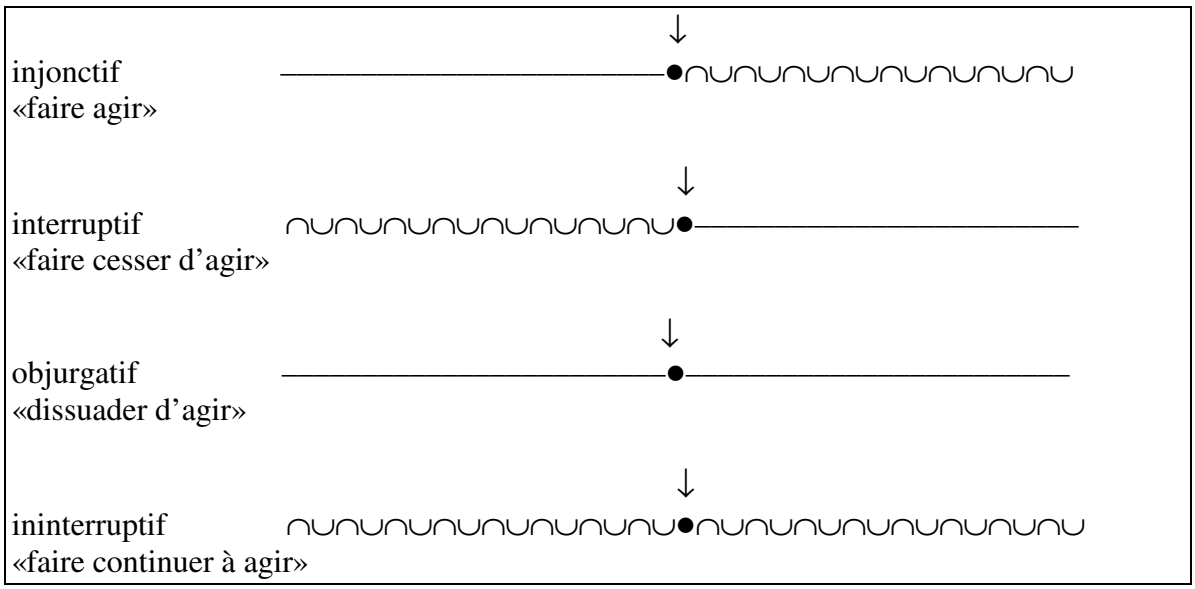
(8) **pabihianü, neyaenebame raha *piha bo*!**
misérable/tu m'espionnes/*assertif*/*exclamatif*/*exclamatif*
«misérable, tu m'as espionné!»

On la trouvera très fréquemment avec les questions irritées (cf. ci-dessous).

3 IMPÉRATIF

Les constructions que nous considérerons comme impératives répondent à des intentions pragmatiques bien différenciées, et font appel à des dispositifs grammaticaux

tout à fait indépendants les uns des autres. Vis-à-vis de l'interlocuteur, l'*injonctif* (l'équivalent du «mode impératif») est destiné à le faire agir. L'*objurgatif* est destiné à le dissuader d'agir. L'*interruptif* est destiné à le faire cesser d'agir. On peut songer à un *ininterruptif*, destiné à le faire continuer à agir. Sur la *dimension d'inertie* (GIVON 1979 : 138), l'injonctif et l'interruptif sont symétriques, car tous deux comportent l'idée d'un changement dans les conditions d'existence. Le sont de même entre eux l'objurgatif et l'ininterruptif, qui tendent vers le maintien des conditions d'existence. Dans le schéma, la flèche indique le point où le propos impératif proféré est censé prendre effet.



J'annonce tout de suite qu'il ne m'est pas donné, en l'état de mes connaissances, d'exposer les moyens par lesquels s'exprime l'ininterruptif (cf. ci-dessous, injonctif). La disparité des moyens grammaticaux mis en œuvre dans l'expression des trois intentions injonctive, interruptive et objurgative révèle leur relative hétérogénéité sémantique.

3.1 INJONCTIF

Forme du prédicat indiquant un commandement à agir, l'injonctif est marqué morphologiquement par un suffixe présentant deux formes supplétives sur le prédicat de type verbal, **-re** et **-ma**, et l'unique forme **-re** sur le prédicat de type nominal. Le suffixe apparaît à la suite de la désinence modale (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.1.2), sauf dans le groupe de verbes en **-ta / -tsi**, où il supplante la désinence. Une partie des groupes qui conservent la désinence de mode font (contre-intuitivement) leur injonctif sur le factuel. Il n'y a pas de marque de personne prédicative (actant I).

(9) **pitsa-pa-*re*!** «sors!»
sortir-*factuel-injonctif*

x-ae-*ma*! «mange!»
manger-*virtuel-injonctif*

Mais l'indice d'actant II apparaît sans entrave :

(10) **ne-taika-re!** «saisis-moi!»

actantII 1º-saisir-*injonctif*

On voit la marque de personne prédicative réapparaître dans l'injonctif des verbes à auxiliaire directionnel.

(11) **pitsa-pa-re-*me*-ria!** «sors dans telle direction!»
sortir-*factuel-injonctif-actantI 2º-dans telle direction*

Dans la prédication nominale, et en particulier sur les verboïdes, la marque d'actant I est toujours présente.

(12) **moya-*mü*-re!** «tais-toi!»
se taire-*actantI 2º-injonctif*

rena-*mü*-re! «viens!»
venir-*actantI 2º-injonctif*

itsi-*mü*-re! «fais-le!»
faire-*actantI 2º-injonctif*

humaitsi-*mü*-re! «dis-le!»
dire-*actantI 2º-injonctif*

L'injonctif se combine aux prédicats statiques

(13) **amo, aurihibia *pa-asaü-mü-re*!** «grands-pères, soyez forts sans crainte!»
grands-pères/en étant sans crainte/*pluriel*-être fort-*actantI 2º-injonctif*/nous/à (notre) tour/*accompli*/nous sommes forts/*futur*/*accompli*/ainsi

sans nécessairement les dynamiser. Dans l'exemple précédent il ne s'agit pas exactement de devenir fort, mais de se montrer fort, c'est-à-dire de se conduire tel qu'on est supposé être déjà : fort. De même :

(14) **Saya nihanukae? Moya saya *nuka-re*!**
ainsi/tu es debout/en silence/ainsi/être debout-*injonctif*
«C'est toi, là, debout? Reste comme ça debout en silence!»

Il peut arriver, néanmoins, que l'injonctif imprime un effet dynamique d'inceptif (entrée dans un état) à un prédicat statique.

(15) **hota *eka-re*!** «reste assis ici / assieds-toi ici!»
ici/être assis-*injonctif*

L'association de l'injonctif et du nom semble plus délicate. Aux dires d'un informateur

(16) **pebi-*mü-re*!** «sois homme!»
homme-*actantI 2º-injonctif*

est possible, dans le sens non dynamique noté plus haut pour «être fort» ou «être debout». Mais les données textuelles ne contiennent pas un seul cas d'injonctif de nom. On fait généralement appel au futur, qui est, par ailleurs, une forme polie d'exprimer le commandement (cf. ci-dessous).

(17) **kae-nü-mü baha *tsane*!** «sois seul! (litt.: tu seras un)»
un-*masculin-actantI 2º/accompli/futur*

Et dans le sens inceptif, quand il s'agit, par exemple, de lancer une malédiction en métamorphosant les humains en animaux, on reporte l'injonctif sur l'auxiliaire causatif :

(18) **newüthü *na-exana-re*!** «sois jaguar! (litt.: fais-toi (être) jaguar!)»
jaguar/*moyen*-faire-*injonctif*

L'injonctif est incompatible avec les auxiliaires impliquant une projection dans les époques à venir : imminent **-hitsia**, futur **-ena / tsane**. Il n'admet pas non plus l'auxiliaire d'itératif, **-taba / -tsatabi**. Tout au contraire il a des affinités certaines avec l'auxiliaire d'instantané **-taba / -tsatabi** :

(19) **pünapona-*taba*-re!** «pars derrière lui vite fait!»
aller derrière (lui)-*instantané-injonctif*

koikoihai-mü-re *tsatabi*! «mais vas-y, parle!»
parler-*actantI 2º-injonctif/instantané*

L'injonctif est également incompatible avec le satellite d'habituel **ba**-, et celui d'allatif **be-** dans ses emplois modaux (comparaison, supposition, hypothèse, etc.). En revanche il se combine au satellite d'ablatif **we-** dans ses emplois modaux, par exemple lorsque ce dernier indique qu'un événement advient en lieu et place d'un autre (pour le détail de ces marques, cf. *NVPS*).

(20) ***we*-xae-ma!** «mange plutôt!»
ablatif-manger-*injonctif*

Nous verrons dans un instant sa quasi-incompatibilité avec le satellite de négation **apo**-.

Plusieurs restrictions d'ordre pragmatique s'imposent à l'emploi de l'injonctif parce qu'il traduit un acte engageant sans médiation l'espace sensible, algique, de la relation entre locuteur et interlocuteur. Ainsi, un locuteur évitera d'utiliser l'injonctif si l'interlocuteur se trouve être physiquement proche. On le remplace volontiers par le futur, tour plus poli.

(21) **tsemaboyo ne-rahutsi-*ena*-me** «donne-moi une cigarette, s'il te plaît!»
cigarette/*actantII 1º*-donner-*futur-actantI 2º*

On fera aussi appel à des expédients divers, par exemple au lieu de

(22) **nihairabürüto *ne-kowae-re*!** «prête-moi ton four à manioc!»
ton four à manioc/*actantII 1º*-prêter-*injonctif*

on dira

(23) **nihairabürüto *ka-kowaeta-tsi*** «je t'emprunte ton four à manioc»
ton four à manioc/*actantII 2º*-emprunter-*actantI 4º*

(où se trouve déjà, figée, cette autre atténuation consistant, en face d'un actant II de deuxième personne, à substituer sur l'actant I la première par la quatrième; le verbe **kowaeta** est, du point de vue de son module, amphisbène : «prêter / emprunter»). Si bien que la forme négative de l'injonctif est hors d'usage dans ce que serait son emploi littéral, le prohibitif. Il semble qu'on ne puisse trouver l'injonctif négatif que dans un emploi *admonitif* :

(24) **po-na-re!** «pars!»
aller-*factuel-injonctif*

***apo*-po-nae-mü-*re*!** «ne pars pas (et tu vas voir ce qui t'arrive)!»
négation-aller-*virtuel-actantI 2º-injonctif*

C'est-à-dire : «tu dois partir!». On notera, au vu de la marque de personne prédicative, le passage régulier à la prédication nominale. Nous reviendrons sur cette forme de l'injonctif dans l'étude de l'interrogation (cf. ci-dessous, 4.2).

Comme le montrent les schémas donnés en introduction à l'impératif, il n'y a pas de symétrie sémantique entre «faire agir» et «dissuader d'agir», c'est pourquoi il n'y a pas de raison a priori pour attendre que cette différence soit rendue par des formes plus ou moins symétriques de type affirmatif / négatif. Il en va de même pour l'ininterruptif : la combinaison de l'injonctif et de la particule **abüxü** rendant l'aspect permansif donne tout autre chose que l'intention «faire continuer d'agir».

(25) ***abüxü* we-pa-ne-kuharuba-*re*-behe patayawahibinexabehe!**
permansif/ablatif-pluriel-enseigner-*injonctif-duel*/pour notre danse
«en attendant montre-nous plutôt comment danser!»

3.2 INTERRUPTIF

L'intention de «faire cesser un comportement en cours» ne s'exprime à ma connaissance que par deux mots-énoncé. Le moins marqué, **itompae!**, est anomale phonologiquement de par son groupe de consonnes **mp**, au sein duquel il n'est plus donné aujourd'hui de restituer la voyelle qu'on peut supposer manquante. L'autre, qui manifeste une attitude plus autoritaire, est **baharaenetha!** où l'on reconnaît, de part et d'autre de **ene** qui pourrait être une racine nominale «extrémité pointue», le proximal **bahara**- et le locatif -**tha**. L'anomalie ici consiste en l'absence du démonstratif **pa**- entre le proximal et le nom.

On comprend que soit superflue l'expression, au moyen de matériel lexical, de l'événement en cours pour autant que ce dernier coïncide spatio-temporellement avec l'acte d'énonciation. Je ne sais pas comment s'exprime l'interruptif d'un comportement dont les coordonnées sont autres, par exemple un habituel, un générique.

L'interruptif et l'injonctif – auxquels il faut adjoindre le futur employé conativement et l'hortatif – ont ceci en commun, pragmatiquement, qu'ils tendent vers une modification notable des conditions d'existence en cours, comme l'illustre la symétrie des schémas ci-dessus. Cette affinité a un corrélat formel : outre la réponse comportementale attendue, une réponse linguistique conventionnelle est invariablement attachée à un propos de cette nature, **he**, mot-énoncé indiquant l'*acquiescement*.

3.3 OBJURGATIF

L'intention «dissuader d'agir» s'exprime par un moyen qui ne garde aucun rapport formel avec l'injonctif : la particule **pütsa**.

(26) ***pütsa* pa-mahi-ta-me-behe** «ne vous endormez pas, toutes les deux!»
objurgatif/pluriel-dormir-*factuel-actantI 2º-duel*

Cette particule – qui ne caractérise pas à proprement parler un type formel de phrase original, tant est fréquente la présence de particules de diverses sortes (cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 1.3.2.2) – semble avoir pour finalité originelle l'expression d'une modalité d'avertissement, de mise en garde, sans modification de la fonction pragmatique de la phrase, qui reste assertive. On la rencontre avec cette teneur dans

(27) **waxi *pütsa* tahuwa-ø, xaniataema!**
casserole/*objurgatif*/être *bouillant-actantI 3º*/fais attention!
«la casserole est peut-être bouillante, fais attention!»

et dans

(28) ***pütsa* pexaehawa itsa pakatoitsi-ø, beyasiruniarukaria-ø**
objurgatif/nourriture/*concomitance*/(le) faire pour vous-*actantI 3º*/être comme suspendu dans un tamis là-bas-*actantI 3º*
«sachez que, lorsqu'ils vous préparent la nourriture, elle est comme suspendue dans un tamis là-bas»

où **pütsa** contient bien une adresse à l'interlocuteur, mais seule la troisième personne est présente. Dans

(29) **rena-ø *pütsa*** «qu'il ne vienne pas!»
venir-*actantI 3º*/*objurgatif*

***pütsa* ruka-ø** «qu'il ne se couche pas!»
objurgatif/être suspendu-*actantI 3º*

la modalité est là, mais je ne saurais assurer que l'interlocuteur est encore pris directement à parti. On peut considérer ce tour comme rendant ce que serait un optatif négatif, l'optatif ne se combinant pas lui-même à la négation (cf. *NVPS*).

Contrairement à ce que serait un prohibitif – et contrairement à l'injonctif –, il n'est supposé ici aucun contrôle du participant actant I sur l'événement rapporté. Ou alors un contrôle très indirect, comme dans :

(30) ***pütsa* ka-beyaxuaba-ø** «ne te fais pas tuer!»
objurgatif/actantII 2º-tuer-*actantI 3º*

ka-raebaxuaba-ø *pütsa* «prends garde qu'ils ne te lèchent!»
actantII 2º-lécher-*actantI 3º*/*objurgatif*

C'est pourquoi on peut l'employer même avec passif impersonnel :

(31) ***pütsa* ka-ainawiba-ø**
objurgatif/actantII 2º-rendre victime des esprits maléfiques-*actantI 3º*
«prends garde à ne pas tomber sous l'emprise des esprits maléfiques!»

Pütsa n'impose aucune forme particulière à la phrase, si ce n'est l'exclusion de la négation. De là que la morphologie du verbe strict puisse rester, même dans l'emploi proprement objurgatif – vif propos tendant à dissuader l'interlocuteur d'agir dans un certain sens – celle de l'assertif affirmatif : marque de personne propre à la prédication verbale, temps présent-passé (factuel).

(32) ***pütsa* naüko-ta-me** «ne regarde pas!»
*objurgatif/*regarder-*factuel-actantI 2º*

tamomo, *pütsa* ne-upaxua-ba-me «mon petit-fils, ne me flèche pas!»
mon petit-fils/*objurgatif/actantII 1º*-flécher-*factuel-actantI 2º*

Le factuel est le mode le plus fréquent de l'objurgatif (on peut penser à l'espagnol **Cuidado te caes!**, qui retient l'indicatif). On a le virtuel dans le futur, qui reste encore de l'assertif

(33) ***pütsa* pa-itaxu-bi-*ena*-me** «vous n'allez quand même pas l'éteindre?!»
objurgatif/pluriel-éteindre-*virtuel-futur-actantI 2º*

ne-x-ae-*ena*-me *pütsa* «tu ne vas quand même pas me manger?!»
actantII 1º-manger-*virtuel-futur-actantI 2º/objurgatif*

L'objurgatif est compatible avec l'injonctif. Cette combinaison confirme l'indépendance mutuelle – la non symétrie – entre injonctif, «faire agir», et objurgatif, «dissuader d'agir». Le résultat pragmatique est une force illocutionnaire plus grande que celle de l'objurgatif, quelque chose comme un prohibitif. Sur un certain nombre de groupes verbaux on aura donc cooccurrence d'objurgatif et virtuel d'injonctif.

(34) ***pütsa* ø-wü-n-ue-*ma*** «ne le pleure pas !»
objurgatif/actantII 3º-séparation-pleurer-*virtuel-injonctif*

L'objurgatif se combine à des prédicats statiques, où le participant actant I – l'interlocuteur – détient un contrôle moindre sur l'événement. Ce faisant l'objurgatif les dynamise dans le sens de l'inceptif (ce que l'injonctif peut aussi faire à l'occasion, comme on le sait).

(35) **pütsa baha aitahibi-mü** «ne t'enivre pas!»
*objurgatif/accompli/*être ivre-*actantI 2º*

pütsa pa-mahi-ta-me-behe «ne vous endormez pas, toutes les deux!»
objurgatif/pluriel-dormir-*factuel-actantI 2º-duel*
(repris)

Il est possible aussi d'employer l'objurgatif proprement dit avec des prédicats qui comportent un contrôle nul.

(36) **pütsa nabenaha-ka-me** «n'aie pas peur!»
objurgatif/prendre peur-*factuel-actantI 2º*

tamatapihinüyomü kaexanatsi, be-ø-nakophünü-ta-me pütsa
mon grand-frère/je te fais/*allatif-actantII 3º*-oublier-*factuel-actantI 2º*/*objurgatif*
«j'ai fait de toi mon grand-frère, il est à espérer que tu ne l'oublieras pas»

On notera, sur le deuxième exemple, sa compatibilité avec le satellite d'allatif dans l'acception modale d'éventuel.

Au plan de la tactique, **pütsa** est une particule appositive, sans site fixe. Les exemples l'ont montrée en position pré- aussi bien que postprédicative. Elle a cependant une nette prédilection pour la zone antérieure au prédicat. «Zone», car elle peut s'interposer entre les éléments du nucléus

(37) **bole pütsa ø-exa-na-me** «ne porte pas malchance!»
mauvais augure/*objurgatif*/*actantII 3º*-faire-*factuel-actantI 2º*

et divers constituants peuvent à leur tour la séparer du prédicat :

complément actant II

(38) **pütsa *panihaxuatabo* pa-bixa-na-me** «ne lancez pas vos flèches!»
objurgatif/vos flèches/*pluriel*-lancer-*factuel-actantI 2º*

particule et complément actant II

(39) **pütsa *baha xua* pae-ba-me** «ne raconte pas ça!»
objurgatif/*accompli*/ceci/conter-*factuel-actantI 2º*

particules et complément oblique

(40) **pütsa *saya hema itsa-nü-tha* pa-ta-me**
objurgatif/ainsi/sans précaution/*indéfini-masculin-locatif*/arriver-*factuel-actantI 2º*
«n'arrive pas comme ça sans précaution sous la forme de quelque animal!»

En revanche rien ne vient s'interposer si elle suit le prédicat.

4 INTERROGATIF

Au plan des distinctions pragmatiques esquissées plus haut, il faut reconnaître une propriété commune à l'interrogatif et à l'injonctif : ils induisent une réponse comportementale qui pour le premier est, et pour le second peut être, de nature verbale. Mais dans l'interrogation le contenu du propos déclencheur détermine dans une large mesure le contenu informationnel de la réponse, alors que dans l'injonctif des verbes de dire l'un et l'autre sont mutuellement indépendants (plus exactement : la gamme de variation du second est infinie).

Les types d'interrogation attestés font appel soit à la prosodie – interrogation globale –, soit à la morphologie segmentale – interrogation partielle.

4.1 INTERROGATION GLOBALE

J'entends par interrogation globale celle où la question contient la totalité de l'information pertinente et n'est censée induire chez l'interlocuteur que la confirmation ou l'infirmation de cette totalité.

Le matériel morphologique de la phrase est identique à celui de la forme assertive. L'intonation commence à se modifier sur la dernière syllabe accentuée : la courbe mélodique monte plus haut. La chute subséquente est moins profonde que dans la déclarative (pour des schémas et analyses acoustiques, cf. QUEIXALÓS 1985).

(41) **merayo apae-hitsia-mü?** «vas-tu boire de l'eau?»
eau/boire-*imminent-actantI 2º*

La négation modalise l'interrogation dans le sens où elle oriente la réponse vers la confirmation de l'affirmatif.

(42) **pehanawa *apo*-yahawa-rukae-mü?**
jeune fille/*négation*-accompagnement-être suspendu-*actantI 2º*
«tu es couché avec la jeune fille, n'est-ce pas? (litt.: tu n'es pas couché avec la jeune fille?)»
(repris)

La réponse conventionnelle à l'interrogation globale vraie – celle qui sollicite un contenu informationnel – est pour la forme affirmative le mot-énoncé **haha**.

L'interrogation globale connaît un emploi impératif (conatif à réponse comportementale).

(43) **nihairabürüto tanekopatsihawa kakuenekahüpa?**
ton four à manioc/prêt à moi/(il) t'est possible
«peux-tu me prêter ton four à manioc?»

Outre la réponse comportementale on attendra une réponse verbale avec la forme **he** – déjà vue pour l'injonctif et l'interruptif – et non **haha**. La réponse négative, **hume**, neutralise la distinction entre réponse à demande d'information et réponse à commandement. Voici un autre exemple, qui sous l'apparence d'une demande d'information, constitue une invite :

(44) **amo, baha xania apo-netubinü no?!**
grand-père/*accompli*/en vérité/*négation*-toi inhaleur de yopo/*exclamatif*
«grand-père, tu es bien un inhaleur de yopo, n'est-ce pas?»

La réponse est :

(45) **he, tatubinü raha!**
acquiescement/moi inhaleur de yopo/*assertif*
«eh oui, il se trouve que je suis un inhaleur de yopo!»

qui pragmatiquement revient à accepter l'invitation et non à fournir une information. (Cette construction correspond au prédicat existentiel sur une forme nominalisée de première personne annoncé dans l'étude de la nominalisation, LA TRANSLATION, 2.1.2.)

La question disjonctive, «X ou Y?», semble avoir deux formes selon que les éléments qu'elle met en contraste sont des prédicats ou des compléments nominaux. Dans le premier cas, dans la ligne d'une construction que nous connaissons depuis l'étude de la coordination, les deux éléments sont séparés par la coordination disjonctive **itsahume** (cf. ci-dessus, 1.5).

(46) **baha nexatha pakatsitaxanepana, *itsahume* pakatsitaabehe?**
accompli/alors/(il) vous semble bon/*disjonctif*/(il) vous semble mauvais
«alors ça vous semble bon ou ça vous semble mauvais?»

Dans le deuxième cas, un premier membre de phrase se construit comme une proposition déclarative, mais s'adjoint en finale le mot-énoncé négatif **hume** et prend une intonation interrogative; un deuxième membre de phrase élide tout le matériel morphologique à l'exception du syntagme nominal qui est mis en relation disjonctive, et prend une intonation déclarative.

(47) **mahe baharaponü Diosonü pitatsi pehewaxi *hume*, Yamaxünü?**
ainsi/celui-ci/Dieu/(il) est pris/enfants/non/Eclair
«c'est par celui-ci, Dieu, que les enfants furent kidnappés, ou par Eclair?»

(Le **hume** de **itsa-hume**, «autre parole», et le **hume** négation sont phonologiquement distincts sur la base de l'opposition entre accentuation oxytonique et accentuation paroxytonique.) La réponse non marquée semble consister en la confirmation du deuxième terme de l'alternative, puisqu'on peut y avoir soit **Yamaxünü**, «c'est Yamaxünü», soit **hume, Dioso**, «non, c'est Dieu». Cette construction demande un peu plus d'attention, en particulier pour savoir si, en accord avec l'idée que le deuxième terme est non marqué, on peut répondre par le mot-énoncé **haha** au lieu de la reprise du nom **Yamaxünü**.

4.2 INTERROGATION PARTIELLE

L'interrogation partielle contient la totalité de l'information pertinente moins une partie de celle relative à un élément (et un seul; en sikuani on ne peut demander, apparemment, des choses comme «qui fait quoi?»). Cet élément sera représenté dans la question par une trace générique, qui retient une parcelle d'information (humain, etc.). La réponse consistera à donner un contenu spécifique à cet élément, qui est, dans la situation la plus courante, un constituant nominal à fonction de complément aussi bien que de prédicat.

La marque de l'interrogation vient en début de phrase (mais cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2.2) et peut prendre deux formes. La première est un pronom interrogatif. Le pronom **naxaetsa**, humain, est capable de se substituer au nom dans n'importe quelle fonction nominale. Voyons-le dans les fonctions complément :

actant I de prédicat intransitif

verbal

(48) **naxaetsa mahitaruka-ø?** «qui dort?»
qui?/dormir-*actantI 3º*

nominal

(49) **naxaetsa piaitahibinü-ø?** «qui est un ivrogne?»
qui?/(être un) ivrogne-*actantI 3º*

actant I de prédicat transitif

(50) **naxaetsa ka-rahuta-ø tsema?** «qui t'a donné du tabac?»
qui?/*actantII 2º*-donner-*actantI 3º*/tabac

actant II de divalent

(51) **naxaetsa ø-konibabia-me?** «qui as-tu fouetté?»
qui?/*actantII 3º*-fouetter-*actantI 2º*

de trivalent

(52) **naxaetsa ø-rahuta-ø Yokopi tsema** «à qui Yokopi a donné du tabac?»
qui?/*actantII 3º*-donner-*actantI 3º*/Yokopi/tabac

Une réponse possible :

(53) **xanü raha ne-rahuta-ø** «c'est à moi qu'il en a donné»
moi/*assertif/actantII 1º*-donner-*actantI 3º*

(je n'ai pas d'exemples d'actant III; on sait le peu d'affinité entre actant III et humain).

circonstant

(54) ***naxaetsa-nexa* nakueneba-me** «pour qui travailles-tu?»
qui?-*finalité*/travailler-*actantI 2º*

***naxaetsa-tha* ø-paeba-me** «à qui l'as-tu raconté?»
qui?-*locatif/actantII 3º*-raconter-*actantI 2º*

complément de nom

(55) **naxaetsa piha-awiri-ø?** «à qui est le chien?»
qui?/*possession3º*-chien-*actantI 3º*

Littéralement la question – à prédication attributive – est : «c'est le chien de qui?». Plus littéralement encore : «(il est) [qui [son-chien]]?». La réponse est syntaxiquement identique, c'est-à-dire qu'elle garde explicite le terme dominant du syntagme nominal prédicat, ici «chien» :

(56) **Yokopi piha-awiri-ø**
Yokopi/*possession3º*-chien-*actantI 3º*
«c'est le chien de Yokopi (litt.: (il est) [Yokopi [son-chien]])»

Il ne semble pas exister de restriction sur la capacité de l'actant II de prédicat applicatif à s'instituer en complément interrogé (ce qui serait peu commun; BAKER, 1988 : 293). Le groupe d'exemples qui suit, sollicité, montre même la fluidité qui caractérise le rapport entre constructions applicatives et constructions à circonstant : à une question applicative l'informateur répond par le circonstant correspondant, à une question à circonstant il répond par l'applicatif. Comparer (57)-(58) à (59)-(60) :

question : construction applicative

(57) **naxaetsa ø-barü-koikoihai-mü?** «avec qui parles-tu?»
qui?/*actantII 3º*-*induction*-parler-*actantI 2º*

réponse : construction à circonstant

(58) **Yokopi-tha** «avec Yokopi»
Yokopi-*locatif*

question : construction à circonstant

(59) **naxaetsa-tha koikoiha-mü** «avec qui parles-tu?»
qui?-*locatif*/parler-*actantI 2º*

réponse : construction applicative

(60) **ø-barü-koikoihai-nü Yokopi** «je parle avec Yokopi»
actantII 3º-*induction*-parler-*actantI 1º*/Yokopi

Le pronom interrogatif apparaît aussi en fonction de prédicat.

(61) **naxaetsa-ø?** «qui est-il?»
qui?-*actantI 3º*

naxaetsa-mü? «qui es-tu?»
qui?-*actantI 2º*

La forme **naxaetsa** appartient au dialecte oriental. On trouve **hipatsa** dans le dialecte occidental.

(62) ***hipatsa* ka-koxita-ø?** «qui t'a mise enceinte?»
qui?/*actantII 2º*-mettre enceinte-*actantI 3º*

***hipatsa* ø-barüponapona-me?** «avec qui vis-tu?»
qui?/*actantII 3º*-vivre avec-*actantI 2º*

Le pronom spatial **ika**, «où?», est utilisé pour la localisation des humains (et quelques animés cognitivement proches, tels le singe ou le chien). Il faut considérer que le nom qui suit **ika** est un prédicat existentiel.

(63) ***ika* penahapatsiwa-ø?** «où est la fille pubère?»
où?/fille pubère-*actantI 3*

***ika* Dodoni-ø?** «où est Dodoni?»
où?/Dodoni-*actantI 3º*

Les verbes de posture corporelle jouent un rôle central dans la prédication locative, aussi bien dans l'interrogatif

(64) **de hota Phauna nuka?** «où est Phauna?»
interrogatif/ici/Phauna/(il) est debout

que dans le déclaratif

(65) **baha nuka-he bo!** «il est debout»
accompli/(il) est debout-*activateur*/*exclamatif*

qui n'est pas à prendre comme un renseignement sur la posture en soi, mais comme une indication sur la configuration spatiale devant capter l'attention et par là favoriser la localisation (cf. *NVPS)*.

L'intérêt de **ika** est de neutraliser dans la question les distinctions de posture, qui sont maximales pour l'humain. Voici un fragment où la posture réapparaît tout naturellement dans la réponse :

(66) a. ***Ika* Pumenidua xamü no?**
b. - ***Nuka-eka*-hü rabaha!**

a. où?/Pumenidua/toi/*exclamatif*
b. être debout-être assis-*actantI 1º*/*assertif*

a. «Où es-tu, Pumenidua?
b. - Je suis ici (mal en point).»

Ika s'utilise aussi comme mot-énoncé pour demander ce qu'il en est d'une situation ou un événement connu des interlocuteurs.

(67) a. **Ika-he?**
b. **- Abüxü raha ro! hai pina.**

a. où-*activateur*
b. pas encore/*assertif*/*exclamatif*/(il le lui) dit/*citatif*

a. «Alors?
b. - Pas encore! dit-il.»

(On notera qu'en cette rencontre, ce que le français fait avec les coordonnées temporelles (**alors**) le sikuani le fait avec les coordonnées spatiales.) Comme mot-énoncé il joue également le rôle de salutation dans la bouche de celui qui arrive (comme si, pour saluer, on disait : **Et alors**?).

(68) a. **Ika?! hai pina.**
b. - **Ha! Xamü Kuwai, tamono!**

a. où?/(il le lui) dit/*citatif*
b. *exclamation*/toi/Kuwai/mon mari

a. «Bonjour! dit-il.
b.- Ah! Tu es Kuwai, mon mari!»

La deuxième façon de marquer l'interrogation partielle fait appel au clitique **de**, suivi, dans le cas général, d'un élément pourvu d'une composante déictique. Cette composante peut faire lexicalement partie de l'élément en question. Dans les formes où cet élément est de nature nominale la composante déictique ou bien lui est lexicalement inhérente ou bien lui est explicitement assignée au moyen du préfixe démonstratif **pa**-.

Nous savons que les pronoms extralocutifs **ponü**, masculin, et **powa**, féminin, dérivent de l'association du démonstratif à la marque de genre.

(69) ***de* ponü phiaba?** «quel animal a crié?»
interrogatif/celui-ci/(il) crie

(**Ponü** est le pronom utilisé pour toute question sur un animé non humain.) La présence du démonstratif est plus évidente au pluriel.

(70) **de *pa*-monae itsi no?!** «quels sont ceux qui l'ont fait?»
interrogatif/*démonstratif*-groupe/(il le) fait/*exclamatif*

Lorsque l'élément interrogé réfère à l'humain, l'emploi de ces formes au lieu du pronom **naxaetsa** (ou **hipatsa**) produit un effet de délimitation de la classe des référents attendus dans la réponse

(71) **de *powa* nitoya?** «quelle femme me hait?»
interrogatif/celle-ci/(il) me hait

ce qui, de par l'insistance sur la sélection dans la classe, peut avoir un effet focal

(72) **de *ponü* katsipaeba?** «lequel te l'a raconté?»
interrogatif/celui-ci/(il) te (l')a raconté

Le pronom neutre **xua** est la forme non marquée pour interroger sur un référent non animé.

(73) **de *xua* apokaponae?** «qu'est-ce qu'il n'a pas apporté?»
interrogatif/ceci/(il) ne (l')apporte pas

La focalisation ici est obtenue par adjonction d'un suffixe -**rü** au pronom.

(74) **de xua-*rü* apokaponae?** «lequel, exactement, il n'a pas apporté?»
interrogatif/ceci-*focus*/(il) ne (l')apporte pas

Le nom se combine à l'interrogatif **de** moyennant sa préfixation par le démonstratif **pa**-, à l'instar du pronom extralocutif **pa-monae**, bâti lui-même, de fait, sur un nom très générique, «groupe».

(75) **de *pa*-maüto xainame?** «quelle ficelle as-tu?»
interrogatif/*démonstratif*-ficelle/tu (l')as

L'élément nominal interrogé a les différentes fonctions de complément :

actant I d'intransitif

(76) **de *xua* boka-ø baharahota?** «qu'est-ce qu'il y a ici?»
interrogatif/ceci/être étendu-*actantI 3º*/ici

actant I de transitif

(77) **de powa ne-itoya - ø?** «quelle femme me hait?»
interrogatif/celle-ci/*actantII 1º*-haïr-*actantI 3º*
(repris)

actant II

(78) **de xua bitso ø - xaebiaba-ø?** «qu'est-ce qu'il mange en grande quantité?»
interrogatif/ceci/beaucoup/*actantII 3º*-manger itérativement-*actantI 3º*

actant III

(79) **de xua ka-rahuta-ø Yokopi?** «qu'est-ce que Yokopi t'a donné?»
interrogatif/ceci/*actantII 2º*-donner-*actantI 3º*/Yokopi

Arrêtons-nous un moment sur les actants I ou II comme élément interrogé. Comme l'interrogatif porte toujours sur une troisième personne, si le prédicat contient une seule troisième personne c'est sur elle que se focalise la question, quel que soit son rang actanciel.

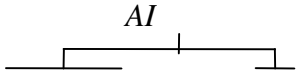
AI

(80) **de powa ne-itoya -ø?** «quelle femme me hait?»
interrogatif/celle-ci/*actantII 1º*-haïr-*actantI 3º*
(repris)

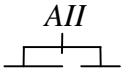
AII

naxaetsa ø - konibabia-me? «qui as-tu fouetté?»
qui?/*actantII 3º*-fouetter-*actantI 2º*

Maintenant, si le prédicat contient deux troisièmes personnes dont les référents sont asymétriques au plan de leur capacité à assumer les rôles sémantiques, le choix de l'actant est déterminé par le choix du pronom interrogatif.



(81) **naxaetsa ø-nikata-ø?** «qui l'a abattu?»
qui?/*actantII 3º*-abattre-*actantI 3º*



de xua ø -nikata-ø? «qu'a-t-il abattu?»
interrogatif/ceci/*actantII 3º*-abattre-*actantI 3º*

Avec deux participants de troisième personne équipotentiels, les choses se passent comme suit. La hiérarchie thématique des actants (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3) reste seule en lice, et donne l'actant I comme plus thématique, c'est-à-dire plus à l'avant-plan dans le champ des connaissances partagées par les protagonistes de l'interlocution. S'il faut interroger sur l'identité de quelqu'un, ce sera en principe sur celle de l'autre actant, l'actant II. On a :

(82) **de ponü$_y$ ø$_y$-kapona-ø$_x$?** «qui$_y$ emmènent-ils$_x$?»
interrogatif/celui-ci/*actantII 3º*-emmener-*actantI 3º*

hipatsa$_y$ ø$_y$-barüpata-ø$_x$ Yokopi$_x$? «qui$_y$ Yokopi$_x$ a-t-il$_x$ emmené?»
qui?/*actantII 3º*-emmener-*actantI 3º*/Yokopi

La situation marquée équivaudrait à la proéminence thématique de l'actant II, avec relégation au second plan de l'identité de l'actant I. Nous connaissons les répercussions formelles de cette configuration : le recours au passif (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). Or, dans ce dernier, la place de l'actant I est occupée par une marque postiche, le **-tsi** non référentiel. Il en résulte qu'en présence de deux participants de troisième personne équipotentiels, on ne peut interroger sur l'actant I, mais on peut interroger sur le rôle qui lui est normalement associé, à savoir l'agent, moyennant le recours au passif.

(83) **de ponü$_x$ metha piha ø$_y$-xae-tsi?** «par qui$_x$ a-t-il$_y$ été mangé?»
interrogatif/celui-ci/*assertif*/*exclamatif*/*actantII 3º*-manger-*actantI 4º*

hipatsa$_x$ ø$_y$-barüpata-tsi Yopoki$_y$? «par qui$_x$ Yokopi$_y$ a-t-il$_y$ été emmené?»
qui?/*actantII 3º*-emmener-*actantI 4º*/Yokopi

Avec un applicatif trivalent :

(84) **de metha ponü$_x$ naka$_y$-to-beyaxuaba-tsi?** «par qui$_x$ nous$_y$ a-t-il$_z$ été tué?»
interrogatif/*assertif*/celui-ci/*actantII 4º*-*concernant*-tuer-*actantI 4º*

Le seul cas où l'actant II du passif soit l'élément interrogé se trouve dans le tour passif impersonnel : l'unique participant présent étant le patient, manifesté par l'actant II, on ne peut y interroger sur personne d'autre.

(85) **naxaetsa**$_y$ **ø**$_y$**-romaeba-tsi** «qui$_y$ a été victime de la fièvre?»
qui?/*actantII 3º*-enfiévrer-*actantI 4º*

Nous pouvons revenir à l'inventaire des fonctions assumées par l'élément interrogé à l'aide du clitique **de**.

circonstant

(86) **de *pa-unu-tha* pabi boka?** «dans quelle forêt se trouve l'abattis»
interrogatif/*démonstratif*-forêt-*locatif*/abattis/(il) est étendu

de *xua-hitsia* panihahunarurubenaetsina piha?
interrogatif/ceci-*prospectif*/vous grimpez/*exclamatif*
«dites-donc, vous grimpez pour quoi faire?»

Le nom -**kuene**, «acte, mœurs, fait», sert à bâtir les questions sur le circonstant de manière

(87) **de *pa-kuene-tha* suretasi pihahoneria piha?!**
interrogatif/*démonstratif*-acte-*locatif*/excréments de cafard/il entre/*exclamatif*
«comment diable sont entrées ces merdes de cafard là-dedans?!»
(repris)

de *pa-kuene-ya* panepa? «comment s'est-t-il échappé?»
interrogatif/*démonstratif*-acte-*zone interne*/(il) s'échappe

(Les deux locatifs semblent interchangeables ici – cf. LA TRANSLATION, 3.1.4.1 – :

(88) a. **De pa-kuene-*tha* ubame?**
b. - **Pa-kuene-*ya* ubahü!**

a. *interrogatif*/*démonstratif*-acte-*locatif*-tu plantes
b. *démonstratif*-acte-*zone interne*/je plante

a. «Comment plantes-tu?
b. - Je plante ainsi.».)

complément de nom

(89) **de ponü pe-na-ø?** «de qui/quoi sont-ce les poils?»
interrogatif/celui-ci/*dépendance 3º*-cheveux-*actantI 3º*

avec, pour réponse,

(90) **tsonü pe-na-ø** «ce sont des poils de fourmilier»
fourmilier/*dépendance 3º*-cheveux-*actantI 3º*

Les circonstants élaborés sur une locution postpositionnelle dénominale (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.4.3) prennent cette même forme d'interrogation d'un complément de nom :

(91) **de *pa-nae pe-büxüpana-tha* nuka?** «sous quel arbre se tient-il?»
interrogatif/*démonstratif*-arbre/*dépendance 3º*-surface en dessous-*locatif*/(il) est debout

L'élément nominal interrogé a aussi la fonction prédicative :

(92) **de xua-ø?** «qu'est-ce?»
interrogatif/ceci-*actantI 3º*

de ponü-ø? «quel (animal) est-ce?»
interrogatif/celui-ci-*actantI 3º*

L'adjonction de -**behe** dans son acception originelle de «ensemble» – que l'on retrouve dans la numération (cf. *NVPS*) – permet de construire les questions sur la quantité.

(93) **de *pa-hara-behe* kaparemena?** «combien de tortues sp. as-tu apportées?»
interrogatif/*démonstratif*-tortue sp.-ensemble/tu (l')apportes

de *xo-yo-behe* xainame? «combien en as-tu?»
interrogatif/ceci-*diminutif*-ensemble/tu (l')as

(**xo** est un allomorphe de **xua**). Une réponse possible

(94) **akueyabi-xo-yo-behe xainahü** «j'en ai trois»
trois-ceci-*diminutif*-ensemble/je (l')ai

(Je ne sais si la présence du diminutif – qui par ailleurs sert à construire la paucal – est obligatoire ici.)

Les déverbaux du verbe vicariant **itsi**, «faire», apparaissent avec une grande fréquence pour interroger sur la façon d'être d'une entité. Ces déverbaux intègrent des prédicats nominaux. La présence du clitique interrogatif immédiatement avant le prédicat empêche l'actant I de s'instancier nominalement en cette position, et on le voit passer dans la zone postprédicative. **Itsi** apparaît sous forme de participe

(95) **de *pa-itsi*-pabi nihapabi piha?** «comment est ton abattis?»
interrogatif/*démonstratif*-faire-abattis/ta abattis/*exclamatif*

une réponse possible :

(96) **bepeyahawayo wahüto** «(il) est de taille moyenne»
quantité moyenne/taille

sous forme pleinement nominalisée

(97) **de *pa-itsi-hawa* nohobo?** «comment est-le brouillard?»
interrogatif/*démonstratif*-faire-*neutre*/brouillard

de *pa-itsi-nü-yo* nexünato? «comment est ton fils?»
interrogatif/*démonstratif*-faire-*masculin-diminutif*/ton fils

une réponse possible :

(98) **pekanuanüyo raha baha** «c'est un jeune garçon»
jeune garçon/*assertif*/*accompli*

(La suite **pa-itsi** est phonologiquement **pitsi**; on sait que le démonstratif évince le préfixe de dépendance **pe**- propre à la nominalisation; cf. LA TRANSLATION, 2.1.)

Hota, adverbe déictique «ici», est un élément de nature non nominale qui se combine au clitique **de** pour interroger sur la localisation (on comprendra de suite pourquoi, dans le mot à mot, je glose **hota** sur le modèle des propositions relatives).

(99) **de *hota* Hapa unu boka?** «où se trouve la forêt de Hapa?»
interrogatif/à l'endroit où//Hapa/forêt/(il) est étendu

de *hota* müthütatsi Kopipito? «où est enterré Kopipito?»
interrogatif/à l'endroit où/(il) est enterré/Kopipito

La structure des questions à clitique **de** suivi d'un constituant à fonction de complément – ou à fonction adverbiale, dans le cas du "pronom" spatial **hota**, – est identique, au clitique près, à celle de la proposition relative (cf. LA TRANSLATION, 3.1). Exemples :

(100) **de [*ponü* katsipaeba]?** «lequel te l'a raconté?»
interrogatif/celui-ci/(il) te (l')a raconté
(repris)

[*ponü* katsipaeba] tüpa baha «celui qui te l'a raconté est mort»
celui-ci/(il) te (l')a raconté/(il) meurt/*accompli*

de [*pa-kuene-ya* panepa]? «comment s'est-t-il échappé?»
interrogatif/*démonstratif*-acte-*zone interne*/(il) s'échappe
(repris)

[*pa-kuene-ya* panepa] panepaenahü
interrogatif/*démonstratif*-acte-*zone interne*/(il) s'échappe
«je m'échapperai de la façon dont il s'est échappé»

de [*hota* Hapa unu boka]? «où se trouve la forêt de Hapa?»
interrogatif/à l'endroit où/Hapa/forêt/(il) est étendu
(repris)

[*hota* Hapa unu boka] Kalira ponapona
à l'endroit où/Hapa/forêt/(il) est étendu/Kalira/(il) vit
«Kalira habite là où se trouve la forêt de Hapa»

L'élément interrogé perd, comme dans la relative, sa référence déictique pour ne plus être qu'une variable dont la valeur est à chercher dans la proposition qui suit.

C'est sans doute cette déperdition référentielle de l'élément interrogé qui permet au clitique **de** de construire un certain nombre d'autres structures interrogatives avec du

matériel non nominal, matériel suffisamment disparate pour faire penser à des figements idiosyncrasiques. A une exception près, il n'est plus fait appel ici à l'élément démonstratif.

Le premier groupe de constructions a une forme verbale en fonction de prédicat comme élément affecté par le clitique interrogatif. Là encore l'instanciation de l'actant I se fait après le prédicat. On notera qu'en aucun des cas la question ne porte à proprement parler sur le contenu du verbe : c'est de l'objet de l'activité dénotée ou des circonstances de celle-ci que l'on s'enquiert.

Le verboïde **itsi**, «faire», est très courant dans cette construction.

(101) **de *ø-itsi-ø* nexatha Kuwainü?** «que fit alors Kuwainü?»
interrogatif/*actantII 3º*-faire-*actantI 3º*/alors/Kuwainü

une réponse possible :

(102) **baitsi Kuwainü daxitakuene ø-exana-ø**
focalisateur/Kuwainü/toutes les choses/*actantII 3º*-faire-*actantI 3º*
«ce que fit Kuwainü ce fut créer toutes les choses»

Une variante de la question sur la façon d'être (cf. ci-dessus) prend cette forme avec **itsi**.

(103) **de *ø-itsi-ø* niha-mo?** «comment est ta pirogue?»
interrogatif/*actantII 3º*-faire-*actantI 3º*/*possession 2º*-véhicule

une réponse possible :

(104) **xanepaneka** «elle est bien»
(il) est bon en étant assis

Itsi apparaît également précédé du satellite allatif **be**-, dans son sens modal de supposition :

(105) **de be-ø-itsi-ø?** «qu'est-ce qu'il peut bien faire?»
interrogatif/*allatif-actantII 3º*-faire-*actantI 3º*

Avec le verboïde **humaitsi**, «dire» :

(106) **de ø-humaitsi-mü?** «qu'est-ce que tu dis?»
interrogatif/*actantII 3º*-dire-*actantI 2º*

On peut penser que ce sont les formes abrégées d'une interrogation à pronom – je reconstruis – :

(107) ?**de *xua* ø-itsi-ø niha-mo?** «(litt.:) que fait ta pirogue?»
interrogatif/ceci/*actantII 3º*-faire-*actantI 3º*/*possession 2º*-véhicule

?**de *xua* ø-humaitsi-mü?** «qu'est-ce que tu dis?»
interrogatif/ceci/*actantII 3º*-dire-*actantI 2º*

Une autre construction fréquente est avec les verbes de déplacement orientés. Les orientations déictique et absolue sont données par le verboïde directionnel – auxiliaire ou centre de prédicat. L'orientation relative est fournie par les préfixes allatif / ablatif.

(108) **de be-pona-ria-ø?** «où va-t-il?»
interrogatif/allatif-aller-*se déplacer dans telle direction en s'éloignant de moi-actantI 3º*

de we-rena-mü? «d'où viens-tu?»
interrogatif/ablatif-se déplacer dans telle direction en s'approchant de moi-actantI 2º

On notera, là encore, la position délocalisée en finale de l'instanciation nominale de l'actant I :

(109) **de be-ria-ø *penahato*?** «dans quelle direction coule la rivière?»
interrogatif/allatif-se déplacer dans telle direction en s'éloignant de moi-actantI 3º/ rivière

Le deuxième groupe de constructions non nominales a une forme d'origine postpositionnelle comme élément affecté par le clitique **de**. On a, d'une part, les directionnels, ici aussi pourvus des préfixes allatif / ablatif.

(110) **de *be-ria* kowü ema-hitsia?**
interrogatif/allatif-se déplaçant dans telle direction en s'éloignant de moi/d'après les indices/pluie-*imminent*
«d'après les indices, dans quelle direction va-t-il pleuvoir?»

une réponse possible :

(111) **howibo bubuhai Waü we-tsika** «le vent descend du Territoire Occidental»
vent/(il) souffle/Territoire Occidental/ablatif-*en descendant en s'approchant de moi*

Là encore, et parallèlement à une analyse proposée en 3.6, LES COMPLÉMENTS, la construction interrogative résulte de l'élision de l'élément nominal sur lequel se bâtit le syntagme postpositionnel – je reconstruis – :

(112) ?**de X we-rena howibo pona-ø?** «de quel X (=endroit) vient le vent?»
interrogatif/X/*ablatif-se déplaçant dans telle direction en s'approchant de moi*/vent/ aller-*actantI 3º*

On distinguera deux ossatures homophones, qui donnent une construction active à directionnel prédicatif

(113) **de be-ria-ø penahato?** «dans quelle direction coule la rivière?»
interrogatif/allatif-se déplacer dans telle direction en s'éloignant de moi-actantI 3º/ rivière
(repris)

et une construction existentielle à directionnel postpositionnel (dont l'élément nominal aurait été élidé)

(114) **de be-ria penahato-ø?** «dans quelle direction se trouve la rivière?»
interrogatif/allatif-se déplaçant dans telle direction en s'éloignant de moi/rivière-*actantI 3º*

Kuhinae marque, dans sa fonction de relateur, la proximité-successivité (cf. LES COMPLÉMENTS, 3.4.2). Ici, précédé du démonstratif à l'instar des formes nominales, et suivi du locatif de zone interne -**ya**, il permet d'interroger sur l'époque.

(115) **de *pa-kuhinae-ya* patame?** «quand es-tu arrivé?»
interrogatif/démonstratif-proximité, successivité-zone interne/tu arrives

On a vu plusieurs exemples de questions constituées des seuls clitique interrogatif **de** et l'élément pronominal interrogé. Ce dernier y avait le rôle de prédicat. Pour mémoire

(116) **de xua-ø?** «qu'est-ce?»
interrogatif/ceci-*actantI 3º*
(repris)

Les éléments interrogés ayant la forme d'un syntagme postpositionnel ont aussi la faculté de produire des questions avec le seul clitique interrogatif. On
peut être enclin à considérer que ces questions sont l'effet d'une élision de prédicat. Ainsi

(117) **de *pa-kuene*-ya piha?!** «mais comment donc?!»
interrogatif/démonstratif-actes, faits-*zone interne/exclamatif*

serait issue de, par exemple

(118) **de *pa-kuene-ya* panepa-ø piha?!** «mais comment donc s'est-il échappé?!»
interrogatif/démonstratif-actes, faits-*zone interne*/s'échapper-*actantI 3º/exclamatif*

Mais la possibilité d'avoir un auxiliaire sans autre élément apte à jouer le rôle de prédicat que le syntagme postpositionnel nous induit à penser que c'est bien ce dernier qui, dans une manifestation supplémentaire de la cryptoprédicativité du nom *y compris* dans les syntagmes postpositionnels (cf. LES COMPLÉMENTS, 1), constitue le centre de prédicat. Qui plus est, l'auxiliaire prend la forme caractéristique de la prédication nominale (ici, auxiliaire gérondivé).

(119) **de pa-kuene-tha-ø *tsipae* piha?!** «mais comment diable pourrait-ce être?!»
interrogatif/démonstratif-actes, faits-*locatif-actantI 3º/exclamatif*

Entre l'interrogatif **de** et l'élément interrogé peut venir s'intercaler une particule ou un connecteur – ce qui confirme la nature clitique et non affixale de **de**.

(120) **de *metha* itsi tsane-tsi?** «qu'allons-nous faire?»
interrogatif/peut-être/(le) faire/*futur-actantI 4º*

de *raha* pa-kuene-tha pihaponatababiabi?
interrogatif/assertif/démonstratif-actes, faits-*locatif*/(il) s'en va soudain itérativement
«comment fait-il donc pour partir chaque fois?»

de *xania* be-ria isoto pitsianatsi bo?!
interrogatif/attention!/*allatif-se déplaçant dans telle direction en s'éloignant de moi*/ feu/nous (le) prendrons/*exclamatif*
«comment diable allons-nous nous procurer le feu?!»

de *nexatha* pa-kuene-ya metha pamonae pihanaexanabiabi piha?!
interrogatif/alors/*démonstratif*-actes, faits-*zone interne*/*assertif*/ceux-ci/(il) se métamorphose itérativement/*exclamatif*
«comment, alors, ceux-ci se sont-ils donc métamorphosés?»

Il n'y a de place que pour un élément intercalaire. Le dernier exemple montre la particule dubitative **metha** après l'élément interrogé.

L'interrogation est compatible avec les marques exclamatives. Quelques exemples sont

(121) **de metha hota xane ponü dunusi *bo*?!**
interrogatif/peut-être/à l'endroit où/(il le) mange/celui-ci/ananas/*exclamatif*
«mais où est-ce que celui-ci mange de l'ananas?»

de xua boka baharahota *piha*?! «qu'est-ce qu'il y a ici, nom d'une pipe?!»
interrogatif/ceci/(il) est étendu/ici/*exclamatif*

naxaetsa-mü *piha*?! «mais qui es-tu donc?»
qui-*actantI 2º*/*exclamatif*

hipatsa xania tabüxüpana pihasirisirihai tsanukaponae *no*?!
qui?/attention!/sous moi/il fait du bruit/en marchant/*exclamatif*
«mais qui donc fait du bruit en marchant là-dessous?!»

Sur une interrogation globale :

(122) **amo, baha xania apo-netubinü *no*?!**
grand-père/*accompli*/en vérité/*négation*-toi inhaleur de yopo/*exclamatif*
«grand-père, tu es bien un inhaleur de yopo, n'est-ce pas?»
(repris)

On ne voit pas de restriction sur la possibilité d'interroger à des temps, aspects et modes ressortissant à la virtualité. Par exemple le futur :

(123) **de pa-kuene-tha nakoxi-tsi-*ena*-me?** «comment vas-tu tomber enceinte?»
interrogatif/*démonstratif*-actes, faits-*locatif*/tomber enceinte-*virtuel-futur-actantI 2º*

de xania ponü-ø *tsane*? «à qui le tour? (litt.: lequel sera-ce?)»
interrogatif/attention!/celui-ci-*actantI 3º*/*futur*

l'imminent :

(124) **de xua-hitsia tahü axa pa-xua-bi-*hitsia*-mü?**
interrogatif/ceci-*prospectif*/loin/(ton) père/*pluriel*-jeter-*virtuel-imminent-actantI 2º*
«pourquoi allez-vous jeter (les restes de) votre père au loin?»

l'optatif :

(125) **de xania pa-kuene-tha ponü *pitsa-pae-ria-ø-he* daxitanü?**
interrogatif/attention!/*démonstratif*-actes, faits-*locatif*/celui-ci/sortir-*virtuel-se déplaçant dans telle direction en s'éloignant de moi-actantI 3º-activateur*/tout entier
«comment faire pour qu'il sorte en entier?»

l'éventuel :

(126) **baitsi xua-ø *tsipae*? humatabühai Matsuludani**
focalisateur/ceci-*actantI 3º*/*éventuel*/(il) pense/Matsuludani
«ce serait donc ça? pensa Matsuludani»

Les questions fortement modalisées accueillent souvent un prédicat seminominalisé (cf. LA TRANSLATION, 2.2), qui marque l'empathie négative du locuteur :

(127) **de *piha-ø-itsi-ø* tsabiabi xania no?** «mais que fait-il donc à chaque fois?!»
interrogatif/*possession 3º-actantII 3º*-faire-*actantI 3º*/*itérativement*/attention!/*exclamatif*

de pa-kuene-tha suretasi *piha-hone-ria-ø* piha?!
interrogatif/*démonstratif*-actes, faits-*locatif*/excréments de cafard/*possession 3º*-entrer-*s'éloignant de moi horizontalement-actantI 3º*/*exclamatif*
«comment diable sont entrées ces merdes de cafard là-dedans?!»
(repris)

Nous avons vu la question à fonction impérative, identifiable à la composante verbale de sa réponse, **he**, au lieu de **haha** qui est la réponse à la question dont la fonction est proprement interrogative (informationnelle). Nous savons aussi le rôle que joue le futur dans l'ordre poli exprimé à travers les déclaratives (cf. ci-dessus). Il n'y a aucune composante conative dans l'interrogation au futur. Si A demande à B

(128) **matsukarayo ø-apae-*ena*-me?** «boiras-tu de la boisson de manioc?»
boisson de manioc/*actantII 3º*-boire-*futur-actantI 2º*

la réponse affirmative de B ne peut être que **haha**, qui renseigne sur ce que B conçoit comme l'état de choses à venir, et non pas **he**, qui dirait son acceptation à boire.

La capacité de la forme négative de l'injonctif (cf. ci-dessus) à entrer dans une construction interrogative confirme son hétérogénéité par rapport à la notion de prohibitif. On se rappellera qu'elle a été identifiée comme admonitive. Aux dires d'un informateur, la charge pragmatique de

(129) **de tsa xua-hitsia apo-waetabi-mü-re?!**
interrogatif/*focalisateur*/ceci-*prospectif*/*négation*-saisir-*actantI 2º-injonctif*
«pourquoi exactement ne l'as-tu pas saisi, hein?!»

avec l'admonitif, est équivalente à celle de

(130) **de tsa xua-hitsia apo-waetabi-mü piha?!**

interrogatif/*focalisateur*/ceci-*prospectif*/*négation*-saisir-*actantI 2º*/*exclamatif*
«pourquoi exactement ne l'as-tu pas saisi, hein?!»

avec la particule d'exclamation irritée **piha** (Pour le morphème focalisateur d'interrogation **tsa**, cf. LE FLUX INFORMATIONNEL, 2.1.) Je saisis l'occasion pour confirmer, avec deux exemples interrogatifs, que l'exclamatif **piha** est moins astreint que les autres à la position finale absolue. On le voit

suivi du prédicat

(131) **de xua-hitsia tahuyapihiwabehe piha *aponaponabiabi*?!**
interrogatif/ceci-*prospectif*/mes deux sœurs/*exclamatif*/(il) ne va pas itérativement aussi
«pourquoi bon sang mes deux sœurs ne voyagent-elles pas aussi?»

suivi d'un auxiliaire

(132) **de tsa be-ø-itsi-mü piha *tsabiabi*?!**
interrogatif/*focalisateur*/*allatif-actantII 3º*-faire-*actantI 2º*/*exclamatif*/*itérativement*
«mais qu'est-ce qui peut bien t'arriver à chaque fois?!»

LE FLUX INFORMATIONNEL

La linéarité temporelle du discours impose des contraintes sur le maniement des entités que le locuteur met en scène et auxquelles il rapporte des conditions d'existence (événements, actions, états, propriétés, etc.). Nous examinerons quelques-unes des manifestations de ces contraintes. Certaines notions abordées ici ont déjà été touchées plus ou moins rapidement à l'occasion de l'étude de tel ou tel phénomène (thème, par exemple, pour le passif; cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1). Quand tel est le cas, on les reprendra pour en donner une caractérisation plus détaillée, et, le cas échéant, étendre leur application à d'autres régions de la grammaire. Il a semblé utile d'attendre que ces régions nous soient devenues un tant soit peu familières pour tenter une présentation d'ensemble.

1 TOPIQUE

Topic et *thème* semblent être devenus deux vocables plus ou moins équivalents quant au sens, dont l'emploi ne dépend que de la (méta)langue dans laquelle on s'exprime. (Dans le présent contexte *thème* n'a aucun rapport avec la problématique des rôles sémantiques.) Je vais prendre la liberté d'utiliser ces deux termes en français et, en les confrontant à celui de focus, tenter de préciser deux notions souvent mêlées sous la même désignation, mais bien distinguées par MOREL (1995), qui identifie deux «types de thème» («premier» et «deuxième»; le «deuxième» est aussi appelé – dans une perspective un peu restrictive à mon sens – «sujet logique»).

Le *topique* («premier type de thème» de l'auteur citée, mais aussi le «global theme or topic» de GIVON 1979 : 298) est un domaine notionnel qui fixe le cadre sémantique par rapport auquel le contenu de la proposition est repéré (il «limit[s] the applicability of the main predication to a certain restricted domain», selon CHAFE 1976). Par «repéré» j'entendis ici que c'est la connaissance du topique qui permet d'appliquer à ce contenu des critères sémantiques de *validation* (un même contenu peut être vrai dans tel domaine et faux dans tel autre) et pragmatiques de *pertinence* (un contenu donné, même vrai, peut être hors de propos étant donné un domaine). Le topique, qui a donc le statut d'une information résidente en mémoire, est posé en général par une expression, qu'on peut appeler *expression topicalisante* ou – au risque d'une ambiguïté inoffensive – simplement *topique*. Même explicité par une expression, le topique a une incidence nulle sur la morphosyntaxe de la proposition (on peut parler de «thème externe»; LAZARD l'appelle «thème hors syntaxe», 1994 : 122).

La langue sikuani n'a aucune marque morphologique de topique (au sens de l'expression). C'est par la position initiale de phrase et par l'absence de lien syntaxique que ce dernier s'identifie.

(1) ***taxa* raha xuayobehe tsabiabi**
mon père/*assertif*/ce peu-ci/*itérativement*
«pour ce qui est de mon père, c'est toujours en petite quantité (le poisson)»

(c'est-à-dire : «mon père pêche avec parcimonie»). Le seul complément du prédicat nominal attributif **xuayobehe**, «(être) en petite quantité», est son actant I sujet, non instancié nominalement, référant à «poisson». Il n'y a pas place pour «mon père» ni dans l'actance, déjà saturée, ni dans la circonstance, puisqu'il ne s'accompagne pas d'une marque de fonction. Cette exclusion du champ des compléments démarque, au plan formel, le topique du sujet instancié. Le déplacement du syntagme nominal sujet – dont la position non marquée est l'initiale de nucléus – vers la position postprédicative semble compléter le dispositif. On peut comparer

(2) ***wahamonae* pina bubuta mapanakua**
notre famille/*citatif*/(il) est inondé/ce monde-ci
«en ce qui concerne notre famille, ce monde-ci fut inondé, dit-on»

avec pour topique **wahamonae**, «notre famille», et sujet syntagmatiquement relégué **mapanakua**, «ce monde-ci», à

(3) ***wahasalinai* pina pewahünaeya pexaehawa ahibi**
nos ancêtres/*citatif*/*antériorité*/nourriture/(il) n'existe pas
«avant nos ancêtres il n'y avait pas de nourriture, dit-on»
(repris)

avec **wahasalinai pewahünaeya**, «avant nos ancêtres», comme circonstant, et **pexaehawa**, «nourriture», comme sujet en position canonique préprédicative. (Reste à voir quel peut être le comportement tactique de deux actants instanciés confrontés à la présence d'un topique.)

Un topique indéfini est possible. On le trouve au démarrage d'un récit :

(4) ***kaenüyo* pina tabusahina pina tsakiwa**
un individu/*citatif*/(il) est nu/*citatif*/femme cigogne
«à propos d'un type, la femme cigogne était nue, dit-on»

Autre relégation syntagmatique déclenchée par la présence d'un topique, celle du connecteur interphrastique, dont nous savons l'affinité pour la position initiale (cf. LA CONJONCTION, 2). Avec **xua kuhinae** :

(5) ***Yawiki* baha pina xua kuhinae anaepana pihamonae**
Yawiki/*accompli*/*citatif*/ceci/*successivité*/(il) est furieux/sa famille
«à propos de Yawiki, la famille après ça était furieuse»

Avec **tsipahi** :

(6) ***paxanü* tsipahi bahayatha Wowai itsa apopitsapae, ahibi waükuene**
nous/parce que/jadis/Blancs/si, quand/(il) ne sort pas/(il) n'existe pas/médicaments
«car, en ce qui nous concerne, jadis, quand les Blancs n'étaient pas encore apparus, les médicaments n'existaient pas»

Le cadre que le topique fixe en mémoire conserve sa capacité à servir de repère sur un fragment de discours le plus souvent supérieur à la phrase. Les dimensions et propriétés de ce fragment n'ont pas été explorées.

2 FOCUS

La sélection d'un élément à l'intérieur d'une classe est une opération que le locuteur effectue en permanence au cours de l'activité verbale. La *focalisation* consiste à rendre patente – à attirer l'attention sur – une de ces opérations de sélection. Je distinguerai deux types de focalisation, en fonction de la nature de la relation qu'entretiennent entre eux les éléments de la classe sur laquelle se fait la sélection. Si la relation concerne des éléments qui se trouvent en compétition pour une position donnée dans la chaîne, je parlerai de *focalisation paradigmatique*. Si la relation concerne des éléments co-présents dans la chaîne, je parlerai de *focalisation syntagmatique*. Les deux bien entendu ont pour finalité pragmatique d'indiquer que l'élément sélectionné est porteur d'une information considérée comme proéminente. Un terme focalisé se distingue d'une expression topicalisante en ce qu'il est partie prenante de la morphosyntaxe propositionnelle.

2.1 FOCUS PARADIGMATIQUE

C'est le focus «contrastif» (au sens anglais) : sélection d'un élément dans une classe de substitution. Il est rendu par une gamme de procédés formels assez variée, relevant parfois de la morphologie, comme 1) le démonstratif sur un nom propre

(7) **pa-Matsuludani** «Matsuludani et personne d'autre»

2) le démonstratif proximal dans l'une de ses acceptions

(8) ***ma*-ta-momo-nü-yo** «ce petit petit-fils à moi (et aucun autre)»
proximal-dépendance-petit-enfant-*masculin-diminutif*

3) la négation d'un élément non prédicatif, pour une focalisation à polarité négative («ce n'est pas X qu...»).

(9) ***apo*-duhaixi ø-kanaheta-ø** «ce ne sont pas des petits poissons qu'il a vendu»
négation-petits poissons/*actantII 3º*-vendre-*actantI 3º*

(pour la description de ces trois procédés, cf. *NVPS*);

4) la suffixation du pronom neutre dans l'interrogation partielle (cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2)

(10) **de xua-*rü* apokaponae?** «lequel, exactement, il n'a pas apporté?»
interrogatif/ceci-*focus*/(il) ne (l')apporte pas
(repris)

D'autres procédés sont de nature plus syntaxique. Nous connaissons l'effet des pronoms intralocutifs en coréférence avec indices personnels (LE CADRE PROPOSITIONNEL 1.3.2.1).

(11) **xanü ø-beyaxuaba-hü** «c'est moi qui l'ai tué»
moi/*actantII 3º*-tuer-*actantI 1º*
(repris)

***xanü* ne-hunata-ø** «c'est moi qu'il a appelé»
moi/*actantII 1º*-appeler-*actantI 3º*

Les deux procédés qui nous restent à voir sont assez communs. L'un affecte la phrase assertive, l'autre la phrase interrogative.

Le focus introduit par la particule postpositive **tsaena** sur l'assertif – seulement en proposition indépendante ou principale – est modalisé dans le sens que l'élément sélectionné s'identifie, dans l'ensemble des possibles, à l'option la moins attendue, probable, présupposée. En quelque sorte le choix s'inscrit en faux contre les expectatives de l'interlocuteur. La focalisation peut porter sur les compléments, sur le prédicat, et sur la proposition. On compte une seule occurrence de **tsaena** par phrase.

La tactique est assez contraignante. Le complément focalisé figure en tête, immédiatement suivi de la particule **tsaena**. Avec un syntagme nominal actant I le déplacement est invisible.

(12) **inimiri *tsaena* barukahe!** «ah! c'est le sexe qui se trouve là!»
sexe féminin/*focalisateur*/(il) est suspendu habituellement

(Le locuteur s'était mépris sur la fonction des orifices du corps féminin.) Voici un actant II focalisé, avec l'actant I instancié apparaissant un peu plus loin dans la phrase :

(13) **dunusi *tsaena* kowü wamo xane**
ananas/*focalisateur*/*inductif*/notre grand-père/(il le) mange
«on dirait que c'est de l'ananas que notre grand-père a mangé»

(Le grand-père prétendait avoir mangé des mets insipides.) Avec un circonstant (déverbal) :

(14) **pexaenexa *tsaena* metha netobebiaba piha bo!**
pour (le) manger/*focalisateurP*/peut-être/(il) me (le) tue itérativement/*exclamatif*/ *exclamatif*
«c'est dans doute pour les dévorer qu'elle les tuait (mes enfants)!»

(Tout mais pas le cannibalisme!) Le complément de nom semble pouvoir se focaliser. Dans un syntagme circonstanciel :

(15) **paxuanü *tsaena* pepütha ponaria**
son oncle/*focalisateurP*/sa partie arrière/(il) va
«c'est après son oncle qu'il s'en fut (litt.: c'est son oncle qu'il s'en fut après)»

Dans un syntagme prédicatif :

(16) **tahawa *tsaena* petuxuto bo!**
ma femme/*focalisateurP*/son vagin/*exclamatif*
«c'est le vagin de ma femme! (litt.: c'est de ma femme que ce vagin est)»

Le prédicat qui se focalise demeure, pour sa part, indifférent à l'attraction de la position initiale.

(17) **ahumehibia xaeothoothopame *tsaena***
sans parler/tu (le) manges/*focalisateurP*
«ce que tu faisais sans rien dire à personne c'était aller manger»

baha beria amatatane *tsaena*
accompli/là-bas/(il) a mal à la tête/*focalisateurP*
«ce qui arrivait là-bas c'est qu'il avait mal à la tête»

Si bien que la position initiale dans les exemples suivants n'est à voir que comme le résultat de la faculté du prédicat à former, au niveau du matériel morphologique explicite, une phrase à lui tout seul.

(18) **apohorokae *tsaena*** «ce qu'elle a fait c'est qu'elle ne l'a pas cousu»
(il) ne (le) coud pas/*focalisateurP*

xaniahai *tsaena* «ce qu'il fait c'est qu'il dit la vérité»
(il) dit la vérité/*focalisateurP*

C'est le mot centre de prédicat qui se focalise, et non le syntagme prédicatif. On a ainsi la particule focalisatrice entre le mot prédicatif et l'auxiliaire lorsque ce dernier prend la forme gérondivée (prédicat de type nominal) :

(19) **apohiwi *tsaena* tsabiabi** «ce ne sont pas des êtres humains»
(il) n'est pas humain/*focalisateurP*/*itérativement*

La focalisation de la proposition se distingue de celle du prédicat en ce que la particule perd son caractère postpositif, pour venir précéder l'ensemble de la proposition. Cependant, une certaine pression ne laisse pas de s'exercer pour écarter la particule de la position initiale absolue. Le résultat est que, dans cette situation, une autre particule apparaîtra invariablement avant **tsaena**, le plus souvent **saya**, «ainsi», ou **baha**, *accompli*. Au plan pragmatique nous assistons à une rhématisation de la proposition dans son entier. Rhématisation modalisée : la scène décrite est contrastée globalement à une situation de «neutralité» ou de «normalité» prévalant avant son surgissement.

(20) **saya *tsaena* ponü wahaxaenae namataxüna bo!**
ainsi/*focalisateurP*/celui-ci/arbre aux aliments/(il le) trouve/*exclamatif*
«ainsi, ce qui advint c'est que cet individu découvrit l'arbre aux aliments!»

saya *tsaena* piayainü baha kakoxitabiaba!
ainsi/*focalisateurP*/monstre/*accompli*/(il) te met enceinte
«ainsi, ce qui est arrivé c'est qu'un monstre t'a mise enceinte!»

baha *tsaena* pahiopebeno duhai pepitsapaenexa!
accompli/*focalisateurP*/viande pilée/poisson/pour qu'il sorte
«ce qu'il en est c'est que la viande pilée existe afin que soient créés les poissons!»

On comparera la focalisation du prédicat, à particule postposée, et la focalisation de la proposition, à particule antéposée :

(21) **apohorokae *tsaena*** «ce qu'elle a fait c'est qu'elle ne l'a pas cousu»
(il) ne (le) coud pas/*focalisateurP*
(repris)

baha *tsaena* apooperabatsi «ce qui est arrivé c'est qu'il n'a pas été opéré»
accompli/focalisateurP/(il) n'est pas opéré

Dans l'interrogation partielle le clitique interrogatif **de** (cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2) peut s'adjoindre, à sa suite, une marque – clitique elle-même – de focalisation : **tsa**. Cette dernière n'est pas sans rappeler la syllabe finale des deux formes de pronom interrogatif humain **naxaetsa** et **hipatsa**, que rien ne permet néanmoins de segmenter actuellement.

(22) **de *tsa* hota hera panaboyo?**
*interrogatif/focalisateur/*à l'endroit où/pirogue/clairière
«où exactement se trouve la clairière de (fabrication de) la pirogue?»

de *tsa* we-rena paekaponamebehe? «d'où venez-vous exactement tous les deux?»
interrogatif/focalisateur/ablatif-se déplaçant dans telle direction en s'approchant de moi/vous marchez tous deux

de *tsa* pa-kuhinae-ya pona? «quand exactement est-il parti?»
interrogatif/focalisateur/démonstratif-proximité, successivité-zone interne/(il) va

de *tsa* pa-kuene-ya nikabame pamatakabi itsa ahibi hera?
interrogatif/focalisateur/démonstratif-actes, faits-*zone interne*/tu traverses/ce jour/*concomitance*/(il) n'existe pas/pirogue
«comment exactement as-tu traversé le jour où il n'y avait pas de pirogue?»

Le focalisateur **tsa** admet un constituant nominal comme élément interrogé.

(23) **de *tsa* pa-itsi-kuene taneme?** «quelle sorte de chose as-tu vu exactement?»
interrogatif/focalisateur/démonstratif-faire-actes, faits/tu (le) vois

Mais semble plus difficile à se combiner aux pronoms. Il est vrai que, comme cela avait été signalé dans l'étude de l'interrogation, 1) l'emploi des pronoms d'animé est déjà focal lorsqu'il s'agit d'humains; 2) le pronom neutre se focalise par un autre moyen (suffixe -**rü**; cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2). C'est en raison de 1) qu'une combinaison comme la suivante ne pourra renvoyer qu'à l'animé non humain

(24) **de tsa *ponü*-yo?** «quel est exactement ce petit animal?»
*interrogatif/focalisateur/*celui-ci-*diminutif*

Très nombreuses sont les occurrences du focalisateur avec le pronom neutre **xua**, «ceci», à condition que ce dernier se trouve associé à une marque fonctionnelle, par exemple

(25) **de *tsa xua-hitsia* baha topaxahiwi tahanekuhunawi piha?**
interrogatif/*focalisateur*/ceci-*prospectif*/*accompli*/mes gendres/(il) me craint/*exclamatif*
«pour quelle raison précise mes gendres me craignent-ils?»

Il est possible que la suffixation fonctionnelle y bloque la suffixation focalisatrice par **-rü**. L'exemple suivant contient la seule attestation de **tsa** combiné à **xua** en l'absence de marque de fonction.

(26) **de *tsa* xania *xua* pakayawahibame no?** «mais qu'est-ce donc que vous dansez?»
interrogatif/*focalisateur*/attention!/ceci/vous (le) dansez/*exclamatif*

L'exemple a aussi le mérite de montrer que la présence de **tsa**, clitique, ne sature pas la position syntagmatique ménagée à une particule entre l'interrogatif **de** et l'élément interrogé (cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2). On a, de même

(27) **de *tsa mahe* xua-ya-ria waheta-he?**
interrogatif/*focalisateur*/ainsi/*ceci-zone interne-se déplaçant dans telle direction en s'éloignant de moi*/(il) pêche à la nivrée-*activateur*
«de quel côté exactement est-ce qu'ils pêchent à la nivrée?»

La séquence de clitiques **de tsa** reste, en revanche, insécable. A en juger par l'exemple suivant, la particule ne serait pas la seule classe de mots admise entre l'interrogatif et l'élément interrogé. Les données ne permettent pas, pour le moment, d'être plus précis, et, notamment, de savoir s'il est pertinent que le mot intercalé, **xamü**, manifeste lui-même un focus.

(28) **Tsamani, de tsa *xamü* xua-tha rukekaename no?!**
Tsamani/*interrogatif*/*focalisateur*/toi/ceci-*locatif*/tu resteras suspendu/*exclamatif*
«Tsamani, sous forme de quoi, toi, tu vas passer la nuit?»

Itsa est une variante dialectale de la suite **de tsa**, où le figement a vidé **tsa** de son rôle de focalisateur.

(29) ***itsa* hota pitabame newahü?** «où as-tu pris le manioc?»
interrogatif/à l'endroit où/tu (le) prends brusquement/manioc

***itsa* xua-hitsia apowaetabimü piha?!** «pourquoi ne le prends-tu pas?»
interrogatif/ceci-*prospectif*/tu ne (le) prends pas/*exclamatif*

Je ne vois aucune raison de rapprocher cette forme du **itsa** subordonnant (cf. LA TRANSLATION, 3.3.1; ni, d'ailleurs, du **itsa** déterminant d'indéfinitude-altérité sur le nom, cf. *NVPS*).

2.2 FOCUS SYNTAGMATIQUE

Etant donné une concaténation de blocs informationnels corrélés à autant de constituants syntaxiques de la proposition, l'un d'entre eux peut se voir assigner explicitement la valeur informationnelle maximale à l'intérieur de la proposition. On peut à ce titre considérer qu'il se rhématise (sans modalisation, par contraste avec l'effet de **tsaena**). Il fait l'objet d'une *focalisation syntagmatique*. Les procédés usuels pour indiquer cette sorte de focus (le «deuxième type de thème» de MOREL 1995; le «topique» de SCHACHTER 1977, la «(left-dislocated) topic construction» de GIVON 1979 : 211) sont une marque morphologique et / ou la délocalisation à l'initiale. Le sikuani utilise les deux, la marque étant une particule postpositive, **baitsi**.

Mais avant d'en venir à l'examen de la particule il est utile de signaler que l'aspiration seule vers la position initiale, sans marque, joue déjà un rôle certain dans la focalisation. Cette focalisation positionnelle affecte les compléments (c'est en ce sens que l'expression "sujet logique" de MOREL me semble limitative). Complément de nom d'abord, où on a l'inversion de l'ordre canonique *Déterminant + Déterminé*. Deux cas apparaissent dans le fragment :

(30) a. **Pihasipalixi pina ponüxi totowa.**
b. **Hetsoroyo pina kaenüyo, baha pina ponüyo naehawa pina horota baha.**
c. **Pihasipaliyo pina ponüyo xanepana.**

a. ses petites haches/*citatif*/ceux-ci/(il) se tord
b. pic/*citatif*/un seul/*accompli*/*citatif*/celui-ci/arbre/*citatif*/(il le) perfore/*accompli*
c. sa petite hache/*citatif*/celui-ci/(il) est bon

a. «Les haches de ceux-ci se tordaient, dit-on.
b. Le pic était le seul qui perforait les arbres, dit-on.
c. La hache de celui-ci était bonne, dit-on.»

Sur les compléments du prédicat la focalisation seulement positionnelle se révèle à deux indices : le site initial, bien sûr, et la distance syntagmatique entre le terme focalisé et le prédicat. C'est le type de matériel morphologique intercalé

qui donne la mesure de cette distance : une partie au moins de ce matériel est dans une relation au prédicat syntaxiquement plus périphérique que celle du terme focalisé (leur nature «subtile» semble exclure les particules de cette mesure; l'intercalation de matériel périphérique seule, sans le mouvement, ne suffit pas à identifier le focus : nous avons vu en 2.1.3.1, LE CADRE PROPOSITIONNEL, que le caractère syntagmatiquement lâche du nucléus permet certaines intercalations entre le prédicat et l'actant II nominal). Voici un actant I suivi d'une subordonnée

(31) **marapowahe$_x$ [*itsa baha panasitamebehe*] pa-ka$_y$-hayabiana-ø$_x$-behe**
cette femme-là/*concomitance*/*accompli*/ vous êtes gras tous les deux/*pluriel-actantI 2º*- palper (*futur*)-*actantI 3º-duel*
«celle-là, dès que vous serez gras tous les deux, elle vous palpera»
(repris)

et un actant II suivi d'un vocatif

(32) **naehawaxi, *axa*, ukubabename** «père, je te prie de couper des bâtons»
bâtons/père/tu couperas

Les subordonnées concomitantes se servent aussi de la délocalisation à l'initiale pour focaliser un élément non prédicatif (cf. LA TRANSLATION, 3.3.1). Le contrecoup, on se le rappellera, en est la relégation syntagmatique du subordonnant **itsa**, dont la position non marquée est l'initiale. Je reconstruis le premier exemple, sans focus :

(33) ?**[itsa *arawalibo* pitsapa] ema yakaranata**
concomitance/arc-en-ciel/(il) sort/pluie/(il le) masque
«quand l'arc-en-ciel apparaît, il barre la pluie»
↓
[*arawalibo* itsa pitsapa] ema yakaranata
arc-en-ciel/*concomitance*/(il) sort/pluie/(il le) masque
«l'arc-en-ciel, quand il apparaît, il barre la pluie»

La focalisation syntagmatique dans la subordonnée peut affecter, outre l'actant I vu dans l'exemple précédent, l'actant II

(34) **[*peri* itsa wahüta] wübetsia xayabiabaya**
galette de manioc/*concomitance*/(il le) demande/rien que dans telle direction/(il le) mange itérativement dans telle direction
«la galette de manioc, quand il en demande, il va la manger seulement là-bas»

un circonstant

(35) **[*Wawialihawa* itsa naponaponahü] nahumetanehü baha Yalu**
dans la région du Guaviare/*concomitance*/je vis/je (l')entends/ *accompli*/Yalu
«dans la région du Guaviare, quand j'y vécus, j'entendis le génie Yalu»

un adverbe

(36) **[*xaniawaetsia* itsa ubame newahü] pexanianewahü xainaename**
bien/*concomitance*/tu (le) plantes/manioc/joli manioc/tu (l')auras
«si tu plantes bien le manioc tu auras du bon manioc»

C'est par la focalisation qu'à mon sens il convient d'interpréter ce qui a tout l'air d'être une anacoluthe dans :

(37) **bahaya matakabi dopa natubarutahü, [itsa *Banhelio* itsa ahibi]**
jadis/époque/yopo/je (l')inhale/*concomitance*/Evangile/*concomitance*/(il) n'existe pas
«jadis j'inhalais du yopo, quand il n'y avait pas l'Evangile»

Le locuteur annonce sa subordonnée de façon «plate», avec **itsa** en tête, puis se ravise et veut donner du relief à l'actant «Evangile». Il place alors, à nouveau, le subordonnant après le nom actant.

L'exemple précédent, où la subordonnée à focus vient après la principale, et le suivant – plus clair –, montrent que le domaine de la focalisation est bien la proposition et non la phrase.

(38) **baharapowa namataxünabiabatsi [pabia itsa pona]**
cette femme/(elle) est rencontrée itérativement/dans l'abattis/*concomitance*/(il) va
«cette femme était abordée quand elle allait à l'abattis»

La focalisation syntagmatique par délocalisation à l'initiale est à l'œuvre également dans certaines formes de l'interrogation partielle, celles où le clitique **de** porte sur un prédicat verbal pour interroger non sur le contenu du prédicat, mais sur son objet ou ses circonstances (cf. LES TYPES DE PHRASES, 4.2). En l'absence de focalisation, l'instanciation nominale de l'actant I y est postprédicative.

(39) **de beponaria *pehewaxi*?** «où sont allés les enfants?»
interrogatif/(il) se déplace dans telle direction en s'éloignant de moi/enfants

Mais elle passe en tête si elle doit se focaliser.

(40) ***pehewaxi* nexatha de beponaria?** «les enfants, alors, où ont-ils bien pu aller?»
enfants/alors/*interrogatif*/(il) se déplace dans telle direction en s'éloignant de moi

Cet exemple montre en outre que la délocalisation du focus à l'initiale est à même de reléguer tactiquement le connecteur, ici **nexatha** (cf. LA CONJONCTION, 2).

L'espèce la plus commune de focalisation syntagmatique se présente sous forme de la particule **baitsi** – peut-être dérivée de **ba-itsi**, *habituel*-(il le) fait – soit postposée à un constituant délocalisé à l'initiale, soit antéposée à la proposition (nous rencontrerons quelques exceptions à cette norme tactique). Tout comme **tsaena**, **baitsi** apparaît dans les propositions indépendantes ou principales non interrogatives, mais il est, en outre, admis avec l'injonctif. On compte une seule occurrence de **baitsi** par phrase.

Quand il est incident à la proposition, **baitsi** y rhématise l'information véhiculée par la proposition dans son entier, avec un résultat comparable à celui produit par la particule **tsaena** mais sans modalisation (cf. ci-dessus, 2.1).

(41) ***baitsi* Kuwainü daxitakuene exana** «il advint que Kuwai créa toutes choses»
focalisateurS/Kuwai/toutes choses/(il le) fait

***baitsi* pexaehawanae namataxünahü**
focalisateurS/arbre à nourriture/je (le) trouve
«ce qui arrive c'est que j'ai découvert l'arbre à nourriture»

***baitsi* baha tanamataxünatsinü merawi**
focalisateurS/*accompli*/je (suis) découvreur de (lui)/nuit
«il se trouve que j'en suis le découvreur nocturne»

Précisons la ressemblance et la différence entre les focalisations effectuées par les deux particules. Si l'opération porte sur un constituant, **tsaena** donne un focus paradigmatique (sélection dans une classe de substitution) modalisé, et **baitsi** donne, comme nous le verrons tout de suite, un focus syntagmatique (sélection dans une chaîne de cooccurrences). Si l'opération porte sur la proposition elle-même, la différence entre les deux types de focus s'estompe, toute la proposition se trouve rhématisée, et seule subsiste comme différence la modalisation introduite par **tsaena**.

Voyons la focalisation syntagmatique réalisée par **baitsi**, et tout d'abord celle affectant les compléments. Les actants sont les plus fréquemment focalisés, et parmi eux, l'actant I, qu'il soit de prédicat intransitif

(42) a. **nakua *baitsi* nahumetsiana-ø** «le monde, il va résonner»
monde/*focalisateurS*/(il) résonne

b. **xanü *baitsi* tolenaimatarürüboyotha rukekaena-hü bo!**
moi/*focalisateurS*/comme une chenille/je resterai suspendu/*exclamatif*
«moi, je vais me suspendre comme une chenille!»

ou transitif divalent

(43) **xanü *baitsi* kahena itsa ø-bixanaehitsipa-hü, ø-upaxuabihitsipa-hü baha**
moi/*focalisateurS*/bien/*concomitance*/je décocherais éventuellement (un projectile)/je (le) flécherais éventuellement/*accompli*
«moi, si je décochais une flèche, je l'atteindrais»

et trivalent

(44) **wamo *baitsi* kahena apo-naka-humatabürahutsi-ø**
notre aïeul/*focalisateurS*/bien/*négation-actantII 4º*-avoir l'intention de donner-*actantI 3º*
«notre aïeul, il n'a pas l'intention de nous le donner»

(On notera, dans les exemples (42)b. et (43), que l'actant focalisé par **baitsi** peut aussi voir s'intercaler entre lui et son prédicat du matériel syntaxiquement plus périphérique, circonstant en (42), et subordonnée en (43). Cela signifie que la présence de **baitsi** n'est pas due au besoin de focaliser par délocalisation à l'initiale en l'absence de matériel périphérique intercalable.)

La focalisation par **baitsi** de l'actant II fait problème si les actants sont de même niveau dans la hiérarchie de l'interlocution, alors que nous avons rencontré ci-dessus, dans les mêmes circonstances, la focalisation par simple délocalisation à l'initiale. En effet, si les deux actants sont extralocutifs, le seul à pouvoir se focaliser est l'actant I. Sur

(45) **newüthü**$_x$ **tsala**$_y$ **ø**$_y$**-xane-ø**$_x$ «le jaguar mange le porc-épic»
jaguar/porc-épic/*actantI 3º*-manger-*actantI 3º*

on peut avoir

(46) **newüthü**$_x$ ***baitsi*** **tsala**$_y$ **ø**$_y$**-xane-ø**$_x$ «le jaguar, il mange le porc-épic»
jaguar/*focalisateurS*/porc-épic/*actantII 3º*-manger-*actantI 3º*

mais il n'est pas permis de focaliser l'actant II «porc-épic», comme dans «le porc-épic, le jaguar le mange», même en éliminant l'instanciation de l'actant I «jaguar». La réaction immédiate de l'informateur, pressé – par moi – de focaliser «porc-épic» tout en gardant les mêmes constituants, est de fournir un passif à agent épiphrastique (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1) :

(47) **tsala**$_y$ **ø**$_y$**-xane-tsi, newüthü**$_x$ «le porc-épic est mangé, par le jaguar»
porc-épic/*actantII 3º*-manger-*actantI 4º*/jaguar

Ce n'est donc pas exactement la hiérarchie actancielle qui bloque la focalisation de l'actant II, mais la hiérarchie thématique (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1, et 3 ci-dessous). En effet, une fois l'actant II élevé à thème primaire dans le tour passif, il est facilement focalisé.

(48) **Kawiri**$_y$ ***baitsi*** **ø**$_y$**-bihiana-tsi, Adai**$_x$
Kawiri/*focalisateurS*/*actantII 3º*-métamorphoser-*actantI 4º*/Adai
«les Kawiri, ils furent métamorphosés, par Adai»

Les seules focalisations d'actant II dans le tour actif adviennent lorsque se trouvent confrontés dans l'actance un participant de personne intralocutive et un de personne extralocutive, quel que soit le rang actanciel qui leur est respectivement assigné. On a là toute liberté de focaliser l'actant I intralocutif

(49) **waxaitsi**$_x$ ***baitsi*** **apobepenamatamotsiliwaisixi**$_y$ **ø**$_y$**-tane-tsi**$_x$
nous/*focalisateurS*/non pas les histoires capitales/*actantII 3º*-savoir-*actantI 4º*
«nous, ce ne sont pas les histoires capitales que nous connaissons»

ou extralocutif

(50) **wamo**$_x$ ***baitsi*** **kahena apo-naka**$_y$**-humatabürahutsi-ø**$_x$
notre aïeul/*focalisateurS*/bien/*négation-actant II 4º*-avoir l'intention de donner-*actant I*
3º
«notre aïeul, il n'a pas l'intention de nous le donner»
(repris)

ainsi que l'actant II intralocutif

(51) **xanü**$_y$ ***baitsi*** **ne**$_y$**-bihiana-ø**$_x$ **Adai**$_x$ «moi, Adai m'a métamorphosé»
moi/*focalisateurS*/*actantII 1º*-métamorphoser-*actantI 3º*/Adai

paxanü$_y$ ***baitsi*** **apo-pa-ne**$_y$**-toitsi-ø**$_x$ «(à) nous, il ne nous l'a pas fait»
nous/*focalisateurS*/*négation-pluriel-actantI 1º*-faire (quelque chose) à-*actantI 3º*

ou extralocutif

(52) **wamo**$_y$ ***baitsi*****, Materiyo, ikatsia kahena ø**$_y$**-hunatsiana-tsi**$_x$ **bo!**
notre aïeul/*focalisateurS*/Ecureuil/à nouveau/bien/*actantII 3º*-appeler (futur)-*actantI 4º* /*exclamatif*
«notre aïeul, Ecureuil, on va l'appeler!»

baharaxua$_y$ ***baitsi*** **apo-ø**$_y$**-yapütae-nü**$_x$ **baha!** «ça, je ne le sais pas!»
ceci/*focalisateurS*/*négation-actantI 3º*-savoir-*actantI 1º*/*accompli*

La hiérarchie thématique ne joue donc un rôle de filtre dans la focalisation par **baitsi** qu'en l'absence de marques explicites sur le prédicat – si typique d'une situation d'actance

entièrement extralocutive –, conjuguée au fait que la délocalisation en initiale oblitère la tactique non marquée des syntagmes nominaux. Là, toute focalisation sera à interpréter comme étant d'actant I thème primaire, sans qu'il soit donné, en focalisant un actant II thème secondaire (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1, et 3 ci-dessous), de court-circuiter la hiérarchie thématique. D'où l'utilité du passif, qui, en déréférentialisant l'actant I, permet d'annuler la corrélation directe entre thèmes et actants.

Maintenant, si la hiérarchie personnelle intervient – un actant référentiel n'est pas de troisième personne – la hiérarchie thématique est exonérée de son rôle de filtre : le jeu des marques sur le prédicat garantit suffisamment la bonne identification de la hiérarchie thématique pour que l'actant II, tout comme d'autres compléments non nécessairement actanciels, puisse sans dommage être promu au rang de bloc informationnel proéminent dans la proposition.

Parmi ces autres compléments focalisables on a les circonstants :

(53) **merawi-hebi *baitsi* kahena paponahü** «pendant toute la nuit, nous marchâmes»
nuit-*simultanéité*/*focalisateurS*/bien/nous marchons

pehewaxi-nexa *baitsi* nakueneba «c'est pour les enfants qu'il travaille»
enfants-*finalité*/*focalisateurS*/(il) travaille

(faute de mieux, je donne une équivalence à forme clivée – qui fait erronément penser à un focus paradigmatique – pour ce qui serait un peu plus fidèlement : «les enfants, il travaille pour»).

Il est à noter que la focalisation d'un circonstant tolère une certaine liberté tactique. Vis-à-vis de la délocalisation à l'initiale :

(54) **Wowai nakakuhuruaba wahakuene-nexa *baitsi***
Blancs/(il) nous (l')enseigne/nos affaires-*finalité*/*focalisateurS*
«c'est dans notre propre intérêt que les Blancs nous l'enseignent»

Vis-à-vis de la position du focalisateur :

(55) **baha pina Warulianahatotha rubena, *baitsi* baha Muku menematatu-ya-tsia**
accompli/*citatif*/dans le cours d'eau Warulia/(ils) sont suspendus/*focalisateurS*/*accompli*/Muco/partie haute de la rivière-*zone interne-en s'éloignant de moi vers le haut*
«il se tiennent dans le cours d'eau Warulia, dit-on, dans la partie haute de la rivière Muco»

De la classe des quasi-actants, deux se focalisent. Je rappelle que cette classe est constituée de : actant III (cf. LES COMPLÉMENTS, 2.2.2; et actant IV, *id.* 4.1.2), agent de passif (*id.*, 4.2.3.1), patient de médiopassif applicatif passivé (*id.*, 4.2.3.2), «patient» nom de fait d'un applicatif sans préverbe (LA TRANSLATION, 2.1.2.4), nom incorporé (LES COMPLÉMENTS, 4.2.2.2). Pour les trois derniers, les conditions de saillance sont adverses à la focalisation. Pour l'agent du passif, nous avons présumé qu'il était en passe de recouvrer une part de thématicité. Il accède au statut de focus :

(56) **Wowai$_x$ *baitsi* ø$_y$-to-pata-tsi** «c'est par les Blancs qu'il se voyait rendre visite»
Blancs/*focalisateurS*/*actantII 3º-concernant*-arriver-*actantI 4º*
(repris)

Naturellement cette construction est homonyme de la construction avec actant II focalisé, dont je reprends l'exemple sans l'agent épiphrastique :

(57) **Kawiri**$_y$ ***baitsi*** **ø**$_y$**-bihiana-tsi** «les Kawiri, ils furent métamorphosés»
Kawiri/*focalisateurS*/*actantII 3º*-métamorphoser-*actantI 4º*

Nous y reviendrons.

Le matériel disponible est insuffisant pour permettre de préciser les conditions dans lesquelles opère la focalisation lorsque les deux participants, agent et patient, sont instanciés. Mais l'exemple suivant montre qu'un agent focalisé demeure possible.

(58) **Dehanü**$_x$ ***baitsi*** **kahena Raphaelapihiwami**$_y$ **ø**$_y$**-hitsipa-tsi**
Indien Piapoco/*focalisateurS*/bien/Feue Rafaela/*actantII 3º*-vouloir-*actantI 4º*
«c'est par un Indien piapoco que Feue Rafaela était aimée»

Quoique attestée, la focalisation de l'actant III – l'autre quasi-actant accessible au procédé – est plus délicate. Je n'ai pas d'exemple avec un verbe de don, les deux exemples disponibles étant avec des verbes de dire. Dans l'un, le propos est réduit à un seul vocable, **ato**, «grand-frère», employé métalinguistiquement (le premier focus est un prédicat, cf. ci-dessous) :

(59) **Tahabananüyomü baitsi. «Ato»**$_z$ ***baitsi*** **ka**$_y$**-hai-tsi**$_x$
tu es mon parent/*focalisateurS*/grand-frère/*focalisateurS*/*actantII 2º*-dire-*actantI 4º*
«oui, tu es mon parent, et je t'appelle 'grand-frère'«

Dans l'autre, où le prédicat est un applicatif, l'actant III se manifeste par un pronom :

(60) **xua**$_z$ ***baitsi*** **baha tahamonae**$_y$ **ø**$_y$**-tsipaebapata-ø**$_x$
cela/*focalisateurS*/*accompli*/ma famille/*actantII 3º*-*visée*-venir raconter-*actantI 3º*
«cela, il vint le raconter à ma famille»

On peut présumer qu'à plus forte raison un actant III d'applicatif, s'il est saillant, doit pouvoir se focaliser tout comme il peut devenir sujet de passif (cf. LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1).

Un autre point à éclaircir est la capacité du complément de nom à se focaliser (le focus paradigmatique, avec **tsaena**, est possible, cf. ci-dessus). Le seul exemple qui va dans ce sens est impur.

(61) **xamü**$_x$ ***baitsi*** **niha**$_x$**-humetha Dios, xanü**$_y$ **baitsi ta**$_y$**-humetha Kuwainü baha**
toi/*focalisateurS*/*possession 2º*-dans la langue/Dieu/moi/*focalisateurS*/*possession 1º*-dans la langue/Kuwainü/*accompli*
«toi, dans ta langue, c'est Dieu, et moi, dans ma langue, c'est Kuwainü»

«Impur» parce que l'instanciation du pronom libre intralocutif dans un syntagme déterminatif est déjà une focalisation, de type paradigmatique (cf. ci-dessus, 2.1).

La focalisation syntagmatique d'un nom ne semble pas requérir que celui-ci soit défini. L'actant I dans la construction suivante est sans nul doute indéfini :

(62) **piayainü**$_x$ ***baitsi*** **ka**$_y$**-kanamuxusita-ø**$_x$ «un monstre, c'est ça qui t'a violée»

monstre/*focalisateurS*/*actantII 2º*-violer-*actantI 4º*

Comme l'est, très présumablement, l'actant II de

(63) **pexaniabanakale**$_y$ ***baitsi*** **apo-ø**$_y$**-xaebiabaponaponae-nü**$_x$
mets délicieux/*focalisateurS*/*négation-actantI 3º*-manger itérativement-*actantI 1º*
«des mets délicieux, je n'ai pas coutume d'en manger»

L'adverbe peut être focus syntagmatique. Dans un allégation qui se heurte à l'incrédulité des interlocuteurs :

(64) **xaniawaetsia *baitsi* kahena ahibi!** «vraiment, il n'y a absolument rien!»
bien/*focalisateurS*/bien/(il) n'existe pas

Avec l'adverbe **bitso**, «beaucoup» :

(65) **itsa rikuwanü tsipae, bitso *baitsi* pematamo apotohoneexanaenü tsipae**
concomitance/je suis une femme riche/*éventuel*/beaucoup/*focalisateurS*/prix/je ne (le leur) fais pas sortir/*éventuel*
«si j'étais une femme riche, je ne leur imposerais pas des prix aussi élevés»

Autre exemple, avec **hota**, «ici» :

(66) **hota *baitsi* baha duhainü nahaetarukaena** «c'est par ici que le poisson va passer»
ici/*focalisateurS*/*accompli*/poisson/(il) passera

Je présente une manifestation très iconique du rôle de focalisateur attaché à **baitsi**, manifestation atypique du point de vue séquentiel puisque d'une part la particule se fixe avant ou après le terme auquel elle est incidente, et d'autre part ce dernier ignore la délocalisation à l'initiale. Cela n'est pas sans rappeler le comportement tactique des circonstants focalisés (cf. ci-dessus). Dans un syntagme appositionnel, **baitsi** sert à projeter l'attention sur un élément particulier inclus dans un ensemble explicitement présent dans la proposition.

(67) **baharapahumatabükuenia raha tahamonae hinawonopa, taxa *baitsi* baha, Ramon Gaitanpihinümi pemuxunenetha**
dans cet état d'esprit/*assertif*/ma famille/(ils) vivent/mon père/*focalisateurS*/*accompli* /Feu Ramon Gaitan/auprès de
«dans cet état d'esprit ma famille, et plus particulièrement mon père, vivait auprès de Feu Ramon Gaitan»

xuakuhinae baha Kumalibo nakuahawa, *baitsi* Santa Fe tomaratha, itsaliwaisianü nakaetuata
ensuite/*accompli*/dans la région de Kumalibo/*focalisateurS*/dans le village de Santa Fe/autres récits/(il le) recueille
«ensuite, dans la région de Kumalibo, et plus particulièrement dans le village de Santa Fe, il recueillit d'autres récits»

Il ne s'agit pas d'un focus paradigmatique. On ne sélectionne pas un élément dans un ensemble présupposé, à l'exclusion des autres éléments du même ensemble. On pose l'ensemble, puis on braque le projecteur sur un de ses éléments sans en oblitérer pour cela aucun autre. Dans le même type d'emploi la focalisation peut porter non sur un élément particulier compris dans un ensemble, mais sur une caractéristique particulière associée au terme préalablement posé. On notera, dans l'exemple, la fluctuation tactique de **baitsi**.

(68) **Ramon Gaitanpihinümi hunatatsi itsamonae baha, Wowai *baitsi*,**
La Torokomonae, *baitsi* baha petoroleo pehukaewi, baharapamatakabi
Feu Ramon Gaitan/(il) est appelé/des gens/*accompli*/Blancs/*focalisateurS*/gens de La Trocco/*focalisateurS*/*accompli*/pétrole/extracteurs/à cette époque
«Feu Ramon Gaitan, à cette époque, fut appelé par des gens, des Blancs plus exactement, des gens de la Compagnie La Trocco, plus exactement des extracteurs de
pétrole»

La contrainte moindre qui caractérise, au plan tactique, la focalisation d'un circonstant et d'une apposition est probablement à relier au lien plus lâche que ces constituants entretiennent avec le reste de la proposition.

Nous considérons maintenant la focalisation du prédicat. A première vue, focaliser syntagmatiquement un prédicat paraît un travail inutile : il est déjà, en situation non marquée, le constituant rhématique de la proposition. Autre chose est de le focaliser paradigmatiquement, ce que fait, nous le savons, la particule **tsaena** (cf. ci-dessus, 2.1). Cependant on trouve des occurrences de **baitsi** suivant le prédicat tout à fait parallèles à celles de **tsaena**. Réponse à une question «que faire?» :

(69) **yanikataxuabianatsi *baitsi* baha!** «eh bien, on l'abattra avec tout ce qu'il a dedans!»
on l'abattra avec ce qu'il a dedans/*focalisateurS*/*accompli*

Malgré le parallélisme, je ne vois d'autre interprétation pragmatique à cette construction que celle d'une focalisation de la proposition : «ce qu'il en est, c'est que...». Deux indices vont dans ce sens. D'abord, la grande majorité des constructions de cette sorte apparaissent comme particulièrement démunies de matériel lexical, hormis le prédicat lui-même. Quelques exemples (je traduis sans effet de focus) :

avec prédicat nominal

(70) **napihamonae *baitsi* pikani baha**
ses propres parents/*focalisateurS*/*frustratif*/*accompli*
«c'était ses propres parents, des parents dénaturés»

bewahaxaetuxu *baitsi* kahena baha «c'est l'odeur de quelque chose de comestible»
odeur de quelque chose de comestible/*focalisateurS*/bien/*accompli*

avec prédicat verbal

(71) **ponaenatsi raha kahena, nawihatsianatsi *baitsi* baha!**
nous irons/*assertif*/bien/nous négocierons/*focalisateurS*/*accompli*
«nous allons y aller et nous allons négocier!»

kabeyaxuaba *baitsi* kahena «il t'a bel et bien tué»
(il) te tue/*focalisateurS*/bien

Dans ces exemples, et dans bien d'autres, le prédicat est le seul constituant lexical de la proposition, lui qui contient, on le sait, le lexème prédicatif entouré des actants sous forme indexée. Donc focaliser le prédicat revient à focaliser la proposition, ou, plus exactement, le nucléus. Et la focalisation est nécessairement paradigmatique, puisqu'il ne peut y avoir de sélection entre des éléments co-présents. Exactement comme dans la focalisation par antéposition absolue de **baitsi** à la proposition, vue ci-dessus, la différence entre **baitsi** et **tsaena** s'atténue pour ne laisser subsister que le caractère modal de la seconde particule.

Contre cette hypothèse il faut invoquer des exemples comme

(72) **ahibi *baitsi* hane pexaehawa** «il n'y avait pas de nourriture»
(il) n'existe pas/*focalisateurS*/*assertif*/nourriture

naxuaba *baitsi* kahena banakale iratha
(il) se perd/*focalisateurS*/bien/plante cultivée/sur le sol
«les plantes cultivées pourrissaient sur le sol»

montrant un prédicat focalisé ayant subi une délocalisation à l'initiale associé à un actant I instancié. Il demeure peut-être, dans des cas comme celui-ci, quelque chose d'une focalisation syntagmatique de prédicat : «il advint à la nourriture qu'elle manqua», «il est arrivé aux plantes qu'elles pourrissaient sur le sol».

Le deuxième indice en faveur d'une focalisation de la proposition dans les constructions avec prédicat suivi de **baitsi** est tiré des incises «dit-il». Très généralement l'incise avec le verboïde **hai**, «dire», vient en finale. Beaucoup de ses occurrences sont accompagnées de **baitsi**. L'apparence est celle d'une focalisation de prédicat.

(73) **newahü pina baha nota, hai *baitsi* baha** «à ce qu'on dit, il a pris du manioc, dit-il»
manioc/*citatif*/*accompli*/(il le) prend/(il le lui) dit/*focalisateurS*/*accompli*

Mais il est possible que nous ayons affaire, en réalité, à une focalisation de proposition où tout autre position de la particule ferait difficulté. En effet, le site canonique de la particule focalisant la proposition étant l'initiale, **baitsi** devrait précéder l'actant qui représente le propos rapporté. Je reconstruis à partir de l'exemple :

(74) ?***baitsi* [[newahü pina baha nota], hai baha]**

Probablement, une telle suite proférée s'interpréterait comme contenant une focalisation de la proposition qu'est en général, internement, cet actant-propos rapporté :

(75) ?**[*baitsi* [newahü pina baha nota]], hai baha**

L'autre option, celle d'avoir la particule juste avant le verboïde **hai**,

(76) ?**[newahü pina baha nota], *baitsi* hai baha**

se heurterait à la forte répulsion (statistique) pour l'insertion de quelque matériel que ce soit entre le verbe de dire et son actant-propos rapporté (un cas différent est peut-être l'emploi métalinguistique de «dire» qui apparaît dans l'exemple (59)). (Notons, en passant, que **hai baitsi** constitue la formule conventionnelle par laquelle un auditoire se dit convaincu par le discours d'un orateur.)

C'est dans ce cadre de focalisation de la proposition par focalisation apparente du prédicat que s'inscrivent les focalisations d'injonctif, comme

(77) **kotokaewekapona-re *baitsi* baha!** «va donc derrière lui!»
aller derrière-*injonctif/focalisateurS/accompli*

et de mots-énoncé comme

(78) **hume *baitsi*!** «C'est non et point!»
non/*focalisateurS*

Une dernière observation concernant les emplois de **baitsi** : il sert à marquer l'hésitation, la suspension du propos.

(79) a. **Kahuyaliakai pina hai tsabiabi :**
b. **- *Baitsi*... *Baitsi*...**

a. Kahuyaliakai/*citatif*/(il le lui) dit/*itérativement*
b. *focalisateurS/focalisateurS*

a.»Kahuyaliakai disait :
b.- Eu... eu...»

On peut y voir une confirmation de l'idée que lorsque **baitsi** ne focalise pas un terme particulier, il rejoint la focalisation paradigmatique. En effet, chercher ses mots consiste le plus souvent à chercher les mots les plus appropriés, c'est-à-dire à s'attarder sur le processus de sélection dans la classe des formulations possibles pour un contenu donné.

Complétons les informations concernant la tactique. Nous savons que **baitsi** se place : après l'élément focalisé si ce dernier est un constituant de la proposition, mais avant lui si cet élément s'identifie à la proposition elle-même. Nous savons également que dans le premier cas, le constituant focalisé se délocalise à l'initiale. S'inscrivent en faux contre une ou plus d'une de ces prescriptions les focalisations de circonstant, d'apposition et de prédicat.

Un détail supplémentaire relatif au circonstant mérite notre attention. Les marques de fonction venant après le nom – les plus nombreuses – sont morphologiquement de trois sortes : suffixes, postpositions, locutions postpositionnelles. Ces deux dernières ont les propriétés des particules. En face du focalisateur, les locutions postpositionnelles font bloc avec le nom.

(80) **Barawaka we-rena *baitsi* paponahü** «nous venons de Barawaka»
Barawaka/*ablatif-s'approchant de moi horizontalement/focalisateurS*/nous allons

Sukuarapü we-tsika *baitsi* baha Tsamanimonae pehunaetsutotsia eka pina

zone derrière Sukuara/*ablatif-s'approchant de moi vers le bas*/*focalisateurS*/ *accompli*/ famille de Tsamani/colline de l'ascension/(il) est assis/*citatif*
«derrière Sukuara vers l'est se trouve la colline par où fit son ascension la famille de Tsamani, dit-on»

athübü-ya be-tsia *baitsi* kahena nubenena «ils se tiendront dans la partie haute»
région haute-*zone* interne/allatif-s'éloignant de moi vers le haut/*focalisateurS*/ bien/(ils) seront debout

En revanche les postpositions appellent l'intercalation du focalisateur :

(81) **mera *baitsi* yahawa hunata**
eau/*focalisateurS*/*comitatif*/(il l')appelle
«elle l'appelait en même temps qu'elle appelait l'eau»

Wowai baha nayanihoba paliwaisi *baitsi* yabara : [...]
Blancs/*accompli*/(il) se demande/cette histoire/*focalisateurS*/*relation*/propos
«à propos de cette histoire les Blancs se demandent : [...]»

Ce fait est à rapprocher du comportement des auxiliaires gérondivés – particules eux aussi – sur les prédicats nominaux. Ils permettent l'intercalation du focalisateur entre eux-mêmes et le nom ou verboïde centre de prédicat (ce qui a été déjà signalé pour **tsaena**, cf. ci-dessus).

(82) **pepokuene *baitsi* tsane baha** «ça va être important»
chose importante/*focalisateurS*/*futur*/*accompli*

ayai *baitsi* tsabiabi «c'était formidable»
être hors du commun/*focalisateurS*/*itérativement*

Un exemple où cela ne se produit pas :

(83) **Tsakiwatha penakoxitsinü hai tsabiabi *baitsi* baha**
dans la Femme Cigogne/le conçu/(il le) dit/*itérativement*/*focalisateurS*/*accompli*
««Celui qui fut conçu dans la Femme Cigogne», c'est ce qu'on dit toujours»

Nous avons vu plus haut, il est vrai, un autre comportement quelque peu spécial de **hai**, «dire», en emploi métalinguistique, mais ces fluctuations ne sont peut-être révélatrices de rien d'autre que de la liberté tactique qui caractérise globalement la classe des particules, même celles – les pré- et postpositives – soumises à quelques contraintes séquentielles. Ainsi, **baitsi** lui-même peut se trouver séparé du centre du prédicat par une autre particule.

(84) **ahibi *pina* baitsi hane pexaehawa** «il n'y avait pas de nourriture, dit-on»
(il) n'existe pas/*citatif*/*focalisateurS*/*assertif*/nourriture

La focalisation dispute la position initiale aux particules connectives (cf. LA CONJONCTION, 2) lorsque **baitsi** focalise la proposition et lorsqu'il accompagne la délocalisation d'un constituant. Cette rivalité n'est pas stabilisée. Entre le connecteur et **baitsi** les deux ordres sont possibles.

(85) ***itsiatha baitsi*** **baha daxita Sikuanimonaetsi pakuenia koikoihaitsi nayaiyataenatsi**
cependant/*focalisateurS*/*accompli*/tout, tous/nous les Sikuani/ainsi/nous parlons/nous (le) respecterons
«cependant nous respecterons les façons de parler de nous tous les Sikuani»

baitsi **hane** ***itsiatha*** **beanihanakuabehe xainatsi**
focalisateurS/*assertif*/cependant/deux régions/nous (l')avons
«cependant nous avons deux régions»

Entre le connecteur et le terme focalisé flanqué de **baitsi** les deux ordres sont possibles.

(86) ***pakuenetha*** **[newahüsi baitsi] wiana baha ikatsia**
ainsi/manioc/*focalisateurS*/(il le) fait pousser/*accompli*/à nouveau
«ainsi, le manioc, ils le firent pousser à nouveau»

[xua baitsi] ***itsiatha*** **xaniawaetsia apoyapütaenü**
ceci/*focalisateurS*/cependant/bien/je ne (le) connais pas
«ça, cependant, je ne le sais pas bien»

Les focalisateurs **baitsi** et **tsaena** se combinent. La répartition des tâches est claire lorsque les deux focalisent des éléments différents. Un personnage reproche à l'autre une conduite hautement asociale :

(87) **[ahumehibia** ***baitsi*****] [xaeothoothopame** ***tsaena*****]!**
sans rien dire/*focalisateurS*/tu te présentes itérativement pour manger/*focalisateurP*
«tu arrivais là-bas pour manger sans rien dire à personne!»

Le focus syntagmatique – l'information proéminente – est «sans rien dire à personne» : très peu d'activités sont réalisées en privé. Le focus paradigmatique modalisé est «manger», comportement anomale quand il est concomitant à la faim de tous les autres membres du groupe. On trouve **baitsi** focalisant la proposition et **tsaena** focalisant le prédicat :

(88) ***baitsi*** **kahena Ponenü** ***tsaena*****!**
focalisateurS/bien/Homme Raie/*focalisateurP*
«ce qu'il en est c'est que (celui qui l'a mise enceinte) c'est l'Homme-Raie»

Ici, toute la proposition – l'équation entre «celui qui l'a mise enceinte» (non explicité) et «l'Homme-Raie» – est informationnellement proéminente, ce que montre **baitsi**. **Tsaena** se charge, elle, de donner l'identité particulière du séducteur comme anomale (c'est un être aquatique, esprit malfaisant).

Un dernier exemple montrera les deux particules focalisant simultanément une proposition. La stratégie pragmatique n'est pas claire pour moi, car l'exemple est modalement très marqué : il s'agit d'une interrogation délibérative – une fausse interrogation donc – tendant à l'acceptation intellectuelle d'un fait inouï (de la viande pilée naissent les poissons) :

(89) **baha** ***tsaena baitsi*** **xua tsipae?! humatabühai baha Matsuludani**

*accompli/focalisateurP/focalisateurS/*ceci/*éventuel/*(il le) pense/*accompli/*
Matsuludani
«alors ce serait donc ça?! pensa Matsuludani»

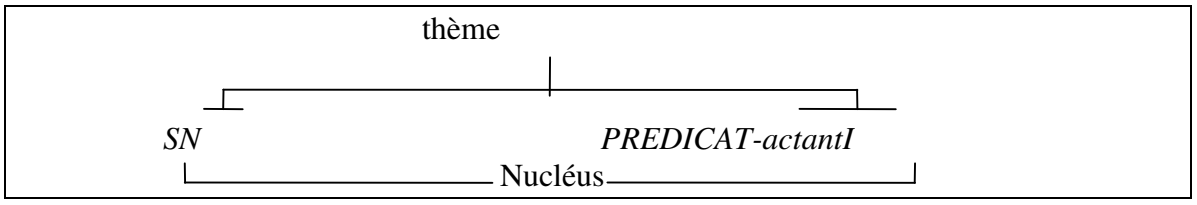
3 THÈME

Le thème est l'état d'un référent nominal qui demeure actif, pendant une portion donnée de discours, dans la conscience du locuteur et – aux yeux de ce dernier – dans la conscience de l'interlocuteur. Les référents qui tendent à devenir ainsi résidents sont ceux de participants intimement liés à la syntaxe de la proposition, et plus spécifiquement au prédicat. Le thème tel qu'il vient d'être identifié est désigné dans GIVON 1979 avec les termes de «sentential topic» (p. 298), «leitmotif topic» (p. 299), «previously mentioned topic argument» (p.300), et aussi, dans GIVON 1990 comme «recurrent referent» (p. 749). LAZARD (1994 : 126) parle de «référence permanente». Il a en commun avec le topique son caractère résident. Il en diffère en ce que 1) il est la référence d'un participant particulier, et non le cadre notionnel qui détermine globalement la validité et la pertinence de la proposition; 2) de son état de résident il «fait surface» dans la morphosyntaxe sous forme de marques anaphoriques (l'«écho au thème» d'HAGÈGE 1978). Il a en commun avec le focus d'être interne à la syntaxe de la proposition. Il en diffère en ce qu'il n'est pas une expression localisée syntagmatiquement, mais un état diffus capable de manifestations périodiques.

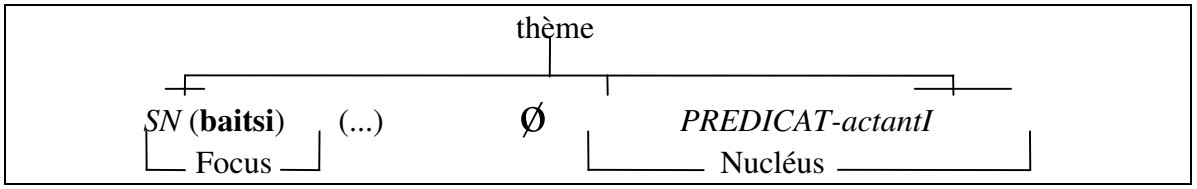
L'importance du thème vient de ce que dans la très grande majorité des cas, une phrase est une n-ième phrase (LE NY 1979 : 75), ce qui revient à dire que sa forme explicite tendra à faire l'économie d'une bonne part de l'information résidente, celle précisément qui a été chargée en mémoire au cours des phrases précédentes. Les effets sémantique et pragmatique de cette économie contribuent notablement à assurer la cohésion du discours. Cela est particulièrement vrai des participants les plus proches du prédicat, car ils sont les plus enclins à devenir résidents (GIVON 1990 : 740). Nous nous cantonnerons ici à l'examen des participants prenant, dans la syntaxe, le statut d'actants.

Si le thème n'est pas une expression mais l'état d'un *référent résident*, la question à soulever d'emblée concerne les moyens expressifs mis en œuvre pour le poser puis, subséquemment, pour le manifester. Au premier rang des moyens cataphoriques – ceux qui posent le thème, qui annoncent combien un référent va avoir de l'importance dans la suite (GIVON 1990 : 740) –, les syntagmes nominaux instanciant les actants (nous verrons tout de suite un autre moyen, employant aussi les expressions nominales; d'autres moyens possibles, impliquant des portions de discours antécédent, peuvent être non nominaux; d'autres encore sont non linguistiques, cf. FLOREZ 1990 : 98, et BOSCH 1983 qui y est cité). Côté moyens anaphoriques – qui prennent pour acquis l'état de résident d'un référent préalablement introduit – on a surtout l'élision des syntagmes nominaux.

Une prédication personnelle monovalente s'associe un thème, dont le référent est celui de l'actant I. Une prédication personnelle divalente s'associe deux thèmes, hiérarchisés en *thème primaire* correspondant à l'actant I et *thème secondaire* correspondant à l'actant II (ma reformulation des «primary clausal topic» lié au «sujet», et «secondary clausal topic» lié à l'«objet», de GIVON 1984 : 138). L'instanciation des actants est une façon non marquée d'introduire le(s) thème(s), parce que chaque nom thématisant est interne au nucléus. On peut visualiser, pour une prédication à un actant :



La façon marquée d'introduire les thèmes consiste en la focalisation syntagmatique des noms qui coréfèrent avec les indices actanciels. Focalisation marquée formellement par la délocalisation à l'initiale et, le cas échéant, la particule **baitsi**. Je fais l'hypothèse qu'elle est, aussi, marquée structurellement par l'expulsion du nom focalisé hors du nucléus, si bien que, dans le nucléus, l'actant focalisé n'est plus instancié nominalement. On peut visualiser :



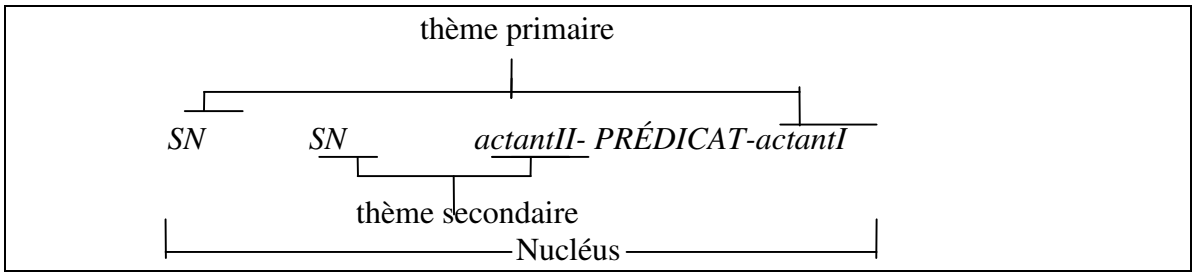
Le schéma montre que le nom n'est plus maintenant une *instanciation*, mais ce que j'ai appelé une *mention*, procédé visant à fournir de l'information sur une entité en la nommant, sans la contrainte de la nucléarité. De ce fait le nom se trouve, syntaxiquement – en aucun cas sémantiquement –, dans la même relation de marginalité au prédicat que, par exemple, les circonstants. (C'est exactement le statut que l'hypothèse de JELINEK (1984) impose à *tout* syntagme nominal coréférentiel avec les indices actanciels; cf. LE CADRE PROPOSITIONNEL, 2.1.3.1, pour ma prise de position sur cette hypothèse.)

Marquée pragmatiquement enfin. La simple instanciation thématise, au sens où elle institue un thème ou, en d'autres termes, charge en mémoire un référent appelé à rester résident. La focalisation syntagmatique d'un actant fait plus qu'instituer un thème. Elle rhématise, localement, c'est-à-dire qu'elle pose comme proéminent au niveau de la proposition un bloc informationnel particulier (lequel bien sûr se thématise par là même – se charge en mémoire – et devient résident aussitôt que s'enclenche le discours subséquent).

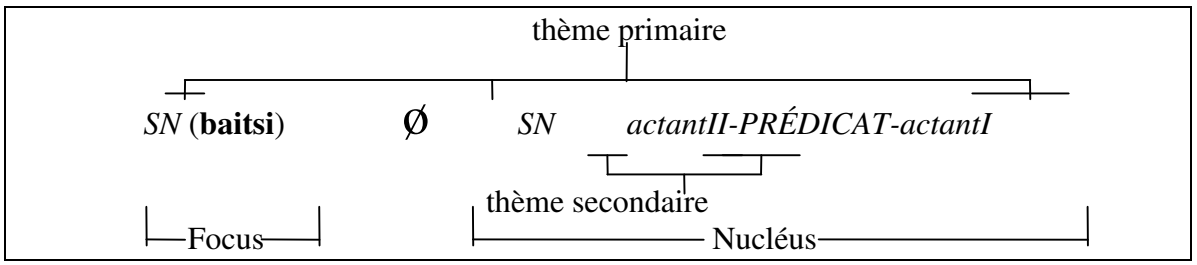
Il est possible que nous ayons deux degrés de rhématisation, plus faible par délocalisation simple, plus forte par délocalisation combinée à **baitsi**. La rhématisation forte seule risquerait d'interférer avec la hiérarchie thématique associée aux actants. C'est pourquoi se trouverait bloquée la focalisation syntagmatique par **baitsi** de l'actant II dans une construction toute extralocutive (cf. ci-dessus, 2.2), alors qu'on a parfaitement la délocalisation simple dans les mêmes circonstances :

(90) ***baharapahiwisikobesitoyo***$_y$ **baharaxuayaria ø**$_y$**-xuaria-ø**$_x$ **baha**
ce doigt humain/dans cette chose-là/*actantII 3º*-jeter dans telle direction-*actantI 3º*/ *accompli*
«ce doigt humain, il le jeta dans cette chose-là»
(repris)

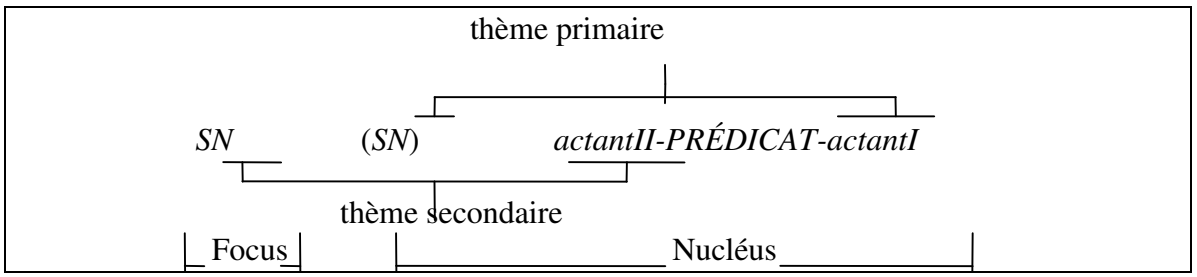
On peut schématiser comme suit la configuration thématique d'une prédication à deux actants. Les thèmes sont posés, de façon non marquée, par les syntagmes nominaux instanciateurs d'actants :



Les focalisations syntagmatiques par délocalisation simple ou par délocalisation combinée à **baitsi** donnent un focus actant I.



Seule la délocalisation simple admet un focus actant II.



Si l'actant I est déjà thème résident, il n'est pas instancié.

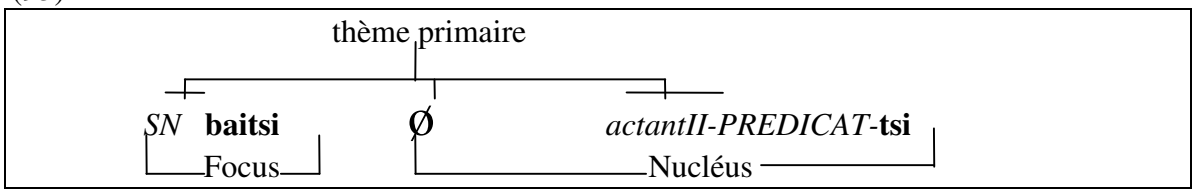
(91) **baharapahiwisikobesitoyo$_y$ baharaxuayaria ø$_y$-xuaria-ø$_x$ baha**
ce doigt humain/dans cette chose-là/*actantII 3º*-jeter dans telle direction-*actantI 3º*/ *accompli*
«ce doigt humain, il le jeta dans cette chose-là»
(repris)

Dans le cas contraire il s'instancie.

(92) **Kahuyali pekabunuhu baha pina *petopa* naexana**
Kahuyali/poisson (conséquence)/*accompli*/*citatif*/jambe/(il) se transforme en
«en poisson-issu-de-Kahuyali la jambe se transforma, dit-on»

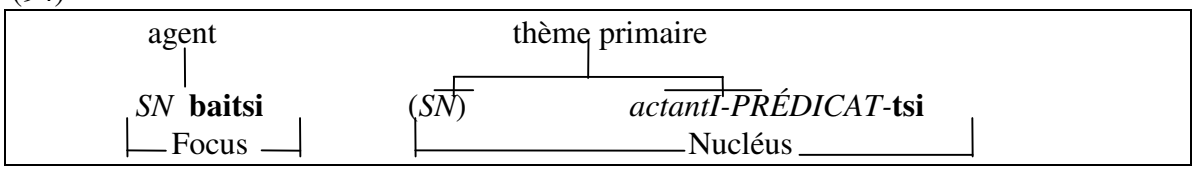
L'association de **baitsi** à l'actant II n'est permise que dans le tour passif, où l'actant II a été promu thème primaire :

(93)

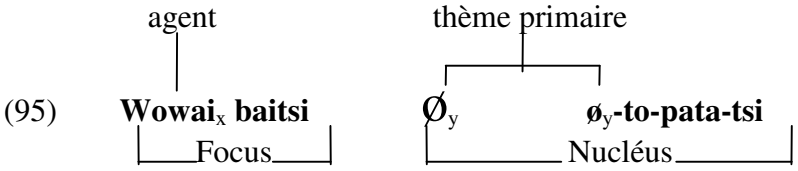


Dans le passif, la focalisation de l'agent, moins thématique que le patient, a des traits communs avec celle de l'actant II thème secondaire.

(94)



Si l'actant II est déjà fortement thématique, il ne sera pas instancié, et on a la construction

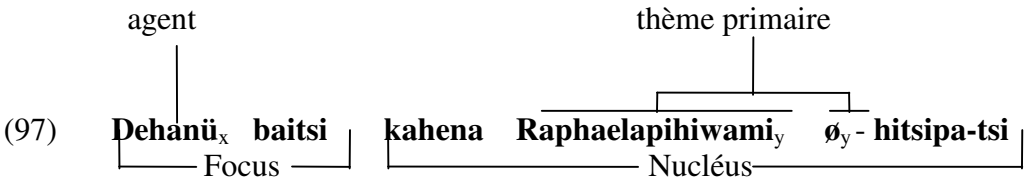


Blancs/*focalisateurS*/*actantII 3º-concernant*-arriver-*actantI 4º*
«c'est par les Blancs qu'il se voyait rendre visite»
(repris)

dont l'homonymie avec la focalisation de l'actant II, conforme au schéma (93), avait été signalée en son temps :

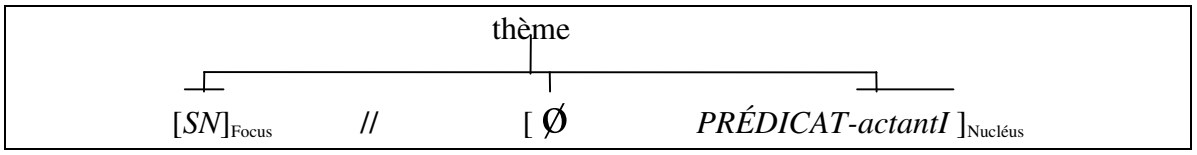
(96) **Kawiri$_y$ baitsi ø$_y$-bihiana-tsi** «les Kawiri, ils furent métamorphosés»
Kawiri/*focalisateurS*/*actantII 3º*-métamorphoser-*actantI 4º*
(repris)

Si l'actant II n'est pas un thème résident, il s'instancie.

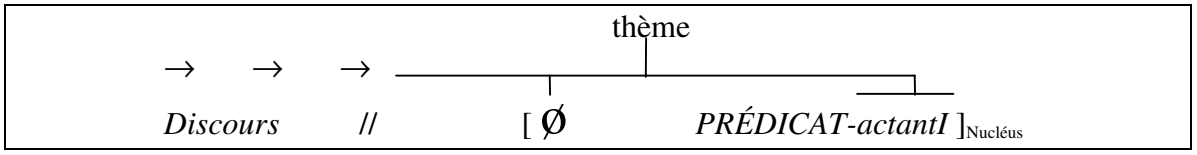


Indien piapoco/*focalisateurS*/bien/Feue Rafaela/*actantII 3º*-vouloir-*actantI 4º*
«c'est par un Indien piapoco que Feue Rafaela était aimée»
(repris)

Revenons à l'idée que le focus syntagmatique est expulsé hors du nucléus (je schématise une construction monovalente, plus simple) :



Elle suggère que la fonction pragmatique d'un focus syntagmatique poseur de thème est identique à celle d'une portion de discours – dont je ne saurais définir la longueur – qui aurait sa limite finale exactement au point où commence ce nucléus.



La fonction consisterait à créer les conditions pour que, d'un référent donné, on puisse en parler comme d'un référent déjà résident, à savoir : avec de simples moyens anaphoriques. On voit pourquoi le focus syntagmatique est «*en quelque sorte* hors syntaxe» (LAZARD 1994 : 21; je souligne) sans qu'on puisse dire qu'il est vraiment «hors syntaxe» comme le topique. Il est difficile d'illustrer de façon convaincante ces notions à l'aide d'un fragment de texte naturel suffisamment concis. Voici cependant ce que je peux offrir. Le référent qui nous intéresse est **kulima**, une boisson fermentée.

(98) a. **Kulima$_x$ ø$_x$-exanaenatsi! Yawahibianatsi! Kulimai xania ø$_x$-apaenatsi! hai pina.**
b. **Kulima$_x$ *baitsi* piapaera-ø$_x$, baha metha beyalaki-ø$_x$.**
c. **Pikani baitsi itsiatha yalaki hüpa-ø$_x$.**
d. **Baharapamonae baha totsitayalakitsi.**
e. **Baharaxua$_x$, kulima$_x$, baha pina saya inoho kutuira-ø$_x$.**
f. **Nexatha pina baharaponüxi, Titinüxi, Papabünüxibana, yatabukayawahiba-biaba, yatabukayawahibabiaba.**
g. **Barüya kulima$_x$ piha-ø$_x$-apae-hitsia.**

a. kulima/*actantII 3º*-nous ferons/nous danserons/kulima/bien/*actantII 3º*-nous boirons /(il le lui) dit/*citatif*
b. kulima/*focalisateurS*/boisson-*actantI 3º*/*accompli*/*assertif*/semblable au yalaki-*actantI 3º*
c. *frustratif*/*focalisateurS*/cependant/yalaki/égaler-*actantI 3º*
d. ceux-ci/*accompli*/ça (leur) semble être du yalaki
e. ceci/kulima/*accompli*/*citatif*/ainsi/palmier sp./boisson-*actantI 3º*
f. alors/*citatif*/ceux-là/Singes sp.$_1$/Singes sp.$_2$/(il) danse en file/(il) danse en file
g. (il) est content/kulima/*possession 3º-actantI 3º*-boire-*prospectif*

a. ««Faisons du kulima! Dansons! Buvons du kulima! dit-il, dit-on.
b. Le kulima est une boisson, un peu comme le yalaki.
c. Ça équivaut au yalaki mais pas tout à fait quand même.»
d. A eux, ça leur semblait être du yalaki.
e. Ça, le kulima, c'est une boisson de palmier sp., dit-on.
f. Alors eux, les Singes sp.$_1$, les Singes sp.$_2$, dansaient en file, dansaient en file.
g. Ils étaient contents à l'idée de boire du kulima.»

En a. **kulima** est introduit, par un personnage, en tant qu' actant II, thème secondaire. Mais il doit faire l'objet d'un exposé didactique de la part du narrateur, donc en b. celui-ci le rhématise à l'aide d'un focus syntagmatique (**baitsi**). Il devient, désormais, thème résident. Les deux prédicats de b. l'ont comme actant I, et on notera son absence d'instanciation dans le deuxième nucléus. En c. il refait surface comme actant I non instancié. En d. il est l'"agent" non instancié d'un passif. En e. il apparaît pronominalisé et actant I, mais, senti comme affaibli (il est passé en d. par une phase de thème secondaire en tant qu'agent de passif), il est reconstitué (cf. ci-dessous) par l'apposition nominale. En f. un autre thème – les différents danseurs – est introduit par instanciation nominale simple. En g. ce thème reste proéminent, prend le rang d'actant I, et notre **kulima**, presque désactivé, doit à nouveau être reconstitué nominalement pour accéder au rang d'actant II.

4 ANAPHORE

Nous allons examiner ici les manifestations sous lesquelles un thème résident refait surface dans la phrase. On l'a dit, l'élision du syntagme nominal en est la plus visible (si l'on peut ainsi s'exprimer). Il s'agit alors de savoir comment, en

l'absence d'indices explicites de personne extralocutive sur le prédicat, les protagonistes de l'acte interlocutif arrivent à pister la «topic continuity» (GIVON 1984 : 137).

Le thème primaire est lié à l'actant I de prédicat intransitif personnel (où il est, plus exactement, thème unique), à l'actant I de prédicat transitif actif, à l'actant II de prédicat passif. Il établit des chaînes thématiques (les «equi-topic chains» de GIVON 1979 : 65) dans le sens que, posé par un nom associé à l'un de ces actants, il va se manifester comme l'un de ces actants non instancié nominalement.

Je me contenterai de donner quelques illustrations, en plaçant à gauche de la flèche l'actant dont l'instanciation thématise le référent (c'est-à-dire pose le thème), et à droite de la flèche l'actant manifestant la reprise anaphorique du référent devenu résident.

actant I d'intransitif → actant I de transitif dans une subordonnée prospective

(99) **[hiwi metha baha ø-bihianae-hitsia-ø$_x$] baharaponü$_x$ Tsawaliwalinü$_x$ pitsapa-ø$_x$**
humains/peut-être/*accompli*/*actantII 3º*-gâter-*prospectif-actantI 3º*
«c'est peut-être dans l'intention de faire$_x$ du mal aux humains que cet individu$_x$, Tsawaliwali$_x$, apparut$_x$»

et dans une relative

(100) **Palupaluma$_x$ nukapona-ø$_x$ [hota Newüthü ø-kütanuta-ø$_x$]**
Lapin/arriver-*actantI 3º*/à l'endroit où/Jaguar/*actantII 3º*-attacher-*actantI 3º*
«Lapin$_x$ arriva$_x$ là où il$_x$ avait$_x$ attaché Jaguar»

actant I d'intransitif → actant II de passif dans une relative

(101) **penahorobinü$_x$ patabaria-ø$_x$ [hota ø$_x$-humaitsi-tsi]**
chaman/il arrive soudain dans telle direction/cet endroit-ci/*actantII 3º*-dire-*actantI 4º*
«le chaman$_x$ arriva$_x$ là où il lui$_x$ avait été indiqué»

actant I de transitif → actant I d'intransitif dans une subordonnée concomitante

(102) **Palupaluma$_x$ ø-ewetabiaba-ø$_x$ Newüthüwa pexi baha [itsa ponabiaba-ø$_x$ Newüthünühawa beria]**
Lapin/*actantII 3º*-garder-*actantI 3º*/Jaguar femelle/enfants/*accompli/concomitance/*
aller itérativement-*actantI 3º*/chez le Jaguar/là-bas
«Lapin$_x$ gardait$_x$ les enfants de la Jaguar quand il$_x$ allait$_x$ chez le Jaguar»

actant II de passif → actant I d'intransitif dans une subordonnée concomitante

(103) **baharapowa$_x$ ø$_x$-namataxünabiaba-tsi [pabia itsa pona-ø$_x$]**
celle-ci/*actantII 3º*-trouver itérativement-*actantI 4º*/dans l'abattis/*concomitance* /aller-*actantI 3º*
«celle-ci$_x$ était$_x$ abordée quand elle$_x$ allait$_x$ dans l'abattis»

actant I de transitif → actant I de transitif dans des coordonnées

(104) **petiriwa$_x$ yamaxüto ø-pitaba-ø$_x$, [ø-kaitaropitaba-ø$_x$], [baha pina saya ø-beyaxuaba-ø$_x$]**
femme/fusil/*actantII 3º*-prendre-*actantI 3º*/*actantII 3º*-viser-*actantI 3º*/*accompli/citatif* /*actantII 3º*-tuer-*actantI 3º*
«la femme$_x$ prit$_x$ le fusil, le visa$_x$ et le tua$_x$, tout simplement, dit-on»

Voyons maintenant les formes déverbales, et tout d'abord le gérondif.

actant I d'intransitif → actant I d'intransitif (non marqué morphologiquement)

(105) **amo$_x$ [patsi$_x$-ya] paeba-ø$_x$** «grand-père$_x$ annonça$_x$ son$_x$ arrivée»
grand-père/arriver-*virtuel-zone interne*/dire-*actantI 3º*

actant I d'intransitif → actant I de transitif

(106) **Kayaheli$_x$, tamoho$_x$, [ne-to-itorobi$_x$-ya] paeba-ø$_x$**
Kayeheli/mon beau-frère/*actantII 1º-concernant*-envoyer-*virtuel-zone interne*/dire-*actantI 3º*
«Kayeheli$_x$, mon beau-frère$_x$, parlait$_x$ de me l'envoyer$_x$»
(repris)

actant I de transitif → actant I d'intransitif

(107) **pamono$_x$ [yaitaxutonue$_x$-ya] ø-xiuta-ø$_x$ maseta**
son mari/pleurer-*zone interne*/(il l')aiguise/sabre d'abattis
«le mari$_x$ aiguisait$_x$ le sabre d'abattis en pleurant$_x$»

Avec les formes (semi-)nominalisées on trouve :

actant I d'intransitif → actant I d'intransitif

(108) **yahewi$_x$ banawünüpaeba-ø$_x$ [pe$_x$-phiabi-tha]**
génies des bois/se nommer-*actantI 3º*/*dépendance 3º*-crier-*locatif*

«les génies$_x$ des bois se nomment$_x$ dans leur$_x$ cri»

actant I de transitif → actant I d'intransitif

(109) **pame$_x$ ø-abatabiaba-ø$_x$ [pe$_x$-ponae-kanakuhitsia]**
sa grand-mère/*actantII 3º*-nourrir itérativement-*actantI 3º*/*dépendance 3º*-aller-*distributif*
«la grand-mère$_x$ le nourrissait$_x$ chaque fois qu'elle$_x$ (y) allait$_x$»

actant II de passif → actant I d'intransitif

(110) **pexibehe$_x$ ø$_x$-itaxuhuta-tsi-behe [pe$_x$-nawiatsi-yaniwa-behe]**
deux enfants/*actantII 3º*-arracher les yeux-*actantI 4º*/*dépendance 3º*-retourner-*préventif-duel*
«les deux enfants$_x$ eurent$_x$ les yeux arrachés pour les$_x$ empêcher de retourner$_x$»

actant II de passif → actant I de transitif

(111) **pebi$_x$ [dopa pe$_x$-tubinü-xae] xaniawaetsia apo-ø$_x$-upaxuabanutsetsia-tsi**
homme/yopo/*dépendance 3º*-inhaleur-*causalité*/bien/*négation-actantI 3º*-flécher-*actantI 4º*
«étant inhaleur$_x$ de yopo, l'homme$_x$ ne fut$_x$ pas bien fléché»

Passons aux liaisons interphrastiques.

actant I de transitif → actant I d'intransitif

(112) **Ophaebü$_x$ pina baha ø-pünanukapona-ø$_x$. [Naitaxutokaewetanukapona-ø$_x$ pina baha.]**
Paca/*citatif*/*accompli*/*actantII 3º*-aller derrière-*actantI 3º*/aller l'œil alerte-*actantI 3º*/*citatif*/*accompli*
«Paca$_x$ s'en fut$_x$ derrière lui, dit-on. Il$_x$ allait$_x$ l'œil alerte, dit-on.»

actant II de passif → actant I d'intransitif (et ce, malgré l'instanciation de l'agent)

(113) **Daxita pina ø$_x$-hitsipa-tsi baha pina powa$_x$. [Itsiatha aponayawahibabiabi-ø$_x$.]**
tout, tous/*citatif*/*actantII 3º*-vouloir-*actantI 4º*/*accompli*/*citatif*/cependant/ne pas danser itérativement-*actantI 3º*
«Cette femme$_x$ était$_x$ aimée de tous, dit-on. Cependant elle$_x$ ne dansait$_x$ pas.»

La chaîne thématique inclut la référence personnelle préfixée au nom, qu'il soit dépendant ou autonome.

actant I d'intransitif → repère de dépendance

(114) **Kutsikutsi$_x$ pina [pe$_x$-momoxihawa] patabiaba-ø$_x$**
Kinkajou/*citatif*/*dépendance 3º*-chez les petits-enfants/arriver itérativement-*actantI 3º*
«Kinkajou$_x$ arriva$_x$ auprès de ses$_x$ petits-enfants»

actant I d'intransitif → possesseur

(115) **Kanonü$_x$ [piha$_x$-tomara] beria naponapona-ø$_x$** «Kanonü$_x$ vivait$_x$ dans son$_x$ village»
Kanonü/*possession 3º*-village/là-bas/vivre-*actantI 3º*

actant I de transitif → possesseur

(116) **Tsamani$_x$ baha [piha$_x$-hiwi] ø-hia-ø$_x$** «Tsamani$_x$ installa$_x$ ses$_x$ gens»
Tsamani/*accompli*/*possession 3º*-gens/*actantII 3º*-installer-*actantI 3º*

La chaîne thématique primaire jouit donc d'une certaine consistance. Les actants qui s'associent le thème primaire (actant I de prédicat intransitif personnel, actant I de prédicat transitif actif, actant II de prédicat passif) contrôlent l'anaphore, fonctionnent comme «pivot» (DIXON 1979, 1994), et manifestent des propriétés syntaxiques de sujet de langue accusative (compte tenu de la nature non promotionnelle du passif). Il faut sans doute exclure, de cette classe d'actants, l'actant I du médiopassif, qui, de par sa médiocre saillance, est incapable de poser un thème primaire.

(117) **Pihakuatha pina peri$_x$ na-eneba-ø$_x$. [Baha pakuenetha nakueneba-ø$_y$.]**
de son propre chef/*citatif*/galette de manioc/*moyen*-préparer-*actantI 3º*/*accompli*/ainsi/ travailler-*actantI 3º*
«De son propre chef la galette$_x$ de manioc se préparait$_x$. C'est ainsi qu'elle$_y$ travaillait.»

Maintenant, dans la réalité des textes proférés, la chaîne thématique primaire s'avère être d'une relative fragilité. Un gérondif peut être happé par le thème secondaire :

(118) **[baha pina yawahibanahaetsi$_y$-ya] baha pina pahiwibehe$_x$ isotua ø$_y$-katanuapaxuaria-ø$_x$**
accompli/*citatif*/danser-*zone interne*/*accompli*/*citatif*/ces deux personnes/dans le feu/ *actantII 3º*-pousser dans telle direction-*actantI 3º*
«pendant qu'elle$_y$ dansait$_y$ les deux enfants$_x$ la$_y$ poussèrent$_x$ dans le feu, dit-on»

de même qu'un repère de dépendance :

(119) **baharaponü$_x$ pe$_x$-matapihiwa$_y$ ø$_y$-abata-ø$_x$ baha, [pe$_y$-amono yahawa] ø$_y$-abata-ø$_x$**
celui-ci/*dépendance 3º*-grande sœur/nourrir-*actantI 3º*/*accompli*/*dépendance 3º*-conjoint/*comitatif*/nourrir-*actantI 3º*
«celui-ci$_x$ nourrissait sa$_x$ grande sœur$_y$, il$_x$ la$_y$ nourrissait ainsi que le mari de celle-ci$_y$»

Un actant de déverbal peut échapper à la chaîne thématique primaire :

(120) **penahapatsiwayo$_x$ pina [pepo-pe$_y$-namataxainaehawa betsia] ekaboka-ø$_x$**
fille pubère/*citatif*/grand-*dépendance 3º*-voyage/dans telle direction/rester-*actantI 3º*
«une fille$_x$ pubère était$_x$ restée lors du grand départ$_y$ vers l'ouest»

De même que le possesseur :

(121) **Tsamaniwi$_x$ [piha$_y$-nakua] baha ø-namataxüna-ø$_x$**
gens de Tsamani/*possession 3º*-monde/*accompli*/*actantII 3º*-trouver-*actantI 3º*
«les gens$_x$ de Tsamani découvrirent$_x$ leur$_y$ monde»

Il n'en reste pas moins que la préemption de la chaîne thématique primaire correspond, comme le montre l'exemple suivant, à la situation non marquée.

(122) **Yakukuli$_x$ [pina piha$_y$-wa] ø-kahürüta-ø$_x$, [Kuwai$_y$ piha$_y$-wa]**
Yakukuli/*possesseur 3º-féminin*/*actantII 3º*-kidnapper-*actantI 3º*/Kuwai/*possesseur 3º-féminin*
«Yakukuli$_x$ kidnappa sa$_y$ femme, la femme de Kuwai$_y$»

Ici, la nécessité de bloquer l'interprétation naturellement inférable de la chaîne thématique primaire – possesseur identifié à actant I, **Yakukuli** – pousse le locuteur à rajouter l'épiphrase spécifiant un possesseur différent, **Kuwai**.

Dans les situations où le thème primaire est senti comme indûment faiblissant, un pronom, qui explicite utilement le nombre et le genre, est souvent appelé à la rescousse. Voyons le passage suivant.

(123) a. **Nexatha pina itsamatakabi, petiriwabehe$_x$ kaenühawa beria pamono$_y$ ø$_y$-xaina-ø$_x$.**
b. **Itsamatakabi baha baharaponü$_y$ baha ø$_x$-itoya-tsi-behe.**
c. ***Baharapowayobehe***$_x$ **pona-ø$_x$-behe.**
d. **Pona-ø$_x$-behe.**

a. alors/*citatif*/un jour/deux femmes/chez un/*dans telle direction*/son mari/*actantII 3º*-avoir-*actantI 3º*
b. un jour/*accompli*/celui-ci/*accompli*/*actantII 3º*-haïr-*actantI 4º-duel*
c. ces deux-là/aller-*actantI 3º-duel*
d. aller-*actantI 3º-duel*

a. «Il était une fois deux femmes$_x$ qui avaient un seul mari$_y$, dit-on.
b. Un jour elles$_x$ furent prises en grippe par celui-ci$_y$.
c. Ces deux-là$_x$ s'enfuirent.
d. Elles$_x$ s'enfuirent.»

Au démarrage, a., le thème primaire est les deux femmes, actant I. Le mari est thème secondaire, actant II. En b. les femmes restent thème primaire mais deviennent actant II, patient, et font donc basculer le prédicat dans le passif. On notera l'accord en duel. Cependant l'agent du passif, le mari, garde une certaine thématicité, et s'instancie dans le pronom. A l'arrivée en c. la proéminence thématique des femmes se trouve suffisamment menacée pour mériter une instanciation pronominale «ces deux-là» (l'exemple serait encore plus net sans la marque de duel sur le verbe). En d. le thème primaire ainsi reconstitué, les femmes, réapparaît régulièrement au travers de l'élision.

Ce rôle de *reconstituant de thème*, que nous avons vu jouer au nom et au pronom, est à distinguer du rôle d'*aiguilleur de thème*, que peut aussi jouer le pronom mais qu'assure le plus souvent – parce que plus explicite – le nom, lorsque l'enchaînement discursif est tel que le thème primaire ne reste pas – ou reste peu – résident. Le fragment suivant narre les

agissements de deux personnages qui dans l'histoire ont le même niveau de protagonisme. Leurs noms propres alternent pour indiquer, presque à chaque phrase, le changement de thème.

(124) a. ***Ophaebü***$_x$ **pina baha hehai-ø$_x$.**
b. **Baha pina merawiyohitsia baha, *Kutsikutsi*$_y$ pina baha naükotapuna-ø$_y$ pina baha.**
c. **Ponapona-ø$_y$ pina baha, ponapona-ø$_y$ pina baha.**
d. ***Ophaebü***$_x$ **pina baha ø$_y$-pünanukapona-ø$_x$.**
e. **Naitaxutokaewetanukapona-ø$_x$ pina baha.**
f. ***Kutsikutsi***$_y$ **baha xunatabaya-ø$_y$ mahe.**

a. Paca/*citatif*/*accompli*/être d'accord-*actantI 3º*
b. *accompli*/*citatif*/crépuscule/Kinkajou/*citatif*/*accompli*/se réveiller-*actantI 3º*/*citatif*/*accompli*
c. aller-*actantI 3º*/*citatif*/*accompli*/aller-*actantI 3º*/*citatif*/*accompli*
d. Paca/*citatif*/*accompli*/*actantII 3º*-aller derrière-*actantI 3º*
e. aller l'œil alerte-*actantI 3º*/*citatif*/*accompli*
f. Kinkajou/*accompli*/grimper-*actantI 3º*/ainsi

a. «Paca$_x$ accepta, dit-on.
b. Au crépuscule, Kinkajou$_y$ se réveilla, dit-on.
c. Il$_y$ se mit en route, il$_y$ se mit en route, dit-on.
d. Paca$_x$ s'en fut derrière lui, dit-on.
e. Il$_x$ allait l'œil alerte, dit-on.
f. Kinkajou$_y$ grimpa.»

Force est de reconnaître, cependant, que souvent ni le reconstituant ni l'aiguilleur de thème n'apparaissent là où l'observateur extérieur aimerait à les trouver. Je commente un exemple qui, je pense, donnera la mesure de la fragilité de la chaîne thématique.

(125) a. **Kuliwakua$_x$ pina bahayatha pekaKuliwakua pekanaexanae-ø$_x$.**
b. **Baha pina pekophenaxi$_y$ pina tarü ø$_y$-tohaita-ø$_x$.**
c. **ø$_y$-matabüxüpanepeukutabiaba-ø$_x$ pina.**
d. **Baha pina itsamatakabitha tüpabiaba-ø$_y$.**
e. **Pina nexatha ø$_y$-müthütabiaba-ø$_z$.**
f. **Merawi pina ø$_y$-hutabiaba-ø$_x$.**

a. Kuliwakua/*citatif*/jadis/Kuliwakua comme conséquence/se faisant en conséquence
b. *accompli*/*citatif*/ses neveux/*citatif*/poux/*actantII 3º*-chercher à-*actantI 3º*
c. *actantII 3º*-tirer les veines du cou-*actantI 3º*/*citatif*
d. *accompli*/*citatif*/autre jour/(il) meurt itérativement
e. *citatif*/alors/*actantII 3º*-enterrer itérativement-*actantI 3º*
f. nuit/*citatif*/*actantII 3º*-extraire itérativement-*actantI 3º*

a. «Kuliwakua$_x$ jadis se transforma en la Kuliwakua actuelle (par suite de ce que je vais raconter), dit-on.
b. Elle$_x$ cherchait des poux à ses neveux$_y$, dit-on.
c. Elle$_x$ leur$_y$ tirait les veines du cou, dit-on.
d. Le jour suivant ils$_y$ mouraient, dit-on.

e. Alors on$_z$ les$_y$ enterrait, dit-on.
f. La nuit elle$_x$ les$_y$ exhumait, dit-on.»

L'instanciation **Kuliwakua** pose le thème primaire en a. Comme tel celui-ci reparaît dans l'actant I de b. et de c. Mais en d. le thème primaire est devenu, sans syntagme nominal aiguilleur, les neveux. Thème fragile, puisqu'en e. on le retrouve dans un actant II d'actif, un nouveau thème primaire – le(s) fossoyeur(s) – ayant été introduit, là encore sans avoir été annoncé. Enfin, en f., sans que rien dans la forme ne permette de l'inférer, Kuliwakua redevient thème primaire, actant I, et neveux thème secondaire, actant II.

Il s'avère donc que le locuteur jongle assez librement avec la référence, en dépit des règles que la forme de la grammaire peut sembler lui imposer pour assurer un pistage optimal des entités impliquées. Il est probable que les conditions réelles de ce pistage sont plus riches et protéiformes que ce que la simple forme de la grammaire nous induirait à croire (cf. la critique de BOLINGER 1979 aux tentatives de mécanisation les règles de coréférence, assortie d'abondantes illustrations).

Une hypothèse envisageable – qui ne sera pas approfondie ici – consisterait à supposer qu'il existe deux niveaux de thématicité, un global et l'autre local. Le ou les thème(s) dont il a été question jusqu'à présent seraient de portée locale. Un *thème global* – différent du topique – conserverait la possibilité de refaire surface par delà le surgissement de *thèmes locaux* (le navajo aurait formalisé un tel dispositif, d'après KIBRIK 1988 : 73). Le passage suivant, mettant en scène une femme et son amant caïman, pourrait être interprété dans cette perspective.

(126) a. **Hotaria baharapowa$_x$ ø$_y$-hunatabiaba-ø$_x$ baha :**
b. **- Tsebokoli, Tsebokoli, naxatsia! Nexaehawayo baha! ø$_y$-hai-ø$_x$ pina tsabiabi.**
c. **- He!**
d. **Baha pina pitsapabiabina-ø$_y$ baharaponü$_y$.**
e. **Baha pina ø$_y$-abatabiaba-ø$_x$.**
f. **Baharapowayo$_x$ pina saya ø$_x$-toxibabiaba-tsi, baharaponü$_y$ baha.**

a. là/celle-ci/*actantII 3º*-appeler itérativement-*actantI 3º*/*accompli*
b. Tsebokoli/Tsebokoli/viens!/ta nourriture/*accompli*/*actantII 3º*-dire-*actantI 3º*/*citatif*/ *itérativement*
c. oui!
d. *accompli*/*citatif*/sortir itérativement vers le haut-*actant I 3º*/celui-ci
e. *accompli*/*citatif*/*actantII 3º*-nourrir itérativement-*actantI 3º*
f. celle-ci/*citatif*/ainsi/*actantII 3º*-faire l'amour à-*actantI 4º*/celui-ci/*accompli*

a. «Là, celle-ci$_x$ l'$_y$appelle :
b. - Tsebokoli, Tsebokoli, viens! Voici ta nourriture! lui$_y$disait-elle$_x$.
c. - Oui!
d. Il$_y$ sort vers la berge, lui$_y$.
e. Elle$_x$ le$_y$ nourrit.
f. C'est ainsi que celle-ci$_x$ se fait faire l'amour, par celui-ci$_y$.»

La femme ouvre le fragment – comme thème résident elle vient de plus «haut». Thème primaire, elle reparaît par élision dans le «dire» de b. En d. le caïman, qui était déjà thème secondaire, occupe le devant de la scène, grâce au pronom «celui-ci». En e. le thème primaire qui vient d'être posé, caïman, est ignoré, puisque, dans l'histoire (mais non dans la forme), c'est la femme qui nourrit le

caïman. La femme serait donc le thème global. Elle continue à dominer en f. comme actant II de passif, avec l'aide du pronom reconstituant. Le caïman, peut-être un peu négligé, se voit réactiver par l'épiphrase pronominale (cf. ci-dessous) .

5 ÉPIPHRASE

Nous ne nous attarderons sur l'épiphrase, dont la forme nous est maintenant familière – rejet d'une expression nominale au bout d'une phrase qui semblait finie même au plan de l'intonation –, que pour la motiver en termes de thème.

L'*épiphrase spontanée*, dans sa manifestation la plus courante, consiste en un durcissement du procédé de reconstitution de thème par insertion d'un pronom (cf. ci-dessus). Il répond au souci du locuteur de restaurer dans l'esprit de l'interlocuteur un thème résident senti comme sérieusement détérioré. La «détérioration» qui affecte le thème tient évidemment à un certain niveau d'encombrement dû à d'autres thèmes surgis pendant sa vie de résident.

Deux exemples de cette fonction reconstitutive de l'épiphrase spontanée. Dans le fragment suivant le référent «singes titi» est posé en a. par instanciation nominale. Resté thème unique en b., il est repris par le pronom **ponüxi**. Toujours thème unique en c., il n'apparaît plus que par élision. En d. émerge comme nouveau thème le singe **papabü**. Si bien qu'en e., au moment du retour aux singes titi (sous un singulier collectif), le pronom **ponüyo** n'est pas tenu pour suffisant à la bonne identification, et surgit l'épiphrase nominale **titiyo**.

(127) a. **Daxita titixi$_x$ pina ø-apa-ø$_x$.**
b. **Baha pina xuatha ponüxi$_x$ upitsaebia-ø$_x$.**
c. **Upitsaebia-ø$_x$ pina baha.**
d. **Daxita pina baha papabü$_y$ ø-apa-ø$_y$ yalaki bahaya matakabi.**
e. **Pina xuatha ponüyo$_x$ upitsaebia-ø$_x$ tsekae, *titiyo*$_x$.**

a. tout, tous/singes sp.$_1$/*citatif*/(il le) boit
b. *accompli*/*citatif*/ainsi/ceux-ci/(il) a les lèvres noires
c. (il) a les lèvres noires/*citatif*/*accompli*
d. tout, tous/*citatif*/*accompli*/singe sp.$_2$/(il le) boit/boisson de manioc/jadis/temps *citatif*/ainsi/celui-ci/(il) a les lèvres noires/étant/singe sp.$_1$

a. «Tous les singes sp.$_{1x}$ en burent, dit-on.
b. C'est ainsi qu'ils$_x$ eurent le museau noirci, dit-on.
c. Ils$_x$ eurent le museau noirci, dit-on.
d. Tous les singes sp.$_{2y}$ burent (aussi) de la boisson de manioc, jadis, dit-on.
e. C'est ainsi, dit-on, que celui-ci$_x$ se retrouva avec le museau noirci, le singe sp.$_{1x}$.»

Maintenant l'épiphrase porte sur un actant II de passif, après irruption d'un agent instancié :

(128) a. **ø$_x$-siwahirehirewa-tsi pina.**
b. **Nexatha pina Kawiruto$_y$ ø$_x$-xuabika-tsi.**
c. **Baha pina pakuhirutha ø$_x$-barüpona-tsi, *Bakatsulowa*$_x$.**

a. (il) est la cible des sauts/*citatif*
b. alors/*citatif*/Kawiruto/(il) est descendu
c. *accompli*/*citatif*/ainsi/(il) est emmené/Bakatsulowa

a. «Elle$_x$ était la cible des sauts, dit-on.
b. Alors elle$_x$ fut descendue par Kawiruto$_y$, dit-on.
c. Ainsi elle$_x$ fut emmenée, Bakatsulowa$_x$, dit-on.

On se rappellera le rôle de l'épiphrase dans l'interprétation diachronique de la construction passive à agent explicite (LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1).

(129) **paneamonahiwi$_x$ ø$_x$-itaxutokahuka-tsi,** ***Yawiki***$_y$
vos maris/(il) a les yeux arrachés/Yawiki
«vos maris$_x$ on eu$_x$ les yeux arrachés, par Yawiki$_y$»

Par rapport à ce que nous venons de voir, cette construction est conforme en ce que le locuteur y procède, après coup, à une mise en ordre référentielle. Mais souvent elle ne reconstitue rien, (129) pouvant se trouver (se trouvant, de fait, car c'est l'annonce d'une nouvelle) au démarrage d'un discours. C'est qu'en effet l'épiphrase de (129) ne naît pas d'un réexamen du propos par le locuteur qui vient de le proférer. Dans la logique de la tournure passive, ce dernier choisit plutôt de livrer en premier le paquet le plus rhématique– ce qui arrive, et à qui –, et de laisser pour la fin la mention de l'agent. Une telle *épiphrase programmée* semble spécialement concerner en sikuani le passif (il reste toutefois à faire un relevé systématique), mais elle couvre plus généralement le type **il est bien élevé, ton fils**, dont BATH (1991 : 59) dit : [le locuteur] "is too eager to state the salient part of a given idea or piece of information". La nature pragmatiquement plus intégrée de l'épiphrase d'agent du passif favoriserait l'éventuelle absorption de ce dernier par le nucléus, comme le suppose l'hypothèse d'une évolution diachronique incipiente dans le sens passif > inverse (LES COMPLÉMENTS, 4.2.3.1).

Prosodiquement le nom épiphrastique, dans sa variante spontanée, semble plus marginal que le focus syntagmatique poseur de thème. Tous deux ont en commun d'être hors nucléus, mais l'intonation identifie le focus comme un membre de la phrase (au même titre, d'ailleurs, que le topique, cf. ci-dessus), alors que tel n'est pas le cas de l'épiphrase spontanée, laquelle arrive après une modulation finale. Il resterait à voir si, de son côté, l'épiphrase programmée est plus intégrée en termes d'intonation, ou, plus finement peut-être, si l'intégration prosodique n'est pas en train de surgir aujourd'hui de conserve avec le processus d'intégration syntaxique que connaît l'agent du passif.

BIBLIOGRAPHIE

BAKER, M. (1988) *Incorporation. A Theory of Grammatical Function Changing*, Chicago and London, The University of Chicago Press

BATH, D. N. S. (1991) *Grammatical relations. The evidence against their necessity and universality*, London and New York, Routledge

BAULENAS, L.-A. (1986) *Manual de llengua catalana*, Barcelona, GEA Edicions

BENVENISTE, E. (1966 [1955]) "Les verbes délocutifs" *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, Gallimard, pp. 277-285

BENVENISTE, E. (1966 [1956]) "La nature des pronoms" *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, Gallimard, pp. 251-257

BOLINGER, D. (1979) "Pronouns in Discourse" GIVON, T. (ed.) *Discourse and Syntax*, Syntax and Semantics 12, New York, Academic Press, pp. 289-310

BOSCH, P. (1983) *Agreement and anaphora*, New York, Academic Press

BÜHLER, K. (1985 [1965]) *Teoría del lenguaje*, Madrid, Alianza Editorial

CHAFE, W. (1976) "Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects and topics" LI, C. (ed.) *Subject and Topic*, New Tork, Academic Press, pp. 27-55

CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris Publications

COMRIE, B. (1981) *Language Universals and Linguistic Typology*, Oxford, Basil Blackwell

CUENCA, M. A. (1988) *L'oració composta (I) : la coordinació*, València, Biblioteca Lingüística Catalana, U. de València

CUENCA, M. A. (1991) *L'oració composta (II) : la subordinació*, València, Biblioteca Lingüística Catalana, U. de València

DELANCEY, S. (1985) "Agentivity and Syntax" *CLS Parasession on Causatives and Agentivity*, ms., 12 p.

DIXON, R. M. W. (l979) "Ergativity" *Language*, 55.1, pp. 59-138

DIXON, R. M. W. (1982) *Where have all the adjectives gone? and other essays in semantics and syntax*, Berlin, Mouton

DIXON, R. M. W.(1994) *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press

DOWNING, B. (1973) "Corelative clauses in universal grammar", *Minnesota Working Papers in Linguistics and Philosophy of Language*, 2, pp. 1-17

DRYER, M. (1986) "Primary Objects, Secondary Objects, and Antidative" *Language* 62.4, pp. 808-845

GILDEA, S. (l994) "Semantic and pragmatic inverse – "inverse alignment" and "inverse voice" – in Carib of Surinam", GIVON, T. (ed.), *Voice and Inversion. Typological studies in language*, 28, pp. 187-230

GIVON, T. (1979) *On Understandig Grammar*, New York, Academic Press

GIVON, T. (1984) *Syntax I. A Functional-typological Introduction*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins

GIVON, T. (1988) "Tale of two passives in Ute", SHIBATANI, M. (ed.), *Passive and Voice*, *Typological Studies in Language*, 16, Amsterdam, John Benjamins, pp. 417-440

GIVON, T. (1990) *Syntax II. A Functional-typological Introduction*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins
GIVON, T. (1994) "The Pragmatics of Voice : Functional and Typological Aspects" GIVON, T. (ed.), *Voice and Inversion*, *Typological Studies in Language* 28, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, pp. 3-44
GUILLAUME, G. (1919) *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Hachette
HAGÈGE, C. (1978) "Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique" *La linguistique*, 14.2, pp. 3-38
HAGÈGE, C. (1980) "On Noun Incorporation in Universal Grammar" *Forum Linguisticum*, 4.3, pp. 241-245
HALLIDAY, M.A.K. (1970) "Language structure and language function", LYONS, J. (ed.), *New Horizons in Linguistics*, Penguin Books, pp. 140-165
HOPPER, P. & THOMPSON, S. (1980) "Transitivity in Grammar and Discourse", *Language*, 56-3, pp. 251-299
HOPPER, P. & THOMPSON, S. (1984) "The Discourse Basis for Lexical Categories in Universal Grammar", *Language*, 60-4, pp. 703-752
ISBASESCU HAULICA, C. (1981) "Propuesta para una clasificación de las oraciones paratácticas en español" ROHRER, C. (ed.) *Logos semantikos. Studia Linguistica in Honorem E. Coseriu*, Madrid, Gredos, pp. 239-248
JELINEK, E. (1984) "Empty categories, case, and configurationality" *Natural Language and Linguistic Theory*, 2.39, pp. 39-76
JESPERSEN, O. (1924) *The Philosophy of Grammar*, London, Allen and Unwin
KEENAN, E. (1976) "Towards a universal definition of 'subjetct'" LI, C. (ed.) *Subject and Topic*, New Tork, Academic Press, pp. 303-333
KEENAN, E. (1985) "Relative clauses" SHOPPEN, T. (ed.) *Language typology and syntactic description*, vol II, Cambridge, Cambridge U. Press, pp. 141-170
KIBRIK, A. E. (1988) "Maintenance of reference in sentence and discourse" LEHMANN, W. P. & JAKUSZ-HEWITT, H.-J. (eds.) *Typological models in reconstruction* Language Typology, Current issues in linguistic theory, John Benjamins, Amsterdam, pp. 57-84
KUNO, S. & KABURAKI, E. (1977) "Empathy and syntax" *Linguistic Inquiry*, 08-04, pp. 627-672
LAGARDE, J.-P. (1990) "Manuscrit sur l'aspect" *Archives et documents*, 3, pp. 41-91
LANGACKER, R. (1991) "Noms et verbes" *Communications*, 53, pp. 103-153; originellement dans *Language*, 1987, 63.1
LAUNEY, M. (1986) *Catégories et opérations dans la gramaire nahuatl*, thèse d'Etat, Université de Paris IV
LAUNEY, M. (1994) *Une grammaire omniprédicative. Essai sur la syntaxe du nahuatl classique*, Paris, CNRS Editions
LAZARD, G. (1985) "Les variations d'actance et leurs corrélats", *Actances* 1, Paris, pp. 7-39
LAZARD, G. (1994) *L'actance*, Paris, PUF
LEMARÉCHAL, A. (1989) *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF
LE NY, F. (1979) *La sémantique psychologique*, Paris, PUF
LYONS, J. (1966) "Towards a "notional" theory of the "parts of speech", *Journal of Linguistics,* 2, pp. 209-235
MARTINET, A. (1955) *Economie des changements phonétiques*, Berne
MITHUN, M. (1984) "The evolution of noun incorporation", *Language*, 60.4, pp. 847-894
MONTOLIO, E. (1990) *Expresión de la condicionalidad en español*, Tesis doctoral, Barcelona, U. de Barcelona

MOREL, M.-A. (1995) "Valence et structure hiérarchique de l'énoncé oral" MADRAY-LESIGNE, F. & RICHARD-ZAPPELLA, J. (resp.), *Lucien Tesnière aujourd'hui*, Louvain, Editions Peeters, p.207-211
POTTIER, B. (1987) *Théorie et analyse en linguistique*, Paris, Hachette
POTTIER, B. (1992) *Sémantique générale*, Paris, PUF
QUEIXALÓS, F. (1985) *Fonología sikuani*, Bogota, Instituto Caro y Cuervo
QUEIXALÓS, F. (1990a) "Entre duendes, blancos y perros. Aproximación lingüística a la identidad sikuani" *Lingüística, Ecología, Selvas tropicales,* Bogota, ICFES, 1990, pp. 63-80
QUEIXALÓS, F. (1990b) "Note sur la honte en sikuani" *Amerindia,* Paris, A.E.A., 1990, n°15, pp. 125-133
RODRIGUES, A. (1990) "You and I = Neither You nor I: The Personal System of Tupinamba" PAYNE, D. L. (ed.) *Amazonian Linguistics. Studies in Lowland South American Languages*, U. of Texas Press, Austin, 393-405
SCHACHTER, P. (1977) "Reference-related and role-related properties of subjects" COLE, P. & SADOCK, J. M. (eds.) *Grammatical Relations*, Syntax and Semantics 8, New York, Academic Press, 279-305
SHIBATANI, M. (1985) "Passives and related constructions : A prototype analysis", *Language*, 61.4, pp. 821-848
SHIBATANI, M. (1995) "Applicatives and Benefactives : A Cognitive Account" *Essays in Semantics and Pragmatics: In Honor of Charles J. Fillmore*, ed. Masayoshi Shibatani, Sandra Thompson. Amsterdam: Philadelphia. John Benjamins Pub. Co., pp. 157-194
SILVERSTEIN, M. (1976) "Hierarchy of Features and Ergativity", DIXON, R. M. W. (ed.) *Grammatical Categories in Australian Languages*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies, pp. 112-171
STEELE, S. (1989) "Subject Values" *Language*, 65.3, pp. 537-578
TESNIÈRE, L. (1959) *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck
THOMPSON, S. & LONGACRE, R. (1985) "Adverbial clauses" SHOPEN, T. (ed.) *Language typology and syntactic description* vol II, Cambridge U. Press
WIERZBICKA, A. (1981) "Case Marking and Human Nature", *Australian Journal of Linguistics*, 1, pp. 43-79
ZUBIZARRETA, M. L. (1985) "The relation between morphophonology and morphosyntax The case of romance causatives", *Linguistic Inquiry*, 16.2, pp. 247-31